QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE

Tome XLII



# BULLETIN DE l'École Française D'EXTRÊME-ORIENT

TOME XLII. — 1942.





HANOI

—

1943

# SOMMAIRE



*La chronique de l'année 1942 sera publiée dans le tome XLIII.*

*L'index et les tables du tome XLII seront encartés dans le même tome XLIII.*

# BULLETIN
DE
# l'École Française
D'EXTRÊME-ORIENT

---

42

TOME XLII. — 1942.












HANOI

—

1943

# JARDINS EN MINIATURE D'EXTRÊME-ORIENT

par ROLF STEIN

*A la mémoire de Marcel Granet.*

Marcel GRANET est mort. Ceux qui ont été amenés à étudier la civilisation de la Chine savent quelle perte cet événement représente pour l'orientalisme ; ceux qui l'ont connu personnellement regrettent en lui un homme remarquable sous bien d'autres rapports.

L'éloge de GRANET n'est plus à faire. Son œuvre fait époque dans la sinologie. Elle est connue et appréciée au delà de la France, dans le monde entier. Étant donné les circonstances dans lesquelles j'écris ces lignes, je ne suis point en mesure de rédiger une nécrologie. Les dates de sa vie et de son activité intellectuelle ne me sont pas toutes connues.

Mais avant de poursuivre mes études, je me dois de parler de celui qui fut mon maître pendant huit ans. Les réflexions qui suivent cet avant-propos ont été écrites en gardant sa mémoire présente à l'esprit. Car bien qu'elles reposent sur des recherches personnelles et indépendantes, je ne peux ni ne veux les présenter sans rendre hommage à l'enseignement de GRANET dont j'ai pu profiter tant dans ses cours que dans de multiples conversations privées.

C'est là en effet l'un des côtés essentiels de son œuvre, côté que je tiens à protéger de l'oubli. Je veux parler des suggestions multiples qu'il prodiguait à ses élèves, des sujets de recherches, des méthodes de travail, des problèmes à élucider qu'il indiquait dans ses cours et dans ses conversations. Tous ceux qui ont suivi ses cours ont reçu une inspiration pour un travail personnel, en raison même du caractère encyclopédique de la science de GRANET. Car loin d'être un savant de cabinet, à la production entièrement consignée dans ses livres, GRANET savait enseigner. Il savait guider l'élève ; dans ses cours, il l'obligeait à analyser lui-même les textes, à en faire l'examen critique et à en tirer le maximum de profits. Les questions qu'il posait étaient calculées pour obtenir de l'étudiant, non pas une solution immédiate du problème, mais un acheminement lent et progressif résultant d'une réflexion personnelle. Et s'il ne fut pas toujours satisfait de nos réponses, c'est qu'un étudiant même avancé ne pouvait guère être à la hauteur d'un maître tel que GRANET.

Pour travailler comme lui, l'étudiant devait avoir une connaissance complète de la littérature chinoise ancienne. Car GRANET avait posé ce principe général : un détail quelconque d'une civilisation ne peut être compris et expliqué qu'à la condition d'être replacé dans l'ensemble de cette civilisation, à la façon d'un *puzzle* où la valeur d'un élément ne se révèle qu'une fois ce dernier inséré dans

l'ensemble de l'image à reconstituer. Toute interprétation venant du dehors, en vertu de principes établis *à priori*, s'en trouve du coup écartée. Et c'est faire preuve d'incompréhension que d'accuser, comme on l'a fait, d'idées préconçues un savant comme GRANET qui se refusait toujours d'« expliquer » par exemple une légende ou un mythe en vertu d'un « isme » quelconque. Mais il y avait, en effet, chez lui une idée préconçue, celle de la valeur de sa méthode de travail ; il ne pouvait accepter que cette seule explication qui consiste à éclaircir les faits en les rapprochant entre eux, les uns par rapport aux autres, en les groupant enfin dans un ensemble.

On a pu reprocher à GRANET d'avoir perdu le contact avec la Chine ou, plus simplement, que ces développements ne correspondaient à aucune réalité. Cette impression provient, je pense, du caractère concis de ses définitions. Mais c'est là précisément un des côtés les plus importants de son œuvre. Pour marquer un progrès scientifique il ne pouvait pas trouver suffisant de rapprocher et de grouper les faits. Ce rapprochement devait encore être exprimé dans une formule aussi concise et abstraite que possible. Mais abstraction ne signifie ici que traduction des données indigènes en langage français approprié.

C'est en cela qu'apparaît l'importance de la définition. Il fallait un normalien comme GRANET pour manier le français avec autant de perfection qu'il le fit. Dans ses cours aussi bien que dans la préparation de ses ouvrages une place importante revenait à la recherche de la définition convenant au thème.

Aussi donnait-il dans ses cours (comme dans ses traductions, bien entendu) un soin extrême non seulement au texte chinois à traduire et à analyser, mais encore au choix des mots et des tournures qui devaient le rendre en français. Rarement se contentait-il de la traduction imprécise du dictionnaire. Il nous obligeait à rechercher le terme français qui non seulement pouvait exprimer soit la complexité de telle notion chinoise, soit l'acception précise de tel mot dans tel contexte, mais devait encore éviter au lecteur tout sous-entendu pouvant résulter des associations d'idées inévitablement attachées à tel ou tel mot de notre langue. Des esprits simplistes ont pu facilement être déroutés par les traductions adoptées par GRANET et aller jusqu'à prétendre qu'il ne savait pas bien le chinois. On peut donner deux explications à cette méprise.

C'est d'abord sa connaissance complète de la totalité de la littérature chinoise ancienne jusqu'à l'époque Han incluse. Connaissance qui, augmentée encore d'études approfondies de la terminologie propre aux différents auteurs ou milieux de la Chine ancienne, l'amenait à traduire telle phrase ou tel mot en tenant compte des multiples associations d'idées que ce mot pouvait, et devait même évoquer dans l'esprit d'un auteur d'alors. Ce n'était donc qu'après avoir poursuivi, sous sa direction, tel mot dans tous les aspects qu'il pouvait présenter dans d'autres textes qu'on pouvait comprendre pourquoi il avait adopté dès le début telle ou telle traduction pour ce mot.

L'autre raison est que, doué d'un réel talent littéraire et d'une immense culture générale, il pouvait se permettre de critiquer, et parfois violemment,

les traductions faciles et rapides qui, pour être justes au sens des dictionnaires, n'en constituaient pas moins des contresens par les associations d'idées qu'elles impliquaient pour un lecteur européen.

Ainsi GRANET, savant mondial par la portée de son œuvre, fut essentiellement français par son expression.

Les dernières années de sa vie, GRANET habitait en dehors de Paris où il joignait à la méditation de ses œuvres la culture de son jardin. Après la plume, sa main maniait avec amour la terre noire et les rosiers. Vers cette époque, il nous avait maintes fois parlé d'un livre de J. HALPHEN, *Miroir des fleurs*, ajoutant qu'il serait reconnaissant à celui de ses élèves qui lui trouverait le texte chinois original. Je l'ai trouvé maintenant, trop tard, hélas, pour pouvoir lui faire ce plaisir. C'est dans l'idée de rendre hommage à son goût du jardin que j'entreprends de noter les quelques observations et réflexions qui vont suivre.

## LE MONDE EN PETIT

« Toute réalité est en soi totale.
Tout dans l'univers est comme l'univers ».
(GRANET *La Pensée Chinoise* p. 341)

Il est bien connu qu'en Chine, le macrocosme se reproduit dans de nombreux microcosmes. DE GROOT a exprimé ce concept dans son « universisme ». GRANET en a montré les principaux aspects mythiques reliés aux mœurs et aux institutions de la société chinoise ancienne. Le monde, dans sa totalité, apparaît non seulement figuré, mais est réellement présent dans une aire rituellement délimitée quelle qu'elle soit : lieu-saint, ville, aire de sacrifice, cercle magique. Bien entendu, le thème n'est pas uniquement chinois. Il est très répandu. Pour rester dans le domaine extrême-oriental, il suffit de citer les recherches de M. MUS (1). En termes bouddhologiques, il s'agit du thème du maṇḍala.

Je ne reviendrai pas sur tout ce qui a été écrit sur ce sujet. C'est dire que je suppose connus notamment les ouvrages de GRANET qui montrent tant la présence du macrocosme dans certains espaces délimités ou microcosmes (ville, tour et cave, *ming-t'ang*, dieu du sol, maison, char), que le caractère architectural du monde (neuf cieux et neuf étages souterrains, le K'ouen-louen, les colonnes du ciel, le bourbier du monde, etc...) (2).

---

(1) *Barabuḍur. Les origines du stūpa et la transmigration, essai d'archéologie religieuse comparée. BEFEO.*, t. XXXII, 1932, p. 269-439.

(2) Malheureusement, l'ouvrage qui devait couronner ces recherches dans l'œuvre si méthodiquement conçue et construite de GRANET, *Le Roi boit* (qu'il annonce déjà dans *La Pensée chinoise*, p. 320, et dont il nous parlait souvent dans ses cours), il a dû le laisser inachevé. J'espère qu'il sera au moins possible d'en donner une édition posthume, puisque le plan de l'ouvrage et les références aux textes chinois sont au complet et que Madame GRANET a été depuis longtemps la collaboratrice avisée de son mari.

Au lieu de grossir mon texte de nombreuses citations, je me bornerai donc à faire allusion à ces faits désormais connus de la Chine ancienne. Mon but n'est que de faire le tour de quelques représentations plus tardives et même modernes, de préciser, pour sortir des généralités souvent répétées concernant le macro-microcosme, quelques images et habitudes particulières et de montrer à quel point et comment certaines métaphores, habitudes et gestes anciens sont restés vivants jusqu'à nos jours non seulement en Chine, mais encore dans les pays imprégnés de sa civilisation.

Les cas que je me propose d'étudier ici relèvent, pour la plupart des thèmes à dégager, des mêmes notions qui déterminent l'agencement des jardins et des parcs en général. Tout en tenant compte de ce fait, je me suis cependant volontairement borné à l'étude de la végétation naine mise en bassin, ne faisant qu'occasionnellement cas des données concernant les jardins.

## I. — DESCRIPTIONS, TECHNIQUES ET HISTORIQUE

Dans de nombreuses maisons et pagodes du Tonkin et de l'Annam on voit des bassins remplis d'eau au milieu desquels se dressent un ou plusieurs petits rochers. Ces derniers portent des arbres nains, des fleurs, de la mousse et souvent, parsemés au milieu de toute cette végétation, des modèles en miniature de maisons, pagodes, ponts, figures humaines et animales. Des poissons rouges nagent en général dans l'eau. Cet ensemble s'appelle *núi non bộ* « montagne en miniature » en annamite, ou *giả-sơn* 假 山 « montagne artificielle » en sino-annamite (1).

Ce genre de jardin en miniature est bien connu en Chine où il s'appelle *p'en-ts'ai* 盆 栽 ou *p'en-king* 盆 景 « végétation » ou « paysage en bassin » (2), au Japon où l'on dit *bon-sai* 盆 栽, *bon-kei* 盆 景, *bon-seki* 盆 石 « pierres en

(1) Cf. *Nhật dụng thường đàm* 日 用 常 談 (rééd. de 1848), p. 239, § 室 屋 門 : 假 (manque 山), 𡶀 崙 𡽫 步, *giả (sơn) là núi non bộ*. Le *Nam-phương danh vật bị khảo* 南 方 名 物 備 考, p. 376, connaît les deux expressions *bồn-trì* 盆 池 et *giả-sơn*. La première est expliquée par : *là bể cạn* 羅 𣷭 淺 « c'est un bassin » et la seconde par : *là núi đắp* 羅 𡶀 塔 « c'est une montagne à étages », augmentée de la glose chinoise : 壘 石 爲 之 « on la construit en entassant des pierres ». Cf. Léo CRASTE, *Etude sur l'habitation annamite à Huế et dans les environs* (*Bull. Amis Vieux Huế*, 1939, p. 36) : « les bassins (bể cạn) servent comme réserve d'eau ou pour parer la cour et le jardin. Souvent fleuris de lotus ou enjolivés de rochers garnis de tours, d'habitations, de sujets minuscules, ils mettent une note décorative dans l'enceinte de l'habitation ».

(2) En cantonnais *p'oon-tsui*, aussi appelé *shek shaan* 石 山 « montagne (figurée par une) pierre » non pas *Stone Mountain or Rock Mountain* comme le veut McCLURE qui donne ce renseignement ; voir F. A. McCLURE, *Methods and Materials of Chinese Table Plant Culture*, Lingnan Science Journal, vol. 12, Suppl., p. 119.

bassin » et *bon-e* 盆 繪 « tableau en bassin », et même au Siam (*mai-dăt* « arbres tordus ») (1).

Divers auteurs européens en ont parlé plus ou moins incidemment. S. W. WILLIAMS écrit en 1883 (*The Middle Kingdom*, II, p. 12-13) : « ...some of the clumps placed in large earthen vases, consisting of bamboos, flowers, and dwarfed trees growing closely together upon a piece of rock-work, and overshadowing the water in the vase, in which gold-fish swim through the crevices of the stone, are beautiful specimens of Chinese art » (2). Tout récemment, Pierre FLOGNY écrit dans la *Revue nationale chinoise* (janvier 1942, *Paysages et jardins miniatures*, p. 29) : « En Chine, les écoles philosophiques de peinture ont élaboré tout un système compliqué applicable tant aux œuvres des peintres qu'à celles des jardiniers-paysagistes, système permettant de « doser » la teneur idéologique d'un groupe de fleurs ou de plantes disposé de certaine façon ». Malheureusement, comme dans la plupart des ouvrages, l'auteur s'en tient à des généralités et à des appréciations esthétiques vagues. On voit que ce qui a surtout frappé les auteurs, c'est le côté artistique et philosophique, dans la mesure où tout art chinois est empreint de philosophie. C'est d'ailleurs ce côté qui semble être prépondérant surtout au Japon. On connaît les écoles de l'arrangement des fleurs, *ikebana* 生 花, et leurs spéculations philosophiques. L'art du *bonkei* n'en diffère point, nous le verrons tout à l'heure. Disons cependant dès maintenant que ce côté n'épuise pas du tout tous les aspects de la question. La plupart des auteurs européens expliquent la recherche d'une végétation nanifiée par l'exiguïté du terrain dont dispose généralement un Chinois et par les difficultés de voyage qui empêcheraient le Chinois de sortir de sa maison pour voir la nature (3). Nous verrons que cette vue simpliste est à abandonner.

La technique de la nanification a été étudiée par plusieurs auteurs. MCCLURE (*op. cit.*) a dressé une liste descriptive de 68 végétaux trouvés couramment dans les jardins en bassin. Notons que, d'après cet auteur, le substratum cultural est généralement le sol (notamment de la boue provenant de canaux ou d'étangs desséchés) et exceptionnellement la pierre et l'eau pour certaines plantes (p. 123). C'est également le cas des sujets étudiés par Albert MAUMENÉ, *Les arbres nains japonais*, Paris, 1902, p. 20 ff. Or, d'après mes propres observations, c'est précisément le contraire au Tonkin et en Annam où l'on trouve presque toujours réunis les trois éléments : eau, pierre et végétation.

---

(1) Je dois ce renseignement à M. CŒDÈS qui a bien voulu me signaler et me transcrire l'ouvrage siamois appelé *K'lông Tamra Mai-dăt* par Luang MONK'OLARĂT (Chuang Krairuk, fin XIX^e siècle), 1929, préface de S. A. R. le prince DAMRONG RAJANUBHAB. Un jeune Annamite de l'Annam m'a dit d'autre part qu'un camarade cambodgien l'avait assuré que la culture des arbres nains était connue dans son pays.

(2) D'autres références prises au hasard : M. JAMETEL, *La Chine inconnue*, 1886, p. 92, J. Dyer BALL, *Things Chinese*, 1900, p. 255.

(3) Voir p. ex. MCCLURE, *op. cit.*, p. 119.

pas de citer les pierres figurant les Neuf Montagnes et les Huit Mers 九山八海石 (1). C'est ce qu'un ouvrage appelle, en définissant le *bon-san* 盆山, 營狀高山名水而供翫焉 « s'amuser à reconstituer les montagnes hautes et les fleuves célèbres » (後編金山百景圖, signé 1798 ; cité in *Koji-ruien*, *loc. cit.*).

La seconde tendance vise, au contraire, la création de formes insolites dans lesquelles on voit, soit des personnages, soit des gestes. J'ai sous la main un manuscrit qui donne 31 dessins d'arbres avec l'indication de ce qu'ils représentent. Le dragon aux multiples replis, la tortue, l'oiseau dansant, père et fils, mère et fils, frères, licencié, voilà quelques-uns des thèmes représentés (voir pl. I). Le traité siamois auquel j'ai fait allusion (p. 5, n. 1) reproduit également une série de dessins de formes typiques avec leurs noms (voir pl. II). L'usage de donner aux arbres et aux pierres extraordinaires des noms qui les caractérisent ne date pas d'aujourd'hui. Des ouvrages entiers y ont été consacrés (2).

Un certain nombre d'arbres nains, notamment des conifères, le ficus et le banian, ont la réputation d'un âge très avancé. On parle de cent et de deux cents ans (3). Mais même s'ils n'atteignent pas cet âge, le rabougrissement, la torsion, les nodosités sont censés par eux seuls représenter les caractéristiques d'un arbre vieux (4). Cette notion qui, dans l'esthétique de l'amateur moderne moyen, ne correspond qu'à un certain engouement de collectionneur pour tout ce qui est vieux, est en réalité capitale, nous le verrons plus loin.

Quand on part, comme moi, d'observations faites au Tonkin et en Annam, on est frappé du peu d'intérêt que revêtent, du point de vue sociologique ou folklorique, les jardins en bassin dans les maigres descriptions d'auteurs européens en Chine et au Japon. En dehors de considérations esthétiques générales et de quelques allusions à une portée philosophique également exprimée en termes très vagues (admiration de la nature), aucun d'eux n'a été amené à des

---

(1) D'après un article d'un auteur anonyme (無物山人) intitulé *Bonseki-shi* 盆石誌 (Notice sur les Pierres en bassin), *Fūzoku gahō* 風俗畫報 (10, 1895, p. 25), cette reconstruction serait due à KŌSHŪ SAKAMOTO 江州坂本 et se trouverait au Rai-gei-ji 來迎寺. Mais d'après le *Kyu-ai zuihitsu* 笈埃隨筆, 8 (cité in *Koji-ruien* 古事類苑, section 遊戲部, 13, p. 908), cette œuvre se trouve au Kin-kaku-ji 金閣寺 et serait inspirée des paysages de SŌ AMI 相阿彌 et de NŌ AMI 能阿彌, peintres célèbres du XV[e] siècle.

(2) Cf. *Houang-chan song-che p'ou* 黃山松石譜 de MIN LIN-SSEU 閔麟嗣 des Ts'ing, in *Tchao-tai-ts'ong-chou* 昭代叢書, pour les pins ; *Yun-lin-che-p'ou* 雲林石譜 de TOU WAN 杜綰 des Song, préface de 1133, in *Chouo-fou* 說郛 ; *T'ai-hou che-p'ou* 太湖石譜 de FAN TCH'ENG-TA 范成大.

(3) MAUMENÉ, *op. cit.*, p. 27 (thuya de 200 et de 250 ans).

(4) *Kou-chou* 古樹 « vieil arbre » « is the Chinese term locally used for all dwarfed woody plants of tree-like habit » (MCCLURE, *op. cit.*, p. 125).

descriptions détaillées (1). N'ayant jamais été ni en Chine ni au Japon, j'ignore s'il s'agit là d'une simple négligence. Pourtant, en Indochine où de nombreux faits se présentent à l'observateur presque à chaque pas, personne n'a, à ma connaissance, trouvé digne d'intérêt d'entreprendre, sinon une étude, au moins une description soignée des jardins en bassin (2).

Deux faits doivent tout d'abord être mis en lumière en ce qui concerne l'Indochine. C'est la présence presque régulière de *núi non bộ* (rochers en miniature couverts de végétation naine, placés dans des bassins d'eau) 1° dans les pagodes, 2° dans les maisons d'habitation même pauvres (3). Les rochers placés dans les cours des pagodes, *faisant par conséquent partie de l'enceinte sacrée*, sont presque toujours accompagnés de sentences parallèles en chinois. On ne peut admettre que le choix de ces sentences ait été le fait d'un hasard. Si inconscient qu'il eût pu être, il ne pouvait être déterminé de façon fortuite. Au lieu de tout interrogatoire — généralement décevant — d'indigènes, ils nous seront donc d'un précieux secours (4).

I. — Le 15^e^ jour de la 1^ère^ lune, *en pleine période d'activité religieuse* due au Nouvel An, j'ai visité la maison du chef de rue de l'îlot de Bảy-mẫu (village de Thuyền-quang, 10^e^ quartier, Hanoi). On y voit un rocher d'environ deux mètres élevé sur un soubassement de briques. Il y a dans ce rocher de nombreuses grottes. Deux d'entr'elles portent un nom, la première : Quan-âm miếu (Kouan-yin miao) 觀音廟, la seconde : Lôi-tổ (Lei-tsou) 雷祖. Devant le rocher se trouvent des arbustes plantés en pots, des buffles et des personnages en faïence. Des arbres nains poussent sur le dos des premiers, leurs racines passant, en s'enchevêtrant, par les narines. Le jour de ma visite, où une fête se déroulait à côté, suivie d'un jeu d'échecs, ainsi qu'une cérémonie de *bà-đồng* (sorcière), le rocher principal était orné de lampes électriques (l'une d'elles, au centre, portait des bésicles), d'un chapeau de génie en papier et de banderoles en papier

---

(1) A quel point l'esthétisme a fini par l'emporter sur toute autre manière de voir, on peut le constater par le fait que même un Japonais n'est pas allé, dans un ouvrage récent, au delà de la constatation de l'amour de la nature, commode à contempler chez soi (TSUYOSHI TAMURA, *Jardin Japonais, ses origines et caractères, dessins et plans*, Kokusai Bunka Shinkokai, Tokyot 1939). Remarquons que c'est là également la tendance des amateurs annamites que j'ai pu interroger. Pour eux, il s'agit d'un jeu ou d'un passe-temps élégant, expression de la culture d'un lettré. Ils disent volontiers que seuls les riches peuvent se payer le luxe de cultiver des arbres nains. Les faits sont là pour leur donner tort.

(2) Je ne connais pour la Chine qu'une exception et elle est due au fait que le rocher se trouve dans une pagode décrite en détail. Il s'agit de Ernst BOERSCHMANN, *Die Baukunst und Religiöse Kultur der Chinesen*, II, Berlin, 1914. Je donnerai cette description plus loin. Cet exemple fait croire que le manque de descriptions détaillées chez la plupart des auteurs est bien dû à la négligence des observateurs et non pas à l'absence de faits.

(3) Ceci n'apparaît pas beaucoup à Hanoi, mais très souvent à Huê.

(4) Les Annamites interrogés répondent en général — car il y a d'heureuses exceptions — en disant qu'il s'agit d'un ornement sans importance, d'un amusement.

blanc et jaune couvertes d'inscriptions (sur l'une d'elles, je distinguai 元尊..., suite illisible, n'ayant pas pu m'approcher suffisamment). Un vieux lettré montant jusqu'au rocher pour offrir des baguettes d'encens allumées répondit à ma question, posée en caractères chinois (1) : « On vénère ensemble Văn-xương đề-quân (Wen-tch'ang ti-kiun 文昌帝君), Quan-thánh đề-quân (Kouan-cheng ti-kiun 關聖帝君, alias Kouan-ti), Nguyên-thủy thiên-tôn (Yuan-che t'ien-tsouen 元始天尊 (2)) et Cửu-thiên huyền-nữ thánh-mẫu (Kieou-t'ien hiuan-niu cheng-mou 九天玄女聖母) (3). Malgré cet ensemble et en dépit de cette réponse en chinois, le chef de village de Thuyền-quang (qui, cependant, n'assista pas à l'interrogatoire du lettré) soutint que c'était par jeu qu'on avait élevé ce genre de rochers.

II. — Dans la cour de la pagode dite du Grand Bouddha à Hanoi (dédiée à Trấn-vũ 鎮武), on voit devant la pagode principale deux rochers placés dans un bassin d'eau rectangulaire. Un pont relie les deux rochers, des arbres nains y poussent. Un nombre assez grand de figurines les peuplent : un tigre, un Lao-tseu couché sur un bœuf gris, plusieurs personnages au crâne élevé, à la barbe longue, tenant en main un bâton noueux (signes caractéristiques du vieillard de la longévité) (4), une tour à cinq étages, de petites maisons, une grue et, dans une anfractuosité, une pagode munie d'un écriteau qui porte les caractères 藏仙洞 « grotte de la retraite des immortels » (voir pl. III). Quatre petites colonnes s'élèvent aux quatre coins du rectangle. Elles portent les sentences parallèles suivantes :

西 湖 瀾 水 來
Venez vers les eaux larges du Lac de l'Ouest,

北 鎮 高 山 仰
Levez le regard vers la haute montagne du Trấn septentrional (sc. Trấn-vũ).

一 丘 朝 帝 座
Un mont unique se dresse en face du trône de l'empereur (d'en haut),

四 海 溢 恩 波
Les quatre mers débordent de vagues de grâce.

---

(1) « Quelles sont les divinités vénérées sur ce rocher ? » (請問此小山有何神恭祀).

(2) Les deux premiers caractères que j'ai pu lire sur la banderole de papier en sont l'abréviation.

(3) ...(suivent les noms)... 公同. Ce sont successivement un patron confucianiste, un patron taoïste, un patron bouddhiste et un patron du culte des sorcières.

(4) Dans la pagode bouddhique de la rue de la Cathédrale (à côté de l'hôtel des Colonies, Hanoi), le rocher en bassin de la cour porte, lui aussi, un vieillard au front élevé, au bâton noueux. Il tient en outre, dans la main gauche, une pêche. Un enfant l'assaille pour la prendre. Le détail de la pêche montre d'une façon certaine qu'il s'agit bien du vieillard de la longévité.

Le Lac de l'Ouest est le Grand Lac de Hanoi au bord duquel s'élève précisément la pagode du Grand Bouddha. Il faut de l'eau et une montagne pour former un site complet (paysage tout court se dit 山 水 « montagne et eau »). Ici c'est la statue (ou la pagode) du Grand Bouddha qui remplace la montagne, Trần-vũ, le guerrier sombre, la tortue, étant le patron du septentrion, fait qui, dans les sentences parallèles, l'a opposé au lac d'occident. Mais les termes « eaux larges » et « montagne haute » qui ne semblent pouvoir désigner qu'un site de la nature, s'appliquent ici aux petits rochers et au bassin d'eau dans lequel ils se dressent. Deux petits rochers en bassin se font face à l'intérieur de la pagode de Bà Kiệu (située près du Petit Lac de Hanoi). Pendant la période du Nouvel An, un papier rouge avait été collé sur chaque bassin, l'un portant les caractères : 高 山 « haute montagne », l'autre : 濶 水 « eaux larges ». Cet exemple montre que les sentences parallèles du bassin du Grand Bouddha s'appliquent *en même temps* au site de la pagode et à l'ensemble en miniature placé dans son enceinte.

III. — Pagode Xuân-yên từ 春 煙 祠 (rue Lê-Quý-Đôn, non loin du cinéma Modern, Hanoi). Elle est desservie par des femmes et consacrée au culte des *chư-vị* ( 諸 位 ) (1). Dans la cour, à gauche en entrant, un *núi non bộ* est placé en face d'un pagodon de modèle courant, fermé avec un rideau et orné des sentences parallèles suivantes :

*droite* : 蓬 景 嵯 峨 彰 聖 德
*gauche* : 萊 山 嶙 峋 顯 仙 威

« le paysage embroussaillé du mont P'eng-lai (annam. Bồng-lai), escarpé et coupé de ravins, fait éclater l'efficience des saints, fait briller le pouvoir des immortels ».

IV. — Pagode Văn-tân 文 新 (82, route Sinh-từ, Hanoi). Caractérisée par le culte des *chư-vị* (serpents, bols avec baguettes d'encens). Le sanctuaire porte à droite : 香 飄 僊 界 西 湖 王 母 一 眞 身 « La Reine-Mère du Lac d'Occident du monde parfumé des immortels en son seul corps véritable » et à gauche : 福 滿 人 間 南 海 觀 音 重 降 世 « Quan-âm (Kouan-yin) des Mers du Sud dont le bonheur remplit le monde des hommes, descendue pour la seconde fois en ce monde ». Le panneau central a les caractères 坤 道 光 « Lumineux, le Principe féminin ». A droite de l'autel un fanion avec l'inscription 母 儀 天 下 « Le Principe maternel dans le monde » (2).

---

(1) Ce culte extrêmement intéressant a été peu étudié. Les règnes de la nature, la fécondité, la fertilité, le rôle prépondérant que jouent les femmes, les Saintes Mères, les guérisons, voilà quelques thèmes qui le caractérisent de façon superficielle. Pour une description superficielle, on peut se référer à GIRAN, *Magie et Religion annamites*, Paris 1912, et à DUMOUTIER, *Essais sur les Tonkinois*, pp. 243-247, Hanoi, 1908.

(2) Je prends 儀 dans le sens qu'il a dans l'expression 兩 儀, les deux principes Ciel et Terre, Yin et Yang, d'après le système du *Yi-king*.

Dans la cour on trouve, d'un côté, un *núi non bộ*, placé devant un pagodon à esprits, et de l'autre côté un autre *núi* placé sous une étagère qui porte des offrandes et des baguettes d'encens. Le tout est couronné des trois caractères 望天仙 « Regarder (et vénérer) de loin les immortels du Ciel » (allusion aux trois règnes de la nature, *tam phủ* 三府, Ciel, Terre, Eau).

V. — Pagode Bảo-quang linh-từ 寶光靈祠 (près de la digue du Fleuve, Hanoi). Dédiée à la Sainte Mère des Immortels du Ciel, Thiên-tiên thánh-mẫu 天僊聖母 (1). Elle est impliquée dans le parcours de la procession qui part de la pagode Bà Kiệu (Petit Lac de Hanoi) pour se rendre avec la tablette « Thiên-tiên thánh-mẫu » à une autre pagode située sur la digue du Fleuve et dédiée à la Sainte Mère des Immortels de l'Eau, Thủy-tiên thánh-mẫu 水僊聖母, lors de la fête du 21 du 2ᵉ mois annamite. La pagode est bouddhique, mais le jour de la fête il s'y tient une assemblée de *bà-đồng* (2). A l'intérieur, on remarque trois panneaux horizontaux. Au centre, on lit : 水德配天 « L'efficience de l'Eau s'associe au Ciel », à gauche : 瞻恩天露 « Regarder comme une grâce la rosée du Ciel ». et à droite : 英靈神女 « Riche de Puissance végétative (3), la Fille divine ». Parmi les sentences parallèles je n'en relève que deux qui mettent en cause « l'éclat manifeste » 顯赫 (4) des monts et des fleuves associé à la Bonté féconde qui s'étend à tous et le principe maternel 母儀 qui s'exalte dans les quatre vertus (féminines) (5).

Ceci pour situer la tendance générale de la pagode. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est l'aménagement très curieux de la cour.

---

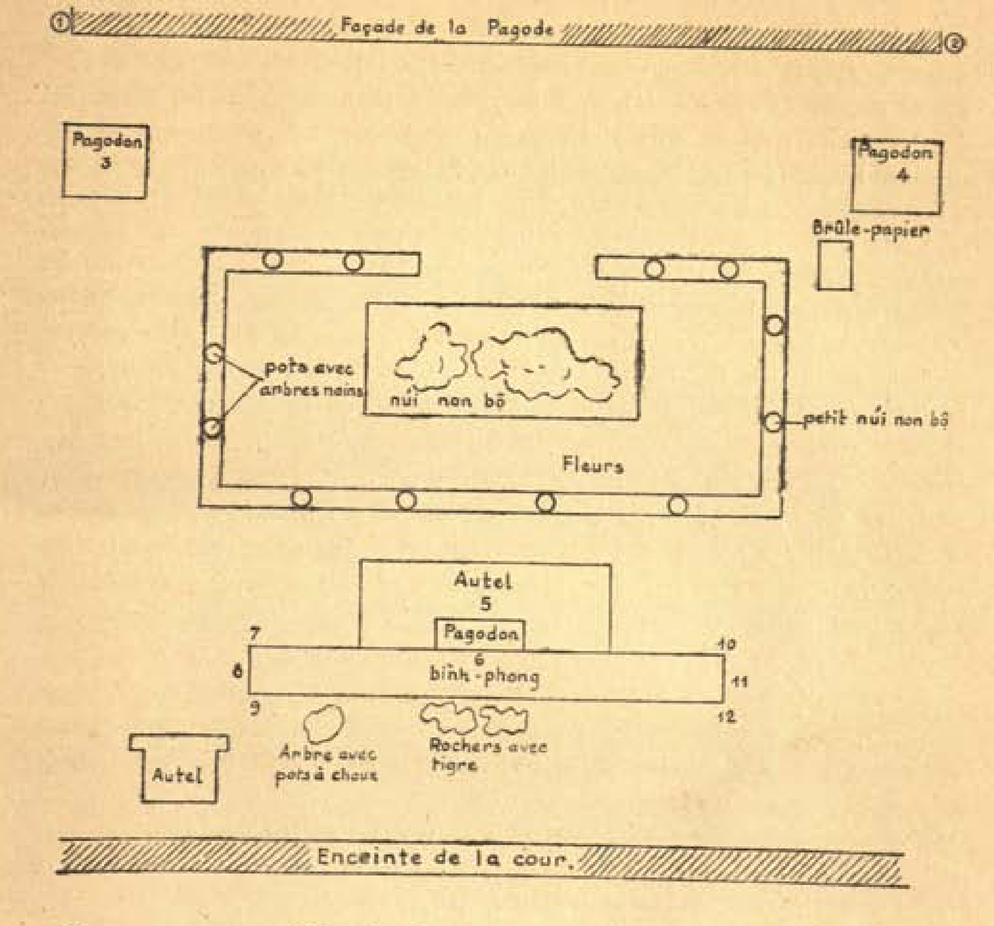
(1) 僊 : orthographe aberrante pour 僊, adoptée par la pagode, par analogie avec 仙.

(2) On y voit d'ailleurs les serpents et les coqs habituellement associés au culte des femmes.

(3) Les deux caractères 英靈 que j'ai essayé de rendre par « riche en puissance végétative » sont proprement intraduisibles. Les deux caractères sont, séparément, trop connus pour qu'il soit besoin de les expliquer ici. Mais l'expression doit, du moins, en cette occasion, se traduire en vertu de son emploi fréquent, voire même constant, dans les innombrables pagodes et pagodons élevés en l'honneur de la « Nature » partout où se trouve une population annamite (j'en ai vu, avec toujours les mêmes caractéristiques, même dans la campagne laotienne, du côté de Xieng Khouang). Elles désignent la poussée de la sève au printemps, le *mana*, la force génératrice de la végétation, la fertilité autant que la fécondité.

(4) Encore une expression difficile à rendre. Elle fait presque toujours pendant à celle de 英靈 (voir note 3) et désigne l'éclat printanier de la végétation en train d'atteindre son apogée.

(5) Droite : 惠澤濟群生, 岳瀆江河流顯赫 ; gauche : 母儀稱四德, 工容言行振威聲.




Deux sentences parallèles des deux côtés de la pagode : 1° 神光周四瀆，津梁舟楫群，瞻萬鼻英靈 et 2° 母德遍萬方，海萃山陬威，屬湄州赤子 « L'éclat divin s'étend aux Quatre Fleuves ; aux bacs et aux ponts les barques en foule regardent la puissance végétative de Wan-pi (Vạn-bị) » et « L'efficience Maternelle atteint tout lieu ; la majesté de la mer et des montagnes relève de l'enfant de Mei-tcheou » (1).

Le pagodon de droite (3) est dédié à Tiên-cô công-chúa 僊姑公主 (renseignement oral obtenu d'un servant de la pagode par interrogatoire en caractères chinois). Il est décoré de deux lions et de quatre mandarins (femmes ?). On y lit à droite : 婆蔭孺嬰恩室厚 « La Dame protège de son ombre,

(1) Mei-tcheou est le lieu où la Sainte-Mère T'ien-heou 天后, déesse de la mer, est montée au ciel (cf. *T'ien-heou cheng-mou cheng-tsi t'ou-tche* 天后聖母聖蹟圖誌, k. 1, p. 31 a et k. 2, p. 62 a). Il est situé au Fou-kien.

On serait tenté de traduire *wan-pi* 萬鼻 par « mille générations », mais le parallélisme des sentences veut que ce soit, comme Mei-tcheou, un nom de lieu.

sa grâce est profonde » et à gauche : 熾香燈主祿强𡗉 « L'encens s'adresse à la princesse, son bonheur augmente » (1).

Le pagodon de gauche (4) est dédié à Hoàng-quận vương-quan 皇郡王官. Il est décoré de deux lions et de quatre guerriers, et porte, à droite : 丹檢 (lisez 瞼) 采斑, 朝聖主 « Aux lèvres de cinabre, ils viennent, bigarrés, à la cour de la Sainte Patronne » et à gauche : 氷機 (lisez 肌) 玉魄, 會搖 (lisez 瑤) 臺 « La peau de glace, l'esprit vital de jade, ils se réunissent à la Terrasse précieuse (séjour de la Reine-Mère d'occident) ».

Derrière l'enceinte contenant le rocher, les arbres nains et les fleurs, se dresse un autel surmonté d'un petit pagodon avec les caractères 配天德 « égale à l'efficience du Ciel » (6, dans le *bình-phong*). De l'autre côté du *bình-phong* où l'on trouve un tigre debout sur des roches, on lit : 覆遍雲 « Couvert de nuages ». L'autel contient un seul bol à baguettes d'encens. Sur son toit se trouvent une grande quantité de bols munis de baguettes d'encens. Des deux côtés on lit, à droite : 栽培某有土, et à gauche : 正直謂之神 (« Pour servir de base à la culture des plantes il y a la terre ; juste et directe on l'appelle (action) divine »). Le *bình-phong* est orné de plusieurs sentences parallèles (numérotées sur le plan). Ce sont :

(7) 萬 古 英 靈 僊 聖 女

De temps immémoriaux riche en Puissance végétative (2), la Fille Sainte Immortelle.

(10) 億 年 香 火 國 家 封

Forte d'un culte (3) ininterrompu depuis des millions d'années, l'Investiture de l'Etat.

(8) 桃 源 流 水 真 僊 境

L'eau s'écoule de la Source des Pêchers (4), un véritable monde d'Immortels.

(11) 梵 宇 淸 風 顯 聖 堂

Le vent est pur dans le Monde Bouddhique (5), un Hall qui manifeste les Saints.

(12) 昔 在 山 中 雄 猛 將

Autrefois général terrible de la montagne.

(9) 今 居 屏 外 瓜 牙 臣

Aujourd'hui vassal aux griffes et aux dents à l'extérieur de l'écran (6).

A côté du tigre se trouve un grand arbre au pied duquel on a déposé des pots à chaux hors d'usage.

---

(1) Ces sentences sont en partie en caractères annamites qui se lisent : *che-chở bóng bà, ơn rất hậu* et *khói hương dâng chúa, lộc càng nhiều*. Je dois la transcription et la traduction à M. Lê-trọng-Dự, *kiểm-sự* de la Bibliothèque Bảo-đại à Huế.

(2) Voir page 12, note 3.

(3) Littéralement : le feu des baguettes d'encens ; désigne « le majorat qui revient à l'aîné d'une famille pour le culte des ancêtres » (Génibrel).

(4) Le séjour bienheureux, paradisiaque, des immortels (terminologie taoïste).

(5) La pagode est d'allure bouddhique avec le syncrétisme usuel de la majorité des pagodes annamites.

(6) Allusion au tigre.

VI. — Pagode Đề-thích 帝釋 (village de Bạch-mai, rue Dumoutier, Hanoi). La pagode principale, dédiée au génie des Échecs (Đề-thích), ne nous intéresse pas ici. Mais elle comporte, comme tant d'autres pagodes annamites, un annexe caractérisé par le culte féminin (pour une orientation rapide, notons-y deux fanions placés de côté et d'autre de l'autel central. Ils portent les inscriptions, à droite : 天宮王母 « Reine-Mère du Palais Céleste » et, à gauche 母德重坤 « Le pouvoir efficient de la Mère double le Principe Féminin de la Terre »). La cour de cet annexe est remplie d'arbres nains et d'arbustes en pots. Au centre s'élève un pagodon (contenant des baguettes d'encens). Et c'est devant ce pagodon que se trouve un *núi non bộ*.

VII. — Pagode Phúc-lâm 福林 (derrière le Grand Marché de Hanoi). La pagode principale est bouddhique. Elle est servie par des nonnes. Mais elle comprend un annexe consacré au culte des *chư-vị*, des femmes, aux opérations des *bà-đồng*, etc. Dans un petit hall qui précède cet annexe se trouve, le long du mur, un rocher surchargé de figurines de toutes sortes et encadré de petits pagodons en bois devant lesquels sont placées des offrandes de fleurs, de gâteaux, etc., ainsi que de nombreux jouets (autre caractéristique du culte féminin). Sur le mur, on a figuré en haut relief peint des nuages multicolores sur lesquels chevauchent des génies. Pendant les fêtes du Nouvel-An, des offrandes et des jouets étaient suspendus au rocher (entre autres : chapeaux de génie, bésicles, ampoules électriques). Des deux côtés de cet ensemble, une paire de sentences parallèles, à droite : 崇山博厚高明與天同大 et à gauche : 殿宇君蒿悽愴得地以寧 « la haute montagne est vaste et riche en ressources (1) ; élevée et lumineuse, elle constitue un monde céleste avec le Ciel (2) ; dans cette demeure les vapeurs d'encens s'élèvent (3) et la terre en est plus calme (4) ».

VIII. — Pagode Bạch-mã 白馬 (rue des Voiles, Hanoi). Dans la cour se trouve un rocher couvert d'une végétation naine. La statue d'un tigre est placée dans une anfractuosité de la roche. Plus haut, on voit une tour-pagode et un bouddha. Devant le rocher, un brûle-papier et un bol à baguettes d'encens. La nuit du Nouvel-An, des baguettes y étaient allumées et des fidèles y faisaient leurs dévotions.

---

(1) Littéralement : épaisse, mais 厚 désigne les cadeaux somptueux, trop somptueux même, les dons qui provoquent des *potlatch*. Appliquée, comme ici, à la montagne, la métaphore se rapproche par conséquent du thème du Mont de Cocagne.

(2) Jeu de mots difficile à rendre en français. 天 signifie Ciel (et s'oppose alors à « Terre » de l'autre sentence), mais aussi « monde naturel et paradisiaque », notion sur laquelle j'aurai à revenir plus longuement.

(3) Au lieu de 君蒿悽愴 il faut lire 焄蒿悽愴, expression toute faite provenant du *Li-ki* et désignant les vapeurs d'encens qui s'élèvent. Ces vapeurs font sans doute allusion, par parallélisme, aux brouillards et aux nuages que dégagent les montagnes.

(4) Le calme est une des vertus de la Terre. Il désigne l'état de calme concentré propre à la gestation.

IX. — Pagode Tường-vân 祥雲 (à l'Ouest de la route du Nam-giao, Huế). C'est une pagode bouddhique. Dans une petite cour se trouve un *núi non bộ* posé contre le mur. Ce dernier porte des décors de montagnes en relief. A ma question, posée en caractères chinois, un bonze répond : 此山名曰假山 « ce genre de montagnes s'appelle *giả-sơn* (montagne artificielle) ». L'ensemble du paysage s'appelle 山水松停 (erreur pour 亭) « Montagne et Eau (= paysage, nature), pins et pavillons ». Des figurines sont dispersées au milieu de la végétation naine : des stûpas, un crapaud en terre cuite. Un escalier monte vers un sanctuaire-miniature en porcelaine. Le bonze dit de ce dernier : 此廟俗名古廟 « ce sanctuaire s'appelle en langage courant « sanctuaire antique ».

X. — Maison pauvre (citadelle de Huế, du côté de l'Esplanade des Sacrifices à la Terre). Dans le jardin, derrière la maison, des rochers sont dressés portant des arbustes d'un mètre environ. On y a déposé des tessons de soupières en porcelaine (1). Le tout est surmonté d'un pagodon élevé au haut d'un pilier unique. Tout autour se trouvent de vieux arbres munis de pagodons.

XI. — Maison d'habitation à Vĩ-dã (Huế). Grand rocher poreux placé dans un bassin d'eau, couvert d'arbres nains et remplis de figurines. Le milieu, supporté par une pierre affectant la forme d'une tortue, s'élève en replis à trois étages pour aboutir vers la droite à une extrémité qui ressemble à la tête d'un dragon. Les deux cornes sont figurées par deux arbustes et une pierre brillante placée dans une fente de la roche indique la gueule entr'ouverte qui tient la perle. D'autres pierres affectent les formes d'un crapaud, d'une chauve-souris (*fou* 蝠, allusion à *fou* 福 « bonheur »), d'un phénix, d'un éléphant. Par devant, sur une plateforme surélevée siègent, au milieu d'une végétation naine, cinq figurines aux couleurs différentes. Ce sont, me dit le propriétaire, les *ngũ-hành* 五行, les Cinq Eléments. Devant eux, dans un petit vase rempli de terre, sont fichées des baguettes d'encens à moitié brûlées. Elles sont allumées le 15 et le 21 de chaque mois.

XII. — Hoằng-phúc am 弘福庵 (petite pagode de sorcière à Huế, village de Thọ-hâm (?), non loin de la garnison de la concession, sur la rive gauche du canal de Đông-ba). La cour renferme beaucoup d'arbres précédés de pagodons. Devant l'un d'eux on trouve une roche portant des animaux en pierre et des baguettes d'encens. Un escalier et un portique en miniature mènent de cette roche à un bassin également réduit renfermant un autre petit rocher et, élevé sur un pilier, un bol contenant des baguettes d'encens. On y trouve encore des crapauds en faïence, des madrépores et, flanquant l'escalier, deux petits éléphants en pierre.

(1) Ce cas n'est pas isolé. Le *núi non bộ* de la maison de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à Huế (route du Nam-giao) était également muni de tessons jetés au beau milieu de la végétation naine (ceci en tout cas lors de mon passage au mois de mars 1942. Il est possible qu'un souci de propreté les ait fait enlever). J'ai, depuis, pu noter bien d'autres cas.

Ces dix exemples suffiront, je pense, pour donner une idée de certains aspects très précis et particuliers que peuvent montrer les rochers en bassin, en dehors des considérations esthétiques courantes. Comme je l'ai dit, je ne dispose que d'une seule description précise de pareils ensembles en Chine. Elle est due à Ernst BOERSCHMANN (1). Dans la cour principale d'un temple commémoratif de Tchang Leang 張良, deux bâtiments symétriques. A gauche le P'ou-sa t'ang 菩薩堂, à droite le Song-cheng t'ang 送生堂. Chacun renferme une triade placée au milieu. Le premier : Kouan-yin 觀音, Wen-tchou 文殊 et P'ou-hien 普賢, le second : les trois Saintes Mères, *San cheng-mou* 三聖母, ou Niang-niang p'ou-sa 娘娘菩薩, savoir : Song-tse niang-niang 送子娘娘, la Mère qui envoie les enfants, Ts'ouei-cheng niang-niang 催生娘娘, la Mère qui hâte l'accouchement et Nai-mou niang-niang 奶母娘娘, la Mère Nourrice. Dans les deux bâtiments, les murs latéraux sont garnis de formations artificielles de rochers. Les grottes et anfractuosités qui y sont aménagées sont remplies d'une multitude de figurines. Celles du premier bâtiment (celui de gauche) représentent des punitions de l'*enfer*, celles du second (à droite) figurent des enfants en train de jouer, chevauchant des cerfs et portant les trois emblèmes : bonheur, richesse et longévité. On y voit encore un théâtre, des processions, des festins, du tir à l'arc, etc. Quatre portes s'ouvrent en haut. Elles mènent au *paradis*.

Dans un autre temple, le Eul-lang miao 二郎廟 (p. 175), en face d'une *scène de théâtre*, se trouve un ensemble appelé Kouan-lan t'ing 灌瀾亭. En bas de ce pavillon : un *ling-kouan* 靈官 (c'est-à-dire un immortel), en haut : les *san-kouan* 三官, les Trois Notables (c'est-à-dire celui du Ciel, de la Terre et de l'Eau, 天官, 地官, 水官). Le *ling-kouan*, haut d'environ 35 cm., est debout sur un rocher pittoresque, lui-même placé sur un trône de lotus. Les anfractuosités du rocher contiennent de nombreux autres petits immortels, dont quelques divinités féminines et Cheou-sing 壽星, le dieu de la longévité qui chevauche ici une grue (BOERSCHMANN, p. 176, écrit « Storch », cigogne). De chaque côté du *ling-kouan* se tient un *sien-t'ong* 仙童, garçon apprenti-immortel, l'un tenant une *calebasse*, l'autre un *vase*. Pl. 15, on voit un mur du genre bình-phong (屏風), que BOERSCHMANN appelle « Geistermauer » (mur d'esprits). Par devant se trouve un rocher sur lequel poussent des plantes. BOERSCHMANN explique (p. 176) que cet ensemble ressemble à un autel, mais qu'il doit être compris comme un mur-miroir (Spiegelmauer) de la chapelle munie de l'autel double (je suppose qu'il s'agit du Kouan-lan t'ing).

Enfin, un dernier exemple à retenir dans ce temple se trouve dans la 3e cour (p. 185). Il s'agit d'un bassin d'eau agrémenté de tortues et de plantes aquatiques. Des pierres d'aspect étrange y sont entassées de façon à former un rocher du côté du mur. De petits arbres en fleurs y poussent. A côté de ce

(1) *Op. cit.* (p. 11, n. 1), pp. 135, 175, 185.

bassin, on remarque encore, comme précédemment, un Song-cheng t'ang 送生堂 avec 奶母 la mère nourrice, 送子 la donneuse d'enfants, 催生 la sage-femme, Kouan-yin, Long-wang 龍王, le Roi-Dragon, et Teou-tchen niang-niang 痘疹娘娘, la déesse de la Petite Vérole.

Il n'est pas douteux qu'en cherchant bien, on puisse augmenter cette liste de descriptions d'autres exemples. Je ne prétends pas épuiser la matière. Ces quelques cas sont pourtant suffisamment instructifs et significatifs pour servir de base à une vue plus complète sur les jardins en bassin. Mais avant de procéder à une analyse des représentations et des associations d'idées qu'ils impliquent, la question se pose de savoir à quelle époque remontent ces préoccupations et cette technique.

Certains auteurs (McClure, *op. cit.*, p. 119; Flogny, *op. cit.*, p. 27) affirment que l'art des jardins-miniatures fut introduit de la Chine au Japon au VI^e^ (par des missionnaires bouddhistes, McClure) ou au VII^e^ siècle (Flogny). J'ignore sur quelles références ils se basent car ils n'en donnent point, et je pense que ce n'est là qu'une affirmation gratuite inspirée du fait connu que le début de la dynastie des T'ang vit en effet l'introduction au Japon de nombreux traits de la civilisation chinoise.

Quant à moi, je suis, après lecture de nombreux ouvrages chinois susceptibles de pouvoir nous renseigner, incapable de répondre de façon précise à cette question. Evidemment, là encore je ne peux prétendre avoir épuisé toute la littérature. Chacun sait qu'elle est immense. Mais un fait négatif est à retenir. L'art des jardins en bassin n'est traité dans aucune des grandes encyclopédies chinoises connues, pourtant généralement si complètes. On sait, en effet, combien il est facile de réunir en peu de temps une documentation considérable, donc une érudition étonnante, en partant des encyclopédies chinoises (comme p. ex. le *Kou Kin T'ou-chou Tsi-tch'eng* 古今圖書集成, le *Ko-tche king-yuan* 格致鏡原, etc.). Les termes même de *p'en-ts'ai* 盆栽, *p'en-king* 盆景, etc. ne sont pas traités dans les dictionnaires historiques comme le *Che-yuan* 事原, le *Che-wou ki-yuan* 事物紀原, le *Che-wou-yi-ming-lou* 事物異名錄 et le *Che-wou yuan-houei* 事物原會. Les seuls dictionnaires, modernes ceux-là, à en parler (le *Ts'eu-hai* 辭海 désormais *TSH*, et le *Ts'eu-yuan* 辭源 désormais *TSY*), loin de faire remonter l'origine jusqu'avant les T'ang, le placent (d'après un ouvrage Ming que nous aurons à analyser tout à l'heure) sous les Song et les T'ang. Les encyclopédies japonaises seules ont réuni une documentation à ce sujet, mais elles font surtout cas de faits japonais et ne soufflent pas mot (sinon, si l'on veut, indirectement) d'introduction au Japon au VI^e^ ou au VII^e^ siècle.

Le seul parti à prendre était donc de chercher dans l'immense littérature de notes et d'agendas (*souei-pi* 隨筆, *je-ki* 日記, *t'an* 談, etc.) due aux loisirs des lettrés, en renonçant à l'espoir d'être complet. Ce genre de littérature a été courant surtout sous les Ming et les Song (un peu déjà sous les T'ang), époques où l'on observe un engouement particulier pour les arts et faits mineurs.

Voici donc, en remontant à partir des temps modernes, ce que j'ai pu trouver.

L'ouvrage que cite le *TSH*, sub verbo *sie-tseu-king* (1) 些子景, est le *Wou-che-hou* 五石瓠 de LIEOU LOUAN 劉鑾. On y lit (2) : « De nos jours les gens s'amusent à placer des arbres et des pierres dans des bassins. Les arbres longs, on les raccourcit en les tordant ; les grands sont diminués par la taille. Certains portent fruit quoique d'une taille qui ne dépasse pas cinq pouces ; on élève des poissons de huit à dix pouces (seulement). Cela s'appelle généralement « Paysage en bassin » (*p'en-king* 盆景). Je pense que son origine doit être cherchée dans les constructions de P'ing-ts'iuan 平泉 et de Ken-yo 艮岳. Sous les Yuan, cela s'appelait *sie-tseu-king* 些子景 (3). C'est là sans doute une transcription (? littér. une rime). Un poème *fou* (賦) que TING HO-NIEN 丁鶴年 (4) fit pour quelqu'un de Yun-chang 韞上 (5), est ainsi conçu :

« Devant une balustrade tordue, un arbre nain dans un bassin en guise de lac,
Un vieux bonze, pur et allègre, contemple ces sources et bosquets,
Que son souffle s'engouffre dans un bras de mer et les vagues rempliront ses mains réunies,

---

(1) La citation du *TSH* est, comme presque toutes les citations des dictionnaires et des encyclopédies, tronquée. L'ouvrage a été édité dans le *Tchao-tai ts'ong-chou* 昭代叢書, où le passage en question se trouve p. 25 a/b. L'auteur, originaire de Kouei-tch'e 貴池, surnommé yu-fou « le charretier » 輿父, vécut au plus tôt vers la fin de la dynastie des Ming (car on relève dans son ouvrage la date la plus récente du *nien-hao tch'ong-tcheng* 崇禎, 1624-1643). Le titre « Calebasse d'un poids de cinq *che* » fait allusion à un passage de *Tchouang-tseu*, chap. *Siao-yao-yeou* : WIEGER, p. 213.

(2) 今人以盆盎間樹石為玩，長者屈而短之，大者削而約之，或膚寸而結果實，或咫尺而蓄蟲魚，概稱盆景，想亦始自平泉艮岳矣，元人謂之些子景，亦調，丁鶴年為平江韞上人賦些子景，云，尺樹盆池曲檻前
老禪清興擬林泉
氣吞渤澥波盈掬
勢壓崆峒石一拳
仿彿煙霞生隙地
分明日月在壺天
旁人莫訝胸襟隘
毫髮從來立大千

(3) Paysage *sie-tseu*, « tout petit » (?) à moins que ce ne soit la transcription d'un mot mongol. Mais je ne vois pas de quel mot il peut s'agir. Le *Sseu-t'i Ho-p'i Ts'ing-wen kien* 四體合璧清文鑑, dictionnaire mandchou-mongol-tibétain-chinois, datant de la dynastie des Ts'ing, traduit le terme *p'en-king* par tibétain : *rdza-mar gsos-pa* (« élevé dans une jarre »), et mongol : *bänksätü üjämči* (« image en bassin (?) » ; *bänksätü*, non attesté par ailleurs, doit être une forme d'adjectif en *tu* dérivé d'une transcription mongole de *p'en* 盆).

(4) *Tseu* : YONG-K'ANG 永康, poète musulman devenu bouddhiste, 1335-1424 ; ses poésies sont recueillies dans le *Hai-tch'ao tsi* 海巢集 (GILES, *Biogr. Dict.*).

(5) Sous-préfecture de P'ing-kiang 平江, Tchö-kiang.

Une roche K'ong-t'ong 崆峒 (1), pas plus grosse qu'un poing, en semble menacée.
Des nuages flottants naissent de la terre crevassée.
Soleil et lune partagent leur lumière dans ce Ciel (en forme de) vase *hou* 壺 (2),
Personne ne s'en étonne (car on sait que), dans l'espace étroit de la poitrine
Un seul poil a pu dresser un Chiliocosme » (3).

P'ing-ts'iuan, où Lieou Louan veut trouver l'origine des jardins en bassin, est le nom de deux domaines ruraux ayant appartenu à Li Tö-yu 李德裕 (*tseu*: Wen-jao 文饒), 787-849. L'un était situé dans le Hopei (au Nord-Ouest de Tsan-houang hien 贊皇縣, village de Tchang-leng 張楞村, aujourd'hui Yu-ts'iuan sseu 玉泉寺), l'autre dans le Honan (au Sud de Lo-yang hien 洛陽縣). Li Tö-yu était gouverneur à Tch'eng-tou. Il constitua une collection d'objets rares dans sa villa à Ping-ts'iuan. Il fut relégué au Kouang-tong où il mourut. Il est l'auteur d'un *P'ing-ts'iuan chou-che ki* 平泉樹石記 et du *Ts'eu-lieou-che kieou-wen* 次柳氏舊聞 (historiettes sur les événements du règne de Yuan-tsong des T'ang; voir in *Chouo-k'ou* 說庫). Je n'ai pas pu trouver le premier, mais deux ouvrages publiés dans le *Chouo-fou* 說郛 en tiennent peut-être lieu. Ce sont le *P'ing-ts'iuan chan-kiu tsa-ki* 平泉山居雜記 et le *P'ing-ts'iuan chan-kiu ts'ao-mou ki* 平泉山居草木記, suivi d'une postface (*pa* 跋). Cette dernière nous dit, se basant sur le *Kia-che t'an-lou* 賈氏談錄 (4), que le domaine de P'ing-ts'iuan se trouvait à 30 *li* de Lo-yang. Sa végétation, ses tours et ses pavillons le faisait ressembler à une demeure d'immortels (卉木臺榭若造仙府). Un cours d'eau tortueux y avait été aménagé, bordé d'une balustrade, au milieu duquel étaient figurés douze pics célèbres du lac Tong-t'ing, etc. Lorsque Li Tö-yu entreprit la construction de P'ing-ts'iuan, des gens venant de loin lui offraient souvent des objets rares (異物). Une poésie consacrée à ce domaine disait: le prince feudataire de Long-yeou (Kansou actuel) a offert un oiseau qui parle (perroquet ?), le préfet de Je-nan (Annam central) a envoyé des fleurs renommées» (隴右諸侯供語鳥, 日南太守送名花). Faisant l'éloge de P'ing-ts'iuan, le *Kia-che t'an-lou* résume: « Les fleurs extraordinaires, les herbes rares, les pins précieux, les pierres étranges du monde entier s'y trouvaient au complet » (天下奇花異草珍松怪石,靡不畢致其間). Le *Yun-lin che-p'ou* (5) 雲林石譜 (k. 上, p. 5 b) confirme cette observation (李德裕於平泉別墅采天下珍木怪石爲園也 « Li Tö-yu construisit dans sa villa de P'ing-ts'iuan un jardin en y rassemblant les essences précieuses et les pierres étranges du monde entier »).

---

(1) 峒 égale 洞 « grotte »; *k'ong* égale 空 « vide ». K'ong-t'ong est une montagne située 1° au Honan ou 2° au Kansou (on écrit aussi 空桐 Paulownia Creux, site mythique célèbre, lieu d'ascension de Houang-ti, cf. Granet, *Danses et légendes de la Chine ancienne*), ou encore 3° au Kiangsi (où il y a une mine de cuivre, t'ong 銅) ou 4° au Chantong (une île).

(2) Sur ce vase, voir plus loin en détail. Il ressemble à une gourde ou à une calebasse.

(3) 大千. Notion bouddhique.

(4) De Tchang Ki 張洎 des Song (renseignements divers se rapportant à l'époque T'ang).

(5) De Tou Wan 杜綰 des Song; préface de 1133 (in *Chouo-fou* 說郛).

On voit que rien dans les descriptions du jardin de P'ing-ts'iuan n'indique un jardin-miniature en bassin. Il s'agit bien d'un grand domaine. Le rapprochement de LIEOU LOUAN est visiblement inspiré du thème de la collection d'essences rares et de pierres étranges, le tout placé dans une pièce d'eau. Et en cela il a parfaitement raison. Mais il est impossible d'y voir, historiquement, l'origine des jardins en bassin. En effet, comme nous le verrons plus loin en détail, l'idée de rassembler en un site propice *toutes* les essences de tous les coins de l'univers est une des préoccupations les plus anciennement attestées en Chine. Il n'y a donc pas lieu de s'arrêter à un exemple datant seulement des T'ang, la caractéristique essentielle de la *nanification* n'y étant point comprise.

Le cas du Ken-yo est analogue. Lors de l'intronisation de Houei-tsong 徽 宗 des Song, un magicien (方 士) désigna un endroit situé au Nord-Est de la capitale (1) comme particulièrement faste. Seulement, il n'était pas suffisamment élevé. On y éleva donc une colline (en 1117) qu'on appela Ken-yo, parce que *ken* 艮 désigne le Nord-Est dans le système des trigrammes du *Yi-king*. L'empereur y consacra une notice, en 1122, appelée (*yu-tche*) *Ken-yo ki* (御 製) 艮 岳 記. Il changea le nom de la colline en Cheou-fong 壽 峯 «Pic de la longévité», en 1224. Le *TSH* donne ces renseignements d'après le chap. *Ti-li-tche* 地 理 志 du *Song-che* 宋 史 et le *Ken-yo ki* 艮 岳 記 de TCHANG HAO (?) 張 淏 des Song (in *Chouo-fou*). J'ai lu le même récit dans le *Yun-kou tsa-ki* 雲 谷 雜 記 du même auteur (in *Chouo-fou*, nouvelle édition, k. 30, p. 19 b). D'après ce dernier texte, la colline était encore appelée Wan-souei-chan 萬 歲 山 «Mont des Dix-mille Années». Sa construction entraîna l'apparition de nombreux enfants mâles (果 有 多 男 之 應). Les fleurs extraordinaires, les beaux arbres, les oiseaux précieux et les animaux rares y étaient au complet, sans compter les pavillons à étages, les tours, les miradores (奇 花 美 木 珍 禽 異 獸, 莫 不 畢 集, 飛 樓 傑 觀 雄 偉 瓌 麗 極 于 此 矣). La description de l'empereur, citée dans le même ouvrage, insiste sur le fait que cet aménagement figurait les sites célèbres de l'univers, comme le lac Tong-t'ing, l'abîme de Tch'eou-tch'e 仇 池 (sur lequel nous aurons à revenir). La description se poursuit entièrement identique, tant pour les faits que pour le style, à celles, nombreuses, de tous les parcs célèbres d'empereurs depuis les Han (essences rares et précieuses, rochers, grottes, chemins tortueux, pavillons évoquant les demeures des immortels, nature parfaite. Une expression est à retenir, parce que particulièrement typique : les arbres et les herbes, parfois hauts, parfois bas, loin là-bas, près ici, 一 出 一 入 一 榮 一 凋 «tantôt la sortie, tantôt la rentrée ; tantôt florissant, tantôt flétri». Cette tournure est conçue sur le modèle de la célèbre définition du Tao (dans le *Yi-king*) 一 陰 一 陽 之 謂 道 «tantôt Yin, tantôt Yang, voilà le Tao»).

(1) K'ai-fong hien 開 封 縣, Honan.

L'exemple du Ken-yo n'est, on le voit, pas davantage désigné pour avoir été l'origine des jardins en bassin. Et cela pour les mêmes raisons que celles indiquées pour le cas de P'ing-ts'iuan.

Un autre ouvrage datant des Ming donne plus de détails au sujet des jardins en miniature. C'est le *Kao-pan yu-che* 考槃餘事 de T'ou Long 屠隆 (1).

« Les meilleurs paysages en bassin 盆景 sont ceux qu'on peut placer sur un guéridon ou une table (2). Ensuite viennent ceux qu'on peut disposer dans la cour (3). Parmi les (arbres) les plus vieux et élégants sont p. ex. les pins de T'ien-mou 天目 (4) dont la hauteur atteint (tout juste) un pied (5), dont le tronc est gros comme l'avant-bras, les aiguilles courtes comme des pointes de flèches et qui se nouent dans un mouvement (qu'on dirait emprunté à) Ma Yuan 馬遠 (6), incliné et tortueux. (Ou encore, ces arbres) ressembleront aux sommets couverts de rosée de Kouo Hi 郭熙 (7) qu'on regarde avec effroi (?) (8), ou aux roches renouvelées et courbes de Lieou Song-nien 劉松年 (9), ou encore aux voitures traînées s'élevant en volant de Tch'eng Tseu-tchao 盛子昭 (10). (Ces arbres) sont plantés dans de beaux récipients ; souches et pousses, c'est digne de contemplation. Il y en a aussi qui montrent deux ou trois pouces avec une branche ; d'autres sont plantés de façon à ce que trois ou cinq touffes forment (comme) une forêt de la montagne ; disposés tout

---

(1) Deux éditions : 1° in *Long-wei pi-chou* 龍威秘書, k. 3, p. 22 a, et 2° in *Mei-kong pi-ki* 眉公秘笈, k. 4, p. 8 b. Le même passage se retrouve, résumé mais souvent plus clair, dans le *Tchang-wou-tche* 長物志 de Wen Tchen-heng 文震亨 des Ming, *tseu* K'i-mei 啓美, de Tch'ang-tcheou 長洲, 1585-1645 (in *Chouo-k'ou* 說庫, fasc. 31, k. 2, p. 7 a).

(2) Sic ! c'est-à-dire les petits.

(3) Ici, le *Tchang-wou-tche* (désormais cité *TWT*) ajoute : « je suis d'opinion contraire » 余持論則反是.

(4) Montagne au Tchökiang, à 50 *li* au NW de Lin-ngan hien 臨安縣. C'est un site célèbre. Deux pics s'y dressent ayant un lac à leur sommet. D'où le nom. C'est le lieu de naissance de Tchang Tao-ling 張道陵, le 1er « pape » taoïste, que sa mère vierge conçut en recevant le don d'une plante aromatique par le Dieu du Pôle (de Groot, *Jaarl. Feesten...* p. 57). C'est aussi le nom du 24e *tong-t'ien* 洞天 (séjour d'immortels) appelé 天目山洞 et 天蓋滌玄天 (à Yu-k'ang hien 餘杭縣, Hang-tcheou ; cf. *Yun-ki ts'i-ts'ien* 雲笈七籤, *Tao-tsang*, k. 27, p. 8 b).

(5) *TWT* : « dont les grands ne dépassent pas deux pieds et les petits un peu plus d'un pied ».

(6) Peintre des Song, originaire de Ts'ien-t'ang 錢唐 ; *tseu :* K'in-chan 欽山. Activité notamment sous Kouang-tsong 光宗 et Ning-tsong 寧宗 (1190-1224).

(7) Poète et peintre paysagiste des Song, célèbre pour des motifs de roches escarpées ; *tseu* : Chouen-Fou 淳夫. Auteur d'un *Chan-chouei-houa louen* 山水畫論.

(8) 攫拿 ; *TWT* : (pareils à ?) une poignée ouverte 張拳.

(9) Dyn. Song, originaire de Ts'ien-t'ang. Peintre officiel en 1190-1194. Paysagiste et portraitiste. Présente le *Keng-tche-t'ou* 耕織圖 à l'empereur Ning-tsong 寧宗 (1195-1224).

(10) Ce personnage m'est inconnu. Sans doute un peintre. Il y a un Tcheng Tseu-tch'ong 盛子充 (est-ce son frère ?) des Song, bibliophile.

autour, de hauteur différente, ils sont encore renommés pour être *exposés à la rosée* et pénétrés de l'atmosphère d'une retraite solitaire. De vieilles stalagmites y prennent leur place. (Tout cela) est placé dans la cour centrale. Quand on se trouve en face d'un seul tronc (1), c'est comme si l'on était assis au sommet d'une colline en compagnie des contorsions d'un pin solitaire; en face d'une paire de troncs (1), on croit pénétrer dans une forêt de pins si profonde qu'on en arrive à oublier la chaleur même au 6e mois. Parlons encore des pruniers des roches (? 石 梅) (2) du Foukien qui sont une essence naturelle extraordinaire. Les branches partent de la racine prise dans la roche, ou bien la racine elle-même émerge tordue et courbée de vieillesse; inclinée en arrière, elle a de l'allure; plein de fleurs, épanouissant son feuillage, (cet arbre) dure plusieurs générations sans périr; vert et frais, la peau crevassée comme des écailles de poisson (3), il est plein de fleurs. Sur son corps la mousse pend comme une barbe, longue parfois de plusieurs pouces. Le vent les fait ballotter (comme) des fils de soie verts: c'est gracieux et amusant. Quand la fumée se met en travers, la lune étant maigre, c'est brusquement (comme si) d'un rêve on s'éveille à Lo-feou 羅 浮 (4). Prenons encore le bambou aquatique (水 竹) qui pousse, lui aussi, au Foukien. Il est haut de 5 ou 6 pouces, tout au plus d'un pied. Ayant de minces feuilles et un tronc vétuste, il est digne d'être placé dans un bassin, clairsemé et limpide. Quand on en plante plusieurs, cela fait penser à Wei-tch'ouan 渭川 (5). Ces « trois amis » (6) sont les éléments les plus estimés des jardins en bassin. Ensuite vient le lyciet chinois (枸 杞) (7) dont il faut rechercher un tronc vétuste, retors comme un dragon (虯 *k'ieou*), grand comme le poing, les racines pareilles à des dragons ou des serpents. Quant à nouer les

---

(1) 獨 本 et 雙 本. Ces expressions rappellent quelques termes techniques donnés par le *TSH*, sub verbo *p'en-king* : un tronc droit s'appelle *tche-kan* 直 幹, un tronc qui bifurque à gauche et à droite : *chouang kan* 雙 幹, les branches de l'arbre qui tombent et pendent dans le bassin : *hiuan-yai* 懸 崖, racines émergeant de la terre : *leou-ken* 露 根, pierres accumulées formant montagnes : *tie-che* 疊 石.

(2) *TWT* écrit 古 梅 « vieux pruniers », sans doute la lecture correcte.

(3) Cf. McCLURE, *op. cit.*, p. 120 : « the stem of the plant is often the central or dominant feature of interest, particularly in those specimens where the imitation of a rugged tree *of great age* is to be attempted. And in this connection the *texture of the bark* is important » (c'est moi qui souligne).

(4) Montagne au Kouang-tong, où KO HONG 葛 洪, le célèbre alchimiste, aurait acquis l'art des immortels.

(5) Ou : région de la Wei (Chansi) et du Sseu-tch'ouan ?

(6) Le pin, le bambou et le prunier sont les « trois amis qui résistent au froid » (歲 寒 三 友). McCLURE, p. 121, dit : « The Pine, the Apricot and the Bamboo are the three « friends of Winter ». Ces trois arbres sont souvent figurés ensemble en peinture. Parfois la pierre remplace le pin dans cette triade. SOU TONG-P'OUO, cité par le *TSY*, explique que le prunier est florissant même en hiver et le bambou d'un grand âge malgré sa minceur.

(7) *TWT* : lyciet chinois ainsi que *tong-ts'ing* (vert en hiver) aquatique (水 冬 青, peut-être identique au *wan-nien ts'ing* 萬 年 青, *aglaonema modestum* SCHETT), l'orme sauvage (野 榆), le genévrier (檜) et le cyprès (柏).

grosses branches et le tronc en plis de dragon, (de sorte que l'arbre) soit vieux et inextricablement noueux (1), cette technique aboutit également à des formes remarquables qui donnent l'impression d'avoir poussé spontanément ainsi. Quand, au milieu de la neige, (on voit) des branches et des feuilles, dans la verdure touffue desquelles apparaissent de-ci et de-là des fruits rouges, on parle alors de « madrépores couverts de neige ». Cela aussi évoque très bien un paysage de forêts dans la montagne.

« Et les ronces (虎茨) (2) de Hang-tcheou : il y en a qui ont plus de cent ans et ne sont pourtant pas plus hautes que trois pieds. Leur tronc ressemble à un tuyau de flûte, le feuillage s'étale en une dizaine de couches superposées. Dans chaque bassin on forme un bosquet de vingt plants. Avec leurs fleurs blanches et leurs fruits rouges, elles sont très résistantes de nature. En plein hiver, au milieu d'une neige épaisse, elles vous font oublier de manger.

« (Le paysage en miniature) nécessite encore un bassin antique et le concours de pierres étranges et escarpées ; alors seulement on peut être satisfait et prendre un plaisir parfait. Ou prenez p. ex. un ensemble de joncs (*p'ou-t'sao* 蒲草, *acorus gramineus*) ; la nuit il convient d'y amasser la fumée de la lampe et le *matin d'y recueillir la rosée* pour s'en humecter les yeux. C'est vraiment un objet faste et plein de cette efficience propre aux immortels (3). Pour (les bassins) qui, dans la maison de retraite, ne doivent pas dépérir, il convient d'utiliser les pierres *K'ouen* 崑石 (4) étranges et vétustes dans un récipient carré en porcelaine

---

(1) Traduction incertaine : 盤屈不露 n'est pas clair. Il faut sans doute préférer la version du *TWT* : 根若龍蛇,不露束縛鋸截痕者,俱高品也.

« (De tous les arbres énumérés p. 23, n. 7) les racines sont comme des dragons ou des serpents. Les meilleurs spécimens sont ceux qui ne montrent pas trace de l'intervention par nœuds et par la scie ».

(2) Cf. McClure, p. 141 : 虎刺, *Daninacanthus indica* L., plante naine naturelle, branches tordues et épineuses ; idéale pour paysages en miniature ; fleurs blanches, feuillage étalé en couches de niveau différent ; originaire du Foukien (rives humides de fleuves). Le *TWT* estime que cette plante tient encore le milieu entre l'élégance des premières mentionnées et la vulgarité.

(3) *TWT* : « Quant aux joncs munis de neuf nœuds (*tch'ang-p'ou* 菖蒲, *acorus calamus*), ils sont précieux aux immortels (entendez : les adeptes taoïstes qui veulent le devenir). Sur roche, ils sont minces, sur terre, grossiers. Ils sont très difficiles à planter et à élever. Les gens de Wou (Tchökiang) arrosent les racines pour les laver et les tiennent propres avec des ciseaux de bambou. Ils disent qu'il est bon d'y recueillir à l'aube la rosée déposée sur ses feuilles pour s'en humecter les yeux. Ils les tiennent pour extrêmement précieux... En ce qui concerne (les plantes) du genre de ces (joncs) et de la paire de fruits du pêcher des immortels (*p'an-t'ao* 蟠桃, pêches que distribue la Reine-Mère d'Occident, 西王母), je ne me permets pas de les aimer comme le peuple vulgaire » 若菖蒲九節,神仙所珍,見石則細,見土則粗,極難培養,吳人洗根澆水,竹翦修淨.謂朝取葉間垂露,可以潤眼.意極珍之... 此與蟠桃雙果之類,俱未敢隨俗作好也. J'aurai à revenir longuement sur ces joncs (cf. pp. 87 et 92).

(4) Sans doute provenant de la montagne K'ouen-chan 崑山, dont les pierres étaient déjà célèbres sous les Song (voir plus loin).

blanche de Ting-tcheou 白定. Au fond de l'eau, on dispose quelques dizaines de petits cailloux de toute couleur, mélangeant des rouges aux blancs, parsemés de verts. De temps en temps, on puise l'eau d'une source pure pour l'alimenter. Le jour on y voit le ciel, la nuit, la rosée. Cela ne sert pas uniquement à se distraire, mais convient aussi *pour écarter les maléfices.*

« Parmi d'autres plantes, on a, au printemps, les orchidées (芳蘭), en été le *polygonum multiflorum* L. (*ye-ho* 夜合) et l'érianthe du Japon (*miscanthus sinensis* ANDERS, *houang-hiang-hiuan* 黃香萱), en automne le chrysanthème nain de Houang-mi (?黃密矮菊), et en hiver le narcisse aux feuilles courtes (*narcissus tazetta* L., *chouei-sien* 水仙) (1) et le bananier (*Musa Coccinea* ARDR., *mei-jen ts'iao* 美人焦). Accompagnés de l'amadouvier (*fomes japinicus* FR., *ling-tche* 靈芝), on les met dans un bassin antique (2), posant à côté une petite pierre étrangement taillée. Le tout est supporté par un guéridon rouge... » (3)

---

(1) MCCLURE, p. 132 : une variante spécialement nanifiée courante en Chine est le *Hiai-tchao chouei-sien* 蟹爪水仙. En dehors de l'espèce à fleur conique, il en est une, à deux fleurs, appelée *chouang-t'ouo chouei-sien* 雙托水仙 et particulièrement recherchée, semble-t-il, pour la nanification.

(2) *TWT* : « les bassins doivent être ronds et non pas carrés. Il faut surtout éviter les oblongs » 盆宜圓不宜方尤忌長狹.

(3) 盆景以几桌可置者爲佳,其次則列之庭榭中物也,最古雅者如天目之松,高可盈尺,本丈如臂,針毛短簇,結爲馬遠之欹斜詰曲,郭熙之露頂攫拿,劉松年之偃亞層疊,盛子昭之拖拽軒翥等狀,栽以佳器,槎牙可觀,更有一枝两三梗者,或栽三五窠結爲山林,排匝高下參差,更以透漏窈窕奇古石筍安插得體,置諸中庭,對獨本者若坐岡陵之巔與孤松盤桓,對雙本者似入松林深處,令人六月忘暑,又如閩中石梅,迺天生奇質,從石本發枝,且自露其根,偃仰有態,含花吐葉,歷世不敗,蒼蘚鱗皴,封滿花,身苔鬚垂,或長數寸,風颺綠絲,飄飄可玩,烟橫瘦月恍然夢醒羅浮,又如水竹,亦產閩中,高五六寸許,極則盈尺,細葉老幹,蕭疏可入盆,植數竿便生渭川之想,此三友者盆几之高品也,次則枸杞,當求老木,虬曲,其大如拳,根若龍蛇,至於蟠結柯幹,蒼老束縛,盡解不露,做手多有態,若天生然,雪中枝葉,青蔥紅子,扶疏點點,若綴時有雪壓珊瑚之號,亦多山林風致,杭之虎刺,有百年外者,止高三尺,本狀笛管,葉疊數十層,每盆以二十株爲林,白花紅子,其性甚堅,嚴冬厚雪,玩之令人忘餐,更須古雅之盆,奇峭之石爲?方愜心賞,至若蒲草一具,夜則可收燈烟,朝取垂露潤眼,誠仙靈瑞品,齋中所不可廢者,須用奇古崑石,白定方窰,水底下置五色小石子數十,紅白交錯,青碧相間,時汲清泉養之,日則見天,夜則見露,不特充玩,亦可辟邪,他如春之芳蘭,夏之夜合,黃香萱,秋之黃密矮菊,冬之短葉水仙.美人焦,佑以靈芝,盛諸古盆,傍立小巧奇石一塊,架以朱几.....

Ne voulant pour le moment que poser quelques jalons historiques, nous n'avons ici qu'à noter ce fait : au XVII^e siècle (1) (qui a vu paraître les trois textes traduits ci-dessus), l'arrangement des jardins en bassin est, certes, dominé par des préoccupations esthétiques. Pour rappeler l'atmosphère ambiante dans laquelle ces descriptions sont nées, il suffit de parcourir le *Tchang-wou-tche*. On y trouvera des règles précises et parfois péremptoires concernant la vie d'un lettré : installation de la maison de retraite (*tchai* 齋), de la bibliothèque, de la chambre, choix des peintures, des jardins, des objets décoratifs, des ustensiles indispensables à l'activité littéraire (encre, pinceaux, papier, encrier, brûle-parfums, etc.). En vérité, ces prescriptions apparaissent comme la manifestation tyrannique d'une mode dominée par le souci de l'élégance (*ya* 雅, constamment opposé au vulgaire *sou* 俗), du raffinement. Le fait sociologique important est que cette mode ne s'applique qu'à une seule classe de la société, celle des lettrés, et ne se comprend ni se définit qu'en fonction d'elle. Au Japon, les faits se présentent de façon analogue à la même époque ; les textes japonais (2) mettent l'extension de cette mode fréquemment en rapport avec la vogue de la cérémonie du thé. D'autre part, comme les textes chinois, ils trouvent les modèles des paysages en bassin chez les peintres célèbres (3). Pour ce qui est de la Chine, on se sera aperçu que les peintres allégués comme modèles des paysages en bassin appartiennent tous à la dynastie des Song. Nous verrons en effet tout à l'heure que la vogue caractéristique exprimée par les textes Ming remonte à l'époque Song.

La préoccupation esthétique est donc, au XVII^e siècle, un fait indéniable. Mais les mêmes textes qui l'attestent, montrent aussi qu'*encore* au XVII^e siècle — je dis « encore » parce que le fait n'est plus formellement attesté aujourd'hui — le côté littéraire, esthétisant, précieux, si j'ose dire, ne constitue qu'un aspect de la question, aspect exagéré et mis particulièrement en vedette grâce, précisément,

---

(1) Et sous la dynastie des Ming en général, sans doute. Le *Tchouo-keng-lou* 輟耕錄, qui date des Ming mais dont l'auteur (T'AO TSONG-YI 陶宗儀) est déjà né sous les Yuan, raconte (k. 27. § 買假山) qu'un certain TCH'EN, aimant les montagnes, acheta une montagne artificielle au sieur KOU et la plaça dans son jardin (陳愛山，買顧氏瘦族石假山一所，移置宗園). Comme nous le verrons plus loin, certaines pierres étaient payées très cher par les riches amateurs.

(2) Facilement accessibles, parce que réunis et groupés dans une encyclopédie. J'ai consulté le *Koji Ruien* 古事類苑 (植物部, p. 52 sqq. pour le *bon-sai* 盆栽 ; 遊戲部, 13, p. 908 sqq. pour le *bon-seki* 盆石) ; pour un bref aperçu, on peut voir le *Nihon hyakka dai-jiten* 日本百科大辭典, IX, p. 785. Quelques détails historiques et légendaires sont donnés dans un article de FUKUOKA KASHŪ (?) 福岡華洲, intitulé : *Hosokawa-ryū bon-kei-yūrai* 細川流盆景由來 (« Origine des paysages en bassin de l'Ecole Hosokawa »), *Fuzoku-gahō* 風俗畫報 du 10 mars 1895 (Meiji, 27^e a.), p. 29.

(3) Vogue rapportée à l'époque Muromachi 室町 (1392-1400) par le *Nihon-hyakka dai-jiten*. Cette affirmation est tirée du *Kyu-ai zuihitsu* 笈埃隨筆 (8), cité par le *Koji Ruien*. L'un des peintres reconnus comme modèle des paysages en bassin, NŌ AMI 能阿彌, peintre du XV^e siècle, fut aussi professeur de la cérémonie du thé (cf. déjà, p. 8, note 1).

à la prépondérance des milieux lettrés. Je suis convaincu que l'état de la question n'a pas changé depuis trois siècles et je pense pouvoir le montrer par des recoupements et des voies indirectes dans la seconde partie de cette étude. L'absence de faits historiques datés ne prouve rien. Elle peut tout simplement être due au manque de documents (soit qu'on n'ait pas trouvé nécessaire d'écrire ce que tout le monde savait, soit que des documents existants aient été perdus, soit encore — et c'est là le plus probable — que des documents existent, mais que j'aie été incapable de les trouver) (1).

D'autre part, je dois dire que la distinction que j'ai établie d'abord entre les divers aspects de la question, esthétique d'une part, philosophique, magico-religieux ou folklorique de l'autre, est un peu abusive. Si elle m'a semblé nécessaire pour marquer une évolution qui tend, par son penchant pour l'esthétisme abstrait, à masquer des notions plus concrètes et plus primitives, elle ne doit pas faire oublier qu'en Chine l'art lui-même (et en particulier la peinture) est indissolublement lié à un ensemble cohérent de notions plus ou moins philosophiques et même magiques, profondément ancré dans l'esprit chinois et typique pour lui.

C'est encore au XVII^e siècle qu'a été publiée une description technique très détaillée de la culture des végétaux nains. Elle se trouve dans le *Houa-king* 花鏡 (2), k. 2, pp. 17-b/18-a et est intitulée « Méthode de culture en bassin en vue de la création de paysages » (種盆取景法). C'est là, je pense, l'ouvrage qu'a traduit J. HALPHEN, *Miroir des Fleurs. Guide pratique du jardinier amateur en Chine au XVII^e siècle, traduit du chinois* (Paris, Plon, 1900, petit in-8°). Cette traduction n'étant pas très répandue, je traduirai le passage qui nous intéresse ici dans un annexe à la fin de cette étude (3).

Je ne dispose d'aucun texte datant de la dynastie des Yuan. Pourtant, non seulement la culture des végétaux nains était pratiquée à cette époque, mais encore portait-elle alors un nom technique unique dans toute l'histoire, celui de *sie-tseu king* (些子景) (4). Mais quelques illustrations permettent de poser un jalon daté. Ce sont certains tableaux du *Keng-tche-t'ou* 耕織圖, d'environ 1230, à peine un demi-siècle avant l'avènement des Yuan (5). Les planches LX, LXXIII, LXXV, LXXIX, XCIII et C montrent de petits rochers couverts d'une végétation naine (joncs et herbes notamment) en des bassins placés dans la magnanerie et la maison. Notons tout de suite que ces deux endroits relèvent de

(1) A Hanoi, je sais par des amateurs l'existence de trois ouvrages, en partie manuscrits; malgré mes efforts, je n'ai pu les obtenir. Il doit y avoir des textes modernes en Chine.

(2) En 6 *kiuan*, préface de TCH'EN HAO(?)-TSEU 陳淏子 (houa-yin weng 花隱翁) datée de 1688.

(3) J'y joindrai tous les autres textes exclusivement techniques.

(4) Voir ci-dessus, p. 19, note 3.

(5) O. FRANCKE, *Keng Tschi t'u, Ackerbau und Seidengewinnung in China*. Hamburg, 1913, p. 78 (pour la date).

l'activité féminine. Les scènes représentées montrent d'ailleurs des bébés et l'allaitement, en dehors du travail de la soie. Nous sommes par conséquent dans un milieu tout autre que celui des lettrés, milieu populaire, celui-là même que les textes lettrés que nous venons de traduire qualifient de *sou* 俗, vulgaire. Nous aurons à nous rappeler plus tard ce fait important (corroboré par les observations qu'on peut encore faire de nos jours en Annam-Tonkin) que les jardins en bassin ne sont et n'ont nullement été l'apanage exclusif des classes intellectuelles ou riches.

Sous les Song (960-1276), de nombreux textes attestent la culture très poussée de la végétation naine. Là encore, comme à l'époque des Ming, l'engouement raffiné des lettrés l'emporte sur des usages populaires. Il serait pourtant plus juste de dire *semble* l'emporter. Les documents sont en effet trompeurs et nous donnent une impression fausse pour la seule raison que ce sont les lettrés qui les ont rédigés, ces mêmes lettrés qui méprisent les usages populaires et partant, n'en font que peu de cas, sinon aucun. Ce goût des lettrés s'est surtout porté sur les pierres. De nombreux traités, appelés *che-p'ou* 石 譜, y ont été consacrés (pour la plupart publiés dans le *Chouo-fou*). Le *Yun-lin che-p'ou* 雲 林 石 譜 (1) (désormais cité *YLCP*) décrit un très grand nombre de pierres, chacune portant un nom dérivé, soit de l'endroit où on en trouve, soit de sa forme particulière. Ces pierres rares et estimées ont d'ailleurs donné lieu à un commerce qui ne les rendait accessibles qu'aux gens riches. « Ces pierres (sc. les *ying-che* 英 石) viennent d'outre-mer. Peu de marchands des Leao (遼 dynastie régnant dans le Nord de la Chine et la Mandchourie) les connaissent. Mais le *Chan-kou* 山 谷 (2) dit que le préfet de Siang-kiang 象 江 avait dépensé 10.000 pièces d'or pour en rapporter » (此 石 出 海 外, 遼 賈 人 罕 知 之, 然 山 谷 以 謂 象 江 太 守 費 萬 金 載 歸; *YLCP*, *k. chang*, p. 9 a).

Traitant des roches de K'ouen-chan 崑 山 石 (du nom de ce *hien*, P'ing-kiang-fou 平 江 府), le *YLCP* (*k. chang*, p. 6 b) nous dit : « ... on y plante des arbres nains ou on y fait pousser des joncs (*acorus calamus* 菖 蒲) aux endroits étranges, ou encore on les place dans des récipients. Elles sont très prisées par les uns et les autres et l'on cherche à se les acheter mutuellement (或 栽 植 小 木, 或 種 溪 蒲 於 奇 巧 處, 或 置 立 器 中, 互 相 貴 重, 以 求 售).

Quelques-unes des pierres les plus estimées sont énumérées dans le *Tong-t'ien ts'ing-lou* 洞 天 清 錄 (3) (p. 26 a) : « les pierres étranges montrent, malgré leur petitesse, des pics élevés et ont souvent la forme de précipices tombant à pic. Elles demandent à être placées sur des guéridons pour la distraction du regard. Ce sont certes des objets extraordinaires. Il y a encore les pierres *ling-p'i* 靈 璧,

---

(1) En 3 *kiuan*, de TOU WAN 杜 綰 des Song, préface de 1133, in *Chouo-fou*.

(2) Je pense qu'il s'agit du *Chan-kou-tsi* 山 谷 集 de HOUANG T'ING-KIEN 黃 廷 堅 des Song (1045-1105).

(3) De TCHAO HI-HOU 趙 希 鵠 des Song, in *Chouo-fou*.

*ying* 英, *tao* 道, *jong* 融, *tch'ouan* 川, *kouei-tch'ouan* 桂川, *chao* 邵, *t'ai-hou* 太湖, etc.» Les caractéristiques de ces différentes roches sont décrites dans les pages qui suivent. La première (p. 26 b) est trouvée à Ling-p'i hien 靈壁縣, Kiang-tcheou 絳州 (Chansi). Elle est de couleur laque, a des marbrures blanches, ne montre ni pics élevés ni précipices. Les meilleures ressemblent à de jeunes pousses (菡萏) ou à un bœuf couché ou encore à un serpent replié. Elle convient particulièrement à une chambre de retraite où l'on brûle de l'encens, car elle retient les nuages d'encens et empêche leur dispersion. La seconde s'obtient à Ying-tcheou 英州 (1) (p. 27). Elle ressemble au minerai de cuivre et se développe *suspendue à l'envers* au bord des précipices (倒懸生岩下) où on les coupe avec une scie. Elles atteignent une longueur de 7 à 8 pieds. Des pics s'y dessinent de 2 ou 3 pouces. On les utilise pour les ornements de guéridons 亦几案奇玩. Je passe sur les autres espèces moins célèbres (2).

Le *YLCP* (p. 1 a) résume l'emploi de ces roches de la façon suivante : « Les objets qui sont la quintessence la plus pure du Ciel et de la Terre s'agrègent en roches ; perçant la terre, elles revêtent des formes étranges... les grandes sont dignes d'être alignées dans un jardin ou dans une demeure, les petites se placent sur des guéridons ou des tables » (天地至精之器，結而為石，負土而出，狀為奇怪... 大可列於園館，小或置於几案).

Ces textes doivent faire réfléchir. La plupart des documents Song révèlent que la vogue des jardins en miniature a été largement alimentée par l'engouement

---

(1) D'après le *Kin-yu souo-souei* 金玉瑣碎 (*k. hia*, p. 4-5 ; in *Tch'ouen-ts'ao-t'ang-tsi* 春草堂集, *k.* 30) : à Ying-tö hien 英德縣 (Kouang-tong ; *TSY*, idem, confirme que les habitants de cette sous-préfecture vendent ces roches pour servir de *kia-chan* 假山) ; elles sont pleines de marbrures, poreuses : 縐而多紋，透而玲瓏，瘦而鋒削 ; également traitées in *YLCP* (*k. chang*, p. 9 a) où l'on précise qu'on les trouve dans l'eau des ruisseaux : 石產溪水中.

(2) Notons seulement l'expression *kia-chan* 假山 employée pour définir l'emploi des roches du Grand Lac (*t'ai hou*, il s'agit de celui de P'ing-kiang 平江太湖 (Kiangsou ou Hounan) (*idem* in *YLCP*, *k. chang*, p. 4-b/5-a : les grandes pour faire des *kia-chan*, les petites sur des guéridons). Le *TSY* note (*sub verbo t'ai-hou-che*) que ces roches sont encore de nos jours utilisées pour les monts artificiels pour lesquels on estime surtout les roches poreuses et marbrées 其石多孔及皺紋為貴. Cette définition rappelle celle des *ying-che* (voir note 1). Tout un ouvrage est consacré à ces roches. C'est le *T'ai-hou che-p'ou* 太湖石譜 de FAN TCH'ENG-TA 范成大, d'après lequel elles proviennent de la partie occidentale du lac Tong-t'ing 石出西洞庭. Roulées par les vagues, elles sont rongées et poreuses, percées de trous. Imbibées d'eau, elles reluisent ; humectées, elles ressemblent à des ustensiles de jade ; minces et tranchantes comme des épées ou des lances, amoncelées comme des pics de montagne, alignées comme des paravents, glissantes comme de la graisse, noires comme la laque ; ressemblant à des hommes, à des animaux, à des oiseaux. Les amateurs les recueillent pour s'en réjouir dans leurs jardins et dans leurs cours (多因波濤激囓而為嵌空，浸濯而為光瑩，或縝潤如珪瓚，廉劌如劍戟，矗如峯巒，列如屏障，滑如肪，或黝如漆，或如人，如獸，如禽鳥，好事者取之，以充苑囿庭除之玩).

pour les roches à formes et propriétés étranges. Souvent, les paysages en bassin — et à plus forte raison les « monts artificiels » — manquaient de végétation naine. La pierre seule pouvait suffire. Ainsi, ce qui pouvait d'abord apparaître comme un simple support des plantes nanifiées présentait au contraire un intérêt considérable en soi. Parmi les trois éléments qui constituent normalement un paysage complet — eau, roche, végétation — nous aurons à envisager la roche comme une partie essentielle et caractéristique en elle-même.

Aussi, les pierres si recherchées pour leurs propriétés extraordinaires ne servaient-elles pas uniquement à l'arrangement des paysages en bassin. Tantôt seules, tantôt recouvertes de végétation naine, elles étaient volontiers utilisées pour la fabrication d'autres objets. Objets, pourtant, qui, avec les jardins en miniature, partagent cette caractéristique : d'être indispensables à l'installation conventionnelle d'une retraite, d'être la représentation de l'univers dans le monde le plus petit réservé à l'activité d'un homme : dans une chambre. Il s'agit en l'espèce de l'encrier et du brûle-parfums.

Pour les encriers, la littérature est très abondante. De nombreux ouvrages, appelés *yen-p'ou* 硯譜, en traitent, notamment sous les Song (en grande partie édités dans le *Chouo-fou*). Le *K'ao-p'an yu-che* (voir ci-dessus), k. 3, consacre tout un paragraphe à ce sujet, intitulé « montagne-encrier » (*yen-chan* 硯山) : « Il provient de Mi Nan-kong 米南宮 (1) et était façonné dans une roche précieuse datant des T'ang méridionaux (923-934). On en trouve un dessin dans le *Tcho-keng-lou* 輟耕錄. Plus tard, on l'a imité. D'une façon générale, les meilleures roches pour faire des montagnes-encriers sont celles de Ling-p'i 靈璧 et de Ying 英石... J'ai vu une fois une montagne-encrier en pierre de Ling-p'i datant des Song. Les sommets des pics étaient dégagés en morceaux, semblables en cela à la manière « crevassée » (2) du peintre HOUANG TSEU-KIEOU 黃子久. Au milieu se trouvait un lac grand comme une sapèque et profond d'un peu plus d'un demi-pouce. Le pied de la montagne était entouré d'une ceinture d'eau. (La pierre) était blanche et s'élevait en gradins, pareils à des vagues. Aucune intervention humaine ne l'avait formée ainsi. Et c'est par là qu'elle était vraiment précieuse » (3).

---

(1) Le *Tcho-keng-lou*, cité plus loin, parle de *Pao-tsin tchai*. Or, cette retraite Pao-tsin était celle de MI FEI 米芾, peintre célèbre des Song également appelé MI NAN-KONG par ses contemporains.

(2) 皴法, terme technique de la peinture chinoise. Sert à dessiner les veines des montagnes et les ombres qui distinguent leurs différents versants (*yin* ou *yang*). L'école du Nord est représentée par LI SSEU-HIUN 李思訓 des T'ang qui faisait des « crevasses » en forme de hachures (小斧斫), celle du Sud par WANG WEI 王維 qui les faisait en forme de pointillé (雨點).

(3) 始自米南宮，以南唐寶石爲之，圖載輟耕錄．後即効之，大率硏山之石，以靈璧英石爲佳… 嘗見宋人靈璧硏山，峯頭片段如黃子久皴法，中有水池，錢大深半寸許，其下山脚生水一帶，色白而起礁硐若波浪然，初非人力僞爲此．眞可寶．

Le dessin en question se trouve effectivement dans le *Tcho-keng-lou* (k. 6, p. 16 a-b; voir planche IV) (1). Il est intitulé *Pao-tsin-tchai yen-chan t'ou* 寶晉齋研山圖. Dans le texte qui l'accompagne on relève la date de 1102. Sur le dessin on lit le nom des sommets, à gauche : « pousse de jade », au centre : « pic du dais fleuri » et « précipice de la lune » et, en bas : « grotte supérieure », à droite : « martin-pêcheur ». Au-dessus de ce dernier pic : « il n'a point été sculpté artificiellement, mais s'est formé de façon spontanée et naturelle ». Le lac, entre le « martin-pêcheur et le pic suivant, est accompagné de l'inscription : « Lac du dragon ; quand le temps est à la pluie, il s'humecte ; versez-y quelques gouttes d'eau et il ne s'épuisera pas même en 10 jours. » Enfin, en bas et à gauche, on lit : « la grotte inférieure communique avec la grotte supérieure en une triple contorsion. *J'y ai fait un jour une randonnée mystique* ».

Le *YLCP* (p. 8 a) décrit une pierre de Tch'ang-chan 常山石 : «... il y a des pics élevés et des trous qui communiquent en serpentant. Au fond se trouve un trou de communication dans lequel on peut installer un brûle-parfums à deux étages. (Si on l'allume), cela fait comme si des nuages se bousculaient entre les sommets » (2).

Un autre ouvrage des Song, le *Ts'ing-yi-lou* 清異錄 (3), donne un nouvel exemple instructif. « La richesse du Censeur général SOUEN TCH'ENG-YEOU 孫承祐 de Wou-yue 吳越 (Kiangsou, Tchökiang) menaçait de renverser la dynastie. Il avait acquis une roche *che-liu* 石綠 (4) au prix de mille pièces d'or. La nature l'avait formée pleine d'aspérités de sorte qu'elle ressemblait à une montagne. (SOUEN) ordonna à un artisan d'en faire un brûle-parfums du type *po-chan* (5). Au sommet du pic on aménagea un trou caché par où sortait la fumée... il l'appela « Pou-eul-chan (Montagne sans pareille) » (6).

---

(1) L'auteur, T'AO TSONG-YI 陶宗儀 (fin dyn. Yuan), nous dit que cet encrier fut en sa possession.

(2) 又有嶙峋鑱秀穴委曲相通，底作透空，堪施重爐若烟雲縈遶亂峯間. Cf. *Tong-t'ien ts'ing-lou* 洞天清錄, p. 28 a : « SOU TONG-P'OUO (1036-1101) (avait) une pierre (appelée) « séjour céleste Siao-yeou ». Il construisit un siège au bas de la pierre et y cacha un brûle-parfums. Plusieurs conduites y étaient menées entre les précipices. Chaque fois qu'on brûlait de l'encens, des nuages remplissaient les pics... » (東坡小有洞天石，石下作一座子，座中藏香爐，引數竅正對岩岫間，每焚香則雲滿岩).

(3) De T'AO KOU 陶穀 des Song, in *Houei-pi-ki* 彙秘笈, k. 3, p. 24 b. C'est une collection d'expressions des T'ang et des Cinq Dynasties, arrangée par matières.

(4) Malachite. *Liu* 綠 est sans doute une erreur pour 碌 « jaspe vert ». *Pen-ts'ao* 本草 (cité in *TSY*) : « le *che-liu* (littér. vert de pierre) provient de Perse. Il se développe sur les roches. D'où le nom. La couleur acquise demeure longtemps sans changer. Les *che-liu* contrefaits en Chine avec du cuivre ne sont pas bons pour la pharmacopée ; aussi la couleur ne dure-t-elle pas ».

(5) 博山香爐. Sur ces brûle-parfums, voir plus loin en détail.

(6) Sic : C'est le nom du Fujiyama. — 吳越孫總監承祐，富傾霸朝，用千金市得石綠一塊，天質嵯峨如山，命匠治為博山香爐，峯尖上作暗竅出煙... 呼不二山.

Quelques pages plus loin (p. 38 b), il est question d'une autre pièce curieuse. « SOUEN TCH'ENG-YEOU, de la famille cognatique de Wou-Yue, dépensait beaucoup pour des objets curieux. Il avait fait fabriquer un petit modèle de la montagne Li 驪 山 (1) en camphre (*long-nao* 龍 腦, *dryobalanope aromatica*, GÆRTN.) et en lait fermenté (酥) bouilli. Le paysage, des maisons, des hommes, des animaux, des forêts, des ponts et des routes, tout y était finement représenté » (2).

La dynastie des Song est célèbre pour la vogue qu'y ont connue les recherches sur l'antiquité. Mais on sait aussi que ces recherches étaient inspirées moins par un souci d'information scientifique (tel que l'ont plutôt montré les sinologues, *han-hio-tcho* 漢 學 者 des Ts'ing) que par goût d'amateurs d'antiquités, de « curios ». Parmi ces « curios » figuraient, on vient de le voir, non seulement les jardins en miniature, mais encore les pierres de toute sorte qui frappaient, soit par leur forme insolite, soit par leurs propriétés extraordinaires. Mais les derniers textes traduits nous invitent à noter tout de suite un fait important et en apparence contradictoire qui caractérise ce genre d'objets précieux. Quand il s'agira d'expliquer les jardins en réduction, il faudra tenir compte, non seulement, comme nous venons de voir, du caractère indépendant et de la valeur propre des pierres, mais aussi de ceci : si l'une des conditions essentielles qui déterminent le choix d'un tel « curio » est celle d'une production *naturelle*, l'intervention humaine, l'arrangement *artificiel* n'en est point exclu et semble parfois même indispensable.

A la fin de la période des Cinq Dynasties (907-959), un jalon peut être posé pour l'histoire des « monts artificiels » en Annam. « Sous le règne de Đại-hành hoàng-đế 大 行 皇 帝 de la dynastie des Lê antérieurs 前 黎, la 6e année, ất-dậu 乙 酉 (commentaire : 2e année *yong-hi* 雍 熙 des Song, 985), en automne, à la 7e lune, on érigea un mont artificiel (*giả-sơn* 假 山) et se réjouit à contempler en bateau. Ce mois-là, à la pleine lune, c'était l'anniversaire de la naissance de l'empereur. On fit construire un bateau au milieu du fleuve et y fit installer un mont artificiel en bambou. On l'appela « Montagne du Sud ». Depuis, on a pris l'habitude de célébrer la « fête de la contemplation du bateau » (commentaire : la coutume de la dynastie des Lí 李 (1009-1225) de construire un mont artificiel en bambou le jour de l'anniversaire a sans doute son origine dans ce fait) » (3).

Ce document n'est pas sans intérêt. Il nous montre que l'expression *kia-chan* (*giả-sơn*) qui s'applique de nos jours, et depuis longtemps, à un ensemble de plantes et de roches *naturelles*, peut également désigner une véritable construction *artificielle*, non seulement une *réduction*, mais une *imitation* d'une montagne. Nous verrons l'importance de ce fait.

(1) Tombeau de Ts'in Che-houang-ti.

(2) 吳 越 外 戚 孫 承 祐，奢 僭 異 常，用 龍 腦 煎 酥，製 小 樣 驪 山，山 水，屋 室，人 畜，林 木，橋 道，纖 悉 備 具.

(3) *Đại-Việt sử-kí* 大 越 史 記 (本 記, k. 1). Je dois la connaissance de ce passage l'amabilité de M. TRẦN-HÀM-TẤN, lettré à l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Avec la dynastie des T'ang (618-905), les documents se font plus rares, soit parce que de nombreux ouvrages T'ang ont disparu, soit à cause de l'insuffisance de mes lectures (1). Pourtant on en trouve. Dans une poésie de P'I JE-HIEOU 皮日休 (2), on lit ces vers : « Les enfants ne doivent pas troubler les oiseaux dans leur retraite, les herbes médicinales doivent être montées sur le mont artificiel » (3).

En 817 (12e année *yuan-ho* 元和), Po KIU-YI 白居易, le célèbre poète (772-846), inaugurant sa retraite du Lou-chan 廬山, y célébra un service religieux. Le texte de la prière, *tsi Lou-chan wen* 祭廬山文, se trouve dans son *Lou-chan ts'ao-t'ang ki* 廬山草堂記 (p. 3-4 ; éd. *Chouo-fou*). Quelques pages plus haut (p. 2 b), il nous dit : « il fit une terrasse avec un panier de terre et une montagne en assemblant des pierres grosses comme le poing ; il l'entoura d'un lac d'un boisseau d'eau ; tellement il était fou de paysages » (覆簣土爲臺,聚拳石爲山,環斗水爲池,其喜山水病癖如此).

Ce sont là les derniers documents que j'ai pu trouver. Avant les T'ang, plus rien ne m'est connu au sujet précis des paysages en miniature. Si des descriptions de jardins et de parcs, en tout pareils aux arrangements qui nous occupent, sont fréquentes dans la littérature pré-T'ang, la caractéristique essentielle de la *petitesse* leur fait défaut. Qu'est-ce à dire ?

Evidemment, je ne peux le répéter assez souvent, je ne peux prétendre avoir tout lu et cette insuffisance peut y être pour quelque chose. Mais il serait pour le moins curieux que mes recherches m'aient seulement permis de trouver de nombreux documents à partir des T'ang et aucun antérieur à cette dynastie. Les ouvrages assez nombreux, d'avant les T'ang, qui traitent de divers objets curieux et qui se trouvent en grande partie édités dans le *Han-Wei ts'ong-chou* 漢魏叢書 ne soufflent mot du problème qui nous intéresse (4).

Pourtant les derniers documents T'ang montrent la vogue des paysages en miniature déjà si poussée qu'il faut lui supposer un passé. Elle peut d'autant moins avoir paru subitement que la technique de la nanification exige à elle seule une longue expérience avant d'avoir pu être mise au point. S'agirait-il d'une technique étrangère introduite en Chine sous les T'ang ? C'est possible. Il est

---

(1) Pour se prononcer avec certitude, il faudrait avoir lu *toutes* les œuvres poétiques et littéraires, les histoires officielles et non officielles, les géographies, les textes taoïstes et bouddhistes.

(2) Nommé *tsin-che* en 867. La poésie en question est intitulée « Visite à la demeure de l'ermite Li, un soir d'automne » (秋晚訪李處士所居) et se trouve dans le *Ts'iuan T'ang-che* 全唐詩 (第九函). C'est la description d'une demeure calme et paisible et d'une bibliothèque.

(3) 兒童不許驚幽鳥,藥草須教上假山.

(4) Je pense à des ouvrages du type du *Po-Wou-tche* 博物志 de TCHANG HOUA 張華 des Tsin, du *Che-yi-ki* 拾遺記 de WANG KIA 王嘉 des Tsin, du *Kou-kin-tchou* 古今注 de TSOUEI PAO 崔豹 des Tsin, etc., etc...

toujours facile de supposer une origine étrangère là où l'on manque de documents autochtones. Rien ne permet de l'affirmer. Nous verrons en tout cas que les différents éléments constitutifs de l'ensemble étudié se retrouvent en Chine au moins depuis les Han, à part peut-être la technique de la nanification. Si on voulait admettre une origine étrangère, elle ne pourrait par conséquent s'appliquer qu'à la technique jardinière, mais non pas aux concepts qui ont dirigé son application au cas des paysages réduits.

On ne peut donc rien affirmer de certain sur l'origine de ces petits mondes. Néanmoins, les documents traduits ci-dessus invitent à faire quelques réflexions, — réflexions que je me suis d'ailleurs déjà appliqué à effleurer au cours de mes traductions. Le fait linguistique de l'expression *kia-chan* 假 山 (« mont artificiel ») est déjà assez curieux. Si les paysages en miniature avaient été dès le début cultivés sur un substratum naturel (terre ou roche), cette expression ne lui aurait guère convenu. L'expression *siao-chan* 小 山 (« petite montagne ») attestée dans un texte T'ang (1), aurait pu devenir d'un emploi général. L'attribut *kia* « artificiel » fait penser à des représentations en toute sorte de matières plastiques (bambou (2), bois (3), bronze, terre cuite, porcelaine, etc.). Or nous connaissons précisément

---

(1) Lors de la vente d'une collection d'antiquités, on trouva parmi les objets vendus « deux petites montagnes de jaspe vert qui, trempées dans le vin, étaient d'un splendide éclat vert-bleu », 銅 碌 兩 小 山，以 酒 沈 之，青 翠 可 摘 (*Wei-kong kou-wou-ki* 韋 公 古 物 記, de WEI TOUAN-FOU 韋 端 符 des T'ang, appendice : *Yuan-hao wen kou-wou p'ou* 元 好 問 古 物 譜, in *T'ang-tai ts'ong-chou* 唐 代 叢 書, k. 10). Pour le jaspe vert, cf. p. 31, note 4).

(2) Voir l'exemple du *Đại Việt sử-kí* (p. 32, note 3).

(3) Un cas intermédiaire m'est connu : « mont artificiel » en bois, non pas travaillé de main humaine, mais rendu tel par les forces de la nature (décomposition). Cf. *Sou-lao-ts'iuan ts'iuan-tsi* 蘇 老 泉 全 集 de SOU SIUN 蘇 洵 (*hao* : LAO-TS'IUAN, *tseu* : MING-YUN 明 允 ; 1009-1066 ; père de SOU CHE, alias SOU TONG-P'OUO et de SOU TCH'Ö). On y trouve (15, section *tsa-wen* 雜 文) un *Mou kia-chan-ki* 木 假 山 記 « Note sur un mont artificiel en bois » (également reproduit in *Kia-yeou tsi* 嘉 祐 集 du même SOU SIUN, k. 14, p. 3 b, in *Sseu-pou ts'ong-k'an*). Tous les arbres subissent des désastres de toute sorte. Ils sont coupés, déracinés, pourrissent, se brisent, etc., « les plus heureux sont encore ceux qui, flottant ou submergés dans les eaux et le sable pendant je ne sais combien de centaines d'années, sont attaqués et rongés et finissent parfois par ressembler à une montagne. Car ceux-là sont alors recueillis par les amateurs qui en font *de force* une montagne (en réduction). A partir de ce moment ils ont échappé à la boue et à la hache... » 其 最 幸 者 漂 沈 汩 沒 於 湍 沙 之 間，不 知 其 幾 百 年，而 其 激 射 齧 食 之 餘，或 髣 髴 於 山 者，則 爲 好 事 者 取 去，强 之 以 爲 山，然 後 可 以 脫 泥 沙 而 遠 斧 斤... L'expression « de force » 强 之 montre que la seule ressemblance naturelle ne suffisait pas. Elle appelait l'intervention d'un artisan. A lire ce récit, on songe aux morceaux de bois (bois d'aigle en général) aux formes étranges ressemblant à des monts et des pics, déposés si souvent près de l'autel dans les pagodes annamites. Nous reviendrons sur ce point (p. 73).

Deux monts artificiels en bois odoriférant et en pierres précieuses nous sont décrits dans le *Tou-yang tsa-pien* 杜 陽 雜 編, de SOU NGO 蘇 鶚 des T'ang. L'un d'eux, représentant le monde taoïste des immortels, sera examiné plus loin (voir p. 40). L'autre avait été offert à l'empereur Tai-tsong (on trouve dans le paragraphe précédent la date *ta-li* 大 曆 766-780),

le cas de certains objets — indispensables, comme le jardin en miniature, à une chambre de lettré — qui ont d'abord été fabriqués en matières « mortes » (bronze, terre cuite, porcelaine) et qu'on a ensuite cherché à créer en utilisant des roches naturelles parfois même pourvues de végétation. Ce sont les *po-chan-lou* 博山爐, les brûle-parfums en forme de montagne (cf. ci-dessus, p. 31). LAUFER y a consacré une étude (1) que je résumerai dans un instant. Mais disons d'abord que je ne suis pas le seul à avoir pensé à ce rapprochement. FUKUOKA (*op. cit.*; cf. p. 26, note 2), dans son étude sur les origines des paysages en miniature de l'école Hosokawa, a eu la même idée. Il reproduit en cela une *tradition* représentée par un vieillard, maître de cet art, qu'il a pu consulter. D'après cet auteur, l'impératrice SUIKO 推古 (593-628) aurait reçu du pays de Kudara (ou Hakusai, en Corée; 百濟國) un *po-chan hiang-lou* 博山香爐 représentant une montagne sainte 靈山. Il était fait d'une pierre *naturelle* placée dans un bol 鉢 (*hachi*), qui, à son tour, se trouvait dans un grand bassin. Ce bassin inférieur comportait un trou qui permettait d'y brûler des matières odorantes. Comme le bol était orné de figures de plantes rampantes 藤蔓, on l'appelait *katsura-hachi*. Ce serait là l'origine des monts en bassin 盆山 actuels.

La deuxième étape est illustrée par une autre anecdote. L'empereur YŌMEI 用明 (586-587, converti au bouddhisme) étant souffrant, le prince SHŌTOKU 聖德 (572-621) (2) voulut imiter, pour le distraire, un *katsura-hachi*. Il fabriqua un bassin (*bon* 盆), l'orna de décors de plantes rampantes 藤蔓 et l'appela *katsura-bon*. A l'aide de pierres et de sable, il aménagea un paysage représentant des montagnes et des villages 遠山村里. Il y disposa des arbres, des maisons et des tours-pagodes en fonte. Plaçant un brûle-parfums dans une cabane couverte de chaume (*hoya* 穗屋), il l'alluma (près du *katsura-bon*, je suppose) et le fit voir à l'empereur. Ce serait là l'origine des pierres en bassin et dans les cours 盆庭石.

Je ne pense pas qu'il s'agit ici de faits historiques, au moins si l'on entend par « historique » un fait unique, daté et localisé. Mais l'anecdote est souvent plus vraie que l'histoire datée. Sans vouloir désigner un fait unique et précis, elle n'en indique pas moins un aspect caractéristique de l'évolution. Elle ne nous

---

amateur du bouddhisme, par le pays de Sinra 新羅 (Corée). Éd. *Chouo-fou*, k. 上, p. 4 a-b : Sinra offre « un tapis bariolé... à l'intérieur de chaque pouce carré on trouvait les images de danseuses et de musiciennes, dansant et chantant, et des monts et fleuves de tous les pays... il offrit en outre un Mont des Dix mille Bouddhas, grand environ de dix pieds. On installa ce Mont dans la chambre du Bouddha, le tapis ayant été étalé sur le sol. Le Mont des Dix mille Bouddhas était fait de bois d'aigle, de bois de santal, de perles et de jades sculptés ». Des bouddhas, des arbres et des pavillons y étaient représentés (五彩氍毹... 每方寸之內,有歌舞伎樂,列國山川之象... 又獻萬佛山,可高一丈,因置山於佛室,以氍毹藉其地焉,萬佛山則彫沉檀珠玉以成之).

(1) *Chinese Pottery of the Han dynasty*, pp. 174-199.

(2) Deuxième fils de YŌMEI, neveu de SUIKO qui exerça la régence et rendit prospère le bouddhisme (ambassade en Chine en 607).

dit pas ce qui s'est passé à tel moment, à tel endroit, mais un exemple typique de ce qui aurait pu et dû se passer étant donné l'état général de la question.

Il est donc indispensable de considérer les *po-chan-lou*. On les connaît depuis le début des Han et ils se présentent comme une invention typique de cette dynastie. Des exemplaires existaient encore dans les collections d'antiquités des T'ang et des Song, mais on n'en fabriquait plus. Les jardins en miniature peuvent être retracés jusqu'au début des T'ang, sans doute même jusqu'à quelque temps avant. Il semble juste de chercher leur antécédent (ou au moins l'un de leurs antécédents) dans les *po-chan-lou*.

Ces *po-chan-lou* comportaient un bassin dont l'eau parfumée représentait la mer et un couvercle surélevé, parfois à trois ou même à neuf étages, qui figurait une montagne. Ils étaient parfois ornés de figures, telles le monstre marin (螭), représentant de la mer, et le tigre (虎), représentant de la montagne (1). LAUFER fait remarquer (pp. 181, 182) que l'invention de ces brûle-parfums sous les Han s'explique par le *zeitgeist* (esprit de l'époque). En effet, les allusions à une île-montagne se dressant dans la mer visent surtout les trois Iles des Bienheureux, P'eng-lai 蓬萊, Fang-tchang 方丈 et Ying-tcheou 瀛洲, si célèbres à cette époque (2). Il pense, à juste titre (p. 193-194) que la coïncidence entre l'apparition des *po-chan-lou* et des légendes concernant les Trois Iles n'est pas fortuite. Cette invention doit dériver du désir de figurer ces îles qui jouaient un si grand rôle à l'époque. Et cela d'autant plus que cette idée a été, à la même époque, également exprimée dans les « hill-jars », jarres dont le couvercle était façonné en montagne et qui servaient comme objets mortuaires, « and it might be concluded justly that the burying of hill-censers and hill-jars in the grave had also a symbolical signification, and implied the mourner's wish that his beloved deceased might reach the land of bliss and attain immortality of the Fortunate islands » (p. 195) (3). On trouvera des reproductions de ces jarres-montagnes

---

(1) *Si-ts'ing kou-kien* 西清古鑑, k. 38, p. 43 b : 此器分三層，蓋爲山形，下爲承盤 (LAUFER, p. 175) ; *K'ao-kou-t'ou* 考古圖, k. 10, p. 15 b : 香爐象海中博山，下有盤貯湯，使潤氣蒸香，以象海之回環 (*op. cit.*, p. 176) ; *Kou-k'i-p'ing* 古器評 : 是器，蓋爲山形，通氣於上，下作螭虎仰首以承之，須承以盤.

(2) Le *Kou-yu t'ou-p'ou* 古玉圖譜, k. 179, 1-4, reproduit un *po-chan-lou* en jade dont l'inscription fait allusion aux trois îles des Immortels : 天成子孫，富貴昌宜，乃祝嘏之詞，爐下承盤貯湯薰香，象大瀛海也，蓋上山峯象蓬萊三島也 (LAUFER, p. 188) et un autre qui porte l'inscription significative 壽山福海 « Montagne : Longévité — Océan : Bonheur » (*ibid.*, p. 190-191).

(3) LAUFER cite en note le *Che-yi-ki* 拾遺記 (trad. SCHLEGEL, *T. P.*, 1895, p. 10) où les Trois Iles des Immortels sont appelées les « Trois Vases en forme de calebasse » (三壺) parce que « ces trois montagnes ressemblent à un vase » (此三山形如壺). Et LAUFER d'ajouter : « this is apparently a very inadequate comparison ; and it occurs to me that it may have been the representation of these islands or hills on censers and on pottery jars which later caused the islands themselves to be conceived of as vase-shaped ». Nous aurons à revenir longuement sur cette question.

dans l'ouvrage de LAUFER (planches LVI-LVII, pp. 198-199). Les couvercles montrent des monts sculptés en relief entourés d'une triple rangée de vagues. Les jarres sont généralement posées sur des pieds sculptés en ours accroupis. Des animaux (singes, tigres, cerfs, chèvre (?), lièvre, serpents) et un être (démon, génie ou homme ?) en train de faire l'ascension, muni d'un bâton au bout recourbé, ornent le couvercle et le corps de la jarre. Ces animaux pouvaient aussi être figurés sur des *po-chan-lou*. Un artiste célèbre de l'époque, TING HOUAN 丁 緩, avait fabriqué un *po-chan-lou* à neuf étages sur lequel il avait sculpté des oiseaux extraordinaires et des animaux étranges (c.-à.-d. rares, venant de loin). Toutes choses exceptionnelles et pleines de *mana* y étaient au complet. Les figures se mouvaient de façon naturelle (*Si-king tsa-ki* 西 京 雜 記, in *Han-wei ts'ong-chou*, k. 1, p. 1 b : 作 九 層 博 山 香 爐, 鏤 為 奇 禽 怪 獸, 窮 諸 靈 異, 皆 自 然 運 動). Les termes mêmes de cette description sont exactement les mêmes que ceux employés à décrire de nombreux jardins en miniature.

Les *po-chan-lou* semblent, à n'en pas douter, être les antécédents idéologiques des jardins en miniature. Ceux, d'époque plus tardive, travaillés dans des pierres naturelles parfois munies de végétation, constituent un chaînon intermédiaire entre les premiers et ceux attestés depuis les T'ang.

L'idée de figurer un site naturel complet en miniature remonte donc jusqu'aux Han, époque à laquelle elle est liée à des conceptions religieuses, mystiques et folkloriques appartenant plus particulièrement au milieu taoïste mais propagées dans d'autres milieux.

## II. — REVUE DES THÈMES

Pour expliquer la mode des jardins en miniature nous n'avons qu'à analyser un à un leurs éléments constitutifs, et les associations d'idées qui s'y rattachent. Quand nous aurons fait le tour complet des thèmes, nous verrons qu'ils se rapportent tous à un même ensemble cohérent. Ce complexe de notions situera le problème et, par là même, l'éclaircira. Cette revue aura l'avantage de nous permettre d'éviter les généralités (" admiration de la nature ", p. ex.) et de les remplacer par des détails précis (pour rester dans cet exemple : comment l'Extrême-Orient conçoit-il cette « admiration de la nature » — commune à trop de civilisations pour avoir quoi que ce soit de caractéristique, — quelles sont les images qui s'y présentent à l'esprit, les coutumes et les pratiques qui s'y rapportent).

### La magie de la figuration

Le *K'ao-p'an yu-che* nous a dit (voir p. 25) que les paysages en bassin n'étaient pas seulement un objet d'amusement, un jouet (*wan* 玩), mais servaient encore à écarter les maléficiences (不 特 充 玩, 亦 可 辟 邪). Nous avons donc

à noter qu'un certain *mana* (*ling* 靈, dirait-on en chinois, *linh* en sino-annamite), pouvoir magique diffus mais bienfaisant, est inhérent aux jardins en miniature. Mais cette propriété n'est, comme tout pouvoir magique, pas seulement négative (écarter le mal), mais encore positive ; elle entraîne la force et la puissance. Un certain vieillard japonais (Takaie 高室), vivant vers 1764-1780 (*meiwa* 明和 et *an-ei* 安永), avait conservé, malgré son grand âge, une peau brillante, c'est-à-dire non desséchée, et un aspect de jeune homme (肌膚光澤，容貌壯年). A la question de savoir d'où lui venait cette puissance de vie, il répondit que, jeune, il avait cultivé le *bonsai* 盆栽, la végétation naine en bassin, et que, sa pensée imaginative le soutenant (*kokoro no naka ni sōzō-shite nagusamu kata to su*), il ne vieillissait pas (*Sō-moku ki-hin ka-ga-ken* 草木奇品家雅見, 上, cité in *Ko-ji Rui-en*).

A quoi tient ce pouvoir ? Plusieurs éléments distincts s'y résument. Nous aurons à les dégager.

Le même *K'ao-p'an yu-che* nous parle d'un autre moyen de chasser les êtres maléfiques : « les plans des Cinq Montagnes Sacrées sont dessinés de deux manières ; l'une a son origine dans les miroirs de l'époque T'ang, l'autre dans [certains] textes du *Tao-tsang*... on les suspend au bout du bâton, accompagnés d'une calebasse. Ils servent à se défendre contre les tigres et les loups et à chasser au loin les démons malfaisants » (k. 4, p. 21 a : 五嶽圖，篆法有二，一出唐鏡，一出道藏經.....懸之杖頭，與葫蘆作伴，可拒虎狼，可遠魑魅). Ces « plans » sont en effet traités et représentés dans le *Tao-tsang*. Ce sont des dessins schématiques revêtant l'aspect d'un talisman. Ils permettent au taoïste qui se prépare à pénétrer dans la montagne, de se protéger des animaux sauvages et des démons. La description détaillée ou, mieux encore, la figuration exacte du démon ou de toute autre entité magique suffit pour conférer au porteur du dessin un pouvoir absolu sur l'objet représenté. Cette idée est ancienne (1). Elle est à la base du *Chan-hai-king* 山海經 (voir les réflexions magistrales de Granet) et se retrouve plus tard dans le *Pao-p'ou-tseu* 抱朴子. Le *k'o p'i-sie* 可辟邪 « apte à écarter les maléficiences » des jardins en miniature et le *k'o yuan tch'e-mei* 可遠魑魅 « apte à éloigner les démons malfaisants » des dessins-amulettes des Cinq Monts Sacrés se correspondent. Dans l'un et dans l'autre cas, il y a figuration d'un site célèbre, représentation *en petit* d'un lieu saint. Ainsi, deux éléments sont à considérer : la figuration et la petitesse.

Parmi les nombreux tours de passe des magiciens (*fang-che* 方士) du prince de Houai-nan 淮南王, figurait l'art « de créer des rivières en les dessinant sur

---

(1) Les *tch'e-mei* (génies des Monts) et les *wang-leang* (génies des Eaux) étaient écartés et ne pouvaient plus nuire à ceux qui pénétraient dans la brousse du moment que Yu le Grand avait représenté au complet « les symboles 象 de tous les Êtres (物 : « essence, drapeau ») », Granet, *Danses et Légendes...*, pp. 489, 490.

le sol et de faire des monticules en ramassant de la terre» (畫地成江河, 撮土為山岩, *Si-king tsa-ki* 西京雜記 (1), k. 3, p. 2 b, in *Han-Wei ts'ong-chou*). Un autre illusionniste (*houan-chou* 幻術) de la dynastie des Tsin était, lui aussi, capable de «créer des monts et des fleuves tout en restant assis» (坐成山河, *ibid.*). Le *Yi-sien-tchouan* 疑仙傳 (2) raconte la biographie de l'ermite TONG-FANG HIUAN 東方玄 (p. 12 b-13 a), vivant au bas d'une montagne, dans une cabane, en compagnie d'une femme qui lui a enseigné l'art (*chou* 術) taoïste. Une autre femme taoïste y vient pour jouer aux échecs. L'ermite étant alors occupé, enjoint aux deux femmes de s'amuser entre temps (女伴但自去遊戲). Sur ce, les femmes tracent devant elles, de leur doigt, un dessin sur le sol. Ce dernier se transforme en un grand lac bordé de hauts pins et de bambous verts. On trouve une barque au milieu. L'une des femmes y monte. L'autre jette un soulier dans le lac. Il se transforme en barque et elle s'y rend. Les deux magiciennes se promènent en chantant. A la fin, elles font tout disparaître à l'aide d'une formule (叱其池) (3).

L'ermite, quoique confiné au monde étroit de sa retraite, n'y dispose pas moins de l'univers entier dans toute sa variété. Veut-il se délasser par une randonnée? Il n'aura qu'à dessiner sur le sol de sa cabane le site qu'il entend hanter. Il le créera par une figuration et le fera disparaître au moment venu par une formule. Dessin ou talisman, formule ou incantation, ce sont autant de procédés magiques. On aperçoit que magie équivaut au fond à artifice. Figurer, en plan (dessin) ou dans l'espace (sculpture, modelage), c'est, non pas simplement évoquer, mais créer. Cette technique magique a des antécédents mythiques très anciens. Yu le Grand n'a-t-il pas dessiné la carte du monde tout en excellant dans l'art de diriger les fleuves et d'entasser des montagnes (4)?

Une maison de retraite, un ermitage dans la montagne (山齋) exige dans son mobilier un jardin en bassin (5). Comme tel encrier-montagne (voir ci-

---

(1) Attribué à LIEOU HIN 劉歆 des Han, aurait été transmis par KO HONG 葛洪, mais probablement dû à WOU KIUN 吳均 des Leang (502-556). Les faits se rapportent aux Han. On y trouve des descriptions de constructions *artificielles* de montagnes et de lacs, en grand, exécutées par un riche (voir k. 3, p. 3 a).

(2) De WANG KIEN 王簡 des Ts'ing, in *Pi-ki siu-han* 秘笈續函.

(3) 其女子即便於面前以手畫地,變爲一大池,周圍皆長松翠竹……中有一畫舸,其女子自登之,范氏遂以一隻屐投於池中,又變爲一畫舸.各自游泳,仍自鼓棹而歌....

(4) Cf. GRANET, *Danses et Légendes...*, pp. 482 sqq. Cf. aussi l'histoire des gens de Hiao-yang: «quand, avec leurs ongles, ils font des dessins sur le sol 以爪畫地, il jaillit des sources diluviennes 洪泉» (*op. cit.*, p. 530).

(5) *Tchang-wou-tche*, k. 1, p. 2 a (in *Chouo-k'ou*): «L'ermitage dans la montagne doit être clair et pur, mais pas trop spacieux.... La cour centrale doit aussi être peu large. Il convient d'y planter des arbres et des fleurs et d'y aligner des paysages en bassin...» (山齋宜明淨,不可太敞,中庭亦可稍廣,可種花木,列盆景).

dessus, p. 31), il permet d'y faire des randonnées mystiques. La femme ermite du *Yi-sien-tchouan* n'en a pas besoin. Il suffit qu'elle *dessine* le paysage voulu sur le sol. Une variante japonaise de la technique des paysages en miniature s'appelle *bon-e* 盆畫 «*dessin* en bassin» ("making landscapes on a tray with fine sand and pebbles", TAMURA, *op. cit.*, p. 5).

Qu'il dessine ou qu'il cultive une végétation naine dans un paysage en miniature, l'ermite se crée, magicien-illusionniste, un *Monde à part en petit.*

### La petitesse

Nous avons vu que le *K'ao-p'an yu-che* met les petits bassins qu'on peut placer sur des guéridons au-dessus des grands qu'on dispose dans la cour. La petitesse, loin d'être un élément accidentel des jardins en miniature, un pis aller faute de place, donne au contraire plus de valeur à l'objet.

En effet, plus la reproduction de l'objet naturel s'éloigne, par ses dimensions, de la réalité et plus il revêt un caractère magique ou mythique. Aménager un parc qui contient au complet toutes les essences et tous les êtres de l'univers, c'est déjà un acte magique (concentration de l'univers en son centre, la capitale, la demeure du Roi). Mais le réduire en tout petit, le rendre maniable, accessible à un tour de main, c'est lui enlever le dernier semblant de réalité factice et l'élever au domaine de la seule réalité véritable: à l'espace mythique. L'instrument magique participe de la nature d'un artifice, l'artifice de celle d'un jouet.

«HIUAN KIAI (un taoïste venu à la cour) voulut retourner à la Mer Orientale et en demanda avec insistance la permission à l'empereur. Ce dernier n'y avait pas acquiescé. Or, il y avait dans le palais une sculpture en bois représentant les Trois Montagnes dans la Mer (sc. les îles des Bienheureux, P'eng-lai, Fang-tchang et Ying-tcheou). Elle était peinte, ornée et sertie de perles et de jade. A l'occasion du Nouvel An, l'empereur alla la contempler en compagnie de HIUAN KIAI. Il dit en montrant du doigt l'île de P'eng-lai: «A moins d'être un immortel supérieur on ne peut pas atteindre cette région». HIUAN KIAI dit en riant: «Ces trois îles n'ont qu'un peu plus d'un pied. Personne ne peut prétendre qu'elles soient difficiles à atteindre. Je n'ai pas beaucoup de pouvoir, mais j'essaierai d'y faire un tour pour Votre Majesté pour y examiner la beauté et la laideur des êtres et des apparitions». Aussitôt il sauta en l'air et *devint de plus en plus petit.* Puis, brusquement, il entra par les portes d'or et d'argent. L'entourage eut beau l'appeler, on ne le revit plus. L'empereur le regretta beaucoup et il en eut des éruptions sur la peau. A la suite de ces événements on appela cette montagne «Ile où disparut le Véritable». Tous les matins, à l'aube, on brûlait désormais de l'encens «Cervelle de Phénix» devant cette Ile pour le vénérer. Une dizaine de jours plus tard, un rapport vint de Ts'ing-

tcheou disant que HIUAN KIAI avait traversé la mer monté sur une jument jaune » (1).

Voilà comment un taoïste magicien s'évade de ce monde, commun à tous, pour se cacher dans celui, mythique, réservé aux initiés, par l'intermédiaire d'une miniature. L'homme magique, le double qui s'évade en une randonnée mystique, est petit (dans beaucoup de contes on le voit apparaître gros comme le pouce).

Dans le temple chinois Eul-lang miao 二郎廟 qui nous a déjà montré de beaux jardins en miniature (voir p. 17) on lit, sur le Fou-long kouan 伏龍觀, les sentences parallèles suivantes :

數 重 花 外 見 樓 臺
« Tours et estrades émergent des fleurs entassées,

一 粒 粟 中 藏 世 界
« L'univers entier se cache dans un seul grain ».

L'expression « le monde dans un grain » est bouddhique (2). COUVREUR qui cite cette expression dans son dictionnaire, d'après un ouvrage bouddhique (*fan-chou* 梵書), l'explique par « *prodige* opéré par les bouddhistes » (c'est moi qui souligne). En effet, faire tenir l'univers entier dans l'espace le plus restreint possible, c'est bien là un acte magique. Et on peut, je pense, ajouter que la puissance magique est d'autant plus grande, l'exploit d'autant plus considérable, que l'espace est plus réduit. Une autre expression bouddhique renforce d'ailleurs cette notion de la réduction. Je veux parler de la phrase, « un Monde de la Loi dans un seul grain de poussière » 一塵法界. Nous avons vu comment un bonze, en contemplation devant un jardin en miniature, y soulevait des vagues par sa respiration et que personne ne s'étonnait de voir l'univers ainsi représenté dans un bassin, sachant que tout un chiliocosme pouvait être érigé sur un seul poil de la poitrine (voir p. 20, 旁人莫訝胸襟隘，毫髮從來立大千).

---

(1) *Tou-yang tsa-pien* 杜陽雜編 de SOU NGO 蘇鶚 des T'ang, in *Pi-Hai* 稗海, k. 中, p. 6a : 玄解將還東海，亟請於上，上未之許，過宮中刻木作海上三山，綵繪華麗，間以珠玉，上因元日與玄解觀之，指蓬萊曰．若非上僊，無由得及此境，玄解笑曰三島咫尺，誰曰難及．臣雖無能，試陛下一遊，以探物象妍醜，卽踴體於空中，漸覺微小，俄而入於金銀闕內，左右連聲呼之，竟不復有所見．上追思歎恨，僅成羸疹，因號其山爲藏眞島，每詣日於島前焚鳳腦香，以崇禮敬．後旬日，青州奏云，玄解乘黃牝馬過海矣. L'anecdote est placée entre 810 et 813. Nous aurons à revenir sur certains détails.

(2) Le *P'ei-wen yun-fou* cite le *Wou-teng Houei-yuan* 五燈會元 du bonze P'OU-TSI 普濟 des Song : « l'univers entier se cache dans un grain, les deux principes mâle et femelle (K'ien et K'ouen) cuisent dans une marmite qui ne contient qu'un vingtième de boisseau » 一粒粟中藏世界，半升鐺中煮乾坤 (d'après l'édition Song, l'ouvrage est dû à HOUEI MING 慧明).

On aperçoit comment la réflexion a pu s'exercer sur le procédé magique de la représentation de l'univers en miniature et aboutir à la notion abstraite du monde-atome, irréel et imperceptible. Le *fang-tchang* 方丈 « carré de dix pieds » était une île-montagne dans la Mer de l'Est, monde mythique complet, séjour paradisiaque des immortels. Mais le *fang-tchang* est aussi la chambre de retraite, l'univers réduit du bonze en contemplation. En plus petit encore, mais dans un même genre d'espace (le carré magique), l'ermite en méditation possède l'univers dans son « carré d'un pouce » (*fang-ts'ouen* 方寸), expression qui désigne son « cœur » ou plutôt le siège de sa pensée méditative (1).

**Le Monde à part**

Pour s'évader de ce monde et pénétrer dans la cachette (*tsang* 藏) de la région du suprême artifice, HIUAN KIAI devait se faire tout petit avant de pouvoir entrer par le portail en miniature. Or, le thème de l'entrée resserrée et difficile, menant à un autre monde, est très fréquent. Le *Ô-châu Cận-lục* 烏州近錄 (2) décrit une grotte située près de la pagode Chân-linh từ 眞靈祠 (châu de Bố-chính 布政, huyện de Chân-linh) (p. 8 a) : « L'entrée de la grotte est si étroite qu'elle ne permet le passage que d'un canot. Elle s'élargit ensuite graduellement ...(8 b) on y pénètre, torches allumées, en longeant le cours de l'eau et l'on entend alors le son de dix mille flûtes soufflées par le vent... au bout de plus de cent *li* se trouve un trou à poissons. C'est alors un univers illuminé, éclairé par soleil et lune. Herbes calmes, nuages harmonieux : on n'y trouve rien de vulgaire. Les oiseaux répondent à l'appel des hommes, des fleurs accueillent les propos des visiteurs. C'est un monde complet à part. Sur un grand plateau de pierre on trouve un échiquier et des pions. Tout autour, la chambre de pierre (la caverne) semble être taillée à dessein... Même les splendeurs du site de la Source des Pêchers ne pourraient rien y ajouter... » (3)

Celui qui arrive à passer par la *porte étroite*, aboutit à un autre monde, clos et se suffisant à lui-même. Ce site paradisiaque, parfait, bienheureux est loin de ce monde vulgaire (塵俗) : tout comme les jardins en miniature qui remplissent le même office auprès du lettré cultivé (雅 ; voir p. 26) ; c'est une grotte : tout comme la « Grotte où se cachent les Immortels » (藏仙洞) du jardin en miniature de la pagode du Grand Bouddha (voir p. 10).

(1) C'est aussi le Champ de Cinabre inférieur, situé au-dessous du nombril, où l'homme cache son sperme (*Yun-ki ts'i-tsien* 雲笈七籤, chap. 15, éd. *Tao-tsang*, p. 32 b). On verra plus tard que ce fait est important.

(2) Ms. de l'EFEO. Description de la région de Huè. Je choisis à dessein des textes d'origine et de dates très diverses pour montrer le caractère universel de ces notions.

(3) 洞有口，口狹纔容一艇，其中漸漸寬廣.... (8b) 一方明燭，沿水徑而入，但聞風生萬籟....一百里許，有一魚口，天地明朗，日月照臨，草靜雲和，自無塵俗，禽對人吟，花迎客語，別一乾坤世界也，大石坦中有碁石，有碁子，四圍石室如削.... 雖桃源之景致，何以加此.

En effet, la notion du monde à part est étroitement liée au thème de la grotte, à tel point que le site type d'un séjour d'immortels est appelé *tong-t'ien* 洞 天, « Ciel (c.-à-d. Nature, Univers) formé par une Grotte ».

A part dix grands, on compte généralement trente-six petits *tong-t'ien* et soixante-douze *fou-ti* 福 地 « Terres bienheureuses » (1). Mais « Cieux » (天) et « Terres » (地) sont des termes séparés uniquement par un souci bien connu du style chinois, procédé courant des sentences parallèles (2). Il faut comprendre Monde (天 地) Bienheureux. « Ciel » (*t'ien*) remplace d'autant mieux « Monde » (*t'ien-ti*) que ce mot désigne depuis l'antiquité, chez les taoïstes, la « Nature » opposée au règne artificiel de l'homme (人). Ces mondes parfaits sont toujours des sites célèbres (3), comme le lac Tong-t'ing, ou des lieux-saints. Les grottes communiquent entre elles par des conduites souterraines permettant aux adeptes taoïstes de se rendre de l'une à l'autre.

« Le *tong-t'ien* Tong-yuan 洞 元 est l'un des trente-six. On l'appelle aussi Kin-houa tong-t'ien 金 華. Il communique avec la montagne Tch'e-song 赤 松 山 (4). Il est composé de trois grottes, une en haut, une au milieu et une en bas (5). Celle d'en haut est appelée « véritable de l'Aube » 朗 眞, celle du milieu : « calebasse de Glace » 冰 壺 et celle d'en bas : « couple de Dragons » 雙 龍... En haut, la grotte communique avec la lumière des étoiles, en bas elle rejoint la veine de Lo-feou 羅 浮 (6). Dans la grotte supérieure, il y a un véritable (sc. un taoïste devenu immortel) en pierre... Dans celle du milieu, un rideau d'eau (une cascade) se précipite en bas au centre duquel volent des jades froids. On y trouve aussi des figures en pierre et des stalagmites (litt. pousses de bambou en pierre, *che-sium* 石 筍). La grotte d'en bas contient des dragons, des tigres, des lions, des éléphants, des licornes, des phénix, des cloches et tambours en pierre... Son

(1) Cf. *Yun-ki ts'i-tsien* (k. 27. *Tao-tsang*), p. 2 a sqq. Cf. aussi *Wou-chang pi-yao* 无 上 秘 要 (*Tao-tsang* ; k. 4, p. 14, 15) et le *Tong-t'ien fou-ti yo-tou ming-chan ki* 洞 天 福 地 嶽 瀆 名 山 記 (in *Tao-tsang*, WIEGER, 594) de TOU KOUANG-T'ING 杜 光 庭 (IXe siècle).

(2) Cf. p. ex. une poésie de SONG TCHE-WEN 宋 之 問 (mort en 710), intitulée *Song T'ien tao-che che-Chou t'eou-long* 送 田 道 士 使 蜀 投 龍 (in *Ts'iuan T'ang-che* 全 唐 詩, SONG TCHE-WEN, 2, p. 5 b) : « l'homme est retiré dans une terre (contenue) dans un vase, le dragon prend ses ébats dans un ciel formé par une grotte » (人 隔 壺 中 地, 龍 遊 洞 裏 天).

(3) *Yun-ki ts'i-tsien*, loc. cit.

(4) TCH'E-SONG-TSEU 赤 松 子, le Maître de la Pomme de Pin Rouge, est un taoïste célèbre.

(5) Se rappeler l'encrier-montagne aux deux grottes superposées et communicantes dans lesquelles on pouvait faire des randonnées mystiques (voir p. 31).

(6) Montagne au Kouang-tong où KO HONG (*alias* PAO-P'OU-TSEU) aurait atteint l'immortalité. On se rappelle que c'est ce site auquel on pouvait songer en regardant un jardin en miniature (voir p. 23). C'est aussi le septième des dix grands *tong-t'ien* (*Yun-ki ts'i-tsien*, loc. cit.).

entrée est extrêmement basse; on ne peut y entrer qu'en barque et une fois entré on n'y voit qu'en allumant des torches » (1).

Ce texte donne presque tous les éléments essentiels qu'on peut relever dans les innombrables descriptions de grottes, le folklore desquelles est d'une importance capitale en Chine et en Indochine annamite. Relevons-les.

En haut, les grottes communiquent avec la lumière du ciel, en bas avec les eaux souterraines. Ces caractéristiques sont celles-là même de la maison de la Chine antique: trou du toit par où pénètrent la lumière et la pluie et sort la fumée du foyer central; puisard central par où s'écoulent les eaux. Mais cette conception de la maison est l'image même de l'univers: fente céleste par où s'échappent les éclairs, — bourbier du monde qui communique avec les sources jaunes (voir GRANET, *Pensée Chinoise*, p. 353). C'est là aussi le thème principal des constructions magnifiques des tyrans qui s'élèvent à neuf étages (*ibidem*). Mais neuf n'est autre chose que trois. Or notre grotte a trois étages comme toute tour parfaite. Au sommet des tours érigées par les empereurs Han pour attirer les immortels, on recueillait la rosée du matin — la statue d'un véritable de l'Aube se dresse dans la grotte supérieure. Dans les caves obscures des miradores des rois magnifiques se déroulaient les fêtes de la Longue Nuit où l'on buvait à la lueur des *torches* (2). Les rois y subissaient des épreuves sexuelles et de la boisson (*op. cit.*, p. 320). Mais pour prétendre à l'apothéose les Rois pouvaient aussi pénétrer dans le Ciel représenté comme la voûte d'une grotte où ils allaient « lécher les tétons de la Cloche céleste, c.-à-d. les stalactites » (*op. cit.*, p. 346). Ces réminiscences de l'antiquité, vivantes dans les légendes, entrent pour une part dans les associations d'idées rattachées aux grottes et contribuent ainsi à la complexité des notions magiques et mystiques qu'elles évoquent. Nous aurons à revenir sur les détails. Les redites seront inévitables. Mais, ici, il nous faut remarquer avant tout l'aspect taoïste du folklore des grottes, car c'est lui qui joue, au moins consciemment, le rôle le plus évident dans les idées des constructeurs de jardins en miniature.

Les grottes, séjours d'immortels, sont des retraites secrètes. Ce sont des cachettes (*tsang* 藏) où, dans l'obscurité des profondeurs, l'adepte est initié aux mystères (3). Les thèmes de l'initiation sont si étroitement liés à la grotte que

---

(1) *Kin-houa Tch'e-song-chan tche* 金華赤松山誌, de NI CHEOU-YO 倪守約 des Song (*Tao-tsang*, 鞠 3, WIEGER, 596), p. 4 a: 洞元洞天，係三十六洞天，亦名金華洞天，與赤松山相接，分上中下三洞，上曰朝真，中曰冰壺，下曰雙龍…… 上通牛斗之光，下接羅酆之脈，上洞有石真人…… 中洞有水簾直下，寒玉飛其間，有石像石筍等…… 下洞有龍虎獅象麟鳳鐘鼓之類…… 下洞門極底，非舟不可入，既入，非燭不可見…

(2) 長夜之飲, *Han-fei-tseu*, *Che-ki*.

(3) *Kin-houa Tch'e-song-chan tche*, p. 26: le cadet de deux frères est déjà initié. L'aîné le suit dans la grotte. Activité taoïste. « Au bas de la chambre de roche se trouve une grotte. C'est là la demeure secrète où les deux se cachèrent profondément » (今石室之下有洞焉，蓋二君深隱之秘宮也).

*tong* 洞 ("grotte") a fini par signifier « mystérieux, profond, transcendant ». Mais comme le *fang-tchang* trouve sa correspondance dans le *fang-ts'ouen* (voir ci-dessus), la grotte (*tong*) est, elle aussi, une chambre et, dans l'homme, le siège de la méditation mystique. « Les trois véritables Mao disent : le néant du ciel s'appelle « vide » (*k'ong* 空), le néant des montagnes s'appelle « grotte » (*tong*), celui dans l'homme s'appelle « chambre » (*fang* 房). Le vide au ventre des montagnes est appelé « Cour-grotte » (*tong-t'ing* 洞庭) (1). Le vide au centre de la tête de l'homme est appelé « chambre-grotte » (*tong-fang* 洞房) » (2).

On voit comment deux grottes minuscules d'une montagne en miniature transformée en encrier pouvaient servir à des randonnées mystiques. La roche *K'ong-tong* (崆峒 « grotte vide » ou « paulownia creux ») du jardin en bassin chanté par TING HO-NIEN n'était, elle, pas plus grande qu'un poing (voir p. 20). Cette roche est un site mythique célèbre : lieu d'ascension de Houang-ti. Comme d'autres sites ou lieux-saints, elle pouvait être figurée dans un jardin en bassin. De nombreux jardins semblables recèlent dans les anfractuosités de leurs roches des figurines sculptées. Dans la grotte du Tong-yuan *tong-t'ien*, on trouve aussi un Vénérable, des animaux, des tambours et des cloches en pierre. Le monde à part, confiné dans une grotte à l'entrée minuscule, est un monde magique ou mythique. Bien qu'il représente la Nature parfaite, c'est un univers *figuré*, artificiel, sculpté. Et le jardin en miniature peut participer à ces vertus magiques, précisément parce que lui aussi est une œuvre de figuration.

**Le Monde, un vase en forme de gourde.**

Les grottes qui constituent un monde paradisiaque à part ont l'entrée difficile ; on y entre par la porte étroite. Ce sont des *vases clos*, au goulot étroit, en forme de gourde. « On passe par une porte de la roche, mais ne peut entrer qu'en se courbant. (Une fois le passage étroit franchi), on trouve un espace plat de plus de trente pieds. C'est comme un Ciel (lisez : Monde parfait) à l'intérieur d'une Gourde. C'est pourquoi on l'appelle Ciel-Gourde (*hou-t'ien* 壺天) » (3). L'en-

(1) C'est le nom d'un lac célèbre qui est l'un des trente-six *tong-t'ien* (voir ci-dessus).

(2) En sino-annamite : *động-phòng* « chambre nuptiale » (sic !). Le passage cité est tiré du *Tan-kien siu-lou* 丹鉛續錄 de YANG CHEN 楊愼 des Ming (XVI^e^ s.), in *Kouang-pi-tsi* 廣秘笈, k. 6, p. 116, § *Tong-t'ing*.

(3) WANG TCHE 王哲 des Ming, *Yeou Ts'i-chan ki* 游齊山記, cité par le *P'ei-wen yun-fou*, *sub verbo hou-t'ien* : 遇一石門，傴僂而入，得平地可三數丈，如壺中之天，故曰壺天.

Le vase en question, *hou*, s'écrit 壺 ou 瓠. Anciennement les deux caractères s'employaient indifféremment (壺與瓠，古通用, commentaire (*chou* 疏) de HO I-HING 郝懿行 à *Eul-ya* 爾雅, chap. *cheu-mou* 釋木, s. v. *hou-tsao* 壺棗). Mais le second caractère désigne l'ustensile le plus ancien, la gourde proprement dite, tandis que le premier désigne le vase (en terre cuite d'abord, en bronze ensuite) en forme de gourde. En caractères *siao-tchouan*, *hou* s'écrit [illegible] ou [illegible] où les Chinois voient en haut le couvercle, ensuite les anses. Aux temps de l'archéologie chinoise classique, on définit le *hou* comme un vase carré

trée de la grotte-univers (*tong-t'ien*) de Kin-houa (voir ci-dessus) ressemble à une jarre en fer (洞口如鐵甕); c'est par son goulot qu'on entre dans la grotte qui s'élargit alors considérablement (由鐵甕入，可坐數百人) (1). Monde à part et vase en forme de gourde sont deux notions inséparables, même là où l'un des deux termes n'est pas exprimé (voir déjà p. 43, note 2). A la question : « si l'on vous demande où vous habitez ? » on pouvait répondre : « dans un vase en forme de gourde il y a un monde à part » (若問家何處一壺中別有天) (2). Ces phrases s'appliquent à une retraite (*tchai*) dans un jardin. On se rappelle que le *Tchang-wou-tche* exige pour toute retraite dans la montagne (山齋) un jardin en bassin dans la cour (v. p. 39). Dans le jardin en miniature chanté par TING HO-NIEN (voir p. 20) « soleil et lune partagent leur lumière dans ce Ciel (en forme de) vase » (分明日月在壺天). De même, dans une description d'un jardin en bassin (*bon-seki* 盆石), un auteur japonais s'exprime ainsi : « Si l'on songe à cela, on y trouve les traces (du site) de la Source des Pêchers (桃源, site paradisiaque)... oubliant le monde (ordinaire 世), le soleil dans la gourde (brille) calmement et le cœur a cette même cachette... » (3). Notons l'association Monde en forme de gourde — Source des Pêchers, qui marque bien le caractère paradisiaque du monde à part, faisant allusion au

---

à goulot rond (壺，禮器，腹方口圓，comm. de HO SIEOU 何休 au *Kong-yang-tchouan* 公羊傳). Il y a aussi des *fang-hou* 方壺 « hou carrés » ou *fan-hou* 反壺 « *hou* inversés » dont la panse est ronde et le goulot carré (pour un exemple de *hou* carré, voir JONG KENG 容庚, *Chang Tcheou yi-k'i t'ong-k'ao* 商周彝器通考, 1941, pl. 760, 11, p. 402).

(1) *Mou-tcheou kou-tsi-ki* 睦州古蹟記 de SIE NGAO 謝翶 des Song (in *Chouo-fou*, section 67), p. 1 a.

(2) Dã-sử 野史 (fin XVI[e] siècle), copie manuscrite de l'EFEO., p. 219 a, poésie 寺園小齋 « Petite Retraite dans le Jardin de la Pagode ». Je cite à dessein des sources extrêmement variées pour bien marquer le caractère universel de ces notions. Ces images sont devenues si courantes qu'on trouve même dans un petit dictionnaire sino-japonais l'expression *ko-chū no ten* 壺中の天 (ciel à l'intérieur d'une gourde) expliquée par *zoku wo hanareta tokoro* « endroit loin du vulgaire » et par *betsu tenchi* 別天地 « monde à part ».

(3) *Kore ni omoi inureba, tōgen no kaseki wo taihi,... yo wo wasurete wa, kochū no nichi do ka nite, kokoro hitotsu no kakure ga wo. Fu-sō Zan-yō-shū* 扶桑殘葉集 (7), *Bon-seki-mei* 盆石銘, cité in *Ko-ji Rui-en*. Un autre exemple de Ciel-Gourde figuré par un site en *miniature*, un jardin à la végétation naine, se trouve dans le *Yun-sien tsa-ki* 雲仙雜記 de FENG TCHE 馮贄 des T'ang (in *Chouo-k'ou* 說庫, p. 6 a) qui cite un certain *Keng-sang ngeou-ki* 耕桑偶記 : « Une pierre s'élève sur une assise. De nombreuses fleurs sont sculptées au milieu de la mousse (苔, végétal nain très courant dans les jardins en miniature) et on y trouve des ornements en or et en jade. Cela s'appelle un « paysage dans un vase *hou* ». Ce n'est pas davantage ». (石崇砌上，就苔蘚刻成百花，飾以金玉，曰壺中之景，不過如是). On notera que, le terme ordinaire désignant un jardin en miniature étant *p'en-king* 盆景 « paysage en bassin », l'expression parallèle *hou-tchong tche king* « paysage en vase *hou* » établit l'équivalence « bassin d'eau » — « vase en forme de gourde ». Dans les maisons pauvres annamites, le bassin d'eau traditionnel est remplacé par une jarre (cf. p. 4. Léo CRASTE, *Étude sur l'habitation annamite...*, p. 36).

domaine bienheureux de la Reine-Mère d'Occident (Si-wang-mou 西王母), hôtesse qui offre à ses invités, les immortels, les pêches de l'immortalité (*P'an-t'ao-houei* 蟠桃會) (1).

Tout site parfait, complet (c.-à-d. comprenant un mont et une pièce d'eau) et retiré, mérite le terme *hou-t'ien* « Ciel en forme de gourde ». Le Châu-long-tự en est un exemple. Cette pagode, située sur un mamelon en bordure du Grand Lac (Lac de l'Ouest, Tây-hồ), à Hanoi, contient un annexe dédié à la déesse Liễu-hạnh 柳杏. On y lit les sentences parallèles « en dehors des remparts de la ville du Dragon (sc. Hanoi) se trouve un monde à part en forme de gourde » (龍城城外禪園, 別占一壺天). La légende de Liễu-hạnh est célèbre. Elle a été racontée à maintes reprises, malheureusement toujours d'une façon trop littéraire, supprimant des détails significatifs et masquant ainsi le caractère religieux primitif (2). S'étant arrêtée au temple du Grand Lac, Liễu-hạnh écrit les sentences parallèles : « Soleil et lune ensemble dans la gourde, principes mâle et femelle (sc. monde) en miniature au bas de la citadelle » (壺中閒日月, 城下小乾坤). Trois jeunes gens se promènent à cet endroit. Ils y trouvent une taverne, entrent et y font la cour à Liễu-hạnh qui leur sert à boire. L'un d'eux, un nommé Feng 馮 écrit un poème au bord du lac : « qu'il est magnifique, ce carré d'un pouce (*fang-ts'ouen* 方寸, sic ! voir p. 42), il n'y a rien de vulgaire ; un pouce ou un pas (au bord) du Lac de l'Ouest renferme un dessin (sic !) entier des principes mâle et femelle (sc. du monde)... » (瑩然方寸, 俗塵無, 西湖寸步. 包括乾坤一畫圖). Entrant dans la taverne le nommé Li dit : « Quel est donc cet endroit ? Nous avons par hasard pénétré dans l'île P'eng-lai. Organisons pour un moment un festin du pavillon des orchidées » (此是何處, 吾等誤入蓬萊, 暫作蘭亭勝會). La servante (qui n'est autre que Liễu-hạnh) leur répond : « au lac de l'Ouest se situe un monde à part en forme de gourde, contemplant ce monde tout y est silencieux » (西湖別占一壺天, 鑑日乾坤盡默然) (3). Plus tard, quand les jeunes gens reviennent au même endroit, la taverne a disparu.

Notons tout de suite la liaison entre le thème du monde-gourde et celui de la boisson (le *hou* est un vase à boissons). Mais ce n'est pas à Liễu-hạnh que ce site mythique doit son attrait particulièrement marqué d'un caractère féminin (l'inscription frontale du bâtiment latéral de la pagode en question compare Liễu-hạnh au principe féminin primordial, *K'ouen-yuan* 坤元). Elle s'y est superposée à un complexe plus ancien, plus primitif et moins déformé par le goût littéraire. La tradition veut qu'autrefois ait existé au Lac de l'Ouest un monticule de pierre (相傳古有小石山 : la pagode occupe un mamelon, élément

(1) D'après le *Che-tcheou-ki* 十州記, le *p'an-t'ao* pousse sur une montagne de la Mer orientale, variante intéressante parce qu'elle nous rapproche des descriptions de l'île P'eng-lai.

(2) Voir p. ex. ĐÀO-THÁI-HÀNH, *La déesse Liễu-hạnh*, *Bull. des Amis du Vieux-Huê*, 1914, p. 167.

(3) *Vân-cát thần-nữ truyện* 雲葛神女傳 et *Vân-cát thần-nữ cổ-lục* 雲葛神女古錄.

géomantique indispensable, d'après l'abbé de la pagode, pour former un ciel en forme de gourde). Dans ce monticule il y avait un génie (*tsing* 精, une « essence », sino-annamite : *tinh*) (1) qui était un renard à neuf queues et qui faisait du mal aux habitants (山有九尾狐精, 居者苦之). La divinité de la Citadelle du Ventre du Dragon (Long-đỗ 龍肚, égale Long-thành 龍城, Hanoi) fit un rapport à l'Empereur d'en-haut qui chargea alors le Roi des Dragons (龍王) de le punir. Le renard capturé, le monticule s'écroula et forma un abîme (山陷成深潭) (2).

En Chine, la divinité tutélaire des renards est la « Dame du Mont T'ai-chan », T'ai-chan niang-niang 泰山娘娘. En mourant les renards tournent la tête vers le mamelon. C'est sur le tertre vert, dans le Sud, que se trouvent les renards à neuf queues anthropophages (3). Le renard aux neuf queues de la pagode Châu-long habitait le mamelon et nuisait aux gens. C'était un *tsing*, sino-annam. *tinh*. En annamite, les *con tinh* sont des femmes. Dans un pagodon des environs de Huế (à côté du Từ-ân-tự 慈恩寺), consacrant un site-type

---

(1) En annamite, les *con-tinh* sont des esprits féminins malfaisants qui habitent surtout les arbres. Elles séduisent les jeunes gens et les épuisent sexuellement. En Chine, le même rôle est joué par les renards !

(2) *Hoàng-việt địa-dư-chí* 皇越地輿誌 (k. 1, p. 20 a) qui cite le *Lĩnh-nam trích-quái* 嶺南摭怪.

La version plus complète du *Trích-quái* (EFEO., A. 1200) se trouve reproduite dans A. CHÉON, *Recueil de Cent textes annamites*, Hanoi, 1905, p. 88 (texte annamite et notes) et p. 239 (traduction). A l'Ouest de la citadelle de Thăng-long 昇龍 (Hanoi), se trouvait le mont appelé Petit-Roc (Tiểu-thạch) et, *dans une caverne* creusée au pied, le Renard *blanc* à neuf queues (Bạch hồ tinh chín đuôi 白狐精九尾). Il était âgé de plus de mille ans et avait l'habitude de se mêler à la population sous des aspects démoniaques ou humains. Les Mans qui habitaient alors le pied du mont Tản-viên 傘圓 (le Ba-vi) rendaient le culte au génie très puissant de ce mont qui leur avait appris à tisser des tuniques *blanches* ; d'où leur nom de Man à vêtements *blancs* 白衣蠻. Le Renard *blanc* se transformant en homme vêtu d'une tunique *blanche* se mêlait aux Mans, et, participant à leurs danses et à leurs chants, il séduisait jeunes garçons et jeunes filles et les attirait dans la caverne du monticule du Petit-Roc. Le Roi des Eaux (Roi-Dragon, Long-quân 龍君) fit alors détruire la caverne en faisant monter les eaux et dévorer le Renard. La caverne fut changée en un abîme appelé Hồ-thi đàm 狐屍潭 (Cadavre du Renard) : c'est le Lac de l'Ouest (identification qui manque in CHÉON. Un temple y fut immédiatement construit pour apaiser le démon. Il s'appelait Kim-ngưu-tự 金牛寺 (Bœuf de Métal (ou d'or). cf. p. 85, n. 1) ou encore Thiên-niên-tự 千年寺 (Mille Ans) (ces deux détails manquent in CHÉON qui s'est servi d'une autre version du *Trích-quái* [EFEO., A. 1752]).

Ce n'est pas ici la place d'étudier cette légende. J'espère y revenir dans un prochain travail. Mais notons trois faits en rapport avec la question qui nous intéresse ici : 1° le site complet d'un mont et d'une caverne (abîme), éléments caractéristiques du K'ouen-louen (voir plus loin, p. 54) ; 2° le thème des séductions exercées sur garçons et filles à l'occasion de danses et de chants, faits typiques des fêtes auprès des lieux-saints (voir plus loin, p. 60) ; et 3° le rapport du site avec les populations barbares des montagnes (voir plus loin, l'histoire de Thiên-y A-na, pp. 69 sqq.).

(3) Cf. GRANET, *Danses et Légendes...*, p. 378.

particulièrement intéressant — nous l'étudierons plus loin — et appelé Thánh-mẫu hội-đồng điện 聖母會同殿 «Hall des Saintes-Mères réunies», on trouve, préposée au règne des eaux, la Dame Sainte-Mère-Princesse — Renarde aux Neuf Queues (水界狐狸九尾山峒主晶福德仙妃聖母娘娘).

«Essence» (*tsing, tinh* 精) d'un mont ou de l'eau — les deux éléments qui forment le site parfait — la renarde méchante, anthropophage ou avide d'hommes, Sainte-Mère aussi qui préside un site, a passé son rôle à Liễu-hạnh, déesse renvoyée du Ciel pour avoir brisé une coupe de boisson, patronne d'un Ciel en forme de gourde où elle sert à boire à des jeunes gens amoureux d'elle. Ce n'est pas, à Hanoi, le seul endroit où elle a laissé des traces. Son souvenir règne aussi à la pagode Ngọc-hồ 玉壺 «Gourde en jade» de la route Sinh-từ.

Un panneau central nous avertit que le site de la pagode est «un Monde dans une Gourde de Jade» (玉壺世界). A droite on lit: «Tours et terrasses de la Coupe de Jade occupent un monde P'eng-lai à part» (玉盞樓臺別占蓬萊世界), et à gauche: «Soleil et lune dans une gourde, semblable à la pure lumière de l'Inde» (1) (壺中日月，依然天竺清光). Le titre «soleil et lune dans la gourde» est également inscrit au-dessus de la niche droite de la salle de gauche consacrée au culte (essentiellement féminin) des Chư-vị et de Liễu-hạnh. L'allusion à Liễu-hạnh perce dans les sentences parallèles de cette salle: «Le soleil y brille, la lune l'approche; la gourde de jade en resplendit» (日焰月臨，玉壺燦爛) et «les montagnes l'enserrent, les cours d'eau l'entourent: le spectacle extraordinaire de Phồ-cát (lieu de culte de Liễu-hạnh)» (山環水繞，蒲葛奇觀).

On remarquera qu'un monde clos en forme de gourde est un site dominé par la présence d'un principe féminin. Mais le moment n'est pas venu d'en faire état. Il nous faut d'abord poursuivre l'étude du Ciel-Gourde.

Une stèle érigée récemment dans la cour de la pagode Ngọc-hồ nous dit que ce nom de «Gourde de Jade» lui vient de la présence d'un puits devant la porte d'entrée (前門有井，故名玉壺). Cette définition n'est pas si absurde qu'elle ne pourrait paraître au premier abord. Une stèle, également récente, érigée près de la route du Nam-giao à Huế nous raconte l'histoire du renouveau d'un ancien «miroir» (古鏡重圓說). Ce «miroir» n'est autre qu'un puits délaissé, entrée d'une grotte par où l'on pouvait s'évader de ce monde pour faire des randonnées mystiques dans le site de la Source des Pêchers (異哉，是井非避世桃源遊仙洞口，有何奇秘之不可洩乃失其傳乎). En effet, c'est, dans le folklore chinois, souvent au bas d'un puits, en passant par des galeries latérales, qu'on pénètre dans un monde enchanté.

On sait que ce genre de mondes comporte toujours une pierre plate servant d'échiquier, le jeu des échecs étant une des caractéristiques essentielles — et pour cause — d'un séjour d'immortels. Ce détail, appelé *che-p'an* 石盤, se

(1) Comme de nombreuses pagodes annamites, celle de Ngọc-hồ est passée sous le patronage bouddhique.

trouve dans d'innombrables descriptions de grottes (1) et *ne manque pour ainsi dire jamais dans un jardin en miniature.* Or, il y a une créature mythique qui réunit dans son nom les deux termes de « plateau » et de « gourde », c'est le chien P'an-hou 槃瓠, ancêtre des Man (2). Déjà le commentateur du *Heou-Han chou* (k. 116) fait cas du site mythique de P'an-hou constitué par une chambre de pierre (石室, lisez : grotte) munie d'un lit de pierre (石牀). Dans un cours magistral consacré à la légende de P'an-hou (1934-35), M. Ed. MESTRE a déjà fait remarquer que la chambre de pierre est, dans de semblables sites, souvent remplacée par un puits, comme p. ex. à la maison de KIA YI, à Tch'ang-cha où le site est appelé *hou-tsing* 壺井 « puits en forme de gourde » (3). Sans faire cas des textes que je cite ci-dessus, M. MESTRE avait déjà suggéré que le site en question représentait l'image d'un monde renversé, le ciel se reflétant dans l'eau du puits. Nous venons de voir, en effet, qu'un puits est un miroir.

---

(1) Voir un exemple dans la grotte de Chân-linh, p. 42.

(2) Les deux éléments sont significatifs. D'après la version du *Wei-lio*, une femme souffrant de l'oreille avait été opérée. L'objet qu'on en sortit fut placé dans une gourde *hou*, laquelle fut recouverte d'un plateau 槃 *p'an*. Le tout renversé, le contenu s'était transformé en un chien appelé P'an-hou. D'après BONIFACY, *hou* désigne une citrouille grande et amère. Cette citrouille joue un grand rôle dans les légendes d'ancêtres des Man (Yao) aussi bien que des Thai. Elle est le séjour du premier couple ancestral (frère et sœur) qui y survit au grand déluge. Elle implique encore, de par ces nombreuses graines, le thème de la fécondité que nous retrouverons dans les sites en forme de calebasse (BONIFACY, *Monographie des Mans Đại-Bản, Cốc ou Sừng*, Rev. Indochinoise, n°s 84-5, 1908). Comme habitat du premier couple d'ancêtres, elle correspond à la caverne d'où d'autres aborigènes de la Chine du Sud se disent issus.

(3) Je répète que le vase *hou* 壺 n'est qu'une reproduction en poterie de la calebasse *hou* 瓠. Nous avons vu que l'une des grottes formant Ciel (洞天) s'appelait *ping-hou* 冰壺 « Gourde de glace ». « Grotte » ou « chambre de pierre » équivaut donc à « vase en forme de gourde ». Dans la même région (*Kin-houa Tch'e-song-chan tche*, p. 11 a-b), on trouve d'ailleurs plusieurs temples dédiés au Véritable du Ciel en forme de gourde 壺天眞人祠. L'un d'eux se trouvait au Paravent de la Gourde 壺屛, un autre à l'Echiquier 棊盤. D'après la préface (p. 1 a-b), l'Echiquier est l'endroit où l'immortel SIU 徐 jouait aux échecs, le Paravent de la Gourde celui où il préparait l'élixir d'immortalité (sic! 修煉之所). Or, si l'élixir semble avoir été préparé ici dans une « gourde », il l'est généralement dans un puits appelé *tan-tsing* 丹井 « puits de cinabre ». L'ouvrage précité en décrit un (p. 9 a-b). Deux immortels, ayant décidé de s'envoler, fabriquèrent un *paravent* en pierre sur lequel il y eut des lotus en pierre. Ils y placèrent l'image en pierre de LAO-KIUN et l'enterrèrent dans le puits. Plus tard un poème y fut consacré : « On a affiné (la drogue) dans cette matrice, on y a puisé cette essence du Grand Féminin (Yin). Le garçon plomb s'est enfoui dans la grotte de jade, la fille mercure s'est cachée dans l'enceinte d'or » (煉厥紫河車，汲此太陰精，鉛男沈玉洞，汞女隱金城). Retenons cette série d'images associées les unes aux autres : puits — matrice — réceptacle de la liqueur féminine — grotte — enceinte murée. Ce sont là, nous le verrons en détail, autant de représentations d'un monde clos à part. Notons aussi l'association gourde-puits et paravent, ensemble sur lequel nous aurons également à revenir.

Deux nouveaux thèmes se présentent donc à l'examen en rapport avec le Ciel-Gourde (1), celui de la surface d'eau servant de miroir et celui du renversement. Tous les deux seront à reprendre plus loin. Mais pour le dernier il nous faut tout de suite faire une remarque. Nous avons vu qu'on distingue deux formes principales de *hou*. Le *hou* « correct » (on dirait *tcheng* 正 en chinois) est carré à goulot rond (voir p. 45 note 3). Or, si ce vase était particulièrement appelé à figurer un monde, c'est que la terre est carrée et le ciel rond (2). Mais cette forme « correcte » est doublée de celle, renversée (反), ronde à goulot carré. Dans ce cas le Ciel se trouverait donc en bas et la Terre en haut, comme dans le puits de KIA YI. On sait le rôle considérable que joue dans les représentations chinoises la notion du renversement et de l'imbrication (consulter GRANET). Tout le monde connaît la façon dont on figure le Yin et le Yang dans le T'ai-ki-t'ou 太極圖 (3).

On aurait tort, cependant, de penser que le vase *hou* ne pouvait être un monde que grâce à sa forme mi-carrée mi-ronde qui rappelait le Ciel et la Terre. Cette spéculation abstraite n'est qu'un aspect de certaines représentations mythiques exprimées dans le folklore. N'oublions pas, d'ailleurs, que le vase *hou* avec ses particularités du carré et du rond, n'est que la reproduction civilisée (parce qu'en poterie ou en bronze) de l'ancien récipient fait d'une calebasse (superposition de deux sphères). Si l'on voulait à tout prix établir un ordre historique, il serait bien mieux de dire que le vase *hou*, successeur de la calebasse *hou*, a été façonné carré au goulot rond parce que le thème du « monde à part » adhérait déjà à la calebasse et que la spéculation métaphysique des Tcheou et des Han avait établi que le monde était carré de par la terre et rond de par le ciel.

En effet, à la fin des Tcheou, l'une des Iles des Bienheureux Immortels, mondes clos, complets, paradisiaques et inaccessibles au vulgaire, était représentée comme un vase *hou* flottant sur la mer. « A l'Est de la mer Po-hai...

---

(1) J'écris toujours « gourde » pour plus de commodité. Mais il faut toujours comprendre « vase *hou* dont la forme dérive de la gourde ».

(2) Les Chinois ont toujours été conscients de ce genre de rapprochements. Pour l'anneau de jade appelé *pi* 璧, le *Po-hu t'ong-yi* 白虎通義 (k. 8, p. 3 a) donne p. ex. l'explication : « carré à l'intérieur, il représente la Terre ; rond à l'extérieur, il figure le Ciel » (內方象地, 外圓象天).

(3) Dans le puits de cinabre que nous venons de voir (p. 50, note 3), le plomb mâle s'enfouit dans la grotte de *jade*, le mercure femelle dans l'enceinte d'*or*. Mais le jade est l'attribut des filles, l'or celui des garçons (cf. l'expression taoïste *Kin-t'ong yu-niu* 金童玉女 « garçons d'or et filles de jade »).

Une autre application assez imprévue du même principe — nous aurons à la reconsidérer plus loin — se trouve dans un proverbe annamite (cité dans la *Méthode de langue annamite*, par NGUYỄN-VĂN-NGỌC, 1ère éd., Hanoi, p. 81) qui dit : *mẹ tròn, con vuông* « mère ronde, enfant carré » (l'auteur ajoute : « se dit d'une délivrance faite dans des conditions normales, la mère comme le bébé se portant bien. Le rond et le carré symbolisent l'accord entre le principe mâle et le principe femelle, le Ciel et la Terre... »).

il y a un grand gouffre qui n'est en réalité qu'une vallée sans fond. On l'appelle « Région du Retour ». Les eaux des huit points et des neuf divisions de l'univers et même la Voie lactée [qui est la Rivière Han Céleste] s'y déversent. Malgré cela (les eaux du gouffre) n'en augmentent ni ne diminuent. Au milieu (sc. du gouffre) (1) il y a cinq montagnes. La première s'appelle Tai-yu 岱輿 (Mont-char), la deuxième Yuan-tsiao 員嶠 (ronde et pointue), la troisième Fang-hou 方壺 (Vase *hou* carré, c.-à-d. à panse ronde et au goulot carré, renversement du *hou* ordinaire), la quatrième Ying-tcheou 瀛州 (Ile-Lac) et la cinquième P'eng-lai 蓬萊 (Brousse)...... Leurs sommets sont plats... Les miradores et les maisons à étages qu'on y trouve sont tous en or et en jade, les oiseaux et les quadrupèdes sont tous d'un blanc pur; des arbres de perles et de pierres précieuses y poussent en abondance. Les fruits ont tous un goût succulent: qui les mange, ne vieillit, ni ne meurt. Les habitants sont tous de la race des immortels et des saints... Mais ces cinq montagnes n'avaient à leur base aucune attache. Elles montaient et descendaient, allaient et venaient au gré des marées et ne pouvaient rester un moment debout (2). Les immortels et les saints s'en plaignirent à l'Empereur [d'en-haut]. Celui-ci, craignant que (les montagnes) ne s'en allassent à la dérive du côté du Pôle Ouest et qu'il ne perdît ainsi la demeure des saints, donna à Yu l'ordre d'y mettre des bornes. Ce dernier envoya quinze immenses tortues *ngao* (3) qui, sortant leurs têtes, y portèrent les montagnes... Alors seulement les cinq montagnes restèrent debout et ne bougèrent plus » (4).

L'île Fang-hou est mieux connue sous son nom, attesté plus tardivement, de Fang-tchang (voir déjà p. 42). Sous les Han, elle est doublée d'une autre, appelée Hou-leang 壺梁 (5). C'est également sous les Han, au moment où les recherches des Iles Bienheureuses étaient au comble de leur vogue, qu'apparaissent les *po-chan-lou* et les jarres représentant des montagnes flottant dans la mer

---

(1) WIEGER traduit « entre ce gouffre et la Chine », traduction impossible.

(2) « Rester debout » 峙 doit s'appliquer aux montagnes, car le mot revient dans la dernière phrase clairement comme attribut de celles-ci.

(3) La tortue *ngao* porte la terre. Allusion y est faite dans le *Tch'ou-ts'eu* 楚辭.

(4) *Lie-tseu* 列子, chap. *T'ang-wen* 湯問 (éd. WIEGER, chap. V B, p. 131): 渤海之東…有大壑焉,實惟無底之谷,[其下無底, sans doute commentaire interpolé], 名曰歸墟,八紘九野之水,天漢之流,莫不注之,而無增無減焉,其中有五山焉,一曰岱輿,二曰員嶠,三曰方壺,四曰瀛洲,五曰蓬萊…其頂平…其上臺觀皆金玉,其上禽獸皆純縞,珠玕之樹皆叢生,華實皆有滋味,食之不老不死,所居之人皆仙聖之種…而五山之根無所連著,常隨潮波上下往還,不得暫峙焉.仙聖毒之,訴之於帝,帝恐流於西極,失羣聖之居,乃命禺彊,使巨鼇十五,舉首而戴之…五山始峙而不動.

(5) L'empereur WOU TI fit construire en 104 av. J.-C. un lac qui contenait les quatre îles P'eng-lai, Fang-tchang, Ying-tcheou et Hou-leang. Or, cette construction avait été entreprise en vue d'atteindre ces îles même. *Che-ki*, k. 12 (*Wou Ti ki*) et *Fong-chan chou*, trad. CHAVANNES, III, 514.

(cf. ci-dessus p. 36). Enfin, au quatrième siècle de notre ère, le *Che-yi-ki* 拾遺記 nous parle de trois montagnes au milieu de la mer ressemblant à des vases *hou*, Fang-tchang étant appelé Fang-hou, Peng-lai: P'eng-hou et Ying-tcheou: Ying-hou (1). LAUFER en a conclu (*op. cit.*, p. 195) que ce fut *peut-être* la figuration de ces îles sur des jarres en poterie et sur des *po-chan-lou* qui les a fait représenter plus tard sous la forme d'un vase *hou*.

Je n'en suis pas bien convaincu. En matière de traditions légendaires une date ne signifie pas grand'chose. En tout cas, elle ne nous donne que l'époque la plus basse à laquelle la notion a été fixée par écrit et, partant, connue de nous. Elle a fort bien pu exister antérieurement sans être notée dans un livre, ou bien le livre donnant cette variante de la légende a pu ne pas parvenir jusqu'à nous. Le raisonnement de LAUFER peut être inversé: on a pu avoir l'idée de figurer les îles sur une jarre précisément parce qu'on les considérait déjà comme des jarres flottantes. Dans tous les cas nous devons noter un fait précieux daté de l'époque Tcheou. *Tchouang-tseu* nous raconte l'histoire des calebasses trop grandes pour être mangées et qu'il recommande d'employer, coupées en deux, comme bateaux puisqu'elles flottent sur l'eau (2). Or, nous savons que le vase *hou* n'est qu'un dérivé de la calebasse *hou*. De plus, il y a entre le thème du séjour paradisiaque et celui du récipient à vin des rapports intrinsèques trop profonds — nous les verrons plus loin — pour croire à une date tardive de l'association «île des immortels» — «vase *hou*» ou «calebasse».

Enfin, il faut, sous ce rapport, considérer certains faits étymologiques qui remontent à une très haute antiquité puisqu'ils font partie du fonds commun du sino-tibétain (3).

On sait, depuis KARLGREN (4), l'importance des «familles de mots» (*word families*) pour toute recherche étymologique en chinois, et, grâce à BOODBERG (5) aussi, l'intérêt des séries à mots redoublés pour la reconstitution des initiales à consonne double dans le chinois archaïque.

La calebasse *hou* (葫 ou 瓠) s'appelle aussi *hou-lou* 葫蘆 (ou: 壺盧) (6). Elle figure un monde complet, mystérieux, clos en lui-même. *Men hou-lou*

(1) Cf. SCHLEGEL, in *T. P.*, 1895, vol. 6, p. 11. 三壺，東海中三山也。一曰方壺，卽方丈，二曰蓬壺，卽蓬萊，三曰瀛壺，卽瀛洲，此三山形如壺。

(2) Ch. *Siao-yao-yeou*, WIEGER, p. 213 [illegible]

(3) Et sans doute même du sino-thai [illegible] mais là je suis incapable de juger grâce à mon ignorance des langues thai.

(4) Cf. *Word Families in Chinese*, B.M.F.E.A., V, 1933; et *Grammatica Serica*, B.M.F.E.A., XII, 1940.

(5) *Remarks on the evolution of Archaic Chinese*, H.J.A.S., II (1937).

(6) *Ko-tche King-yuan* 格致鏡原, k. 63, cite le *Pen-ts'ao* 本草: «le vase *hou* 壺 est un récipient à alcool, le *lou* 盧 un récipient à nourriture. Le nom de ces objets est dérivé de leur forme [sc. de calebasse]. Vulgairement on écrit 葫蘆» (壺酒器，盧食器，此物各象其形，故名，俗作葫蘆).

悶葫蘆 signifie: «une gourde close, un mystère». Elle est faite de deux sphères superposées. On peut comparer la série: *hou* 囫 «rond, complet»; *hou-louen* 囫圇 «complet, entier»; *hou* 曶 «vue trouble, crépuscule»; *hou* 惚 «obscur, abstrus». Une légère variante graphique de *hou* 壺 donne *k'ouen* 壼 «passage entre deux bâtiments d'une grande maison, chambre des femmes (c.-à-d. retraite cachée, retirée, obscure)», *K'ouen-ngao* 壼奧 désigne un «endroit profondément retiré» (深隱之處, *TSH*). La série signifiant «obscur, trouble» comprend les mots *houen* ou *k'ouen* 渾, 昆, 混. Redoublés, ils font *houen-louen* 渾淪, 混淪, expression qui désigne aussi le chaos (l'eau trouble), fermé comme un œuf, et l'état d'inconscience (無所知之貌) (1). Le chaos est une outre obscure, qui ne voit rien (2). L'outre est un récipient à vin comme la calebasse. La calebasse *hou-lou* ou le vase *hou* est une montagne dans la mer de l'Est et un séjour d'immortels. Un séjour identique se trouve dans la mer de l'Ouest; c'est le *K'ouen-louen*. Le *K'ouen-louen* a deux étages: un cône debout doublé d'un cône renversé. La calebasse *hou-lou* se compose de deux sphères superposées. Le *K'ouen-louen* est aussi dans la tête de l'homme. Il y comprend dans ses parties les plus secrètes la «chambre pareille à une grotte» (*tong-fang* 洞房, terme qui désigne aussi la chambre nuptiale!) et le «nirvāṇa» (*ni-wan* 泥丸). Pour y pénétrer par la méditation mystique on entre dans un état «chaotique» (*houen* 渾) ressemblant à l'état primordial, paradisiaque, «inconscient» du monde incréé.

Cette série de mots à initiales *x-* (*k-* ou *h-*) et *l-* exige une initiale archaïque *kl-* (3). Le tibétain, qui a conservé les initiales à consonne double, offre le même développement étymologique que celui exposé ci-dessus. *Kluṅ* est un fond de vallée; *kloṅ* signifie 1° «étendue, masse confuse, profondeur, abîme; aussi une vague ou toute chose ondulée comme p. ex. les plis et replis d'une conque marine» (4), 2° «exprime l'idée d'étendue immense, d'infini, d'espace, de profondeur d'esprit» et 3° «centre» (5). Enfin *kloṅ — 'k'or* désigne un tourbillon (cf. chinois *houen*, *hou*) et *kloṅ-ma dkyel*: «de grande capacité: la cavité de l'abdomen» (6).

---

(1) Une autre série introduit un *t-* initial au lieu d'un *l-*: *houen-t'ouen* 渾沌, le chaos (*Tchouang-tseu* ou 混沌 in *Yi-king*) dont le synonyme est *houen-louen* 渾淪 (*Lie-tseu*). Mais les deux séries sont curieusement associées dans l'expression vulgaire: *hou-li hou-t'ou* 糊裏糊塗 «stupide», «étourdi».

(2) Il a fallu lui percer des ouvertures pour créer le monde.

(3) Cf. BOODBERG, *op. cit.*, pp. 355-356. Cette série a des ramifications multiples. Nous en verrons certains aspects plus loin, p. 288. Il faudrait ici développer tout le thème du *K'ouen-louen*, mais c'est une étude trop considérable pour être entreprise ici.

(4) Cf. la citadelle de *Cổ-loa* 古螺 construite sur le modèle mythique du *K'ouen-louen* et présentant des enceintes en forme de replis de coquillage (noter les initiales *k — l*).

(5) Le K'ouen-louen est le centre, l'axe du monde.

(6) Un second K'ouen-louen se trouve dans le ventre de l'homme.

Les K'ouen-louen de la tête et du ventre de l'homme sont les centres où se prépare le raffinement alchimique de l'embryon immortel. Ces centres s'appellent aussi *tan-t'ien* 丹 田 « champs de cinabre ». Nous avons vu (p. 50, note 3) que ce travail s'effectue dans un « puits de cinabre » (1). Or, le caractère *t'ien* sert à désigner le système, hypothétique, des neuf champs, appelé système du « puits » parce que les quatre carrés du caractère *t'ien* 田 équivalent aux neuf carrés formés par le caractère *tsing* 井 « puits ». Cette hésitation entre quatre ou neuf carrés s'applique également à la construction du *ming-t'ang* 明 堂 (voir GRANET), bâtiment qui figurait le monde (fondement carré : Terre, toit rond : Ciel). Le puits aussi bien que le monde sont un vase en forme de calebasse (2).

De quelque côté qu'on envisage le problème et quelque ramification qu'on suive, tout parle en faveur d'une association d'idées très ancienne, profondément enracinée et, pour cela même, très tenace entre le thème de la demeure, paradisiaque, bienheureuse et magiquement efficiente surtout, et celui de la calebasse ou du vase au goulot étroit.

Mais quittons les spéculations métaphysiques et les faits étymologiques concernant le thème du « vase un monde » et passons aux légendes.

« FEI TCHANG-FANG, originaire de Jeou-nan, était prévôt du marché. Sur ce marché il y avait un vieillard qui vendait des médicaments [sc. des simples]. Il avait suspendu un vase *hou* à la devanture de son échoppe. Chaque fois à la clôture du marché, il pénétrait en sautant dans ce vase, sans être vu des gens du marché. Seul TCHANG-FANG le voyait du haut de son mirador. Il finit par s'en étonner, alla le voir et lui offrit du vin et de la viande en faisant le salut double. Le vieillard savait que TCHANG-FANG se doutait de sa qualité de génie (*chen* 神). Il lui dit : « Revenez demain ». TCHANG-FANG revint le lendemain. Alors, le vieillard pénétra avec lui dans le vase *hou*. On n'y voyait que salles de jade d'une beauté imposante, remplies de vins excellents et de mets doux (3). Ils n'en sortirent *qu'après avoir bu* ensemble. Le vieillard lui demanda la promesse de n'en parler à personne. Ils se rendirent alors sur le mirador (*leou* 樓). Dévisageant TCHANG-FANG, (le vieillard) lui dit : « je suis un génie immortel et j'ai été puni pour une faute commise. Maintenant tout est arrangé et je vais partir. Ne voulez-vous pas me suivre ? J'ai un peu de vin au bas du mirador, buvons-le ensemble pour fêter notre séparation ».

---

(1) Qui est d'ailleurs assimilé à une ville entourée d'enceintes (城) comme le K'ouen-louen et Cô-loa.

(2) *Hou* 壺 « vase-calebasse » ressemble, à un trait près, à *k'ouen* 壼 « passage entre deux bâtiments d'une grande maison ». Actuellement encore, la cour formée par les bâtiments d'une grande maison chinoise s'appelle *t'ien-tsing* 天 井 « puits du ciel ». Nous verrons que la maison est comme tant d'autres espaces restreints et clos, une retraite où s'écoule une vie en circuit fermé.

(3) *Chen-sien-tchouan* : « On n'y voyait qu'un monde rempli de palais d'immortels... » (入後不復是壺，惟見仙宮世界).

TCHANG-FANG envoya quelqu'un le chercher. Mais il n'en vint pas à bout... (c'était trop lourd)... le vieillard l'ayant appris, descendit le mirador en riant; il souleva le vin d'un seul doigt et le fit monter. On vit alors que le récipient n'avait environ qu'un dixième de boisseau de contenance et pourtant les deux hommes n'arrivèrent pas à le vider quoique *buvant toute la journée* (1). TCHANG-FANG voulut alors partir à la recherche du Tao... » (2). Tous les deux entrèrent dans les profondeurs d'une montagne et, après plusieurs épreuves, FEI TCHANG-FANG devint un magicien célèbre pour son pouvoir sur les démons et pour ses guérisons.

Les chercheurs de simples s'en vont dans les profondeurs des montagnes munis d'un bâton auquel on suspend un dessin des monts sacrés en guise de talisman protecteur (voir p. 38) et une petite calebasse destinée à recevoir le fruit de leur cueillette.

Venu de bien loin (3) au marché de Jeou-nan, le vendeur de simples *suspend* un vase *hou* (en forme de calebasse) à son échoppe, en guise d'enseigne (4).

---

(1) *Chen-sien-tchouan* : « Le récipient de vin n'était que de la grosseur d'un poing (et pourtant) il n'était pas épuisé après qu'ils y eurent bu jusqu'au soir » (酒器如拳大,飲之至暮不竭).

(2) *Heou-Han-chou*, k. 112, b: 費長房者,汝南人也,曾爲市掾,市中有老翁賣藥,懸壺於肆頭,及市罷,輒跳入壺中,市人莫之見,唯長房於樓上覩之,異焉,因往,再拜,奉酒脯,翁知長房之意其神也,謂之曰,子明日可更來,長房旦日復詣翁,翁乃與俱入壺中,惟見玉堂嚴麗,旨酒甘肴盈衍其中,共飲,畢而出,翁約不聽與人言之,後乃就樓上,候長房曰,我神僊之○,以過見責,今事畢,當去,子寧能相隨乎,樓下有小酒,與卿爲別,長房使取之,不能勝... 翁聞,笑而下樓,以一指提之而上,視器如一升許,而二人飲之,終日不盡,長房遂欲求道... La même histoire se retrouve dans le *Chen-sien-tchouan* 神仙傳 de KO HONG 葛洪 des Tsin 晉, k. 5, p. 4. Une allusion y est faite dans le *Chouei-king-tchou* de LI TAO-YUAN 酈道元 (fin Ve, début VIe siècle), k. 21, p. 6 a (fleuve Jeou-chouei 汝水). FEI TCHANG-FANG est l'un des personnages connus sous le nom de *hou-kong* 壺公. Son histoire a été racontée, avec quelques variantes, par DUMOUTIER, *Les cultes annamites*, p. 57. Il y parle d'une « cruche de terre cuite sur laquelle était tracé un nom de médicament ».

(3) *Chen-sien-tchouan* : « TCHANG-FANG vit soudain un vieillard venir des contrées lointaines » (忽見公從遠方來). « Soudain » 忽 désigne les apparitions magiques. Les « contrées lointaines » sont celles habitées par les barbares, les monstres, les démons et les génies !

(4) Notons en passant le thème du marché, lieu de rencontre entre adeptes et génies. A la pagode Châu-long, qui est un Ciel dans une Gourde, Liễu-hạnh rencontre et sert à boire à des jeunes gens (voir p. 47). A celle de Ngọc-hồ « Calebasse de Jade », eurent lieu la rencontre de Lê Thánh-tôn 黎聖宗 avec une immortelle (僊女) et celle d'un lettré avec une autre « sœur génie » (僊妹): voir *Hoàng-việt địa-dư-chí* 皇越地輿誌, q. 1, p. 25 b. Niu-wan 女丸 (« Pilule de Fille », sobriquet) était une marchande qui vendait de la viande et du vin au marché de Tch'en. Un immortel vint un jour boire dans son échoppe et laissa comme gage un traité sur les pratiques sexuelles (養性交接之術). Niu-wan s'empressa d'exercer ces pratiques dans une chambre à part où elle faisait boire du vin excellent à des jeunes gens. Au bout de trente ans son teint était redevenu celui d'une jeune fille de vingt ans. L'immortel vint alors la chercher et ils partirent ensemble on ne sait où (*Lie-sien tchouan* 列仙傳, in *Tao-tsang*, no 138, k. 下).

Sans doute est-ce là la même calebasse qu'on accroche au bout du bâton et dans laquelle on entasse les essences de la montagne. Or, comme le dessin des monts sacrés, cette calebasse est un monde dans lequel se retire tous les soirs le magicien. Il faut croire que, pour y pénétrer par le goulot étroit de la petite calebasse, il fallait devenir minuscule comme cet autre magicien qui s'était évadé dans le monde des bienheureux, l'île-montagne P'eng-lai, sculpté en bois (voir p. 40). Comme ces montagnes des immortels de la mer orientale, la calebasse contient des demeures d'or et de jade, des arbres de pierres précieuses, des boissons et des mets doux. Et la boisson qu'on y boit et fait boire à un adepte à initier est sans doute celle-là même des Iles Bienheureuses qui confère la longévité et empêche de mourir. Le vendeur de simples est un génie immortel banni de son monde pour une faute commise. Il le remplace par sa calebasse qui le contient aussi bien tout entier. Car cette calebasse est le récipient des boissons et des simples, concentrant en ce *petit* lieu la multitude des essences d'un site montagneux reculé et isolé.

Comme il arrive fréquemment dans le folklore, la légende de FEI TCHANG-FANG a décomposé le thème de la boisson en le présentant dans deux scènes. L'initiateur donne à boire à l'adepte mûr pour l'initiation. Il lui impose l'épreuve de la « longue beuverie ». La première scène place cette beuverie dans la calebasse-demeure d'immortels et récipient pour boissons alcooliques, la seconde joue sur une tour (*leou* 樓), habitation-type des taoïstes-immortels, et met en scène un *petit* récipient. Mais ce dernier ne *s'épuise jamais*, bien que deux hommes y boivent toute la journée. Au thème de la calebasse représentant un site parfait — mont et eau, puits — et la demeure des bienheureux, il faut joindre celui de la boisson intarissable, des ressources inépuisables, notion mise en relief par la *petitesse* qui souligne le caractère d'efficience magique.

FEI TCHANG-FANG n'est pas le seul « vieillard à la Calebasse » (*hou-kong* 壺公). « CHE TS'OUEN, originaire de Lou, étudiait la Voie de la Grande Alchimie. Ayant rencontré TCHANG CHEN il devint administrateur de Yun-t'ai (montagne du Kiang-sou). Il avait l'habitude de *suspendre* un vase *hou* de la grandeur d'un récipient (ne) contenant (qu')un demi-boisseau. [Ce vase *hou*] se transformait en un monde (litt. Ciel et Terre); il contenait soleil et lune. [CHE TS'OUEN] y passait les nuits. Il se surnommait « Ciel dans une Gourde » (*hou-t'ien* 壺天). Les gens l'appelaient « Vieillard à la Calebasse ». *A la suite de cela* il obtint le Tao » (1). Remarquons dans cette historiette la répétition du thème de la suspension. Nous verrons qu'il n'est pas sans intérêt. Ce texte a en outre l'avantage de mettre, si j'ose dire, les points sur les *i*, grâce à une expression particulièrement claire. C'est au cours de ses études du Tao, obtenu

(1) *Yun-ki ts'i-tsien* 雲笈七籤, cité in *P'ei-wen yun-fou* (je n'ai pas réussi à retrouver le passage) : 施存，魯人，學大丹之道，遇張申，爲雲臺治官，常懸一壺，如五升器大，化爲天地，中有日月，夜宿其內，自號壺天，人謂曰壺公，因之得道。

par la voie alchimique du Grand Cinabre, que CHE TS'OUEN entreprend de suspendre un vase *hou* qui, transformé en Ciel et Terre et contenant Soleil et Lune, lui servira de retraite. Et c'est par suite (因 之) de ce procédé qu'il obtient effectivement le Tao, c'est-à-dire qu'il devient immortel.

On sait que les deux métaux mâle et femelle dont la fusion doit donner l'embryon de l'immortel sont souvent appelés Soleil et Lune en termes alchimiques. Un texte que nous avons vu plus haut (p. 50, note 3) les appelle garçon et fille et l'union se fait dans un récipient qui est, mythiquement parlant, à la fois un puits, une matrice, une grotte et une citadelle. Or, nous avons également vu que ce puits de cinabre est, dans l'homme, le champ de cinabre où éclôt l'embryon immortel (1) et que ce champ de cinabre n'est autre chose qu'un K'ouen-louen, c'est-à-dire un mont ou une construction à deux cônes superposés qui rappellent les deux sphères de la calebasse (*hou-lou*, cf. p. 54). Dans la pratique alchimique le puits de cinabre n'est que le complément (eau) du fourneau (feu) qui est souvent représenté comme un mont ou une citadelle étagée en gradins et comportant des portes (2). Enfin, la fusion des deux métaux, mâle et femelle, garçon et fille, soleil et lune, se fait, grâce à l'union de l'eau (femelle) et du feu (mâle) dans un récipient qui consiste en une marmite montée sur trépied (terre), surmontée d'une autre, identique, mais renversée, les deux formant une sphère. Ces deux moitiés de globes superposées rappellent les deux sphères de la calebasse qui, pendant le travail alchimique, contient Soleil et Lune.

L'analogie entre la calebasse et le récipient du cinabre va plus loin. Le corps de l'alchimiste contient, comme le puits et le fourneau de cinabre, un Ciel-Gourde. Ce renseignement nous est précisément donné par un commen-

---

(1) Chez le taoïste. Chez l'homme vulgaire, c'est le réceptacle qui fait naître les enfants (sorte de matrice) 俗人以生子，道人以生身 (*Yun-ki ts'i-ts'ien*, chap. 15, éd. *Tao-tsang*, p. 71 a, commentaire). Cet endroit est encore appelé *hiuan-p'in* 玄牝 « Femelle obscure ». C'est là que s'effectue la respiration embryonnale *t'ai-si* 胎息 (*T'ai-si king* 胎息經, in *Hio-tsin t'ao-yuan ts'ong-chou*).

(2) On peut en voir des dessins dans le *Tao-tsang*. Noter que le K'ouen-louen a neuf étages. Cf. p. ex. *Yun-ki ts'i-tsien*, k. 72, p. 11 a (donnant un extrait du *Ta houan-tan k'i-pi t'ou* 大還丹契秘圖), § 11 « Construction du fourneau (*lou*). Le fourneau est la citadelle du trépied. S'il n'y avait pas de citadelle, (le trépied) pourrait être envahi par des exhalaisons maléfiques. En hauteur (ce fourneau qui est une citadelle) figure le P'eng-hou [sic ! l'île-montagne P'eng-lai en forme de calebasse] et en largeur les Cinq Monts Sacrés. L'estrade a trois étages [sic ! trois équivaut à neuf] et le fourneau a huit portes et douze branches » (造鑪，夫鑪者，是鼎之城郭，如無城郭，爲邪氣所侵，高象蓬壺，橫象五岳，壇有三層，有八門十二支). Notons 1° que ce fourneau (*lou*) qui figure l'île P'eng-lai rappelle le brûle-parfums po-chan-*lou* qui, lui aussi, représente une île des bienheureux ; 2° qu'il suffit de remplacer la clé du métal — simple classificateur pour indiquer la matière de l'objet — par celle de l'herbe pour trouver le caractère *lou* 蘆 de l'expression *hou-lou* 葫蘆 « calebasse » ; 3° que le texte a soin de dire, non pas P'eng-lai, mais P'eng-*hou*, ce qui souligne le caractère de vase en forme de calebasse de cette montagne. De quelque côté qu'on aborde le problème, les faits se tiennent.

taire du *Ts'an-t'ong-k'i*, ouvrage alchimique célèbre (1).

Parallèlement à la fusion des métaux s'opère, en l'homme, une union qui détermine un état chaotique d'inconscience, celui de l'embryon ou de l'œuf. On est alors dans la demeure la plus secrète de l'être, un espace d'un pouce en carré et en rond (方圓徑寸) (2). Cet espace est une citadelle qui ressemble au P'eng-hou, montagne P'eng-lai en forme de calebasse, exactement comme le fourneau dont nous venons de parler (p. 58, note 2).

Un commentaire cité par le *P'ei-wen yun-fou* (3) résume: « celui qui cultive le cinabre (c'est-à-dire la pilule d'immortalité) prend pour modèle le Ciel et figure la Terre. Il les cherche en se retournant vers lui-même et trouve alors qu'il y a dans son corps, spontanément, un Ciel en forme de Gourde » (修丹者法天象地,反身而求,則身中自有一壺天).

Ainsi on comprend CHE TS'OUEN qui, pour atteindre le Tao par la voie alchimique, suspendait un vase *hou* et y trouvait un monde en y pénétrant.

Pour terminer la série des « vieillards à la calebasse », on peut en citer un, d'origine annamite, qui nous ramènera à un véritable site naturel. TRẦN-NGUYÊN-ĐÁN 陳元旦 se retira, en 1385, dans la grotte Thanh-hư « Pur Vide » 清虛洞 située au mont Côn 崑山 (Hải-dương) (4). Au bas de ce mont se trouve un lac appelé « Puits, Œil de Dragon » (龍目井) (5). Sur son sommet, le bonze Pháp-loa 法螺 « Coquille de la Loi » a construit deux pagodes, l'une appelée Hồ-thiên « Ciel-Gourde » et l'autre Chân-lạc 眞樂 « (Lieu de) Plaisir des Véritables ». Garçons et filles y viennent offrir de l'encens au début du printemps. Conformément à ce site, lieu de sa retraite, TRẦN-NGUYÊN-ĐÁN s'est donné le surnom BĂNG-HỒ 冰壺 « vase *hou* de glace », expression qui, comme GASPARDONE le fait justement remarquer, fait en même temps allusion au site et à ce vers célèbre de WANG TCH'ANG-LING 王昌齡 (des T'ang): « un cœur de glace dans un vase *hou* de jade » (一片冰心在玉壺).

Ce Ciel-Gourde est caractérisé par les mêmes éléments que ceux de tous les autres déjà énumérés ci-dessus: mont d'une part, eau sous forme de lac, représenté comme un puits, de l'autre. Mais ici, le thème des rencontres entre

---

(1) 參同契, de WEI PO-YANG 魏伯陽 (IIe siècle après J.-C., appelé à la cour en 121). Voir *Kou-wen Ts'an-t'ong-k'i tsi-kiai* 古文參同契集解, éd. *Tsin-tai pi-chou* 津逮秘書, k. 中, commentaires des pp. 8 b, 11 b, 16 a, 41 b. Pour le texte seul, il est plus commode de se référer au *Han-Wei ts'ong-chou* 漢魏叢書, § 6. Le texte, aide-mémoire alchimique à l'intention des initiés, est rédigé en termes obscurs et figurés. Les commentaires ne sont pas d'accord sur leur signification. La place me manque pour une analyse détaillée de ce passage qui mènerait très loin. Je me contenterai donc d'un résumé.

(2) Cf. déjà p. 42, le *fang-ts'ouen*, carré d'un pouce. C'est le siège de la pensée méditative, un monde complet réduit à l'espace le plus infime, imperceptible. Ici, cet espace est non seulement carré mais encore rond: tel un vase *hou*.

(3) Que je n'ai pas retrouvé dans le *Kou-wen Ts'ang-t'ong-k'i tsi-kiai*.

(4) Cf. GASPARDONE, *Bibliographie annamite*, 1935, p. 94.

(5) Pour ceci et ce qui suit, voir *Đại-Nam nhất-thống-chí* 大南一統誌, section Hải-dương 海陽, p. 22 a.

hommes et déesses — rencontres amoureuses — perd sa teinte taoïste et littéraire pour révéler son aspect sociologique. Ce Ciel-Gourde, qui a toutes les caractéristiques d'un lieu-saint (mont et eau), est le lieu des rencontres printanières entre garçons et filles. On sait depuis GRANET l'énorme importance de ces fêtes du printemps aux chants alternés et aux joutes sexuelles entre garçons et filles, dans la Chine ancienne. Mais on n'ignore pas non plus la vivacité toujours actuelle de ces coutumes en pays annamite (1). Nous aurons à tenir compte de ce fait capital.

Mais revenons à la retraite de TRẦN-NGUYÊN-ĐÁN. Son surnom BĂNG-HỒ n'est pas une simple allusion littéraire à un poème célèbre. L'expression garde sa valeur primitive. Nous savons que les vases *hou* peuvent être des mondes tout comme certaines grottes sont des « Cieux » (mondes paradisiaques, *tong-t'ien* 洞天). Or, le nom de Thanh-hư 清虛 donné à la grotte du site, est celui-là même du premier Ciel-Grotte (*tong-t'ien*) énuméré par le *Wou-chang pi-yao* (2). Le vase *hou* de jade ou de glace est donc un monde immaculé comme le premier des lieux d'immortels. Mais quelle est cette pureté ? Un poème de l'empereur WOU-TI 武帝 des Leang (3) rattache cette pureté particulière du vide (*ts'ing-hiu, thanh-hư*) au miroir *fang-tchou* 方諸 qui sert à recueillir, à attirer l'eau claire 明水 de la lune, c'est-à-dire la rosée. Les semblables s'attirent. Le miroir *fang-tchou* est de nature yin, de l'espèce de l'eau, et il attire l'eau de la lune (Yin), comme le miroir *souei* 燧 est de nature yang et attire le feu du soleil (Yang). D'autre part le *miroir fang-tchou* est défini comme un *bassin* (*p'en* 盆) par le *Chouo-wen*. Les bassins d'eau (*p'en*) qui contiennent les jardins en miniature (*p'en-king* ou *p'en-che*) *se contemplent et se cultivent volontiers au clair de lune et on y cueille la rosée à l'aube* (voir ci-dessus, p. 24). La surface d'eau d'un site parfait en forme de gourde (un jardin en miniature est, lui aussi, un Ciel-Gourde) est assimilée à un puits. Le puits est un miroir. La grotte de la Pureté du Vide, pureté particulière au miroir *fang-tchou*, est associée à une pièce d'eau appelée Puits — Œil de Dragon. Mais cette Pureté du Vide qui désigne le premier des sites paradisiaques célèbres est aussi l'expression qui caractérise l'état d'esprit de la méditation mystique accomplie. Cet état d'esprit de ravissement suprême dans un monde incréé est exprimé, dans l'art extrême-oriental et dans les métaphores des mystiques, par l'image de la pleine lune se reflétant dans une surface d'eau parfaitement tranquille.

Du lieu-saint et du site paradisiaque, monde d'immortels, aux procédés alchimiques et à la méditation mystique, tout se ramène à un ensemble fort cohérent de thèmes, d'images, d'associations, complexe identique à celui des jardins en miniature.

---

(1) Voir NGUYỄN-VĂN-HUYÊN, *Les chants alternés des garçons et des filles en Annam*, Paris, 1934 (Austro-Asiatica, t. III). Cf. ci-dessus, p. 48, n. 2, et l'appendice II.

(2) 无上祕要, encyclopédie taoïste (in *Tao-tsang*), k. 4, p. 14 a : le 1[er] *tong-t'ien* s'appelle Siao-yeou Ts'ing-hiu-t'ien 小有清虛天.

(3) Appelé *Fang-tchou k'iu* 方諸曲, cité in *TSH.*, sub verbo *fang-tchou*.

Il nous reste un dernier exemple à considérer.

SOU CHE 蘇軾 (*alias* TONG-P'OUO 東坡, 1036-1101) demeurait dans un domaine appelé Tch'eou-tch'e 仇池 (1). Épris de roches en miniature étranges, il avait acheté une pierre verte et blanche qu'il avait appelée Tch'eou-tch'e du nom de sa demeure (2). Ce nom avait du prestige car c'est celui d'un site célèbre et extraordinaire. La montagne Tch'eou-tch'e est située au Kan-sou, à l'Ouest de Tch'eng-hien 成縣. Elle porte sur son sommet un lac (*tch'e*), d'où son nom. Le lac est entouré d'une plaine bornée des quatre côtés par de hautes parois. Un chemin y monte en spirales, pareil aux sinuosités des intestins d'un mouton, faisant en tout trente-six tours (3). Le site est encore remarquable du fait qu'il est qualifié de «caverne» (穴) et qu'il communique souterrainement avec le Ciel Siao-yeou (小有天), premier des Cieux-Grottes (*tong-t'ien*), encore appelé Ts'ing-hiu «Pureté du Vide» (voir ci-dessus) (4). Il est aussi associé à l'île-montagne P'eng-hou (vase *hou* — P'eng-lai) (5).

Nous sommes donc en présence d'un monde clos particulièrement parfait. Les quatre parois qui enserrent ce carré le font ressembler à une citadelle. Mais le prestige d'un tel lieu a des raisons plus profondes encore. En effet, il présente exactement la configuration du crâne de Confucius: «*fan-cheou* 反首 [littér. tête à l'envers], vertex en forme d'amphithéâtre, haut de la tête concave, et rappelant le cirque de la montagne de Ni-k'ieou-chan 尼丘山 où sa mère fit un pèlerinage» (6), grâce à quoi, faut-il ajouter, elle conçut Confucius (qui, d'ailleurs tire son nom personnel Tchong-ni de cette circonstance) (7).

---

(1) Il est d'ailleurs l'auteur d'un *Tch'eou-tch'e pi-ki* 仇池筆記 en deux *kiuan*, in *Long-wei pi-chou* 龍威秘書.

(2) *Yun-lin che-p'ou* 雲林石譜 (voir p. 8), § *ying-che* 英石, p. 9 a: 頃年東坡獲雙石，一綠一白，目爲仇池. Le même ouvrage enregistre une espèce particulière de pierres, appelées Tch'eou-tch'e (p. 14 b). Elles provenaient d'un endroit appelé Tch'eou-tch'e, situé à 70 ou 80 li au Sud-Est de Chao-hing 韶興.

(3) *San-Ts'in-ki* 三秦記 (cité in *TSY.*): 山本名仇維，其上有池，故曰仇池，仇池方百頃，其旁平地二十餘里，四面斗絕而高，爲羊腸盤道，三十六回而上. Les ascensions mystiques des taoïstes se font en spirales (*Tchouang-tseu*).

(4) D'après une poésie de Tou Fou 杜甫 (citée in *P'ei-wen yun-fou*): 萬古仇池穴，潛通小有天.

(5) Poésie de YUAN POU 遠補 (citée in *P'ei-wen yun-fou*): 淪波蓬壺島，古石仇池天.

(6) DORÉ, *Superstitions*, III, t. XIII, p. 2 et p. 10 (d'après le *Cheng-tsi-t'ou* 聖蹟圖). D'après une autre tradition, la mère de Confucius le conçut au K'ong-sang 空桑 «Mûrier Creux» (GRANET, *Danses et Légendes*, p. 434). Nous avons vu qu'un jardin en miniature représentait le mont K'ong-t'ong 崆峒 qui, au Kan-sou, est assimilé à K'ong-t'ong 空桐 «Paulownia Creux».

(7) Il est remarquable que cette configuration particulière du site Tch'eou-tch'e se retrouve dans celui, paradisiaque, de la Citrouille, pays ancestral des montagnards du Tonkin (voir *supra*). Le plateau fertile de Mường Têng (Pays Citrouille) renferme une montagne sacrée, le Phou San Tang, «au sommet de laquelle un étang alimenté par les dieux donne naissance à trois rivières». C'est un lieu saint. L'ancêtre s'y trouve enterré (A. RAQUEZ, *Vers le Laos*, *Revue Indochinoise*, 2ᵉ sem. 1905, pp. 1163-64).

Le mont Tch'eou-tch'e rappelle donc un lieu saint particulièrement typique, un de ces sites où, dans le cadre d'un mont et d'une cavité d'eau, se tenaient les fêtes printanières où se rencontraient garçons et filles et «dont on concevait qu'elles étaient destinées à obtenir la pluie et les enfants» (GRANET, *loc. cit.*).

C'est un tel site, lieu saint célèbre entre tous, monde d'immortels propice aux randonnées mystiques, que SOU CHE avait choisi comme emblème de sa retraite et avait cru nécessaire de représenter dans une roche en réduction.

Mais ce n'était point assez. Il fallait lui associer un autre monde en miniature non moins significatif. SOU CHE avait grandement admiré une certaine pierre de Kiang-tcheou (江州石) cultivée par un certain LI TCHENG-TCH'EN 李正臣. Cette pierre extraordinaire (異石) montrait neuf pics. Elle semblait être travaillée et découpée à jour, offrant des sinuosités pareilles à des fenêtres et des balustrades. SOU CHE l'avait achetée fort cher, pour cent pièces d'or. Il l'appelait «Mont Kieou-houa à l'intérieur d'un vase *hou*» (1).

Kieou-houa (Neuf (objets) Luxueux) est le nom d'une montagne du Nganhouei célèbre pour ses neuf pics (九峯) formant comme un lotus. Elle est aussi appelée Kieou-tseu chan «Montagne aux Neuf Enfants» (九子山) (2). La pierre aux neuf pics achetée par SOU CHE convenait donc très bien pour représenter le Mont Kieou-houa, et le choix de ce site célèbre s'imposait d'autant plus facilement qu'il faisait allusion à une postérité nombreuse (3).

---

(1) *Hou-tchong Kieou-houa che* 壺中九華詩 de SOU CHE, app. *Sou Wen-tchong che ho-tchou* 蘇文忠詩合註, p. 38, p. 1 b, préface de SOU CHE: 湖口人李正臣蓄異石九峯,玲瓏宛轉,若窗櫺然,予欲以百金買之,與仇池石為偶,方南遷,未暇也.名之曰壺中九華,且以詩紀之. Cf. aussi *Yun-lin che-p'ou*, k. 上, pp. 9 a, 10 b, § *Kiang-tcheou-che*, qui rappelle la même histoire et ajoute: les pierres de Kiang-tcheou se trouvent soit dans, soit au bord de l'eau. Une certaine espèce est de couleur verte. Elles forment des pics chaotiques, des précipices et des abîmes. Une autre espèce est plate et mince, criblée de trous de façon à être perméable... les habitants de la région en font souvent des arrangements placés sur des supports de pierre, en collant à la laque et à la colle de menus morceaux pour en faire des monts en bassin. *C'est comme les offrandes au Bouddha alignées par les bonzes* (sic!) (或在水中,或產水際,一種青色,混然成峯巒岩壑,頫二物狀,一種匾薄嵌空,穿眼通透..... 土人多綴以石座,及以細碎諸石膠漆粘綴,取巧為盆山,政如僧人排設供佛者). Ce texte écrit, par erreur, Che-tchong kieou-houa 世中九華 au lieu de Hou.

(2) *Houan-yu-ki* 寰宇記, cité in *TSY*.

(3) Cf. la «Mère aux neuf enfants» 九子母, divinité chinoise ancienne, l'une des nombreuses déesses donneuses d'enfants, qui s'est confondue avec la Kouei-tseu mou 鬼子母 (Mère des Enfants-Démons, Hārītī), d'importation étrangère. Le huit de la quatrième lune, les habitants de Tch'ang-cha qui n'ont pas de postérité vont faire des offrandes à la Kieu-tseu mou pour lui demander des enfants (*King-tch'ou souei-che-ki* 荊楚歲時記: 四月八日,長沙寺閣下,有九子母神,是日,市肆之人無子者,供養薄餅,以乞子,往往有驗, cité in *Souei-che kouang-ki* 歲時廣記, k. 20, p. 8 a); ce passage ne se trouve plus dans l'édition actuelle du *Han-Wei ts'ong-chou*, mais y est encore cité dans la postface de WANG MOU 王謨 d'après le *Souei-houa ki-li* 歲華紀麗.

Le poème que SOU CHE consacra à sa roche en miniature est ainsi conçu :

« Les purs ruisseaux tournent comme l'éclair, et se perdent dans les pics nuageux ;

« C'est comme un brusque réveil au milieu d'un rêve ; le ciel balayé est d'un bleu de martin-pêcheur ;

« Au delà de mille parois, rien de triste dans ces cinq collines ;

« De ce jour, Mont Kieou-houa tient dans un seul vase *hou* ;

« Les eaux du Lac Céleste tombent d'étage en étage ;

« Partout on communique par les fenêtres vides (var. claires) des filles de jade ;

« Pensant que mon Tch'eou-tch'e était trop seul,

« J'ai acquis cette verte (var. petite) [pièce] découpée à jour pour cent pièces d'or » (1).

Le commentateur a soin d'indiquer que le vase *hou* qui contient le site de Kieou-houa fait allusion au vase du vieillard-immortel dont nous connaissons l'histoire. « Il contenait un monde à part, avec Ciel et Terre, monts et fleuves » (中別有天地山川, 故云爾). Le « Lac Céleste » (天池) se trouve au sommet du pic central du mont Kieou-houa. Il répète par conséquent la configuration du Mont et du Lac Tch'eou-tch'e. « Il ne tarit point, même au bout d'une longue sécheresse, ni n'augmente même après des pluies persistantes. Mais si quelqu'un le souille, il se dessèche immédiatement et ne redevient comme auparavant que si l'on s'excuse en brûlant de l'encens » (2).

Réservoir intarissable, d'une puissance toujours égale (et, partant, indépendant des influences extérieures, se suffisant à lui-même), voici un site riche en enfants et en eau fertile. De par sa configuration, il s'apparente à un lieu saint où garçons et filles se rencontrent, amoureux, au printemps, pour demander enfants (fécondité) et pluie (fertilité). Ce lieu est un vase clos et exigu où la boisson ne s'épuise pourtant jamais et où s'entassent les médicaments, quintessences de la montagne.

Des jardins en miniature, des rochers minuscules en petits bassins sont d'autant plus qualifiés pour entretenir chez vous la puissance des sites naturels, qu'ils réalisent, de par leur petitesse, le caractère mythique et magique qui adhère au site grandeur naturelle sans pouvoir y être exprimé autrement que par des métaphores et des légendes.

### Sites et Divinités féminines, Vases et Miroirs

Plusieurs sites en forme de vase *hou* (sino-annamite : *hồ*, calebasse), formés essentiellement par un mont et une pièce d'eau (souvent puits pouvant servir de miroir), sont dominés par la présence de la déesse Liễu-hạnh et caractérisés par ses rencontres amoureuses avec de jeunes gens et par le thème de la boisson. Liễu-hạnh a été bannie du séjour des bienheureux immortels et chassée

(1) 清溪電轉,失雲峯,夢裏猶驚,翠掃空,五嶺莫愁,千嶂外,九華今在一壺中,天池水落,層層見,玉女窗虛 (var. 明),處處通,念我仇池太孤絕,百金歸買碧 (var. 小) 玲瓏.

(2) *Ts'ing-tch'eng-chan ki* 青城山記, cité dans le commentaire : 天池在中峯頂上,積旱不竭,久雨不加,人穢之,立涸,燒香告謝,尋復舊.

sur la terre des hommes pour avoir brisé (1), non pas un vase, mais un bol (*trản* 盞), au cours d'un festin. Il faut croire que ce fut là une faute bien grave pour appeler une punition aussi sévère. Ce bol contenait une boisson d'immortels, la même sans doute que celle servie un peu avant cet accident, savoir le cinabre, pilule d'immortalité de Lao-kiun, offert au festin dans un vase *hou* de cornaline (2). L'une des sentences parallèles de la pagode de Ngọc-hồ (vase *hou* de jade !), dédiée à Liễu-hạnh, fait allusion à cet épisode en parlant de Ngọc-trản « bol de jade ». La même sentence parle en même temps des maisons à étages (*leou* 樓) et des terrasses (*t'ai* 臺), formant un monde bienheureux à part en forme de vase *hou* (3). L'épithète « jade » s'applique, notamment dans le folklore d'inspiration taoïste, à une vierge (qualité de sa peau : graisse figée, jade). Dans un autre site de Hanoi (4), dédié à Liễu-hạnh, lui aussi un Ciel-Gourde, la déesse rencontre des jeunes gens dans une taverne (« maison à étage où l'on sert du vin », *tsieou-leou* 酒 樓) et leur sert à boire, répondant à leurs propos amoureux. Il semble y avoir un lien entre la faute commise au Ciel, séjour paradisiaque des immortels, et les péripéties de l'exil terrestre qui n'est autre qu'un site paradisiaque, un Ciel-Gourde.

Mais le détail du *ngọc-trản* (bol de jade) rappelle un autre site célèbre, dédié, lui, à la grande déesse Thiên-y A-na 天 依 阿 那 (5) qui occupe en Annam exactement la même place que Liễu-hạnh au Tonkin. Ce site, composé d'un rocher surplombant un gouffre, s'appelle Ngọc-trản (bol de jade 玉 盞) (6). Mais à côté se trouve un village appelé Ngọc-hồ. Les habitants hésitent sur l'orthographe. Ils proposent 玉 胡, ce qui ne signifie rien. Les cartes sino-annamites écrivent 玉 湖 « Lac de jade », ajoutant la clé de l'eau. Il suffit de remplacer cette clé par celle de l'herbe pour obtenir la « Calebasse de Jade » 玉 葫 (Ngọc-hồ), synonyme et homonyme du « Vase *hou* de jade » (Ngọc-hồ 玉 壺),

(1) Aux termes du *Vân-cát thần-nữ truyện*, elle n'a fait qu'*ébrécher* le bol de jade (俄 見 一 位 紅 青 衣 娘 子, 捧 玉 盃 上 壽, 失 手, 缺 其 一 角, d'après le manuscrit de la bibliothèque Bảo-Đại de Huế).

(2) 馬 腦 [sc. 瑪 瑙] 壺 中, 獻 老 君 之 丹 藥 (*Vân-cát thần-nữ cổ-lục* 雲 葛 神 女 古 錄).

(3) 玉 盞 樓 臺, 別 占 蓬 萊 世 界 (voir ci-dessus, p. 49).

(4) Pagode Châu-long, voir p. 47.

(5) « A-na sur laquelle s'appuie le Ciel », et non pas « appui du Ciel » comme on traduit généralement, le terme *y* « s'appuyer sur » désigne la descente de la divinité sur le médium ou la fécondation d'une femme par un dieu.

(6) Sur les cartes chinoises. Sur les cartes françaises on trouve Hòn-chén (près de Huế) (Montagne-Bol). Il y a un autre point commun entre Liễu-hạnh et Thiên-y A-na. Le village de la première est Phô-cát 浦 葛 « Pois grimpant de l'estuaire », celui de la seconde est Hải-cát 海 葛 « Pois grimpant de la mer ». La coïncidence est curieuse. — Un autre mont célèbre, le K'ouen-louen, demeure des immortels présidée par la Reine-Mère d'Occident 西 (宮) 王 母, qui est devenue, en Annam, une des Saintes Mères, s'appelle aussi Tchong-chan 鍾 山 « Mont de la Coupe à boissons » (*Houai-nan tseu* 淮 南 子). Nous aurons à reparler de cette coupe *tchong* (p. 79).

nom de la pagode de Liễu-hạnh à Hanoi. Je pense que le bol (*trản* 盞) a pu remplacer le vase-calebasse (*hồ*) dans l'histoire de Liễu-hạnh. Ce genre de vases est très nettement en rapport avec des divinités féminines (1).

Qu'elles s'appellent Liễu-hạnh (au Tonkin), Thiên-y A-na (en Annam), Song-tseu niang-niang 送子娘娘 (Dame donneuse d'enfants), Ts'ouei-cheng niang-niang 催生 (Dame facilitant l'accouchement) et Nai-mou niang-niang 奶母 (Dame-Nourrice, en Chine, voir p. 17) ou autrement, toutes ces divinités féminines se confondent, dans le syncrétisme du culte populaire, en la seule figure de la *thánh-mẫu* (chinois : *cheng-mou* 聖母) « Sainte Mère ».

Dans une petite pagode de Huế (Quảng-thắng am 廣勝庵), la Sainte Mère du centre — peut-être Liễu-hạnh, peut-être Thiên-y A-na, on n'ose pas prononcer son nom ! — est secondée de la Tây-cung vương-mẫu (chinois Si-wang-mou 西宮王母) « La Reine-Mère d'Occident » des taoïstes. Dans une pagode bouddhique de Hanoi (Quang-minh tự 光明寺), cette même déesse est associée à Quan-âm (Kouan-yin 觀音) (2). Sur l'autel on trouve plusieurs divinités féminines et deux serviteurs portant un vase au col allongé et étroit.

Or, « la calebasse figure, dans tout l'Orient chinois, la corne d'abondance ; les médecins chinois renferment leurs drogues dans de petites calebasses vidées, ou dans des fioles de même forme, ce qui fait encore de ce fruit l'emblème de la guérison » (DUMOUTIER, *loc. cit.*).

Nous avons vu plusieurs sites en forme de calebasse, présidés par une Sainte Mère et caractérisés par la boisson ou l'eau intarissables et par l'abondance en

---

(1) Autre fait curieux à considérer : un synonyme de *hou* est *koua-hou* 瓜壺 « vase *hou* — melon » (d'après HOUANG PO-SSEU 黃伯思 des Song, cité in *T'ou-chou tsi-tch'eng* 圖書集成, section *hou*). Or, *p'ouo-koua* 破瓜 « melon brisé » signifie « jeune fille de seize ans ». La spéculation s'est emparée de cette expression populaire, disant que le caractère *koua* 瓜 pouvait se partager en deux « huit » (八), donc $2 \times 8 = 16$ (ou $8 \times 8 = 64$). Je ne crois pas que ce soit là la notion primitive qui me semble plutôt due à une imagination concrète ou, pour tout dire, obscène (dans les romans chinois des Ming, le sexe féminin est, entre autres, désigné par l'expression *p'eou-koua* 剖瓜 « melon fendu »). Il faut aussi rappeler que les deux coupes de vin vidées, à tour de rôle, à moitié par l'époux et l'épouse au moment du mariage « étaient autrefois formées d'une courge ou calebasse coupée par la moitié » (DUMOUTIER, *Les symboles, les emblèmes et les accessoires du culte chez les Annamites*, Paris, 1891, p. 118). D'autre part, nous savons que le vase *hou* désigne aussi un puits et qu'un puits est un miroir. Or, le *p'ouo-king* 破鏡 « brise-miroir » ou « miroir brisé » est d'une part en rapport avec la fidélité conjugale (miroir brisé, gage de foi pour les époux séparés ; si la femme est adultère, la moitié qu'elle a gardée devient pie et rejoint le mari) et avec les phases de la lune (brise-miroir, qui est un oiseau dont les petits mangent sa mère, et qui symbolise l'ébrèchement 缺 de la lune (GRANET, *Danses et Légendes*... pp. 533-534). « Il (le *p'ouo-king*) est la lune et il est le principe (sans doute sexuel) des phases de la lune. — Il convient de rapprocher le P'o-king du Lièvre de la Lune... or, le lièvre conçoit en regardant de loin (la lune) 望 et il fait ses petits par la bouche : sa bouche est donc ébréchée 缺 et la lune l'est aussi (sitôt finie la pleine lune)... » (*loc. cit.*). Rappelons que Liễu-hạnh a *ébréché* son bol (voir p. 64, note 1).

(2) Sentences : (à droite) 福滿人間,南海觀音重降世 et (à gauche) 風飄僊界,西池王母一眞身.

enfants et en pluie qu'ils garantissent (1).

D'autre part, toutes les pagodes et tous les pagodons présidés par ces Saintes Mères sont munis de miroirs qui servent, d'après un interlocuteur annamite, à faire passer « l'âme du culte », la divinité féminine, dans le corps de la prêtresse-sorcière en transe. Le miroir est depuis l'antiquité chinoise un attribut féminin ; il est aussi en rapport avec les phases de la lune (voir p. 65, note 1). C'est le premier et le quinze de chaque lune que se tiennent les séances de sorcières dans le culte des Saintes Mères. Mais le miroir est encore lié au puits (2) (ronde surface d'eau reflétant la lune, cf. ci-dessus, p. 60) et le puits est une calebasse.

Vases et miroirs, gages de fertilité et de fécondité, dominent dans des sites sacrés ; ce sont aussi les attributs des déesses-mères qui y règnent.

---

(1) Le site de Thiên-y A-na à Ngọc-trản (Bol de Jade) confère aussi la pluie en temps de sécheresse (NGUYỄN-ĐÌNH-HÒE, *Le Huế-nam-điện*, B.A.V.H., 1915, p. 362.)

(2) Une histoire significative montre l'association puits-miroir-conception miraculeuse. Deux sœurs, l'une nubile, l'autre pas encore, ont appris que dans le Royaume des Femmes (女國) on devient enceinte en se mirant dans un puits (女國人皆照井而生). Elles en font autant. L'eau du puits est claire et pure *comme un miroir* (照見井水,澄清如鏡). Au fonds du puits, elles voient un beau jeune homme qui leur sourit. La cadette tombe dans le puits. Morte, elle apparaît accompagnée du jeune homme à l'aînée tombée malade de frayeur, lui disant qu'elle est mariée au jeune homme. A la vue de celui-ci, l'aînée a honte. Le jeune homme la viole et revient désormais répéter ses exploits amoureux. L'aînée devient enceinte. Les parents, avertis de l'histoire, concluent à un lutin (妖) et le font exorciser. On fait boucher la source qui alimente le puits et y découvre une immense tortue. L'aînée accouche d'une dizaine de petites tortues (*Yu-tch'ouang ki souo ki* 雨牕記所記 in *Tch'ouen ts'ao-t'ang tsi* 春草堂集, k. 31, pp. 51 b sqq., § *tchao-tsing* 照井). — On sait par ailleurs la réputation obscène des tortues. Le site du Bol de Jade (Ngọc-trản) comprend un promontoir rocheux et un gouffre qui joue le même rôle que le puits dans des sites analogues. Or, dans ce gouffre vit une immense tortue, délégué du Comte du Fleuve Hà-bá (chin. Ho-po 河伯) (NGUYỄN-ĐÌNH-HÒE, *op. cit.*, p. 361). Dans la Chine ancienne, des jeunes filles étaient mariées au Comte du Fleuve, par l'intermédiaire de sorcières, en les noyant au lieu consacré. Les histoires de femmes noyées pour des raisons sexuelles sont nombreuses en Annam. Thai-dương phu-nhân 邰陽夫人, dont la pagode se trouve à Thuận-an, au bord de la mer, s'est noyée pour avoir été l'épouse de son frère. Sa matrice renfermant le fruit de cette union *se transforma en pierre* (la même histoire se retrouve au Bình-định rattachée à une « pierre de l'épouse regardant de loin son époux » 望夫石, voir *Đại-Nam nhất-thống-chí*, Bình-định, chap. 9, p. 19 b). Repêchée par un pêcheur, elle reçoit un culte. Aux sacrifices d'hiver on lui sacrifiait des jeunes filles (毎於冬祭,皆用少女, — *yong* 用 est le terme technique rituel pour les victimes sacrifiés). Plus tard, cette coutume fut supprimée et les jeunes filles remplacées par un (ou des) buffle(s) roux. A l'occasion de ces sacrifices d'hiver, la déesse ne manque pas de descendre sur un médium (sorcière, *bà-đồng*). La fête s'appelle *bà-dương* 婆揚 « élévation de la dame-sorcière », expression mi-chinoise mi-annamite qui reproduit le terme purement annamite de *lên-đồng* « monter en transe » (*Ô-châu cận-lục* 烏州近錄, ms., p. 72 : 後妨生人,代用騂角牛,於冬祭必降尸,名曰婆揚).

Le génie de la Race des Eaux (c'est-à-dire des animaux aquatiques ; Thủy-tộc thần 水族神) était en commerce sexuel avec une vierge (處女) du village de Hà-lộ (神與之通). A sa mort, cette fille devint lutin et associée du génie (其女死,妖,取以配神). La femme du chef de village forniquait également avec ce même génie (神亦往往私通). Elle en devint enceinte et mourut en couches (有胎郊生而死) (*op. cit.*, p. 73).

Ces mêmes déesses président aux nombreuses petites pagodes et aux innombrables pagodons caractérisés par le culte rendu aux Trois Mondes (Ciel, Terre, Eau ; *tam phủ* 三 府) ou à la Multitude des Esprits (*chư-vị* 諸 位) par les sorcières (*bà đồng* ou *bà bóng*). Ces lieux de culte, souvent situés au confluent de deux cours d'eau, au croisement de routes, aux marchés, aux débarcadères, aux bornes frontières, c'est-à-dire à des lieux de *rencontres*, présentent dans l'ensemble toujours les mêmes éléments (qui ne sont naturellement pas toujours tous réunis). Ce sont : de vieux arbres (notamment le ficus et le banian) ; des pierres ; des pagodons placés soit dans, soit devant l'arbre sacré, élevés sur un tronc coupé dont deux fourches ont été conservées ou sur un pilier unique ; des écrans magiques (*bình-phong* 屏 風) ; des bassins d'eau parfois remplis de lotus ou munis de jardins en miniature (1). Les divinités presque exclusivement féminines sont souvent anonymes, n'étant désignées que par des termes généraux comme *thánh-mẫu* 聖 母 « Sainte Mère », *bà* 婆 « Dame », *đức-bà* 德 婆 « Noble Dame » ou *chúa ngọc* 主 玉 « Princesse de jade » (*chúa* 主 est l'abréviation de *công-chúa* 公 主 « princesse »). Les divinités masculines qu'on trouve dans les niches latérales ne sont que des acolytes.

---

Les Quatre Saintes Mères (*Tứ-vị thánh-mẫu* 四 位 聖 母) sont une mère et trois filles, princesses chinoises échappées à un naufrage. Abordant la côte auprès d'une pagode, un bonze leur donne à manger. Elles sont très belles. Le bonze conçoit des désirs et demande, la nuit, à cohabiter avec elles (生 淫 心, 夜 間 求 通). Les femmes voulant garder la chasteté, refusent. Le bonze se noie de dépit. Les femmes, désolées d'être la cause de la mort de leur bienfaiteur, se noient aussi. Leurs cadavres flottent jusqu'en Annam où les habitants s'étonnent de les voir sans la moindre trace de décomposition (衣 服 容 貌 完 然 如 生) et les considèrent comme des génies. Ils leur érigent une pagode où les voyageurs viennent demander l'apaisement des orages. Suit une phrase assez obscure qui peut se traduire ainsi : « les habitants qui suivent les anciennes coutumes sont des ignorants ; ils vénèrent des génies avec des objets obscènes (ou : « à cause d'objets obscènes » *yin-wou* 淫 物, ce terme désigne généralement le sexe). Quelle aberration ! » (*op. cit.*, p. 69 : 舊 俗 土 人 不 知, 以 淫 物 事 神, 何 其 妄 謬 哉). — D'après une autre version de l'histoire, une reine a deux filles, mais pas de fils. On veut lui substituer une concubine. Le roi, cependant, veut encore attendre le résultat de sa dernière grossesse avant de se décider. La reine accouche d'un garçon, mais la sage-femme lui coupe l'organe sexuel. Le roi, furieux d'apprendre que ce fils ne pourra continuer la lignée, expulse la reine et l'enfant dans une île de la mer. Elle arrive morte à la côte d'Annam. Apparaissant en songe à un pêcheur, elle lui révèle qu'elle doit être le génie de l'Annam. Le pêcheur lui construit une pagode où l'on fait tous les ans des sacrifices accompagnés de danses aux fleurs rouges (歲 辰 饗 祀 常 舞 紅 花 (*op. cit.*, p. 69 b). Je pourrais multiplier les exemples.

(1) Cf. les descriptions ci-dessus. Pour les arbres et les pierres : L. CADIÈRE, *Croyances et pratiques religieuses des Annamites dans les environs de Huê*, I : *Culte des Arbres*, B.E.F.E.O., t. XVIII, 7 ; II-V : *Les Pierres*, B.E.F.E.O., XIX, 2. A. CHAPUIS, *La Maison annamite au point de vue religieux*, B.A.V.H., 1937, pl. II et IX, ff. Une tradition veut, d'autre part, que la Reine-Mère d'occident ait donné à Houang-ti un *po-chan-lou* (voir ci-dessus), cadeau singulièrement caractéristique puisque ce genre de brûle-parfums représente précisément le Monde des Immortels, Ile des Bienheureux, flottant dans la Mer (cf. *Che-wou ki-yuan* 事 物 紀 原, k. 8 p. 7 b : 黃 帝 內 傳 有 博 山 爐. 蓋 王 母 遺 帝 者, 蓋 其 名 起 於 此 爾. 漢 晉 以 來 盛 用 於 此).

Quelques exemples suffiront pour illustrer cet ensemble. Je les choisis tous dans la région de Huế qui a conservé bien des aspects primitifs.

Từ-ân-tự 慈恩寺, rive gauche du Fleuve de Huế ; à côté, on trouve un vieil arbre. Devant, sont entassées des pierres formant un rocher en miniature ; derrière, il est flanqué de deux bassins d'eau. Le tout est entouré d'une enceinte percée de deux ouvertures. Devant les pierres se dresse un pagodon surélevé sous lequel se trouve un tigre précédé d'un bol aux baguettes d'encens. Ce pagodon porte des inscriptions. Au milieu, on lit : 外景娘娘祠 « Grotte de la Mère du Site », à gauche : 萬里?靈, 叅?天 « Puissance... sur dix mille li, égale... du ciel (? traduction douteuse) », et à droite : 千江有水, 千江月 « l'eau de mille fleuves, lune de mille fleuves ». L'enceinte porte, à droite : 黃昏月炤, 空庭晚 « au crépuscule, la lune brille ; il est tard dans la cour vide », et à gauche : 白旦 (?) 風生, 古樹寒 « à l'aube (?) le vent se lève et le vieil arbre a froid ».

A la gauche de cet arbre et légèrement en avant se trouve un pagodon appelé 聖母會同殿 « Hall des Saintes Mères réunies ». Sentences parallèles de droite et de gauche : 日月無私昭, 江山?護持 « Soleil et lune éclairent tout sans préférence, fleuves et montagnes donnent de la protection ». Ce pagodon contient dix tablettes entourées d'étoffes rouges. Au centre et au fond siège Thiên-y A-na 天衣阿那吒演玉妃上等神降臨寶座, à sa droite la déesse du Feu, du Tonnerre et du Vent des Trois mondes, esprit des grottes (1), sainte-mère 三界火雷風神女, 山峒主晶, 福德聖母娘娘 et à sa gauche la déesse du Monde des Eaux, renarde à neuf queues, esprit des grottes, sainte-mère 水界狐狸九尾, 山峒主晶, 福德仙妃聖母娘娘. Encore plus à gauche figure la déesse du Centre et de l'élément Terre 中央戊己土德仙娘神位降臨寶座. Voilà donc, dans le fond de la niche, une trinité de Saintes Mères (on parle, dans ce culte, toujours de Trois Saintes Mères 三聖母) et la première des déesses des Cinq Eléments (*ngũ-hành* 五行). Les autres sont alignées le long des deux parois latérales (2). A gauche : la déesse du Sud et du Feu 南方丙丁火德... (le reste comme ci-dessus) et celle du Nord et de l'eau 北方壬癸水德... A droite : la déesse de l'Est et du Bois 東方甲乙木德... et celle de l'Ouest et du Métal 西方庚辛金德. De plus, le plus près de l'ouverture, deux généraux, à droite : le fils aîné de la sainte 通天都

---

(1) *Tinh* 晶 « cristal » égale *tinh* 精 « essence, esprit ». Les *con tinh* sont des esprits féminins des arbres. Elles enlèvent la force aux jeunes gens en les séduisant. Au Bình-thuận 平順 on trouve une pagode dédiée à la Dame Souveraine des Grottes (主峒夫人). Dans le sable blanc de l'endroit on rencontre trois grottes qui n'augmentent ni ne diminuent par l'action du vent et qui ne sont ni abaissées ni nivelées par les pieds qui foulent la terre (不隨風飄而增減, 不因踐踏而低平, 甚爲靈異). Cette déesse accorde la pluie, la guérison des maladies et de bonnes récoltes (祈雨禱病稔著靈應) (cf. *Đại-Nam nhất thống chí*, Bình-thuận, chap. 12, p. 24 b).

(2) Se rappeler le rocher en miniature de Vĩ-dã, dans lequel on offre des baguettes d'encens aux Cinq Eléments figurés par des personnages minuscules (voir p. 16).

堂 (?), 明上將軍, 上聖長子, 州保中興第一位 et à gauche son second fils 雲山鑑公, 聰大將軍, 上聖次子, 翊保中興第二位.

Au bourg de Hô-lâu 呼樓邑, près du confluent d'un arroyo et du Fleuve de Huê, se trouve la petite pagode Quảng-thăng am 廣勝庵. La divinité principale, siégeant au centre derrière l'autel, est Đức-bà thánh-mẫu 德婆聖母 « Princesse-Sainte Mère ». A sa gauche se tient Tây-cung vương-mẫu 西宮王母 la « Reine-Mère d'Occident », détentrice des pêches d'immortalité, et à sa droite Quan-thánh 關聖 (chinois : Kouan-ti 關帝), dieu de la guerre et patron du théâtre en Chine. Devant la paroi de gauche trônent quatre statues de « moï », aborigènes de la montagne, à la peau sombre. On les appelle Thượng-ngạn chư-ông 上岸諸翁 (1), les « Messieurs de la Rive supérieure ». Ils ont des morceaux d'étoffe sur la tête et portent de longs colliers de perles vertes et brillantes. Des arbalètes et des *khènes* (sorte de flûte de pan en usage chez les Laotiens et les Moïs) sont suspendus au-dessus d'eux. Pour les Annamites présents, ce sont des Laotiens. Ils expliquent que ce sont les anciens habitants de la région de Huê (les confondent, par conséquent, avec les Chams) qui habitent actuellement les montagnes environnantes. Ce sont les « barbares », représentants, dans l'espace, de la zone extérieure et, dans le temps, de l'époque mythique et primitive. On les invoque pour implorer la guérison d'un malade, car ce sont eux les détenteurs des herbes médicinales qu'on cueille dans la montagne. Dans d'autres pagodes analogues on les appelle « Monsieur Numéro tel », chacun présidant à une montagne ou à une source particulière. Nous en reparlerons.

Un site typique s'étale devant la pagode. Voici d'abord un jardin en miniature placé dans un bassin d'eau où nagent des poissons rouges. Des roches en réduction s'y dressent couvertes de végétation. Au centre s'élève une pagode minuscule devant laquelle se trouve un vase également petit renfermant des baguettes d'encens. Des lampes électriques, un tesson de miroir, des animaux

(1) Une liste manuscrite de toutes les divinités invoquées dans le culte des sorcières que j'ai fait faire par un gardien de pagode, énumère, entre autres, Thượng-ngạn Cao-sơn lâm-dã cảnh-thổ linh-châu đại-chủ 上岸高山林野境土靈州大主 « Grand Maître des provinces, des terrains, des forêts sauvages et des hautes montagnes de la Rive supérieure », Thượng-ngạn Cao-sơn chư-động thánh-mẫu 上岸高山主峒聖母 « Sainte-Mère, souveraine des grottes des hautes montagnes de la Rive supérieure », Thượng-ngạn quản-xi (?) sơn-nhạc cửu-châu Lê Mại đại-vương thánh-mẫu 上岸管譏(?)山嶽九州黎邁大王聖母 « Sainte-Mère, grande reine Lê Mại qui gouverne les montagnes sacrées et les neuf provinces de la Rive supérieure », et Thượng-ngạn Bồng-lai-cảnh Tuyết-lâm-sơn Đào-nguyên công-chúa 上岸蓬萊境雪嵐山桃源公主 « Princesse de la Source des Pêchers de la montagne Tuyết-lâm de (l'île des immortels) Bồng-lai de la Rive supérieure ». Plus loin on trouve encore les Thượng-ngạn nhị-vị quí-công-tử 上岸二位貴公子 « Deux princes nobles de la Rive supérieure ». Ma traduction « rive supérieure » n'est qu'un pis aller. Il est probable qu'il faille y voir une expression analogue à celle qui désigne les « barbares » du Quảng-bình dans le *Đại-Nam nhất-thống chí*, à savoir *thượng-nguyên chư-man* 上源諸蠻 « Barbares des Sources supérieures » ou simplement *thượng-man* « barbares supérieurs » (chap. 8, pp. 5 b et 10 b, dans le *huyện* de Tuyên-hóa 宣化). En fait il s'agit d'un des Trois Domaines (tam-phủ) de la nature, de celui des Monts et Forêts (voir p. 90, n. 4).

en pierre émergent de la roche. Des madrépores bleutés et des coquillages complètent l'ensemble. Derrière ce bassin se dresse un autel et derrière celui-ci, un pagodon contenant le bol aux baguettes d'encens et le miroir habituels. A côté de cet ensemble : des pots à fleurs contenant des arbustes. A un mètre environ de là se trouve un vieil arbre, garni de pots à chaux et de briques de foyers hors d'usage, avec un pagodon dans ses branches. A côté, un autre pagodon est placé sur un tronc d'arbre coupé, auquel on a laissé deux fourches.

Il ne peut être question d'étudier ici en détail les cérémonies de « sorcières » qui s'exécutent dans cette pagode le premier et le quinze de chaque lune. Mais certains détails sont à noter. Au début de la séance on allume les baguettes d'encens, non seulement sur l'autel principal, devant toutes les divinités attenantes, devant le tigre, et dans les pagodons, mais encore dans le vase minuscule du jardin en bassin. Aussi à chaque invocation, après s'être adressée à la Sainte-Mère principale, la *bà-đồng* se tourne vers le rocher en miniature et le pagodon qui le consacre, en faisant ses dévotions. L'une d'elles qui demande un médicament pour son enfant malade, s'y adresse tout particulièrement, dansant longuement en une transe échevelée. C'est que les herbes médicinales sont tenues par les esprits « moï » habitant la montagne. Les petites roches du bassin les figurent, mieux, les rendent présents. Une autre sorcière s'approche, en dansant, de ce bassin et y soulève l'eau de sa main agitée. C'est que, comme me dit un assistant, un « bon dieu » habite là-dedans, représentant la divinité du fleuve qui coule non loin de là. Le rôle religieux joué par le jardin en miniature du petit bassin n'est donc pas douteux. Il y a comme un emboîtement de sites semblable au dessin d'une citadelle aux enceintes multiples (schéma du maṇḍala). Le grand site naturel, plaine entourée de montagnes, chargé d'efficience magique, est répété une première fois en réduction dans celui de la pagode et une seconde fois, en plus petit encore, dans les rochers en miniature du bassin. Nous verrons dans d'autres pagodes un quatrième site, minuscule, s'ajouter à ceux-ci.

Et par exemple dans celle située sur la route du Nam-giao, à Huê, pauvre paillote qui porte le nom de Nam-sơn điện 南山殿 et qui est desservie par un vieux et une vieille. Dans la cour, devant le bâtiment, l'axe central est occupé par un rocher en miniature placé dans un bassin d'eau et peuplé de génies, accompagné d'un bol aux baguettes d'encens et d'un miroir. En face se dresse un pagodon sur un pilier renfermant aussi un bol et un miroir. A droite, un vieil arbre entouré à son pied, comme d'habitude, d'un tas de pierres de foyer et de pots à chaux hors d'usage. Dans ses branches un pagodon et, au haut du tas de pierres, la statue, en porcelaine peinte, d'un « Moï sacré », Monsieur Six, *Ông Sáu* (1). Il porte une hotte sur le dos et écrase sous son pied droit une sorte de

---

(1) Dont le nom est Nguồn-bồ. Renseignement obtenu par l'intermédiaire de M. PHẠM-YÊN, conservateur du Musée Khải-định à Huê, lors d'une visite rendue à la petite pagode de sorcière, sans nom, située devant le Cavalier du Roi.

lézard géant. D'autres Moïs siègent à l'intérieur de la pagode. Au centre de la paroi de droite on trouve d'abord, au milieu *Ông Một* (1), Monsieur Un, précédé d'un petit miroir, à sa droite *Ông Bảy*, Monsieur Sept, portant la hotte et écrasant un serpent, devant lequel est placée une pierre de la grosseur d'un poing ressemblant à une montagne en miniature, et à sa gauche *Ông Chín*, Monsieur Neuf (2), muni d'une lance, accompagné d'un morceau de bois d'aigle (*trầm* 沉), pas plus grand que la pierre et présentant, lui aussi, la configuration d'une montagne (3). Autour de cette triade Un-Sept-Neuf, des khènes, des arbalètes et un chapeau entouré d'un long collier de perles vertes sont accrochés au mur. Ce sont les ustensiles des Moïs que le sorcier revêt lors de sa danse. Devant la paroi gauche trône Mademoiselle Sept, *Cô Bảy*. C'est une vieille femme, la poitrine nue au teint gris, le bas du corps revêtu d'une jupe. Dans la main droite elle tient une branche d'arbre et dans la gauche une fiole de verre placée dans un récipient. Cette fiole sert, d'après le vieux sorcier de la pagode, à recueillir les « parfums », c'est-à-dire les essences odoriférantes. Dans le fond de la pagode, à gauche, siègent trois figures. Ce sont les *chư-vị thánh-bà*, les Saintes Mères, celle du milieu étant la Reine-Mère d'Occident 西宮王母. L'autel central porte la tablette dédiée à tous les génies (féminins) réunis *hội-đồng chư-vị* 會同諸位, deux grues, deux miroirs, deux vases au col allongé (l'un pour le thé, l'autre pour l'alcool). En-dessous se trouvent le génie du lieu, *thổ-địa* 土地 et le tigre accroupi sur une montagne. Enfin, l'un des piliers de devant est muni de deux sabres en bois et d'une rame, ustensile de Mademoiselle Neuf qui danse en ramant à reculons (4).

Arbres et pierres, montagnes en miniature et bassin d'eau : en voilà deux étages du site complet qui forme un monde à part. Le troisième, le Ciel, est-il absent ? Non pas. Dans un manuel de sorcellerie (5), conservé dans cette pagode, dont je me suis fait expliquer les dessins, on remarque un pagodon sur un pilier qui figure, me dit-il, le Ciel Médian, *Trung-Thiên* 中天. Or, un semblable pagodon

---

(1) Aussi appelé Đại-nhất thượng-ngàn, Premier des (génies des) Rives supérieures. Il préside aux sources chaudes situées non loin de Huè.

(2) Ce « Monsieur » est peut-être une femme ? Dans la pagode mentionnée ci-dessus, on me dit que Monsieur Neuf, dont la statue s'élève du côté gauche, préside à la montagne Đèo Ngan (le Heng-chan 橫山 des textes chinois, la Porte d'Annam) et qu'il s'appelle encore Cô cả Đèo-Ngan, Mademoiselle l'aînée de Đèo-Ngan. Cependant, l'interlocuteur n'en était pas sûr. Il y a sans doute une série de Mesdemoiselles à côté de celle des Messieurs. Ce qui parle en faveur d'une femme, malgré la lance, c'est la présence du morceau de bois d'aigle qui, comme nous verrons, se rattache à Thiên-y A-na.

(3) M[me] CLAEYS, d'origine annamite, qui m'a conduit dans cette pagode, s'écria à la vue de ce morceau de bois d'aigle que c'est là une montagne en miniature (*núi non bộ*) qui a été inventée par une déesse. Nous verrons à l'instant que cette déesse n'est autre que Thiên-y A-na.

(4) Je dois ce renseignement à l'amabilité de M. CLAEYS, chef du service archéologique de l'Indochine. Cf. cependant ci-dessus.

(5) Manuscrit datant de trois générations, d'après le vieux sorcier.

élevé sur un pilier se dresse précisément devant le bassin qui renferme le jardin en miniature. Dans la pagode sans nom située devant le Cavalier du Roi, le pagodon central de la cour qui porte les mots 敬如在 «vénérable comme si (la divinité) était présente» et qui renferme un *miroir*, est le réceptacle de la Trung-thiên thánh-mẫu 中天聖母 «la Sainte Mère du Ciel Médian». Ces trois étages du monde auquel correspondent les Trois Saintes Mères, *tam thánh mẫu*, sont aussi appelés les Trois Terrasses ou Tertres. Dans la pagode de Ngọc-trản (Bol de Jade), dédiée à Thiên-y A-na, on lit, au centre, le titre 明鏡中臺第二宮 «Deuxième Palais, Terrasse Médiane du Miroir Lumineux» et derrière l'autel dressé au haut de *neuf étages* (1): 明鏡高臺第一宮 «Premier Palais, Terrasse supérieure du Miroir Lumineux».

Revenons au Nam-sơn điện. Dans ce monde clos à trois étages (mythiques, bien entendu), nous retrouvons les miroirs et les Saintes Mères, mais aussi les Moïs qui président aux montagnes et aux sources et qui sont les détenteurs des médecines. Ces «parfums» sont gardés dans une fiole portée par Mademoiselle Sept, comme ailleurs les herbes médicinales dans des fioles affectant la forme d'une calebasse. Le culte rendu dans ce genre de pagodes vise essentiellement la guérison des maladies. Sites minuscules au milieu de sites en réduction, les «monts artificiels» en bassin (*giả-sơn, kia-chan* 假山) renferment, eux aussi, les plantes médicinales (voir ci-dessus, p. 33). En cela le folklore annamite, plein de réminiscences chames (au moins dans la région de Huè) rejoint encore les thèmes taoïstes des chercheurs de simples et de longévité qui pénètrent dans les montagnes, une calebasse et un dessin des Cinq Monts Sacrés suspendus à leur bâton et qui, revenus initiés, vendent leur récolte au marché et se créent un monde clos à part à l'intérieur de leur calebasse. Ils y boivent, en ce lieu de rencontres, une boisson intarissable et ressemblent en cela à certaines déesses dont les sites consacrés sont des Cieux en forme de calebasse, qui confèrent l'abondance et qui se plaisent aux rencontres amoureuses en servant à boire; déesses aussi qui président les pagodes et les pagodons érigés dans la plupart des cas en des lieux de rencontres, munis d'arbres et de pierres, où agissent des sorcières aux cheveux défaits pareilles à ces *con tinh* qui, esprits féminins des arbres, attendent les jeunes gens qui passent, pour les séduire.

Mais les taoïstes chercheurs de simples dans la montagne sont aussi des bûcherons. De nombreuses légendes racontent l'initiation du bûcheron et, par la suite, son accès à un monde bienheureux d'immortels, monde perdu dans la montagne. Et c'est ce thème des bûcherons qui nous ramène à nos pagodes d'Annam. Le morceau de bois d'aigle du Nam-sơn điện, qui figure une montagne

(1) Comme le mont K'ouen-louen, séjour des immortels, présidé par la Reine-Mère d'Occident 西王母, celle-là même qui trône dans le Nam-sơn điện au centre des Trois Saintes Mères.

en miniature, évoque l'histoire de Thiên-y A-na, qui, réduite en son essence, n'est autre chose que l'histoire d'un morceau de bois d'aigle (1).

Un ménage de bûcherons vit retiré dans la montagne où il a défriché un coin de forêt, y plantant des concombres ou des pastèques. Un jour, le bûcheron surprend une jeune fille en train de voler la récolte. Orpheline, elle est adoptée par le ménage. Elle se signale par des allures qui révèlent son origine céleste. Un jour, pendant un *violent orage*, on la voit « se livrer à des jeux que les enfants des mortels ne connaissent point, cueillant des fleurs, assemblant des pierres, réalisant l'édification des 36 grottes (2), images des demeures d'immortels » (SALLET). Ou bien « (elle) se mit à ramasser des pierres et à les entasser les unes sur les autres, formant ainsi comme une petite montagne autour de laquelle elle planta des fleurs, pour représenter les gracieux paysages de son pays natal, « l'Ile des trois génies » (3), le pays des bienheureux » (ĐÀO-THÁI-HÀNH).

C'est alors que survient en nageant un morceau de bois d'aigle (4). La jeune fille, qui n'est autre que Thiên-y A-na, se confond avec cet arbre (SALLET) (5) et est emportée par les flots jusqu'en Chine. Là, un jeune prince réussit à amener le bois précieux dans son palais et y découvre, la nuit, Thiên-y apparaissant sur l'arbre. Mariage et deux enfants, un garçon et une fille. Mais prise de nostalgie (ĐÀO-THÁI-HÀNH) ou parce que, sa mission terrestre terminée, elle doit repartir pour son « ancienne existence de génie » (SALLET), elle s'embarque avec ses deux enfants sur le même tronc d'arbre et revient au pays de ses parents adoptifs. Trouvant les bûcherons morts, elle leur élève une pagode et se met à civiliser

---

(1) Elle a été racontée par SALLET, *La légende de Thiên-y A-na, la princesse de jade*, Extrême-Asie, juillet-août-septemb. 1926, et *La légende de Thiên-y A-na, détails et particularités*, Extrême-Asie, avril 1930. Aussi, ĐÀO-THÁI-HÀNH, *Histoire de la déesse Thiên-y A-na* *B.A.V.H.*, 1914, p. 163 sqq. Cf. ci-dessus, p. 48, n. 2 ; le génie du mont Tản-viên est aussi un bûcheron.

(2) Ce sont sans doute les 36 *tong-t'ien* 洞天 « Cieux-Grottes » que nous avons étudiés ci-dessus (p. 43).

(3) C'est certainement une traduction erronée de 三仙島 les Trois Iles des Immortels, savoir P'eng-lai, Ying-tcheou et Fang-tchang, celles-là même qu'on a représentées sur les *po-chan-lou* des Han et dans de nombreux jardins en miniature (voir ci-dessus).

(4) Ou d'aloès, *kỳ-nam*, *acquilaria agalbochia*, bois parfumé « autrefois recherché plus spécialement par les Chams dans les forêts du Sud » (SALLET). Ce bois s'appelle encore *dà nam* (ĐÀO-THÁI-HÀNH) ou *trầm* 沈 en annamite, *tch'en-mou* 沈木 « bois submergé » (sic !) en chinois (voir *Nan-fang ts'ao-mou-tchouang* 南方草木狀, k. 中, de HI-HAN 嵇含 des Tsin, IIIe et IVe siècle). On le trempe plusieurs années dans l'eau où la peau et le tronc pourrissent, mais où le cœur et les nœuds des branches *ne s'abîment point*. Il est *dur* et *noir* et sombre dans l'eau. Brûlé, il dégage un parfum très prisé (*TSY*). D'après le *Ling-nan ts'ong-chou* 嶺南叢述, k. 23, p. 8 a, la cueillette de ce bois se faisait exclusivement *par des femmes* portant des anneaux d'or, des turbans de brocart et des couteaux à la ceinture. La cueillette avait lieu dans une grotte hantée par les animaux sauvages (海瓊沈香,俱產黎峒,多虎狼毒蛇,其俗皆女子採香耳,帶金環首纏錦,腰佩利刀).

(5) ĐÀO-THÁI-HÀNH écrit « s'accroche », sans doute de peur d'être invraisemblable.

les habitants en leur enseignant les arts et les techniques. Son travail terminé, elle regagne le ciel sur une « grue sacrée » (SALLET). Le prince chinois ayant envoyé une flotte à sa recherche, celle-ci est détruite par un typhon. La déesse apparaît souvent montée sur un éléphant blanc (1) et alors on entend comme des coups de canon. D'autres fois elle prend la forme d'une pièce de soie *dépliée* qui fend les airs (2) (ĐÀO-THÁI-HÀNH).

Plusieurs versions de l'histoire de l'orage, rapportées par SALLET (1930), révèlent son sens : 1) la flotte chinoise envoyée à la recherche du bois d'aigle et de Thiên-y, coupe ce bois en trois morceaux. Mais l'orage et l'inondation qui surviennent les emportent en les faisant *remonter* le fleuve Sông Lũy, près de Phan-ri et les déposent au village de Bình-thủy 平水 où il y a une pagode dédiée au culte de Bà Ngọc (Dame-Jade). L'inondation s'étant retirée, le gardien de la pagode recueille les trois morceaux de bois. Le morceau principal ressemble à un corps de femme. C'est Thiên-y A-na. Les deux autres morceaux sont ses enfants. On en fait des statues. Celle de Thiên-y prend la consistance d'une pierre *dure* et *noire*, celles de ses enfants, au contraire, s'effritent. L'inscription de la pagode caractérise le site où aboutit la déesse. Il mêle « le panorama des eaux et des montagnes, des rochers et des végétations, le tout groupé dans un cercle immense » (pp. 184, 185). Donc, un site clos et complet ! 2) Près de la pagode il y eut autrefois un monument religieux cham. On y découvrit un tronc d'arbre odorant. Une inondation le souleva et le transporta à Bình-thủy. C'était un bois *noir* et *très dur*. On lui construisit un édifice. Un riche Chinois expert y reconnut un *trầm-hương* 沈香 « de la meilleure qualité, donc de valeur inestimable ». Il voulut le transporter en Chine. Tempête. Le Chinois invoqua le génie des parfums. L'orage s'apaisa et le Chinois rendit le bois. Mais pour empêcher désormais que les Chinois l'emportent, le génie transforma le bois en pierre (pp. 186-187).

Les bûcherons chams s'en vont dans la montagne chercher les essences odoriférantes. Les riches marchands chinois tentent d'en importer en Chine. Il y a commerce et prestation de tribut, mais il y a aussi rivalité et les guerres sont fréquentes, guerres qui ne sont souvent que des razzias et des pillages et qui se terminent souvent dans le désastre d'une flotte dispersée par un typhon. Thiên-y, qui se confond avec un morceau de bois d'aigle, est trouvée par des bûcherons dans la montagne. Un orage l'emporte en Chine. Elle y reste quelque temps, mais « prise de nostalgie » pour son pays d'origine, revient avec deux

---

(1) Sur les images populaires de Huế, dont un exemplaire figure p. ex. dans la pagode Nam-sơn điện, la Reine-Mère d'Occident 西宮王母 chevauche elle aussi, un éléphant blanc. Or elle est devenue l'une des Trois Saintes Mères du culte des sorcières.

(2) C'est l'éclair. C'est ainsi qu'apparaissent les génies des arbres sacrés (voir CADIÈRE, *op. cit.*, p. 14). Les *con-tinh* qui habitent les arbres et séduisent les jeunes gens ont la chevelure *déployée*, de même que les sorcières en transe, c'est-à-dire possédées par ces mêmes génies féminins.

enfants, c'est-à-dire en trois morceaux. Son voyage n'est qu'une longue flottaison du bois. Une inondation le fait remonter au point de départ. Là, le bois principal devient noir et dur comme une pierre. Il durcit toujours davantage, tandis que les morceaux secondaires s'effritent. Pour obtenir le vrai bois d'aigle précieux, on le trempe dans l'eau pendant plusieurs années. L'écorce et le tronc pourrissent alors, mais le cœur et les nœuds des branches restent intacts, deviennent *durs* et *noirs* (voir p. 73, note 4). La déesse doit quitter son pays paradisiaque et ne peut y retourner qu'après avoir accompli une mission terrestre. Bien qu'il s'agisse d'un génie aborigène, son séjour premier nous est décrit dans les termes du folklore taoïste. C'est un Ciel-grotte (1), un monde clos, un *t'ien* « Ciel », mot qui signifie, pour un taoïste, un site intact de la nature, pas encore touché par l'artifice humain. Le bois d'aigle quitte, lui aussi, la forêt vierge de la montagne et n'y revient qu'après un long voyage dans l'eau et une visite en Chine. Mais parti brut, il revient réduit en son quintessence durable et sculpté en statue. L'histoire de la déesse et celle du bois précieux se correspondent. Pour être précieux, il faut venir et revenir de loin, il faut faire la navette, changer de lieu et de mains.

Les « Moïs sacrés » habitent la montagne et y président aux essences précieuses. Mais ils sont aussi, dans leurs statues, présents à la capitale (2), dans les nombreuses pagodes des sorcières. Une fois l'an, ces pagodes font le voyage, avec leurs statues, vers le contrefort de la montagne où réside Thiên-y, la grande patronne.

Thiên-y A-na est le génie des bois odoriférants. Elle est aussi la déesse des orages et des inondations et elle confère la pluie. Le lien entre ces deux aspects se trouve, à mon sens, dans le thème des épaves. La partie précieuse du bois d'aigle n'apparaît qu'après un long séjour dans l'eau. Le cœur du bois se révèle alors dur, noir et lourd : il sombre dans l'eau. Le caractère *trầm* 沈 qui signifie « bois d'aigle » en annamite, a le sens de « se noyer, sombrer » en chinois. Nous avons vu d'autres déesses annamites commander aux orages et à la pluie. Elles se noient et se transforment en pierre (Thai-dương phu-nhân) ou bien, noyées, leurs cadavres flottent longtemps dans l'eau *sans se décomposer* (Tứ-vị thánh mẫu) (3). Le bois d'aigle de Thiên-y fut trouvé après une inondation et se transforma en pierre. A ce moment on « rencontra dans le voisinage une roche

(1) Thiên-y « prend son repos dans les grottes ouvertes » (inscription de la pagode, SALLET, 1930, 186).

(2) Se rappeler à ce propos les réflexions magistrales de GRANET au sujet des barbares et de la concentration de l'univers dans la capitale.

(3) Voir p. 66, note 2. Cf. aussi Kỳ-thạch phu-nhân 奇石夫人 « la Dame de la Pierre Etrange » qui est une pierre chame sculptée, repêchée par un pêcheur (ĐÀO-THÁI-HÀNH, in *B.A.V.H.*, 1915, p. 452). Il y a, en Annam, bien d'autres divinités féminines qui président aux orages et à la pluie. Ce sont p. ex., dans la seule province de Bình-thuận 平順, à côté de Thiên-hậu 天后, Dương-tu 楊鬚 « Barbe de Peuplier » et Cố-hỉ phu-nhân 故喜夫人 (voir *Đại-Nam nhất-thống-chí*, chapitre 12, p. 24).

de couleur bleue jaillie du sol sur laquelle étaient gravés les deux caractères Thiên-y » (SALLET, 1930, 185). On en fit les statues. La croyance aux pierres qui poussent du sol et grandissent est très répandue en Annam. C'est précisément ce genre de pierres qui, en compagnie d'arbres sacrés, reçoivent un culte auquel président les Dames (Bà) ou les Saintes Mères (Thánh-mẫu) (1).

Mais ce n'est pas tout. C'est le moment de se rappeler le texte chinois qui parlait des petites montagnes (*kia-chan* 假山) en bois (voir p. 34, note 3). Flottant ou submergés dans l'eau pendant de longues années, des troncs d'arbres sont rongés et finissent par ressembler à une montagne. Il suffit alors de les sculpter légèrement pour en faire des « monts artificiels ». Ce genre de monts en miniature se rencontre encore fréquemment en Annam, tant dans les maisons d'habitation que dans les pagodes, occupant la même place et jouant le même rôle que les petits jardins en bassin (2). Or c'est précisément Thiên-y A-na, le génie du bois d'aigle qui s'est occupé, en jouant, de créer un monde paradisiaque en miniature en entassant des pierres et en plantant des fleurs (voir ci-dessus, p. 73). Une autre Sainte Mère, chinoise celle-là, mais très répandue en Annam, provoque et apaise, comme Thiên-y, les orages et confère, comme elle, la pluie : c'est Thiên-hậu thánh-mẫu 天后聖母 « la Reine Céleste ». Elle préside, entre autres, à Huế une pagode (située rue Gia-hội) érigée à la mémoire d'une cinquantaine de Chinois noyés au cours d'une tempête. Comme dans toutes les pagodes dédiées à une Sainte Mère (peu importe son nom), les sentences font allusion au Principe de la Mère 母儀, à l'efficience du Principe Féminin 坤德, à la Puissance Végétale (英靈 et 顯赫) et à la Pérennité (3). Sur la première table centrale se trouve un grand miroir encadré d'une étoffe rouge et, par devant, un morceau de bois d'aigle ressemblant à une montagne s'y mire (4).

---

(1) Cf. CADIÈRE, *op. cit.* CADIÈRE a tort, à mon sens, de vouloir établir des catégories distinctes entre les divers cas du culte des arbres et des pierres et de les expliquer indépendamment les uns des autres. Les faits que nous venons de voir montrent au contraire que, du point de vue religieux ou mythiquement, si l'on veut, il n'y a pas de différence *essentielle* entre l'arbre et la pierre. Le bois d'arbre devient une pierre et la pierre pousse comme un arbre.

(2) Dans certains cas ils restent à l'état naturel, dans d'autres ils comportent des parties sculptées représentant des animaux. Ils sont généralement en bois d'aigle !

(3) Pour toutes ces expressions cf. ci-dessus, p. 12. Sentences, à côté de l'autel : 母儀是則,千秋顯赫鎮瓊邦, et : 坤德咸亨,萬古英靈輝南國.

(4) Le détail de l'étoffe rouge n'est pas à négliger. Les sorcières en portent sur leur tête, ainsi que les statues de « Moïs sacrés ». La déesse Thiên-hậu doit sa puissance à un épisode significatif : à l'âge de seize ans, elle s'en fut un jour *se mirer dans un vieux puits*. C'est à la suite de ce jeu qu'elle obtint le talisman, gage de son pouvoir, de la main d'un génie sorti du puits (cf. *T'ien-heou Cheng-mou cheng-tsi t'ou-tche* 天后聖母聖蹟圖誌, édité à Canton, k. 1, p. 30 a et k. 3, p. 9 b : 十六歲窺井,得符,遂靈通變化,驅邪救世, et 后年十六歲,與諸女遊照古井,忽現神人,捧銅符一雙). Nous avons vu l'association puits-miroir-jeune fille (p. 66, note 2). Se rappeler aussi l'allusion faite à cette déesse dans la cour d'une pagode de Hanoi caractérisée par la présence d'un jardin en miniature (p. 13).

L'ensemble folklorique que nous venons de passer en revue se rapporte au commerce des bois précieux et odoriférants entre l'Annam-Champa et la Chine, commerce soumis aux vicissitudes des voyages en mer (tempêtes, orages). Les petites montagnes en bois naturel rongé par les flots apparaissent comme les antécédents de celles en pierre couvertes de végétation naine et mises dans un bassin. Nous avons vu que les premières représentations en miniature de montagnes se trouvent sur les brûle-parfums du type *po-chan-lou* datant des Ts'in et des Han (1). C'est à cette même époque que se place un goût marqué pour les voyages en mer à la recherche des essences précieuses et de ces Iles des Immortels qu'on représente précisément dans les monts en miniature. Or ces derniers étaient surtout en bois d'aigle, bois odoriférant qu'on brûle dans des brûle-parfums.

C'est, en Chine, le milieu taoïste qui a fait la fortune des légendes relatives aux Iles des Immortels. C'est encore lui qui a conservé et transmis un vieux fonds de sorcellerie dans laquelle on constate une certaine prépondérance de l'élément féminin, prépondérance que la victoire de la morale essentiellement masculine des lettrés n'a point réussi à étouffer. Cette sorcellerie se rattache pour une bonne part (2) aux pays du Sud de la Chine (Tch'ou 楚). On connaît, pour ces pays, l'importance des sorcières et des danses échevelées de la transe, ainsi que celle des fumigations (3). Presque toutes les descriptions chinoises des pays du Sud de la Chine et de l'Annam insistent sur la sorcellerie et les fêtes religieuses « débauchées » (淫 祀) (4).

On pourrait être tenté d'expliquer la prépondérance féminine dans les sites que nous avons examinés par des réminiscences de civilisation chame qui accuse des traits de matriarcat (5). Mais il faut bien dire qu'on a autant de raisons de

---

(1) La commanderie de Siang-lin 象 林, en Annam central, fut créée sous les Ts'in. Pour la question des *po-chan-lou*, voir la fin de la première partie de cette étude.

(2) Le chamanisme du Nord est, certes, très important aussi. Mais nous ne savons pas encore grand'chose sur ses rapports avec la Chine ancienne.

(3) Les fumigations de certaines essences odoriférantes et épicées ont eu, en Chine, un caractère sexuel. La « chambre de poivre » 椒 房 qui désigne la chambre de la reine fait allusion aux vertus fécondantes. D'autre part, les infusions d'essences parfumées et excitantes ont toujours joué un grand rôle dans le taoïsme (voir, parmi les textes anciens, le *Tch'ou-ts'eu* 楚 辭).

(4) Voir p. ex. le *Ling-Nan ts'ong-chou* 嶺 南 叢 述, k. 23. C'est p. ex. ce terme *yin* 淫 dont se sert le *Ô-châu cận-lục* 烏 州 近 錄 pour caractériser et pour stigmatiser les coutumes relatives aux Quatre Saintes Mères (voir ci-dessus, p. 66, note 2).

(5) Importance de la femme, d'après les textes chinois anciens, et filiation utérine (cf. Georges MASPERO, *Le Royaume de Champa*, 1928, p. 19). Voir aussi *Đại-Nam nhất-thống-chí*, Bình-thuận, chap. 12, p. 9 a-b : « pour le mariage, ce sont les filles qui prennent les garçons. Les enfants qui naissent suivent la mère... (9 b) dans les trois villages de Xuân-hội 春 會, Xuân-quang 春 光 et Tuân-giáo 遵 教, les hommes portent des vêtements chinois, les femmes des vêtements indigènes » (婚 嫁 則 以 女 娶 男, 生 下 子 女 皆 從 母 屬... 惟 春 會 春 光 遵 教 三 社 村, 男 用 漢 服, 女 用 土 服).

considérer la Chine ancienne dans laquelle, GRANET l'a montré, ces traits sont également apparents (1).

Mais revenons à nos sites.

Qu'ils soient de la grandeur d'une région géographique naturelle, réduits aux dimensions d'une pagode et de sa cour, d'un pagodon accompagnant des arbres et des pierres, figurés en miniature dans de petits rochers au milieu d'un bassin d'eau ou même, minuscules, dans une pierre ou un morceau de bois d'aigle de la grosseur d'un poing, ils sont toujours dominés par Thiên-y A-na, Liễu-hạnh, Thiên-hậu ou une autre parmi les multiples Dames et Saintes Mères. Ces divinités féminines, représentants du Principe Maternel 母 儀 et de la Vertu de la Terre Féminine 坤 德, font éclater (顯 赫) la Puissance Végétative (英 靈). L'exemple de la pagode Bảo-quang linh-từ (voir pp. 12 à 14) est significatif et typique. Dans un site qui réunit, près d'un fleuve, des arbres vétustes et des roches en réduction, s'exaltent le Principe Maternel, les vertus féminines, la Fille Divine de la Puissance Végétative 英 靈 神 女, la grâce féconde comme des marais 惠 澤 dont bénéficient tous les êtres vivants 濟 羣 生, la terre bonne à la culture des plantes 栽 培 基 有 土, la pérennité de la végétation 萬 古 英 靈 僊 聖 女, la succession ininterrompue des générations qui, vivant dans ce site, dans ce lieu de rencontre, des bacs, des gués, des bateaux, assurent le fondement de leur existence sociale par le culte rendu à ce même site 億 年 香 火, 國 家 封 et son caractère paradisiaque de monde mythique 桃 源 流 水, 真 僊 界.

Il serait fastidieux d'aligner des exemples. Ils sont innombrables. Tous se réfèrent à ces mêmes thèmes : durée infinie de la puissance qui, bien qu'ayant un passé de dix-mille, de millions d'années (萬 古, 億 年) est toujours présente (如 在) ; pluie et eau : fertilité, déesses donneuses d'enfants, nourrices, sages-femmes (2) : fécondité ; site paradisiaque, source des pêchers, source qui ne s'épuise jamais : corne d'abondance ; vieux arbres, vieilles pierres : longévité ; essences précieuses, parfums, Moïs sacrés détenteurs des médecines : santé, guérison, force sexuelle (3).

---

(1) Si les deux principaux clans chams tirent leur histoire et portent le nom d'un arbre (Aréquier et Cocotier), tout en mettant en relief l'importance de la mère (MASPERO, *op. cit.*, p. 18), nous connaissons pour la Chine ancienne un cas analogue : celui de Lan 蘭, Orchidée, enfanté par conception miraculeuse grâce au don d'une orchidée fait à la mère. — Pour le lien étroit entre un site en miniature (petits rochers couverts de végétation naine, dans un bassin) et la vie féminine, *dans le milieu populaire ou paysan*, voir p. 27.

(2) Cf. p. 18, pagode chinoise de Tchang Leang et Eul-lang-miao. Exemple annamite : Hòa-cảnh-am 和 景 庵, pagode de sorcière consacrée aux Génies réunis des Quatre Mondes 四 府 會 同 列 位, alignant dans sa cour un jardin en miniature et un bassin d'eau représentant le Monde des Eaux 水 府, contenant des statues et des tablettes de différentes Saintes Mères et, entre autres, quatre statues de femmes moï, *cô-nương* 姑 娘 (collier de perles, deux petits coqs, jouets miniscules, bracelets d'or et miroir en miniature, khène et luth). C'est devant ces quatre déesses que les femmes en difficulté viennent prier pour une heureuse délivrance.

(3) Voir de bons exemples in SALLET, *Les montagnes de marbre* (*Tourane*), pp. 13, 14, 15, 102.

Or il se trouve que les expressions très générales *ying-ling* 英靈 « puissance végétative » et *hien-hia* 顯赫 « éclat manifeste » sont liées à une image plus particulière, image qui, fermant le cercle de notre coup d'œil à la ronde, nous ramènera à notre point de départ.

C'est celle du *tchong* 鍾 « vase dans lequel on sert à boire, coupe, mesure de contenance, réunir », anciennement déjà et de nos jours, dans les pagodes et pagodons qui nous occupent, constamment confondu avec *tchong* 鐘 « cloche ».

Parlant de la montagne Thiên-thụ-sơn 天授山 de la région de Huê, le *Đại-Nam nhất-thống-chí* (Thừa-thiên 承天, 上, p. 21 a) dit qu'elle est « la Terre Bienheureuse (1) qui renferme sous une cloche (ou sous une coupe) le bonheur de l'état pour des myriades d'années » (爲國家儲萬年鍾祥福地者也). Dans la même région géographique, le village de Hoằng-phúc (Vaste Bonheur) « renferme sous une cloche (ou une coupe) un bonheur inépuisable dans son sol et ses jardins » (弘福祇園, 鍾無窮之福, *Ô-châu cận-lục*, 53 a). Dans une petite pagode annamite de la campagne de Xieng-Khouang, appelée Thánh-mẫu linh-từ 聖母靈祠 (Pagode de la Sainte Mère) on lit les sentences « les Monts lumineux renferment sous une cloche les effluves florissants (2) depuis des milliers d'années, la cellule de bonze (?) célèbre fournit le bonheur faste depuis l'antiquité » (光岳千秋鍾秀氣, 名靈萬古貢嘉祥). Ou encore : « La Puissance (sc. Végétative) renferme sous une cloche fleuves et montagnes ; le Ciel fait naître les Saints. Fleurs et herbes se parfont, c'est le printemps dans le monde. — Les effluves brillent dans l'arc-en-ciel ; la terre porte des dieux. Tours et terrasses s'élèvent bigarrées, rivières et monts se colorent » (靈鍾河岳, 天生聖. 化草粧成, 宇宙春. Et : 氣旺虹霓, 地有神. 樓臺增彩, 江山色). Sur le bâtiment postérieur de cette pagode se trouve une cruche entourée de banderoles en porcelaine peinte.

Inutile de multiplier les exemples. La poussée de la sève, l'abondance de la végétation dans un site propice (mont et fleuves, arbres et pierres) assimilé à un monde bienheureux d'immortels, tous les thèmes de la fertilité, de la puissance, de la pérennité sont en rapport avec l'image de la cruche, du vase, de la coupe (3) qui renferme la boisson intarissable et avec les Saintes Mères (4). Ainsi nous rejoignons les Mondes à part en calebasse, les histoires de Liễu-hạnh et de Thiên-y, de vases ou de coupes en jade, de miroirs et de puits.

---

(1) *Fou-ti* 福地, dont il y a soixante-douze ; elles font pendant au trente-six *tong-t'ien* 洞天 Cieux-Grottes, séjours d'immortels. Voir p. 43.

(2) Cette traduction n'est qu'un pis aller. Le sens propre du mot est « grain montant en épi ».

(3) Et par un jeu de mots, de la cloche.

(4) Noter que la Kwan-on (Kouan-yin, Quan-âm) à onze têtes porte dans sa main gauche un vase au col allongé renfermant la « rosée douce ». On l'a vue, avec ce même vase, associée à la Reine-Mère d'Occident (voir p. 65). Pour les mêmes associations au Tibet : divinité féminine, sorcière, nourrice, guérisseuse, vase, médecines, miroir, longévité, parfums, matrice féconde, voir R. STEIN, *Trente-trois Fiches de Divination Tibétaines*, HJAS, IV, 3/4, pp. 308-315 et 342, où j'ai été loin d'épuiser la question. Le problème concerne une grande partie

Les miroirs sont des emblèmes féminins, liés à la fidélité conjugale et à la périodicité de la lune (qui, elle aussi, est une femme) (1). Ce sont aussi des puits dans lesquels il suffit de se mirer pour devenir enceinte. Un texte alchimique nous a montré l'identité mythique du puits et de la matrice (voir p. 50, note 3). On comprend dès lors que nos sites se rattachent à des divinités féminines.

## Arbres et pierres, santé et longévité.

Les textes tant anciens que modernes emploient indifféremment les caractères *tchong* 鍾 « coupe à boire » (désignant la puissance végétative qui couve dans les sites de la nature) et *tchong* 鐘 « cloche » (2). Le corps des cloches anciennes portait des proéminences allongées appelées « mamelles », *jou* 乳. Les « mamelles des cloches en pierre » 石鐘乳 ou les « mamelles des cloches » tout court désignent les stalactites (3).

Le *Ô-châu cận-lục*, décrivant un site du phủ de Tân-bình, établit un rapport entre la puissance végétative renfermée sous une coupe *tchong* et les effluves nourriciers provenant, non pas des stalactites, mais des stalagmites (4). Les stalactites « ces tétons de cloche » ont autant de vertus nourricières (5). Certaines

---

de l'Asie. Se méfier de la solution facile si volontiers adoptée qui consisterait à rendre le bouddhisme responsable de l'expansion de cet ensemble cohérent de thèmes.

L'image de la cloche implique notamment l'idée d'un univers complet, d'une sphère isolée et fermée. Cf. l'expression japonaise, tirée d'images chinoises, *hakkō ichi-u no kane* 八紘一宇の鐘 « cloche renfermant un univers », expression de nos jours appliquée à une sphère économique fermée. Il est encore à remarquer que cette image évoque aussi une maison (*ichi-u*, chinois *yi-yu* « toit à deux pans d'une maison ») et une tente (*hakkō*, chinois *pa-hong* égale *pa-wei* 八維 « les huit cordes »).

(1) C'est la déesse de la lune qui a dérobé la drogue d'immortalité. Celle-ci est pilée dans un mortier, dans la lune qui renferme aussi un cannelier. Les bois odorants, les parfums, les herbes médicinales, la drogue ou la boisson d'immortalité se conservent dans des vases *hou* en forme de calebasse. La calebasse est un puits et le puits de cinabre où l'on prépare la drogue d'immortalité est une matrice où l'on puise (汲, comme dans un puits) « l'essence du Grand Féminin » (太陰精). Le « Grand Féminin », T'ai-yin, désigne aussi la lune.

(2) La prononciation ancienne est d'ailleurs la même : *t'sjwong* <*t'*-.

(3) Tandis que les stalagmites s'appellent « pousses de bambou en pierre », *che-siun* 石筍 (ou 笋). De même en annamite *vú-đá* : « pierre-mamelle (ou : à lait) » = stalactite.

(4) P. 45 b/ 46 a : « Bonheur et paix de milliers d'années ; puissance végétative de la coupe, provenant sans doute des nuages de pagodes. Tranquillité et sécurité d'une dizaine de dynasties ; effluves nourriciers jaillissant des stalagmites » (千年綏祿,鍾靈蓋自於祠雲;十室安全,毓氣都從於石笋).

(5) « Faites un trou dans un arbre fruitier et remplissez-le de poudre de « tétons de cloche » : les fruits seront alors nombreux et beaux. Ou bien, si l'arbre est vieux, frottez-le avec un mélange de boue et d'extrémités de « tétons de cloche » après avoir enlevé l'écorce au-dessus des racines : l'arbre refleurira » (*Tchong-chou-chou* 種樹書, éd. Yuan Yu che Tsong pen 元俞氏宗本, p. 7b : 鑿果樹,納少鍾乳粉,則子多且美,又樹老,以鍾乳末和泥,於根上揭去皮,抹之,復茂).

grottes dans lesquelles on trouve des figures de pierre et des stalagmites et qui sont des demeures bienheureuses d'immortels, des cieux en grotte (洞天) ressemblent à celles où les rois antiques qui prétendaient à l'apothéose, venaient « lécher les tétons de la cloche céleste, c'est-à-dire les stalactites » (voir p. 44) (1). Comme les sites en forme de calebasse, ces grottes sont encore en rapport avec les épreuves de la boisson. La boisson intarissable des sites-calebasses ressemble aux effluves nourriciers également inépuisables d'autres sites : les stalagmites de Tân-bình prodiguent les effluves nourriciers, la grotte aux deux sources 雙泉洞, 58e grotte du Ts'e-po-chan 紫栢山, en Chine, porte l'inscription « lieu antique de la source des pêchers » 桃源故處 (2).

Fort des associations d'idées de puissance nourricière qu'elles pouvaient évoquer, les stalactites et les stalagmites (ainsi que, d'ailleurs toute autre pierre poussant suspendue à l'envers) (3) étaient très recherchées pour les montagnes en miniature des jardins en bassin (4). Or, ces jardins en miniature avaient, entre autres, un emploi particulier : on devait y cueillir la rosée de l'aube (voir pp. 24, 60). Un bonze avait acheté une pierre de Lin-ngan 臨安. « Il la plaça dans la demeure carrée. De toutes parts des trous s'y creusaient étrangement et des grottes sinueuses. Dans les fentes de cette pierre poussait un néflier du Japon très vieux. Dans un trou de la falaise (en miniature) des gouttes de rosée venaient constamment se déposer. Il l'appela « demeure primordiale des roches » (*Yun-lin che-p'ou*, k. 上, p. 6a : 其石置方廚中，四面嵌空險怪，洞穴委曲，於石罅間值枇杷一株，頗年遠，岩竇中嘗有露珠凝滴，謂爲塊石元居).

(1) Cette question est complexe. GRANET a déjà indiqué le thème, mais je pense qu'il devait en traiter plus longuement dans son *Roi boit*. En attendant la publication de cette œuvre posthume, je dois ici rappeler que le ciel est masculin en Chine et que ce fait semble à première vue en contradiction avec la prédominance féminine de nos sites liée aux thèmes de la nourrice et des mamelles. Mais, en Chine ancienne, le père devait *adopter* son enfant en le prenant sur sa poitrine (voir GRANET). Il remplaçait la mère. D'autre part le *Heou-Han-chou* 後漢書 nous raconte dans sa biographie de l'impératrice Teng (鄧后傳) que « l'impératrice rêvait une fois qu'elle palpa le ciel qui avait l'aspect d'une stalactite (litt. mamelle de cloche). Elle y téta et but » (后嘗夢捫天，若有鍾乳狀，乃仰嗽飲之).

(2) BOERSCHMAN, *Baukunst und Religiöse Kultur der Chinesen*, II, 119, qui écrit : « hier ist das Urparadis » (ici c'est le paradis primitif). Cf. SALLET, *op. cit.*, p. 102.

(3) Cf. p. 29.

(4) *Yun-lin che-p'ou*, k. 下, p. 13 b : « les stalactites : dans le sol des trois grottes des sages, sous-préfecture Kin-houa, Wou-tcheou [Tchö-kiang], on trouve des pierres suspendues pareilles à des mamelles de coupes [lisez : cloches], grises ou blanches et poreuses. J'y ramassai une pierre de la grosseur d'un poing et haute de quelques pouces. Elle ressemblait à deux dragons jouant les queues entrelacées. Ecailles et barbes, griffes et ongles, tout y était. Dans les trous creusés dans cette pierre je plantai des joncs (*acorus calamus*) » (鍾乳石，婺州金華縣智者三洞…洞土間縣 [lisez : 懸] 石如鍾乳，灰白嵌空，頃余於洞土獲一石，大如拳，高數寸，若二龍交尾翻戲，鱗鬣爪甲悉備，石之中有數竅，因植菖蒲).

Mais la rosée est la boisson des immortels et des adeptes taoïstes qui veulent le devenir. On la recueille dans des bassins *p'en* 盆 — (les jardins en miniature s'appellent *p'en-king* paysages en bassin) — qui ne sont autres que des miroirs magiques *fang-tchou* 方 諸 servant à attirer l'eau de la lune (la rosée). Ce sont encore les milieux populaires (*sou* 俗), réprouvés par les lettrés, qui associent cette boisson magique qu'est la rosée aux pêches d'immortalité de la Reine-Mère d'Occident (l'une des Saintes Mères) et aux joncs dont on connaît aussi les vertus magiques (1).

Ainsi nous retrouvons avec les simples pierres les thèmes de la boisson et des essences médicinales inséparables des sites complets qui forment des mondes à part et dont ces pierres font partie. La vertu de ces boissons réside en leur pouvoir de conférer la santé inaltérable, la longévité. Les pierres elles-mêmes partagent ces vertus, surtout si elles vivent en une sorte de symbiose avec des plantes. Et elles les confèrent à l'amateur qui les place chez lui dans un bassin. A Lo-yang, un collectionneur de pierres avait une pierre *k'ouai* mise dans un bassin d'eau pure sur du sable blanc, longue de trois pieds et haute de sept pouces. Elle avait comme des gouffres et des ruisseaux. Elle portait un *pin éternellement vert*, non soumis aux changements des saisons. Un échange mutuel d'éclat existait entre la pierre et l'arbre nain. « Les anciens avaient coutume de dire : observez ce qu'il aime et vous connaîtrez l'homme ! Cela s'applique si bien à moi, vieux collectionneur. Pur et beau, aux os florissants, sans rien de vulgaire : le corps de la pierre ; efficience qui dépasse toute une génération et pourtant sans mouvement : voilà sa nature ; chantant assidûment sans se lasser : c'est sa culture ; prolongeant son bonheur le long des années sans s'écrouler : c'est sa longévité. Ainsi moi, vieux, je suis la pierre et la pierre c'est moi » (2).

---

(1) Cf. p. 24, note 3. Qui mange des joncs hauts d'un pouce et munis de neuf nœuds devient immortel. On en trouve sur le mont Po-yun-chan 白雲山, à l'Est de Canton (*Nan-hai kou-tsi-ki* 南海古蹟記, de WOU LAI 吳萊 des Yuan, in *Chouo-fou*, éd. ancienne p. 2b : 子城東有安期生 (nom d'un taoïste célèbre) 蒲澗溪,澗中産菖蒲,一寸九節,食之仙. Cf. aussi *Nan-fang ts'ao-mou-tchouang* 南方草木狀, de HI-HAN 嵇含 des Tsin, éd. *T'ai-p'ing kouang-ki* 太平廣記, p. 4a 菖蒲,番禺東有澗,澗中産菖蒲,皆一寸九節,安期生採服,仙去,但留玉舄焉). Le *TSY* nous explique que ce jonc est une plante de longue durée et que sa racine peut être utilisée pour des médicaments. Le *Souei-che tsa-ki* 歲時雜記, cité in *Souei-che-kouang-ki* 歲時廣記, k. 21, p. 8a, nous dit qu'au moment de la fête du Touan-wou (juste midi du 5ᵉ jour de la 5ᵉ lune, le Đoan-ngọ annamite) les joncs servent soit à tresser des cordes, soit à faire du vin (端五以菖蒲或縷或屑泛酒). En Annam, on cueille, lors de cette fête, des herbes médicinales.

(2) *Zoku Gun-sho-rui* 續羣書類, k. 533, p. 973, préface à la poésie *Siao-lou-che* 小盧石詩 signé Keihō 6ᵉ année : 1601 : 看此快石,清以盆水,布以白沙,其橫徑寸者三尺,其豎尺者七寸.... 其四面也,秀色青奇.... 加之澗壑,有一株青松四時不變色,與石相映.... 古曰.視其所好.知其人.宜哉者.老人,清姿秀骨,而不凡者,石之體也.德重一世,而不動者,石之性也,勤詠倭歌,而不怠者,石之文也,長富春秋,而不崩者,石之壽也.然則老人卽石,石卽老人.

Si la pierre a la longévité, le pin qui y pousse n'est pas moins doué de cette faculté. Le pin et la roche sont de la même essence et inséparables (1). Le *Houang-chan song-che p'ou* 黃山松石譜 (2) décrit une roche sur laquelle pousse un pin. « Les racines du pin sont plantées au fond de la roche. Ses branches couvrent son sommet, formant un dais qui ombrage plus d'un *meou* (arpent, 6, 97 ares). Les passants ne voyant que le dais et non le tronc disent que c'est la roche qui est le tronc du pin. Ils ignorent que le tronc est solidement caché (*tsang* 藏, terme de la retraite !) dans le ventre de la roche. Seulement, comme le tronc est vigoureux, la roche n'a pas pu le contenir et une fente s'est ouverte en elle (par où le pin s'est échappé). Mais elle l'entoure et l'embrasse toujours, telle *une mère qui tient son enfant* sur son sein... D'après le *Po-wou-tche* (3), le pin est, au fond, de l'essence des pierres. Quand les pierres se fendent et tombent en poussière, les pins en naissent. (Inversement), au bout de trois mille ans, les pins se transforment et redeviennent pierres. » (4)

Un autre pin qui, courbe et retors, ressemble à un dragon en train de danser (淩空飛舞若龍爪搏擊) avait caché son corps dans la roche à la façon de l'embryon dans la matrice (此松破石以孕身; *op. cit.*, p. 1 a),

Cette notion de la pierre qui est une matrice n'est pas simplement due à l'imagination d'un lettré. Le folklore annamite et chinois tant moderne qu'ancien nous l'atteste. La matrice de Thai-dương phu-nhân, renfermant le fruit de son union avec son frère, se transforma en pierre (voir ci-dessus, p. 66, note 2) (5). Des marins étrangers essayèrent de recueillir le fruit en fendant la pierre. « Yu était né d'une pierre et il fallut à sa naissance ouvrir sa mère. Quand, armé de son tambour, il dansa la danse de l'ours, cette danse fit une victime : ce fut la propre femme de Yu qui, d'elle-même, dut s'entr'ouvrir. — K'i, son fils, naquit, en effet, d'une pierre fendue » (6).

---

(1) Nous avons vu ci-dessus que de toute façon il n'y a pas de différence essentielle entre une pierre et un arbre : un tronc d'arbre se transforme en pierre (bois d'aigle) et les pierres poussent du sol comme les plantes.

(2) De MIN LIN-SSEU 閔麟嗣 des Ts'ing, in *Tchao-tai ts'ong-chou* 昭代叢書 p. 2 b.

(3) 博物志 des Tsin. Je n'ai pas réussi à trouver cette citation dans l'édition du *Han-Wei ts'ong-chou*.

(4) 松根植石底，枝鋪石巔，蓋蔭畝許．遊者見蓋，不見幹，謂松以石爲幹，不知幹固藏石腹也．松幹壯茁，石不任受，裂縫一綫，盤抱如故．若母懷子.... 按博物志，松本石氣，石裂受沙，卽產松．松三千年更化爲石．

(5) Cet embryon est d'ailleurs une « perle » ou plutôt un morceau de jade brut (玉).

(6) GRANET, *Danses et légendes*..., p. 563. Cette pierre de la mère de K'i, se trouve sur une montagne où il y a des plantes *yao* et de belles pierres (*op. cit.*, p. 563, note 1). Les plantes *yao* ont des vertus magiques et sont en rapport avec un ensemble de faits assez confus mais mettant en jeu le jade liquéfié et le maître de la pomme de pin rouge, autant de drogues d'immortalité (*op. cit.*, p. 518, note 1).

Les pins sont des arbres de longévité, non seulement à cause de leur feuillage toujours vert, de leurs fruits et de la résine (1), mais encore pour les transformations qu'ils subissent au bout des millénaires de leur existence. « C'est une plante médicinale de grande efficience. YAO HO monta dans les hautes branches, cueillit les fleurs de pin et en fit une potion qu'il avala. HOUAI-NAN TSEU dit qu'au pied d'un pin de mille ans poussent des truffes gigantesques (Pachyme, *fou-ling* 茯苓) et en haut des cuscutes (*cuscuta japonica*) *t'ou-sseu* 兎絲... SOU TONG-P'OUO avait planté un pin dans sa jeunesse, voulant manger sa graisse (2) (sc. la résine)... Quant à ces transformations, l'essence (*tsing*) d'un vieux pin se transforme en bœuf gris, en tortue couchée, en ambre jaune ou en une pierre verte (ou grise) » (3).

Uni à sa matrice de roche, le pin acquiert avec un grand âge des vertus médicinales et magiques ; il devient une « essence » (*tsing* 精), mot qui a fini par désigner les esprits ou lutins. En cela il ne fait que partager l'évolution de tous les objets vieux et hors d'usage. « Culte superstitieux à certains grands arbres, majestueux par leur branchage, et remarquables par leur ancienneté. En vieillissant ils sont devenus *ling* [pleins d'efficience] ... en Chine, tout vieil objet, inanimé ou non, peut monter au rang des esprits en vieillissant, fût-ce même une statue, une pierre, un bloc de métal » (4). Aussi, en Indochine annamite dépose-t-on au pied des vieux arbres sacrés, mais aussi près des pierres vénérées, des stèles, des paravents magiques et dans les jardins en bassin, les briques du foyer de l'année écoulée, les pots à chaux qui ont rempli leur fonction, des briques et des tuiles cassées et inutilisables, des tessons de verre, de bols, de bouteilles, de vaisselle. Tous ces objets participent de la nature des *kou-tsing* 古精, des vieilles essences. Au bout de mille ans, l'essence du sang se transforme en pierre précieuse, celle du pin en ambre jaune, en une pierre verte,

---

(1) Appelée « graisse » 膏, comme le jade liquéfié est appelé « graisse de jade ».

(2) La « graisse de pin » 松脂 sert contre les vents et l'humidité, neutralise le poison et tue les vers. Elle fait pousser la peau et arrête les douleurs. Elle est utilisée par les adeptes de longue vie 養生家 (*P'en-ts'ao pei-yao* 本草備要, k. 2).

(3) *Zoku Gun-sho-rui*, chap. 553, pp. 97 b-77 à propos d'un pin nain planté dans un bassin (盆松): 其靈藥也，姚合上高枝，採松花，服之．淮南子曰．千年之松下有茯苓，上有兎絲．.... 蘇東坡少年日，種松於東岡，欲食其膏.... 其變化也，古松之精，化爲青牛，爲伏龜，爲琥珀，爲蒼石．

La transformation du pin en bœuf gris est mentionnée dans le *Chou-yi-ki* 述異記 et le *Song-kao-chan ki* 嵩高山記 (cités in *TSH*). Le pin n'est pas le seul à se transformer en bœuf gris. WEN-KONG 文公 des Ts'in réussit à abattre un grand catalpa 梓 après l'avoir fait entourer d'un fil rouge par un homme portant les *cheveux défaits* 被髮. L'arbre abattu, un bœuf gris en sortit et se précipita dans le fleuve. Etant ressorti de l'eau, il ne peut être vaincu que par un homme portant les *cheveux défaits* 髮解 (*Lou-yi tchouan* 錄異傳, cité dans le commentaire *tcheng-yi* au *Che-ki*, *Ts'in pen-ki*).

(4) DORÉ, *Recherches sur les superstitions en Chine : Les pratiques superstitieuses*, t. II, p. 477.

en un bœuf gris ou en une tortue couchée (1). Le *tsing* désigne la quintessence des matières soumises à un raffinage. C'est le blanc du riz, l'alcool distillé, le métal purifié (2). C'est, chez l'homme, le sperme, auquel est liée l' « âme » végétative (le *p'ouo* 魄, voir *Pen-t'sao* 本草) et qui, raffiné et distillé, sert à fabriquer l'embryon d'immortalité. Ainsi les objets vieux sont remarquables parce qu'ils offrent une concentration de leurs vertus, la transformation de leurs qualités ordinaires en des propriétés efficientes, précieuses ou médicinales. Les vieux arbres et les pierres vétustes caractérisent les sites figurés dans l'enceinte des pagodes dont le culte sert avant tout à demander la guérison, la santé, la longévité et la postérité, ces bonheurs par excellence en Extrême-Orient. Un *kou-chou* 古樹 « vieil arbre » désigne aussi un arbre nain retors et étrange qui pousse dans un jardin en miniature (voir p. 8). Ces jardins figurent, à l'intérieur des mêmes pagodes dont nous venons de parler, les sites montagneux dans lesquels habitent les « Moïs », les sauvages qui détiennent les essences médicinales, les bois parfumés et les pierres précieuses. Cultiver chez soi un tel jardin en miniature confère la longévité, une peau luisante et grasse d'homme dans la force de l'âge (voir p. 38).

Les essences des arbres (*tsing* chinois devient sino-annamite *tinh*) sont, en pays annamite, les *con tinh*, esprits féminins aux cheveux défaits. Les sorcières qui desservent le culte de ces arbres ont, elles aussi, les cheveux en désordre (3).

---

(1) Ces animaux sont peut-être en pierre ou en métal. Dans le site prodigieux de Hanoi où Liễu-hạnh règne à la suite d'une renarde à neuf queues (voir p. 48), un bœuf sortit, du temps de Kao Pien, d'une vallée pour aller s'enfouir dans le lac de l'Ouest. Il était en métal (*Hoàng-việt địa-dư chí* 皇越地輿誌, q. 1, p. 20 b : 高駢… 嘗對山南欄柯山龍脊有金牛自山谷中逃出,隱於湖中,遂爲千古靈蹤).

Sur le rapport entre l'essence d'un très vieil objet se manifestant sous forme animale et la représentation de cet animal en pierre ou en métal (rapport qui pourrait bien entrer en ligne de compte pour la raison de l'engouement des collectionneurs pour les antiquités), une anecdote intéressante se trouve dans le *Ling-piao lou-yi* 嶺表錄異 (app. in *Chouo-k'ou* 說庫, p. 1 b) : un pâtre rencontre une grenouille 蛤. La poursuivant, il la voit rentrer dans un trou. Il le creuse et découvre le tombeau d'un chef Man, mais la grenouille a disparu. A sa place il trouve dans le trou un tambour de bronze patiné et rouillé (c'est-à-dire très vieux, 一銅鼓,其色翠綠,土蝕數處損缺). Des rainettes et des grenouilles sont sculptées sur sa face supérieure (其上隱起多鑄蛙黽之狀). La grenouille poursuivie par le pâtre était sans doute l'« esssence » du tambour (疑其鳴蛤卽鼓精也遂狀其緣由 ; noter que la grenouille est qualifiée de l'épithète *ming* 鳴 « qui crie, coasse ». Or on dit aussi *ming-kou* 鳴鼓 « faire résonner un tambour »).

(2) Cf. le *tsieou-tsing* 酒精 qui correspond à l'expression française « esprit-de-vin ».

(3) C'est là d'ailleurs un trait constamment mentionné par les textes chinois à propos notamment des sorcières de Wou et de Yue, populations du Sud et du Sud-Est de la Chine (*p'eng-fa* 蓬髮 « cheveux en broussaille »). Une anecdote typique montre le rapport entre les vieux arbres et les femmes aux cheveux défaits et habillées en rouge (les deux traits étant caractéristiques des sorcières *bà-đồng*, voir ci-dessus). Dans un combat entre le tonnerre et un vieil arbre, ce dernier est fendu par un trait de foudre (hache). Une femme en sort, vêtue d'une chemise rouge, les cheveux défaits. Elle périt dans le combat (雷擊一枯樹,雷斧纔下,枯樹中輒躍出一婦人,紅衫披髮 ; *Jen-chou-t'ang pi-ki* 仁恕堂筆記, in *Tchao-tai ts'ong-chou* 昭代叢書, *tsi* 己, k. 25, p. 16 r°).

Le thème des cheveux en désordre est, en effet, étroitement lié à la végétation. « Les herbes et les arbres vivent renversés, les animaux vivent horizontalement, seuls les hommes vivent droits. C'est pourquoi l'homme a la connaissance, les végétaux n'en ont pas et les animaux en ont, mais incomplète » (1). La tête et les cheveux des végétaux sont donc en bas (racines) et ce fait est lié à leur inconscience. Ailleurs, les végétaux sont les poils de la terre ou les cheveux des montagnes (2). Mais le thème du renversement l'emporte. Aucune description de sites merveilleux n'omet de signaler non seulement les végétaux, mais encore les pierres qui poussent à l'envers (voir ci-dessus pp. 29 et 81) (3). Ce thème est sans doute en rapport avec le problème de la circulation de la sève qui a toujours préoccupé les Chinois (4). Le taoïste qui, dans ses pratiques, imitant les animaux et les végétaux atteint à un état d'inconscience et de vie spontanée qui est celui-là même de la nature, se suspend, comme les arbres, à l'envers (5), faisant remonter dans son cerveau l'essence de son sperme. Les arbres vieux et nanifiés par la torsion, résultats d'une technique qui se préoccupe du ralentissement de la sève et de l'allongement des vaisseaux qu'elle parcourt se comportent comme tel taoïste qui adopte une gymnastique particulière (6).

---

(1) *Yeou-hio kou-che siun-yuan* 幼學故事尋源 de K'IEOU CHEN-FOU 邱深甫, commentaire de YANG KIAI-YEOU 楊界右 à la première phrase (éd. T'ien-pao-leou 天寶樓, k. 6): 凡草木倒生，禽獸橫生，惟人順生，故人無不知，草木無知，禽獸有知而不全. L'opinion que les végétaux sont vivants mais sans connaissance se trouve déjà dans le *Kou-kin tchou* 古今注 de TS'OUI PAO 崔豹 (dyn. Tsin; éd. *Han-wei ts'ong-chou*, fin); « NIEOU-HENG demanda : les végétaux sont-ils vivants ? — réponse : oui. — Ont-ils de la connaissance ? — Non... il y a des êtres vivants et doués de connaissance, ce sont les reptiles et insectes ; il y en a de vivants, mais sans connaissance, ce sont les végétaux ; ceux qui ne sont pas vivants, mais doués de connaissance, ce sont les génies et les démons ; ceux qui ne sont ni l'un, ni l'autre, c'est l'eau et la terre. » 牛亨問曰，草木生類乎，答曰生類也，又曰，有識乎曰無識也，... 夫生而有識者蟲類也，生而無識者草木也，不生而無識者水土也．不生而有識者神鬼也．

(2) TCHOUANG-TSEU I, 1 (éd. LEGGE, I, p. 167) et LIE-TSEU II, commentaire de TCH'ENG HIUAN-YING 成玄英 des T'ang 地以草木爲毛 et 雀云.... 地理書云山以草木爲髮.

(3) Cf. aussi *Houang-chan song-che p'ou*, p. 2-b : « Pin suspendu à l'envers.... c'est un dragon bleu suspendu à la renverse, ses racines poussent violemment pareilles à des cheveux... il a traversé des milliards d'années et pourtant reste toujours vert » (倒掛松.... 蒼虬逆懸，根怒生如髮，.... 歷僥萬年而葱翠之色自若).

(4) Parmi les épreuves des fêtes de l'hiver dont GRANET se proposait de parler longuement dans *Le Roi boit* figurait sans doute celle du « chef (qui), piétinant à cloche-pied ou immobile comme une souche, attendait et provoquait la montée de la sève » (GRANET, *La Pensée chinoise*, p. 320).

(5) *Heou-Han chou, fang-chou tchouan* 方術傳 : « .... les uns boivent l'urine, les autres se suspendent à l'envers, gardent jalousement leur sperme et leur souffle et évitent de regarder ou de parler avec excès... » (或飲小便，或自倒懸，愛嗇精氣，不極視大言).

(6) Un des maîtres taoïstes les plus connus s'appelle de son sobriquet le Maître de la Pomme de Pin Rouge (赤松子). En se suspendant à l'envers, comme tel pin décrit ci-dessus, on devient rouge comme le cinabre, drogue d'immortalité. Or la pilule de cinabre mystique créée à l'intérieur de l'homme est formée à l'aide du sperme distillé.

Le taoïste se tord, il allonge son cou, étire ses membres, se suspend à l'envers (1). Pour atteindre à l'état naturel, il commence par s'imposer une déformation artificielle. La culture des végétaux nains vise de même une reproduction naturelle tout en s'appliquant à l'artifice (2). Comme les grues et les ours, le taoïste étire et ploie ses membres pour allonger le parcours du souffle et obtenir ainsi la longévité. En tordant les arbres nains, on allonge le chemin de la sève et le résultat est un « arbre vieux » (*kou-chou* 古 樹) (3). Certains de ces arbres

---

Voir aussi à la fin du *Chou-yi-ki* 述 異 記 : dans certaines grottes il y a des « trous à lait » dans lesquels coulent en tout sens de nombreuses « sources de jade ». On y trouve des chauves-souris blanches. D'après un Traité des Immortels, la chauve-souris s'appelle aussi « souris immortelle ». Au bout de mille ans ses os deviennent blancs comme l'argent. Alors elles se *suspendent à l'envers*. C'est sans doute qu'elles boivent l'eau des mamelles (sc. des stalactites) et obtiennent ainsi la longévité (山 洞 往 往 有 乳 窟· 窟 中 多 玉 泉 交 流· 中 有 白 蝙 蝠... 按 仙 經 云 蝙 蝠 一 名 仙 鼠· 千 載 之 後, 體 白 如 銀, 棲 則 倒 懸, 蓋 飲 乳 水 而 長 生 也). De même *Tchong-houa kou-kin-tchou* 中 華 古 今 注 : la chauve-souris s'appelle aussi « souris immortelle »... au bout de 500 ans elle devient blanche et des essences se concentrent dans ses jambes devenues lourdes. Alors elle laisse pendre sa tête. D'où son nom de « chauve-souris pendue à l'envers ». Qui la mange devient immortel (蝙 蝠 一 名 仙 鼠... 五 百 歲 色 白, 歷 重 集 物 則 頭 垂, 故 謂 爲 倒 掛 蝙 蝠, 食 之 神 仙).

(1) Voir p. ex. MASPERO, *Les procédés de « nourrir le principe vital » dans la religion taoïste ancienne*, J. As., CCXXIX. Ces techniques qui imitent les mouvements de certains animaux ne visent pas seulement le souffle, mais encore l'acte sexuel (voir le *Sou-niu-king* 素 女 經). Le rapprochement que je fais entre la sève des arbres et les liqueurs sexuelles de l'homme n'est pas de mon invention. Il est fort clairement exprimé par un détail de la légende d'origine de certains Mans. Le premier couple d'ancêtres, frère et sœur, sortis de la citrouille (voir déjà ci-dessus à propos des mondes-calebasses), voulant éviter l'inceste, se couchent de part et d'autre d'une rivière. Un arbre pousse alors dans le sein de chacun. Les deux arbres s'enlacent au-dessus de la rivière et c'est ainsi que la sœur est fécondée (BONIFACY, *Monographie des Mans Đại-Bản*..., p. 51).

(2) J. J. REIN, *The Industries of Japan*, London 1889, p. 265, a judicieusement rapproché la culture des arbres nains et d'autres techniques de déformations artificielles. « Chinese girls cripple and deform their feet in tiny shoes, and the art and trade gardeners of Eastern Asia frequently check the growth of plants by forcing them into small jars, by frequent transplanting and by scanty nourishment and close pruning ».

(3) L'association de la tortue et de la grue qui dansent, des esprits féminins et du pin qui confère la longévité est clairement attestée dans un *nô* japonais traduit par le Lt.-Col. RENONDEAU (*Choix de Pièces du théâtre lyrique japonais*, BEFEO., 1927, pp. 5, 8, 9). La pièce, appelée Tsurukame 鶴 龜 « Grue et Tortue », joue dans le Palais de la Lune (*gekkyūden* 月 宮 殿), site de la longévité, le décor étant associé à l'Ile des Bienheureux (P'eng-lai, Hôrai, p. 7). La grue et la tortue portent des masques de femme. La jupe de la tortue est ornée de pins et de pruniers. Le chœur chante : « La tortue vit dix mille ans, et la grue mille générations. Selon la coutume millénaire fidèlement observée, qu'arracherons-nous ? De petits pins ! *La Tortue, verte comme les pins, joue et danse* pendant que la Grue sacrée *couronnée de rouge*, incite le souverain à vivre mille ans ». (C'est moi qui souligne.) Une note précise qu'au premier mois les Japonais partaient à la campagne où ils tiraient à eux ou arrachaient de jeunes pins. « Ils pensaient que les vertus du pin, et en particulier celle de vivre longtemps, passaient ainsi du pin dans leur propre corps ». Dans l'expression *hime-komatsu* 姬 小 松 que RENONDEAU traduit par « petit pin » et qui désigne le *pinus*

nains et tordus montrent des figures de danse. Tel le quatrième du traité siamois dont nous avons parlé plus haut (p. 5, note 1, appelé *mai khèn*, voir planche II), arbre figurant une position de la chorégraphie. Le mot qui désigne le plus souvent la torsion des arbres nains, *yen* 偃 (1), et qui signifie « renversé en arrière, incliné de façon que, le dos creux, on regarde le ciel », ce mot désigne aussi une attitude de danse (2), une déformation typique des sorciers, des nains et des magiciens. Un illusionniste des pays d'Occident montra au Roi Mou 穆王 des sculptures en bois, figurant des danseuses, qui savaient danser et chanter comme des êtres vivants. Il s'appelait *yen-che* « le maître renversé en arrière » 偃師 (3). Les arbres nains, seuls ou combinés avec des pierres, représentent souvent des dragons, des tortues, des grues (4). Ce sont là des animaux riches en *mana* (*ling* 靈). La grue danse en étirant son cou, la tortue allonge le sien. Ainsi ils affinent leur souffle en allongeant son parcours. Les arbres nains font de même en remplaçant le souffle par la sève ou le *tsing* (精, quintessence, sperme). Tous obtiennent de cette façon la longévité. L'homme qui se propose de se retirer dans un monde clos à part, dans un ciel en forme de gourde, doit, pour pénétrer par la porte étroite du goulot resserré, *se courber, yu-liu* 傴僂. La série sémantique à laquelle appartient le binome *yu-liu* est caractérisée par les initiales *k-l* (5), comme celles de la gourde (*hou-lou*) et du Mont des Immortels (*K'ouen-louen*, voir pp. 53, 54). Cette série renferme les sens : « court et laid, rachitique, crochet, courbé, bossu, crochu, vieille femme (et souvent sorcière), cavité, une certaine montagne, une tour à étages » (6).

L'analogie entre les adeptes taoïstes ou les sorciers (nains, difformes, cloche-pieds, tordus, recroquevillés ; danseurs, saltimbanques, extatiques) et les végétaux forcés dans une forme extraordinaire va plus loin. Il n'y a, à proprement parler, pas analogie, mais identité.

---

*parviflora*, *hime* signifie « femme ». *Tanchô no tsuru* 丹頂鶴 désigne la grue blanche à crête rouge qui est sacrée. Mais *tan* signifie « cinabre ». Une traduction littérale rendrait mieux le lien étroit établi par le texte entre la tortue qui danse et le pin qu'on arrache (*hime-komatsu no midori no kame mo mai asobeba* « la grue, qui a l'éclat de floraison du pin (que nous arrachons), danse »). La crête rouge (cinabre, immortalité) rappelle la pomme de pin rouge que nous avons rencontrée ci-dessus. L'un des sujets d'arbres nanifiés que j'ai tiré d'un manuscrit annamite représente la tortue sortant de son antre (voir planche I). L'arbre tord ses branches comme la tortue étire son cou en dansant. C'est une attitude de danse que représente un arbre nain siamois (voir planche II).

(1) Ex. *Tchong-chou-chou* 種樹書 (in Chouo-fou, p. 1 b) : « quand on plante des pins, on élimine la grande racine du milieu et ne laisse subsister que quatre radicelles de côté. Dans ce cas les pins seront tous renversés en arrière » 栽松時,去松中大根,唯留四旁鬚根,則無不偃.

(2) Voir *Tch'ou-tseu* 楚辭 in *TSH*.

(3) *Lie-tseu*, 5. Le terme *che* 師 « maître » désigne aussi le sorcier.

(4) Cf. pp. 8, 24, 81 et pl. I.

(5) La phonétique de *yu* est *k'iu* 區. La série fait conclure à un archaïque ** Glau (BOODBERG, *op. cit.*, p. 356).

(6) 傴僂,佝僂,拘,鉤,痀,痀僂,踽,句,跔,曲,屈,嫗,嫗,窟,岣嶁,高樓

Le taoïste a un double : c'est son bâton. FEI TCHANG-FANG (cf. p. 55) sur le point de partir pour la montagne, ne voulant pas que ses parents le sachent, eut son corps remplacé par un bâton de bambou vert (一青竹杖, *Chen-sien-tchouan*, k. 5, § Hou-kong 壺公). Pour remplacer son corps par son bâton, il suffit de se coucher avec lui après l'avoir enduit de la pilule magique qui donne corps, mélangée à la salive (1). Ce bâton est souvent un bambou carré à neuf nœuds, long de sept pieds environ (2). L'homme a sept ou neuf ouvertures (3). Chez le sage le cœur est percé de sept ouvertures. Le taoïste s'applique, par la gymnastique, à percer ses nœuds (c'est-à-dire ses articulations) pour permettre la libre circulation du souffle. Le bambou est le sage parmi les végétaux parce que, entre autres, il est vide à l'intérieur où tout communique malgré les nœuds qu'il présente à l'extérieur (4). Il est aussi un symbole de longévité et un démonifuge (5). Les mêmes qualités sont reconnues au jonc (à neuf nœuds ou tout court, voir déjà ci-dessus, p. 82, note 1). Bambou et jonc sont parmi les végétaux les plus cultivés sur les rochers en miniature. Une autre plante typique des jardins en bassin fournit de préférence des bâtons de vieillard. C'est le *Wan-souei-t'eng* 萬歲藤, la « liane aux dix mille années » (6). Ces bâtons sont retors et noueux. Ils sont caractéristiques pour le Vieillard de la Longévité (Cheou-sing 壽星, DORÉ, *Superstitions*, IIe partie, t. XI, fig. 278) et le taoïste-immortel (p. ex. LI T'IE-KOUAI 李鐵拐, l'un des huit Immortels, qui a une jambe tordue, étant hémiplégique ; cf. DORÉ, *op. cit.*, t. IX, pp. 496 et 514, fig. 148). C'est au bout de ces bâtons qu'on accroche la petite gourde qui renferme les herbes médicinales et le dessin des Cinq Monts Sacrés, deux représentations en miniature d'un monde à part (voir p. 38 et *K'ao-p'an yu-che*, loc. cit.).

Les végétaux et les pierres qui caractérisent la plupart des sites étudiés ci-dessus autant que les jardins en miniature qui les reproduisent se signalent par leur aspect retors et noueux, leur grand âge, leurs propriétés magiques et médi-

(1) *Wou-chang pi-yao* 無上秘要 cité in *Ko-tche king-yuan*, k. 58 : 以錄形靈丸合唾,塗所持杖,與之俱寢,三日則杖化己形

(2) Le *K'ao-p'an yu-che* 考槃餘事 (éd. *Long-wei pi-chou* 龍威秘書, k. 4, p. 25 a) écrit « pas tout à fait sept pieds » (有方竹,上生九節,其崇不滿七尺). Le texte parallèle du *Tchang-wou-tche* 長物志 (éd. *Chouo-k'ou* 說庫, k. 7, p. 6 b) prescrit que « le bâton doit avoir environ sept pieds » (杖須長七尺餘). Un bambou à neuf nœuds est reproduit dans le *Che-yeou t'ou-ts'an* 十友圖贊 (in *Chouo-fou-siu* 說郛續). On y remarque que les neuf nœuds ne sont pas à égale distance.

(3) Le saint taoïste est haut de 9 pieds (comme HOUANG-JEN : *Kouang Houang-ti pen-hing king* 廣黃帝本行經, *Tao-tsang*, n° 137, p. 5 b ; et LAO-TSEU : *Tsa-ying* 雜應, k. 15, cité in *Tôyô-gakuhô*, 1, 2, p. 30) ou de 7 pieds (comme T'AO HONG-KING 陶宏景 : sa biographie in *Leang-chou*, k. 51 et *Nan-che*, k. 76).

(4) *Yeou-hio kou-che siun-yuan* 幼學故事尋源, k. 6 : 竹稱君子, commentaire de LI CHAO-WEN 李少文 : 竹虛中,勁節,清修,有文,植物之君子也.

(5) Voir p. 23 et DORÉ, *Superstitions....* I, *Pratiques superstitieuses*, II, 483.

(6) Pour son emploi dans les jardins en miniature, voir p. 35 (*katsura-hachi, katsura-bon*). Pour son usage comme bâton voir *K'ao-p'an yu che* et *Tchang-wou-tche*, loc. cit.

cinales. Nous avons vu le pin, le bambou, le jonc, les stalactites et les stalagmites. On peut y ajouter, sans prétendre épuiser la matière, le cyprès (柏) (1), le genévrier (檜), le catalpa (梓) (2), le châtaignier (栗) (3), le pêcher (桃) (4), le prunier (梅) (5) et le saule (楊, 柳) (6).

Il serait futile de rechercher si c'est grâce à leurs propriétés magiques et médicinales que ces végétaux ont été choisis pour caractériser les sites prodigieux qui nous occupent, ou bien si c'est au contraire la vertu inhérente à ces sites (lieux de rencontres, de fêtes, lieux-saints) qui a fait attribuer des propriétés pareilles aux végétaux et aux pierres qui en font partie. Sans doute y-a-t-il réciprocité et deux aspects d'un même complexe.

Mais partis de ces sites qui ne sont autres que des mondes clos, mythiques, séjours d'immortels, cornes d'abondance, calebasses pleines de médicaments, de boissons d'immortalité, d'effluves nourriciers assurant la fertilité, la fécondité et la pérennité, nous ne pouvons omettre de signaler qu'au moins une partie des arbres caractéristiques pour ces sites sont également typiques pour deux autres genres de lieux extraordinaires, les dieux du sol et les tombeaux.

Le dieu du sol (7) est constitué par un monticule et un arbre. Il est la terre concentrée en un lieu et pour cela de la catégorie des choses Yin, féminin (CHAVANNES, p. 479, citant le *Li-ki* : 社祭土而主陰氣也) (8). *Chö* 社 « dieu du sol » et *t'ou* 土 « terre » sont un même mot. Mais il est aussi le centre de l'activité et de l'organisation hiérarchique des différentes cellules sociales (can-

---

(1) Se signale par sa résistance, sa « graisse » (résine) et son parfum. *Pei-ya* 埤雅, k. 14 : 性堅緻,有脂而香. Sa racine ressemble à un homme assis. Du sang en sort si l'on y fait une incision. Ce sang permet de marcher sur l'eau, de demeurer au fond des abîmes, de se rendre invisible ou de guérir les maladies (CHIKASHIGE SHINCHŌ 近重, *Tō-yō Ren-kin-jutsu* 東洋錬金術, pp. 54-55).

(2) Cf. p. 84, note 3. Le cercueil du Roi est en bois de catalpa (梓宮).

(3) Dont les fruits sont un présent de bon augure, présageant une nombreuse descendance (DORÉ, *op. cit.*, *Pratiques superst.*, II, 484).

(4) Pêches d'immortalité de la Reine-Mère d'Occident. Arbre des immortels (confère un beau teint), démonifuge (*Pei-ya*, k. 13, citant le *Pen-ts'ao* ; *Tchong-chou-chou*, p. 9 a : 桃者五行之精,制百鬼,謂之仙木. DORÉ, *op. cit.*, p. 477).

(5) Rend purs l'esprit et les os (*Tchang-wou-tche*, k. 2, p. 2 a : 令神骨俱清). Porte-bonheur, amulette contre les lutins (DORÉ, *op. cit.*, p. 483).

(6) Chasse les démons. Ses branches, piquées dans les cheveux des jeunes gens, les empêchent d'être changés en chiens jaunes. Kouan-yin s'en sert pour répandre l'eau merveilleuse de sa fiole. Les sorcières taoïstes en font des statuettes pour évoquer les morts (DORÉ, *op. cit.*, p. 483).

(7) Voir CHAVANNES, *Le dieu du sol dans la Chine antique*, Paris, 1910 (en appendice à : *Le T'ai Chan*), DORÉ, *Superstitions*, II, t. IX, pp. 861 sqq. Pour une discussion générale dans un texte chinois de date ancienne, voir le *Po-hou t'ong-yi* 白虎通義, attribué à PAN KOU 班固 des Han, chap. III.

(8) Et *Po-hou-t'ong* (cité *op. cit.*, p. 483-4) : 社者衆陰之主. Anciennement, le *chö* était l'esprit de la Terre et servait à rendre le culte aux cinq esprits terrestres, ceux des monts et forêts 山林, des rivières et marais 川澤, des collines 坵陵, des mares 墳衍 et des bas-fonds fertiles 原隰 (*Wou-li-t'ong-k'ao*, cité par DORÉ, *op. cit.*, p. 862-863).

ton, sous-préfecture, arrondissement, royaume féodal). En cela l'élément masculin y domine. La même distinction est à observer pour le culte des arbres en Indochine annamite : la minorité des cas qui présentent des génies masculins se rattachent au *đình*, maison commune des hommes (1). GRANET a montré comment, dans la Chine ancienne, l'organisation patriarcale à prédominance masculine, élaborée d'abord dans la société féodale et noble des bourgs et des camps militaires, dans celle, bourgeoise, des villes ensuite, a relégué au second rang et fini par prévaloir sur la société paysanne où la prépondérance féminine apparaît dans de nombreux faits. En Indochine annamite, c'est, dans la majorité des cas, dans le culte essentiellement féminin des *chư vị* 諸 位 et des Trois Mondes (*tam phủ* 三 府) que les sites typiques des monts et des arbres trouvent leur expression la plus forte. Le bassin d'eau y forme le troisième élément indispensable (2). Or le dieu du sol a remplacé celui du centre de la maison, *tchong-lieou* 中 霤, bourbier situé au-dessous du trou du toit, exposé aux eaux du ciel, dieu du sol de la maison (*Li-ki, Kiao-t'ö-cheng* : 家 主 中 霤, 國 主 社). Comme le bourbier des maisons antiques le dieu du sol est exposé à la pluie, au givre, à la rosée. C'est ainsi qu'il fait communiquer les effluves du Ciel et de la Terre (*op. cit.* 天 子 大 社, 必 受 霜 露 風 雨, 以 達 天 地 之 氣 也). C'est là aussi une caractéristique des jardins en bassin (voir p. 23). En cas de sécheresse on exposait cinq crapauds sur le dieu du sol pour provoquer la pluie (3). Un crapaud en terre cuite se trouve fréquemment placé dans les jardins en miniature (4) et les Saintes Mères qui président les sites naturels reproduits par ces jardins accordent la pluie. L'élément roche, constant dans les petits bassins et auprès des arbres sacrés des pagodes de sorcières, ne manque pas non plus au dieu du sol. La tablette ou la statue de ce génie devait être en pierre parce que la pierre est de même espèce que la terre (以 石 爲 土 類, TCHENG HIUAN cité par CHAVANNES, p. 477).

Comme les arbres sacrés du culte des sorcières et les arbres nains des jardins en miniature, ceux des dieux du sol devaient être vieux et retors, inutilisables à des fins profanes. L'artisan Che 石, allant à Ts'i, passa auprès d'un chêne majestueux servant de dieu du sol, admiré d'une foule nombreuse comme sur un marché. Il ne lui accorda pas un regard. Interrogé, il dit : « c'est un arbre sans valeur. Il est inutilisable. C'est pour cela qu'il a pu atteindre à une longévité pareille » (是不材之樹也, 無所可用, 故能若是之壽, *Tchouang*-

(1) Cf. PRZYLUSKI, *Notes sur le culte des arbres au Tonkin*. BEFEO., IX, 757 sqq.

(2) Les trois Saintes Mères principales sont, au Tonkin, « *Mẹ Thượng-ngàn* ( 上 岸 ), le Génie des forêts (d'après DUMOUTIER, mais exactement : des Monts et Forêts, cf. Dictionnaire de HUE, sub verbo *ngàn* et ci-dessus, p. 69, note 1). *Mẹ Thủy-phủ* (水 府 ), l'Esprit des Eaux et *Đức Mẹ-cả* (l'aînée), l'Esprit de l'Air et du Ciel » (DUMOUTIER, *Essais sur les Tonkinois*, p. 243). Pour sacrifier à *Heou-t'ou* 后 土, dieu de la Terre, WOU-TI des Han fit élever un tertre circulaire au milieu d'un étang (DORÉ, *op. cit.*, p. 870).

(3) CHAVANNES, p. 496.

(4) Voir p. ex. ci-dessus, p. 16.

*tseu*, éd. WIEGER, p. 239, D). Le dieu du sol apparaît en songe à l'artisan et lui rappelle que les arbres utiles, dont le bois peut servir à des constructions, sont abattus. D'autres ont les branches cassées parce qu'on désire ses fruits. Le dieu du sol tordu et plein de nodosités peut atteindre à un grand âge parce que le tabou qui l'entoure le préserve de la hache. En Annam aussi il est défendu d'abattre les arbres sacrés qui sont toujours tortueux. Rappelons-nous aussi que les arbres inutiles qui ont longtemps séjourné dans l'eau ou le sable et offrent des formes étranges créées par l'érosion, ont le beau destin d'être choisis comme paysages en réduction, échappant ainsi à la destruction (voir ci-dessus, p. 34, n. 3). L'utile est profane, l'inutile sacré. La longévité des arbres est en rapport avec leurs torsions, leurs nodosités, leurs déformations. Elle est commune aux arbres sacrés des pagodes figurant un site efficient, un monde clos à part, aux arbres nains des petits rochers et aux dieux du sol, lieux de rassemblement et de rencontre. Les arbres propres aux dieux du sol sont, chacun, affectés à une direction, le pin 松, le cyprès 栢, le catalpa 梓, le châtaignier 栗 et l'acacia 槐. Ce sont aussi des arbres particulièrement fréquents dans les jardins en miniature et munis de propriétés de longue vie.

Ces mêmes arbres sont encore caractéristiques pour les tombeaux. Ce sont: le pin pour le Fils du Ciel, le cyprès pour le seigneur féodal, le savonnier 欒 pour le grand mandarin, l'acacia pour le lettré et le saule-peuplier 楊 柳 pour les gens du peuple (1). Les tombeaux annamites d'une certaine importance forment un site constitué par un monticule et un vieil arbre ou un bosquet sacré impénétrable. La tombe est un mont, une maison, un univers. On sait qu'à l'intérieur du tombeau de Ts'in Che-houang-ti étaient figurés le Ciel, la Terre, les monts, les fleuves, les astres. La lune et le soleil étaient façonnés en une perle lumineuse, les fleuves et la mer en mercure, les oiseaux en or et en argent, les arbres en jade et en pierres précieuses (明月珠爲日月, 水銀爲江海, 金銀爲鳧鶴, 又刻玉石爲松栢, *San-p'ou kou-che* 三輔故事). Les îles des immortels, mondes clos en forme de calebasses, portent aussi des végétaux sculptés en matières précieuses, de même que le paysage en miniature qui les figurait (voir p. 40). Une tombe de T'ong-keou, du Ve siècle après J.-Chr., représente l'intérieur d'une maison avec colonnes et poutres peintes. A l'extérieur c'est un monticule, à l'intérieur une coupole portant des étoiles, soleil et lune, des plantes, des animaux (2).

Sites prodigieux des pagodes de sorcières et jardins en miniature, dieux du sol et tombeaux évoquant les associations de pérennité et de longévité, sont caractérisés par des monts ou des roches et des arbres vieux et retors, et constituent des mondes clos à part.

---

(1) *Po-hou t'ong-yi*, k. 11, p. 33 b. Le commentaire cite une autre liste: le pin pour le Fils du Ciel, le cyprès pour le prince feudataire, le peuplier 楊 pour les grands mandarins et l'orme 榆 pour les gens du commun. D'autre part, le cercueil du Fils du Ciel est en bois de catalpa (*Pei-ya*, k. 14).

(2) Voir IKEUCHI et UMEHARA, *T'ung-kou*, Tōkyō, 1940, vol. II, planches 10, 12, 16, 18, 20, etc.

**Retraite et retour, la vie en vase clos**

Les tombes renferment un monde immortel qui peut être figuré de la même façon que ces Mondes des Immortels qui ne sont autres que des calebasses, des vases au col étroit. Un exemple parfait a été trouvé en Corée au cours des fouilles exécutées sous la direction de UMEHARA Sueji 梅原末治 en 1938 (1). Ce tombeau a, suivant l'expression même de UMEHARA, une forme très particulière. Orienté du Sud au Nord, il est élevé et rond dans sa partie septentrionale, mais plat et carré du côté méridional (p. 21). Cette forme rappelle, d'après UMEHARA, les tertres du Japon qui sont carrés par devant et ronds par derrière. C'est là le premier spécimen trouvé en Corée. Les cercueils, au nombre de six, trouvés dans cette tombe sont tous constitués par deux jarres emmanchées l'une dans l'autre, l'une formant le corps du cercueil et l'autre le couvercle, à l'exception d'un seul (nº IV) formé d'une jarre simple (voir la reproduction de la pl. XVII de l'ouvrage de UMEHARA). La seconde jarre-cercueil permet de déterminer que le cadavre avait la tête tournée vers l'Ouest et que la jarre formant couvercle devait être enchâssée dans l'arche du côté des pieds.

Voici donc un site aménagé de façon à associer un mont de forme ronde et une plateforme carrée qui le supporte, site qui constitue le monde clos des morts. La configuration particulière reproduit l'image d'un vase *hou*, d'une calebasse. Les corps occupent un second assemblage de deux éléments, deux jarres qui forment ensemble comme une nouvelle calebasse. Nous avons vu que des jarres remplacent parfois le bassin d'eau qui renferme un monde en miniature (voir ci-dessus, p. 46, n. 3), monde qui est par ailleurs une calebasse ou un vase *hou*, reproduisant le site mythique du K'ouen-louen (*hou-lou*), séjour des morts et des immortels (voir ci-dessus). Un grand nombre de tombes annamites montrent un tumulus rond ou ovale comme un œuf ou une tortue, entouré d'une enceinte oblongue, ronde ou carrée, percée d'une entrée qui s'ouvre souvent au bout d'une sorte de couloir étroit ou d'un col resserré (2). Le devant est fermé par un paravent, *bình-phong*, sur lequel on dépose des briques du foyer et des pots à chaux hors d'usage, des pierres, des tessons, etc., ce qui le range parmi les éléments chargés de sacré. Cette disposition est celle-là même des maisons et des pagodes. Tous les trois sont des demeures isolées, des sites complets, des réceptacles d'une vie close et inviolable qui s'écoule en circuit fermé.

---

(1) Shō-wa jū-san-nen-do ko-seki chō-sa hō-koku 昭和十三年度右蹟調查報告. Les tombes de la région en question se rattachent à l'ancien royaume de Kudara ou Hakusai 百濟 qui occupa la côte Sud-Ouest de la Corée vers 400 après J.-Chr. L'exemple dont je veux parler est le tombeau nº 6 de Sin-ts'ouen-li 新村里 (Lo-tcheou 羅州, pp. 21-25 et pl. XVII ff.). Se rappeler que c'est précisément du pays de Hakusai (ou encore : Paikche) que l'impératrice japonaise SUIKO (593-628) reçut une montagne en miniature placée dans un bol (voir ci-dessus, 1ère partie, p. 35).

(2) Cf. L. CADIÈRE, *Tombeaux annamites dans les environs de Huê*, B.A.V.H., 1928, nº 1, planches 6, 9, 14, 16, 31, 35, 39, 41, 43, 45, 47. Dans un manuscrit de divination appartenant à une petite pagode de bà-đồng à Huê, les tombeaux sont figurés ainsi : Ω ou Ω.

Un parallélisme absolu existe entre la tombe et la maison. Un proverbe annamite dit *sống cậy nhà, già cậy mồ* « vivant on s'appuie sur sa maison, mort (litt. vieux) on s'appuie sur sa tombe » (1) ; situés côte à côte, ce sont deux expressions de la cellule sociale fermée, la plus petite étant celle de la famille, la plus grande celle du clan qui forme souvent un village (2). L'entrée du village est autant gardée que celle de la maison, la vie s'y écoule en vase clos comme dans la famille. Les Annamites disent encore : *ai ôi ! cho lịch cho quê, chớ cho ai lấn, chớ hề là may* « ô vous ! que vous soyez policé ou rustaud, ne laissez personne empiéter sur votre domaine, que jamais cela n'arrive et ce sera la chance pour vous » ; et : *chẳng nên ngỏ cửa cho gió lọt vào* « il ne faut pas ouvrir la porte pour laisser pénétrer le vent » (3). Aussi la maison est-elle close par un paravent (bình-phong 屏風) (4), tout comme la tombe, les pagodes renfermant les pierres et les arbres sacrés et certains sites d'immortels qui, montrant un puits et un paravent, sont des mondes clos pareils à des calebasses (voir ci-dessus, p. 50, note 3). Le chemin qui mène à la maison est conçu en forme de chicane rendant l'accès difficile en obligeant à un parcours tortueux (5). Cette disposition est, comme celle du paravent, généralement expliquée par le désir d'écarter les mauvais démons. C'est exact. Mais ce côté négatif est doublé d'une fonction positive. L'écran sert autant à écarter les mauvaises influences qu'à *cacher* l'occupant de la maison et à lui permettre la retraite (6).

Ainsi abritée et fermée à l'extérieur, la maison qui renferme la cellule familiale (7) est la retraite où la vie des vivants s'écoule en circuit fermé, en symbiose étroite avec les morts logés dans les tombeaux, mais parfois à la maison même. GRANET a montré depuis longtemps comment ce circuit s'établit : les vivants se nourrissent des grains, ils deviennent ancêtres, retournent, au bout de quatre générations, à la terre et aux sources et font pousser les grains que mangent leurs descendants. Ainsi, mondes clos comme les sites que nous avons étudiés, comme les tombes, comme les jardins en miniature, ces cellules impliquent les notions de fertilité, de postérité nombreuse (fécondité) et de pérennité, tout comme les premiers.

---

(1) Cf. Léo CRASTE, *Étude sur l'habitation annamite à Huế et dans les environs*, B.A.V.H., 1939, p. 24.

(2) Cf. DE GROOT, *Religious system...*, II, 363-394.

(3) *Op. cit.*, pp. 24-25. CRASTE en tire des conclusions auxquelles je ne m'associe pas.

(4) Cf. encore A. CHAPUIS, *La maison annamite au point de vue religieux*, B.A.V.H., 1937, pl. II.

(5) Les âmes des morts qui veulent pénétrer au séjour des immortels du K'ouen-louen présidé par la Sainte-Mère Si-wang mou (Reine-Mère d'Occident), doivent parcourir les 9 replis 九曲 du Fleuve Jaune, guidées par le psychopompe, le Comte du Fleuve 河伯.

(6) « Le paravent sert à faire obstacle aux vents (influences extérieures), mais il sert aussi à isoler le corps (de l'habitant) » 屏風所以障風，亦所以隔形 (*Nan-t'ang chou pou-tchou* 南唐書補注 de LIEOU TCH'ENG-KAN 劉承幹, cité par le *TSH.*).

(7) Cf. CRASTE, *op. cit.*, p. 28.

Vivre retiré en vase clos implique de ce seul fait une puissance de vie. Un site clos est aussi un site complet. Ce concept se trouve appliqué à la vie individuelle dans le milieu taoïste. Le *Sin-louen* (1) 新論 s'exprime ainsi à ce sujet: « Pour *garder intacte* leur nature et se reposer dans le lot de vie qui leur est propre, les êtres et les choses du monde ont toujours soin de cacher (litt. mettre en fourreau 韜) leurs corps, de faire disparaître leur ombre (image, trace), d'enfouir dans une retraite 隱 leur substance et de s'éloigner de l'extérieur. Ceux qui sont doués de propriétés extraordinaires, montrent de la beauté et révèlent des qualités, ont toujours été, à cause de cela même, diminués dans leur nature et ont vu détruire leur vie. Le martin-pêcheur est estropié pour ses ailes, la tortue tuée pour sa sagesse [divination], le cinabre étalé sur la peau grâce à sa couleur [fard], la pierre brisée à cause du jade qu'elle tient en son giron. Ces quatre vivent tous éloignés des hommes, ils s'appuient sur les forêts des montagnes et demeurent en dehors du monde: ils n'ont rien à demander aux hommes. Si, malgré cela, ils se sont attirés des malheurs, c'est qu'ils n'ont pas su s'enfouir dans une retraite 隱. Si le martin-pêcheur cachait ses plumes dans les forêts de Ming-k'ieou 明 邱, il serait pour toujours à l'abri du malheur d'avoir les ailes coupées; si la tortue traînait sa queue dans la boue de Yang-kou 暘 谷 [vallée mythique de l'Est où se lève le soleil], le malheur d'être percée et flambée ne lui arriverait pas; si le cinabre enfouissait son éclat dans les profondeurs du mont Tch'ouen-chan 春 山, il serait à jamais délivré du malheur d'être broyé (et étalé) sur la peau; et si la pierre (de jade) protégeait son corps dans les falaises de Yuan-p'ou 元 圃 [jardin mythique du K'ouen-louen], elle n'aurait pas le malheur d'être fendue et polie. Aussi, tel catalpa des pics inaccessibles et des cavernes tortueuses qui pousse majestueusement sur le mont Tsi-che 積 石 [K'ouen-louen] traverse de son sommet le Ciel bleu et perce de ses racines jusqu'aux Sources Jaunes. Il étale ses branches, répand ses feuilles. Des champignons (grands comme des) roues s'y entassent. Le k'i-lin (unicorne) joue à son pied, le phénix s'ébat au sommet... Jusqu'à la fin de

(1) Probablement de LIEOU HOUA 劉 晝 des Ts'i du Nord (550-577), in *Han-Wei ts'ong-chou*, k. 1, § *t'ao-kouang* 韜 光 « Mettre en fourreau la lumière », p. 1 b: 物之寓世,未嘗不韜形滅影隱質遐外,以全性棲命者也.夫含奇佩美衒異露才,未有不以此傷性毀命者也.故翠以羽自殘,龜以智自害,丹以含色磨肌,石以抱玉碎質,此四者生於異俗,與人非不隔也.託性於山林,寄情於物外,非有求於人也.然而自貽伊患者,未能隱其形也.若使翠斂翮於明邱之林,則解羽之患永脫,龜曳尾於暘谷之泥,則鑽灼之患不全,丹伏光於春山之底,則磨肌之患永絕,石亢體於元圃之岳,則剖琢之憂不及.故窮岩曲岫之梓,嶸生於積石,穎貫青天,根鑿黃泉,分條布葉.輪菌磥砢,麟麟戲其下,鸞鸑游其巔... 終歲無毫釐之憂,免刀斧之入者,非與人有德也.能韜隱棄其質,故致全性也,路側之榆,樵人採之條,匠者伐其柯,條有尺是以而為行人所折者,非與人有仇也,然而致寇者,形不隱也—是以古之有德者,韜迹隱智,以密其外,澄心封情,以定其內.內定則神符不亂,外密則形骸不擾,以此處身,不亦全乎.

ses ans il n'a pas le moindre chagrin. S'il a pu éviter le coupe-coupe et la hache, ce n'est point parce qu'il avait fait du bien aux hommes, mais bien parce qu'il avait été capable de cacher (litt. mettre en fourreau) et d'enfouir dans une retraite 韜 隱 sa substance. Et c'est ainsi qu'il est parvenu à garder intacte sa vie individuelle 全 性. L'orme au bord de la route voit ses branches cueillies par le bûcheron, son tronc abattu par l'artisan et le reste brisé par les passants. Ce n'est pas qu'il était en hostilité avec les hommes ; mais ne s'étant pas caché dans une retraite, il a attiré les pillards... Aussi, dans l'antiquité, les hommes doués de Vertu efficiente, cachaient-ils 韜 leurs traces, mettaient en retraite leur sagesse pour se rendre secrets à l'extérieur ; ils purifiaient leur cœur et scellaient leur nature pour se stabiliser en leur for intérieur. Stables à l'intérieur, leur esprit était en correspondance étroite (avec les choses) et sans trouble. Secrets à l'extérieur, leur corps était sans agitation. Demeurer 處 (1) ainsi, n'est-ce pas certainement rester intact et complet ? »

Ainsi, tout comme les animaux, les pierres et les végétaux n'atteignent à l'épanouissement parfait de leurs propriétés remarquables qu'en vivant retirés au fond des montagnes et des forêts, l'homme ne peut espérer d'aboutir à la plénitude de sa puissance vitale, à la pureté, à l'intégrité, c'est-à-dire aussi à l'inviolabilité de sa nature profonde qu'en demeurant caché dans une retraite fermée à l'extérieur.

Imitant la retraite des animaux, des pierres et des végétaux, l'homme crée un site clos en miniature, parfait et complet de nature inviolée, à l'intérieur de l'enceinte de sa demeure et, à plus forte raison, dans son ermitage (*tchai* 齋, voir ci-dessus, p. 26). Dans la cour et derrière le paravent s'élève un petit jardin en bassin. Parfois ce bassin ne renferme pas de rocher. C'est sans importance. Le paravent lui-même peut tenir lieu de montagne. Parfois, ce paravent est formé d'une butte de terre plantée d'arbustes. Inversement, dans un site naturel, un mont peut tenir lieu de paravent, tel le núi Ngự-bình 御 屏 (Ecran Royal) à Huê qu'une sentence parallèle du *đình* de Dương-nô appelle *ping-chan* 屏 山 « mont-paravent » (2).

Pour devenir ou redevenir immortel, le taoïste s'en va se cacher (*tsang* 藏) dans la montagne, cueillant des simples et des bois précieux. Pour cela point n'est besoin de sortir de chez lui. Comme HIUAN KIAI (voir ci-dessus, p. 40), il se fera tout petit et disparaîtra dans le jardin en miniature. Les sorciers de la région de Huê pénètrent une fois par an dans les profondeurs des montagnes où, en commerce avec les génies moï, ils cueillent les herbes médicinales qui serviront aux guérisons de leur culte. Dans leur pagode, ces mêmes génies et ces mêmes montagnes sont présents dans un petit rocher en bassin. Or, Thiên-Y A-na, la grande patronne des sorcières, bois d'aigle venant de la montagne, adoptée par des bûcherons, prise de nostalgie pour son pays, monde

(1) Le terme *tch'ou* 處 « demeurer » implique les notions de retraite, de pureté et d'intégrité : *tch'ou-che* 處 士 « homme en retraite, ermite », *tch'ou-niu* 處 女 « vierge ».

(2) Route de Huê à Thuận-an : 對 屏 山 而 鍾 秀,廻 香 水 以 成 文.

d'immortels, ne fait autre chose pour y retourner que de créer un jardin en miniature (voir p. 73). Elle n'y parvient que plus tard, après avoir parcouru la carrière obligatoire du bois d'aigle précieux, quand elle revient de Chine et remonte le fleuve vers les sources (1) et la montagne.

La retraite est un retour. Pour le taoïste, c'est le retour à la nature primitive, spontanée, à l'état primordial inviolé et inviolable : le *kouei-ken* 歸根 « retour à la racine ». C'est un état d'inconscience, pareil à celui des plantes (voir ci-dessus) ou de l'enfançon (*Lao-tseu*) (2). Un texte du taoïsme moderne syncrétisant dit sans ambiguïté : « c'est pourquoi le (bouddha) Jou-lai (« Ainsi-venu » — Tathāgata), dans sa grande miséricorde, a révélé la méthode du travail (alchimique) du Feu et a enseigné aux hommes de *pénétrer à nouveau dans la matrice* (3) pour refaire sa nature (véritable) et (la plénitude de) son lot de vie » (故如來發大慈悲，泄漏修煉之法，教人再入包胎，重造我之性命) (4). La méthode à laquelle il est fait allusion est déjà connue dans le taoïsme ancien sous le nom de « Respiration embryonnaire », *t'ai-si* 胎息. La vie de l'embryon dans la matrice à laquelle aspire le taoïste se fait précisément en circuit fermé (circulation du sang et du souffle de la mère à l'enfant et de l'enfant à la mère). Aussi le taoïste imite-t-il volontiers les animaux hibernants qui, comme l'ours dans sa caverne, vivent repliés sur eux-mêmes (5). Tout ce qui s'enfouit en hibernant est yin (6). Le taoïste se retire dans les profondeurs des montagnes où il « nourrit sa véritable nature dans les vallées reculées » (頤眞於邃谷之畔) et, retournant à l'état d'enfançon, obtenant le Tao, devient immortel (反為嬰童，則入道，入道得仙) (7). On sait que, dans *Lao-tseu* et bien d'autres auteurs, la vallée est la

(1) La fête des sorciers mentionnée plus haut s'appelle précisément *di nguồn* « aller aux sources ». La « source des pêchers », *t'ao-yuan* 桃源 (annamite : *nguồn đào*) est un site d'immortels présidé par la Sainte Mère, Reine-Mère d'Occident, monde clos en calebasse fréquemment figuré dans les pagodes et les jardins en miniature (voir ci-dessus).

(2) 如嬰兒之未孩...(我)歸求食於母 « Comme un enfançon... je retourne chercher à manger auprès de la mère » (variante : « je retourne auprès de la mère nourricière 歸食母) (éd. WIEGER, p. 33) et 含德之厚，比於赤子 « contenir une abondance de Vertu efficiente, pareil à un enfançon » (p. 55). Cf. aussi *Tchouang-tseu* (éd. WIEGER, p. 406-407), la recette de vivre longtemps : 能兒子乎 « n'est-ce pas être capable de vivre en enfançon ? ».

(3) Le Retour à la mère est le thème constant du *Ts'an-t'ong-k'i* (voir ci-dessus) et du *T'ai-si king* 胎息經 (in *Tsin-tai pi-chou* 津逮秘書).

(4) *Houei-ming-king* 慧命經, p. 5, de LIEOU HOUA-YANG 柳華陽. Ouvrage rapporté de Chine par WILHELM, conservé à la bibliothèque nationale de Berlin et traduit en allemand par L. C. LO, *Das Buch vom Bewusstsein und Leben*, in *Chinesische Blätter für Wissenschaft und Kunst*, t. I, cahier 3 (1926), p. 105.

(5) L'ours ne mange pas pendant l'hiver. S'il a faim, il lèche ses pattes. La graisse des pattes d'ours est très prisée en Chine (cf. *Pen-ts'ao kang-mou* : 熊冬月蟄時，不食，饑則舐其掌，故其美在掌). L'ours est encore imité pour sa gymnastique respiratoire (*tao-yin* 導引), *Tchouang-tseu*, éd. WIEGER, p. 331).

(6) *Sin-louen*, § *Lei-kan* 類感, p. 11 b : 蟄伏者陰之類也.

(7) *Wou-chang pi-yao* 无上秘要 (in *Tao-tsang*), k. 65, p. 10, citant le *Tchen-tsi-king* 眞蹟經.

grande femelle obscure (*hiuan-p'in* 玄牝), d'où le monde est sorti. Les sites montagneux étudiés ci-dessus, reproduits dans des pagodes de sorcières et dans des jardins en miniature sont généralement présidés par des Saintes Mères, souvent en rapport avec la calebasse, corne d'abondance, et le thème de la boisson inépuisable. Ces mêmes sites et ces mêmes paysages en miniature offrent encore les thèmes des « mamelles de cloche », des stalagmites d'où jaillissent des effluves nourriciers, des roches qui renferment des végétaux comme une matrice l'embryon. Les pierres et les arbres sacrés de ces sites sont encore dominés par des divinités féminines et leur culte est essentiellement affaire de femmes.

Un certain jardin en miniature, érigé en pierre sacrée dans un champ, figurait le mont sacré T'ai-chan (太 ou 泰 山) (1). Le T'ai-chan est une montagne signalée entre toutes, car c'est d'elle que sortent tous les êtres à leur naissance, c'est à elle aussi qu'ils retournent lors de leur mort (2). Mais elle n'est pas la seule. Pour la dynastie des Leao, la Montagne Noire était considérée de la même façon, comme la Montagne Rouge l'avait été par les Wou-houan. Mais le paysage mythique du pays des morts (ancêtres rentrants) ressemble à celui de l'origine du clan (ancêtres sortants) (3). Aussi la mort est-elle un retour et la tombe une montagne dans laquelle on se retire. Depuis l'antiquité, les étymologistes chinois ont toujours expliqué *tsang* 葬 « enterrement » par *tsang* 藏 « cachette » et *kouei* 鬼 « esprit du mort » par *kouei* 歸 « retourner » (4). Cette cachette dans la tombe est un retour dans

(1) *Yun-lin che-p'ou*, § *Yuan-che* 袁石 (p. 10 a) : « sur une autre pierre, fissurée en haut et en bas, poussait, dans les fentes, une végétation naine admirablement luxuriante... elle ressemblait tout à fait au T'ai-chan... Les villageois l'avaient érigée comme divinité dans les rizières, et il était défendu d'y semer. J'ai bien regretté de ne pas pouvoir l'emporter » (又有石，罅中上下生小林木蓊鬱，可喜…. 全如一太山…. 里上人以石占田碣有妨布種，恨不之去).

(2) Cf. CHAVANNES, *Le T'ai chan, essai de monographie d'un culte chinois*, Paris, 1910. Sur ce mont sacré les divinités féminines sont nombreuses : Pi-hia yuan-kiun 碧霞元君, alias T'ai-chan t'ien-sien cheng-mou 泰山天仙聖母, la Sainte Mère des Immortels célestes du T'ai-chan (p. 29), les Saintes Mères qui protègent les yeux, les enfants, qui président à la naissance, hâtent l'accouchement et le facilitent, allaitent et préservent de la petite vérole (p. 32), toutes divinités déjà rencontrées sur certains jardins en miniature (voir ci-dessus, p. 18).

(3) Cf. R. STEIN, *Leao-tche*, TP., vol. XXXV, 1-3, pp. 141-143. La cavité du corps dans laquelle pénètre le taoïste quand il veut créer l'embryon d'immortalité s'appelle, entre autres, *tsou hiue* 祖穴 « Caverne ancestrale » (*T'ai-yi kin-houa tsong-tche* 太一金華宗旨, chap. I, p. 1 a).

(4) *Li-ki*, chap. *Tan-kong*, 1, 3 ; *Kouang-ya* 廣雅, chap. *Che-kou* 釋詁 ; *Siun-tseu* 荀子, chap. *Li-louen* 禮論. Le *Po-hou t'ong-yi* (k. 11, p. 32 a) développe ce thème : l'homme rentre dans la terre parce qu'il naît dans le yin. Sa rentrée dans la terre est donc un retour (matrice et terre s'équivalent) : 所以入地，何．人生於陰，含陽光．死始入地，歸所與也 (comm. des Song : 人生陰謂胞胎中). Pour *kouei*, cf. DE GROOT, *Rel. system.*, 1, 306-309 citant *Ts'ien-han chou*, k. 67. De même, un proverbe annamite dit : *sông gửi, chêt vê* « la vie est un dépôt, la mort un retour » (*Dictionnaire annamite-chinois-français* de Gustave HUE, p. 1123 a).

un « univers en miniature » (1).

Ainsi, la mort n'est qu'un cas particulier des retraites dans un monde d'immortels à part, et la tombe une expression nouvelle du site type formé par un monticule, ou une roche, et un arbre.

Tous ces lieux de retraite, tombe, maison, profonde vallée de montagne, caverne ancestrale, matrice, sont Yin. Une des propriétés prépondérantes du principe Yin, notamment manifesté dans la terre ou le trigramme k'ouen 坤, est le calme (pour ce thème appliqué à un rocher en miniature, voir p. 15, note 4). Il se trouve que c'est là aussi une des caractéristiques essentielles du Tao et de la méditation (2). Le *T'ai-yi kin-houa tsong-tche* (chap. III, p. 7 b) explique comment le travail de la révulsion de la lumière (*houei-kouang* 回 光) (3) aboutit à la création spontanée d'un grain de véritable Yang pareil à l'embryon créé par l'union des époux. C'est alors dans le calme qu'il faut attendre (忽生黍珠，如夫婦交合有胎，便當靜以待之). Cet état passif d'attente propre à la méditation est celui-là même de la gestation. Ce calme de la méditation est volontiers exprimé, en peinture et en poésie, par le thème de la calebasse de jade ou de glace (voir ci-dessus, p. 59) (4) ou par celui de la pleine lune se reflétant dans un calme miroir d'eau. Le solitaire retiré et méditatif, qu'il soit taoïste, bouddhiste ou confucianiste, passe les nuits de pleine lune auprès de son jardin en bassin, contemplant, tranquille, la fumée de sa lampe s'élever d'entre les roches, s'humectant, à l'aube, les yeux de la rosée. Retiré dans un monde à part, clos et secret, pénétrant dans un site prodigieux, il en retire le bénéfice de son efficience végétative, de ses effluves de puissance de vie ; enfoui dans cette cachette profonde et calme qui, par sa petitesse même, l'amène à l'imperceptible, il subit lui-même cette quiétude et dans un calme parfait où tout n'est qu'image reflétée et renvoyée à elle-même, où toute vie est repliée sur elle-même, s'écoulant en circuit fermé, il attend le résultat de la gestation : le grain imperceptible mais tout puissant de son moi immortel.

---

(1) DE GROOT, *op. cit.*, p. 316 : « they (les Chinois) used to paint their coffins in such a way as to make them represent the Universe in miniature » (cercueil impérial peint aux couleurs des quatre orients, avec soleil, lune, oiseau rouge (Sud), tortue noire (Nord), dragon vert (Est) et tigre blanc (Ouest) ; *Heou-Han chou*, k. 16, 2). Noter encore que le cercueil impérial s'appelle *tseu-kong* 梓 宮 « palais de catalpa », que cette expression est homophone de *tseu-kong* 子 宮 « palais d'enfants, matrice » et que l'étymologie chinoise explique précisément *tseu* « catalpa » par *tseu* « enfants » (*Pei-ya*, k. 14; 梓者子道也).

(2) Il ne peut être question de citer ici des exemples. Ils sont trop nombreux et entraîneraient une discussion trop longue. Il suffit de lire *Lao-tseu* et, pour un exposé lumineux, GRANET.

(3) Qui consiste à concentrer dans le Champ de Cinabre inférieur la lumière des yeux ordinairement gaspillée à l'extérieur, opération parallèle à celle appliquée de la même façon au sperme.

(4) « Cœur de glace dans une calebasse de jade » 一片冰心在玉壺, sentence propre à une bibliothèque.

## RÉCAPITULATION

Le goût des jardins en miniature placés dans des bassins n'est pas seulement l'expression de recherches esthétiques ou même philosophiques. Les métaphores poétiques ou picturales, les réflexions philosophiques qu'il préfère, se rattachent à un fonds religieux et magique extrêmement puissant de vieux folklore ; elles s'y alimentent, en vivent, en tirent leur prestige. Ce fonds ancien d'images, de gestes, d'habitudes et de mythes est fourni par des milieux différents, milieux paysans ou nobles, à prépondérance féminine ou masculine, à tendance magique ou morale, taoïste ou confucianiste. (Quelques éléments bouddhiques sont même venus s'ajouter plus tard, mais ils ne portent que sur la forme, la terminologie). Tout cela s'est fondu dans un syncrétisme général. Mais les faits s'enchaînent d'une façon trop indépendante pour qu'on puisse croire à un assemblage plus ou moins volontaire et surtout arbitraire des différents thèmes par un syncrétisme scholastique (on connaît la fortune de la théorie « les Trois Systèmes 三 教 [taoïsme, confucianisme et bouddhisme] ne font qu'un »). On sait, grâce aux travaux de GRANET, combien de notions du taoïsme et du confucianisme se ramènent à un vieux fonds commun et n'ont été nettement opposées les unes aux autres qu'au moment où des écoles philosophiques rivales se sont constituées. Le syncrétisme tardif s'inspire, à mon sens, inconsciemment de ce vieux fonds commun.

Il faut bien dire cependant que, malgré la diversité des milieux auxquels se ramènent les métaphores, ce sont ceux, essentiellement techniques, du taoïsme et de la société paysanne qui l'emportent : guérisons, puissance vitale, immortalité dans des sites prodigieux riches en essences médicinales et formés comme des calebasses, cornes d'abondance, retraites pareilles à des matrices qui assurent à leurs habitants la plénitude et l'inviolabilité d'une vie en vase clos ; techniques pour y parvenir : torsions des membres, allongement des voies de circulation du souffle ou de la sève, suspensions, vie animale ou végétale, figuration magique d'un monde petit et artificiel, voilà autant de thèmes taoïstes. Guérisons encore, puissance vitale, longévité sous son aspect social, pérennité, fertilité et fécondité : thèmes constants du culte des *chư-vị* et des Trois Mondes, culte féminin qui s'adresse à des sites riches en puissance végétative, en essences précieuses et médicinales, présidés par des déesses qui confèrent la pluie, sites rappelant les lieux saints où se tiennent les fêtes saisonnières entre garçons et filles et où les Mères de la Race conçoivent de façon miraculeuse : voilà pour le milieu paysan.

De tout cela, plus de trace consciente chez l'amateur esthète et philosophe. Quand il songe à la lune se reflétant dans le calme miroir de l'eau, à la calebasse de jade qu'est son cœur et à tant d'autres images, il ignore que leur force évocatrice qui l'émeut tient à tant d'atavismes, réminiscences de notions et de coutumes religieuses et magiques.

## APPENDICE I.

La technique des Arbres Nains d'après le «*Miroir des Fleurs*», *Houa-king* 花鏡 (v. p. 27), k. 2, p. 17b/18a:

«Méthode de plantation en bassin pour créer des paysages [en miniature]. Dans les forêts des montagnes, auprès des villas des plaines, où les terrains sont vastes et les vents à l'aise, la végétation pousse comme elle veut et de beaux paysages en résultent spontanément. Mais dans les villes où l'on est à l'étroit, comment pourrait-il y avoir des parcs à chaque maison? L'homme éminent ou le poète n'ont alors qu'à cultiver davantage des fleurs en bassin de taille réduite, dans le but d'échapper ainsi à la vulgarité. Mais la protection et l'arrosage de la végétation en bassin est encore bien plus difficile que les soins donnés aux parcs et aux jardins. Pour les fleurs et les arbres nanifiés les questions des degrés d'humidité et de température sont bien plus sujettes à préoccupations que dans les grands bosquets.

«La couche de terre est réduite dans un bassin et, partant, sans beaucoup de force. C'est pourquoi il faut d'abord déposer une terre fumée avant qu'il n'y ait encore de la végétation. Cela doit se faire en tout cas pendant les mois de l'hiver. Prenez la boue d'une rigole à ciel ouvert et séchez-la au soleil. Eliminez le gravier au tamis. Puis arrosez avec du purin et séchez à nouveau au soleil. Faites ainsi à plusieurs reprises.

«On peut aussi constituer une couche d'herbes et de brindilles sèches et une couche de terre fumée. Après avoir brûlé cette couche végétale, on recueille (les cendres) et les conserve jusqu'au printemps pour planter alors à volonté toutes sortes d'arbres et de fleurs.

«S'il faut mettre de l'engrais après la plantation, on prend tous les jours l'eau (où a macéré) du duvet de poules et d'oies, on la mélange avec du fumier liquide et fait sécher. Quand les plantes ont déjà des pousses, on ne doit pas les arroser de fumier. Quand les jeunes tiges sont déjà grandes et quand les bourgeons ont apparu, il est bon d'épandre l'engrais. Une fois les fleurs écloses, on cesse à nouveau ces apports. Il suffit d'arroser avec de l'eau pure matin et soir. A la nouaison il est également recommandé de ne point apporter d'engrais. Sinon les fruits tombent.

«En règle générale il faut attendre trois à quatre mois avant de transplanter les plantes dans un bassin. Car alors les racines ne sont pas longues, mais les fleurs nombreuses. Si les racines sont nombreuses, les fleurs sont rares.

«Comme engrais liquide, certains emploient une macération de poudre de vers à soie: c'est aussi excellent.

«Nombreuses sont les plantes herbacées qui conviennent à la culture en bassin. Inutile de les énumérer en détail. Mais les plantes arbustives qui y conviennent sont très rares. Il n'y a que le pin, le cyprès, l'orme, le genévrier de Chine, l'érable (liquidambar formosana), l'oranger, le pêcher, le prunier, le thé, le cannelier, le grenadier, l'hibiscus, le «bambou-phénix» (?), la damna-

canthe (damnacanthus indicus), les daphnées, la bruyère (ou: l'ajonc), le pommier à bouquets (ou: le cognassier du Japon), le buis, le rhododendron (ou: l'azalée), le rosier d'Inde, le jasmin *mouo-li* (à grandes fleurs), le *houa-tsiao* (bananier ?), le jasmin *sou-hin* (jasminum grandiflorum), le lyciet chinois, le giroflier, la pivoine *moutan*, l'ardisia japonica, la serissa fœtida (ou: dierville du Japon), etc. Tous ces végétaux conviennent à la culture en bassin. Il faut seulement que la taille et la plantation soient faites comme il faut.

« Récemment, on a montré dans la province de Wou un genre de jardin en miniature semblable à une peinture des arbres et des monts de Yun-lin. On s'est servi, pour cela, de bassins aux pierres blanches grandes et longues ou bien de bassins de Yi-hing [dans le Kiang-sou] au sable pourpre. On choisit une dizaine de minuscules végétaux, tels le cyprès et le genévrier, ou l'érable et l'orme, la « Neige du Sixième Mois », la damnacanthe, le buis, le prunier ou le cédrel. Examinant soigneusement leur forme, on les plante à des hauteurs différentes de sorte qu'ils s'appuient sur la roche qui figure la montagne. D'autres se sont servis de pierres blanches du K'ouen-chan, d'autres encore de pierres *ying* de Kouang-tong. Entassées au gré de l'amateur, elles forment de beaux paysages de montagnes et de forêts.

« Quelques bassins semblables placés devant une bibliothèque à l'auvent élevé constituent vraiment un pur accessoire d'homme cultivé.

« Quand l'arbre est déjà dans le bassin depuis un certain temps, quand les branches et le tronc se sont trop développés, il est indispensable de modifier les branches et de tordre le tronc. Pour cela il faut faire des trous dans le tronc et introduire du croton. Les branches et les nodosités seront alors souples et flexibles et peuvent être nouées. Pour tordre les branches, leur imposer des lignes brisées, il faut très légèrement abîmer l'écorce et y mettre une goutte de « jus d'or » [liquide clarifié du fumier] (1). On peut alors les tordre à volonté. Il faut les attacher avec des fibres de palmier très minces. Avec l'âge, le caractère de l'arbre sera ainsi fixé et son aspect de vétusté se fera spontanément et abondamment.

« Ce sont encore les mousses qui conviennent au plus haut degré aux bassins remplis de plantes et de petites pierres. Si l'on ne peut pas s'en procurer momentanément, on n'a qu'à mélanger des châtaignes d'eau, de la boue et du fumier de cheval en parts égales et appliquer le tout dans un endroit humide et entre les branches fourchues. La mousse pousse alors au bout de peu de temps et l'on obtient un aspect de vieil arbre et de forêts luxuriantes ».

---

(1) Deux méthodes pour l'obtenir: *TSY*: « couper un tube de bambou de façon à conserver deux nœuds; le placer dans les cabinets; le sortir au bout d'un an. Le liquide qui s'y trouve alors s'appelle « jus d'or » et convient à la culture des arbres et des fleurs ». *TSH*: « prendre des écorces de palmier, du coton et du papier; étaler de la terre jaune (loess) au-dessus; l'arroser de purin; filtrer; sceller le liquide clarifié dans une jarre; l'enterrer; la sortir au bout d'un an. Voilà ce qu'on appelle du « jus d'or ».

## APPENDICE II.

J'ai pu faire une expérience intéressante, sorte de «réactif» (terme dont GRANET aimait à se servir) permettant de mesurer la vivacité du complexe des lieux-saints dans leur rapport avec les chants alternés (cf. p. 60).

Au grand marché de Hanoi on peut acheter de curieux objets : trois pics de montagne en pâte de papier dure, peints en noir, se dressent au milieu d'un bassin en carton rempli de duvet rose et vert (figurant l'eau) et de deux poissons en pâte maintenus par des ressorts. La montagne est ornée de fleurs semblables à des étoiles et peuplée d'un certain nombre de figurines revêtues de robes de couleurs différentes (blanc, rouge, jaune, vert, bleu). Ce sont, à part, un pêcheur à la ligne, assis auprès de l'eau, des Dames (*đức-bà* 德 婆 (ou 婆)) ou des Saintes Mères (*thánh-mẫu* 聖 母 ; se rappeler que les *bà-đồng* 婆 童 (sorcières) qui servent dans le culte de ces Saintes Mères revêtent au cours de leurs danses extatiques des robes de couleur différente suivant le règne auquel appartient le génie descendu sur elles). Sur le pic central s'élève une tour (stūpa) à sept étages, et toute la montagne est bordée d'une végétation en coton vert. Le tout atteint une hauteur d'environ 10 centimètres (voir pl. V).

Ces miniatures d'un monde complet sont déposées en offrande dans les petites niches (pagodons) dédiées aux divinités du lieu.

J'ai eu l'idée de montrer une fidèle reproduction de cet objet à une femme annamite du peuple vivant encore entièrement dans les représentations traditionnelles indigènes malgré sa connaissance de la vie européenne de Hanoi. Sa réaction fut spontanée et immédiate. Elle se mit à réciter, en les scandant et en désignant de son doigt les différentes parties de ma reproduction, les vers suivants :

*Sông Thương bên đục bên trong, núi ông Tản-Viên thắt đáy cổ bồng, lại có thánh sinh, đền Sòng thiêng nhất tỉnh Thanh, tỉnh Lạng lại có cái thành tiên xây, trên trời có chín lần mây, dưới sông lắm nước, núi nay nhiều vàng, chùa Hương-tích gọi là chùa hang, rừng xanh lắm gỗ vì nàng biết không, ông Khổng-lồ sinh ra túi đồng, trên trời lại có cái sông Ngân-hà, bên Tầu dệt gấm thêu hoa, Hữu-sào sinh cửa sinh nhà mình ơi, bà Nữ-oa đội đá vá trời, ông Bành-tổ sống ở trên đời được tám trăm năm, Tú-bà cợt nguyệt cười hoa.*

«Les eaux du Sông Thương sont troubles d'un côté et claires de l'autre, le mont Tản-viên 傘 圓 est rétréci au milieu et un saint y est né, le temple Sòng-sơn est le plus puissant (le plus riche en mana) de la province de Thanh-hóa, dans la province de Lạng-sơn il y a un rempart construit par des immortels, en haut le Ciel a neuf couches de nuages, en bas les fleuves abondent en eau et les montagnes sont riches en or, la pagode Hương-tích 蹟 香 (1) est appelée pagode de la grotte, les forêts vertes abondent en bois, pour vous, Mademoiselle, le savez-vous ? le sieur Khổng-lồ 孔 路 a inventé le sac à bronze (2), au Ciel,

(1) Lieu de pèlerinage célèbre dans le Hà-đông, site présidé par la Quan-âm dispensatrice de la fécondité (on vient lui demander des enfants).

(2) Alias NGUYỄN-MINH-KHÔNG 阮 明 空, bonze et magicien célèbre, 1060-1136 (NORDEMANN, *Chrestomathie annamite*) : sur la promesse du Roi de lui remplir un petit sac de ce qu'il voudrait, Khổng-lồ fait entrer tout le trésor dans le sien.

il y a le Fleuve d'Argent (la Voie lactée 銀 河), en Chine, on tisse le brocart et brode des fleurs, Hữu-sào 有 巢 a inventé les portes et les maisons (1), chérie ! dame Nữ-oa 女 媧 (2) apporta sur sa tête des pierres pour raccommoder le ciel, sieur Bành-tổ 彭 祖 vécut en ce monde huit cents ans, la dame Tú-bà 秀 婆 (3) plaisante et rit avec lune et fleurs (coquetterie amoureuse) ».

(Je dois la traduction du texte annamite à l'amabilité de M. NGUYỄN-VĂN-KHOAN, assistant de l'EFEO.)

Or, cette chanson fait partie du cycle des chants alternés entre garçons et filles (*trống-quân*). On voit que la vue d'un « petit monde », d'un rocher en miniature (*núi non-bộ*) provoque chez une femme du peuple des souvenirs des fêtes au cours desquelles garçons et filles s'opposent en une joute amoureuse auprès d'un lieu-saint. Le chant en question est une sorte de revue des thèmes traditionnels évoquant l'espace sacré (lieux-saints) et les temps héroïques. Le site particulièrement important du mont Tản-viên qu'évoque spontanément la vue d'un rocher en miniature nous est apparu à plusieurs reprises. C'est en effet l'Ancêtre du Pays (國 祖, épithète qu'on trouve dans les liturgies à son adresse ; ex. *Đại-Hóa thần-kinh* 大 化 神 經 [EFEO., A. 2305] : *Tản-thánh Nam-quốc chi tổ giã* 傘 聖 南 國 之 祖 也). Pareil à un *mâm-bồng*, plateau cultuel au support et au plateau larges reliés par un pied rétréci en son milieu, le Tản-viên ressemble au K'ouen-louen représenté comme un cône renversé surmontant un cône droit. Les eaux mi-troubles mi-claires du sông Thương rappellent les hiérogamies de deux fleuves, tels le Fleuve Jaune et la Lo, dont le confluent (où deux eaux se mêlent) est précisément un lieu-saint (le sông Thương aussi est formé de deux fleuves et c'est à partir de leur confluent que les deux eaux se juxtaposent. M. NGUYỄN-VĂN-TỐ m'indique que le nom du fleuve est parfois expliqué par *thương* « aimer » précisément à cause du mélange des eaux et qu'une chanson d'amour évoque ce thème) (4).

La chanson que j'ai citée ci-dessus n'est pas complète. Mais il est digne de remarque que ce soit ce passage qui soit resté comme noyau dans la mémoire d'un individu peu cultivé. Le reste de la chanson que j'ai pu obtenir par une femme plus savante, lauréate des joutes de chants, évoque davantage de traditions historiques ou légendaires, chinoises et annamites.

---

(1) Il a fait cesser ainsi l'habitude des anciens d'habiter les « arbres » (巢).

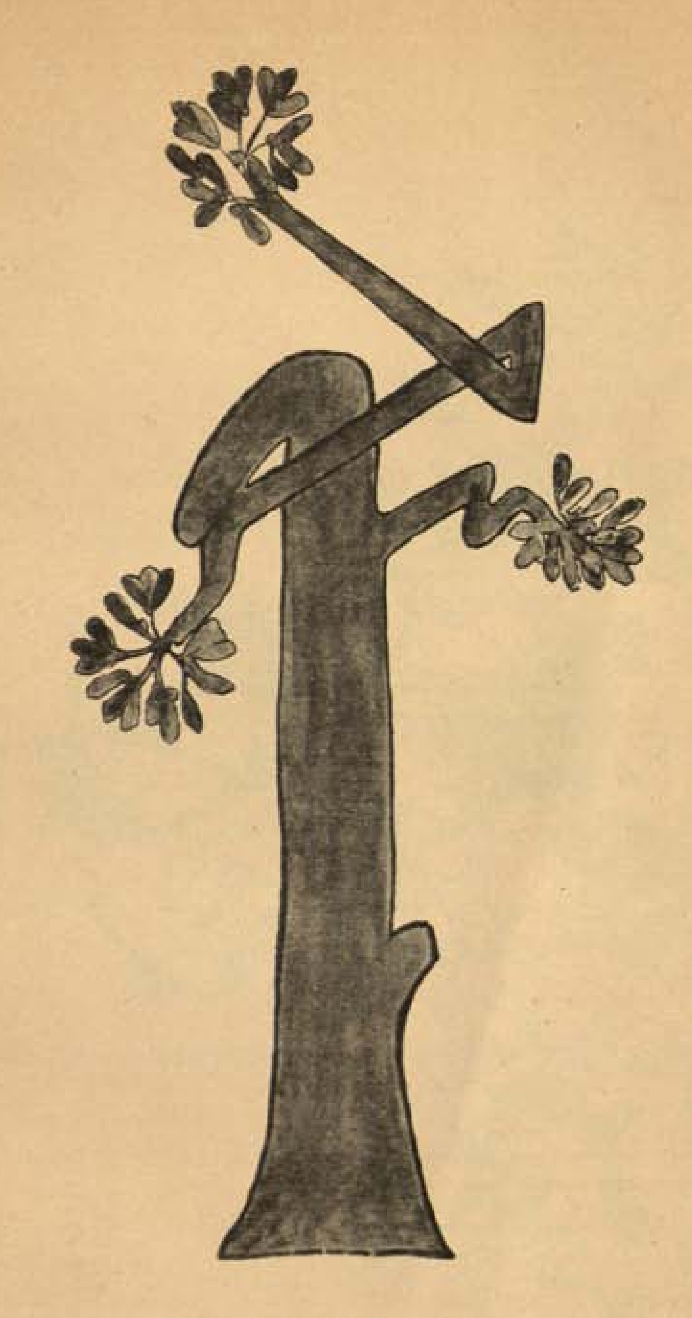
(2) Les légendes de Niu-wa et de P'eng-tsou sont connues.

(3) Tenancière de maison publique dans le roman *Thúy-Kiều* 翹 翠.

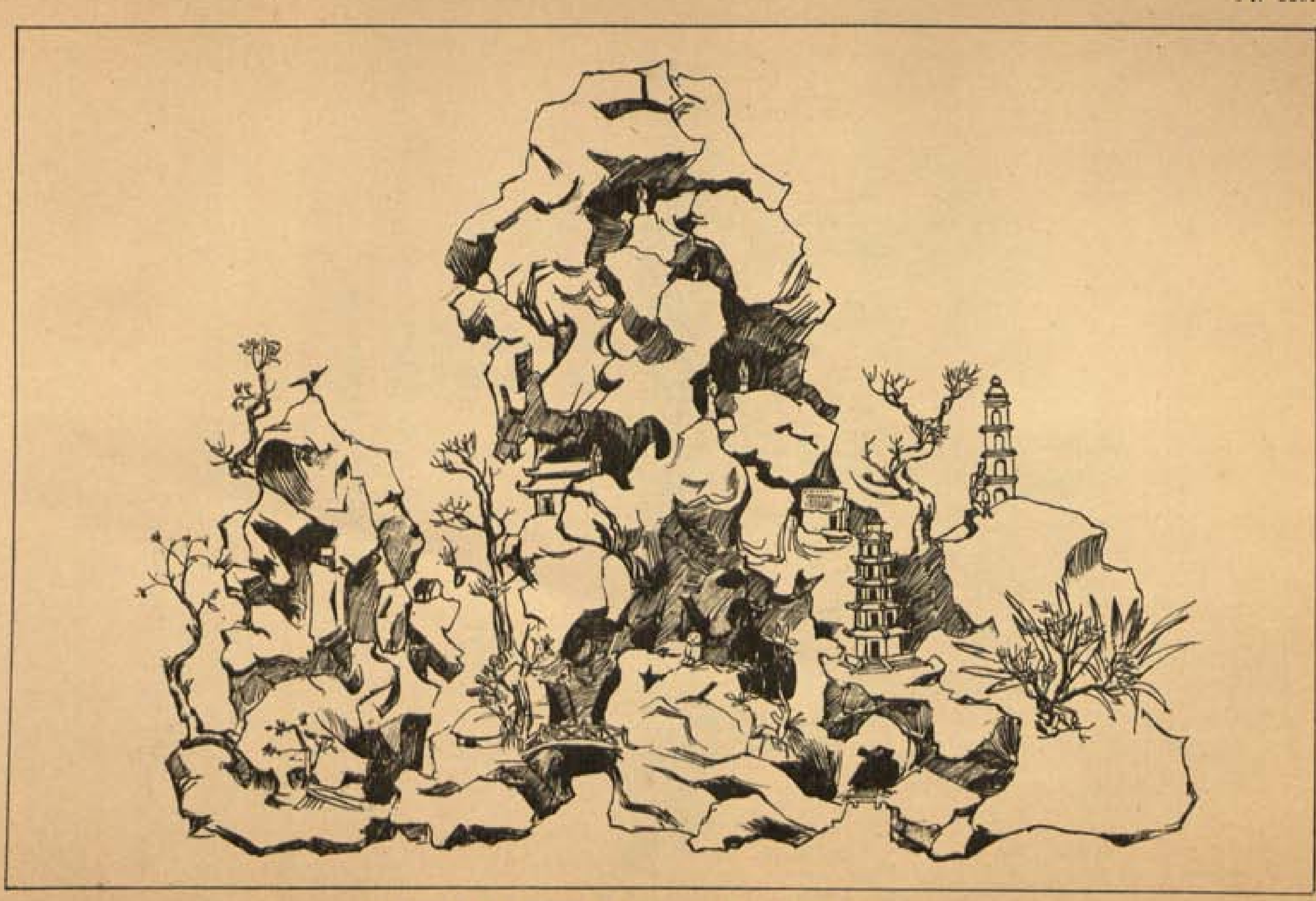
(4) Un autre fleuve du Tonkin rappelle des traits mythiques chinois : « le Fleuve Clair se replie neuf fois sur lui-même » (DUMOUTIER, *Les Chants et les Traditions populaires des Annamites*, Paris, 1890, p. 52). Les Neuf Replis 九 曲 du Fleuve Jaune sont les chicanes par lesquelles doit passer l'âme du mort pour remonter au K'ouen-louen.




La tortue sacrée sortant de son antre.
Modèle d'arbre nain d'après un manuscrit annamite (v. p. 8).



Arbre nain siamois de *mai khène*
figure de danse (v. p. 8).



Núi non bộ de la pagode du " Grand Bouddha ", Hanoi.




Montagne-encrier de Mi Nan-kong (v. p. 30).

### *LÉGENDE*

Rocher miniature acheté au marché de Hanoi (voir appendice II).




vert

(la couleur noire des rochers n'est pas rendue dans le dessin pour plus de clarté).

# VARIÉTÉS ARCHÉOLOGIQUES

par

PIERRE DUPONT

*Membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient,*
*Secrétaire général de l'Institut Bouddhique.*

---

## II. — LE BUDDHA DE GRAHI ET L'ECOLE DE C'ĀIYA

On sait que la partie siamoise de la péninsule malaise a livré des sculptures très diverses. De l'époque indo-môné, nous connaissons des Viṣṇu mitrés et des Buddha dont le rattachement aux écoles continentales ne fait pas difficulté (1), mais d'autres statues posent presque chacune un problème isolé. M. CŒDÈS a proposé d'en grouper bon nombre sous l'étiquette d'*Art de Çrīvijaya* (2), et cette dénomination est à maintenir en plusieurs cas. Mais il faut réagir contre la tendance de certains « épigones » qui, travaillant sur les mêmes matériaux, ont donné aux classements proposés une rigueur qu'ils n'avaient pas et rattachent pratiquement à l'art de Çrīvijaya toutes les pièces trouvées en péninsule malaise qui s'intercalent entre l'art de Dvāravatī et les écoles purement thaies (3).

La péninsule malaise, et plus particulièrement sa partie centrale, axée sur Tākūapā et C'āiya, a été certainement une région de transit importante pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne. Ce fait, dont M. QUARITCH WALES a, dans ses récentes hypothèses, exagéré à l'infini l'importance (4), suffit à expliquer la présence de sculptures qui semblent appartenir chacune à une école différente. M. CŒDÈS a, d'ailleurs, déjà signalé quelles analogies les unes présentaient avec des modèles indiens de Kanheri et d'Aurangabad, d'autres avec des modèles chams (5). On peut rattacher de même à l'art Pallava certaines statues particulièrement archaïques, comme le Viṣṇu de Tākūapā (6) ou la triade brahmanique de P'rā Narai (7), et même à l'art Gupta « historique » le Buddha en bronze de Pĕrak (8). La présence de toutes ces images est fortuite, due au hasard des navigations et des escales, des relations commerciales et diplomatiques ; il est improbable qu'aucune ait été fabriquée sur place (9).

---

(1) G. CŒDÈS, *Collections archéologiques du Musée National de Bangkok* (Ars Asiatica, XII), 25. — P. DUPONT, *BE.*, 1941, 233 et suiv.

(2) G. CŒDÈS, *op. cit.* — ID., *Recueil des inscriptions du Siam*, II, 5 et suiv.

(3) Cf. notamment *Luáng* BORÏBAL BURÏPH'ĀN, *Boraṇāvatthūsāthān nāī Sāyam*. — R. LE MAY, *A Concise History of Buddhist Art in Siam.*

(4) *IAL.*, IX, 1935, 8 et suiv. Mise au point par G. CŒDÈS, *JMBRAS.*, XIV, III.

(5) G. CŒDÈS, *Collections archéologiques...*, 25.

(6) *BE.*, XLI, 1941, pl. XXX-A.

(7) *IAL.*, IX, 1935, pl. IV.

(8) *Bulletin of the Federated Malay States Museum*, 1933.

(9) Sur les vestiges « indo-malais », cf. *BE.*, XLI, 1941, 238.

On peut objecter évidemment le poids de certaines de ces pièces, qui ne facilitait guère leur transport par mer. Cet inconvénient a dû cependant être surmonté en bien des cas, car il est remarquable que toutes les statues énumérées plus haut s'intègrent dans les écoles indiennes et n'ont par contre aucune réplique locale.

L'archéologie montre d'ailleurs que les sculptures de haute époque découvertes en Asie du Sud-Est entrent toutes dans une des catégories suivantes : ou bien elles ont avec telle école indienne des analogies qui impliquent une relation directe et, en ce cas, elles constituent sur place des spécimens uniques ; ou bien elles se rencontrent sur place à plusieurs exemplaires, dispersés ou non, et leurs affinités avec les styles indiens sont bien moins précises. Il serait tentant de croire que la deuxième catégorie dérive de la première et que chaque statue importée a plus tard fait école. Cette dérivation n'est cependant pas évidente dans l'état actuel de nos connaissances. Les statues de haute époque trouvées en péninsule malaise constituent, Buddha et Viṣṇu de Dvāravatī mis à part, des spécimens uniques et sans descendance directe.

Les bronzes, accompagnés d'une ou deux autres sculptures, ont plus d'homogénéité, et c'est leur groupe qui, à tout prendre, semble mériter seul l'étiquette d'*Art de Çrīvijaya*. Ils présentent des affinités indo-javanaises réelles, qui vont parfois jusqu'à une quasi-identité. C'est ainsi que les deux Bodhisattva originaires du Wāt P'rā That de C'āiya (1) appartiennent sans aucun doute à l'école indo-javanaise qui nous a donné les statues du Caṇḍi Mĕndut et du Caṇḍi Banon (2). Encore que certaines de ces images soient en pierre et les autres en bronze, les analogies qu'elles offrent sont évidentes, tant pour l'anatomie des formes que pour le vêtement, le dessin et les dimensions des divers joyaux. L'origine de ce type d'image doit être cherchée dans l'art « Gupta tardif » de la côte occidentale de l'Inde. Les répondants indo-javanais permettent de le dater du VIII^e siècle. La question de l'art de Çrīvijaya considéré dans son ensemble, a d'ailleurs été reprise tout dernièrement par M. N. SASTRI (3). Il a essayé à son tour de résoudre le problème que pose une réalité historique appuyée sur des traditions et des textes très divers, mais qu'aucun fait archéologique ne vient encore sûrement étayer. Faute de nouveaux vestiges attribuables à Çrīvijaya en toute probabilité, M. SASTRI s'est contenté de modifier l'attribution de vestiges déjà connus, notamment des statues du style « début de Java central » trouvées près de Palembang, du Buddha « cinghalais » de Boekit Sĕgoentang, et des trouvailles beaucoup plus tardives faites par la mission SCHNITGER en recherchant justement l'« Art de Çrīvijaya » (4). Il y aura lieu d'examiner isolément les nouvelles attributions faites par M. SASTRI.

---

(1) G. CŒDÈS, *Collections archéologiques...*, pl. XV, XVI, XVII.
(2) N. J. KROM, *Inleiding tot de studie van Hindoe-Javaansche kunst*, III, pl. 21-22.
(3) *Śrīvijaya*, *BE.*, XL, 1940, 304 et suiv.
(4) N. J. KROM, *ABIA.*, 1931, 31 et suiv. — SCHNITGER, *Archaeology of Hindoo-Sumatra*.

Il suffit de dire ici que parmi ces vestiges disparates, on trouverait difficilement quelque particularité commune répondant à la notion de style. Mis à part le Buddha « cinghalais » qui suggère des rapprochements bien plus vastes, chacune des autres pièces entre d'ailleurs dans l'évolution générale de l'art indo-javanais.

Revenons à la péninsule malaise. C'est à une époque nettement plus tardive, contemporaine sans doute de l'expansion des Thais à travers le Siam (XIII$^{e}$-XIV$^{e}$ siècles) qu'apparaissent à C'āiya des images de création locale. Elles ont entre elles de très grandes analogies, et c'est leur groupe que je propose d'appeler « École de C'āiya ».

***

LE BUDDHA DE GRAHI. — La plus connue de ces images est le « Buddha sur *nāga* » trouvé à C'āiya même, au Wāt Hwā Wieng (1) (pl. VI, A). Le socle sur lequel s'enroulent les trois tores du serpent porte une inscription en langue cambodgienne, mais en caractères absolument étrangers à la paléographie khmère ; ils sont par contre très proches de ceux de Java. Cette inscription mentionne la fonte d'une image sur l'ordre d'un souverain Çrīmat Trailokyarājamaulibhūṣaṇavarmadeva, absolument inconnu des listes dynastiques khmères, en une « année du lièvre », 1105 çaka soit 1183 A. D.

L'inscription comporte à elle seule quelques énigmes : l'emploi du cambodgien en pleine péninsule malaise, à Grahi, comme dit le texte, et même de la titulature khmère, puisque le souverain est appelé *kamrateṅ añ* en même temps que *mahārāja*, qui nous rapproche davantage de l'Indonésie ; le nom même de ce personnage, qui rappelle ceux de deux rois du Malayū attestés respectivement en 1286 et 1347 A. D., ce qui nous conduit encore vers l'Indonésie. Les renseignements qui ressortent de ce texte ont été mis en lumière par M. CŒDÈS : il s'agit évidemment d'une fondation exécutée par l'intermédiaire d'un gouverneur (*mahāsenapati*) de la région (*sruk*) de Grahi, région soumise à un dynaste de Sumatra et fortement influencée par l'Indonésie. La langue locale semble cependant avoir été le khmèr.

Cette particularité est évidemment surprenante. Faut-il en tirer nécessairement des conséquences ethniques ou historiques, surtout quand d'autres textes, de provenance voisine, emploient le malais ou le tamoul ? La péninsule malaise semble montrer quant aux langues la même confusion qu'en archéologie. Dans les quelques centres de culture connus — et il n'est pas sûr qu'on en découvre beaucoup d'autres hors de la région de Kra — il a existé probablement une extraordinaire variété de « settlements » de toutes nationalités, pratiquant surtout le commerce et ayant assuré le transit entre le Golfe de Bengale et le Golfe du

(1) G. CŒDÈS, *Royaume de Çrīvijaya*, *BE.*, XVIII, 1918, VI, 33, pl. III. — ID., *Recueil des inscriptions du Siam*, II, 45 et suiv. — ID., *A propos de la chute du royaume de Çrīvijaya*, *BTLV.*, t. 83, 1927, 468. — ID., *Talāni*, *JMBRAS.*, 1938.

Siam depuis le début de l'ère chrétienne jusqu'au temps de la conquête musulmane. Les vestiges laissés par ces établissements peuvent nous donner, en paléographie ou en archéologie, quelque idée des modèles qui ont essaimé plus loin, sur la côte indochinoise ou dans l'archipel indien. Ils ne nous renseignent guère sur le fonds de population alors installé en Malaisie. C'est ici que l'inscription du Buddha de Grahi permet une hypothèse. Il y a peu à dire de l'écriture : si ses affinités sont proprement indonésiennes et si elle n'est pas simplement de l'écriture malaise pré-musulmane, parvenue à un stade déjà avancé de son évolution, son emploi est dû probablement à l'influence des souverains du Malayū qui régnaient alors sur le pays par l'intermédiaire d'un *mahāsenapati*. Mais la langue est du khmèr apparemment pur. On peut donc penser que si le khmèr a été noté, en pays de Grahi, dans une écriture à laquelle rien ne l'associait par ailleurs, c'est qu'il était compris indépendamment de toute écriture, donc comme langue parlée.

Cette hypothèse en implique forcément quelques autres. Parlait-on en péninsule malaise une langue proche du vieux-khmèr ? Plusieurs des dialectes recueillis par SKEAT et BLAGDEN (1) offrent avec le khmèr moderne des analogies, au moins de vocabulaire, qui devaient être plus grandes encore voici 700 ans. Et, par cette voie, on pourrait expliquer aussi que Sūryavarman 1er, originaire de la région voisine de Ligor, ait pu devenir assez aisément souverain du Cambodge et y gouverner pendant une quarantaine d'années sans faire spécialement figure d'intrus ou d'étranger.

Un usage de chancellerie a pu également se superposer aux affinités linguistiques existantes. Selon les Annales des Song (Xe-XIIIe siècles), la frontière du Tchen-la (Cambodge) bordait le pays de Kia-lo-hi (Grahi) (2). Cette situation s'est présentée sans doute après l'avènement de Sūryavarman 1er, qui a dû ajouter au royaume khmèr non seulement la Basse-Ménam, mais tout ou partie des possessions malaises de son père. Ces territoires malais intégrés au Tchen-la représentaient-ils de véritables annexions ? Un simple lien de vassalité semblerait plus compatible avec l'absence de tout vestige archéologique khmèr dans la péninsule. En tout cas, on peut présumer l'emploi du khmèr, pour les communications « diplomatiques » avec Grahi pendant cette période d'allégeance, qui a duré probablement jusqu'à Jayavarman VII et peut-être même jusqu'aux conquêtes de Ramā K'aṃhèng. L'emploi du khmèr comme langue de civilisation, dans ce milieu qui n'était selon toute probabilité ni malais, ni siamois, semble même avoir longtemps subsisté puisqu'une charte de donation datant de 1699 A. D., trouvée à Patalung (Malaisie centrale), est encore écrite en langue khmère, et dans un alphabet assez composite supposant une évolution graphique autonome (3).

---

(1) *Pagan Races of Malay Peninsula*. II, *Language*, 377 et suiv.

(2) G. CŒDÈS, *Le royaume de Çrīvijaya*, *BE.*, XVIII, 1918, VI, 33.

(3) ID., *The Vajirañāṇa National Library*, 30-31, pl. XXV.

L'archéologie apporte aussi quelques contributions à l'éclaircissement du problème posé par le Buddha de Grahi. Pour l'étude de cette pièce, il est nécessaire de considérer à part, d'un côté le socle à *nāga* avec son capuchon, de l'autre la statue. Le socle est certainement de fabrication khmère, de l'époque du Bàyon selon la date de l'inscription. Les éléments adventices qui, s'intercalant entre le corps du *nāga* et celui du Buddha, forment une sorte de coussinet, les joyaux qui séparent chaque spire du *nāga* indiquent que ce socle appartenait anciennement à une image du Buddha paré. D'autre part, on sait que, de toute l'Asie du Sud-Est, c'est au Cambodge seul et dans la partie khmère du Siam que l'image du Buddha sur *nāga*, paré ou non, a eu, du XII^e au XIV^e ou XV^e siècle, une vogue immense : on ne connaît guère, ailleurs, que quelques images propres à l'art de Dvāravatī, provenant surtout de Dong Sí Māhá P'òt et de Năk'ôn Pāṭhŏm, et deux autres spécimens originaires du Champa. En dehors du Buddha de Grahi, la péninsule malaise n'a livré, comme on sait, ni spécimens d'art khmèr, ni Buddha sur *nāga*. Il serait cependant peu vraisemblable que l'atelier ayant produit un bronze de cette qualité ait disparu sans rien laisser d'autre. En outre, l'inscription attribue expressément ce socle à un personnage nommé Ñāno, portant le titre purement khmèr de *mrateñ*. Ces constatations amènent à penser que le socle à *nāga* a été très probablement commandé au Cambodge ou dans la partie khmère du Siam. Il y a même ici un détail typique, c'est l'élargissement progressif des spires du *nāga*, du bas vers le haut, qui est propre à l'art khmèr.

Une telle hypothèse, conforme aux données de l'inscription, n'est possible évidemment qu'en dissociant le Buddha du *nāga* qui le supporte, mais il est facile de montrer que si le socle à *nāga* offre des analogies très étroites avec les productions khmères, le Buddha n'en présente par contre aucune. Et il n'y a pas davantage d'objection matérielle à formuler, puisque les deux parties sont distinctes. On avait constaté depuis longtemps qu'elles avaient été fondues isolément et soudées ensuite. Quant aux antinomies entre ces deux parties, elles sont importantes. Le Buddha sur *nāga* doit être représenté, conformément à l'épisode originel, méditant, donc en *dhyāna-mudrā*. Il n'existe pas d'image de ce type en *bhūmisparça-mudrā*, comme nous en rencontrons si étrangement une ici. Et il n'est pas plus normal de voir un Buddha vêtu de la simple robe monastique installé sur un *nāga* décoré de joyaux. Je crois donc qu'on peut sans hésiter considérer cet assemblage comme factice et étudier isolément Buddha et *nāga*. On a vu plus haut quelques détails sur l'origine et l'ancienneté probables du *nāga*. Il faut maintenant en venir au Buddha.

Certaines de ses caractéristiques nous acheminent vers un type connu : main en *bhūmisparça-mudrā* ; jambes en *vīrāsana* ; *saṃghāṭi* laissant l'épaule droite nue, moulant étroitement le corps et retombant le long du côté gauche après être passée sur l'épaule gauche ; *saṃghāṭi* et *antaravāsaka* visibles à hauteur des chevilles. Ce sont des détails propres à l'art thai du XIII^e et du XIV^e

siècles. Une influence khmère lointaine se décèle sans doute dans l'espèce de bordure saillante qui, à hauteur du ventre, simule un vêtement épais : quelle qu'en soit l'origine, on la rencontre sur les Buddha fabriqués au Cambodge où elle apparaît distincte du bourrelet que forme généralement l'*uttarāsaṅga.*

D'autres détails permettent de mieux situer cette image du Buddha : chevelure épaisse et boursouflée rappelant une perruque, *uṣṇīṣa* presque hémisphérique et décorée d'un fleuron sur le devant, écharpe sur l'épaule gauche et surtout raideur et dessèchement dans beaucoup de détails (lobes des oreilles rigides, plis schématiques et parallèles de l'écharpe dont le dégradé, seule tentative de fantaisie, fait l'effet de marches d'escalier). Ces particularités sont suffisantes pour caractériser le Buddha, une fois privé de son *nāga*, et permettre de chercher s'il n'existe pas quelques pièces apparentées.

***

LES BUDDHA DE C'ĀIYA. — Il existe au moins quatre spécimens proches du Buddha de Grahi, trois statuettes debout (pl. VII) et une tête (pl. VI, B). Tous sont actuellement au Musée de Bangkok et proviennent, autant qu'on sache, de C'āiya. Ils sont en bronze et quoique beaucoup plus petits et surtout beaucoup moins bien sculptés, ils offrent avec l'image de Grahi des analogies évidentes.

Les trois Buddha sont de même type. Ils ont la main droite en *viṭarka-mudrā* et la gauche en *vara-mudrā*. Leur *saṃghāṭi* comporte seulement quelques plis gravés ou sculptés en biais ; elle laisse l'épaule droite nue et recouvre seulement l'épaule gauche (le bras gauche reste nu). Sur cette épaule apparaît aussi une écharpe, en relief ou gravée. La *saṃghāṭi* semble d'ailleurs assez étrangement enroulée et, à accepter les détails tels qu'ils sont sculptés, elle paraît remonter jusqu'à la ceinture sur le côté gauche et découvrir entièrement l'*antaravāsaka* qui est généralement marqué sur le devant par une masse de plis verticaux. En fait, il faut sans doute comprendre que la *saṃghāṭi* est enroulée plusieurs fois autour du corps et que son extrémité seulement se relève vers la gauche. Si les plis de l'*antaravāsaka* sont tellement visibles, c'est en vertu d'une convention dont la statuaire indienne offre de nombreux exemples. En réalité, ils sont censés être aperçus par transparence. Quant à l'existence de l'*uttarāsaṅga,* elle est signalée par un deuxième trait suivant à l'extérieur la bordure de la *saṃghāṭi*, en travers de la poitrine. C'est probablement par analogie que ce double trait se retrouve ailleurs, borde uniformément le bas de la *saṃghāṭi* et apparaît même sous les plis de l'*antaravāsaka*, bien qu'il ne se justifie plus du tout.

Les particularités du vêtement, laissant notamment le bras gauche nu, et la combinaison des deux *mudrā*, constituent des détails assez exceptionnels pour caractériser les trois statuettes de Buddha. On peut y ajouter la forme de la chevelure de deux d'entre elles (pl. VII, A et VII, C), qui est massive et a l'aspect

d'une grosse perruque. Quant aux visages, ils sont assez grossièrement rendus, à cause peut-être de la petite taille des statues, et ne justifient aucune remarque spéciale. En contre-partie, les divergences sont peu nombreuses. Sur le Buddha de la pl. VII, A, les plis manquent à l'écharpe et à l'*antaravāsaka*. Sur celui de la pl. VII, B, l'*uṣṇīṣa* a une curieuse forme en « pain de sucre ». Sur celui de la pl. VII, C, les détails de vêtement sont presque tous en relief et non plus gravés. Des désaccords aussi minimes ne détruisent pas la parenté manifeste des trois statuettes.

La tête reproduite sur la pl. VI, B appartenait à une pièce de bien plus grande taille et de meilleure facture. Le visage en est très régulier et rappelle des modèles indiens ou indo-javanais. La seule particularité qui peut nous servir de repère est la forme presque hémisphérique de l'*uṣṇīṣa* devant laquelle apparaît une sorte de fleuron. Cette pièce présente surtout des analogies non avec les trois statuettes déjà étudiées, mais avec le Buddha de Grahi lui-même. Celui-ci, quoique de visage un peu différent, offre les mêmes particularités de l'*uṣṇīṣa* et de la chevelure et le même fleuron triangulaire.

Quant au rapprochement entre cette dernière image et les trois statuettes de la pl. VII, il se justifie par plusieurs points communs : la raideur du corps et des gestes ; l'aspect schématique du vêtement dont les plis n'ont aucune souplesse ; la présence d'une écharpe plissée sur l'épaule gauche (sauf pour le Buddha de la pl. VII, A), particularité exceptionnelle en Indochine où l'écharpe est généralement unie. En outre, la statuette reproduite sur la pl. VII, A porte un minuscule fleuron devant l'*uṣṇīṣa*, de même type que celui déjà signalé par ailleurs.

Ces divers rapprochements, ajoutés au fait que toutes les pièces ont été trouvées dans la même région, celle de C'āiya, nous autorisent à supposer qu'elles proviennent d'un même centre de fabrication. Il faut évidemment tenir compte du fait qu'elles ne sont pas nécessairement contemporaines et que leur qualité est très dissemblable : les pièces reproduites sur la pl. VI sont assurément d'une valeur plastique bien supérieure à celles de la pl. VII. Elles répondent cependant, prises en groupe, à la notion d'« école », c'est-à-dire qu'elles constituent un groupement d'objets fabriqués dans un même centre, ayant en commun un certain nombre de détails typologiques et soumis à une même tendance esthétique. C'est à ce groupement que doit s'appliquer la dénomination d'« École de C'āiya ».

***

L'ECOLE DE C'ĀIYA. ORIGINES ET DATATION. — Il conviendrait maintenant de chercher vers quelle époque cette école a pu se former et d'où elle tire ses caractéristiques principales. Plusieurs parmi ces dernières (*saṃghāṭi* laissant l'épaule droite nue, jambes en *vīrāsana*) rappellent le type de Buddha qui a

apparu dans la Basse-Ménam au XIVe siècle, au cours de l'expansion thaie et qui atteint son apogée dans l'école de Sukhodaya. Les éléments qui ont contribué à sa création sont d'ailleurs encore mal connus, car le départ n'est pas fait entre les influences venues de Birmanie et celles venues de Ceylan, toutes liées à la propagation du *hīnayāna*. C'est probablement l'influence cinghalaise qui a suscité la naissance de l'école de C'āiya, car il n'y a aucun motif de supposer une action du style de Sukhodaya : il est plus probable que ces deux écoles dérivent de prototypes en partie communs.

L'art cinghalais qui se rattache aux vieilles écoles Andhra d'Amarāvatī et de Nāgārjunikoṇḍa, a conservé sporadiquement le souvenir de ses origines ; il a continué à produire parfois des Buddha à la robe et à l'écharpe plus ou moins plissées, conformes aux traditions de l'ancien style (1). Ce sont probablement quelques vestiges de cette tradition que montrent les plis gravés ou en relief paraissant sur les vêtements des statues de C'āiya.

Quant à l'opposition entre les deux mains exécutant chacune une *mudrā* différente, visible sur les statuettes debout, elle semble être une particularité indochinoise. Il en est de même pour son corollaire, plus fréquent encore sur les Buddha indochinois, qui consiste en une position symétrique des deux mains exécutant la même *mudrā*. Ces détails n'ont pas encore été étudiés mais s'éloignent en tout cas de la tradition indienne où les Buddha debout exécutent la *mudrā* de la main droite seule.

Enfin, le fleuron placé devant la chevelure de plusieurs statues peut en réalité répondre aux mêmes intentions religieuses que la flamme surmontant l'*uṣṇīṣa* de nombreux Buddha thais.

Si l'on ajoute aux divers détails énumérés plus haut, l'aspect assez rigide de toutes les images qui indique une date relativement tardive, on arrive aux conclusions suivantes : l'école de C'āiya s'est constituée dans la partie centrale de la péninsule malaise sous les mêmes influences que les premières écoles thaies de la Basse-Ménam (écoles de Sukhodaya et d'Ū T'ông) et probablement à la suite de la même propagation religieuse. Elle semble avoir subi très particulièrement l'influence de Ceylan et n'avoir produit que des Buddha.

Ceux-ci, selon toute probabilité, appartiennent au *hīnayāna*. Certaines particularités iconographiques (fleuron de la chevelure) et stylistiques (*saṃghāṭi* laissant le *bras gauche* nu), quelle qu'en soit l'origine, semblent spéciales à cette école de C'āiya. Les pièces apparemment les plus anciennes, celles de la pl. VI, peuvent remonter au XIVe siècle. Sur les autres, on décèle la raideur, le schématisme auxquels aboutit dès le XVe siècle l'art siamois *hīnayāna* de la Ménam. C'est donc probablement cette datation qui leur convient aussi.

---

(1) A. K. Coomaraswamy, *Bronzes from Ceylon, chiefly in the Colombo Museum*, pl. XV fig. 38 et 40, pl. XVI, fig. 44, pl. XVII, fig. 48.

La création de cette école, dans un milieu qui nous est à peu près inconnu mais où la langue siamoise n'avait sans doute pas pénétré, semble due à la forte action qu'ont commencé d'exercer vers cette époque les centres bouddhiques de Ceylan. Toute l'archéologie de l'Indochine occidentale, Birmanie comprise, montre d'ailleurs, à partir du XIII[e] siècle, un apport croissant d'éléments cinghalais, associés à l'expansion du bouddhisme *hīnayāna*.

Phnom Penh, mars 1942.



*A*. Buddha de Grahi.
(cf. pp. 107-112)



*B*, Tête de Buddha de C'àiya.
(cf. pp. 110-112)

(Musée de Bangkok)

# LA CONQUÊTE DE LA COCHINCHINE PAR LES NGUYỄN ET LE RÔLE DES ÉMIGRÉS CHINOIS

par

M. PAUL BOUDET

*Directeur des Archives et des Bibliothèques,*
*Membre correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.*

---

L'an *kỷ-vị*, 32e année de HIẾN-VƯƠNG (1), seigneur de Cochinchine et 4e année du règne de LÊ HI-TÔN (2), soit 1679 de notre ère, parut devant Tourane, à la mousson d'été, une flotte d'une soixantaine de jonques de mer, de ces lourds bateaux aux voiles brunes et aux châteaux d'arrière très élevés. Ce spectacle insolite à pareille époque — on était aux environs du 5e mois — ne put manquer d'étonner et aussi d'effrayer les Annamites. Ils envoyèrent un parlementaire s'enquérir des nouveaux arrivants et ils apprirent bientôt que c'étaient là les derniers débris des armées des empereurs Ming.

A la vérité, l'Empereur K'ANG-HI (3), 2e souverain de la nouvelle dynastie, celle des Ts'ing (4), régnait depuis près de 18 ans, mais les partisans des empereurs déchus, dont les descendants s'étaient réfugiés en Annam puis en Birmanie, s'agitaient encore.

Après la mort de WOU SAN-KOUEI (5), dernier défenseur de l'ancienne dynastie et la débâcle de ses armées, un certain nombre de généraux et de soldats ne voulant ni servir les envahisseurs mandchous, ni se plier aux nouveaux usages — aujourd'hui on dirait au nouvel ordre — s'enfuirent sur une flotte de 200 jonques, la tempête l'avait dispersée et c'étaient les survivants de cette armée et de cette flotte, 3.000 hommes environ, avec leurs généraux DƯƠNG-

---

(1) 賢王 NGUYỄN-PHÚC-TẦN 阮福瀕 (1648-1687). Appelé dans les Annales par son titre posthume Thái-tôn. Le titre complet est Thái-tôn Hiếu-triết Hoàng-đế 太宗孝哲皇帝.

(2) 黎熙宗.

(3) 康熙.

(4) 清.

(5) En annamite NGÔ TAM-QUẾ 吳三桂. Prit d'abord la défense des Ming, se rallia ensuite à la nouvelle dynastie des Ts'ing, fut créé Prince Pacificateur de l'Ouest (P'ing Si Wang). Se révolta de nouveau contre les Ts'ing, fut défait et se retira au Sseu-tch'ouan (1677), puis au Yun-nan (1678) où il mourut paisiblement de vieillesse et de paralysie (octobre 1678).

NGẠN-ĐỊCH (1) et son lieutenant HOÀNG-TIÊN (2), TRẦN-TẦN-TÀI (3) et son second TRẦN-ÁN-BÌNH (4), qui abordaient en pays annamite.

Ils exposèrent à HIẾN-VƯƠNG qu'ils étaient attachés à la dynastie des Ming (5) et qu'ils avaient résisté jusqu'à l'extrême aux Mandchous, mais que les Ming ayant été définitivement renversés, ils préféraient, plutôt que de servir les nouveaux maîtres de la Chine, venir offrir leurs services au seigneur de Cochinchine.

Grand embarras de HIẾN-VƯƠNG qui craignait, en les admettant dans son domaine, d'introduire des éléments dangereux, et qui cependant n'osait ou ne pouvait les forcer à repartir. Il eut l'idée, vraiment géniale, de les expédier dans le Sud, dans la région de Đông-phô (6), aujourd'hui Gia-định (7), qui n'était pas encore soumise à la domination annamite et qui recélait d'immenses territoires à coloniser.

La solution était habile et élégante : le roi se débarrassait d'hôtes indésirables. Il les envoyait occuper pour lui des territoires qui ne lui appartenaient pas et il espérait bien que les Chinois ne tardaient pas à évincer la population cambodgienne.

Triple résultat, également heureux pour le Gouvernement annamite.

Avant de les laisser partir, HIẾN-VƯƠNG leur offrit un repas somptueux, accorda des grades à leurs chefs et leur confia une lettre pour le roi du Cambodge où il lui annonçait l'arrivée des Chinois et l'assurait, suprême malice, qu'il n'aurait rien à craindre d'eux.

Mais avant d'étudier les résultats de cette politique assez astucieuse, il est indispensable de revenir un peu en arrière et d'exposer, en quelques mots, la situation des pays annamites à cette époque, c'est-à-dire dans le dernier quart du XVII[e] siècle.

Au Nord, la royauté des Lê (8), faible et entièrement sous le joug des Trịnh (9), s'efforçait de résister aux attaques des Nguyễn (10), établis dans l'Annam central depuis 1558, date capitale pour l'histoire de ce pays. En envoyant NGUYỄN-HOÀNG (11) gouverner les provinces du Sud, les Lê avaient cru se débarrasser d'un rival dangereux, en réalité, ils lui avaient donné un empire : c'est ce que la stèle du Long Pont, près de Đồng-hới, a clairement enregistré. Elle débute par

(1) 楊彥迪.
(2) 黃進.
(3) D'autres disent : TRẦN-THƯỢNG-XUYÊN 陳上川.
(4) 陳安平.
(5) 明.
(6) 東浦.
(7) 嘉定.
(8) 黎.
(9) 鄭.
(10) 阮.
(11) 阮潢 (1525-1613), deuxième fils de NGUYỄN-KIM 阮淦.

ces mots : « Le prince de notre famille, l'année *mậu-ngọ*, dans le Thuận-hóa (1), jeta les fondations de son empire ». Et plus loin, elle le compare à un colon qui s'enfonce dans l'obscurité des bois et défriche un terrain rempli de ronces (2).

Belle image, très exacte d'une tâche que les Annamites, sous la conduite des Nguyễn, surent accomplir, en dépit de toutes les difficultés.

Ils eurent tout d'abord à refouler les Chams : le contact entre Chams et Annamites fut celui de deux civilisations fort différentes, de deux peuples dont l'un, autrefois si entreprenant et si belliqueux qu'il était un perpétuel danger pour ses voisins, mais qui avait vu sa décadence se précipiter, avec l'accroissement de l'anarchie intérieure et de la faiblesse de son gouvernement, l'autre, ardent et prolifique, prenait chaque jour conscience plus nette de sa force en même temps que de la nécessité d'élargir son domaine.

Le monde a toujours été partagé de la sorte entre des peuples heureux, oubliant dans la prospérité les vertus solides qui ont fait leur gloire, et d'autres dont l'existence moins facile et plus rude contribue puissamment à développer les appétits et les ambitions.

Après des luttes incertaines, marquées de succès et de revers, d'avances et de reculs, les Chams avaient reçu des empereurs Lê de terribles coups ; dès la fin du XVe siècle, ils étaient rejetés au delà du Bình-định (3).

En 1602, les Annamites atteignaient Qui-nhơn (4), en 1611, le Phú-yên (5) et Sông-cầu ; ils dépassaient bientôt le Varella, jusqu'alors barrière redoutée sinon infranchissable, en 1653, les provinces de Nha-trang et de Phan-rang formaient déjà une circonscription annamite.

Le Champa n'est plus qu'un lambeau de terre dans la région de Phan-thiết (6) ; les rois chams encore mal soumis à la domination annamite essaient bien de se révolter, mais sans succès, jusqu'au jour où après un dernier sursaut de rébellion, leur ruine est définitivement consommée et leur petit royaume réduit à n'être plus qu'une province vassale des Annamites (1697). Le descendant de ces rois glorieux mène une existence sans éclat sous leur protectorat dans la région de Phan-ri. Nous avons sur sa déchéance, le témoignage des marins de la frégate *La Galathée* qui, en 1720, eurent l'occasion de lui rendre visite.

Des officiers de la Compagnie française purent voir de leurs yeux ce fantôme de roi.

L'édifice où il les reçut n'offrait rien qui pût charmer les yeux ; il n'était relevé ni par l'architecture, ni par la richesse des ornements. C'était seulement une espèce de halle, composée de deux grands corps de bâtiment, sans étage, soutenus par des colonnes de bois rouge fort simple. Le trône où le roi était assis ne se ressentait en rien de l'éclat et de la

(1) 順化.
(2) Cf. L. CADIÈRE, *Le Mur de Đồng-hới*, in *BEFEO.*, 1906, pp. 87-254.
(3) 平定.
(4) 歸仁.
(5) 富安.
(6) 潘切.

magnificence de ceux de ces rois orientaux dont plusieurs voyageurs ont laissé de si pompeuses descriptions. C'était un simple marchepied, élevé et couvert d'un tapis ; derrière, il y avait un paravent de vernis de la Chine. L'habillement du roi consistait en une robe de damas noir, brodée d'or, mêlée de nacre, avec des agrafes, et au-dessus une toile de coton fort fine, garnie par le bas d'une frange d'or, surmontée d'un petit galon d'or du Japon. Il avait pour chaussure de petites bottines : j'observerai qu'il n'y a que lui à qui dans le royaume il soit permis d'être chaussé. La garde qui l'environnait était composée de douze hommes, vêtus de soie rouge, avec un turban de la même couleur. Chacun d'eux tenait un sabre dont la poignée était garnie d'or. A sa gauche, on voyait quatre mandarins Loyes, habillés comme le roi, à l'exception des bottines et qui avaient aussi des gardes. A sa droite un mandarin de la Cochinchine, ensuite plusieurs autres mandarins, placés chacun selon son rang, avec environ deux cents officiers tous mis fort proprement (1).

Noter la présence du mandarin annamite, le véritable maître du pays. Le roi n'est plus qu'un roitelet, le royaume, un débris de royaume, comme le disait si bien des derniers Carolingiens, le poète ANGILBERT.

Cette occupation n'allait pas sans quelques réactions souvent violentes du peuple cham naguère si belliqueux. Le joug annamite était dur : le Cham subissait tout le poids des impôts et des corvées et il en reste un écho lointain dans une sorte de triste lamento, recueilli de nos jours par M. CABATON, où s'exhalent les souffrances de ce malheureux peuple déchu :

Parmi les fils des Chams, le chef des prêtres dévore ses larmes parce que l'Annamite lui commande.

Pitié soit de notre pays. Le fils de l'Annamite commande aux Chams comme aux buffles.

L'Annamite commande et rit, il a un roi, lui. Mais le Cham est orphelin.

Quand finiront nos misères. Les Chams sont aussi stupides que les sauvages Churus et les hommes des bois.

Liés, nous attendons que le seigneur du ciel vienne. Des Chams et des sauvages, il sera le recours.

Je demande que le ciel me donne un peu de joie. Je ne demande qu'à travailler à la corvée, comme nos aïeux, sous le roi cham (2).

C'était la fin non seulement du royaume mais du peuple cham, submergé par l'infiltration annamite plus solide et plus durable que la conquête militaire.

Un flot de pauvres gens, d'indisciplinés, de bannis, de vagabonds, de déserteurs fuyant les contraintes des pays organisés ou les malheurs de la guerre et la famine qui souvent l'accompagne, déferlait sur les rivages du Sud ou Sud-Ouest, les causes de cet exode, on les trouve dans les institutions même du peuple annamite, basées sur la famille et la commune.

L'individu n'y est qu'un rouage, indispensable, et si par malheur, il ne trouve plus sa place dans le mécanisme, s'il ne peut participer à la distribution des terres communales, s'il est un non-inscrit, si le village ne peut ou ne veut plus lui fournir des ressources suffisantes, il ne trouve fatalement entraîné, soit à chercher ailleurs sa subsistance, soit à accepter la charge du service militaire.

(1) MAYBON, *op. cit.*, pp. 114-115.
(2) MAYBON, *op. cit.*

Celle-ci était particulièrement redoutée, elle enlevait l'homme adulte à son champ et à sa famille, et sans parler des dangers du métier, la condition du soldat était très mauvaise.

Le voyageur français POIVRE dit avoir rencontré 200 jeunes gens, la cangue au cou ; c'étaient des recrues. Il ajoute que les troupes désertent et fuient vers le Donnaï, qu'elles ne sont pas payées et meurent de faim et que la désertion n'est d'ailleurs pas sérieusement punie (1).

A tous ces malheureux pauvres gens indisciplinés, non inscrits, déserteurs, se joignaient ceux qui avaient été condamnés au bannissement, ceux aussi qui étaient en butte aux mauvais procédés des mandarins ou qui voulaient échapper à la lourdeur excessive des impôts. Toute cette armée de hors-la-loi était une avant-garde solide pour l'occupation d'un pays neuf. Ils s'en allaient pleins d'espoir d'une vie meilleure et insoucieux des dangers, chercher des terres nouvelles. La plupart devait fuir sur de frêles sampans plutôt que d'emprunter la route terrestre, trop longue et pleine de périls.

On peut imaginer ces hordes d'aventuriers arrivant, poussées par la mousson d'hiver, dans les fertiles plaines de la Basse-Cochinchine. Ceux qui, après un pareil exode, réussissaient à s'y installer, trouvaient bientôt de nombreux imitateurs, et ainsi, le trop-plein de la population annamite se déversait sur les régions qui avoisinaient le Đồng-nai.

Cette première vague d'envahisseurs devançait la conquête. La deuxième avait un caractère plus officiel, plus organisé : le gouvernement annamite, dès qu'il avait mis pied dans une région, envoyait des colons plus ou moins volontaires, venus surtout du Quảng-bình (2), ou même des provinces plus septentrionales, les plus pauvres.

Une troisième catégorie de colons était représentée par les soldats libérés, à qui on distribuait des terrains dans le pays conquis, à charge pour eux de les défendre contre l'envahisseur.

Tels étaient les divers éléments de cette colonisation à qui l'admirable organisation de la commune annamite donnait bientôt son cadre stable et définitif.

Dès le XVII[e] siècle, des colonies agricoles, que nous appellerons libres, s'étaient implantées dans les régions de Đồng-nai et de Mỗi-xui (3), c'est-à-dire celles de Biên-hòa (4) et de Bà-rịa.

Elles étaient là sur les terres des Cambodgiens mais ceux-ci, sans grande résistance, les leur abandonnaient ; les émigrants n'étaient pas livrés sans appui à leurs seules ressources, les souverains annamites restaient toujours prêts à

(1) Pierre POIVRE (1719-1786). Envoyé par la Compagnie des Indes pour fonder un comptoir en Cochinchine (Annam), il y resta du 29 août 1749 au 10 février 1750.

(2) 廣 平.

(3) 每 吹.

(4) 邊 和.

leur apporter l'aide des garnisons du Khánh-hòa (1) et du Bình-thuận (2) et l'anarchie perpétuelle où se trouvait le Cambodge leur donnait des occasions fréquentes d'intervenir.

En 1658, les Annamites, sous prétexte de violation de frontière et de vols de bétail s'emparaient de Mỗi-xui (Bà-rịa) et l'un des deux rois cambodgiens, enfermé dans une cage, est envoyé à la cour de HIẾN-VƯƠNG qui lui rend la liberté, moyennant qu'il se reconnût vassal et payât tribut. Mais la fragile royauté de ANG CHAN, le roi vaincu, est bientôt attaquée par ses frères. D'où guerre civile, assassinat, usurpation, où les Annamites trouvent de nouvelles occasions, sous prétexte d'aider l'un des compétiteurs, d'envahir le Cambodge et de s'emparer de Saigon, de Nam-vang (Phnoṃ Péñ), de Kampot et de pousser jusqu'à Oudong. Le Cambodge est divisé en deux royaumes ; l'un, celui de l'Ouest avec pour capitale Oudong, l'autre, le Cambodge d'eau dont Saigon fut le centre, mais tous deux doivent payer tribut au Seigneur de Huế.

C'est alors que deux éléments nouveaux intervinrent dans la situation : d'une part, le Siam appelé par l'un des rois à son secours contre le protégé des Annamites, de l'autre, nos émigrés chinois dont l'habileté de HIẾN-VƯƠNG avait détourné les activités et les forces combatives vers les pays du Sud.

Leur petite flotte, arrivée devant les côtes de la Basse-Cochinchine, s'était séparée en deux groupes.

Le premier, commandé par le général DƯƠNG, entra dans le Soirap et les passes du Mékong, s'avança jusqu'à Mỹ-tho où il s'établit.

L'autre groupe, sous le commandement du général TRẦN, débarqua d'abord à Cần-giờ, sur la rive droite de la rivière de Saigon, puis se dirigeait vers le Đồng-nai, il arriva jusqu'à Ban-lân, plus tard Biên-hòa.

Là, les uns s'adonnèrent au commerce, les autres à l'agriculture. Le lieu était fort bien choisi et attira bientôt non seulement les gens du pays, mais des Chinois, des Malais, des Japonais et même des Européens. Un véritable foyer de civilisation chinoise se développa et apporta dans cette région des mœurs et des coutumes nouvelles.

Il semble que les deux groupes avaient des aspirations nettement différentes : celui de Biên-hòa devait être composé surtout de gens pacifiques plutôt portés au commerce et à l'agriculture, celui de Mỹ-tho, au contraire, était belliqueux : il recélait sans doute une grande majorité de militaires, un peu turbulents. On ne tarda pas à s'en apercevoir : dès 1689, le lieutenant de DƯƠNG se révolta, fit mettre à mort son chef, s'établit solidement sur les bords du fleuve, construisit des forts et fit fondre des canons : il pouvait ainsi intercepter tout le commerce au grand dommage des Cambodgiens qu'il rançonnait.

---

(1) 慶和.
(2) 平順.

Il est clair que le général rebelle voulait se constituer une principauté indépendante, aux dépens du Cambodge. Pour résister à ces empiétements, le roi de ce pays Neac Ang Thu construisit à son tour des forts sur l'autre rive et ferma par des chaînes la rivière.

Informés de ces événements, les Annamites feignent de marcher contre Neac Ang Thu et invitent le Chinois rebelle à se joindre à eux. Quand celui-ci, placé en avant-garde, se trouva au milieu du fleuve, il fut entouré, pris et mis à mort. Les forts chinois furent rasés et les troupes placées sous le commandement du général chinois Trần-Tần-Tài, venu de Biên-hòa avec des renforts. Il attaque alors le roi de Oudong et s'empara des forts cambodgiens du fleuve. Vaincu, le roi se retire à Oudong et fait offrir la paix, avec promesse de tribut. Le général revient à Bến Nghè (Saigon). Mais le roi cambodgien ne tient pas ses promesses, d'où prétexte pour les Annamites à une nouvelle expédition : cette fois, ils le firent prisonnier et l'emmenèrent à Saigon où il mourut sans héritier ; le deuxième roi, à son tour, disparaît : il se donne la mort (1691).

Ces interventions qui avaient entraîné par trois fois les Annamites jusqu'à Phnoṃ Péñ, amenèrent, après la mort des deux rois protégés, l'annexion définitive de tout le territoire du Đồng-nai, qui fut en 1698, partagé en trois circonscriptions : les deux *dinh* de Phiên-trấn (Gia-định) et de Trấn-biên (Biên-hòa) et le *huyện* de Tân-bình (Saigon).

En vue de l'organisation régulière du pays, un recensement fut fait : il y avait sur ce territoire 40.000 familles, représentant 200.000 habitants environ. Pour développer le peuplement, on fit appel à des colons du Quảng-bình qui vinrent fonder de nombreux villages. Les terres furent distribuées, les impôts fixés, auxquels les Chinois eux-mêmes furent soumis. On ne parla plus des Cambodgiens qui avaient été complètement évincés.

C'était le début de cette coopération sino-annamite dont les résultats apparaissaient déjà féconds.

Vers cette même époque, dernier quart du XVIIe siècle, un jeune Chinois de dix-sept ans, du nom de Mạc Cửu (1), originaire de la province de Canton, aborde, à son tour, aux rivages cambodgiens. Il avait dû apprendre les exploits de ses compatriotes : bien accueilli à la Cour du Cambodge, il s'y crée une belle situation et une solide fortune. Mais craignant pour l'une et pour l'autre, il demande et obtient la ferme des jeux dans la région de Saimat (Bantāy Mās).

Ce pays, appelé Mang Khảm par les Cambodgiens, était encore couvert de forêts, peuplé d'habitants de races très diverses, Chinois, Cambodgiens, Malais, vivant de chasse, de pêche et surtout de piraterie, et ignorant le commerce et l'agriculture. L'exploitation de mines d'argent permit à Mạc Cửu d'accroître encore sa fortune. Il reçut, acheta plutôt, le titre d'*okhna* ou gouverneur (1708).

(1) 莫玖.

Dans son nouveau domaine, il créa la ville de Hà-tiên (1) qui tira son nom d'une légende qui voulait que la rivière auprès de laquelle elle fut bâtie ait été hantée par un génie et de nombreux villages, le long des côtes, où il attira des vagabonds et déclassés venus surtout des provinces de Quảng-nam (2) et de Quảng-ngãi (3) et aussi des Chams.

Il obligea les nouveaux colons à cultiver les rizières et les jardins, construisit des maisons, créa un port où les jonques arrivaient de tous les coins de l'horizon, de la Chine, du Tonkin, du Siam « si nombreuses qu'on n'en pouvait compter les mâts », disent les Annamites et qu'on l'appela le petit Canton.

De cette région inculte et inhospitalière, il fit sinon le « jardin merveilleux » qu'il souhaitait, du moins un pays habitable et fort peuplé. Cette prospérité excita bientôt la convoitise des Siamois qui assiégèrent Hà-tiên avec une flotte et une armée. La ville, mal défendue, sans retranchements, ne put résister, femmes et enfants furent emmenés en captivité et Mạc Cửu lui-même dut aller s'installer à la cour de Siam, mais profitant des troubles il songe à revenir dans son domaine et provisoirement s'installe dans la baie de Trũng-Kè (Réam). C'est là que sa femme, une Annamite de Biên-hòa que son nom de Nguyễn avait fait identifier à tort avec une princesse royale, lui donna un fils, parmi des circonstances que la légende a embellies.

Un jour qu'elle cueillait des lotus dans une mare de Trũng-Kè, elle vit une grande lueur et un bouddha tout en or lui apparut : de frayeur, elle accoucha d'un fils auquel les bonzes prédirent les plus hautes destinées.

Plus tard, on installa la statue dans une pagode, mais les Siamois, paraît-il, l'enlevèrent à leur deuxième invasion.

Après trois ans d'exil, Mạc Cửu rentre dans sa ville de Hà-tiên.

Sur les conseils, disent les Annales, d'un de ses familiers qui lui insinuait que « le roi du Cambodge ayant été sourd à sa prière devant l'attaque des Siamois », il pouvait donc considérer les Cambodgiens comme ennemis, Mạc Cửu renonce à l'appui qui s'était avéré inutile du roi du Cambodge, et se tourne délibérément vers l'alliance annamite. Il envoie en 1715, deux de ses lieutenants à Huề pour annoncer qu'il a conquis la région de Hà-tiên et demander au seigneur de Cochinchine de lui en confier le gouvernement.

Disposant sans hésitation du bien d'autrui, le roi Minh-vương (4), s'empresse de le nommer gouverneur et général en chef de la nouvelle province de Hà-tiên, Mạc Cửu se rendit en jonques à Huề, en 1724, avec de riches présents, pour remercier le roi et faire acte de vassalité envers Minh-vương (1692-1724).

(1) 河僊.
(2) 廣南.
(3) 廣義.
(4) Minh-vương 明王 Nguyễn-phúc-Chu 阮福淍 (1691-1725).

C'était ainsi que Hà-tiên, terre cambodgienne, se trouva de fait, définitivement, incorporé au royaume des Nguyễn.

Quelques années plus tard (1731-1734), à la suite d'une nouvelle intervention au Cambodge, en faveur d'un des princes, les territoires de Long-hồ (Vĩnh-long) et Định-tường (Mỹ-tho) furent annexés par les Annamites et constitués en provinces.

MẠC CỬU mourut en 1736, âgé de 78 ans, ayant vu la prospérité de son domaine.

Son fils aîné, MẠC THIÊN-TÍCH (1) lui succéda. Son premier soin fut d'aller, lui aussi, recevoir l'investiture à Huế. Il fut nommé gouverneur de Hà-tiên avec pouvoirs extraordinaires et chargé de la défense de la frontière.

L'empereur lui donna trois grandes jonques avec lesquelles il pouvait exercer dans les mers du Sud, le commerce et aussi, sans nul doute, la piraterie, à son profit et à celui du roi de Cochinchine. Nous savons qu'en 1748, il envoya à la cour de riches et curieux présents où l'on voyait figurer, à côté de perles et de pierres précieuses, vingt faisans, une poule européenne dite poule de feu, un grand chien d'Europe, cinq merles parleurs et des nattes ; en retour, l'empereur lui envoya deux brevets de colonel, deux brevets de capitaine et des étoffes brodées. La jonque qui les portait, fut assaillie au retour, par les pirates à la hauteur de Cà-mâu mais ceux-ci, pourchassés, furent pris et exécutés.

MẠC THIÊN-TÍCH continua l'œuvre de son père.

Placé dans une site agréable, au fond d'une baie parsemée d'îles, encadrée de petites collines boisées et verdoyantes, Hà-tiên n'avait été tout d'abord qu'un très modeste village de pêcheurs et de pirates. MẠC CỬU en avait fait une petite ville, gagnée sur les palétuviers et assise parmi les méandres de la rivière. Une citadelle, grand rectangle de 500 mètres sur 100 mètres, entouré de murs en maçonnerie, était sa résidence ; elle recélait en outre une pagode, les habitations des femmes et des serviteurs, des jardins et des pièces d'eau.

---

(1) 莫天錫 Appelé d'abord MẠC TÔNG 莫琮 puis MẠC TỨ 莫賜. Plus tard, les Seigneurs Nguyễn donnèrent aux Mạc 7 caractères : thiên tử, công, hầu, bá, tử, nam 天子, 公, 侯, 伯, 子, 男 pour leur servir de noms intercalaires, ainsi que 5 caractères : kim, thủy, mộc, hỏa, thổ 金, 水, 木, 火, 土 qui devaient entrer dans la composition de leurs noms personnels. Trouvant enfin que le caractère Mạc 莫 rappelait l'usurpateur MẠC ĐĂNG-DUNG 莫登庸, ils ajoutèrent à ce caractère la clef 阝. C'est à partir delà que MẠC TỨ changea son nom en MẠC THIÊN-TÍCH par l'adjonction de la clef 阝 à son nom de famille originaire, par l'adjonction du caractère thiên 天 comme nom intercalaire et par la substitution de la clef 金 à la clef 貝 à son nom personnel (鄚天錫). Ses fils s'appelleront MẠC-TỬ 鄚子 et leurs noms personnels seront composés avec la clef 水 comme MẠC-TỬ-HOÀNG 鄚子潢 ; de même ses petits-fils s'appelleront MẠC-CÔNG 鄚公 et la clef 木 entrera dans la composition de leurs noms personnels, MẠC-CÔNG-BÁ 鄚公栢 et ainsi de suite jusqu'à la 7e génération (à compter à partir de MẠC CỬU), avec MẠC-TỬ-KHÂM 鄚子欽 avec qui le nom s'est éteint.

Pour faciliter les relations avec la ville construite dans les marais, MẠC CỬU avait établi un pont qui subsista très longtemps, puisqu'on en voyait encore les vestiges en 1889 et pour alimenter en eau potable la nouvelle cité, construit un réservoir au pied des collines.

Autour de Hà-tiên, des villages s'étaient constitués à Lộc-trị à 5 km., Thuận-yên, Dương-hòa, Bình-trị, où Cambodgiens, Chinois, Malais et Chams se mêlaient.

MẠC THIÊN-TÍCH améliora beaucoup les créations de son père. Sous son gouvernement, Hà-tiên fut organisé, son administration solidement charpentée.

Il eut bientôt, sous sa main, tout le territoire s'étendant de Kampot jusqu'à Cà-mâu, où il établit partout des villages nouveaux, peuplés de tous ceux que la prospérité naissante du pays attirait.

M[gr] PIGNEAU DE BÉHAINE qui connut beaucoup MẠC THIÊN-TÍCH et séjourna auprès de lui à plusieurs reprises écrivait en 1774 : «le gouverneur de Cancao, — c'était le nom chinois de Hà-tiên — a à lui trois provinces, outre son gouvernement» (1). C'était le territoire proprement dit de Hà-tiên, le *đạo* de Kiên-giang (2), c'est-à-dire la région de Rạch-giá, le *đạo* de Long-xuyên (3), c'est-à-dire la région de Cà-mâu, et enfin les cinq districts vers la frontière du Cambodge qui, comme nous le verrons plus loin, furent le prix de son intervention en faveur d'un roi cambodgien.

MẠC THIÊN-TÍCH avait certainement autant et plus que son père des qualités d'organisateur et d'administrateur, comme lui, il chercha à attirer sur son domaine tous les éléments susceptibles de le peupler. Avec M[gr] d'Adran, il usa d'une politique très adroite. Le gouverneur de Cancao vient de se faire instruire de la religion, écrit-il en 1774, « et m'a dit qu'il attendait avec une grande impatience mon arrivée. Comme je l'ai autrefois connu, je présume qu'il va me demander le baptême ». Quelque temps plus tard (1775), il rappelait tous les bons procédés, « marques d'attachement et de considération », qu'il a reçus du gouverneur et de ses enfants auxquels il avait apporté des livres chinois, probablement des ouvrages scientifiques traduits par les pères jésuites de Pékin ; le gouverneur lui a même donné trois bateaux pour l'accompagner dans son voyage au Cambodge (4).

L'année suivante (1776), MẠC THIÊN-TÍCH rappela PIGNEAU DE BÉHAINE auprès de lui, cherchant à le fixer sur son territoire et il lui offrit un terrain à son choix pour y installer des chrétiens ; il avait compris l'intérêt de créer des villages pour qui la nouvelle religion serait le lien solide remplaçant les

(1) A. LAUNAY, *Histoire de la Mission de Cochinchine*, t. II (1771-1823), p. 9.

(2) 建江道.

(3) 龍川道.

(4) A. LAUNAY, *Histoire de la Mission de Cochinchine*, t. II (1771-1823), pp. 10-11.

institutions communales traditionnelles. PIGNEAU DE BÉHAINE choisit une plaine inculte, la meilleure partie du territoire, affirme-t-il, dans la presqu'île de Lộc-trị sur la rive droite de la rivière, sans doute à proximité du modeste séminaire de Hòn Đất où s'étaient réfugiés les missionnaires chassés par les troubles du Siam (1).

Mais MẠC THIÊN-TÍCH, malgré les espérances qu'il avait laissées germer dans l'esprit de l'évêque, ne se convertit jamais. Ses procédés courtois envers lui étaient de bonne politique et il était, par ailleurs, trop bon lettré attaché à la culture traditionnelle pour adopter la doctrine nouvelle.

Tout le dénote dans sa conduite : avec MẠC CỬU, Hà-tiên était devenu un lieu habitable, et même agréable. Son fils en fit un centre intellectuel. Des lettrés de Fou-kien et de Qui-nhơn et parmi eux des bonzes vinrent à son appel se fixer auprès de lui. Il créa une sorte d'académie (2) qui devait réunir, dans le culte de Confucius, les meilleurs lettrés et les plus vaillants soldats ; ils étaient au nombre de dix-huit, qu'il appelait ses dix-huit héros, *thập bát anh* (3). Pour eux, il avait construit un palais près d'une pagode et leur réunion formait le conseil du gouverneur où les problèmes d'ordre politique, militaire et économique étaient débattus et les décisions prises.

Ils s'occupaient aussi de littérature : les lettrés s'exerçaient à composer des pièces de poésie où les curiosités naturelles du pays étaient décrites dans la manière traditionnelle.

Deux recueils de ces œuvres nous sont parvenus, l'un en annamite, l'autre en chinois. Ce dernier renferme trente-deux poèmes. MẠC THIÊN-TÍCH a mis en tête une préface pleine d'intérêt.

Son père est arrivé à Hà-tiên il y a environ trente ans et profitant de la tranquillité régnante, il a appris aux habitants à cultiver la terre.

MẠC THIÊN-TÍCH remplace son père, il profite des loisirs que lui laisse l'administration du pays pour réunir les lettrés, deviser sur l'histoire du pays et faire des poésies.

Au printemps de l'an *bính-thìn* (1736), un lettré de Chine, nommé TRẦN-TỬ-HOÀI (4), est venu à Hà-tiên. Il préside les réunions des poètes qui chantent les dix sites notables de la province. Ces poèmes ont été réunis en un volume pour attester les bienfaits de MẠC CỬU pour le pays. Cette préface a été écrite au dernier mois de l'année *đinh-tỵ* (1737).

Voici l'un des poèmes, dû à MẠC THIÊN-TÍCH lui-même. C'est la description d'une des dix merveilles du pays, le lac de Đông-hồ.

---

(1) A. LAUNAY, *Histoire de la Mission de Cochinchine*, t. II (1771-1823), pp. 66-67.
(2) 招英閣.
(3) 十八英.
(4) 陳子淮.

**Le reflet de la lune dans le lac de Đông-hồ (1).**

Devant nous surgissent les mêmes monts et les mêmes collines,
Bien des vies humaines ont passé, le paysage reste immuable.
Nos yeux clairs admirent les fleurs et la verdure,
Le paysage de Đông-hồ à lui seul égale en beauté celui de Vọng-xuyên.
Sur la nappe d'eau qui s'étend à l'infini jusqu'à se confondre avec l'horizon,
Nous glissons avec nos barques et faisons circuler la coupe de vin au parfum de camomille.
Les astres jettent leur plus vif éclat
Et le disque de la lune s'imprime au milieu de l'eau.
Nous nous promenons par groupes de deux ou trois
Entre la lune de jade et son reflet, comme entre deux jolies femmes.
Une voile se montre dans le lointain...
Nous nous regardons avec une âme limpide comme l'eau d'automne,
Nous avons connu les mêmes vicissitudes,
Nos cœurs sont sans noirs desseins, qu'importe le froid !
Doucement le vent d'Est se lève et fait frissonner la lumière des étoiles à la surface du lac.
Les uns chantent la pluie et le vent, les autres les montagnes et l'eau,
Tous jouissent de la claire beauté de l'automne.
Ces beaux paysages semblent attendre le sage :
Un quart d'heure de cette molle quiétude vaut bien mille taëls d'or,
Mais déjà nos esprits et nos cœurs sont pleins d'enthousiasme
Et de nouveau l'appel de la mer réveille nos ambitions.
Mais ceux qui n'ont pas encore payé leur dette au pays
Peuvent-ils, grisés par les beaux paysages, oublier leurs devoirs ?
Nos compagnons qui s'étaient dispersés se rassemblent,
Pour passer la nuit à rimer et à boire.
Nous restons sous le charme de la nature, des chants, de la musique et du grondement de l'eau qui descend de la montagne prochaine.
Nos compagnons ont tous du talent,
Et tous ils fêtent dignement leur heureuse rencontre en cette belle nuit.
Plus le concert se prolonge et plus il nous ravit et dissipe nos ennuis,
Pareil tantôt à l'averse qui lave le sommet des monts, tantôt au zéphyr qui disperse les lentilles d'eau à la surface du lac.
Pour décrire ces impressions, j'accorde quelques rimes malhabiles,
Lecteurs, ne souriez pas, je n'ai pas la prétention de me comparer aux grands poètes anciens.

**Poésie :**

Un lac étincelant sous la blancheur automnale,
Au milieu flotte la claire image de la lune ;
L'eau et le ciel, à l'horizon, se confondent dans une même teinte,
Le disque lunaire, par instants, se montre et se mire dans l'eau :
Spectacle digne d'enchanter le poète Tô-tử,
Mais qui pourrait également endeuiller le cœur de la reine Lạc-xương.
Ainsi devant un même paysage, l'homme peut éprouver des impressions différentes,
Le rire des uns se mêle aux larmes des autres.

---

(1) 東湖印月 *Đông hồ ấn nguyệt*. Cf. *Nam-phong*, 1926, n° 107, pp. 43 et suivantes ; 1930, n° 150, pp. 455-456.

A lire cette pièce comme tous les autres de ces recueils, on songe à ces peintures chinoises aux tons doux et atténués, où l'on voit parmi des rochers moussus, creusés de grottes, serpenter de petits ruisseaux, tandis que le ciel obscurci par de légers nuages, passent de grands oiseaux blancs.

Art artificiel et factice. Les côtes du golfe de Siam, avec leurs arroyos marécageux bordés de palétuviers comme les collines boisées qui les bordent, ne pouvaient être pour les poètes qu'une source bien médiocre d'inspiration, et ne justifiaient pas le doux lyrisme de MẠC THIÊN-TÍCH et de ses compagnons. Mais il ne faudrait pas juger cette poésie sino-annamite sans tenir compte des procédés de la littérature traditionnelle. Elle est aussi loin du dédain de la nature de nos grands classiques d'Europe que de l'amour échevelé et vibrant des romantiques. Elle aime le rythme subtil et la mesure et son expression est un peu figée comme celle d'un marbre blanc, image un peu froide de la beauté. C'est un art délicat et rare, réservé aux seuls lettrés, plein d'allusions subtiles, souvent inintelligibles aux profanes. On y sent cependant et c'est là peut-être le seul sentiment réellement sincère, le regret nostalgique de la patrie perdue.

A la vérité nous imaginons mal de rudes soldats ou marins échappés aux luttes sanglantes chantant les beautés de paysages de rêve et devisant au clair de lune, sur les arroyos de l'Ouest cochinchinois.

Ces divertissements littéraires et ces joutes poétiques devaient être pour MẠC THIÊN-TÍCH et ses compagnons le délassement à tous les soucis que l'administration de son domaine et les dangers que ses voisins cambodgiens ou siamois leur apportaient.

Les Cambodgiens avaient essayé, vers 1739, de rétablir leur domination sur Hà-tiên. Mais MẠC THIÊN-TÍCH, après une lutte très dure, les oblige à battre en retraite et cette date marque la fin des revendications du Cambodge. D'un autre côté, les Annamites, mettant à profit les embarras que les invasions birmanes causaient au Siam, attaquaient de nouveau le Cambodge, sous le prétexte facile de violations de frontières : le roi ANG SNGUON, repoussé par les armées annamites sur le Vaïco occidental, se réfugie alors chez MẠC THIÊN-TÍCH, et celui-ci s'entremet en sa faveur auprès de VÕ-VƯƠNG (1) pour lui faire obtenir la paix. Le Cambodge doit abandonner cette fois (1748) tout le territoire au Sud de Gia-định, jusqu'au Mékong, à la hauteur de Mỹ-tho.

Dix ans plus tard (1757), nouvelles dissensions à la cour du Cambodge, le roi protégé des Annamites meurt, un régent est nommé et demande l'investiture de VÕ-VƯƠNG qui réclame pour prix, la cession des provinces cambodgiennes de Bassac (2) et de Préapatang (3) : les Nguyễn se seraient orientés ainsi dans une nouvelle direction.

---

(1) 武王 NGUYỄN-PHÚC-KHOÁT 阮福濶 (1738-1765).
(2) Ba-thắc.
(3) Trà-vàng.

Mais une révolte s'étant levée contre le régent, le prince Tông, fils du défunt roi, se réfugie à Hà-tiên, à son tour, Mạc Thiên-tích demande aux Annamites de lui porter secours. L'ordre fut rétabli, mais pour prix de leur aide, les Annamites gardent cette fois le territoire au Nord de Bassac, c'est-à-dire les provinces de Gò-công et de Tân-an, et Mạc Thiên-tích, pour sa part, reçut cinq districts à la frontière du Cambodge, dans la région de Kampot et de Kòmpoṅ Som.

Ces acquisitions territoriales étaient importantes et perdaient le caractère de conquêtes temporaires, les Cambodgiens se trouvaient maintenant repoussés au delà du Grand Fleuve et les Annamites s'étaient installés solidement à Châu-đốc et à Sadec, tandis que Mạc Thiên-tích tenait pour eux tout le territoire en bordure du golfe de Siam, de Cà-mâu à Kampot.

Avec l'aide des Chinois de Hà-tiên, les Annamites se trouvaient les maîtres incontestés de tout l'Ouest cochinchinois. Mais cette avance marque le point extrême de leur expansion qui ne dépassera pas Châu-đốc.

Notons en plus que les districts accordés à Mạc Thiên-tích pour prix de son intervention, et situés au delà de Hà-tiên, dans la région de Kampot, seront rétrocédés en 1847, par l'empereur Thiệu-trị (1).

La politique d'intervention au Cambodge avait donc eu son plein effet, aussi bien pour le seigneur de Huế que pour le gouverneur de Hà-tiên. Mais un danger nouveau et grave ne tarda à menacer les frontières de l'Ouest.

Mạc Cửu avait vu sa ville envahie et saccagée par les Siamois. Après quelques années de relative tranquillité, Mạc Thiên-tích, à son tour, dut subir l'envahisseur.

Reprenant leurs prétentions sur le Cambodge, les Siamois méditaient de s'emparer de nouveau de Hà-tiên. Devant le danger menaçant, Mạc Thiên-tích réclame l'aide des Annamites. On lui envoie 1.000 hommes et 20 jonques. La révolte des Birmans qui, en 1767, prirent et pillèrent la capitale Ajuthia et emmenèrent le roi prisonnier au Laos, détourne momentanément le péril et arrête les projets siamois. Deux fils du roi vaincu se réfugient à Hà-tiên. C'étaient pour Mạc Thiên-tích de précieux otages, garants de la paix.

Mais l'un d'eux s'enfuit au Cambodge et c'est à cette occasion que la colère de Mạc Thiên-tích s'exerça contre Pigneau de Béhaine et ses compagnons qu'il soupçonnait d'avoir favorisé cette fuite; il les tint même en prison plusieurs mois, ce qui nous vaut une belle lettre de l'évêque.

Cependant profitant du désordre de l'invasion birmane et de la fuite du roi, un aventurier Phya Tak, fils d'un Chinois du Kouang-tong et d'une Siamoise, s'empare du trône du Siam et fixe la capitale du royaume à Bangkok. Il s'empresse de faire disparaître tous les compétiteurs éventuels à la couronne, mais

(1) 紹治.

les princes fugitifs réfugiés à Hà-tiên et au Cambodge restaient pour lui un sujet d'inquiétude. Il essaye tout d'abord mais vainement de se concilier le roi du Cambodge. Il lui écrit : « Le Cambodge et le Siam ont eu de tout temps des relations amicales, les ambassadeurs de l'une et l'autre cours allaient et venaient constamment pour entretenir de bons rapports. J'espère que ces traditions seront continuées, malgré le changement que des événements impérieux ont amené dans le gouvernement du royaume du Siam ». Mais aux ambassadeurs de PHYA TAK, le roi répond fièrement : « Sans doute, des relations de bon voisinage ont pu exister entre les membres de deux familles royales, mais je ne saurais me résoudre à traiter sur le pied de l'égalité, un homme qui, quelle que soit sa valeur propre, n'est après tout que le résultat de l'union d'un marchand chinois avec une Siamoise sortie du peuple ».

C'était la rupture : PHYA TAK dans sa colère suscite un complot contre le roi ANG TON au profit d'un autre prince réfugié au Siam, ANG NON. Mais l'armée siamoise qui devait mettre le nouveau prétendant sur le trône fut vaincue et dut se retirer. MẠC THIÊN-TÍCH, malgré cela, ne pouvait se sentir rassuré. Pour parer au danger, il envoie une flotte devant Bangkok, sous prétexte de ravitailler le pays en riz, en réalité pour s'emparer de PHYA TAK. Elle subit un échec complet : le riz fut saisi, les chefs de l'expédition emprisonnés, et la flotte revint à Hà-tiên fortement diminuée après avoir perdu son chef, le propre gendre de MẠC THIÊN-TÍCH (1768).

Il fallait venger cette défaite, MẠC THIÊN-TÍCH interdit toute relation avec le Siam et profitant du départ de PHYA TAK (1770) pour une expédition contre Ligor, dans la presqu'île de Malacca, il arme une nouvelle flotte qui débarque une armée dans la région de Chantaboun. Ce fut un nouvel échec. Les troupes investies dans leur camp, furent décimées par la peste : de 50.000 hommes, 10.000 seulement revinrent à Hà-tiên.

A son tour, PHYA TAK prend l'offensive et vient mettre le siège devant la ville (1771). Tout le favorisait. Pendant que MẠC THIÊN-TÍCH luttait contre le Siam, des révoltes avaient éclaté dans son domaine : un aventurier chinois TRẦN TÀI, de Tch'ao-tcheou, le pays même de PHYA TAK, de connivence avec des parents de MẠC THIÊN-TÍCH, MẠC SUNG et MẠC KHOAN, avait essayé de s'emparer de la ville, le gouverneur avait réussi à les vaincre, mais TRẦN TÀI s'était enfui au Siam.

D'autres révoltes, l'une de 900 Moïs conduits par un Cambodgien, l'autre de Cambodgiens, Malais et Annamites sous le commandement d'un déserteur, durent être réprimées. Le pays souffrait de la disette. MẠC THIÊN-TÍCH, devant cette triste situation, s'accuse sincèrement devant l'empereur d'Annam d'être responsable de tous ces maux et demande des secours. On donne l'ordre au gouverneur de Gia-định de les lui envoyer. Mais PHYA TAK, sous prétexte de réclamer le prince, fils du roi vaincu par les Birmans et réfugié à Hà-tiên, attaque la ville avec 20.000 hommes et une flotte. Parmi les troupes figurait le

rebelle TRẦN TÀI. Le siège dura dix jours, la ville mal défendue par des remparts de troncs d'arbres, ne put résister. Des batteries siamoises installées sur les hauteurs, bombardaient la ville et faisaient sauter la poudrière. Les Siamois attaquèrent la citadelle par l'arrière, s'en emparèrent et mirent le feu au palais de MẠC THIÊN-TÍCH. Celui-ci désespéré, allait mettre fin à ses jours, quand un de ses lieutenants l'enleva et l'emmena à Giang-thanh au Nord de Hà-tiên, tandis que ses fils fuyaient vers Rạch-giá. Les Siamois poursuivirent les Chinois jusqu'à Châu-đốc, mais l'armée annamite les mit en déroute près de cette ville et ils durent rentrer à Hà-tiên, laissant derrière eux un gros butin d'armes et de jonques.

Une autre armée siamoise, arrivée par le Nord, dans la région de Sadec, fut détruite elle aussi. La province de Long-hồ était débarrassée des envahisseurs.

PHYA TAK rentra dans sa capitale ainsi que l'armée du Nord : il emmenait en exil 10.000 Cambodgiens et le prince CHIÊU-TUY qui fut mis à mort.

MẠC THIÊN-TÍCH offrit la paix aux Siamois, mais comme Hà-tiên était ruiné, il resta à Cần-thơ et envoya en 1774 son fils relever les ruines et repeupler le pays dévasté par la guerre et transformé en un véritable désert dont les habitants avaient fui.

Vers cette époque, l'empire d'Annam vit s'élever la plus dangereuse révolte de son histoire, celle des Tây-sơn (1774). L'empereur DUỆ-TÔN (1) traqué par les rebelles, s'était enfui avec son fils d'abord au Quảng-nam, puis à Bến Nghè (Saigon) où il s'était installé.

MẠC THIÊN-TÍCH vint le saluer. L'empereur le nomme gouverneur général et ses fils généraux, il leur donne la garde de la province de Trấn-giang (Cần-thơ), cependant le succès ne vint pas couronner leurs efforts.

Les Tây-sơn s'emparent de Gia-định, DUỆ-TÔN et son fils s'enfuient jusqu'à Long-xuyên, mais ils sont pris, amenés à Phiên-trấn (Gia-định) et mis à mort (1774).

MẠC THIÊN-TÍCH, désespéré, se réfugie à la frontière de son domaine, et acculé à la défaite, il accepte l'invitation de PHYA TAK de venir à la cour siamoise, accompagné d'un prince annamite, XUÂN, 17ᵉ fils de VÕ-VƯƠNG.

L'avenir paraissait très noir pour le futur empereur d'Annam, le prince ÁNH, petit-fils de VÕ-VƯƠNG.

Dans son malheur, il songe à l'appui du Siam, et pour l'obtenir, il envoie des ambassadeurs à Bangkok.

Mais PHYA TAK soupçonneux et craignant un complot contre lui les fait emprisonner, met à mort les fils de MẠC THIÊN-TÍCH et le prince XUÂN, en tout plus de 52 personnes. MẠC THIÊN-TÍCH, pour échapper aux supplices qui l'attendaient, se suicide. Triste fin d'une existence mouvementée (1781).

---

(1) 睿宗 NGUYỄN-PHÚC-THUẦN 阮福淳 (1765-1777).

Deux ans plus tard, PHYA TAK, à son tour, est assiégé dans sa citadelle par des révoltés et mis à mort (1783).

Le général CHAT-TRI, commandant de l'armée qui avait envahi le Cambodge, se proclame roi à son tour : c'est l'ancêtre de la dynastie actuelle.

Nous ne suivrons pas les vicissitudes de l'empereur annamite fugitif ; rappelons seulement que GIA-LONG trouva asile à Phú-quốc, à Hòn Chong, puis à Hà-tiên et dans les îles de la baie.

La situation du pays était désastreuse : les habitants se refusaient à revenir. Les gouverneurs résidaient à Long-xuyên. Ils essayèrent par tous les moyens de relever les ruines et d'attirer de nouveaux habitants. Hà-tiên fut déclaré port franc. Les navires exempts de tous droits, l'administration fut réorganisée avec l'aide des mandarins des provinces voisines. Une garnison de 200 hommes et de 6 jonques fournies alternativement par les provinces de Gia-định, de Mỹ-tho et de Vinh-long, y fut installée, astreinte à un service de six mois. Ces mesures laissent nettement entrevoir l'état du pays qui n'avait plus assez d'éléments pour constituer lui-même une garnison et dont les côtes étaient infestées par les pirates.

Cependant avec la victoire de GIA-LONG sur les Tây-sơn, le calme était revenu.

Sans accepter entièrement l'appréciation de TRỊNH-HOÀI-ĐỨC, l'auteur de la description de la Basse-Cochinchine qui affirmait que l'administration de Hà-tiên était devenue, grâce aux progrès accomplis dans l'agriculture, le commerce, la réfection des routes et la création des marchés, un véritable modèle pour le monde entier, il est certain qu'au début du XIX^e siècle le pays était partiellement repeuplé d'Annamites, de Chinois, de Cambodgiens et de Malais. La culture des poivrières, introduite à cette époque, commençait à lui donner une nouvelle prospérité.

En 1818, 17^e année de GIA-LONG, un des derniers descendants de MẠC CỬU, MẠC DIỆU, fut nommé gouverneur de Hà-tiên. L'empereur témoignait à nouveau la reconnaissance qu'il conservait envers celui qui avait donné une nouvelle province à l'empire.

Aujourd'hui la Cochinchine ne se souvient plus guère d'avoir été cambodgienne : c'est à peine si l'on peut trouver encore dans la région de Sóc-trăng, quelques îlots épars de Khmèrs ; les Chinois de Biên-hòa, de Mỹ-tho et de Hà-tiên, descendants des émigrés du XVII^e siècle, se sont fondus dans la population, tant est grande la puissance d'assimilation du peuple annamite.

Quant à Hà-tiên, il a retrouvé sa vie somnolente de jadis : c'est de nouveau le petit village de pêcheurs sans grande activité.

Mais le golfe et ses îles ne recèlent plus de pirates et si les moissons de l'Ouest cochinchinois de Châu-đốc à Cà-mâu, de Kampot à Biên-hòa, sont si belles, c'est un peu aux émigrés venus de Chine, qu'on le doit, mais aussi et surtout au labeur persévérant et tenace du peuple annamite, favorisé par la paix française.

## BIBLIOGRAPHIE

CADIÈRE (L.), *Le Mur de Đồng-hới. Étude sur l'établissement des Nguyễn en Cochinchine.* In *BEFEO.*, 1906, pp. 87-254, pl. h. t. carte.

MAÎTRE (Cl. E.), *Documents sur Pigneau de Béhaine.* In *Rev. Indoch.*, XIX, 1913, pp. 166 et sqq.

MAYBON (Ch. B.), *Histoire moderne du pays d'Annam.* Paris, Plon, 1914.

ĐÔNG-HỒ LÂM-TẤN-PHÁC 東湖琳晉璞. *Hà-tiên Mạc-thị sử* 河僊莫氏史. In *Nam-phong*, 1926, n° 107, pp. 31-47. L'auteur a repris cette étude dans la même revue, 1929, n° 143, sans donner cependant les dix poèmes en quốc-ngữ de MẠC THIÊN-TÍCH 莫天錫.

*Houang tch'ao t'ong tien* 皇朝通典, k. 98.

LÊ-QUÍ-ĐÔN 黎貴惇, *Kiến-văn tiểu-lục* 見聞小錄, 篇章.

*Liệt-truyện* 列傳 *tiền-biên* 前編, q. 6.

MẠC THIÊN-TỨ 莫天賜, *Hà-tiên thập-vịnh tập* 河仙十詠集. Ms de l'EFEO., 2 q.

PHAN-HUY-CHÚ 潘輝注, *Lịch triều hiến-chương loại-chí* 歷朝憲章類誌, 文籍誌, q. 44.

TRỊNH-HOÀI-ĐỨC 鄭懷德, *Gia-định thông-chí* 嘉定通志. Composé vers 1833. Trad. par G. AUBARET sous le titre de *Histoire et description de la Basse-Cochinchine.* Paris, Impr. Impériale, 1863 (La réduction des dates cycliques en dates grégoriennes n'est pas toujours correcte).

VÕ-THẾ-DINH 武世營, marquis de DINH-ĐỨC 營德, tùng-trấn cai-đội 從鎮該隊 de Hà-tiên. *Hà-tiên trấn hiệp-trấn Mạc-thị gia-phả* 河僊鎮叶鎮莫氏家譜. Composé en la 17ᵉ année de Gia-long (1818) (Monographie de Hà-tiên. Publication de la Société des Études indochinoises, 1901). Ce document a été utilisé par ĐÔNG-HỒ LÂM-TẤN-PHÁC dans son étude intitulée *Hà-tiên Mạc-thị sử*, in *Nam-phong*, 1929, n° 143, pp. 323-343.

---

# NOTES ET MÉLANGES

## LA CÉRÉMONIE DU REK NÀ ET UNE ANCIENNE COUTUME AGRICOLE DANOISE

Dans son livre *Siamese State Ceremonies*, M. Quaritch WALES dit que la cérémonie de Rek Nà ou le « Premier Labourage », qui en thai porte le nom officiel de « Phithi Charat Phra Nangala », est d'origine purement brahmanique. Pour ce qui concerne la composition et l'exécution de cette pittoresque cérémonie, telle qu'elle se pratique au Cambodge (1), en Birmanie et — autrefois — en Thailande, je crois que M. Quaritch WALES a raison.

M. Quaritch WALES ajoute aussi que des labourages officiels étaient inclus dans les cérémonies religieuses accomplies par les empereurs de Chine dans les temps très reculés. Toutefois, affirmer que les Thais ont dû recevoir la cérémonie du premier labourage des Chinois à l'époque où eux-mêmes étaient encore les maîtres de la Chine du Sud (l'empire thai de Nan-tchao), paraît quelque peu douteux. Et, même dans le cas où les Thais auraient reçu cette coutume des Chinois, ces derniers ne doivent pas être nécessairement regardés comme les créateurs de la dite cérémonie, parce que les Chinois ont sans doute dû recevoir eux-mêmes beaucoup d'éléments culturels de l'Occident. Le premier labourage est en effet une coutume très ancienne également dans l'Inde, et nous ne croyons pas qu'elle l'ait reçue de la Chine. Nous sommes persuadés que la source doit en être cherchée plus à l'Ouest et cette opinion personnelle sera, croyons-nous, étayée par ce que nous allons dire plus loin. D'ailleurs le but de cette note est moins de discuter le site probable où a pris naissance cette très ancienne coutume agricole, que d'attirer l'attention sur une vieille coutume agricole danoise qui présente une ressemblance tout à fait remarquable avec une partie de la cérémonie du Rek Nà telle qu'elle se déroule en Thailande.

On sait qu'une fois le labourage officiel terminé, et que les graines sacrées ont été dispersées dans les sillons, les bœufs, qui ont tiré la charrue, sont relâchés et qu'on leur offre cinq sortes de nourritures et deux espèces de breuvages, à savoir : du paddy, du maïs, du sésame, des haricots et de l'herbe, ainsi que de l'alcool de riz et de l'eau. De la sorte de nourriture qu'auront préférée les bœufs on conclut que cette sorte sera abondante durant l'année qui va s'ouvrir.

(1) Voir *BEFEO.*, t. XXXII, p. 538 où M. CŒDÈS dans son compte rendu du livre de M. Quaritch WALES dit que nous ne possédons pas de renseignements selon lesquels cette cérémonie aurait jamais été exécutée dans l'ancien Cambodge. Il est donc possible que les Thais l'aient reçue de l'Inde par l'intermédiaire des Môns.

Or, au Danemark il exista jadis (et peut-être existe-t-il encore) parmi les paysans une curieuse coutume de Noël (1) dont on tirait augure pour la récolte des graines de l'année qui allait commencer (2).

La veille de Noël, le paysan ou le petit fermier prenait quatre morceaux de pain et les plaçait en ligne de gauche à droite sur un tranchoir. Les quatre morceaux de pain étaient appelés respectivement seigle, froment, orge et avoine et représentaient ainsi les quatre sortes de céréales les plus importantes cultivées au Danemark. Puis le paysan appelait son chien et selon l'ordre dans lequel le chien mangeait les morceaux de pain, le paysan en concluait et calculait le rendement des différentes sortes de céréales pour l'année suivante. Ainsi par exemple dans le cas où le chien mangeait d'abord le morceau représentant le seigle, cette sorte de céréale était censée donner le plus grand rendement parmi les quatre sortes de céréales représentées, et ainsi des autres.

La ressemblance entre cette coutume danoise, qui sans doute est extrêmement ancienne, et remonte à l'époque païenne — soit donc de plus de 1.000 ans — et la dernière partie de la cérémonie de Rek Nà est plus que remarquable et suggère évidemment une origine commune. Or, la coutume danoise n'a sûrement pas été importée de Chine ou de l'Inde, mais elle vient plus probablement d'un pays ou d'une région où l'agriculture fut introduite pour la première fois. Situons donc cette localité dans un des pays du proche Orient, tel celui que les anthropologues modernes appellent « le croissant fertile », c'est-à-dire les contrées environnant la partie orientale de la Méditerranée : Egypte, Palestine, Syrie, Asie Mineure et Mésopotamie. C'est d'ailleurs là le berceau de la civilisation humaine et, peut-être aussi, le centre originel de la race humaine.

Bangkok, le 3 janvier 1942.

Commandant ERIK SEIDENFADEN,
*Membre correspondant de l'École Française d'Extrême-Orient.*

(1) Pour les paysans danois, Noël signifie à vrai dire le nouvel an. La veille de Noël est aussi la veille du jour de l'an ; comme le jour de Noël, le jour de la naissance du Christ est le jour de l'an actuel. C'est ce qui se passe *avant* ou *après* la Noël qui est la chose la plus importante. Le jour de l'an officiel est moins important dans les conceptions paysannes.

(2) Voir Henrik USSING, *La Noël danoise ancienne*, dans *Roses de Noël* pour 1927. *Roses de Noël* est une publication annuelle d'une valeur artistique considérable.

# A PROPOS DES SCULPTURES DE BOEUFS EN MÉTAL

Dans une étude récente du site préhistorique de Kou-t'ang 古蕩 (Hang-tcheou), M. MATSUMOTO (1) fait cas d'un passage du *Chouei-king tchou* 水經注 qui cite le *Ts'ien-t'ang-ki* 錢唐記 : « au Sud de la sous-préfecture [sc. ancienne de Ts'ien-t'ang] se trouve, à côté du fleuve, le lac du Sage Eclairé. Les notables et les vieillards disent que, suivant la tradition, un bœuf de métal (ou d'or) se trouve dans ce lac » (縣南江側有明聖湖父老傳言湖有金牛). Ce lac, c'est le Si-hou (lac de l'Ouest 西湖) actuel (près de Hang-tcheou). Une légende s'y rattache, mettant en scène un bœuf de métal (ou d'or) 金牛, dont M. MATSUMOTO nous dit qu'elle ressemble beaucoup à une légende japonaise relative à l'eau d'un lac (p. 67 et 143, n. 7). On lit dans le *Chen-tcheou kou-che k'ao* 神州古史考 (Histoire ancienne de la Chine) de FAN LOU-WANG 潘魯王 (dyn. Ts'ing), paragraphe *Kin-nieou chan* 金牛山 : « je note : le *Wou-kiun yuan-hai sseu-hien ki* 吳郡緣海四縣記 dit : le long de la mer il y a le mont des Cadavres Réunis (Houei-hai chan 會骸山). D'après la tradition il y aurait eu un bœuf de métal (ou d'or) dans cette montagne. Trois frères la creusèrent ensemble pour le prendre. Le trou (l'antre) s'effondra et ils moururent tous. De là le nom [de la montagne], app. *T'ai-p'ing yu-lan* 太平御覽 ». M. MATSUMOTO rappelle une légende qui a cours dans le Nord-Est du Japon : dans un chemin menant à un antre (坎道) du Mont de Métal (ou d'or 金山) des gens moururent en déterrant un bœuf de métal (ou d'or 金牛).

Or ces légendes rappellent un détail insolite des traditions relatives au Tây-hồ (= Si-hou, lac de l'Ouest 西湖) de Hanoi, détail qui m'est toujours resté incompréhensible, ne recevant tel quel aucune explication par le contexte. Au temps de Kao Pien 高駢, un bœuf de métal (ou d'or) apparut dans une vallée du Mont de la Hache Rouillée (Lạn-kha sơn 爛柯山) et vint se cacher dans le Lac de l'Ouest. Il devint par la suite très vieux et puissant (*Hoàng-Việt địa-dư chí* 皇越地輿誌, q. 1, p. 20 b : 至唐咸通高駢 ......, 又對山南 (nom de district) 爛柯山龍衣, 有金牛自山谷中逸出, 隱於湖中, 遂爲千古靈蹟). Aussi, la pagode du Lac de l'Ouest, érigée pour apaiser le génie du Renard Blanc à Neuf Queues — son antre, envahi par les eaux, fut changé en abîme —, s'appelle-t-elle Kim-ngưu-tự 金牛寺 (Pagode du Bœuf de métal (ou d'or), *Lĩnh-nam-trích-quái*) (2).

Le *Ts'eu-yuan* rappelle (*sub verbo Kin-nieou* 金牛) le célèbre chemin du Défilé du Bœuf en métal (金牛峽) qui mène du Chen-si au Sseu-tch'ouan et note que les anciens avaient l'habitude de fondre, en toutes sortes de métaux,

---

(1) MATSUMOTO NOBUHIRO 松本信廣, HOSAKA SABURŌ 保坂三郎 et NISHIOKA HIDEO 西岡秀雄, *Kō-nan tō-sa* 江南踏查, Tōkyō, 1941, voir mon compte-rendu infra.

(2) Cf. mes *Jardins en miniature d'Extrême-Orient*, *BEFEO.*, t. XLII, p. 85, note 1.

des statues représentant un bœuf couché pour stabiliser (鎮) monts et eaux. C'est pourquoi plus d'un endroit a reçu l'épithète « Bœuf de métal ». Ainsi le Lac de l'Ouest (Si-hou 西 湖) du Tchö-kiang s'appelle aussi « Lac du Bœuf de métal » (Kin-nieou hou 金 牛 湖), à Tch'ang-tcheou (常 州 dans le Kiang-sou) il y a un « Abîme du Bœuf de métal » (Kin-nieou t'an 潭), et un « Monticule du Bœuf de métal » (kin-nieou kang 金 牛 岡) à Wou-tch'ang (武 昌). Il est probable qu'il s'agit dans ces cas souvent d'un bœuf d'or (*kin*), mais comme le *Ts'eu-yuan* parle de « toutes sortes de métaux » (*tchou kin* 諸 金), j'ai préféré la traduction « métal ». Dans d'autres cas on précise d'ailleurs qu'il est question d'un bœuf de fer (*t'ie-nieou* 鐵 牛, voir *Ts'eu-yuan*, *sub verbo* : les anciens avaient l'habitude de fondre des sculptures de bœufs en fer et de les jeter dans les cours d'eau, en expliquant qu'on pouvait ainsi arrêter les inondations (鎮水患). Un exemple est donné dans le *Pien-yi-tche* 辨 疑 志 de Lou Tchang-yuen 陸 長 源 (in *Chouo-Fou*, k. 34, p. 20 a) : « un bœuf de fer est apparu au Sud de la ville de Chan-tcheou ; il est long de plusieurs pieds et d'une épaisseur égale à cinq ou six boisseaux. Sur le fer il y a deux trous. Les contemporains disent que ce sont les narines du bœuf. D'autre part, un morceau est apparu dans un temple taoïste du Ho-pei ; on dit que c'est la queue du bœuf de fer. La tradition populaire veut que ce bœuf soit fixé sous terre. Son apparition au Ho-pei est rattaché à (sa présence à) Chan-tcheou. En règle générale, aucune enceinte de ville ne peut être érigée près d'un grand fleuve sans ce bœuf » (陝州城南有鐵牛出, 長數尺, 大如五六斗, 鐵上有兩穴, 世人稱是鐵牛鼻, 又河北道觀中有一幹出, 云是鐵牛尾, 俗傳此牛盤泊地下, 其河北出以爲陝州, 凡臨大河, 無此牛卽城不復立). Le même fait est rapporté par le *Tchong-houa kou-kin tchou* 中 華 古 今 注 de Ma Kao 馬 縞 (époque des Cinq Dynasties) : « A Chan-tcheou il y a un temple du bœuf de fer. La tête du bœuf est au Ho-nan (ou : au Sud du Fleuve), la queue est au Ho-pei (ou : au Nord du Fleuve). Yu s'en est servi pour arrêter les inondations du Fleuve [Jaune] » (陝 州 有 鐵 牛 廟, 牛 頭 在 河 南, 尾 在 河 北, 禹 以 鎮 河 患. Ce passage est cité par le *P'ei-wen yun-fou*, *sub verbo t'ie-nieou*, mais ne se trouve pas dans la petite édition du *Han-Wei ts'ong-chou*). Et Sou Che 蘇 軾 s'écrie dans un poème : « qui est capable, comme le bœuf de fer, de porter sur son dos le Fleuve Jaune en posant son corps transversalement (à ce fleuve) ? » (誰 能 如 鐵 牛, 橫 身 負 黃 河, *loc. cit.*).

On voit que les bœufs métalliques donnent de la stabilité (鎮 *tchen*) à la terre. Si on les déterre, la montagne s'écroule. Près d'un grand fleuve il faut leur présence pour qu'une muraille tienne debout. Ils sont en rapport avec l'eau. Non seulement ils se réfugient dans des abîmes et des lacs portant leur nom, mais ils empêchent les inondations, sans doute en fixant, en stabilisant le cours des fleuves par *des digues*. Leur pouvoir sur les eaux tient à la terre. Le génie d'une pagode du district de Hải-dương était de son vivant un vendeur d'huîtres. Un jour, il vit deux bœufs lutter aux bords de la mer. Il les frappa de sa corbeille et ils s'enfuirent dans la mer. Des poils étaient tombés sur la corbeille.

Le vendeur les avala. A partir de ce moment, il devint d'une force extraordinaire et pouvait entrer dans l'eau comme s'il marchait sur la terre ferme (*Hoàng-Việt địa-dư chí* 皇越地輿誌, q. I, p. 51 b: 相傳祠神初以賣蛤蜊爲業,一日至海濱見兩牛相鬬,以畚具擊之,牛走入海,有落毛遺在畚上,乃取而吞之,自是氣力異常,入水如履平地).

Cet ensemble de thèmes est connu dans la Chine ancienne. Tch'e-yeou 蚩尤 (ou 蚘), ministre ou adversaire de Houang-ti, inventeur des armes, avait des sabots de taureau, suivant les uns, une tête cornue — tête de bœuf —, suivant les autres (voir GRANET, *Danses et légendes de la Chine ancienne*, p. 355). Il était encore 81 ou 72 frères ayant des corps de quadrupèdes, des têtes de cuivre et des fronts de fer. Ils mangeaient du gravier ou encore du fer et des pierres. Quand, en creusant la terre, on trouve des crânes qui semblent être en cuivre et en fer, ce sont les os de Tch'e-yeou (noter que le mot *tong* 銅, traduit par «cuivre», signifie aussi «bronze»). Tch'e-yeou lutte avec Houang-ti (*teou* 鬭, c'est aussi le terme employé dans le texte du *Hoàng-Việt địa-dư chí*) et excellait dans la lutte à la corne (*op. cit.*, 354, 355). Il employa dans le combat le Comte du Vent et le Maître de la Pluie, Houang-ti lui opposa la sécheresse et le Dragon Ying (dragon pluvieux). *Tch'e* désigne un monstre marin. Tch'e-yeou est parfois représenté comme un dragon marin à corne. Bien d'autres détails rappellent le rapport qui existe entre Tch'e-yeou et les eaux débordantes (*op. cit.*, pp. 357 et 530).

Ainsi, les légendes qui ont formé notre point de départ s'intègrent — et, par là même, s'expliquent — dans un ensemble cohérent et assez ancien.

GRANET a aussi montré comment Tch'e-yeou, sous son aspect aquatique, se rattache aux grenouilles. Celles-ci servent à provoquer la pluie. Elles sont, pour cette raison, sculptées sur les tambours de bronze. Les *tchen-tchou* 蟾蜍 (crapauds) mangent les démons de la sécheresse quand ils sont *vieux de* 1.000 *ans*. Ils entrent par conséquent dans la catégorie des *kou-tsing* 古精, des «vieilles essences». J'ai cité un cas de *kou-tsing*, manifestation d'une grenouille sculptée sur un tambour de bronze (*Jardins en miniature d'Extrême-Orient*, supra, p. 84). D'autres *kou-tsing* prennent la forme d'un bœuf gris 青牛 ou d'une tortue couchée 伏龜 (*ibidem*).

Une dernière remarque s'impose. Comme le thème de la stabilité des travaux de terrassement (murailles, digues) et de la configuration du terrain en général (monts et fleuves) met en scène des animaux de caractère amphibie, terrestres (bœuf) ou aquatiques (dragons marins cornus, grenouilles), on ne peut s'empêcher de penser à un détail bien connu de la légende annamite relative à Cô-loa, à la tortue d'or (ou de métal). C'est grâce à cette tortue que les murailles de la citadelle qui s'écroulaient constamment, tinrent enfin debout.

Le rapport entre le bœuf et la tortue n'a pas échappé à DORÉ (*Recherches sur les superstitions en Chine*, I, II, p. 440) qui cite un décret impérial paru sous le règne de *Kouang-siu* 光緒 (1875-1908) ordonnant à LI HONG-TCHANG de se rendre au Fleuve Jaune pour «remercier la tortue d'avoir consolidé les digues

du fleuve ». Et il ajoute : « la tortue protectrice des digues nous amène tout naturellement à mentionner le bœuf protecteur des endiguements... On peut voir encore de nos jours un bœuf en bronze de grandeur naturelle... posté à un endroit menacé, sur l'immense digue du lac *Hong-tche* 洪 澤 au *Kiang-sou...* ».

D'autre part, si un bœuf de métal s'est précipité dans un gouffre du Lac de l'Ouest de Hanoi, sans doute pour stabiliser (*tchen* 鎮) les eaux, une pagode s'élève maintenant au bord du lac dédié à Trần-vũ 鎮 武, tortue, maître du Nord sombre (= eaux). Le nom de cette divinité est Hiuan-wou 玄 武 (guerrier sombre). C'est pour respecter le tabou du nom de l'empereur Cheng-tsou 聖 祖 (dyn. Mandchou, règne K'ang-hi, nom personnel Hiuan-ye 玄 燁) que le nom a été changé en Tchen-wou 眞 武. Mais il est significatif qu'en Annam on écrit non pas *tchen* 眞 (véritable), mais *tchen* (= *trấn* 鎮 « apaiser, stabiliser »).

Il peut d'abord sembler que son caractère de sculpture animale en métal et sa réputation de longévité (support de stèles) sont des traits suffisants pour expliquer le rôle stabilisateur de la tortue de Cổ-loa.

Mais les analogies avec le thème des bœufs métalliques vont plus loin. Le *Tchong-houa kou-kin-tchou* explique à quoi tient le pouvoir divinatoire de la tortue et constate que « deux os se dressent sur son front qui ressemblent à des cornes » (其 額 上 兩 骨 起 似 角). La tortue est cornue ; elle peut être assimilée à un bœuf. C'est là un rapprochement qui ne relève pas de mon imagination, mais doit facilement s'imposer à un Chinois. En effet : la tortue est aquatique autant que terrestre. Il y a une autre catégorie semblablement amphibie d'animaux. C'est l'escargot et le limaçon. L'escargot se dit *koua* 蝸, le limaçon : *koua-nieou* 蝸 牛 « bœuf-escargot ». Le *Kou-kin-tchou* (de Ts'ouei Pao 崔 豹 des Tsin) définit le « bœuf-escargot » (limaçon) comme un coquillage terrestre (*lou-lo* 陸 螺). Le limaçon a des cornes. La tortue métallique permet la construction des remparts de Cổ-loa (*loa* = chin. *lo* 螺, coquillage), remparts qui affectent la forme des replis d'un coquillage. Puisqu'il s'agit des remparts d'une citadelle, il faut sans doute songer à un « coquillage terrestre », à un limaçon (animal cornu), à un « bœuf-escargot ».

On le voit : il y a plus d'un rapport entre les bœufs et la tortue métalliques. Il y en a aussi plus d'un entre les détails des légendes annamites et les thèmes chinois.

R. STEIN.

# CHRONIQUE DE L'ANNÉE 1941

## INDOCHINE FRANÇAISE

### École Française d'Extrême-Orient

*Direction.* — Par décision en date du 19 juin 1941, M. V. GOLOUBEW, secrétaire-bibliothécaire, a été chargé à Hanoi de l'expédition des affaires courantes pendant l'absence du Directeur en résidence à Dalat.

*Membres permanents.* — M. J. Y. CLAEYS, directeur d'études, qui avait été mobilisé comme capitaine dans l'aviation depuis le début de la guerre, a été mis en congé le 5 avril et a repris à cette date ses fonctions de chef du Service archéologique. Il a été l'objet d'une citation à l'ordre de la Brigade, avec attribution de la Croix de Guerre 1939. Par note du Gouverneur général en date du 29 août 1941, il a été désigné comme délégué adjoint à la Commission de délimitation des frontières entre l'Indochine et la Thaïlande. Il s'est rendu à Saigon le 5 septembre. Il en est revenu le 24 novembre.

— Sur une invitation de la Société pour le développement des relations culturelles internationales (Kokusai Bunka Shinkokai) transmise par le Gouvernement japonais, M. V. GOLOUBEW, membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, a été désigné pour un voyage d'études au Japon, par arrêté du Gouverneur Général à la date du 22 février 1941. Il s'est embarqué à Haiphong le 15 mai 1941. Pendant son séjour au Japon, M. GOLOUBEW a fait de nombreuses conférences sur les travaux de l'Ecole Française d'Extrême-Orient en Indochine. A son retour du Japon le 8 juillet, il s'est rendu à Saigon pour faire au Gouverneur général de l'Indochine un rapport verbal sur les résultats de sa mission. Il a repris ensuite ses fonctions à Hanoi.

— Par arrêté ministériel du 30 juillet, M^lle^ Suzanne KARPELÈS, conservateur de la Bibliothèque royale de Phnoṃ Péñ et secrétaire général de l'Institut bouddhique, a été admise à la retraite. Elle a quitté Saigon le 6 septembre pour la France.

— Par arrêté du Secrétaire d'Etat aux Colonies en date du 11 août 1941, MM. L. BEZACIER, P. DUPONT et P. LÉVY ont été nommés au grade de membres permanents de 2^e^ classe. Par le même arrêté, M. Paul MUS a été nommé au grade de membre permanent, directeur d'études.

— Par arrêté du 27 juin 1941, le Résident supérieur au Tonkin a accordé à M. L. BEZACIER une autorisation d'absence spéciale de deux mois à compter du 4 juillet 1941.

— Par arrêté du Secrétaire d'Etat aux Colonies en date du 31 août 1941, M. Pierre DUPONT a été mis à la disposition du Résident supérieur au Cambodge pour remplir les fonctions de secrétaire général de l'Institut bouddhique et de conservateur de la Bibliothèque royale à Phnoṃ Péñ.

— M. Paul LÉVY, conservateur de la Section de préhistoire et d'ethnographie du Musée Louis Finot, a assuré les fonctions de conservateur de la Section d'art et d'archéologie pendant l'absence de M. DUPONT, mobilisé. Au départ de ce dernier pour le Cambodge, il a été confirmé dans ces fonctions par décision en date du 10 septembre 1941.

— Par arrêté du Secrétaire d'Etat aux Colonies en date du 5 juin 1941, M. NGUYỄN VĂN-HUYÊN a été nommé membre permanent de l'Ecole pour compter du 15 septembre 1940.

S. M. l'Empereur d'Annam lui a conféré le grade de Chevalier du Dragon d'Annam.

Par arrêté du Gouverneur général en date du 4 août 1941, il a été nommé membre du Conseil fédéral de l'Indochine.

— Par arrêté du Secrétaire d'Etat aux Colonies en date du 27 septembre 1941, M. P. GUILLEMINET, administrateur de 1ère classe des Services civils, a été placé en congé hors cadres et mis à la disposition de l'Ecole Française pour une période de deux ans.

*Membres correspondants.* — Un arrêté du Gouverneur général en date du 14 mai a nommé membres correspondants de l'Ecole pour une nouvelle période de trois ans: Mlle M. COLANI, Mme Gilberte DE CORAL-RÉMUSAT, MM. H. PARMENTIER, Ch. DUROISELLE, H. GOURDON, G. GROSLIER, P. GUESDE, P. JABOUILLE, O. JANSÉ, R. LINGAT, M. MEILLIER, le Dr. J. F. ROCK, le Dr A. SALLET, le Colonel SOLICHON.

— Le R. P. BERNARD a effectué dans les Indes Néerlandaises une tournée de conférences. Il s'est rendu à Batavia en avion le 8 janvier 1941.

— M. P. BOUDET a fait le 17 février 1941 à l'Université Indochinoise une conférence sur le séjour de Pierre POIVRE en Annam (1749-1750).

— M. O. JANSÉ s'est rendu au cours de l'hiver passé aux Etats-Unis d'Amérique, où il s'est fixé pour quelque temps à Cambridge (Mass.), auprès du Harvard-Yenching Institute. Il y procède actuellement au classement des objets provenant de ses fouilles en Indochine et aux Philippines, en vue de leur prochaine exposition dans un musée américain. Il vient de publier dans le *Harvard Journal of Asiatic Studies*, vol. 6, n° 2, un « Rapport préliminaire » sur ses derniers travaux en Extrême-Orient.

— M. MALLERET, précédemment mobilisé et mis en congé sans solde, a été désigné à nouveau comme conservateur du Musée Blanchard de la Brosse en mai 1941, en remplacement de M. SAINT-MARTY, conservateur des Archives et Bibliothèques, qui avait assuré ses fonctions pendant son absence. M. MALLERET ayant participé comme lieutenant aux opérations du Cambodge, a été l'objet d'une citation à l'ordre du régiment.

— Le commandant E. SEIDENFADEN a fait paraître à Bangkok, dans le Journal de la Thailand Research Society, un important article, consacré à l'œuvre de l'Ecole Française et plus spécialement aux conférences, rapports et notices, publiés dans ses Cahiers trimestriels.

— La mission de recherches de M. NER fait l'objet d'une notice spéciale (voir infra).

*Publications.* — L'Ecole a publié en 1941 les deux fascicules du tome XL de son *Bulletin* qui est dédié au Vice-Amiral d'Escadre Jean DECOUX, Gouverneur général de l'Indochine. Elle a publié en outre :

*Cahiers de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, n$^{os}$ 25 à 28 ;

*Inventaire du Fonds Chinois de la Bibliothèque de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, t. II, fasc. 2 (*Kie-Li*), avec 4.088 titres (pp. 933-1462) ;

*Recueil des chants de mariage thổ de Lạng-sơn et Cao-bằng*, par NGUYỄN-VĂN-HUYÊN, docteur ès lettres, membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1941, in-8°, 181 pp.). Cet ouvrage qui constitue le tome V de notre *Collection de textes et documents sur l'Indochine*, comporte en tout 90 chants, dont 72 proviennent de la région de Lạng-sơn, les autres chants ayant été recueillis dans la province de Cao-bằng. Le texte de chaque chant, noté en caractères, est accompagné d'une transcription phonétique, ainsi que d'une traduction en langue française. Le recueil est précédé d'une *Introduction à l'étude du chữ-nôm thổ* ;

*Les civilisations de l'Indochine et l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, plaquette de 32 pages contenant quelques données essentielles sur l'œuvre de l'Ecole, ainsi qu'une courte notice sur les civilisations indochinoises.

***

*Bibliothèque.* — La bibliothèque s'est enrichie de 770 volumes au fonds européen, 44 volumes annamites, 96 volumes chinois et 122 volumes japonais ; — de 1.157 fascicules de périodiques européens, 13 fascicules chinois et 63 fascicules japonais ; — de 3 manuscrits européens ; — de 19 cartes géographiques ; — de 521 estampages d'inscriptions chinoises et de 6 estampages d'inscriptions du Cambodge.

Voici la liste des acquisitions nouvelles de la Bibliothèque (1) :

*Livres.*

*Abhidhammatthasaṅgaha*. Texte pâli. Phnom Penh, Editions de la Bibliothèque royale, 1938. (Ganthamâlâ, V.) [*Dép.*]

*Activité des Services dépendant de l'Inspection générale de l'Agriculture, de l'Elevage et des Forêts de l'Indochine pour l'année* 1940-1941. [Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941.] (Extr. Bull. écon. Indochine, année 1941, fasc. VI.) [*Id.*]

*L'agression japonaise et la Société des Nations*, 1939. Vol. VII. Genève, Bureau de Presse de la Délégation chinoise. [*Don du consulat général de Chine, Hanoi.*]

John AHLERS. *Japan Closing the « Open Door » in China*. Shanghai, Kelly & Walsh, 1940. (Political and Economic Studies, n° 8.) [*Id.*]

---

(1) Les titres suivis de la mention [*Don*] sont ceux de livres ou de périodiques offerts par le corps savant, la société, l'institution ou le service officiel qui les a fait éditer. Les autres donateurs sont l'objet d'une mention spéciale. Les publications suivies de la mention [*Ech.*] sont celles qui ont été reçues à titre d'échange. La mention « dépôt légal » [*Dép.*] désigne les livres ou périodiques envoyés obligatoirement à notre bibliothèque en exécution de l'article 21 de l'arrêté du 27 juin 1933. Les titres qui ne sont suivis d'aucune mention sont ceux des ouvrages qui sont entrés par voie d'achat.

A. AKIYAMA. *Yûrinkan Art Museum* 有鄰館要覽 (from the book « A Complete Guide to Kyôto »). [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Ală bơta lùp mơ ho jơnau nĭ ăm yang Jésu Kris dĭ* [Catéchisme en langue koho]. Hanoi, Nhà in Hội Tin-lành Đông-Pháp. [*Don de M. G. Cœdès.*]

Masaharu ANESAKI. *Religious Life of the Japanese People. Its present Status and Historical Background.* Reprint from vol. II of « Series on Japanese Life and Culture ». Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1938. (K. B. S. Publ., Ser. C, n° 5.) [*Don de M. Kuno.*]

ANG-DOUNG. *Kaki l'infidèle.* Poème [cambodgien] composé par feu S. M. ANG-DOUNG, roi du Cambodge, édité d'après un manuscrit de la bibliothèque de S. A. R. la Princesse MALIKA. Phnom Penh, Editions de la Bibliothèque royale, 1940. [*Dép.*]

Đào-duy-ANH. *Pháp-Việt từ-điển (chú thêm chữ Hán). Dictionnaire français-annamite (avec transcription en caractères chinois des termes sino-annamites).* T. II, *M-Z.* Hanoi, Lê-văn-Tân, [1940.] (Quan-hải tùng-thư, Huế.)

*An Official Guide to Nara.* Compiled and published by the Nara Prefectural Government Office. Osaka, Press of Sanyussha, 1925. [*Don de M. V. Goloubew.*]

D. ANTOMARCHI. *Klei mrâo hriăm dlăng hră (Premier livre de lecture rhadée).* Adŭ mrâo hriăm (1ère année, Cours enfantin). Hanoi, G. Taupin, 1939. (Collection de manuels destinés aux écoles franco-rhadées du Darlac.) [*Don de M. G. Cœdès.*]

ID. *Tơlơi brâo hrăm lăng hră (Premier livre de lecture jơrai).* Anih brâo hrăm (Cours enfantin). Hanoi, G. Taupin, 1941. (Collection de livres classiques à l'usage des écoles des minorités ethniques de l'Annam.) [*Dép.*]

ANZU-MOTOHIKO. *Shinto as Seen by Foreign Scholars.* Tōkyō, Nippon Bunka Chuo Renmei, [1938]. (Reprinted from « Cultural Nippon », vol. VI, n° 4, 1938.) (« Cultural Nippon » Pamphlet Series VIII.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Architecture et Statues bouddhiques de l'époque de Ryo et de Kin* 遼金時代ノ建築ト其佛像. [*Id.*]

*Armée thaïlandaise. Insignes des services. Numéros de collet. Attribut d'officier d'ordonnance.* S. G. I., 1940. [*Don de M. G. Cœdès.*]

Giacinto AURITI. *On Japanese Art. Comparative Observations on Far-Eastern and Western Art.* Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1937. (K. B. S. Publ., Ser. B, n° 38.) [*Ech.*]

Marcel AUTRET. *Contribution à l'étude des constituants biochimiques du sang de l'Annamite du Tonkin.* Imp. de Trévoux, 1938. [*Don de l'auteur.*]

ID. *Etude des constituants biochimiques du sang de l'Annamite du Tonkin.* Saigon, A. Portail, 1939. (Extr. Archives des Instituts Pasteur d'Indochine, avr.-oct. 1939.) [*Id.*]

ID. *Le sang de l'Annamite du Tonkin au point de vue biochimique.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1939. (Extr. Rev. méd. frse d'Extr.-Or., n° 1, janv. 1939.) [*Id.*]

*The Awakening to the Truth or 'Kaimokushō'.* Translated by N. R. M. EHARA, assisted by Bhikkhu SOMA and Bhikkhu KHEMINDA. Tōkyō, The International Buddhist Society, 1941. [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Babad Bla-Batuh,* uitgegeven door C. C. BERG. Santpoort, C. A. Mees, 1932. (Kirtya Liefrinck — van der Tuuk te Singaradja. Javaansch-Balische historische geschriften, n° II.) [*Ech.*]

S. F. BALFOUR. *Hong Kong before the British. Being a local history of the region of Hong Kong and the New Territories before the British occupation.* Reprinted from T'ien Hsia Monthly. [Shanghai.] [*Don de M. V. Goloubew.*]

Nguyễn-văn-BẢN. *Giặc Cờ-đen*. Hanoi, Trung-Bắc thư-xã, 1941. [*Don du Service de l'Information, de la Propagande et de la Presse, Hanoi.*]

J. R. BAYLIN, E. KANN. *Chinese Internal Loans*. Peip'ing, A. Nachbaur, 1929. [*Ech.*]

BERLINER. *Pratique commerciale en Chine*, d'après BERLINER. 2e édition revue et corrigée par J. R. BAYLIN. Pékin, Albert Nachbaur, 1928. (Encyclopédie des questions chinoises.) [*Id.*]

Henri BERNARD. *Le conflit de la religion annamite avec la religion d'Occident à la Cour de Gia-long*. Conférence donnée aux amis de l'Ecole Française d'Extrême-Orient le 2 décembre 1940. Hanoi, Trung-Bắc tân-văn, [1941]. (Extr. Bull. gén. Instr. Publ., janv. 1941.) [*Dép.*]

ID. *Les Iles Philippines du Grand Archipel de la Chine. Un essai de conquête spirituelle de l'Extrême-Orient*. 1571-1641. Tientsin, Hautes Etudes, 1936. [*Don de l'auteur.*]

ID. *Le Père Matthieu Ricci et la Société chinoise de son temps* (1552-1610). I-II. Tientsin, Hautes Etudes, 1937. [*Id.*]

ID. *Sagesse chinoise et philosophie chrétienne. Essai sur leurs relations historiques*. Tientsin, Hautes Etudes, 1935. [*Id.*]

Henri BERNARD, Pierre HUMBERTCLAUDE et Maurice PRUNIER. *Infiltrations occidentales au Japon avant la réouverture du dix-neuvième siècle*. Tokio, Maison franco-japonaise, [1941]. (Bull. Maison franco-japonaise, t. XI, 1939, nos 1-4.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Louis BEZACIER. *L'ancienne armée annamite*. [Hanoi, G. Taupin, 1941.] (Extr. Bull. de l'Association professionnelle des fonctionnaires français de la Garde indigène de l'Indochine, 12e année, no 42, 2e sem. 1940 et 1er sem. 1941.) [*Don de l'auteur.*]

Davidson BLACK. *The Croonian Lecture. On the Discovery, Morphology, and Environment of Sinanthropus Pekinensis*. London, Harrison and Sons, 1934. (Philosophical Transactions of the Royal Society of London. Ser. B, vol. 223.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Georges BOIS. *Pour un confucianisme nouveau*. Saigon, Nguyễn-văn-Của, 1936. [*Id.*]

Cne G. BONNET. *Mémorial de l'Empire. A la gloire des Troupes Coloniales*. Exergue du Maréchal PÉTAIN. Paris, Sequana, 1941. [*Don du Service de l'Information, de la Propagande et de la Presse, Hanoi.*]

H. BOUCHER. 官話指南 *Boussole du langage mandarin*. Texte chinois avec annotations. Changhai, Imp. de T'ou-sè-wè, 1919. [*Don de l'Imprimerie de T'ou-sè-wè.*]

[ID.] 土話指南 *T'ou-wo tse-né. Boussole du langage mandarin*, traduite et romanisée en dialecte de Changhai. 2e éd. [Changhai, Imp. de T'ou-sè-wè, 1908.] [*Id.*]

Paul BOUDET. *L'Indochine dans le passé. Exposition de documents historiques organisée par la Direction des Archives et des Bibliothèques à l'occasion de la Foire-Exposition de Hanoi*, 1941. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941. (XXXVIIIe Cah. Soc. Géogr. Hanoi.) [*Don de l'éditeur.*]

ID. *Un voyageur philosophe, Pierre Poivre en Annam* (1749-1750). Hanoi, Trung-Bắc tân-văn, 1941. (XXXVIe Cah. Soc. Géogr. Hanoi.) [*Id.*]

B. BOUROTTE. *Marco Polo*. Conférence donnée le 20 mars 1941 à l'Université indochinoise. Hanoi, Trung-Bắc tân-văn, 1941. (Tirage à part Bull. gén. Instr. Publ., oct. 1941.) [*Dép.*]

René BOURRET. *Comment déterminer une tortue d'Indochine*. [Hanoi, G. Taupin.] (Publ. Instr. Publ. Indochine.) [*Id.*]

ID. *Notes herpétologiques sur l'Indochine française*. XVIII-XXI. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1939-1941. (Gouv. gén. Indochine, Dir. Instr. Publ.) [*Id.*]

R. BOURRET. *Les tortues de l'Indochine.* Avec une note sur la pêche et l'élevage des tortues de mer par F. LE POULAIN. Hanoi, G. Taupin, 1941. (Inst. Océanogr. Indochine, 38e note.) [*Dép.*]

J. BOYER. *Les impôts directs en Indochine.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1939. (Extr. Rev. indoch. jur. écon., no III, 1939.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

J. J. BRANDT. *Introduction to Spoken Chinese.* Péking, Henri Vetch, 1940. [*Don de l'éditeur.*] Cf. *BEFEO.*, XLI, 445.

Henri BREUIL. *Bone and Antler Industry of the Choukoutien Sinanthropus Site.* English translation by Miss M. E. BOYLE. Peiping, Geological Survey of China, 1939. (Palæontologia Sinica, N. S. D, no 6.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

BRIÈRE. *Images du passé.* [Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1939.] (Extr. Bull. Amis Vieux Hué, nos 3-4, juill.-déc. 1939.) [*Id.*]

Bernard L. BROUGHTON. *Vì sao tôi tin Phật-giáo.* Traduit par THIỀU CHỬU. (Extr. Đuốc-tuệ, no 142.) [*Don de M. Trần-văn-Giáp.*]

W. Norman BROWN. *A Pillared Hall from a Temple at Madura, India in the Philadelphia Museum of Art.* Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1940. [*Don de l'éditeur.*]

E. BRUZON, P. CARTON, A. ROMER. *Le climat de l'Indochine et les typhons de la Mer de Chine.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1940. (No hors série Bull. écon. Indochine.) [*Dép.*]

Nguyễn-văn-CA. *Đuốc chơn lý. Le flambeau de la vérité. Etude sur le Caodaïsme et ses dissidences.* Mỹ-tho, Imp. La Lumière, 1940. (Đại-đạo Tam-kỳ Phổ-độ, 3e Amnistie de Dieu en Orient. L'Eglise caodaïque, Saint-Siège de Định-tường) [*Don de l'éditeur.*]

L. CADIÈRE. *Note sur les Moï du Quảng-trị.* (Communication faite à l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme.) Hanoi, G. Taupin, 1941. (Extr. I. I. E. H., Bull. et Trav. pour 1940, fasc. 1.) [*Id.*]

Marcel CARATINI. *La preuve de la propriété et des droits réels immobiliers en pays annamites.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1940. (Extr. Rev. indoch. jur. écon., nos II et III, 1939.)

L. CARESCHE. *Recherche expérimentale d'une formule de rationnement et d'espacement optimum pour les éducations de vers à soie au Quảng-nam.* [Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941.] (Extr. Bull. écon. Indochine, année 1941, fasc. 4.) [*Dép.*]

E. M. CASTAGNOL. *Colonisation et Pédologie.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1940. (Extr. Bull. écon. Indochine, année 1940, fasc. 5.) [*Id.*]

ID. *Méthode d'analyse du sol appliquée à la recherche des emplacements anciennement habités.* (Communication faite à l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme.) Hanoi, G. Taupin, 1939. [Extr. I. I. E. H., Bull. et Trav. pour 1939, fasc. II.] [*Don de l'auteur.*]

E. M. CASTAGNOL et ĐOÀN-BÁ-PHƯƠNG. *Etude chimique des thés.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1940. (Extr. Bull. écon. Indochine, année 1940, fasc. 4.) [*Dép.*]

Mme Ed. CASTAGNOL. *Sculptures en pierre des sites funéraires annamites.* (Communication faite à l'Institut Indochinois pour l'Étude de l'Homme.) Hanoi, G. Taupin, 1939. [Extr. I.I.E.H., Bull. et Trav. pour 1939, fasc. II.] [*Don de l'auteur.*]

*Catalogue du fonds français de la Bibliothèque nationale de Peiping (par ordre d'auteurs).* Bibliothèque Nationale de Peiping, 1934. [*Ech.*]

*Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs.* T. CLVI-CLVIII, *Roseo-Rukser.* Paris, Imp. Nationale, 1939. (Ministère de l'Education nationale.) [*Don.*]

*Catalogue of the Collection of Chinese and Korean Bronzes at Hallwyl House, Stockholm.* Stockholm, Centraltryckeriet, 1938. [*Don.*]

*Catalogue of Contemporary Japanese Art.* Edition 1940. Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1940. (K. B. S. Publ., Ser. B, nº 57. The Japanese Arts Through Lantern Slides, vol. VI.) [*Ech.*]

*Catalogue of the K. B. S. Library. A Classified List of Works in Western Languages relating to Japan in the Library of the Kokusai Bunka Shinkokai.* Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1937. (K. B. S. Publ., Ser. A, nº 6.) [*Id.*]

*Catalogue of the Nanki Music Library.* Part I, *Musicology.* Tōkyō, Nanki Music Library, 1929. [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Catalogue of Reproductions of Oriental Paintings.* Tōkyō, Ohtsuka Kogeisha. [*Id.*]

*Catalogue of the W. H. Cummings' Collection in the Nanki Music Library.* Tōkyō, Otsuka Kogeisha, 1925. [*Id.*]

G. CHAMBEAU. *Quelques mots sur l'épel du chinois.* Changhai, Imp. de T'ou-sè-wè, 1910. [*Don de l'Imprimerie de T'ou-sè-wè.*]

*Chbab-Kerkal.* Texte tiré de satras sur feuilles de latanier. Phnom Penh, Editions de la Bibliothèque royale, 1941. [*Dép.*]

*Chbab-Krâm.* Texte tiré de satras sur feuilles de latanier. Phnom Penh, Editions de la Bibliothèque royale, 1941. [*Id.*]

*Chbab-Kunchao.* Texte tiré de satras sur feuilles de latanier. Phnom Penh, Editions de la Bibliothèque royale, 1941. [*Id.*]

*Chbab-Treinet.* Texte tiré de satras sur feuilles de latanier. Phnom Penh, Editions de la Bibliothèque royale, 1941. [*Id.*]

CHE KOUANG-K'IUAN 石廣權. *Chouo wen k'ouang hiu* 說文匡鄦.

CHE NGEN-MIEN 史恩綿. *Chouo wen yi kien* 說文易檢. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1923, 4 vol.

CHEN PO-YING 沈百英. *Tchou yin fou hao tou pen* 注音符號讀本. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1936.

P. CHEVEY et F. LE POULAIN. *La pêche dans les eaux douces du Cambodge.* I. Texte et planches. II. Cartes. Saigon, A. Portail, 1940. (Trav. Inst. Océanogr. Indochine, 5ᵉ mémoire.) [*Dép.*]

Généralissime CHIANG KAI-SHEK. *La philosophie de l'action.* Traduction littérale par K. L. R. WEN. Hongkong, South China Morning Post, [1940]. (Le Correspondant chinois, Chungking, nov. 1940.) [*Don.*]

Mme CHIANG KAI-SHEK. *La vie nouvelle.* Hongkong, South China Morning Post, 1941. (Le Correspondant chinois, Chungking, 1941.) [*Id.*]

V. Gordon CHILDE. *India and the West before Darius.* Gloucester, John Bellows, 1939. (Antiquity, vol. XIII, nº 49.) [*Ech.*]

CHOU LIEN-KING 舒連景. *Chouo wen kou wen chou tcheng* 說文古文疏證. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1937.

CH'U HUI EN. *Exchange Control and Intervention.* Tientsin, Hautes Etudes, 1941. (Hautes Etudes industrielles et commerciales. Faculty of Commerce. Economic Studies, nº 17.) [*Ech.*]

LÃ CHỪNG 呂澂. *Nhân minh cương yếu* 因明綱要.

CHYI TIEE HENN 齊鐵恨, FANG YIH 方毅. *Gwoyeu romatzyh* 國語羅馬字. Shanghai, The Commercial Press, 1930.

*Les civilisations de l'Indochine et l'Ecole Française d'Extrême-Orient.* [Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941.] (Exposition de Hanoi, déc. 1941.)

Jean Yves CLAEYS. «*L'Amphitrite*» *à Kouang-tchéou-wan* (16 *novembre* 1701-10 *mai* 1702). Hanoi, G. Taupin, 1940. (Extr. *Indochine*, n° 12, 28 nov. 1940.) [*Dép.*]

ID. *A propos des Moï chasseurs de sang.* Conférence du 9 janvier 1939 au Musée Louis Finot. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1939. (Extr. Cahiers E. F. E.-O., n° 18.) [*Don de l'auteur.*]

ID. *A propos d'un sacrifice rituel chez les Katu* «*Chasseurs de sang*» *à Bến-Giang* (*Quảng-nam*). Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1939. (Extr. C. R. X$^e$ Congrès de la F. E. A. T. M., Hanoi, 26 nov.-2 déc. 1938, t. I.) [*Id.*]

ID. *Archéologie chame.* Conférence du 13 mars 1939 au Musée Louis Finot. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1939. (Extr. Cahiers E. F. E.-O., n° 18.) [*Id.*]

ID. *Le carroyage des rizières de Đình-bảng.* (Communication faite à l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme.) Hanoi, G. Taupin, 1941. (Extr. I. I. E. H., Bull. et Trav. pour 1940, fasc. 1.) [*Don de l'éditeur.*]

ID. *Les chants de pêcheurs en Annam.* [Communication faite à l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme.] Hanoi, G. Taupin, 1940. (Extr. I. I. E. H., Bull. et Trav. pour 1939, fasc. 1.) [*Don de l'auteur.*]

ID. *La géographie humaine des pays annamites basée sur des observations aériennes.* Conférence du 19 février 1940 au Musée Louis Finot. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1940. (Cahiers E. F. E.-O., n° 22.) [*Id.*]

ID. *Huế voluptueuse et mystique.* Hanoi, G. Taupin, 1940. (Extr. *Indochine*, n° 6, 17 oct. 1940.) [*Id.*]

ID. *Hygiène de l'habitation coloniale.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1939. (Extr. C. R. X$^e$ Congrès de la F. E. A. T. M., Hanoi, 26 nov.-2 déc. 1938, t. I.) [*Id.*]

[ID.] *Mystère des Atolls. Journal de voyage aux Paracels.* Hanoi, G. Taupin, 1941. (Extr. *Indochine*, n$^{os}$ 44, 45, 46, 3, 10 et 17 juill. 1941.) [*Id.*]

ID. *Les recherches scientifiques en Indochine et la collaboration de l'Aviation Militaire.* Hanoi, G. Taupin, 1941. (Extr. *Indochine*, n° 36, 8 mai 1941.) [*Id.*]

ID. *Théâtres indigènes.* Hanoi, G. Taupin, 1941. (Extr. *Indochine*, n$^{os}$ 18 et 19, 9 et 16 janv. 1941.) [*Id.*]

*A Classified Catalogue of Western Books on Library Science in the National Library of Peiping.* The National Library of Peiping, 1936. [*Ech.*]

*A Classified List of Serial Publications in the National Library of Peiping.* The National Library of Peiping, 1936. [*Id.*]

*Code civil de l'Annam.* (Partie française.) Livres III, IV et V. Huế, Imp. Mirador, 1940. [*Dép.*]

*Code civil de la République de Chine.* Livre IV : *De la Famille* et Livre V : *De la Succession et Lois d'application de ces deux livres.* Texte chinois et traduction française par François THÉRY. Tientsin, Procure de la Mission de Sienhsien, 1931. [*Ech.*]

*Code de procédure civile* (26 *décembre* 1930 *et* 3 *février* 1931) *et Loi sur la conciliation en matière civile* (20 *janvier* 1930). Texte chinois et traduction française par François THÉRY. Tientsin, Hautes Etudes, 1932. (Le Droit chinois moderne, n° 15.) [*Id.*]

*Code de procédure civile* (*révisé*) *de la République chinoise* (1$^{er}$ *juillet* 1935). Texte chinois et traduction française revue et mise à jour à la date de promulgation du nouveau code par C. M. RICARD. Tientsin, Hautes Etudes, 1936. (Le Droit chinois moderne, n° 25.) [*Id.*]

*Code de procédure pénale de la République chinoise.* Texte chinois accompagné d'une traduction française par le Bureau de traductions des Services de Police de la Concession française de Shanghai sous la direction de P. C. LEBLANC. Tientsin, Hautes Etudes, 1935. (Le Droit chinois moderne, n° 23.) [*Ech.*]

*Code foncier de la République de Chine.* Texte chinois et traduction française par François THÉRY. Tientsin, Procure de la Mission de Sienhsien, 1931. [*Id.*]

*Code pénal de la République chinoise.* Texte chinois accompagné d'une traduction française par C. M. RICARD, P. C. LEBLANC, KOU CHEOU-HI et WANG TSE-SIN. Tientsin, Hautes Etudes, 1935. (Le Droit chinois moderne, n° 21.) [*Id.*]

*Code pénal modifié par le décret du 31 décembre 1912 et les textes législatifs postérieurs et applicable par les juridictions françaises de l'Indochine aux indigènes et asiatiques assimilés.* Edition officielle de 1936 revue et complétée avec mise à jour au 1er janvier 1939 et Supplément 1939 pour mise à jour au 1er janvier 1940 par H. LITOLFF. Textes français et quốc-ngữ. Hanoi, G. Taupin, 1940. [*Don de M. H. Litolff.*]

George CŒDÈS. *Angkor. Les travaux de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.* Hanoi, G. Taupin, 1940. (Extr. *Indochine*, n° 4, 3 oct. 1940.) [*Don de l'auteur.*]

ID. *L'Assistance médicale au Cambodge à la fin du XIIe siècle.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941. (Extr. Rev. méd. frse d'Extr.-Or., nos 3-4, mars-avril 1941.) [*Id.*]

ID. *Mots portugais en cambodgien.* [Communication faite à l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme.] Hanoi, G. Taupin, 1941. (Extr. I. I. E. H., Bull. et Trav. pour 1940, fasc. 1.) [*Id.*]

ID. *Relations culturelles.* Hanoi, G. Taupin, 1941. (Extr. *Indochine*, n° 52, 25 août 1941.) [*Id.*]

[George CŒDÈS et PITOU KRASEM.] *Inscriptions modernes d'Angkor.* [En cambodgien.] Phnom Penh, Editions de la Bibliothèque royale, 1940. (Ganthamâlâ, vol. VIII.) [*Don de M. G. Cœdès.*]

Marcel COHEN. *Nouvelles études d'éthiopien méridional.* Paris, Honoré Champion, 1939. (Bibl. E. H. E., Sc. hist. et philol., 275e fasc.) [*Ech.*]

Madeleine COLANI. *Emploi de la pierre en des temps reculés. Annam-Indonésie-Assam.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1940. (Publ. Amis Vieux Hué.)

ID. *Vestiges d'un culte solaire en Indochine. Indochine-Océanie.* (Communication faite à l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme.) Hanoi, G. Taupin, 1941. (Extr. I. I. E. H., Bull. et Trav. pour 1940, fasc. 1.) [*Don de l'éditeur.*]

*Colonies et matières premières.* Dijon, Imp. Darantière, 1938. (Publications de la Conciliation internationale, Centre européen de la Dotation Carnegie, Paris.) [*Don de M. G. Cœdès.*]

*Commemoration Volume. The twenty-fifth Anniversary of the Foundation of the Zaidan Hojin Meiji Seitoku Kinen Gakkai or Meiji Japan Society.* Edited by Genchi KATŌ. Tôkyô, 1937. [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Communications succinctes extraites des rapports sur les travaux pratiques de l'Institut de l'Histoire de la Culture matérielle.* IV, V, VIII. [En russe.] Moscou-Leningrad, Académie des Sciences de l'U.R.S.S., 1940. (Acad. Sc. U.R.S.S., Inst. Hist. Cult. matér.) [*Ech.*]

A. CONSIGNY et ĐÔNG-PHÚC-HỘ. *Aperçu sur les valeurs technologiques des bois d'Indochine.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1940. (Extr. Bull. écon. Indochine, année 1940, fasc. IV.) [*Dép.*]

Gilberte de CORAL RÉMUSAT. *L'Art khmer. Les grandes étapes de son évolution.* Avec une préface de George CŒDÈS. Paris, Les Editions d'Art et d'Histoire, 1940. (Etudes d'Art et d'Ethnologie asiatiques, I.)

Georges CORDIER. *Etude sur la littérature annamite.* 3e partie, *La chanson.* Hanoi, Imp. Trung-Bắc, 1940.

Mrs J. G. CORMACK. *Everyday Customs in China.* Edinburgh, The Moray Press, 1935.

*Coutumiers juridiques de l'Afrique occidentale française.* T. II, *Soudan.* Paris, Larose, 1939. (Publ. Comité E. h. et sc. A. O. F., sér. A, n° 9.) [*Don.*]

*The Currency and Finance of Manchoukuo.* Tōkyō, The Foreign Relations Council, The Japan Economic Federation, 1940. (East Asia Economic Intelligence Series, n° 7.) [*Don de l'éditeur.*]

J. N. CUSHING. *A Shan and English Dictionary.* Rangoon, American Baptist Mission Press, 1914.

Đường ĐẠI-VIÊN 唐大圓. *Duy thức dị dản* 唯識易簡. Diệu hỉ Đồng-quang.

Mr. C. D. DALAL. *A Descriptive Catalogue of Manuscripts in the Jain Bhandars at Pattan,* compiled from the Notes of the Late Mr. C. D. DALAL, with Introduction, Indices and Appendices by Lalchandra Bhagawandas GANDHI. In two volumes. Vol. I, *Palm-leaf Mss.* Baroda, Oriental Institute, 1937. (Gaekwad's Oriental Series, n° LXXVI.) [*Ech.*]

Surendranath DASGUPTA. *A History of Indian Philosophy.* Vol. III. Cambridge, The University Press, 1940.

*Der Neue Welt-Bott mit allerhand Nachrichten dern Missionariorum Soc. Jesu* (1642-1726). Augspurg und Grätz, Philips Martins und Joh. Veith, 1726. [Reproduction photographique.] [*Don de M. G. Cœdès.*]

René DESPIERRES. *Cổ-loa, capitale du royaume Âu-lạc.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1940. (XXXVe Cah. Soc. Géogr. Hanoi.) [*Don de l'éditeur.*]

*Deutsche Druckkunst der Gegenwart. China-Ausstellung, Veranstaltet von der National-bibliothek in Peiping und dem Deutschland-Institut. Verzeichnis der ausgestellten Buecher und Drucke.* Tientsin, Peiyang Press, 1933. [*Ech.*]

Prince DHANI NIVAT. *Biographie de Thao Vorachandr et origine du poème Inao.* Bangkok, 1941. [*Don de l'auteur.*]

Phạm-xuân ĐỘ. *Phú-thọ tỉnh địa-chí.* Hanoi, Tân-dân, [1940]. [*Don de M. Trần-văn-Giáp.*]

Hoàng-đình-ĐỒNG et Bùi-đình-TÁ. *Tờ trình về việc đình chùa thành-phố Hà-nội.* Hanoi, Chấn-phương, 1938. [*Don des auteurs.*]

*Dụ số 31 ngày 28 tháng tư năm Bảo-đại thứ 16* (23 *mai* 1941) *để ấn-định việc tổ-chức và thi-hành công-việc ở các xã-thôn tại Bắc-kỳ.* Hanoi, Trung-Bắc tân-văn, 1941. (Supplément du *Báo Mới,* n° 71 du 7 juillet 1941.) [*Ech.*]

Đỗ-xuân-Dục. *Recherches sur le crâne et le cerveau des Annamites du Nord de l'Indochine.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1939. [*Don du Dr P. Huard.*]

Henry DUGOUT. *Atlas philologique élémentaire. Essai de classification géographique des langues actuellement parlées.* Zi-ka-wei, Imp. de T'ou-sè-wè, 1910. [*Don de l'Imprimerie de T'ou-sè-wè.*]

Alexandre DUMAS fils. *Trà hoa nữ* (*La Dame aux Camélias*). Traduction annamite par Nguyễn-HẢI. Vol. I-II. Hanoi, Nguyễn-Giang, 1940. (La Pensée de l'Occident.) [*Don de l'éditeur.*]

G. DUMÉZIL. *Mitra-Varuṇa. Essai sur deux représentations indo-européennes de la souveraineté.* Paris, Ernest Leroux, 1940. (Bibl. E. H. E., Sc. rel., vol. 56.) [*Ech.*]

Nguyễn-xuân-DƯƠNG. *Khoa chữa phổi và các bịnh lao.* Hanoi, Thụy-ký, 1940. [*Don de l'auteur.*]

R. DU PASQUIER. *La production du thé en Indochine.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941. (Extr. Bull. écon. Indochine, 1941, fasc. V.) [*Dép.*]

André DUPONT-SOMMER. *Le Quatrième Livre des Machabées.* Paris, Honoré Champion, 1939. (Bibl. E. H. E., Sc. hist. et philol., 274ᵉ fasc.) [*Ech.*]

Jean DURAND. *Notes sur quelques poissons d'espèces nouvelles ou peu connues des eaux douces cambodgiennes.* Saigon, A. Portail, 1940. (Inst. Océan. Indochine, 36ᵉ note.) [*Dép.*]

W. EBERHARD. *Çin kaynaklarina göre Türkler ve Komşularinda Spor.* (Extr. Ülkü, Ankara, mayis, 1940.) [*Don de l'auteur.*]

*Ecole d'administration et certificat d'études juridiques indochinoises.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1940. (Univ. Indoch., Ec. supér. de Dr.) [*Don.*]

*Ekasahasrarātrī ou Mille et une nuits (Contes arabes).* Traduit du français en cambodgien par l'Oknha Prasœursorisak CHOUM-MAU. Fasc. II-IX. Phnom Penh, Editions de la Bibliothèque royale, 1940-1941. (Collection de Traductions, vol. I.) [*Dép.*]

Tsutomu EMA. *A Historical Sketch of Japanese Customs and Costumes.* 2d ed. Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1938. (K. B. S. Publ., Ser. B, nº 24.) [*Ech.*]

*Encyclopædie van Nederlandsch-Indië.* Aanvullingen en Wijzigingen. Afl. 59-60. 's-Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1938-1939.

*Encyclopédie française.* Président-Fondateur : A. de MONZIE, Directeur général : Lucien FEBVRE. T. XVIII, *La civilisation écrite.* Directeur : Julien CAIN. Paris, Société de gestion de l'Encyclopédie française, 1939.

Hirosi ENDO. *Bibliography of Oriental and Primitive Music.* Tōkyō, The Nanki Music Library, 1929. [*Don de M. V. Goloubew.*]

*L'étalon or en Chine.* Projet de loi remis au Ministère des Finances par la Mission Kemmerer le 11 novembre 1929, et exposé des motifs justifiant son adoption. Traduction française par J. R. B[AYLIN]. Nouvelle édition avec le texte chinois. Tientsin, Hautes Etudes, 1934. (Le Droit chinois moderne, nº 8 *bis.*) [*Ech.*]

*Exposition de la Coopérative des Artistes indochinois.* [Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941.] (Extr. Bull. écon. Indochine, année 1941, fasc. 1.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Exposition de la peinture japonaise contemporaine. Catalogue.* Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1941. [*Id.*]

*Exposition de la peinture moderne du Japon.* Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai et Société Nippon-Indochine, 1941. [*Id.*]

*Exposition médicale française en Indochine. Saigon : octobre 1941, Hué : novembre 1941, Hanoi : décembre* 1941. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941. [*Id.*]

Claude FARRÈRE. *La onzième heure.* Paris, Flammarion, 1940. [*Id.*]

Henry FIELD. *Contributions to the Anthropology of Iran.* Chicago, Field Museum Press, 1939. (Publ. Field Mus. Nat. Hist., Anthr. ser., vol. XXIX, nºˢ 1 and 2.) [*Ech.*]

Pierre FOULON. *Printemps et Automne. Rhapsodie tonkinoise.* Préface de NGUYỄN-VĂN-TỐ. Hanoi, G. Taupin, 1940.

C. J. H. FRANSSEN. *Over het voorkomen van praehistorische steenen ringen op Java.* (Extr. Natuurwetenschappelijk Tijdschrift voor Nederlandsch Indië, deel 101, afl. 5, mei 1941.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Théophile FRAPPAZ. *Les voyages du lieutenant de vaisseau* FRAPPAZ *dans les mers des Indes.* Texte publié et annoté par Raymond DECARY. Tananarive, Pitot de la Beaujardière, 1939. (Académie malgache. Collection de documents concernant Madagascar et les pays voisins, t. I.) [*Ech.*]

Shinichi FUJII. *The Essentials of Japanese Constitutional Law.* Tōkyō, Yuhikaku, 1940. [*Don du Consulat général du Japon, Hanoi.*]

FUJIMORI-SEIKICHI. *Miyamoto-Musashi, His Personality and Art.* Tōkyō, Nippon Bunka Chuo Renmei, 1941. (« Cultural Nippon » Pamphlet Series XXXV.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Kikusaburo FUKUI. *Les éléments humains dans l'art céramique.* Traduit de l'anglais par Jean Pierre HAUCHECORNE. Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1936. (K. B. S. Publ., Ser. B, nº 30.) [*Don de M. Lacollonge.*]

Mme L. GALLIN. *Pasteur, Roux, Calmette.* Causeries faites à Hanoi en 1935 par Mme L. GALLIN et publiées à titre de propagande pour la Croix Rouge par la Société d'Enseignement Mutuel du Tonkin. Hanoi, Tân-dân, 1935. [*Don de M. V. Goloubew.*]

O. C. GANGOLY. *Relation between Indian and Indonesian Culture.* Calcutta Oriental Press, 1940. (Extr. JGIS., vol. VII, nº 1.) [*Don de l'auteur.*] Cf. *BEFEO.*, XL, 2, 452.

Emile GASPARDONE. *La chronologie ancienne du Japon.* Paris, Imp. Nationale, 1939. (Extr. JA., avril-juin 1938.) [*Id.*]

Marcel GAULTIER. *Le Roi proscrit.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1940.

*Generalissimo Chiang's Statements following the Publication of Wang Ching-Wei's Secret Agreement with Japan.* Published by the China Information Committee, Chungking. Hongkong, South China Morning Post, 1940. [*Don du Consulat général de Chine, Hanoi.*]

Al GHAZÂLÎ. *Réfutation excellente de la divinité de Jésus-Christ d'après les évangiles.* Texte établi, traduit et commenté par Robert CHIDIAC. Paris, Leroux, 1939. (Bibl. E. H. E., Sc. rel., LIVe vol.) [*Ech.*]

Trần-văn-GIÁP. *Autour des stèles du Văn-miếu de Hanoi.* (Conférence faite au Musée Louis Finot le 15 janvier 1940.) (Extr. France-Indochine, 16-20 janvier 1940.) [*Don de l'auteur.*]

ID. *Lược khảo về khoa-cử Việt-nam (từ khởi-thủy đến khoa mậu-ngọ,* 1918). Hanoi, Imp. du Nord, 1941. (Extr. Khai-trí tiến-đức tập-san, nos 2-3.) [*Id.*]

ID. *Relation d'une ambassade annamite en Chine au XVIIIe siècle.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941. (Extr. Bull. Soc. Et. Indoch., n. s., t. XVI, nº 3, 3e trim. 1941.) [*Id.*]

ID. *Relation d'une ambassade annamite en Chine au XVIIIe siècle.* Conférence faite au Musée Louis Finot le 3 mars 1941. (Extr. L'Annam Nouveau, 9-30 mars 1941.) [*Id.*]

ID. *Un système divinatoire pour la recherche des moments fastes et néfastes dans la tradition populaire de l'Annam. Le* bốc đũa « *La divination par baguettes* ». (Communication faite à l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme). Hanoi, G. Taupin, 1940. (Extr. I. I. E. H., Bull. et Trav. pour 1939, fasc. II.) [*Don de l'éditeur.*]

ID. *La vie d'un mandarin annamite au XVIe siècle d'après une stèle funéraire découverte dans la région de Đông-sơn (Thanh-hóa).* Conférence faite au Musée Louis Finot le 17 mars 1941. (Extr. L'Annam Nouveau, 6-13 avril 1941.) [*Don de l'auteur.*]

I. V. GILLIS and PAI PING-CH'I. *Japanese Personal Names.* Peking, Hwa Hsing Press, 1940. [*Don de M. Henri Vetch*]. Cf. *BEFEO.*, XL, 463.

ID. *Japanese surnames.* Peking, Hwa Hsing Press, 1939. [*Id.*] Cf. *BEFEO.*, XL, 463.

Georges de GIRONCOURT. *La géographie musicale. Valeur de la tradition musicale pour l'étude des races humaines. Devoir de sa préservation en Indochine*. Hanoi, Trung-Bắc tân-văn 1940. (Extr. Bull. Instr. Publ. Indochine, sept. 1940.)

Daisy GOLDSCHMIDT. *L'Art chinois*. Paris, Garnier Frères, 1931. (Collection artistique Garnier.)

Victor GOLOUBEW. *L'hydraulique urbaine et agricole à l'époque des rois d'Angkor*. [Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941.] (Extr. Bull. écon. Indochine, année 1941, fasc. 1.) [*Don de l'auteur.*]

ID. *L'hydraulique urbaine et agricole à l'époque des rois d'Angkor*. [Hanoi, G. Taupin, 1940.] (Extr. *Indochine*, 1ère année, n° 10, jeudi 14 nov. 1940.) [*Id.*]

ID. *L'œuvre sinologique du Contre-Amiral Jean Lartigue*. [Hanoi, G. Taupin, 1941.] (Extr. *Indochine*, n° 36, 8 mai 1941.) [*Id.*]

Hazel H. GORHAM. *Netsuké, their Origin and Development*. Tōkyō, Nippon Bunka Chuo Renmei. (Reprinted from « Cultural Nippon », vol. VI, nos 3, 4.) (« Cultural Nippon » Pamphlet Series VI.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Dr. R. GORIS. *Beknopt Sasaksch-Nederlandsch Woordenboek*. Singaradja, 1938. (Publicatie Kirtya Liefrinck — van der Tuuk.) [*Ech.*]

Léon GRACY. *Leçons de japonais. Sách học tiếng Nhật*. Vol. I. Hanoi, Trung-hoà, 1941. [*Don de l'auteur.*]

F. H. GRAVELY and C. SIVARAMAMURTI. *Illustrations of Indian Sculpture Mostly Southern for use with the Guide to the Archaeological Galleries*. Madras, The Superintendent Government Press, 1939. (Madras Government Museum.) [*Don de l'éditeur.*]

F. H. GRAVELY, C. SIVARAMAMURTI and other curators. *Guide to the Archaeological Galleries. An Introduction to South Indian Temple Architecture and Sculpture*. Madras, The Superintendent Government Press, 1939. (Madras Government Museum.) [*Id.*]

*Greater East Asia Co-Prosperity Sphere*. The Osaka Mainichi, 1941. [*Id.*]

*A Guide to Japanese Studies. Orientation in the Study of Japanese History, Buddhism, Shintoism, Art, Classic Literature, Modern Literature*. Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1937. (K. B. S. Publ., Ser. A, n° 3.) [*Ech.*]

P. GUILLEMINET. *Note sur les figurines de cire noire en pays bahnar*. (Communication faite à l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme.) Hanoi, G. Taupin, 1941. (Extr. I. I. E. H., Bull. et Trav. pour 1940, fasc. 1.) [*Don de l'éditeur.*]

P. GUILLEMINET [et le] R. P. ALBERTY. *Lexique français-bahnar et bahnar-français*. Hanoi, G. Taupin, 1940. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles autochtones de l'Annam.) [*Dép.*]

A. C. HADDON and James HORNELL. *Canoes of Oceania*. Vol. I, *The Canoes of Polynesia, Fiji, and Micronesia*, by James HORNELL. Hawaii, 1939. (Bernice P. Bishop Museum, Special Publication, 27.) [*Ech.*]

M. HAGUENAUER. *Système de transcription de l'alphabet coréen*. Paris, Imp. Nationale, 1933. (Extr. J. A., janv.-mars 1933.) [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

Dương-quảng-HÀM. *Manuel de littérature annamite du Cycle primaire supérieur indochinois* (3e et 4e *années*). Hanoi, Imp. Trung-Bắc, 1940. (Collection des manuels scolaires édités par la Direction de l'Instruction publique en Indochine.) [*Dép.*]

Śrī HAṀSAMIṬṬHU. *Haṁsavilāsa*. Edited by SWAMI TRIVIKRAMA TIRTHA and MAHAMAHOPADHYAYA HATHIBHAI SHASTRI. Baroda, Oriental Institute, 1937. (Gaekwad's Oriental Series, n° LXXXI.) [*Ech.*]

HÄNDEL. *Gloria Patri*, composed by HÄNDEL. Full Score, edited from the unique manuscript copy in the possession of Marquis TOKUGAWA of Kishu, with an introduction and notes by Shoichi TSUJI. Tōkyō, Nanki Music Library, 1928. [*Don de M. V. Goloubew.*]

Tōru HANEDA. *Une tablette du Décret Sacré de l'Empereur Genghis.* Tōkyō, The Toyo Bunko, 1936. (Reprinted from the Memoirs of the Research Department of the Toyo Bunko, n° 8, 1936.) [*Id.*]

Jiro HARADA. *A Glimpse of Japanese Ideals. Lectures on Japanese Art and Culture.* Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1937. (K. B. S. Publ., Ser. A, n° 9.) [*Ech.*]

Joseph HARRIS. *The Description and Use of the Globes and the Orrery.* To which is prefix'd, by way of introduction, *A brief Account of the Solar System.* 5th ed. London, Thomas Wright and William Wyeth, 1740. [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

HASEBE-KOTONDO. *The Japanese and the South Sea Islanders.* Tōkyō, Nippon Bunka Chuo Renmei, [1938]. (Reprinted from « Cultural Nippon », vol. VI, n° 4, 1938.) (« Cultural Nippon » Pamphlet Series IX.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Nyozekan HASEGAWA. *Les fondements de la culture du peuple japonais.* Traduit de l'anglais avec des notes par Karl PETIT. Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1940. (K. B. S. Publ., Ser. B, n° 52.) [*Don de l'éditeur.*]

Shôitirô HAYAMI. *Hydrological Studies on the Yangtze River, China.* V, *On the Variations in Stage of the Yangtze River at Hankow and Some Climatic Changes in Central China infered from them*, II. Shanghai Science Institute, 1940. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. I, vol. I, separate print, n° 14.) [*Id.*]

[HEMACANDRA]. *Triṣaṣṭiśalākāpuruṣacaritra, or the Lives of Sixty-three Illustrious Persons*, translated into English by Helen M. JOHNSON. Vol. II, Books II and III. Baroda, Oriental Institute, 1937. (Gaekwad's Oriental Series, n° LXXVII.) [*Ech.*]

Préas Balat Khosanago HEM-CHIEU Jotannano. *Dânakathâ.* Phnom Penh, Editions de l'Institut Bouddhique, 1940. [*Dép.*]

E. HENRY-BIABAUD. *Deux ans d'Indochine. Notes de voyage.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1939.

Tatsutaro HIDA. *Über den Einfluss des Natriumfluorids und der anorganischen Stickstoffquellen auf der Stoffwechsel von Aspergillus niger, mit besonderer Berücksichtigung der Bildung von Brenztraubensäure und Dimethylbrenztraubensäure.* Shanghai Science Institute, 1941. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. IV, vol. 5, separate print, n° 14.) [*Don de l'éditeur.*]

Vũ-văn-HIỀN. *La propriété communale au Tonkin. Contribution à l'étude historique, juridique et économique des Công-điền et Công-thổ en pays d'Annam.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, [1939]. (Etudes Indochinoises et Extrêmes-Orientales, I.)

Hideo HIGASINAKA. *Investigation of the Magnetic Anomalies Relating to the Geological Structures of the Chin-lin-chên Iron-Ore Field, North China.* Shanghai Science Institute, 1940. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. I, vol. II, separate print, n° 2.) [*Don de l'éditeur.*]

HISAMATSU-SEN'ICHI. *Concept of « Kami » in the Manyōshū.* Tōkyō, Nippon Bunka Chuo Renmei, 1941. (« Cultural Nippon » Pamphlet Series XXXVI.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

*History of Buddhist Art in Japan.* Tōkyō, The International Buddhist Society, 1940, [*Id.*]

HIU CHEN 許 愼, SIU HIUAN 徐 鉉. *Chouo wen kiai tseu* 說 文 解 字. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 2 vol.

A. M. HOCART. *Les castes.* Traduit du manuscrit anglais par E. J. LÉVY et J. AUBOYER. Paris, Paul Geuthner, 1938. (Ann. Musée Guimet. Bibl. de vulg., t. LIV.) [*Ech.*]

J.-H. HOFFET. *Recettes pour la conservation de certaines pièces ethno-anthropologiques.* (Communication faite à l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme.) Hanoi, G. Taupin, 1941. (Extr. I. I. E. H., Bull. et Trav. pour 1940, fasc. 1.) [*Don de l'éditeur.*]

W. B. HONEY. *Guide to the Later Chinese Porcelain Periods of K'ang Hsi, Yung Chêng and Ch'ien Lung.* London, 1927. (The Victoria and Albert Museum. Department of Ceramics.) [*Id.*]

ĐỖ-XUÂN-HỢP. *Etude d'un crâne moi.* (Communication faite à l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme.) Hanoi, G. Taupin, 1941. (Extr. I. I. E. H., Bull. et Trav. pour 1940, fasc. 1.) [*Id.*]

ID. *Indice et forme du détroit supérieur dans les bassins osseux des femmes annamites. — Recherches sur le fémur chez les Annamites.* (Communications faites à l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme.) Hanoi, G. Taupin, 1941. (Extr. I. I. E. H., Bull. et Trav. pour 1940, fasc. 1.) [*Id.*]

ĐỖ-xuân-HỢP et Nguyễn-bình-NGHIÊN. *Les glandes surrénales chez les Annamites.* (Communication faite à l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme.) Hanoi, G. Taupin, 1941. (Extr. I. I. E. H., Bull. et Trav. pour 1940, fasc. 1.) [*Id.*]

HO PEI YANG. *The Production of Tungsten in China.* Tientsin, Hautes Etudes, 1941. (Hautes Etudes Industrielles et Commerciales. Faculty of Commerce. Economic Studies, n° 16.) [*Ech.*]

HO TO-YUAN 何 多 源. *Tchong wen ts'an k'ao chou tche nan* 中 文 參 考 書 指 南. Chang wou yin chou kouan, 1939.

*Houei-tchö T'ang che yong ngai lou* 會 澤 唐 氏 榮 哀 錄, 5 vol.

Dr P. HUARD. *A propos des mélanges ethniques europoïdo-mongoloïdes.* (Communication faite à l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme.) Hanoi, G. Taupin, 1941. (Extr. I. I. E. H., Bull. et Trav. pour 1940, fasc. 1.) [*Don de l'éditeur.*]

ID. *L'endémie goitreuse dans la Chine du Sud-Ouest et en Indochine française.* (Communication faite à l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme.) Hanoi, G. Taupin, 1941. (Extr. I. I. E. H., Bull. et Trav. pour 1940, fasc. 1.) [*Id.*]

ID. *Les Portugais et l'Indochine.* (Communication faite à l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme.) Hanoi, G. Taupin, 1941. (Extr. I. I. E. H., Bull. et Trav. pour 1940, fasc. 1.) [*Id.*]

Pierre HUMBERTCLAUDE. *A propos de la mappemonde du P. Ricci.* Tōkyō, Sophia University, 1940. (Monumenta Nipponica, vol. III, n° 2.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

ID. *Essai sur la vie et l'œuvre de Ueda Akinari* 上 田 秋 成 (1734-1809). I-II. Tōkyō, Sophia University, 1940-1941. (Monumenta Nipponica, vol. III, n° 2; vol. IV, n° 1.) [*Id.*]

ID. *La littérature chrétienne au Japon il y a trois cents ans.* [Tōkyō], 1937. (Extr. Bull. Maison franco-japonaise, t. VIII, nos 2-4.) [*Id.*]

ID. *Myōtei Mondō. Une apologétique chrétienne japonaise de* 1605. I-II. Tōkyō, Sophia University, 1938-1939. (Monumenta Nipponica, vol. I, n° 2; vol. II, n° 1.) [*Id.*]

Địa-dân Hồ-phi-HUYỀN. *Nhân-đạo quyền-hành (Mực-cân của đạo người).* Vinh, Vương-đình-Châu, 1936. [*Don de l'auteur.*]

Nguyễn-văn-HUYÊN. *Attribution du nom dans la famille impériale d'Annam.* (Communication faite à l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme.) Hanoi, G. Taupin, 1940. (Extr. I. I. E. H., Bull. et Trav. pour 1939, fasc. II.) [*Don de l'auteur.*]

ID. *La communauté villageoise et le culte des génies tutélaires.* Hanoi, G. Taupin, 1940. (Extr. *Indochine*, n° 9, 7 nov. 1940.) [*Id.*]

ID. *L'enterrement de l'heure néfaste dans la croyance annamite.* (Communication faite à l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme.) Hanoi, G. Taupin, 1940. (Extr. I. I. E. H., Bull. et Trav. pour 1939, fasc. II.) [*Id.*]

ID. *Les fêtes de Phù-đổng* (*Une bataille céleste dans la tradition annamite*). Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1938. (XXXIV<sup>e</sup> Cah. Soc. Géogr. Hanoi.) [*Don de l'éditeur.*]

ID. *Histoire de la fondation d'une commune annamite au Tonkin. — A propos d'une carte de répartition des génies tutélaires dans la province de Bắc-ninh* (*Tonkin*). (Communications faites à l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme.) Hanoi, G. Taupin, 1941. (Extr. I. I. E. H., Bull. et Trav. pour 1940, fasc. 1.) [*Id.*]

ID. *Recueil des chants de mariage thổ de Lạng-sơn et Cao-bằng* (Précédé d'une Introduction à l'étude du chữ-nôm thổ). Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941. (Collection de Textes et Documents sur l'Indochine, V.)

ID. *La transmigration des âmes et la fête annamite des morts.* Hanoi, G. Taupin, 1941. (Extr. *Indochine*, n° 52, 28 août 1941.) [*Don de l'auteur.*]

Tsey IBRAHIM. *Fables de* Tsey IBRAHIM (Tcherkesse Occidental). Traduites et commentées, avec une introduction grammaticale et un index des formes verbales par Georges DUMÉZIL et Aytek NAMITOK. Paris, Paul Geuthner, 1938. (Ann. Musée Guimet, Bibl. d'ét., t. L.) [*Ech.*]

Smimasa IDDITTI. *The Life of Marquis Shigenobu Okuma. A Maker of New Japan.* Tōkyō, The Hokuseido Press, 1940. [*Don de M. V. Goloubew.*]

Hiroshi IKÉUCHI and Sueji UMEHARA. *T'ung-kou.* Vol. II, *Kao-kou-lian tombs with wall Paintings in Chi-an district, T'ung-hua province, Manchoukuo.* English résumé by Jiro HARADA. Tōkyō & Hsin-ching, Nichiman Bunka Kyokai, 1940. [*Don de l'éditeur.*]

L'Oknha Suttantaprichéa (IN). *Gatilok ou l'Art de bien se conduire.* Fasc. IV-X. Phnom Penh, Editions de la Bibliothèque royale, 1940-1941. [*Dép.*]

*Inauguration de la stèle commémorative du R. P. Alexandre de Rhodes* (1591-1660). Hanoi, Ngô-tử-Hạ, [1941]. [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Inauguration du bâtiment central du Service du Cadastre et de la Topographie.* Phnom Penh, Imp. Royale, 1940. (Protectorat du Cambodge.) [*Dép.*]

*Insignes des grades de l'armée thaïlandaise. Insignes de collet. Gendarmerie.* S. G. I., 1940. [*Don de M. G. Cœdès.*]

*Interprétations du Yuan judiciaire en matière civile.* Texte chinois et traduction française par François THÉRY. Vol. I (février 1929 à janvier 1935), vol. II (janvier 1935 à septembre 1937). Tientsin, Hautes Etudes, 1936-1940. (Le Droit chinois moderne, n<sup>os</sup> 26, 31 et 35.) [*Ech.*]

*Inventaire du fonds chinois de la Bibliothèque de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.* T. II, fasc. 2. *Kie-Li.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1938-1940.

IRITA-SEIZŌ. *On the three Imperial Treasures.* Tōkyō, Nippon Bunka Chuo Renmei, 1941. (« Cultural Nippon » Pamphlet Series XXXIV.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

ISHIDA-MOSAKU. *The Use and Variety of « Tama » in the Nara Period.* Tōkyō, Nippon Bunka Chuo Renmei, 1941. (« Cultural Nippon » Pamphlet Series XXX.) [*Id.*]

ISHIKAWA-KEN. *On Kaibara-Ekiken's Thought and Reasoning as Expressed in His Yamatozokukun.* Tōkyō, Nippon Bunka Chuo Renmei, [1939]. (Reprinted from « Cultural Nippon », vol. VII, n° 1, april 1939.) (« Cultural Nippon » Pamphlet Series XI.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

ISHIKAWA-KŌJI. *The Fundamental Character of the Japanese National Economy.* Tōkyō, Nippon Bunka Chuo Renmei, [1938]. (Reprinted from Cultural Nippon, vol. VI, n° 4, 1938.) (« Cultural Nippon » Pamphlet Series X.) [*Id.*]

R. ISHIKAWA. *Concise Japanese-English Dictionary.* 51ᵉ éd. Tōkyō, The Sanseido C°, 1928. [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

IWAI-HIROSATO. *A Study of the Varied Names for « Japan ».* Tōkyō, Nippon Bunka Chuo Renmei, 1940. (Reprinted from « Cultural Nippon », vol. VIII, n°ˢ 1 & 2.) (« Cultural Nippon » Pamphlet Series XXIV.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Karl Gustav IZIKOWITZ. *Etnografiska forskningar i Franska Indokina.* Stockholm, 1939. (Särtryck ur Ymer, 1939, h. 3 Utgiven av Svenska Sällskapet för Antropologi och Geografi.) [*Don de l'auteur.*]

Bhagadatta JALHAṆA. *Sūktimuktāvalī.* Edited with an introduction in Sanskrit by Embar KRISHNAMACHARYA. Baroda, Oriental Institute, 1938. (Gaekwad's Oriental Series, n° LXXXII.) [*Ech.*]

2600. *Japan Celebrates Twenty-six Centuries of Imperial Rule.* Tōkyō, Japan Photo Library, 1941. [*Don de l'éditeur.*]

*Japanese Industrial Arts* (*Catalogue*). Ed. 1938. Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1938. (K. B. S. Publ., Ser. B, n° 44. The Japanese Arts Through Lantern Slides, vol. V.) [*Ech*].

*Japanese Painting* (*Catalogue*). Ed. 1938. Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1938. (K. B. S. Publ., Ser. B, n° 43. The Japanese Arts Through Lantern Slides, vol. IV.) [*Id.*]

*Japanese Sculpture* (*Catalogue*). Ed. 1937. Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1937. (The Japanese Arts Through Lantern Slides, vol. II.) [*Id.*]

*Le Japon en l'an* 2600. [Tōkyō], Dai-Nippon Printing Co., [1941.] (Direction générale du Tourisme, Ministère des Chemins de fer de l'Etat japonais.) [*Don de l'Office du Tourisme japonais, Hanoi.*]

Arthur JEFFERY. *The Foreign Vocabulary of the Qur'ān.* Baroda, Oriental Institute, 1938. (Gaekwad's Oriental Series, n° LXXIX.) [*Ech.*]

W. H. JEFFERYS. *Dialogues à l'hôpital.* [Romanisation et traduction]. Zi-ka-wei, Lithographie de T'ou-sè-wè, 1921. (Bibliothèque de T'ou-wo, I.) [*Don de l'Imprimerie de T'ou-sè-wè.*]

Robert JOBEZ. *L'Expertise en écriture des documents chinois.* Tientsin, Hautes Etudes, 1940. (Le Droit chinois moderne, n° 6.) [*Ech.*]

F. JOÜON DES LONGRAIS. *Nos Antilles et leurs voisines.* Conférence donnée le 26 février 1936 à la Société internationale de Science sociale. Paris, Les Etudes sociales, [1936]. [*Don de M. V. Goloubew.*]

G. JOUVEAU-DUBREUIL. *Dupleix.* Pondichéry, Imp. de la Mission, 1941. [*Don.*]

JUNG KÊNG 容庚. *The Bronzes of Shang and Chou* 商周彝器通考. Vol. I-II. Peiping, Yenching University 1941. (Yenching Journal of Chinese Studies, Monograph Series, n° 17.) Cf. *BEFEO.*, XLI, 394.

ID. *Kin wen siu pien* 金文續編. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1935, 2 fasc.

A. K'AI-MING CH'IU. *A Classified Catalogue of Chinese Books in the Chinese-Japanese Library of the Harvard-Yenching Institute at Harvard University.* Vol. III, *Historical Sciences.* Cambridge, Mass., Harvard Yenching Institute, 1940. [*Ech.*]

KAMBUPUTRA. *Les vestiges de la domination khmère en territoire thaïlandais.* [Hanoi], G. Taupin, [1940]. (Extr. *Indochine*, n° 14, 12 déc. 1940.) [*Don de M. G. Cœdès.*]

N. KANDA and T. NANNICHI. *A Dictionary of English Phrases*, with English and Japanese Explanations. 35e éd. Tōkyō, Yuhō-dō, 1920. [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

Masao KATANAMA. *Grosses Deutsch-Japanisches Wörterbuch, mit Worterklärungen in beiden Sprachen.* Tōkyō, Nankō-dō, 1927. [*Id.*]

Hiroshi KAWANA. *Study on the Development of the Excretory System of Fasciola hepatica L., with Special Reference of its First Intermediate Host in Central China.* Shanghai Science Institute, 1940. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. IV, vol. V, separate print, n° 2.) [*Don de l'éditeur.*]

Shigetoshi KAWATAKE. *Development of the Japanese Theatre Art.* Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1935. [*Ech.*]

Georges Marie KERNEÏS. *La vérité sur le différend franco-siamois.* Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1941. [*Don du Gouvernement général de l'Indochine.*]

ID. *Sự thật về việc lôi thôi giữa nước Pháp và nước Xiêm* (*La vérité sur le différend franco-siamois*). Hanoi, Lê-văn-Tân, 1941. [*Id.*]

Nguyễn-văn-KHOAN. *Croyances tonkinoises relatives à la protection de l'enfance.* II, *Le don de l'enfant à une personne étrangère.* III, *Des heures néfastes pour les enfants.* (Communications faites à l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme.) Hanoi, G. Taupin, 1940-1941. (Extr. I. I. E. H., Bull. et Trav. pour 1939, fasc. I, pour 1940, fasc. I.) [*Don de l'éditeur.*]

*Kia kou chou lou kiai t'i, kia kou louen wen kiai t'i* 甲骨書錄解題附甲骨論文解題.

*Kiang-sou cheng nong ts'ouen tiao tch'a* 江蘇省農村調查. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1934. (Hing tcheng yuan nong ts'ouen fou hing wei yuan houei.)

K'IANG YUN-K'AI 強運開. *Che kou che wen* 石鼓釋文. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1935, 2 fasc.

*Kidung Pamañcangah*, critisch uitgegeven door C. C. BERG. Santpoort, C. A. Mees, 1929. (Kirtya Liefrinck — van der Tuuk te Singaradja. Javaansch-Balische historische geschriften, n° I.) [*Ech.*]

Kan KIKUCHI. *History and Trends of Modern Japanese Literature.* Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, [1936]. (K. B. S. Publ. Ser. B, n° 21.) [*Id.*]

Trần-trọng-KIM. *Grammaire annamite.* En collaboration avec Phạm-duy-KHIÊM et Bùi KỶ. Hanoi, Editions Lê-Thăng, 1940. [*Don de l'auteur.*]

ID. *Phật-lục.* Hanoi, Editions Lê-Thăng. [*Id.*]

KIM-HAK. *Tuk Tonlésap.* Phnom Penh, Editions de la Bibliothèque royale, 1941. [*Dép.*]

Kyōsuke KINDAITI. *Ainu Life and Legends.* Tōkyō, Board of Tourist Industry, Japanese Government Railways, 1941. (Tourist Library : 36.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

KIN MIN-FOU 金敏甫. *Pien mou fang fa* 編目方法. [*Ech.*]

Hideto KISIDA. *Japanese Architecture.* 3d. ed. Tôkyô, Board of Tourist Industry, Japanese Government Railways, 1940. (Tourist Library : 7.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Kiu che pou chou t'ang ki ts'ang chou mou lou* 瞿氏補書堂寄藏書目錄. Pei-p'ing houa yang yin choua kiu, 1935. (Kouo li Pei-p'ing t'ou chou kouan pien tsouan pou.) [*Ech.*]

G. H. R. von KOENIGSWALD and Franz WEIDENREICH. *The Relationship between Pithecanthropus and Sinanthropus.* St. Albans, Fisher, Knight & C°, [1939]. (Reprinted from Nature, vol. CXLIV, dec. 2, 1939.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Yoshitaka KOMIYA. *New species name* Cercaria altenwerdi. Shanghai Science Institute, 1940. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. IV, vol. V, separate print, n° 7.) [*Don de l'éditeur.*]

Yoshitaka KOMIYA and Tai TAJIMI. *Study on Clonorchis sinensis in the District of Shanghai.* 5, *The Cercaria and Metacercaria of Clonorchis sinensis with Special Reference to their Excretory System.* 6, *The life cycle of Exorchis oviformis, with special reference of the similarity of its larval forms to that of Clonorchis sinensis.* Shanghai Science Institute, 1940. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. IV, vol. V, separate print, n°s 6 and 8.) [*Id.*]

K'ONG YUAN-PO 孔雲白. *Tchouan k'o jou men* 篆刻入門.

Dr. V. E. KORN. *De Dorpsrepubliek Tnganan Pagringsingan.* Santpoort, C. A. Mees, 1933. (Uitgaven van de Kirtya Liefrinck — v. d. Tuuk te Singaradja.) [*Ech.*]

Pol KORRIGAN. *Causerie sur la pêche fluviale en Chine.* Changhai, Imp. de T'ou-sè-wè, 1909. (Variétés sinologiques, n° 5 *bis.*) [*Don de l'Imprimerie de T'ou-sè-wè.*]

KOU CHE 顧實. *Tchong kouo wen tseu hio* 中國文字學.

*Kouo li Pei-p'ing t'ou chou kouan chan pen chou mou yi pien* 國立北平圖書館善本書目乙編, 1935. [*Ech.*]

*Kouo li Pei-p'ing t'ou chou kouan fang tche mou lou eul pien* 國立北平圖書館方志目錄二編. Kouo li Pei-p'ing t'ou chou kouan, 1936. [*Id.*]

*Kouo li Pei-p'ing t'ou chou kouan kouan ts'ang tchong wen k'i k'an mou lou* 國立北平圖書館館藏中文期刊目錄. Kouo li Pei-p'ing t'ou chou kouan, 1936. [*Id.*]

*Kouo li Pei-p'ing t'ou chou kouan yue lan tche nan* 國立北平圖書館閱覽指南. 1936. [*Id.*]

*Kouo yin tseu mou piao* 國音字母表. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1936. (Kiao yu pou kouo yu tch'ouei hing wei yuan houei.)

*Kou yu Lo-ma tseu cheng tiao ping fa piao* 國語羅馬字聲調拼法表. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1936. (Kouo yu tcheou k'an chö.)

KOYAMA-MATSUKICHI. *Yamaga-Sokō and His Bukyō-Shōgaku.* Tōkyō, Nippon Bunka Chuo Renmei, 1941. (« Cultural Nippon » Pamphlet Series XXXII.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Koziki*, Aelteste Japanische Reichsgeschichte, uebersetzt und erlaeutert von Iwao KINOSITA. I. Band, Original Text; II. Band, Rômazi-Text. Tōkyō, Japanisch-Deutschen Kulturinstitut, 1940. [*Don de l'éditeur.*]

*Krungsubhamit.* Fasc. 1. Phnom Penh, Editions de la Bibliothèque royale, 1941. [*Dép.*]

J. KUNST. *Music in Nias.* English translation by Mrs. J. S. A. CARRIÈRE-LAGAAY. Leiden, E. J. Brill, 1939. (Intern. Archiv für Ethnographie, Bd. XXXVIII.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

S. KUPPUSWAMI SASTRI and P. P. SUBRAHMANYA SASTRI. *A Descriptive Catalogue of the Sanskrit Manuscripts in the Government Oriental Manuscripts Library, Madras.* Vol. XXVIII. Supplemental. Madras, Superintendent, Government Press, 1939. [*Don de l'éditeur.*]

KUROITA-KATSUMI. *Prince Shōtoku and His Seventeen-Article Constitution.* Tōkyō, Nippon Bunka Chuo Renmei, 1940. (Reprinted from « Cultural Nippon », vol. VIII, n° 1, March 1940.) (« Cultural Nippon » Pamphlet Series XXI.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Masahiko KUROYA, Kempu OSHIO und PIN KUEI HU. *Über die giftigen Leibessubstanzen der Typhusbazillen. I. Mitteilung.* Shanghai Science Institute, 1940. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. IV, vol. 5, separate print, n° 10.) [*Don de l'éditeur.*]

Numa LAFFITTE. *Rapport d'ensemble sur les fouilles exécutées dans le Sud de l'Inde, 1928-1929.* Paris, E. Hollebecq, 1932. [*Don de l'auteur.*]

P. A. LAPICQUE. *A propos du « Port du Tonkin ».* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1940. [*Id.*]

J. de LAPPARENT. *Petit dictionnaire chinois-français (mandarin et dialecte de Chang-hai).* 2e éd. Changhai, Imp. de T'ou-sè-wè, 1929. [*Don de l'Imprimerie de T'ou-sè-wè.*]

Dr LASNET. *Dix mois de mission sanitaire dans le Sud de la Chine. III, Impressions sur le Kwangsi : le pays et ses habitants.* (Extr. L'Asie française, juill.-août 1939.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Nguyễn-thiệu-LÂU. *La formation et l'évolution du village de Minh-hương (Faifoo).* [Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941.] (Extr. Bull. Amis Vieux Hué, oct.-déc. 1941.) [*Don de l'auteur.*]

ID. *Notes sur la formation d'une plaine maritime du Centre-Annam : la plaine du Sông Thu-bồn (dans le Quảng-nam).* [Hanoi, Trung-Bắc tân-văn, 1941.] (Extr. Bull. gén. Instr. Publ., n° 10, juin-août 1941.) [*Id.*]

Y. LAUBIE. *Les « Ông Phổng » à travers les siècles.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941. (Extr. Bull. Amis Vieux Hué, janv.-mars 1941.) [*Id.*]

*Lectures delivered at the Memorial Meeting for the late Basil Hall Chamberlain.* Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai. [*Ech.*]

*The legacy of India.* Edited by G. T. GARRATT. With an Introduction by the Marquess of ZETLAND. Oxford, Clarendon Press, 1937.

*Légendes sur le Siam et le Cambodge.* Traduction de M. Camille NOTTON, consul de France. Bangkok, Imp. de l'Assomption, 1939 (Annales du Siam, IVe vol.) [*Don du Gouvernement général de l'Indochine.*]

Pierre LEROY. *The Late-Cenozoic Unionids of China.* Pékin, 1940. (Reprint from Bull. Geol. Soc. China, vol. XIX, n° 4.) (Inst. de Géo-Biologie, Pékin, n° 3.) [*Don de l'éditeur.*]

ID. *Observations on Living Chinese Mole-Rats.* Pékin, 1941. (Reprint from Bull. Fan Mem. Inst. Biol. Zool. Ser., vol. X.) (Inst. de Géo-Biologie, Pékin, n° 4.) [*Id.*]

ID. *On the Occurence of a Hair-Seal, Phoca Richardsi (Gray) on the Coast of North-China.* Pékin, 1940. (Reprint from Bull. Fan Mem. Inst. Biol. Zool. Ser., vol. X.) (Inst. de Géo-Biologie, Pékin, n° 2.) [*Id.*]

Paul LÉVY. *André Vayson de Pradenne. Bibliographie des travaux préhistoriques d'André Vayson de Pradenne. « Regards sur l'histoire de l'Homme ».* Hanoi, G. Taupin, 1941. (Extr. I. I. E. H., Bull. et Trav. pour 1940, fasc. 1.) [*Id.*]

ID. *En vue d'une coordination des recherches dans l'Agronomie et l'Ethnologie indochinoises.* Conférence faite aux élèves de l'Ecole d'Agriculture le 24 août 1940, au Musée Louis Finot. Hanoi, Trung-Bắc tân-văn, [1941]. (Extr. Bull. gén. Instr. Publ., févr. 1941.) [*Don de l'auteur.*]

Paul LÉVY. *Le jour de l'an des Laotiens.* Conférence du 9 décembre 1940 au Musée Louis Finot. [Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941.] (Extr. Cah. E. F. E.-O., n° 25.) [*Don de l'auteur.*]

ID. *Les royaumes Lao du Mékong.* Conférence du 25 novembre 1940 au Musée Louis Finot. [Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941.] (Extr. Cah. E. F. E.-O., n° 25.) [*Id.*]

Reuben LEVY. *Catalogue of the Arabic Manuscripts in the Library of the India Office.* Vol. II, IV. *Kalām.* Cambridge University Press, 1940. [*Don de l'éditeur.*]

LIANG-CHI WAUNG. *Über die Bestandteile der chinesischen Droge « Chih-shih » (Citrus fusca Lour der Famile Rutaceae) Über die Derivate des Hesperetins.* Shanghai Science Institute, 1940. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. I, vol. 2, separate print, n° 1.) [*Id.*]

LI CHIEN MING. *The Accounting System of Native Banks in Peking and Tientsin.* Tientsin, Hautes Études, 1941. (H. Et. Industr. et Comm., Fac. of Comm., Econ. Stud., n° 19.) [*Ech.*]

LI LIEN-T'ANG 李濂鏜. *Fang tche yi wen tche houei mou* 方志藝文志彙目. [*Id.*]

Henry LITOLFF. *Recueil des textes concernant : Le Régime de la Presse en Indochine (mis à jour au 1er juillet* 1939). Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1939. [*Don de l'auteur.*]

LIU CHIN T'AO. *Egg Industry in Tientsin.* Tientsin, Hautes Etudes, 1941. (H. Et. Industr. et Comm., Fac. of Comm., Econ. St., n° 18.) [*Ech.*]

*Loi d'organisation des tribunaux* (28 *octobre* 1932). *Loi d'organisation de la Cour administrative* (17 *novembre* 1932). *Loi sur les procès administratifs* (17 *novembre* 1932). *Loi sur les recours (en matière administrative)* (24 *mars* 1930). Texte chinois et traduction française par François THÉRY. Tientsin, Hautes Etudes, 1933. (Le Droit chinois moderne, n° 17.) [*Id.*]

*La loi du 26 décembre* 1929 *sur les Sociétés commerciales.* Traduction française par François THÉRY. Pékin, Imp. de la « Politique de Pékin », 1930. (Coll. « Politique de Pékin ».) [*Id.*]

*Loi sur les effets de commerce du* 30 *octobre* 1929. Texte chinois et traduction française, introduction et notes par Jean ESCARRA. Tientsin, Hautes Etudes, 1934. (Le Droit chinois moderne, n° 7 bis.) [*Id.*]

*Loi sur l'Etat-civil, promulguée le* 12 *décembre* 1931, *entrée en vigueur le* 1er *juillet* 1934. Texte chinois et traduction française par François THÉRY et HOANG JOU-HSIANG. Tientsin, Hautes Etudes, 1934. (Le Droit chinois moderne, n° 20.) [*Id.*]

*Loi sur la faillite, promulguée le* 17 *juillet* 1935, *entrée en vigueur le* 1er *octobre* 1935. Texte chinois et traduction française par François THÉRY. Tientsin, Hautes Etudes, 1935. (Le Droit chinois moderne, n° 24.) [*Id.*]

*Loi sur les navires* (4 *décembre* 1930) *et Loi sur l'enregistrement des navires* (5 *décembre* 1930). Texte chinois et traduction française par François THÉRY. Tientsin, Hautes Etudes, 1931. (Le Droit chinois moderne, n° 12.) [*Id.*]

Jean LONGNON. *Recherches sur la vie de Geoffroy de Villehardouin, suivies du Catalogue des actes des Villehardouin.* Paris, Honoré Champion, 1939. (Bibl. E. H. E., Sc. hist. et philol., 276e fasc.) [*Id.*]

[Louis LOTZER.] *La surpopulation du Tonkin et du Nord-Annam. Ses rapports avec la colonisation de la péninsule indochinoise.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941. [*Dép.*]

LOU YI-YEN 陸衣言. *Sin kouo yin tou pen* 新國音讀本. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1931-37.

ID. *Sin kouo yu k'o pen* 新國語課本. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1931.

Thiên-lý Nguyễn-di-LUÂN. *Hán-văn qui-tắc.* Nam-định, Trường-Phát, 1941. [*Don de l'auteur.*]

Thiên-lý Nguyễn-di-LUÂN [et] Hạnh-sơn Trần-quốc-TRINH. *Hán-học tiệp-kính.* Hanoi, Lê-văn-Tân, 1941. [*Don des auteurs.*]

Nguyễn-tấn-LUNG. *Recherches sur les dents, le maxillaire inférieur et le masséter des Tonkinois.* (Thèse pour le doctorat en médecine). Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1939. [*Don du D^r P. Huard.*]

*Mangalatthadīpanī.* T. I-III. Phnom Penh, Editions de la Bibliothèque royale, 1940-1941. (Ganthamâlâ, vol. VI.) [*Dép.*]

*Manuel de pilotage.* Paris, Charles-Lavauzelle, 1934. (Ministère de l'Air.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Manuel de la technique des fouilles archéologiques.* Paris, Imp. Union, 1939. (Publ. Inst. Intern. Coop. Intel.) [*Don.*]

Henri MARCELET. *La graisse du Cá linh bánh* (Thynnichthys thynnoides BLEEKER). *Etude physico-chimique.* Saigon, A. Portail, 1940. (Publ. Inst. océan. Indochine, 37^e note.) [*Dép.*]

R. MARQUANT. *La vie économique à Lille sous Philippe Le Bon.* Paris, Honoré Champion, 1940. (Bibl. E. H. E., Sc. hist. et philol., 277^e fasc.) [*Ech.*]

Sir John MARSHALL and Alfred FOUCHER. *The Monuments of Sāñchī.* With the texts of inscriptions edited, translated and annotated by N. G. MAJUMDAR. Vol. I: Text. Vol. II-III: Plate. Calcutta, Government of India Press, 1940. [*Don.*]

Paul S. MARTIN. *Modified Basket Maker Sites ackmen-Lowry Area. Southwestern Colorado,* 1938. With a Report by John RINALDO. Chicago, Field Museum Press, 1939. (Field Mus. Nat. Hist., Anthr. Ser., vol. XXIII, n° 3.) [*Ech.*]

Yyuntaro MARUYAMA. *Nouveau dictionnaire japonais-français.* 8^e éd. Tōkyō, Hakusuisha, 1929. [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

MA SIU-LOUEN 馬敘倫. *Chouo wen kiai tseu yen-kieou fa* 說文解字研究法. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan.

ID. *Lieou chou kiai li* 六書解例.

J. Alden MASON. *Archæology of Santa Marta, Colombia, the Tairona Culture.* Part II, section 2. *Objects of Pottery.* With an Appendix on Ceramic technology by Donald HORTON. Chicago, Field Museum Press, 1939. (Field Mus. Nat. Hist., Anthr. ser., vol. XX, n° 3.) [*Ech.*]

MA TSONG-HOUO 馬宗霍. *Wen tseu hio fa fan* 文字學發凡. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1935.

Eiichi MATSUMOTO. *Tonkō-ga no kenkyū* 燉煌畫の研究. Tôkyô, Tôhô-Bunka-Gakuin, 1937, 2 vol. [*Don de M. V. Goloubew.*]

N. MATSUMOTO. *La légende de Kogorô le charbonnier* (d'après un article de M. K. YANAGIDA). Tōkyō, 1930. (Extr. Bull. Maison franco-japonaise, t. II, n^os 3-4.) [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

MATSUMOTO-GAKU. *Eastern Culture and its Peculiar Features.* Tōkyō, Nippon Bunka Chuo Renmei, 1941. (« Cultural Nippon » Pamphlet Series XXIX.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

G. M. MCCUNE and E. O. REISCHAUER. *The Romanization of the Korean Language, based upon its phonetic structure.* Seoul, Y. M. C. A. Press. (Reprinted from the Transactions of the Korea Branch of the Royal Asiatic Society.) [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

Gilbert MC INTOSH. *Conversations usuelles.* [Romanisation et traduction.] Zi-ka-wei, Lithographie de T'ou-sè-wè, 1921. (Bibliothèque de T'ou-wo, II.) [*Don de l'Imprimerie de T'ou-sè-wè.*]

*Mélanges Émile Boisacq.* II. Bruxelles, Secrétariat des Editions de l'Institut, 1938. (Univ. libre de Bruxelles. Ann. Inst. de Philol. et d'Hist. orient. et slaves, t. VI, 1938.)

*Mélanges juridiques, dédiés à M. le Professeur Sugiyama.* Tōkyō, Association japonaise des juristes de langue française, Maison franco-japonaise, 1940. [*Don de M. V. Goloubew.*]

Gabriel MILLET. *Broderies religieuses de style byzantin.* Avec la collaboration d'Hélène des YLOUSES. Album : 1<sup>er</sup> fasc. 40 pl. en phototypie. Paris, Ernest Leroux, 1939. (B. E. H. E., Sc. rel., LV<sup>e</sup> vol.) [*Ech.*]

Tsunao MIYAJIMA. *Contribution à l'étude du théâtre de poupées.* 2<sup>e</sup> éd. [Ōsaka,] 1928. (Soc. de rappr. intel. franco-japonais. Inst. franco-japonais du Kansai à Tōkyō.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Odette MONOD-BRUHL. *Guide-Catalogue du Musée Guimet avec Introductions concernant l'histoire, les religions et les arts des différents pays.* Tours, Arrault, 1939. [*Id.*]

J. MORINI-COMBY. *Législation et réglementation de la France en guerres. Essai de table méthodique du 1<sup>er</sup> septembre 1939 au 10 mai 1940.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1940. (Extr. Bull. écon. Indochine, année 1940, fasc. 2 et 3.) [*Dép.*]

Hideo MORIYAMA and Shunkichi ŌHASHI. *On the Activity of Phage and Vaccinia Protein Particles.* Shanghai Science Institute, 1941. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. IV, vol. 5, separate print, n° 13.) [*Ech.*]

*Motifs d'art décoratif laotien.* Vientiane, Institut Bouddhique, [1941]. [*Don de l'éditeur.*]

*Müptediler için Sinolojinin en mühim yardimci vasitalarina methal.* Ankara, 1940. (Sinoloji, yayin 3.) [*Ech.*]

Paul MUS. *La lumière sur les Six Voies. Tableau de la transmigration bouddhique d'après des sources sanskrites, pāli, tibétaines et chinoises en majeure partie inédites. I. Introduction et critique des textes.* Paris, Institut d'Ethnologie, 1939. (Trav. et Mém. Inst. d'Ethnol., t. XXXV.) [*Id.*]

Yoshirō NAGAYO. *Le Christ de Bronze ou La Mort d'un fondeur de Namban.* Traduit par Kikou YAMATA. Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1941. (K. B. S. Publ., Ser. B, n° 58.) [*Id.*]

NAKAMURA-KŌYA. *History of the Foundation of Japan.* Tōkyō, Nippon Bunka Chuo Renmei, 1940. (Reprinted from « Cultural Nippon », vol. VIII, n° 1, march 1940. (« Cultural Nippon » Pamphlet Series XX.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Nankai Institute of Economics : Its History and Work,* 1927-41. Chungking, Nankai University, 1941. [*Ech.*]

J. NANTA. *Note sur un ennemi du ricin « Adoretus compressus » (Coléoptères Rutelinæ).* [Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1940.] (Extr. Bull. écon. Indochine, année 1940, fasc. 3.) [*Dép.*]

*Nara and her Places of interest,* by the Associated Information Office Nara Prefecture. [*Don de M. V. Goloubew.*]

*National Library of Peiping. A Classified Catalogue of the Möllendorff Collection deposited in the Library by Mr. Chu Chi-chien.* Peiping, 1932. [*Ech.*]

Nguyễn-bình-NGHIÊN. *Recherches anthropo-anatomiques, histo-pathologiques et biochimiques sur les glandes surrénales des Annamites.* (Thèse pour le doctorat en médecine.) Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1939. [*Don du D<sup>r</sup> P. Huard.*]

R. NICOLLE. *Lexique français-jaray et jaray-français.* Hanoi, G. Taupin, 1940. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles autochtones de l'Annam.) [*Dép.*]

*Nippon.* Nippon Kobo, [1940]. [*Don de M. Lacollonge.*]

Shinji NISHIMURA. *A study of Ancient Ships of Japan.* Part IV, *Skin-Boats.* Tōkyō, The Society of Naval Architects, 1931. [*Don de M. V. Goloubew.*]

NISHIZAWA-TEKIHO. *Manual of Japanese Painting.* Tōkyō, Nippon Bunka Chuo Renmei, 1940. (Reprinted from « Cultural Nippon », vol. VIII, n° 3, oct. 1940.) (« Cultural Nippon » Pamphlet series XXVIII.) [*Id.*]

Yone NOGUCHI. *Hiroshige.* Vol. I, *Essays and Commentary notes.* Vol. II, Plates. London, Kegan Paul, Trench, Trubner, 1940. [*Don du Consulat général du Japon, Hanoi.*]

ID. *Hirosige and Japanese Landscapes.* 3d ed. Tōkyō, Board of Tourist Industry, Japanese Government Railways, 1939. (Tourist Library : 5.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Nouveau dictionnaire français-japonais.* 27e éd. Tōkyō, Hakusuisya, 1931. [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

Nguyễn-kim-OANH. *Contribution à l'étude des domaties du genre Coffea.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941. (Gouv. gén. de l'Indochine. Inst. Rech. Agr. et For.) [*Dép.*]

*Œuvre de la Cité Universitaire,* sous le Haut Patronage de Madame Jean DECOUX, assistée de M. CHARTON, Directeur de l'Instruction publique. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941. (Gouv. gén. de l'Indochine. Dir. de l'Instr. publ.) [*Don.*]

Shunkichi ŌHASHI. *The Origin of Bacteriophage.* I, *The Phage Found in Animal Organs.* II, *The Phage Contained in Animal Feces.* III, *The Relation between Diet of Chicken and the Excretion of Phage into its Feces.* Shanghai Science Institute, 1939-1940. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. IV, vol. 5, separate print, nos 1, 3, 4.) [*Don de l'éditeur.*]

M. OHTA. *L'introduction de la chirurgie européenne au Japon par un missionnaire au 16e siècle.* Conférence donnée le 12 mai 1941 à l'Université indochinoise. Hanoi, Trung-Bắc tân-văn, [1941]. (Tirage à part Bull. gén. Instr. Publ., oct. 1941.) [*Dép.*]

Kashiwa OHYAMA. *Yayoi-Kultur. Eine prähistorische Kultur der japanischen Inseln.* Tōkyō, 1933. (Sonderabdruck aus dem « Jubiläums-Band » 1933 der « Deutschen Gesellschaft für Natur- und Völkerkunde Ostasiens ».) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Takematsu OKADA. *The Climate of Japan and Its Influences on the Japanese People.* 2d ed. Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1937. (K. B. S. Publications, Series B, n° 18.) [*Ech.*]

*Organisation du Gouvernement nationaliste d'après les textes législatifs.* Traduction de Robert JOBEZ. Sienhsien, Imp. de la Mission. [*Id.*]

*Organisation judiciaire de l'Indochine. Décrets des 19 mai 1919 et 16 février 1921, mis à jour au 1er octobre 1938 et annotés au moyen des textes modificatifs et complémentaires publiés au Journal Officiel de l'Indochine,* suivis d'une table des matières et de deux tableaux synoptiques des ressorts. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1938. [*Don de M. H. Litolff.*]

*Organisation judiciaire de l'Indochine. Statuts des Officiers ministériels et auxiliaires de la Justice en Indochine. Notaires-Avocats-Huissiers-Commissaires priseurs-Greffiers et commis-greffiers-Interprètes-Courtiers de commerce (mis à jour au 1er août 1939).* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1939. [*Id.*]

N. ŌRUI and M. TOBA. *Castles in Japan.* Tōkyō, Board of Tourist Industry, Japanese Government Railways, 1935. (Tourist Library : 9.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Yoshio ÔUCHI. *Contributiones ad Cognitionem Insectorum Asiae Orientalis*. VI, *On some conopid flies from the Japanese proper and certain parts of the southern Japan* (*Entomological Report n° 19*). VII, *A new species of Megarhinus mosquito from Amami-Oshima, the southern Japan* (*Entomological Report n° 20*). VIII, *Note on a supposed female of Corydalis orientalis, Maclachlan and a new species description belongs to Gen. Corydalis, Corydalidae, Megaloptera* (*Entomological Report n° 21*). IX, *Note on a new genus and a new species belong to the Homopterous Insect from China* (*Entomological Report n° 29*). X, *On a new species belonging to Genus Coryzoneura* (*Tabanidae*) *from Japan* (*Entomological Report n° 30*). Shanghai Science Institute, 1939-1940. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. III, vol. IV, separate print, n$^{os}$ 20, 21, 22, 30, 31.) [*Don de l'éditeur.*]

ID. *Diptera Sinica. Bibionidæ*. I, *On some march flies from China and Japan with new species description* (*Entomological Report n° 28*). Shanghai Science Institute, 1940. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. III, vol. 4, separate print, n° 29.) [*Id.*]

ID. *Diptera Sinica. Celyphidæ*. I, *On a new species of Genus Spæni ocelyphus from Eastern China* (*Entomological Report n° 24*). Shanghai Science Institute, 1939. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. III, vol. 4, separate print, n° 25.) [*Id.*]

ID. *Diptera Sinica. Conopidæ*. I, *On some Conopid flies from Eastern China, Manchoukuo, Northern Corea* (*Entomological Report n° 18*). Shanghai Science Institute, 1939. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. III, vol. 4, separate print, n° 19.) [*Id.*]

ID. *Diptera Sinica. Muscidæ-Muscinæ*. III, *A new species described from Eastern China and an additional record from Northern China, Manchoukuo, Northern Corea on Gen. Graphomyia, Muscinæ, Muscidæ* (*Entomological Report n° 22*). Shanghai Science Institute, 1939. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. III, vol. 4, separate print, n° 23.) [*Id.*]

ID. *Diptera Sinica. Nemestrinidæ*. I, *On two new tangle-winged flies from the both parts of Eastern China and Amami-Oshima, Japan* (*Entomological Report n° 23*). Shanghai Science Institute, 1939. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. III, vol. 4, separate print, n° 24.) [*Id.*]

ID. *Diptera Sinica. Œstridæ*. I, *On a new genus belonging to Subfamily Hypodermatinæ* (*Entomological Report n° 25*). Shanghai Science Institute, 1939. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. III, vol. 4, separate print, n° 26.) [*Id.*]

ID. *Diptera Sinica. Stratiomyiidæ*. II, *An additional note on some stratiomyiid flies from Eastern Asia* (*Entomological Report n° 27*). Shanghai Science Institute, 1940. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. III, vol. 4, separate print, n° 28.) [*Id.*]

ID. *Diptera Sinica. Tabanidæ*. I, *On some horseflies belonging to the Subfamily Pangoninæ from Eastern and Northern China, Manchoukuo and Northern Corea*. II, *Note on some horseflies belongs to Genus Hæmatopota with new description from China and Manchoukou.* (*Entomological Report, n$^{os}$ 17, 26.*) Shanghai Science Institute, 1939-1940. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. III, vol. 4, separate print, n$^{os}$ 18, 27.) [*Id.*]

Préas Uttamamunī OUM-SOU. *Avasānakicca*. Phnom Penh, Editions de l'Institut Bouddhique, 1939. [*Dép.*]

J.-B. P'AN 潘谷聲. *Kao-teng siao-hio. Kouo-wen sin k'o-pen* 高等小學.國文新課本 [*Nouveau manuel de littérature nationale à l'usage des écoles primaires supérieures*]. Vol. I, 5$^e$ éd., 1935 ; vol. II, 4$^e$ éd., 1930 ; vol. III, 5$^e$ éd., 1938 ; vol. IV, 4$^e$ éd., 1931 ; vol. V, 4$^e$ éd., 1932 ; vol. VI, 3$^e$ éd., 1931. Changhai, Imp. de T'ou-sè-wè, Zi-ka-wei. [*Don de l'Imprimerie de T'ou-sè-wè.*]

ID. *Kao-teng siao-hio. Kouo-wen sin K'o-pen*. Romanisation et traduction par A. GAULTIER et G. GERMAIN. Vol. I-VI. Changhai, Imp. de T'ou-sè-wè, Zi-ka-wei, 1926-1929. [*Id.*]

J.-B. P'AN. *Kouo-min hio-hiao. Kouo-wen sin k'o-pen* 國民學校·國文新課本. *Nouveau manuel de littérature nationale à l'usage des écoles populaires.* Romanisation et traduction par le P. J. de LAPPARENT. Vol. I, 5ᵉ éd., 1923; vol. II, 5ᵉ éd., 1924; vol. III, 4ᵉ éd., 1924; vol. IV, 5ᵉ éd., 1925; vol. V, 4ᵉ éd., 1924; vol. VI, 4ᵉ éd., 1925; vol. VII, 4ᵉ éd., 1926; vol. VIII, 4ᵉ éd., 1930. Changhai, Imp. de T'ou-sè-wè, Zi-ka-wei. [*Don de l'Imprimerie de T'ou-sè-wè.*]

P'ANG CHE-FANG 彭世芳, WANG LIE 王烈, TCH'EN YING-HOUANG 陳映璜. *Po wou ts'eu tien* 博物詞典. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1933.

L'Achar PANG-KHAT. *Magguddesakanagara* (*Guide d'Angkor*). 1ᵉʳᵉ partie, *L'historique*. 2ᵉ partie, *Les monuments*. Phnom Penh, Editions de l'Institut bouddhique, 1941. [*Dép.*]

P. PARIS. *Recherche de parentés à quatre embarcations d'Indochine.* (Communication faite à l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme.) Hanoi, G. Taupin, 1939. (Extr. I. I. E. H. Bull. et Trav. pour 1939, fasc. II.) [*Don de l'auteur.*]

PĀRTHASĀRATHIMIŚRA. *Nyāyaratnamālā.* With the Commentary of RĀMĀNUJĀCĀRYA, entitled, *the Nāyakaratna.* Critically edited with an introduction and indices by K. S. RĀMASWAMI ŚĀSTRI Śiromaṇi. Baroda, Oriental Institute, 1937. (Gaekwad's Oriental Series, nº LXXV.) [*Ech.*]

*Peintures des écoliers japonais. Vingt-deux reproductions en couleur.* Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1940. [*Id.*]

PEI WEN CHUNG. *The Upper Cave Industry of Choukoutien.* Peiping, Geological Survey of China, 1939. (Palæontologia Sinica, N. S. D, nº 9.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

[*Personnages de théâtre siamois* (Recueil factice)]. [*Don de M. J. Manikus.*]

[Philippe PÉTAIN.] *Paroles du Maréchal.* Hanoi, G. Taupin, 1941. [*Don de M. V. Goloubew.*]

Dr. Luciano PETECH. *A Study on the Chronicles of Ladakh* (*Indian Tibet*). Calcutta Oriental Press, 1939. [*Don de l'auteur.*] Cf. *BEFEO.*, XL, 455.

Corentino PÉTILLON. *Dictionarium latino-sinicum* 辣丁中華字典, *cum appendice historica et geographica.* 2ᵉ éd. Changhai, Typis Orphanotrophii T'ou-sè-wè, 1924. [*Don de l'Imprimerie de T'ou-sè-wè.*]

*Petite grammaire* [*chinoise*], avec appendice et table comparative des sons. [*Id.*]

R. PFISTER. *Textiles de Palmyre, découvertes par le Service des Antiquités du Haut-Commissariat de la République française dans la nécropole de Palmyre.* Vol. III. Paris, Les Editions d'art et d'histoire, 1940. [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Phật-học yếu-lược.* Dịch-thuật: Thích MẬT-THỂ. Huế, Imp. du Mirador, 1940. [*Don de l'Association bouddhique du Tonkin, Hanoi.*]

Huỳnh-si-PHỤC. *Phật-giáo khái-luận.* Dịch-thuật: học-tăng MẬT-THỂ. Huế, Imp. du Mirador, 1939. [*Id.*]

Dr. Th. PIGEAUD. *Klapper op de inhoud van Djåwå, tijdschrift van het Java-Instituut,* 1931-1940. Samengesteld onder leiding van Dr. Th. PIGEAUD. Jogjakarta, Druk Kolff-Buning, 1941. [*Ech.*]

[*Planches des anciens objets d'art chinois*] 支那古器圖攷. [*Don de M. V. Goloubew.*]

R. M. Ng. Dr. POERBATJARAKA. *Pandji-verhalen Onderling Vergeleken.* Bandoeng, A. C. Nix, 1940. (Bibliotheca Javanica, 9.) [*Ech.*]

Jean POUJADE. *Bateaux en Indochine.* Saigon, J. Testelin, 1940.

*La poupée japonaise.* Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1940. [*Don de l'éditeur.*]

PO-YEN-P'O-YIN-CHE 白巖朴殷植. *Han kouo tou li yun tong tche hiue che* 韓國獨立運動之血史.

Jwala PRASAD. *Indian Epistemology*. (Being the author's thesis approved for the degree of doctor of philosophy by the University of Cambridge.) Lahore, Motilal Banarsidass, 1939. (The Punjab Oriental Series, n° 25.)

*Programme de la visite de Sa Majesté Bảo-đại au Tonkin. Décembre* 1941. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941. [*Dép.*]

*Le prospectus et les statuts de la Société Nippon-Indochine.* [S. l. n. d.] [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

Vũ-văn-QUANG. *Le problème des Eurasiens en Indochine.* (Thèse pour le doctorat en médecine.) Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1939. [*Don du D^r P. Huard.*]

*Râjaniti.* Texte tiré de satras sur feuilles de latanier. Phnom Penh, Editions de la Bibliothèque royale, 1941. [*Dép.*]

*Recueil des principaux textes sur les pouvoirs d'administration et de police du Gouverneur général et des Chefs d'administration locale (à jour au* 15 *avril* 1940). Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1940. (Gouv. gén. de l'Indochine, Direction des Affaires politiques et de l'Administration générale.) [*Id.*]

*Règlement de détail pour l'application de la loi sur l'Etat-civil.* Texte chinois et traduction française par C. M. RICARD et M. Ph. KOU CHEOU-HI. Tientsin, Hautes Etudes, 1934. (Le Droit chinois moderne, n° 20-a.) [*Ech.*]

*Règlement général de la Chasse au Cambodge.* Phnom Penh, Imp. royale, 1940. (Royaume du Cambodge.) [*Dép.*]

*Id.* [Traduction cambodgienne.] [*Id.*]

*Règlement provisoire relatif au notariat du* 30 *juillet* 1935. *Règlement d'application et tarif du* 14 *février* 1936. *Formules.* Texte chinois et traduction française par Ho TCHONG-CHAN. Tientsin, Hautes Etudes, 1936. (Le Droit chinois moderne, n° 27.) [*Ech.*]

*Report of the First Scientific Expedition to Manchoukuo under the leadership of Shigeyasu Tokunaga, June-October,* 1933. Sect. II, part IV; sect. IV, part III; sect. V, division I; sect. VI, part III. Tōkyō, Waseda University, 1936, 1939, 1940. [*Don.*]

*Résumé statistique relatif aux années* 1913 à 1940. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941. (Direction des Services économiques. Service de la Statistique générale.) [*Dép.*]

V. A. RIASANOVSKY. *Fundamental Principles of Mongol Law.* Tientsin, The Oriental Book Store, 1937.

L. RICHARD. *A list of the cities, towns and open ports of China and Dependencies.* Extracted from RICHARD's *Comprehensive Geography of the Chinese Empire,* and corrected up todate by M. KENNELLY. Shanghai, T'usewei Press, 1908. [*Don de l'Imprimerie de T'ou-sè-wè.*]

ID. *Géographie de l'empire de Chine (Cours inférieur).* Changhai, Imp. de T'ou-sè-wè, 1905. [*Id.*]

P. RIVET. *L'Ethnologie en France.* (Extr. Bull. du Muséum, 2^e sér., t. XII, n° 1, 1940.) [*Don de l'auteur.*]

Louis ROBERT. *Les gladiateurs dans l'Orient grec.* Paris, Edouard Champion, 1940. (Bibl. E. H. E., Sc. hist. et philol., 278^e fasc.) [*Ech.*]

R. ROBERT. *Notes sur les Tay Dèng de Lang Chánh (Thanh-hoá — Annam).* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941. (I. I. E. H., Mémoire n° 1.) [*Don de l'éditeur.*]

[*Robes japonaises.* 10 planches accompagnées d'une notice.] [*Don de M. V. Goloubew.*]

Jacques ROI. *Phytogeography of Central Asia.* Pékin, 1941. (Reprint from Bull. Fan Mem. Inst. Biol. Bot. Ser., vol. XI.) (Inst. de Géo-Biologie, Pékin, n° 5.) [*Don de l'éditeur.*]

*Romanæ historiæ anthologia recognita & aucta. An English Exposition of the Roman Antiquities: Wherein many Roman and English Offices are parallel'd, and divers obscure Phrases explain'd.* Revised and Corrected. The 14th Edition. London, Printed by J. D. for Richard Chilwell, 1685. [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

Arthur ROSE-INNES. *Japanese Reading for Beginners.* Vol. I, *Kana.* [5e éd., 1938.] Vol. II, *A Few Chinese Characters.* [4e éd., 1936.] Vol. III, *More Chinese Characters.* [1938.] Vol. IV, *The Literary Style.* [3e éd., 1934.] Vol. V, *The Epistolary Style.* [Rééd., 1932.] Yokohama, K. Yoshikawa.

L. SABATIER. *Recueil des coutumes rhadées du Darlac* (*Hdruôm Hră Klei Duê Klei Bhiăn Đưm*). Traduites et annotées par D. ANTOMARCHI. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1940. (Collection de textes et documents sur l'Indochine, IV.)

Raymond SALLÉ. *Souvenirs de voyage Indochine-France et retour en 1941 et scènes de la vie française.* Hanoi, G. Taupin, 1941. [*Don du Gouvernement général de l'Indochine.*]

Lạc-quang Bùi-đình-SAN. *Thân-thè và sự-nghiệp Thông-chè Pétain.* Hanoi, Trung-Bắc tân-văn, 1941. [*Id.*]

SANJŌNISHI-KINWOSA. *Notes on Dyeing and Weaving in Ancient Japan.* Tōkyō, Nippon Bunka Chuo Renmei, 1940. (« Cultural Nippon » Pamphlet Series III.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Sanseido's Encyclopædic English-Japanese Dictionary.* 6e éd. Tōkyō, The Sanseido Co., 1928. [*Don de M. Kim Yung-kun*].

*Sanseido's New Concise English-Japanese Dictionary.* 36e éd. Tōkyō, The Sanseido Co., 1930. [*Id.*]

ŚĀNTARAKṢITA. *Tattvasaṅgraha.* With the Commentary of KAMALAŚĪLA. Translated into English by GANGANATHA JHA. Vol. I, II. Baroda, Oriental Institute, 1937-1939. (Gaekwad's Oriental Series, nos LXXX, LXXXIII.) [*Ech.*]

W. SCHMIDT. *Neue Wege zur Erforschung der Ethnologischen Stellung Japans.* 3d ed. Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1938. [*Id.*]

*Séance solennelle de remise des diplômes d'Ingénieur indochinois d'agriculture aux élèves de la promotion* 1938-1941 *de l'École spéciale d'Agriculture et de Sylviculture de l'Indochine (Ecole Jules Brévié) sous la haute présidence du Vice-Amiral d'Escadre* DECOUX, *Gouverneur général de l'Indochine, à Hanoi, le* 2 *octobre* 1941. Hanoi, Ngô-tử-Hạ, 1941. (Dir. de l'Instr. publ. et Insp. gén. de l'Agriculture, de l'Élevage et des Forêts.) [*Dép.*]

E. SEIDENFADEN. *An Appreciation of les Cahiers de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Reviews of Books.* [Bangkok Times Printing Office, 1941.] (Extr. Journ. Thailand Research Society, vol. XXXIII, pt. 1.) [*Don de l'auteur.*]

T. SEKIGUCHI. *Neue Deutsche Grammatik.* 15e éd. Tōkyō, The Sanseido Co., 1938. [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

*Select Specimens of Antiquities in the Archæological Seminary, Faculty of Letters. Tōkyō Imperial University,* no 10. Tōkyō, The Bijutsukōgeikwai, 1936. [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Select Specimens of the Archæological Collection in the Department of Literature, Kyōto Imperial University* 京都帝國大學文學部陳列館考古圖錄. 1930-35. [*Id.*]

A. C. SELMON. *Sức-khỏe, trường-thọ* (*Health and Longevity.* Singapore, Malayan Signs Press, [1941].

*Sen-oku Sei-shô or the Collection of Old Bronzes of Baron Sumitomo* 泉屋清賞. A new and revised edition. Kyōto, 1934. [*Don de M. V. Goloubew.*]

Misaburô SHIMAKURA. *Permian Plants from the Lungtan Coal-Field, Kiang-su, China.* Shanghai Science Institute, 1940. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. II, vol. III, separate print, n° 1.) [*Don de l'éditeur.*]

ID. *The Presence of* Protocedroxylon araucarioides GOTHAN *in Manchoukuo and Its Geological Meaning.* Shanghai Science Institute, 1940. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. II, vol. II, separate print, n° 8.) [*Id.*]

ID. *Vegetable Remains in the Palæozoic Coals from the Lower Yangtze Region, China.* Shanghai Science Institute, 1940. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. II, vol. III, separate print, n° 2.) [*Id.*]

Iguru SHIMMURA. *Western Influences on Japanese History and Culture in Earlier Periods* (1540-1860). Tôkyô, Kokusai Bunka Shinkokai, [1936]. (K. B. S. Publications Series B, n° 20.) [*Ech.*]

SHUHSI HSÜ. *Documents of the Nanking Safety Zone.* Shanghai, Kelly & Walsh, 1939. (Political and Economic Studies, n° 7.) [*Don du Consulat général de Chine, Hanoi.*]

SIAO KING-FANG. *La Chine, inspiratrice du despotisme éclairé.* Paris, Les Presses Universitaires de France, 1939. (Extr. Bull. Comité Int. Sc. hist., n° 45, octobre 1939.) [*Don de l'auteur.*]

ID. *Exposé historique et analytique de la théorie des Cinq Pouvoirs en Chine.* Bruxelles, Imp. médicale et scientifique, 1939. [*Id.*]

SIE PIN 謝彬. *Yun-nan yeou ki* 雲南遊記. Chang-hai, Tchong houa chou kiu, 1924.

Tiuzi SINDO and Haruo NISIMURA. *Studies on Complement Fixation with Sera from Small-pox Patients.* Shanghai Science Institute, 1940. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. IV, vol. 5, separate print, n° 12.) [*Don de l'éditeur.*]

King SOMEŚVARA. *Mānasollāsa.* Edited with an introduction by G. K. SHRIGONDEKAR. Vol. II. Baroda, Oriental Institute, 1939. (Gaekwad's Oriental Series, n° LXXXIV.) [*Ech.*]

*Sommaires de conférences sur la défense passive. Enseignement secondaire. Septembre 1939. Circulaires 1 à 8.* Paris, Chaix (Succursale B), 1939. (Ministère de la Défense Nationale, Direction de la Défense passive, 2e Bureau.) [*Don.*]

*Sommaires des conférences d'information de défense passive destinées à la population civile* (*Application des Instructions du Ministère de la Défense nationale, Direction de la Défense passive, n° 103-DP/2 du 13 février* 1939). (Gouv. gén. de l'Indochine. Commission centrale de Défense passive, section permanente.) [*Dép.*]

SONG WEN-WEI 宋文蔚. *Hou leou pi t'an chouo wen king tseu* 湖樓筆談說文經字. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1934.

ID. *Tchou che chouo wen t'ong hiun ting cheng siu tchou* 朱氏說文通訓定聲序注. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1934.

*Le Souvenir d'Alexandre de Rhodes* (1591-1660). [Hanoi, G. Taupin, 1941.] (Tirage à part du n° 41 de la Revue *Indochine.*) (XXXVIIe Cahier de la Société de Géographie de Hanoi.) [*Don de l'éditeur.*]

ŚRĪPATI. *Gaṇitatilaka.* With the Commentary of SIṀHATILAKA Sūri. Critically edited with Introduction and Appendices by H. R. KĀPADĪĀ. Baroda, Oriental Institute, 1937. (Gaekwad's Oriental Series, n° LXXVIII.) [*Ech.*]

*Statesman, Patriot, and General in Ancient China. Three Shih Chi Biographies of the Ch'in Dynasty* (255-206 *B. C.*). Translated and Discussed by Derk BODDE. New Haven, Connecticut, American Oriental Society, 1940. (American Oriental Series, vol. 17.) [*Don de l'éditeur.*] Cf. *BEFEO.*, XL, 456.

Sir Aurel STEIN. *Une récente exploration en Transjordanie*. Paris, Auguste Picard, 1939. (Extr. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes rendus des séances de l'année 1939.) [*Don de l'auteur.*]

Rolf STEIN. *Une épopée populaire tibétaine*. (Résumé d'une communication faite à l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme.) Hanoi, G. Taupin, 1941. (Extr. I. I. E. H., Bull. et Trav. pour 1940, fasc. 1.) [*Don de l'éditeur.*]

T. Dale STEWART. *Anthropometric Observations on the Eskimos and Indians of Labrador*. Material and data collected by William Duncan STRONG. Chicago, Field Museum Press, 1939. (Field Museum of Natural History, Anthr. ser., vol. 31, n° 1.) [*Ech.*]

M. W. STIRLING. *An Initial Series from Tres Zapotes, Vera Cruz, Mexico*. Washington, National Geographic Society, 1940. (National Geographic Society, Contributed Technical Papers. Mexican Archeology Series, vol. I, n° 1.) [*Don de l'éditeur.*]

*Studies in the Sociology and Economics of Japan*. Essay Series n° 5. Tōkyō, The National League of Japanese University Professors, [1939.] [*Id.*]

W. F. STUTTERHEIM. *Oudheden van Bali*. I, *Het Oude Rijk van Pedjeng*. Platen. Singaradja, Kirtya Liefrinck-van der Tuuk, 1930. (Publ. der Kirtya Liefrinck-van der Tuuk, deel I.) [*Ech.*]

SUGIURA-SHIGETAKE. *Lectures on the Imperial Rescript on Education*. Tōkyō, Nippon Bunka Chuo Renmei, 1941. (« Cultural Nippon » Pamphlet Series XXXI.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Makoto SUGIYAMA and Kanjûrô FUJIMA. *An Outline History of the Japanese Dance*. Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1937. (K. B. S. Publications, Series B, n° 26.) [*Ech.*]

*Sujets donnés au Diplôme d'Etudes Primaires Supérieures indochinoises de 1933 à 1939*. Hanoi, Trung-Bắc tân-văn, 1940. (Suppl. au Bull. gén. Instr. publ., janv. 1940.) [*Dép.*]

Daisetz Teitaro SUZUKI. *Buddhist Philosophy and Its Effects on the Life and thought of the Japanese People*. [Reprinted.] Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1939. (K. B. S. Publications, Series B, n° 19.) [*Ech.*]

*The system of phonetic transcription of Thai characters into Roman*. Bangkok, 1940. [*Don de l'Institut royal de Bangkok.*]

Bùi-đình-TÁ. *Một làng Annam*. Vol. I. 3e mille. Hanoi, Chân-phương, 1938. [*Don de l'auteur.*]

*Tableaux bibliques. Joseph*. Zi-ka-wei, Lithographie de T'ou-sè-wè, 1910. (Bibliothèque de T'ou-wo, III.) [*Don de l'Imprimerie de T'ou-sè-wè.*]

Georges TABOULET. *Les origines du chemin de fer de Saigon à Mytho. Projet Blancsubé d'un chemin de fer de pénétration au Laos et au Yunnan* (1880). Hanoi, Trung-Bắc tân-văn, [1941.] (Extr. Bull. gén. Instr. publ., juin-août 1941.) [*Dép.*]

ID. *La vie tourmentée de l'Evêque d'Adran*. Hanoi, Trung-Bắc tân-văn, [1940]. (Extr. Bull. gén. Instr. publ., oct. 1940.) [*Id.*]

Y. TAKENOBU. *Japanese-English Dictionary*. 30e éd. Tōkyō, The Kenkyusha, 1919. [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

*Tamil Lexicon*. Published under the authority of the University of Madras. Supplement. Parts I and II. Madras Law Journal Press, 1938, 1939.

Tsuyoshi TAMURA. *Jardin japonais. Ses origines et caractères. Dessins et plans*. [Traduit du japonais par Louis OHL.] Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1939. (K. B. S. Publications, Series A, n° 8.) [*Ech.*]

R. P. Charles TARANZANO. *Sur les traces du Père Matthieu Ricci. Tables analytiques des principaux ouvrages du* Père Henri BERNARD, S. J., *concernant l'Extrême-Orient, avec une liste bibliographique et différentes cartes.* Tientsin, Hautes Etudes, 1939. [*Don de l'auteur.*]

Préas Sâkyavong (Suvaṇṇavajirappañño) H. TATH. *Grammaire sanscrite.* T. I, *Alphabet-Adjectifs numéraux.* Phnom Penh, Editions de la Bibliothèque royale, 1940. (Ganthamâlâ, vol. VII.) [*Dép.*]

Bruno TAUT. *Fundamentals of Japanese Architecture.* [Reprinted.] Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1939. (K. B. S. Publications, Series B, nº 23.) [*Ech.*]

ID. *Grundlinien der Architektur Japans.* Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1936. (K. B. S. Publications, Series B, nº 22.) [*Id.*]

TCHANG TENG-TI. *Les titres de location perpétuelle sur les Concessions de Shanghai.* Tientsin, Hautes Etudes, 1940. (Le Droit chinois moderne, nº 34.) [*Id.*]

TCHEOU TCHAO-YUAN 周兆沅. *Wen tseu hing yi hio* 文字形義學. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1935.

TCHOUANG YEOU-K'O 莊有可. *Ko king tchouan ki siao hio* 各經傳記小學, 4 vol.

TCHOU FANG-POU 朱芳圃. *Kia kou hio (wen tseu pien)* 甲骨學(文字編). Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1933, 2 fasc.

Pierre TEILHARD DE CHARDIN. *The Granitisation of China.* Pékin, 1940. (Reprint from Bull. Geol. Soc. China, vol. XIX, nº 4.) (Inst. de Géo-Biologie, Pékin, nº 1.) [*Don de l'éditeur.*]

ID. *Réflexions sur le Progrès. L'Avenir de l'Homme vu par un Paléontologiste. Les bases possibles d'un Credo humain commun.* Peking, 1941. [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Témoignages.* Hanoi, G. Taupin, 1941. [*Don du Gouvernement général de l'Indochine.*]

TENG YEN-LIN 鄧衍林. *Tchong-wen ts'an-k'ao-chou kiu-yao* 中文參考書舉要. Kouo li Pei-p'ing t'ou chou kouan, 1936. [*Ech.*] Cf. *BEFEO.*, XLI, 393.

TENG YEN-LIN 鄧衍林, LI YEN 李儼. *Pei-p'ing ko t'ou chou kouan so ts'ang tchong kouo souan hio chou lien ho mou lou* 北平各圖書館所藏中國算學書聯合目錄. Pei-p'ing Tchong-houa t'ou chou kouan hie houei, 1936. [*Id.*]

*Territoires et Populations des Confins du Yunnan.* Traduit du chinois par J. SIGURET. Vol. II. Pékin, Henri Vetch, 1940. [*Don de l'auteur.*] Cf. *BEFEO.*, XLI, 445.

François THÉRY. *Eléments de droit civil chinois. Livre I du Code civil : Principes généraux. Livre II du Code civil : des Obligations.* Tientsin, Hautes Etudes, 1939, 1941. (Le Droit chinois moderne, nº 33, 1^er^ et 2^e^ fasc.) [*Ech.*]

ID. *Les Sociétés de Commerce en Chine.* Tientsin, Société française de Librairie et d'Edition, 1929. (Université de Louvain.) [*Id.*]

Trương-duy-THU. *Craniologie maxillo-faciale des Tonkinois.* (Thèse pour le doctorat en médecine.) Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1939. [*Don du D^r^ P. Huard.*]

*Ti ming tsien* 地名箋. [*Ech.*]

TING CHAO-HOUAN 丁紹桓.... *Ts'eu hai* 辭海. Chang-hai, Tchong-houa chou kiu yin choua so, 1937, 2 vol.

TING WEN-KIANG 丁文江. *Ts'ouan wen ts'ong k'o* 爨文叢刻. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1936.

Boris TKATCHENKO. *Caractéristiques chimiques et commerciales des poivres indochinois.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941. (Extr. Bull. écon. Indochine, année 1941, fasc. III.) (Inst. Rech. agron. et forest. Indochine.) [*Dép.*]

Boris TKATCHENKO. *Cendres de bambous et d'autres végétaux envisagées comme engrai potassiques.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941. (Extr. Bull. écon. Indochine, année 1941, fasc. 4.) (Inst. Rech. agron. et forest. Indochine.) [*Dép.*]

ID. *Contribution à l'étude des « taches stériles » s'observant sur les plantations de caféier dans la province du Haut-Donnaï.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1940. (Inst. Rech. agron. et forest. Indochine.) [*Id.*]

ID. *Fonctionnement du Service du Contrôle du Conditionnement des produits agricoles à l'exportation par le port de Saigon de 1937 à 1940.* [Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941.] (Extr. Bull. écon. Indochine, année 1941, fasc. 2.) (Inst. Rech. agron. et forest. Indochine.) [*Id.*]

ID. *La technologie de l'ananas. Fabrication des conserves et des jus. Applications indochinoises.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941. (Inst. Rech. agron. et forest. Indochine.) [*Id.*]

Ngô-tất-Tố. *Phê-bình Nho-giáo* TRẦN-TRỌNG-KIM. Hanoi, Mai-lĩnh, 1940. [*Don de l'auteur.*]

Gunji TOMITA. *The Physiology of Color Changes in Fishes III. The Reaction of Melanophores to Denervation in the Angelfish, with Special References to the Melanophore Innervation and to the Antagonism of Neurohumors.* Shanghai Science Institute, 1940. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. IV, vol. 5, separate print, n° 11.) [*Don de l'éditeur.*]

Entai TOMOMATSU. *The Buddha's Words.* Translated by KANEKO and L. BUSH. Tōkyō, The International Buddhist Society, 1939. (International Buddhist Society Publications, Series n° 3.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Ryûzô TORII. *Ancient Japan in the light of Anthropology.* Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1937. (K. B. S. Publications, Series B, n° 15.) [*Ech.*]

V. TRENCKNER. *A Critical Pāli Dictionary*, begun by V. TRENCKNER, revised, continued, and edited by Dines ANDERSEN and Helmer SMITH, with the assistance of E. OLESEN. Vol. I, part 10. Copenhagen, Levin & Munksgaard, 1939.

Marguerite TRIAIRE et TRỊNH-THỤC-OANH. *En s'écartant des Ancêtres.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1939. [*Don de M. V. Goloubew.*]

ID. *La réponse de l'Occident.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941. [*Id.*]

ID. *La Tortue d'Or* (*Contes du Pays d'Annam*). Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1940.

Vũ-chu-TRINH. *Les cartes instructives. Jeu d'assemblage de mots et de construction de phrases* (*partie française*). Nam-định, Mỹ-thắng, 1941. [*Don de l'auteur.*]

*Tripiṭaka.* [Texte pāli et traduction cambodgienne.] Vol. XXVIII-XXXI. Phnom Penh, Bibliothèque Royale, 1940-1941. [*Dép.*]

*Le Tripiṭaka.* Compte rendu rédigé par la Commission du Tripiṭaka. Phnom Penh, Editions de l'Institut Bouddhique, 1940. [*Id.*]

[*Tripiṭaka du Sud* 南傳大藏經, traduction japonaise du Canon pāli, 70 vol.] [*Don de M. J. Takakusu.*]

TSIANG CHAN-KOUO 蔣善國. *Tchong kouo wen tseu tche yuan che ki k'i keou tsao* 中國文字之原始及其構造. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1930.

*Ts'ing tai wen tsi p'ien mou fen lei so yin* 清代文集篇目分類索引. Kouo li Pei-king ta hio tch'ou pan tsou, 1935. (Kouo li Pei-p'ing t'ou chou kouan so yin tsou.) [*Ech.*]

*Ts'iuan kouo t'ou chou kouan ki min tchong kiao yu kouan tiao tch'a piao* 全國圖書館及民衆教育館調查表. Tchong-houa t'ou chou kouan hie houei, 1935. [*Id.*]

Ts'ouei Ki 崔驥. *Fang yen k'ao* 方言考. [*Ech.*]

*The Tsubouchi Theatre Museum. Waseda University*. Tōkyō, 1938. [*Don de M. V. Goloubew.*]

Takao Tsuchiya. *The Development of Economic Life in Japan* (*Dealing Principally with the Tokugawa and Meiji Periods*). Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1936. (K. B. S. Publications, series B, nº 17.) [*Ech.*]

*Two Literary Master-Pieces on Japan*. Edited by Genchi Katō. Tōkyō, Zaidan Hōjin Meiji Seitoku Kinen Gakkai, 1930. [*Don de M. V. Goloubew.*]

Le P. John Twrdy. *Petit formulaire médical en français et en chinois contenant des recettes européennes composées uniquement d'ingrédients chinois*. Shanghai, Imp. de Tou-sè-wei, 1921. [*Don de l'Imprimerie de T'ou-sè-wè.*]

Sueji Umehara and Yukio Kobayashi. *Ornamented Tomb Ōtsuka at Jumyo in the Province of Chikuzen*. The Kyōto Imperial University, 1939. (Report Upon Archæological Research in the Department of Literature, vol. XV.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Union Catalogue of Books in European Languages in Peiping Libraries*. Vol. 1-3, *A-Z*. Vol. 4, *Union list of serials*, 1 and 2. National Library of Peiping and National Academy of Peiping, 1931, 1933. [*Ech.*]

*Vajīrasâra*, traduit du pâli en cambodgien par Préas Sirîsammativong Em. Phnom Penh, Editions de l'Institut Bouddhique, 1940. [*Don de M. G. Cœdès.*]

C. Vanara. *Mémento d'histoire générale*. 2ᵉ éd. Changhai, Imp. de T'ou-sè-wè, 1921. [*Don de l'Imprimerie de T'ou-sè-wè.*]

Robert Vanell. *Les rites funéraires au Cambodge*. Hanoi, G. Taupin, 1941. (Extr. *Indochine*, nº 52, août 1941.)

R. H. van Gulik. *Hsi K'ang and his Poetical Essay on the Lute*. Tōkyō, Sophia University, 1941. (Monumenta Nipponica Monographs.) [*Don de l'éditeur.*] Cf. *BEFEO.*, XLI, 441.

Id. *The Lore of the Chinese Lute. An essay in Ch'in Ideology*. Tōkyō, Sophia University, 1940. (Monumenta Nipponica Monographs.) [*Id.*] Cf. *BEFEO.*, XL, 460.

*Vần quốc-ngữ dạy theo phương pháp mới*. Hanoi, Lê-Cường, 1939. (Hội truyền-bá học quốc-ngữ, I.) [*Don de M. Nguyễn-văn-Tố.*]

Varacakra Raṇariddhi. *Tumniem Kar Phtâl Khluon*. Phnom Penh, Editions de la Bibliothèque royale, 1941. [*Dép.*]

Madho Sarup Vats. *Excavations at Harappā. Being an account of Archæological excavations at Harappā carried out between the years 1920-21 and 1933-34*. Vol. I, Text. Vol. II, 139 plates. Calcutta, Government of India Press, 1940. [*Don.*]

Luong Vicitravadakara (Kim-Liêng Vathanapreyda). *Vijjâpraṃbeiprakâra*. Traduit en cambodgien par l'Oknha Bunchan-Mongkhonn. Phnom Penh, Editions de la Bibliothèque royale, 1939. [*Dép.*]

*La vie du Bouddha en quarante-neuf images*. Phnom Penh, Institut Bouddhique, 1940. [*Id.*]

P. Voorhoeve. *Simaloengoense steenplastiek en rotskamers. — Aantekening over enkele beelden in Tanoh Djawa (Simaloengoen). — Het stamhuis der Sitoemorangs*. Leiden, E. J. Brill, 1940. (Extr. Cultureel Indië, maart 1940.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Id. *Stenen beelden in Simaloengoen*. Leiden, E. J. Brill, 1939. (Extr. Cultureel Indië, nov. 1939.) [*Id.*]

Id. *Stenen potten, reliëfs en grafstenen in Simaloengoen*. Leiden, E. J. Brill, 1939. (Extr. Cultureel Indië, dec. 1939.) [*Id.*]

Gustav Voss und Hubert CIESLIK. *Kirishito-ki und Sayōyoroku. Japanische Dokumente zur Missionsgeschichte des 17. Jahrhunderts.* Tōkyō, Sophia University, 1940. (Monumenta Nipponica Monographs.) [*Ech.*]

Yinchang WANG. *On citric acid metabolism of Aspergillus carbonarius.* Shanghai Science Institute, 1940. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. IV, vol. 5, separate print, n° 5.) [*Don de l'éditeur.*]

WANG KOUO-LEANG 王國良. *Tchong kouo tch'ang tch'eng yen ko k'ao* 中國長城沿革考. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1931.

[WANG PE-HEOU.] *Sè-ze-kieng* 三字經. *Classique en vers de trois caractères.* Texte chinois, romanisation, traduction française, notes, vocabulaire. 2e éd. Changhai, Imp. de T'ou-sè-wè, 1927. (Bibliothèque de T'ou-wo, IV.) [*Don de l'Imprimerie de T'ou-sè-wè.*]

WANG YEOU-TSONG 王有宗. *Kin tseu kiai p'eou* 今字解剖.

WANG YIN 汪誾. *Ming ts'ing t'an lin tsi tchouan* 明清蟫林輯傳. T'ou chou kouan hio ki k'an. (Tchong-houa t'ou chou kouan hie houei.) [*Ech.*]

WANG YONG 王庸, MAO NAI-WEN 茅乃文. *Supplement to the Catalogue of Chinese maps in the National Library of Peiping* 國立北平圖書館中文輿圖目錄續編. Pei-p'ing tch'en pao tch'eng yin pou, 1937. [*Id.*]

WANG YUN WOU 王雲五. *Wang Yun Wou ta ts'eu tien* 王雲五大辭典. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1937.

*Waseda University. Its History, Aims and Regulations.* Published by the University. Tōkyō, 1936. [*Don de M. V. Goloubew.*]

Franz WEIDENREICH. *The external tubercle of the human tuber calcanei.* Philadelphia, The Wistar Institute, 1940. (Reprinted from Amer. Journ. Phys. Anthrop., vol. XXVI, march 1940.) [*Id.*]

ID. *The extremity bones of Sinanthropus Pekinensis.* Peking, Geological Survey of China, 1941. (Palæontologia Sinica, New Series D, n° 5.) [*Id.*]

ID. *Man or Ape?* (Reprinted from Natural History Magazine, vol. XLV, n° 1, jan. 1940.) [*Id.*]

ID. *Some problems dealing with ancient man.* (Reprinted from Amer. Anthrop., N. Ser., vol. 42, n° 3, july-sept. 1940.) [*Id.*]

ID. *The torus occipitalis and related structures and their transformations in the course of human evolution.* (Reprinted from the Bull. Geol. Soc. China, vol. XIX, n° 4, 1940.) [*Id.*]

Kenneth E. WELLS. *Thai Buddhism, its rites and activities.* The Bangkok Times Press, 1939.

Général WEYGAND. *Allocution du Général* WEYGAND *aux Officiers des Armées de terre, de mer et de l'air à Dakar, le 29 octobre 1940.* Hanoi, G. Taupin, [1941]. [*Don du Service de l'Information, de la Propagande et de la Presse, Hanoi.*]

William Charles WHITE. *Chinese Temple Frescoes. A Study of three Wall-paintings of the thirteenth century.* The University of Toronto Press, 1940. (Royal Ontario Museum of Archaeology. Museum Studies, n° 3.) [*Don de l'éditeur.*]

ID. *Tomb Tile Pictures of Ancient China. An Archæological Study of Pottery Tiles from Tombs of Western Honan, dating about the third century B. C.* The University of Toronto Press, 1939. (Royal Ontario Museum of Archæology. Museum Studies, n° 1.) [*Id.*]

Léon WIEGER. *Conciones neo-missionariis dicatae.* T. III, *Dominicales homileticæ.* Sienhsien, 1934. [*Don du R. P. H. Bernard.*]

WONG FANG-KANG 翁方綱, HO CHAO-K'I 何紹基. *Wong Ho pao tchen tchai fa chou tsan p'ing kiao* 翁何寶眞齋法帖贊評校. [*Ech.*]

Charles Leonard WOOLLEY 吳理. HOU TCHAO-TCH'OUEN 胡肇椿譯. *K'ao kou fa kiue fang fa louen* 考古發掘方法論. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1935.

WOU K'I-NING 吳契寧. *Che yong wen tseu hio* 實用文字學. Fasc. I-II. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1935.

WOU TA-TCH'ENG 吳大澂. *K'o tchai tsi kou lou. Che wen cheng kao* 愙齋集古錄. 附釋文賸稿. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1930, 28 fasc.

WOU TCH'OUEN-HAN 吳春晗. *Kiang-sou ts'ang chou kia siao che* 江蘇藏書家小史. [*Ech.*]

Sôetsu YANAGI. *Folk-Crafts in Japan*. Translated by Shigeyoshi SAKABE. Tôkyô, Kokusai Bunka Shinkokai, 1936. (K. B. S. Publications, Series B, n° 33.) [*Id.*]

YANG LIEN 楊鍊. 譯述：足立喜六. *Tch'ang-ngan che tsi k'ao* 長安史蹟考. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1935.

YANG TCHANG-YONG 楊章榮. *Si-k'ang ki yao* 西康紀要. Fasc. I-II. Chang-hai, Chang wou yin chou kouan, 1937.

*Yao Society. A study of a group of Primitives in China*. Edited by R. F. FORTUNE. Canton, Department of Sociology Lingnan University, 1939. (Separate from Lingnan Science Journal, vol. 18, n° 3, august 1939, n° 4, november 1939.) [*Don de l'éditeur.*]

Masaatsu YASUOKA. *The Japanese Spirit*. Being a reprint from « Contemporary Japan », march, 1934. [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

W. Perceval YETTS. *The Cull Chinese Bronzes*. University of London, Courtauld Institute of Art, 1939. [*Don.*]

Shutsu YOUNG. *A Granuloma of the foreleg of a Hamster* (Cricetulus griseus) *artificially infected with Chinese Kala-azar*. Shanghai Science Institute, 1940. (Journ. Shanghai Sc. Inst., sect. IV, vol. 5, separate print, n° 9.) [*Don de l'éditeur.*]

ID. *Kala-azar in Pi-Hsien District, Kiangsu Province, China*. II, *Findings in Films of Spleen and Liver Puncture Juice and some other observations in Kala-azar*. Shanghai Science Institute, 1939. (Journn. Shanghai Sc. Inst., sect. IV, vol. 4, separate print, n° 13.) [*Id.*]

### *Manuscrits.*

Cᵗ BONIFACY. *Le Catholicisme en Indochine.*

Nguyễn-văn-ĐÀO. *Nghĩa viên quốc âm văn tập*, 1939. [*Don de l'auteur.*]

NGUYỄN-HÀO 阮儫. *Nam chân thập lục vịnh* 南眞十六詠. [*Don de M. Trần-duy-Vôn.*]

*Kāmbhōjarājacaritra* [Légende du Roi lépreux. Traduction anglaise d'un manuscrit télégu conservé à Madras.] [*Don de M. V. Goloubew.*]

LE GALL. *Cinq prières moï récitées à l'occasion de sacrifices, recueillies à Buôn-Sô* (*Ban Méthuot*) *au début de* 1937. Traduction française. [*Don de l'auteur.*]

Henri MARCHAL. *Rapport de mission* (1937-39). *Siam, Java, Bali, Birmanie, Inde, Ceylan.*

Henri MAUGER. *Etude de géométrie esthétique sur le plan de Prăḥ Khẳn de Kŏmpoṅ Svày.*

Georges MINOT. *Dictionnaire tẩy blanc-français*, avec transcription latine. Muong Te, 1938. [*Don du Gouvernement général de l'Indochine.*] Cf. *BEFEO.*, XL, 1.

*Le Moucheron du Lycée*. Directeur : Jean SAUMONT ; Gérant : R. DARTENUC. 1ère année, nos 3-5 (18, 25 mai et 1er juin 1925). Hanoi.

Marcel NER. *Les musulmans de l'Indochine française*. 1937. Cf. *BEFEO.*, XLI, 151.

Paul PELLIOT. *Deux itinéraires de Chine en Inde à la fin du VIIIe siècle. Index des noms géographiques*, par KIM YUNG-KUN.

Cel ROUX. *Vocabulaire sommaire Tay don (Tải blanc).*

*Thương tào thuế lệ* 商艚稅例. [*Don de M. Nguyễn-thiệu-Lâu.*]

Trần-duy-VÔN 陳維藴. *Nam thư mục lục* 南書目錄. [*Don de l'auteur.*]

*Périodiques.*

*Aanwinsten op ethnografisch en anthropologisch gebied van de afdeeling Volkenkunde van het Koloniaal Instituut over 1939*. Amsterdam, J. H. de Bussy, 1940. (Koninklijk Koloniaal Instituut te Amsterdam. Mededeeling no L. Afdeeling Volkenkunde no 14.) [*Ech.*]

*Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des Lettres et des Sciences morales et politiques*, t. XXV (1939), nos 1-12. [*Id.*]

*R. Accademia delle Scienze dell'Istituto di Bologna. Classe di Scienze Morali. Memorie.* Serie IV, vol. 1o (1937-1938). Bologna, Presso la sede della R. Accademia, 1939. [*Id.*]

*Acta Orientalia*, vol. XVIII (1939), pars I-II. [*Id.*]

*Acta Universitatis Asiæ Mediæ*. Taschkent. Series II, fasc. 4, 5 (1935) ; series V-a, fasc. 14 (1935) ; series VI, fasc. 10-33, 42-45 (1937, 1938) ; series VII-d, fasc. 3-5 (1934-1936) ; series VIII-a, fasc. 15-21, 23-25, 50, 54 (1935-1938) ; series VIII-b, fasc. 18-29, 31, 32 (1934-1936) ; series X, fasc. 3 (1936) ; series XII-a, fasc. 12, 13, 17 (1935, 1938). [*Id.*]

*The Adyar Library Bulletin*, vol. III (1939), part 4 ; vol. IV (1940), parts 2-4. Madras, Vasanta Press. [*Id.*]

*Almanach des Postes, Télégraphes et Téléphones de l'Indochine*, 1940, 1941.

*American Anthropologist*, n. s., vol. 42 (1940) ; vol. 43 (1941), nos 1-3. *General Index American Anthropologist current Anthropological Literature and Memoirs of the American Anthropological Association*, 1929-1938, compiled by Elizabeth G. HERZOG. Published by the American Anthropological Association, Menasha, Wisconsin, 1940-1941.

*Analecta Bollandiana*, t. LVII (1939), fasc. III et IV. [*Ech.*]

*Annales de Géographie*, t. XLVIII (1939), nos 275-276 ; t. XLIX (1940), nos 277-280.

*Annales de la Faculté de Droit d'Aix*, n. s., nos 30 et 31 (1939). [*Ech.*]

*Annales de la Faculté des Lettres d'Aix*, t. XXI (1938-1939), 1er et 2e fasc. [*Id.*]

*Annales du Service météorologique de l'Indochine*. Années 1938 et 1939. [*Dép.*]

*Annals of the Sri Venkateswara Oriental Institute, Tirupati*. Editor, K. V. RANGASWAMI AIYANGAR. Vol. I, part 1 (march, 1940). Madras, Tirumalai-Tirupati Devasthanams Press. [*Don de l'éditeur.*] Cf. *BEFEO.*, t. XL, p. 451.

*L'Annam Nouveau*, 1940, 1941.

*L'année judiciaire chinoise*. Jurisprudence de la Cour suprême de Nanking. 1ère année-10e année (1928-1937). Tientsin, Hautes Etudes, 1933-1939. (Le Droit chinois moderne, nos 16, 18, 19, 22, 28, 29, 30, 32.) [*Ech.*]

*Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 1940. [*Id.*]

*Annuaire statistique de l'Indochine,* 8e vol., 1937-1938. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1939. [*Dép.*]

*Annual Report of the Archæological Department, Baroda State, 1938,* by Dr. HIRANANDA SASTRI. Baroda State Press, 1939. [*Ech.*]

*Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution showing the operations, expenditures, and condition of the Institution for the year ended june 30, 1938.* Washington, Government Printing Office, 1939. [*Id.*]

*Annual Report of the Bombay Branch Royal Asiatic Society for 1937, 1938, 1939.* [*Id.*]

*Annual Report (Fifty-seventh) of the Bureau of American Ethnology,* 1939-1940. Washington, Smithsonian Institution. [*Id.*]

*Annual Report of the Director to the Board of Trustees for the year 1938.* Chicago, Field Museum Press, 1939. (Field Museum of Natural History. Report series, vol. XI, n° 3.) [*Id.*]

*Annual Report of the Librarian of Congress for the fiscal year ended june 30, 1939.* Washington, United States Government Printing Office, 1940. [*Id.*]

*Annual Report of the National Library of Peiping,* 1935-1936, 1936-1937, 1937-1938. [*Id.*]

*Annual Report on South Indian Epigraphy for the year ending 31st March 1936.* Madras, The Superintendent, Government Press, 1940. [*Id.*]

*Annual Report on the Archæological Survey of Ceylon for 1939.* Colombo, Ceylon Government Press, 1940. [*Id.*]

*L'Anthropologie,* t. XLIX (1939), n° 5.

*Archéologie soviétique,* n° 5. Moscou-Leningrad, Académie des Sciences de l'URSS., 1940. (Académie des Sciences de l'URSS. Institut d'Ethnographie.) [*Don.*]

*Archives de médecine et pharmacie navales,* t. CXXIX (1939), nos 1 et 3. [*Id.*]

*Asia,* 1940 et 1941.

*Asiana.* A Monthly News Review. Editor-in-Chief: Brian O'HARA, Associate Editor: Eric O. BOJESEN. Vol. I, nos 1-6 (june-nov. 1941). Shanghai.

*Asiatica. Bollettino dell' Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente.* Pubblicazione bimestrale. Anno V (1939), n° 6. Roma, Tipografia Poliglotta « C. di M. ». [*Ech.*]

*The Asiatic Review,* vol. XXXVI (1940), nos 125-128; vol. XXXVII (1941), n° 130.

*L'Asie française. Bulletin mensuel du Comité de l'Asie française,* nov.-déc. 1939; janv.-avril 1940. [*Ech.*]

*Atti della Reale Accademia d'Italia. Rendiconti della Classe di Scienze fisiche, matematiche e naturali,* serie sesta, vol. XXIX (1939), fasc. 12; serie settima, vol. I (1939), fasc. 1-5. [*Id.*]

*Atti della Reale Accademia Nazionale dei Lincei.* Rendiconto dell'Adunanza solenne del 4 giugno 1939 onorata dalla presenza di S. M. il Re d'Italia e Imperatore d'Etiopia. Vol. IV, fasc. 11°. [*Id.*]

*L'Avenir du Tonkin,* 1er janv. 1940-17 juin 1941.

*The Bangkok Times,* 1940, 1941.

*Bernice P. Bishop Museum. Bulletin,* 160-163, 168. Honolulu, 1939-1940. [*Ech.*]

*Bibliographie géographique internationale, 1937, 1938 (XLVIIe, XLVIIIe Bibliographie annuelle).* Paris, Armand Colin, 1938, 1939. (Association de Géographes français.)

*Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde van Nederlandsch-Indië,* deel 98 (1939), n° 4; deel 99 (1940), n° 1. [*Ech.*]

*Bizyutu kenkyū* 美術研究, 1939, nos 93-96; 1940, nos 97-101, 106-108; 1941, nos 109-111. Tōkyō, Bizyutu kenkyū-zyo. [*Ech.*]

*Budget de la ville de Hanoi*. Exercice 1940. [*Dép.*]

*Budget de la ville de Saigon*. Exercice 1941. [*Id.*]

*Budget général de l'Indochine*. Exercices 1940, 1941. [*Id.*]

*Budget local de l'Annam*. Exercices 1940, 1941. [*Id.*]

*Budget local du Cambodge*. Exercices 1940, 1941. [*Id.*]

*Budget local de la Cochinchine*. Exercices 1940, 1941. [*Id.*]

*Budget local du Laos*. Exercices 1940, 1941. [*Id.*]

*Budget local du Tonkin*. Exercices 1940, 1941. [*Id.*]

*Budget primitif de la région de Saigon-Cholon*. Exercices 1940, 1941. [*Id.*]

*Budget primitif de la ville de Saigon*. Exercices 1940, 1941. [*Id.*]

*Budget supplémentaire de la région de Saigon-Cholon*. Exercices 1940, 1941. [*Id.*]

*Budget supplémentaire de la ville de Saigon*. Exercices 1940, 1941. [*Id.*]

*Budgets de la ville de Haiphong*. Exercice 1940. [*Id.*]

*Budgets supplémentaires de la ville de Haiphong*. Exercices 1940, 1941. [*Id.*]

*Budgets supplémentaires de la ville de Hanoi*. Exercice 1941. [*Id.*]

*Bulletin administratif de l'Annam*, 1940, 1941. [*Id.*]

*Bulletin administratif du Cambodge*, 1940, 1941. [*Id.*]

*Bulletin administratif de la Cochinchine*, 1940, 1941. [*Id.*]

*Bulletin administratif du Laos*, 1940, 1941. [*Id.*]

*Bulletin administratif du Tonkin*, 1940, 1941. [*Id.*]

*Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*. Années 1934-1935. [*Don du Ministère de l'Instruction publique, Paris.*]

*Bulletin de l'Académie malgache*, t. XXII (1939). [*Ech.*]

*Bulletin de la Chambre d'Agriculture de la Cochinchine*. Année 1939, n° 312; année 1940, n° 313. [*Id.*]

*Bulletin de la Chambre d'Agriculture du Tonkin*, nos 284-297 (1939-1941). [*Id.*]

*Bulletin de la Maison franco-japonaise*. Tōkyō, Série française, t. X (1938), n° 4; t. XI (1939), nos 1-4. [*Id.*]

*Bulletin de la Section de Géographie* (*Comité des Travaux historiques et scientifiques*), t. LIII (1938) et LIV (1939). [*Don.*]

*Bulletin de la Société de Géographie et d'Études coloniales de Marseille*, t. LIX (1938). [*Ech.*]

*Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t. XL (1939), fasc. 2 et 3.

*Bulletin de la Société des Études indochinoises*, n. s., t. XIV (1939), nos 1-4; t. XV (1940), nos 1-4; t. XVI (1941), nos 1-3. [*Ech.*]

*Bulletin de la Société des Missions Étrangères de Paris*, 15e année (1936), nos 169-180; 16e année (1937), nos 181-192; 17e année (1938), nos 193-204; 18e année (1939), nos 205-216; 19e année (1940), nos 217-228; 20e année (1941), nos 229-240. Nazareth-Hongkong.

*Bulletin de l'Institut français d'Afrique Noire*, t. I, n° 1 (janv. 1939). Paris, Larose. [*Ech.*]

*Bulletin de l'Université de l'Asie centrale*, livraisons 21 et 22. Taschkent, 1935, 1938. [*Id.*]

*Bulletin des « Amis du Laos »*, n° 2 (juin 1938), n° 3 (août 1939), n° 4 (août 1940). [*Id.*]

*Bulletin des Amis du Vieux Hué*, 1940, 1941. [*Id.*]

*Bulletin des Sommaires et Comptes rendus bibliographiques des périodiques français et étrangers*, n^os 109-126 (1939). Thouars (D.-S.), Imp. Nouvelle.

*Bulletin d'information religieuse* [en cambodgien], 1939, n° 12; 1940, n^os 1-12; 1941, n^os 1-8. Phnom Penh, Bibliothèque royale. [*Dép.*]

*Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle*, 2^e série, t. XI (1939), n° 6; t. XII (1940), n^os 5, 6 et 7; t. XIII (1941), n^os 1 et 2. [*Ech.*]

*Bulletin économique de l'Indochine*, 1940, 1941. [*Dép.*]

*Bulletin général de l'Instruction publique*. (Gouvernement général de l'Indochine.) 1940, 1941. [*Id.*]

*Bulletin mensuel de la Chambre de Commerce de Hanoi*, n^os 423-445 (1939-1941). [*Ech.*]

*Bulletin municipal. Ville de Hanoi*, 1940; 1941, n^os 1-4. [*Dép.*]

*Bulletin of Eastern Art*. Published by the Society of Friends of Eastern Art. Tōkyō. N^os 1-12 (jan.-dec. 1940), n^os 13-20 (jan.-august 1941). [*Ech.*]

*Bulletin of the Colonial Institute of Amsterdam*. Published in collaboration with the Netherlands Pacific Institute. Vol. III, n° 1 (1939). Amsterdam, J. H. de Bussy. [*Don de l'éditeur.*]

*Bulletin of the Deccan College Research Institute*, vol. I, n° 1 (dec. 1939), n^os 2-4 (march 1940); vol. II, n^os 3-4 (june 1941) and appendix. Poona. [*Ech.*]

*Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, New York, vol. XXXIV (1939), n^os 11, 12; vol. XXXV (1940), n^os 1-12; vol. XXXVI (1941), n^os 1-6, 8-10. [*Don.*]

*Bulletin of the Museum of Far Eastern Antiquities* (Östasiatiska Samlingarna). Stockholm. N° 11 (1939), n° 12 (1940). [*Ech.*]

*Bulletin of the Museum of Fine Arts*, Boston, vol. XXXVII (1939), n° 224; vol. XXXVIII (1940), n^os 225-230; vol. XXXIX (1941), n^os 231-235. [*Don.*]

*Bulletin of the Rama Varma Research Institute*, vol. VII (1939), part II. Trichur, Saraswathi (Electric) Printing & Publishing House. [*Ech.*]

*Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, University of London, vol. X (1940), parts 2 and 3. [*Id.*]

*Bulletin of the South Sea Association*, vol. III, n° 5 (may 1940). Tōkyō. [*Don du Gouvernement général de l'Indochine.*]

*Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, années 1938 et 1939. Paris, Imp. Nationale, 1940. [*Don.*]

*Bulletin trimestriel de la Société amicale des Anciens Tonkinois*, n^os 8-14 (déc. 1939-juin 1941). Hanoi, G. Taupin. [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, VIII^e série, t. 10 (1939), fasc. 4-6. [*Ech.*]

*The Burlington Magazine*, 1940.

*Cahiers de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, n^os 22-28 (1940-1941).

*Calendrier et éphémérides pour l'année 1942*. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, [1941.] (Gouvernement général de l'Indochine. Service météorologique.) [*Dép.*]

*The Cambridge Bulletin*, 84-87 (Summer 1939-Spring 1941). [*Don.*]

*Canada Department of Mines and Resources. National Museum of Canada. Bulletin*, n° 94. *Anthropological Series*, n° 25. [*Ech.*]

*Id. Bulletin*, n^os 89, 95. *Annual Report of the National Museum for the Fiscal Year 1936-1937; 1938-1939*. [*Id.*]

*Canada. Ministère des Mines et des Ressources. Musée national du Canada. Bulletin n° 89. Rapport du Musée national sur l'année financière 1936-37*. [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Canton.* Published monthly by the Oriental Cultural Association. Vol. I (1939), n^os 2, 4 and 5. [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Catalogue des plans et cartes publiés par le Service géographique de l'Indochine*, 1941. [*Dép.*]

*Ceylon Journal of Science.* Section G. Anthropology. Vol. III (1940-1941), parts 1 and 2. [*Ech.*]

*Chambre des Représentants du Peuple de l'Annam. Trung-kỳ nhân-dân đại-biểu viện. Session de 1939. Kỳ hội-đồng năm 1939. Procès-verbaux des séances. Biên-bản kỳ hội-đồng.* Huế, Imp. Mirador, 1939. [*Dép.*]

*China at War.* Published monthly by the China Information Publishing Company, Chungking. Vol. III, n° 6 (jan. 1940); vol. IV, n^os 1-6 (febr.-july 1940); vol. V, n° 1 (august 1940); vol. VI, n° 1 (jan. 1941), n° 4 (april 1941). Hongkong, South China Morning Post. [*Don du Consulat général de Chine, Hanoi.*]

*The China Journal*, vol. XXXI (1939), n° 3; vol. XXXII (1940), n^os 1-6; vol. XXXIII (1940), n^os 1-6; vol. XXXIV (1941), n^os 1-6; vol. XXXV (1941), n^os 1-4.

*China Today.* Published monthly by China Today Publishers, Hongkong. N° 8 (mar.-apr. 1940), n° 9 (may-june 1940), n° 12 (sept. 1940), n° 13 (oct. 1940), n^os 16 and 17. Hongkong, The Commercial Press. [*Don du Consulat général de Chine, Hanoi.*]

*La Chine d'aujourd'hui.* Revue documentaire mensuelle. J. Em. LEMIÈRE, directeur-administrateur. Vol. II (1939), n° 6; vol. III (1940), n^os 1-4. Shanghai. [*Don de l'éditeur.*]

*Columbia University Bulletin of Information*, 40th series, n° 28 (june 22, 1940). Catalogue number for the sessions of 1939-1940; 41th series, n° 30 (july 5, 1941). Catalogue number for the sessions of 1940-1941. New York, Morningside Heights. [*Ech.*]

*Commerce Japan*, n^os 8-13 (1939-1941). Tōkyō, Japan Foreign Trade Federation. [*Don de l'éditeur.*]

*Commission mixte de la Chambre des Représentants du Peuple de l'Annam. Session ordinaire de 1940. Compte-rendu des séances.* Huế, Đắc-lập, 1941. (Gouvernement annamite.) [*Dép.*]

*Compte administratif de l'Administrateur de la Région de Saigon-Cholon.* Exercices 1939, 1940. [*Id.*]

*Compte administratif du Budget de l'Exploitation des Chemins de fer de l'Indochine.* Exercice 1938. [*Id.*]

*Compte administratif du Budget du Territoire de Kouang-tchéou-wan.* Exercice 1938. [*Id.*]

*Compte administratif du Budget général de l'Indochine.* Exercices 1938, 1939. [*Id.*]

*Compte administratif du Budget local de l'Annam.* Exercices 1938, 1939. [*Id.*]

*Compte administratif du Budget local du Cambodge.* Exercices 1938, 1939. [*Id.*]

*Compte administratif du Budget local de la Cochinchine.* Exercices 1938, 1939. [*Id.*]

*Compte administratif du Budget local du Laos.* Exercices 1938, 1939. [*Id.*]

*Compte administratif du Budget local du Tonkin.* Exercices 1938, 1939. [*Id.*]

*Compte administratif du Budget spécial sur fonds d'emprunt des grands travaux et dépenses sanitaires et des dépenses de renforcement de la défense de l'Indochine.* Exercices 1938, 1939. [*Id.*]

*Compte administratif du Maire de la ville de Saigon.* Exercices 1939, 1940. [*Id.*]

*Comptes administratifs des budgets de la ville de Haiphong.* Exercices 1939, 1940. [*Id.*]

*Compte rendu annuel des travaux exécutés par le Service géographique de l'Indochine*, année 1939 ; année 1940. [*Dép.*]

*Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, mai-décembre 1939, janvier-octobre 1940. [*Don.*]

*Comptes rendus des séances du Conseil des Recherches scientifiques de l'Indochine*, année 1940 (1er sem.) ; années 1940 (2e sem.) et 1941 (1er sem.). Hanoi, 1940, 1941. (Gouvernement général de l'Indochine.) [*Dép.*]

*Contributions from the Biological Laboratory of the Science Society of China.* Published by the Science Society of China, Shanghai. Zoological Series. Vol. XIII (1939-1940), nos 5-10 ; vol. XIV (1940) ; vol. XV (1940), nos 1 and 2. [*Don de l'éditeur.*]

*Le Courrier d'Haiphong*, 1940, 1941. [*Ech.*]

*Croix rouge française* (*S. S. B. M.*). *Section du Tonkin. Assemblée générale ordinaire, 9 avril 1940.* Hanoi, G. Taupin, 1940. [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Cultural Nippon.* Published quarterly by Nippon Bunka Chuo Renmei (Central Federation of Nippon Culture). Vol. IX (1941), nos 1 and 2. Tōkyō. [*Don.*]

*Cultureel Indië*, eerste jaargang, december 1939 ; tweede jaargang, jan.-maart 1940. Leiden, E. J. Brill.

*Deutsche Gesellschaft für Natur- und Völkerkunde Ostasiens.* Jahresbericht für 1939 ; 1940. [*Ech.*]

*Direction des Archives et des Bibliothèques. Dépôt légal.* Listes des imprimés déposés en 1939 (1er juillet au 31 décembre) ; en 1940 (1er janvier au 31 décembre) ; en 1941 (1er janvier au 30 juin). Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1940-1941. [*Dép.*]

*Djåwå. Tijdschrift van het Java-Instituut*, 19de jaargang, nos 5 en 6 (september en november 1939) ; 21de jaargang, nos 4-5 (juli en september 1941) ; Klapper op de inhoud van *Djåwå*, 1931-1940, samengesteld onder leiding van Dr. Th. PIGEAUD. [*Ech.*]

*Đuốc-tuệ* (*Le Flambeau, revue bouddhique*), 6e et 7e années, nos 123-170 (1er janvier 1940-15 décembre 1941). [*Don de l'Association bouddhique, Hanoi.*]

*The East Asia Economic News*, vol. 3, nos 1-7 (jan.-july 1941). Tōkyō, The Japan Economic Federation. [*Don de l'éditeur.*]

*Epigraphia Indica*, vol. XXIV (1938), parts VI-VII ; vol. XXV (1939), parts I-IV. [*Ech.*]

*Etudes françaises* 法文研究. Revue mensuelle de langue et de littérature éditée par le Bureau franco-chinois de publications de Pékin, 1ère année, nos 1-10 (nov. 1939-oct. 1940) ; 2e année, nos 1-10 (nov. 1940-oct. 1941) ; 3e année, no 1 (nov. 1941). [*Don de l'éditeur.*]

*Far Eastern Association of Tropical Medicine. Comptes-rendus du dixième Congrès. Hanoi, 26 novembre - 2 décembre 1938.* Publiés par la Section locale de la F. E. A. T. M. T. II. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1940. [*Id.*]

*France-Indochine*, 1er janv.-14 déc. 1940.

*Fu jen hsüeh-chih* 輔仁學誌, vol. VIII (1939), no 2 ; vol. IX (1940), nos 1 et 2. [*Ech.*]

*The Geographical Journal*, 1940, jan.-august, oct.-dec. ; 1941, jan., march-july. [*Id.*]

*The Geographical Magazine*, vol. XI, no 1 (may 1940). London. [*Don de M. P. Paris.*]

*Harvard Journal of Asiatic Studies*, vol. IV (1939), nos 3-4 ; vol. V (1940), nos 1-4 ; vol. VI (1941), nos 1 and 2. Harvard-Yenching Institute, 1939-1941. [*Ech.*]

*Hespéris. Archives berbères et Bulletin de l'Institut des Hautes-Études marocaines*, t. XXVI (1939), 2e trimestre. [*Id.*]

*Học-báo*, 1940, 1941. [*Dép.*]

*Honolulu Academy of Arts. Annual Bulletin*, vol. I (1939), vol. II (1940). Published by the Trustees. Honolulu, Hawaii. [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Id. Annual Report*, 1939, 1940. [*Id.*]

*Id. News Bulletin and Calendar*, vol. I (1939), nos 6-8; vol. II (1940), nos 1-6, 8 and 9; vol. III (1941), nos 1-4 and 6. [*Id.*]

*The Illustrated London News*, 1940, nos 5255-5280, 5283, 5288-5290, 5295-5306; 1941, nos 5307-5310.

*L'Impartial*, 1940, 1941.

*Indian Art and Letters*, n. s., vol. XIII (1939), no 2; vol. XIV (1940), nos 1 and 2.

*The Indian Historical Quarterly*, vol. XV (1939), nos 3 and 4; vol. XVI (1940), no 1. [*Ech.*]

*Indochine*. Hebdomadaire illustré. 1ère année (1940), nos 1-16; 2e année (1941), nos 17-69. Hanoi, G. Taupin.

*L'Information d'Outre-Mer* (*Pour l'enseignement*), 1ère année (1939), nos 1-5; 2e année (1940), nos 1 et 2. Paris, J.-B. Baillière et Fils. [*Don du Gouvernement général de l'Indochine.*]

*Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme. Bulletins et travaux pour 1939*, t. II, fasc. I et II. Hanoi, G. Taupin, 1939. [*Don.*]

*L'Instruction publique en Indochine*. Année scolaire 1938-1939. Hanoi, G. Taupin, 1940. [*Dép.*]

*L'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, 1940, nos 1929-1931.

*Internationales Archiv für Ethnographie*, band XXXVIII (1939). [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Iraq*. Published by the British School of Archæology in Iraq. Vol. VI (1939), part 2. London, Oxford University Press.

*Islamic Culture*. An English Quarterly. Published by the Islamic Culture Board, Hyderabad, Deccan. Vol. XIII (1939), no 4.

*Jaarverslag van het Landsarchief van Nederlandsch-Indië over 1939, 1940*. Batavia, Landsdrukkerij, 1940, 1941. [*Don.*]

*The Japan College Review* (*The Waseda Guardian*), nos 35-39 (21 may-15 oct. 1941). Tōkyō, Waseda University. [*Id.*]

*Journal Asiatique*, t. CCXXX (1938), no 3. [*Ech.*]

*Le Journal de Shanghai*, 1940, 1941. [*Don.*]

*Journal des savants*, 1939, nos 4-6; 1940, janvier-mars.

*Journal judiciaire de l'Indochine*, 1939, nos 4-12; 1940, nos 1-12; 1941, nos 1-6. [*Dép.*]

*The Journal of American Folk-lore*, vol. 51 (1938), no 202; vol. 52 (1939), nos 203-206.

*Journal officiel de l'Indochine française*, 1940, 1941. [*Dép.*]

*Id.* Textes législatifs et réglementaires, circulaires et instructions. Edition spéciale mensuelle, 7e année (1939), no 12; 8e année (1940), nos 1-12; 9e année (1941), nos 1-10. [*Id.*]

*Journal of the American Oriental Society*, vol. LIX (1939), no 4 and supplement; vol. LX (1940), nos 1 and 2; vol. LXI (1941), nos 1 and 2.

*Journal of the Annamalai University*, vol. IX (1940), no 2. [*Ech.*]

*The Journal of the Bihar and Orissa Research Society*, vol. XXV (1939), parts III-IV. [*Id.*]

*Journal of the Bombay Branch of the Royal Asiatic Society*, n. s., vol. XV (1939); vol. XVI (1940). [*Ech.*]

*The Journal of the Burma Research Society*, vol. XXIX (1939), part III; vol. XXX (1940), parts I-III; vol. XXXI (1941), part I. [*Id.*]

*The Journal of the Greater India Society*, vol. VII (1940), n° 2; vol. VIII (1941), nos 1 and 2. Calcutta Oriental Press. [*Id.*]

*Journal of the Malayan Branch of the Royal Asiatic Society*, vol. XVII (1939), parts II and III; vol. XVIII (1940), parts I and II; vol. XIX (1941), part I. [*Id.*]

*Journal of the North-China Branch of the Royal Asiatic Society*, vol. LXX (1939); vol. LXXI (1940). [*Id.*]

*The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, vol. LXIX (1939), part I. [*Id.*]

*Journal of the Royal Asiatic Society of Bengal. Letters*, vol. IV (1938), nos 1-4; vol. V (1939), nos 1-3; vol. VI (1940), nos 1 and 2. [*Id.*]

*Journal of the Royal Asiatic Society of Bengal. Science*, vol. IV (1938), n° 2. [*Id.*]

*The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 1939, part IV; 1940, parts I-III; 1941, parts I and II. [*Id.*]

*The Journal of the Shanghai Science Institute*. Edited by Shuzo SATO and Gunji TOMITA. N. S., vol. I, n° 1 (august 1941). [*Don de l'éditeur.*]

*The Journal of the Thailand Research Society*, vol. XXXI (1939), part II; vol. XXXII (1940), parts I and II; vol. XXXIII (1941), parts I and II. [*Ech.*]

*The Journal of the Thailand Research Society, Natural History Supplement*, vol. XII (1939-1940), nos 1 and 2. [*Id.*]

*The Journal of the United Provinces Historical Society*, vol. XI (1938), part II. Allahabad, The Indian Press. [*Id.*]

*Journal of the University of Bombay*, vol. VIII (1939-1940), parts 2-5; vol. IX (1940-1941), parts 1-5; vol. X (1941), part I. [*Id.*]

*Journal of the West China Border Research Society*, vol. X (1938); vol. XI (1939). Shanghai, Thomas Chu & Sons. [*Id.*]

*Kampuchéa Suriya*, 11e année (1939), nos 10-12; 12e année (1940), nos 1-12; 13e année (1941), nos 1-20. [*Dép.*]

*Khai-trí-tiến-đức tập san*, nos 1-3 (oct. 1940-juin 1941). Hanoi, Imp. du Nord. [*Ech.*]

*The Kokka*, 1939, nos 581-589; 1940, nos 590-601; 1941, nos 602-607.

*Kokusai Bunka Shinkokai Bibliographical Register of Important Works written in Japanese on Japan and the Far East published during the year* 1932; 1933. Tōkyō, Kokusai Bunka Shinkokai, 1937, 1938. (K. B. S. Publications, series A, nos 5, 13.) [*Ech.*]

*Koninklijk Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen*, jaarboek VII, 1940. [*Id.*]

*Lao Nhay*. Journal du Pays lao. Bimensuel. 1er numéro, nos 1-20 (15 fév.-30 nov. 1941). Hanoi, G. Taupin. [*Don de M. P. Lévy.*]

*The Library of Congress. Division of Orientalia, 1939*. Washington, Government Printing Office, 1940. [*Don de l'éditeur.*]

*Lois et Règlements des Douanes*. Années 1939, 1940. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1940, 1941. (Gouv. gén. de l'Indochine, Administration des Douanes et Régies.) [*Dép.*]

*Luzac's Oriental List and Book Review Quarterly*, vol. L (1939), n° 4; vol. LI (1940), nos 1, 3 and 4. [*Ech.*]

*Lycée Albert Sarraut. Distribution solennelle des prix faite le samedi 15 juin 1940 sous la présidence de M. Pierre Delsalle.* Hanoi, G. Taupin, 1940. (Gouv. gén. de l'Indochine, Direction générale de l'Instruction publique.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Maandblad voor beeldende kunsten*, december 1939, januari-april 1940. [*Id.*]

*Man*, vol. XL (1940) ; vol. XLI (1941), nos 1-14, 38-69. [*Ech.*]

*Mededeelingen der Koninklijke Nederlandsche Akademie van Wetenschappen, Afd. Letterkunde*, Nieuwe reeks, deel 2 (1939), nos 7, 8, 10-13 ; deel 3, no 1. [*Id.*]

*Mededeelingen van de Kirtya Liefrinck — Van der Tuuk.* Afl. 2-15 (1930-1941). Singaradja. [*Id.*]

*Mémoires de l'Académie Malgache*, fasc. XXVIII-XXXV (1939-1941). [*Id.*]

*Mémoires de l'Institut français d'Afrique noire*, no 1. Paris, Larose, 1940. [*Id.*]

*Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France*, t. XIV, 1ère partie. [*Don.*]

*Memoirs of the American Anthropological Association*, nos 53-58 (1940-1941).

*Memoirs of the Archæological Survey of India*, nos 59 and 62. Delhi, 1939-1940. [*Ech.*]

*Memoirs of the Research Department of the Tōyō Bunko (The Oriental Library)*, nos 10 and 11. Tōkyō, The Tōyō Bunko, 1938, 1939. [*Don.*]

*Memoirs of Tōhō-Bunka-Gakuin Kyōto Kenkyūsho*, vol. X, parts 1 and 2 ; vol. XI, XII and XIII. [*Ech.*]

*Memorie della R. Accademia Nazionale dei Lincei, Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche*, ser. VI, vol. VIII (1939), fasc. V ; vol. IX (1939), fasc. I. [*Id.*]

*Memorie del Reale Istituto Lombardo di Scienze e Lettere. Classe di Lettere, Scienze Morali e Storiche*, vol. XXIV, fasc. VI e VII. [*Id.*]

*The Metropolitan Museum of Art. 70th Annual Report, 1939 ; 71st Annual Report, 1940.* New York, 1940, 1941. [*Don de l'éditeur.*]

*Ministère des Colonies. Service intercolonial d'information et de documentation. Bulletin quotidien.* Nos 461-569 (31 janv.-6 juin 1940). Paris. [*Don.*]

*Mitteilungen der Deutschen Gesellschaft für Natur- und Völkerkunde Ostasiens*, Band XXVIII, Teil J ; Band XXXI, Teil B, C ; Band XXXII, Teil B-D. [*Ech.*]

*The Modern Review*, vol. LXVII (1940), nos 3-5. [*Id.*]

*Le Mois.* Synthèse de l'activité mondiale, 9e année (1939), nos 106-108 ; 10e année (1940), nos 109-112 ; index annuel (1er janv.-31 déc. 1939). Paris, Maulde et Renou.

*Le Monôme de l'Université indochinoise*, 5e année (1940), nos 24-26 ; 6e année (1941), nos 27 et 30. [*Ech.*]

*Monumenta Nipponica.* Studies on Japanese Culture, Past and Present. Vol. III (1940) ; vol. IV (1941). Tōkyō, Sophia University. [*Id.*]

*Monumenta Serica.* Journal of Oriental Studies of the Catholic University of Peking. Vol. IV (1939), fasc. 2 ; vol. V (1940) ; vol. VI (1941). Peking, The Catholic University Press. [*Id.*]

Dr Henry G. S. MORIN. *Fonctionnement de l'Institut Pasteur de Dalat, 1939-1940.* Saigon, A. Portail, 1941. (Instituts Pasteur d'Indochine.) [*Don de l'auteur.*]

*Mouseion.* Organe de l'Office international des Musées. Institut international de Coopération intellectuelle. Vol. 47-48 (1939). Paris. [*Ech.*]

*Id.* Supplément mensuel. Nov.-déc. 1939 ; janv.-avril 1940. Paris. [*Id.*]

*Le Musée de l'Homme. Bulletin mensuel d'informations.* 1ère année, nos 5-7 (sept. 1939-fév. 1940). Paris, Ronéographié au Musée de l'Homme. [*Don.*]

*Le Muséon*, t. LII (1939), cahiers 3-4. [*Ech.*]

*Nachrichten. Deutsche Gesellschaft für Natur- und Völkerkunde Ostasiens*. Nr. 51-56. Tōkyō, 1939-1941. [*Id.*]

*Nankai Social and Economic Quarterly*. Published by Nankai Institute of Economics, Nankai University, China. Vol. XI (1940), n$^{os}$ 1-2 ; vol. XII (1941), n$^{os}$ 1-2. [*Id.*]

*Nanking Journal* 金陵學報, vol. VIII and IX (1938-1939). Published by the University of Nanking, Chengtu, Szechuen.

*Na Stroïké* [Sur le chantier], U. R. S. S. (en russe), n$^{os}$ 1-3 (1940). Moscou, Editions d'État « l'Art ». [*Don de M. P. Paris.*]

*The National Geographic Magazine*. Published by the National Geographic Society, Washington. Vol. LXXVII- LXXIX (1940-1941) ; vol. LXXX (1941), n$^{os}$ 1-4.

*National Research Council of Japan. Report*, vol. II, n° 9 (april 1939-march 1940). Tōkyō, 1941. [*Don de l'éditeur.*]

*Natural and Applied Science Bulletin*. Published by the University, Manila, Philippine Islands. Vol. VII (1940), n$^{os}$ 3 and 4 ; vol. VIII (1940-1941), n$^{os}$ 1 and 2. [*Id.*]

*Natuurwetenschappelijke Raad voor Nederlandsch-Indië te Batavia* (*Netherlands India Science Council*), n° 17 (februari 1940), n° 21 (mei 1941), n° 22 (mei, june 1941). [*Id.*]

*Nederlandsch-Indische Geografische Mededeelingen*. Uitgegeven door het Koninklijk Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap. Deel I, afl. 1-5 (jan.-sept. 1941). Buitenzorg, Archipel Drukkerij. [*Id.*]

*New Asia*. An Organ of Oriental Culture and Thought. Vol. II (1940), n° 1. Calcutta. [*Id.*]

*New Indian Antiquary*. Edited by S. M. KATRE and P. K. GODE. Vol. II (1939-1940), n$^{os}$ 5-12. Bombay, Karnatak Publishing House. [*Ech.*]

*News for Radio Broadcast in Siam*, january-march 1939. Bangkok, Government Publicity Bureau. [*Don de M. G. Cœdès.*]

*News Release, With the Compliments of the China Information Committee*, 14, 21, 28 april, 5 may 1941. Chungking. [*Don.*]

*Nippon*, n° 26 (mai 1941). [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Nippon Today and Tomorrow*, 1940. The Osaka Mainichi. [*Don de l'éditeur.*]

*Notes on Far Eastern Studies in America*, n° 6 (jan. 1940). Washington, American Council of Learned Societies, 1940. [*Id.*]

*La Nouvelle Revue Indochinoise*, année 1939, n° 48; année 1940, n° 49. Vinh, Nguyễn-đức-Tư.

*Observatoire de Zi-ka-wei. Calendrier-annuaire pour 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922*. Chang-hai, Imp. de T'ou-sè-wè, 1910-1921. [*Don du R. P. H. Bernard.*]

*Occasional Papers of Bernice P. Bishop Museum*, Honolulu, Hawaii, vol. XV, n° 17 (dec. 1939). [*Ech.*]

*Office indochinois du riz. Circulaire mensuelle*. Novembre 1941 (n° 46). Saigon. [*Dép.*]

*Id. Feuille mensuelle de renseignements*. Janvier 1940-décembre 1941. Saigon. [*Id.*]

*O Oriente Português*, n$^{os}$ 23, 24 e 25, 26 (1939). Bastorá, Tipografia Rangel. [*Don.*]

*Orientalia*, vol. IX (1940), fasc. 1-3. [*Ech.*]

*Oriental Institute Journal*. University of Hawaii. Vol. 19, n° 4 (febr. 1940). [*Id.*]

*Orientalisme soviétique* [en russe], I (1940). Moscou-Leningrad, Editions de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S. (Académie des Sciences de l'U. R. S. S., Institut d'Etudes orientales.) [*Id.*]

*Oriental Literary Digest.* A monthly Journal devoted to the reviews on current literature in all branches of Indology and allied subjects in the field of Oriental Learning. Edited by S. M. KATRE. Vol. III (1939-1940), n^os 6 and 7. Poona, Aryasaṁskṛti Press. (Oriental Literary Digest Association.) [*Ech.*]

*Oudheidkundige Dienst in Nederlandsch-Indië. Oudheidkundig Verslag*, 1939. [*Id.*]

*Id. Rapporten 1938.* [*Id.*]

*Pantheon.* Monatsschrift für Freunde und Sammler der Kunst. Herausgegeben von Otto von FALKE. Jahrgang 1940. 2. Heft (Februar), 3. Heft (März). München, F. Bruckmann Verlag. [*Don de M. P. Paris.*]

*Pei-king t'ou chou kouan nien tou pao kao* 北京圖書館年度報告, 1^ère-3^e années (1926-1928.) [*Ech.*]

PETIT-DUTAILLIS. *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Séance publique annuelle du vendredi 18 novembre 1938. Discours.* Paris, Firmin-Didot, 1938. (Institut de France.) [*Don de M. G. Cœdès.*]

*The Philippine Journal of Science*, vol. 70 (1939), n° 4; vol. 71-75 (1940-1941); vol. 76 (1941), n° 1. [*Ech.*]

*The Philippine Social Science Review.* Published quarterly by the College of Liberal Arts, University of the Philippines, with the collaboration of the Philippine Academy of Social Sciences, Manila. Vol. XII (1940), n^os 2-4; vol. XIII (1941), n^os 1-3. [*Don de l'éditeur.*]

*Phoenix.* The Magazine of the Yamaguchi College of Commerce. Published by the English Language Society of the Yamaguchi College of Commerce. N° II (August 1940). [*Don.*]

*The Pictorial Orient. Asahigraph. Overseas edition.* Vol. VIII (1940), n° 1; vol. IX (1941), n^os 5, 6 and 8. Tōkyō. [*Id.*]

*Poedjangga Baroe*, Tahoen IX, n° 4 (oktober 1941). Batavia, Poestaka Rakjat. [*Don de l'éditeur.*]

*Politique étrangère*, 4^e année (1939), n^os 5 et 6; 5^e année (1940), n° 1. Paris, Firmin-Didot. [*Id.*]

*La Presse indochinoise*, 1^er janv. 1940-4 janv. 1941.

*Proceedings of the Imperial Academy*, vol. XV (1939), n^os 8-10; vol. XVI (1940), n^os 1-10; vol. XVII (1941), n^os 1-3, 5-7. Tōkyō. [*Don.*]

*Proceedings of the Royal Irish Academy*, vol. XLV, section C, n^os 4-8 (1939-1940); vol. XLVI, section C, n^os 1-3, 5 and 6 (1940-1941). Dublin, Hodges, Figgis. [*Ech.*]

*Proceedings of the Third Congress of Prehistorians of the Far East. Singapore, 24th January-30th January 1938. Held under the Auspices of the Straits Settlements at the Rafles Museum.* Edited by the Honorary Secretaries (Messrs F. N. CHASEN and M. W. F. TWEEDIE). Singapore, Government Printing Office, 1940. [*Don du Gouvernement des Straits Settlements.*]

*Quarterly Bulletin of Chinese Bibliography*, Chinese edition, n. s., vol. I (1939), n^os 1, 2 and 4; vol. II (1940), n^os 1 and 2; vol. III (1941), n^os 1-2. [*Ech.*]

*Id.*, English edition, n. s., vol. I (1940), n^os 1, 2 and 4; vol. II (1941), n^os 1-2. [*Id.*]

*Races et Racisme. Bulletin du Groupement d'Etude et d'Information.* 2^e-3^e années (1938-1939), n^os 11-18. Paris, Imp. Centrale Commerciale. [*Don.*]

*Rapport au Conseil colonial sur la situation de la Cochinchine de mai 1938 à avril 1939.* Saigon, J. Aspar, 1939. (Gouvernement de la Cochinchine.) [*Dép.*]

*Rapport sur la Direction des Archives et des Bibliothèques (1938-1939)*. Hanoi, Lê-văn-Tân, 1939. (Gouvernement général de l'Indochine.) [*Dép.*]

*Rapport sur la situation administrative, économique et financière du Territoire de Kouang-tchéou-wan durant la période 1938-39*. Hanoi, G. Taupin, 1939. (Gouvernement général de l'Indochine.) [*Id.*]

*Rapports au Grand Conseil des Intérêts économiques et financiers et au Conseil de Gouvernement. Session ordinaire de 1939. Fonctionnement des divers services indochinois*. Hanoi, G. Taupin, 1939. (Gouvernement général de l'Indochine.) [*Id.*]

*Reale Istituto Lombardo di Scienze e Lettere. Rendiconti*, vol. LXXII, 3° della Serie III, *Classe di Lettere e Scienze morali e storiche*, fasc. I-II. Milano, Ulrico Hoepli. [*Ech.*]

*Id. Classe di Scienze matematiche e naturali*, fasc. I-II. [*Id.*]

*Id. Parte Generale e Atti Ufficiali*, fasc. I-II. [*Id.*]

*Recherche*. Publications de l'Institut international de Coopération intellectuelle, Paris. N° 1 (1939). [*Id.*]

*Recueil général de jurisprudence, de doctrine et de législation coloniales et maritimes*, 1940, n^os^ 527-530.

*Rendiconti della R. Accademia Nazionale dei Lincei. Classe di Scienze morali, storiche e filologiche*. Ser. VI, vol. XV (1939), fasc. 1-6. [*Ech.*]

*Rendiconto delle sessioni della R. Accademia delle Scienze dell' Istituto di Bologna. Classe di Scienze morali*. Ser. IV, vol. II (1938-39). [*Id.*]

*The Report of the Building Committee of the National Library of Peiping* 北平圖書館建築委員會報告. January 1933. Published by the China Foundation for the Promotion of Education and Culture, Peiping.

*Report of the Superintendent, Archæological Survey, Burma, for the year 1938-39; 1939-40*. [*Ech.*]

*Report on the Post Office for the 26th and 27th fiscal years of Chung-hua Min-kuo (1st July 1937-31st December 1938)*. Shanghai, Supply Department of the Directorate General of Posts. (China, Ministry of Communications, Directorate General of Posts.) [*Id.*]

*Résumé du Temps en Indochine*, jan.-juin, août-oct. 1941. Hanoi, Ngô-tử-Hạ. (Gouv. gén. de l'Indochine. Service météorologique.) [*Dép.*]

*Revue anthropologique*, fondée par Abel HOVELACQUE, publiée par les professeurs de l'Ecole d'Anthropologie de Paris. Organe de l'Institut international d'Anthropologie. 49^e^ année (1939), n^os^ 10-12. Paris, Emile Nourry.

*Revue archéologique*, 6^e^ sér., t. XIV, juill.-déc. 1939.

*Revue de l'histoire des religions*, t. 119, n^os^ 1-3. [*Ech.*]

*Revue de Paris*, 47^e^ année (1940), n^os^ 1-11.

*Revue des deux Mondes*, 1^er^ et 15 janvier 1940.

*Revue économique française*, publiée par la Société de Géographie commerciale et d'études coloniales, t. LXI, n^os^ 4-6 (juill.-déc. 1939); t. LXII, n° 1 (janv.-mars 1940). Nemours, André Lesot. [*Ech.*]

*La revue indochinoise juridique et économique*, fondée par G. H. CAMERLYNCK et Paul COUZINET, 1939, n^os^ 3 et 4; 1940, n^os^ 1 et 2; 1941, n^os^ 1 et 2. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient.

*Revue médicale française d'Extrême-Orient*. Organe officiel de la Société Médico-chirurgicale de l'Indochine, t. XVII, n^os^ 8-10 (oct.-déc. 1939); t. XVIII, n^os^ 1-10 (jan.-déc. 1940); t. XIX, n^os^ 1-4 (jan.-avril 1941). Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient. [*Don.*]

*La Revue nationale chinoise*, vol. XXXVI (1939), n° 120 ; vol. XXXVII (1940), n^os^ 121-123 ; vol. XXXVIII (1940), n^os^ 124-126 ; vol. XXXIX (1940), n^os^ 127-129 ; vol. XL (1940), n^os^ 130-132 ; vol. XLI (1941), n^os^ 133-135 ; vol. XLII (1941), n^os^ 136-138 ; vol. XLIII (1941), n^os^ 139-141 ; vol. XLIV (1941), n^os^ 142-143. [*Don.*]

*Revue scientifique*, 1940, n^os^ 1-4. [*Ech.*]

*Science* 科學. Published monthly by the Science Society of China. Vol. XXIV (1940), n^os^ 5, 7-12 ; vol. XXV (1941), n^os^ 1-8. Shanghai. [*Don.*]

*Sciences politiques*, n. s., 55^e^ année, n° 16 (fév. 1940). [*Ech.*]

*Selected Chinese Books*, 1933-1937. Edited and Published by the National Library of Peiping, 1940. [*Id.*]

*Service météorologique de l'Indochine. Bulletin mensuel des observations.* Avril-décembre 1939 ; janvier-décembre 1940. Hanoi. [*Dép.*]

*Sigaku* 史學, vol. XIX, n^os^ 2-4 ; vol. XX, n° 1. Tōkyō, Mida sigaku-kai. [*Ech.*]

*Sigaku kenkyū* 史學硏究, vol. XII, n° 2 (sept. 1940). Hirosima, Sigaku kenkyū-kai. [*Don.*]

*Sigaku zassi* 史學雜誌, vol. L (1939), n^os^ 1-12 ; vol. LI (1940), n^os^ 1-12 ; vol. LII (1941), n^os^ 1-6. Tōkyō, Sigaku-kai. [*Ech.*]

*Sinensia*. Contributions from the National Institute of Zoology and Botany. Academia Sinica. Vol. 8 (1937), n^os^ 5-6 ; vol. 9 (1938), n^os^ 1-6 ; vol. 11 (1940), n^os^ 1-4. [*Id.*]

*Smithsonian Institution. Bureau of American Ethnology. Bulletin* 124. Washington, Government Printing Office, 1939. [*Id.*]

*Statistique mensuelle du Commerce extérieur de l'Indochine*, octobre-décembre 1939. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient. (Gouvernement général de l'Indochine, Administration des Douanes et Régies.) [*Dép.*]

*Studia Serica*. Journal of the Chinese Cultural Studies Research Institute West China Union University. Vol. I (1940-1941), parts 1-3. Chengtu, Szechwan. [*Ech.*]

*Studies on Buddhism in Japan*. Edited by the International Buddhist Society. Vol. I-III (1939-1941). Tōkyō. [*Don de M. V. Goloubew.*]

*Tableau du Commerce extérieur de l'Indochine. Année 1939. Années 1938-1937-1936.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1940. (Gouvernement général de l'Indochine, Administration des Douanes et Régies.) [*Dép.*]

*Id. Année 1940. Années 1939-1938-1937.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1941. (Gouvernement général de l'Indochine, Administration des Douanes et Régies.) [*Id.*]

*Tchong-houa t'ou chou kouan hie houei nien houei pao kao* 中華圖書館協會年會報告, 1^ère^-2^e^ années (1929-1933). Tchong-houa t'ou chou kouan hie houei tche hing wei yuan houei. [*Ech.*]

*Tenrikyō*, n^os^ 103, 111, 112 (march, nov., dec 1939) ; n^os^ 113-125 (febr.-dec. 1940).

*Tetugaku kenkyū* 哲學硏究, vol. XXIV (1939), fasc. 11 et 12 ; vol. XXV (1940), fasc. 1, 9-11. Kyōto tetugaku-kai. [*Ech.*]

*Thailand. Report on the Operations of the Royal Survey Department, Ministry of Defence, for the year 1937-38.* Bangkok, Printing Office, Royal Survey Department. [*Don.*]

*Thailand Today*. Illustrated review. Issued by the Government Publicity Department, Bangkok. Jan. 1940. [*Don du Consulat général de Thaïlande à Saigon.*]

*T'ien Hsia Monthly*. Published under the auspices of the Sun Yat-sen Institute for the Advancement of Culture and Education, Chungking. Vol. XII (1941), n° 1. Shanghai. [*Don de l'éditeur.*]

*Tijdschrift van het Koninklijk Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap*, deel LVI (1939), n° 6; deel LVII (1940), n°s 1, 2. [*Ech.*]

*Tijdschrift voor Indische Taal-, Land- en Volkenkunde*, deel LXXX (1940), afl. 1, 2. [*Id.*]

*The Times Literary Supplement*, 1940, n°s 1979-2008, 2010, 2012, 2013, 2015-2030; 1941, n°s 2031-2064.

*Tōhō gaku-hō* 東方學報. Kyōto, vol. IX (oct. 1938); vol. X (may 1939-jan. 1940); vol. XI (april 1940-jan. 1941). Tōhō bunka gakuin Kyōto kenkyū-zyo. [*Ech.*]

*Tōhō gaku-hō* 東方學報. Tōkyō, vol. X, parts 1 and 2 (oct., dec. 1939); vol. XI, parts 1-3 (march.-nov. 1940); vol. XII, part 1 (may 1941). Tōhō bunka gakuin Tōkyō kenkyū-zyo. [*Id.*]

*Tōkyō Gazette*. A Monthly report of current policies, official statements and statistics. Vol. V, n° 2 (august 1941). Tōkyō, K. Kosakai. [*Don.*]

*T'ou chou ki k'an* 圖書季刊 (中文本), vol. I-III (1934-1936). Che kiai wen houa ho tso tchong kouo hie houei. (Kouo-li Pei-p'ing t'ou chou kouan.) [*Ech.*]

*T'oung Pao*, vol. XXXV (1940), livr. 4; vol. XXXVI (1940), livr. 1. [*Don.*]

*Tōyō gaku-hō* 東洋學報, vol. XXVII (1939-1940), n°s 1-4; vol. XXVIII (1940-1941), n°s 1 et 2. Tōkyō, Tōyō kyōkai. [*Id.*]

*Trait d'Union*. Organe français indépendant de collaboration indochinoise et de rapprochement Est-Asiatique. Numéro-Album commémoratif du Traité de commerce franco-japonais spécialement consacré au Japon. Déc. 1940-jan., févr. 1941. Tōkyō, « Nippon Shashin Kohgeisha ». [*Don de l'éditeur.*]

*Transactions and Proceedings of the Japan Society, London*, vol. XXXVI (1938-39). [*Ech.*]

*The Transactions of the Asiatic Society of Japan*, second series, vol. XIX (1940). [*Id.*]

*Travaux de l'Institut des Etudes Orientales de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S.* [en russe], XIV (1938), partie III; XXVII (1940) et XXIX (1939). [*Id.*]

*Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris*, t. XXXV, XXXVI et XXXVIII. [*Id.*]

*Travel in Japan*. Published quarterly by Board of Tourist Industry, Japanese Government Railways, Tōkyō. Vol. V (1939), n° 4; vol. VI (1940), n° 3. [*Don de l'Office du Tourisme japonais à Hanoi.*]

*Travel News*. Japan Tourist Bureau, Tōkyō. Vol. XIV, n° 274 (march 1, 1941 . [*Id.*]

*Tribune des fonctionnaires*, 1ère année (1941), n°s 1 et 2. Hanoi, Imp. Rạng-đông. [*Don de l'éditeur.*]

*Trung-bắc chủ nhật*, n°s 1-93 (3 mars 1940-28 déc. 1941).

*Trung-bắc tân-văn*, 1er janv. 1940-12 avril 1941. [*Ech.*]

*Tứ dân văn uyển*. Le Jardin des Lettres pour les quatre classes de la Société. Revue bimensuelle en langue annamite. N°s 98-113 (1939-1941); n. s., n°s 1-8 (1941) et numéro spécial du *têt* de l'année Tân-tỵ. Hanoi, Résidence supérieure au Tonkin, Bureau des Publications indigènes. [*Dép.*]

*Twice a Year*. A semi-annual Journal of literature, the arts, and civil liberties. Special double number III-IV (Fall-winter 1939-Spring-summer 1940). New York, Twice a Year Press. [*Don de M. A. K. Coomaraswamy.*]

*L'Université d'Aix-Marseille. Guide de l'étudiant*, année scolaire 1939-1940. Marseille, Imp. Marseillaise, 1939. [*Ech.*]

*Université indochinoise. Séance solennelle de rentrée de l'Université. Année scolaire 1940-1941. Sous la présidence du Vice-Amiral d'Escadre* Jean DECOUX. *Hanoi, le 14 décembre 1940.* Hanoi, Trung-bắc tân-văn, 1941. (Gouv. gén. de l'Indochine.) [*Dép.*]

*University of California. Anthropological Records*, vol. I, n$^{os}$ 5-7 ; vol. II, n$^{os}$ 3, 4 and 6 ; vol. III, n° 1 ; vol. IV, n$^{os}$ 2 and 3 ; vol. VI, n° 1. Berkeley, University of California Press, 1939-1941. [*Ech.*]

*Id. Publications in American Archæology and Ethnology*, vol. XXXVI (1939), n$^{os}$ 5 and 6 ; vol. XXXVIII (1939). [*Id.*]

*Id. Publications in Philosophy*, vol. XVI (1940), n° 5. [*Id.*]

*University of Hongkong. Calendar* 1940-1941. [*Id.*]

*Verhandelingen der Koninklijke Nederlandsche Akademie van Wetenschappen, Afdeeling Letterkunde.* Nieuwe reeks, deel XLIV (1940).

*Le vie del Mondo.* Rivista mensile della consociazione turistica italiana. Anno VIII, n° 5 (maggio 1940). Milano, Società grafica G. Modiano. [*Don de M. P. Paris.*]

*Le vie d'Italia e del Mondo.* Rivista mensile del touring club italiano. Anno III, n° 4 (aprile 1935). Milano, S. A. Alfieri e Lacroix. [*Id.*]

*Voici la France de ce mois*, vol. II, n° 15 (mai 1941). Paris, Editions Sequana. [*Don du Gouvernement général de l'Indochine.*]

*La Volonté indochinoise*, 1940, 1941.

*The Waseda Guardian*, n$^{os}$ 25-31 (19 june 1940-15 jan. 1941), n° 34 (16 april 1941). Tōkyō, Waseda University. [*Don de l'éditeur.*]

*Weekly Bulletin of the China Information Committee*, n. s., 12, 19 may, 2, 23, 30 june, 7, 14, 21 and 28 july, 4 and 11, 18 and 25 august, 1, 8 and 15, 22, 29 sept., 6, 13, 20 and 27 oct., 3, 10, 17 nov. 1941. Chungking. [*Don.*]

*Xyoshu* 學術, n° 3. Hio chou chö, 1940.

*Year-book of the Royal Asiatic Society of Bengal*, vol. III (1937), vol. IV (1938), vol. V (1939), vol. VI (1940), vol. VII (1941). Calcutta, Baptist Mission Press, 1939-1941. [*Ech.*]

*The Young East*, vol. VIII (1941), n° 4 ; vol. IX (1941), n° 1. Tōkyō, The International Buddhist Society. [*Id.*]

## *Plan et cartes.*

*Affermage des Pêcheries dans la province de Battambang.* Echelle : 1/100.000$^e$. Dressé par MM. CHEVEY et LE POULAIN d'après la carte au 1/100.000$^e$ du Service du Cadastre du Cambodge et les renseignements ichtyologiques et économiques recueillis sur le terrain par l'Institut Océanographique de l'Indochine. Héliogravé par le Service géographique de l'Indochine. [*Dép.*]

*Affermage des Pêcheries dans la province de Kandal.* Echelle : 1/100.000$^e$. Dressé par MM. CHEVEY et LE POULAIN d'après la carte au 1/100.000$^e$ du Service du Cadastre du Cambodge et les renseignements ichtyologiques et économiques recueillis sur le terrain par l'Institut Océanographique de l'Indochine. Héliogravé par le Service géographique de l'Indochine. [*Id.*]

*Affermage des Pêcheries dans la province de Kompong Cham.* Echelle : 1/150.000$^e$. Dressé par MM. CHEVEY et LE POULAIN d'après la carte au 1/100.000$^e$ du Service du Cadastre du Cambodge et les renseignements ichtyologiques et économiques recueillis sur le terrain par l'Institut Océanographique de l'Indochine. [*Id.*]

*Affermage des Pêcheries dans la province de Kompong Chhnang.* Echelle : 1/80.000e. Dressé par MM. CHEVEY et LE POULAIN d'après la carte au 1/80.000e du Service du Cadastre du Cambodge et les renseignements ichtyologiques et économiques recueillis sur le terrain par l'Institut Océanographique de l'Indochine. Héliogravé par le Service géographique de l'Indochine. [*Dép.*]

*Affermage des Pêcheries dans la province de Prey Veng.* Echelle : 1/150.000e. Dressé par MM. CHEVEY et LE POULAIN d'après la carte au 1/100.000e du Service du Cadastre du Cambodge et les renseignements ichtyologiques et économiques recueillis sur le terrain par l'Institut Océanographique de l'Indochine. [*Id.*]

*Affermage des Pêcheries dans la province de Takeo.* Echelle : 1/100.000e. Dressé par MM. CHEVEY et LE POULAIN d'après la carte au 1/100.000e du Service du Cadastre du Cambodge et les renseignements ichtyologiques et économiques recueillis sur le terrain par l'Institut Océanographique de l'Indochine. [*Id.*]

*Africa orientale.* Scala di 1/2.500.000e. [*Don du Service géographique de l'Indochine.*]

*Asie-Australie.* Echelle : 1/20.000.000e (à l'équateur). Dressé, héliogravé et publié par le Service géographique de l'Indochine. Edition de décembre 1939. [*Dép.*]

*Camp de tir de Tong.* Echelle : 1/20.000e. Dressé, héliogravé et publié par le Service géographique de l'Indochine. Edition de février 1940. [*Id.*]

*Carte archéologique de la province de Bắc-ninh.*

*Carte de la France.* Echelle : 1/320.000e. Feuilles 3, *Dunkerque* (1852) ; 4, *Anvers* ; 8, *Lille* ; 9, *Mézières* (1854) ; 10, *Mayence* (tirage de février 1926) ; 14, *Metz* ; 15, *Strasbourg* (1854) ; 19, *Dijon* (1858) ; 20, *Mulhouse* (1854) ; 23, *Lyon* (1874) ; 24, *Gd Saint Bernard* (1873, tirage de janvier 1931). Paris, Service géographique de l'Armée. [*Don du Service géographique de l'Indochine.*]

*Carte de l'Indochine.* Echelle : 1/100.000e. Dressée, héliogravée et publiée par le Service géographique de l'Indochine. Feuilles nos 9, *Cao-bằng*, tirage de mars 1940 ; 58, *Sam-neua*, 1/2 Ouest, édition et tirage de septembre 1941 ; 76, *Muong-Soui*, édition de juin 1933 ; 86, *Khê-kiên*, édition et tirage de janvier 1940 ; 92, *Muong-May*, édition de décembre 1932 ; 99-107, *Vientiane-Ban Keun*, tirage de décembre 1939 ; 131, *An-diêm*, édition et tirage de novembre 1939 ; 148, *Dak-to*, édition et tirage de novembre 1939 ; 158bis, *Sisophon*, édition et tirage d'août 1940 ; 166, *Qui-nhơn*, tirage de février 1940 ; 166bis, *Lovéa*, 1/2 Ouest, édition de 1941 ; 174ter, *Pailin*, 1/2 Ouest, 1/2 Est, moitié inférieure, tirage de décembre 1940 ; 192, *Poste Maitre*, édition et tirage de juillet 1941 ; 212, *Mi-Pou*, tirage de septembre 1938. [*Dép.*]

[*Carte de l'Indochine.* Echelle : 1/2.000.000e. Tōkyō, 1940. (Société Nippon Indochine.)] [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

*Carte des Pêcheries des Grands Lacs.* Echelle : 1/125.000e. Dressé par MM. CHEVEY et LE POULAIN d'après la carte au 1/125.000e du Service du Cadastre du Cambodge et les renseignements ichtyologiques et économiques recueillis sur le terrain par l'Institut Océanographique de l'Indochine. Héliogravé par le Service géographique de l'Indochine. [*Dép.*]

*Carte des vestiges de l'Occupation khmère en Thaïlande.* Echelle : 1/1.000.000e. Hanoi, G. Taupin, [1940]. [*Don de M. G. Cœdès.*]

*Carte du Delta du Tonkin.* Echelle : 1/25.000e. Feuille 65, *Phúc-nhạc.* Dressée, héliogravée et publiée par le Service géographique de l'Indochine. Edition de janvier 1906. [*Dép.*]

*Carte du Territoire de Kouang-tchéou-wan.* Echelle : 1/25.000e. Dressée, héliogravée et publiée par le Service géographique de l'Indochine. Feuilles nos 6, édition et tirage de juin 1939 ; 8, édition et tirage de juillet 1939 ; 9, édition et tirage de juin 1939 ; 10, édition et tirage de juin 1939 ; 11, édition et tirage de mai 1939. [*Dép.*]

[*Carte économique de l'Indochine française* 佛領印度支那產業地圖. Echelle : 1/2.000.000e. Tōkyō, 1940. (Société Nippon-Indochine.)] [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

[*Id. Agriculture, forêts, élevage, pêches.* Echelle : 1/2.000.000e. Tōkyō, 1940. (Société Nippon-Indochine.)] [*Id.*]

[*Id. Productions minières.* Echelle : 1/2.000.000e. Tōkyō, 1940. (Société Nippon-Indochine.)] [*Id.*]

*Carte routière de l'Indochine.* Echelle : 1/400.000e. Dressée, héliogravée et publiée par le Service géographique de l'Indochine. Feuille no 1, *Mong-tzeu,* édition et tirage de janvier 1940. [*Dép.*]

*Chemins de Fer de l'Indochine. « Réseaux non concédés ».* Carte économique, établie par l'Arrondissement technique du Trafic et Mouvement d'après la carte économique du Service géographique. Hanoi, G. Taupin, [1940]. [*Don de M. Nguyễn-văn-Tố.*]

Stanislas CHEVALIER. *Houang tch'ao tche cheng ti yu ts'iuan t'ou* 皇朝直省地輿全圖. [Changhai,] Imp. Hong-pao-tchai, [1904]. [*Don de l'Imprimerie de T'ou-sè-wè.*]

*France.* Echelle : 1 : 1.230.000e, 4 feuilles. [*Don du Service géographique de l'Indochine.*]

*Iles britanniques.* Echelle : 1/1.750.000e. [*Id.*]

*Indochine.* Echelle : 1/2.000.000. [Carte d'étude avec limites des provinces.] Dressée, héliogravée et publiée par le Service géographique de l'Indochine. [*Dép.*]

*Indochine physique.* Echelle : 1/1.000.000e. Dressé, héliogravé et publié par le Service géographique de l'Indochine. Edition de décembre 1927, 4 feuilles. [*Id.*]

[*Indochine physique.* Carte muette. Echelle : 1/1.000.000e.] Dressé, héliogravé et publié par le Service géographique de l'Indochine. Edition de décembre 1927, 4 feuilles. [*Id.*]

*Italie méridionale.* Echelle : 1/1.000.000e. [*Don du Service géographique de l'Indochine.*]

*Italie septentrionale.* Echelle : 1/1.000.000e. [*Id.*]

Henri MAITRE. *Mission de l'Est cambodgien. Janvier-février* 1910. *Levers complémentaires. Janvier* 1911. [10 levers d'itinéraires des régions moï.] [*Don de M. Henri Bertrand.*]

*Mer méditerranée d'après les levés les plus récents.* Echelle moyenne : 1/3.300.000e. Paris, 1930, 2 feuilles. [*Don du Service géographique de l'Indochine.*]

Pierre PARIS. *Carte archéologique de la province de Prey Veng.* Echelle : 1/100.000e. Prey Veng, 1933.

*Plan de Saigon-Cholon.* Echelle : 1/10.000e. Dressé, héliogravé et publié par le Service géographique de l'Indochine, d'après plan du Cadastre 1932, 1936 et restitution des photos du Service Aéronautique prises en 1937. Edition de décembre 1939, 4 feuilles. [*Dép.*]

*Réseau routier de l'Indochine.* Echelle : 1/2.000.000e. Dressé, héliogravé et publié par le Service géographique de l'Indochine. Edition d'avril 1940. [*Id.*]

A. RICHARD. *Physical and political Map of China and Dependencies.* Shanghai, T'usewei Press. [*Don de l'Imprimerie de T'ou-sè-wè.*]

L. RICHARD. *Carte de Chine : les 18 provinces.* [Changhai, Zikawei, Imp. de T'ou-sè-wè,] 1905. [*Id.*]

Gordon Hedderly SMITH. *Carte ethno-linguistique. Les Indonésiens et Malayo-Polynésiens du Sud-Indochinois.* Echelle : 1/500.000°. Banméthuot, janv. 1940. [*Don de l'auteur.*]

ID. *Liste des tribus et sous-tribus du Sud-Indochinois.* Banméthuot, 1940. [*Id.*]

*Suisse.* Echelle : 1/550.000°. [*Don du Service géographique de l'Indochine.*]

***

*Service photographique.* — L'année 1941 a été marquée, pour ce Service, par des mesures de stricte économie. Il fallait, en effet, remédier à la pénurie de produits photographiques tout en assurant les travaux demandés par l'Ecole, ainsi que par diverses administrations et des particuliers.

Voici la répartition des travaux exécutés par le Service photographique pendant l'année 1941 :

I. *Prises de vues et reproductions* :

| | Plaques | Papiers | Total |
|---|---|---|---|
| 1° Sur format 9 × 12 cm. (et 82 × 107)...... | 417 | 12 | 429 |
| 2° — 13×18 .............................. | 63 | 13 | 76 |
| 3° — 18×24 .............................. | 18 | 100 | 118 |
| 4° Sur film de 35 mm. 36×12 .................. | | | 432 |

II. *Tirages par contact* : 4.633 épreuves dont 1.434 en format 13 × 18 et 1.763 en format 18 × 24.

*Tirages par agrandissement* : 1.348 épreuves dont 289 en format 13×18 et 211 en format 18 × 24.

III. *Diapositives de projection* : 476 clichés.

Les chiffres donnés pour cette année pour les prises de vues et les reproductions sont en légère augmentation sur ceux de l'année 1940. Par contre, les chiffres donnés pour les tirages par contact et par agrandissement sont en diminution de 50 % sur l'année précédente (5.981 épreuves au lieu de 11.756 pour l'année 1940). Cela provient en grande partie de l'utilisation des épreuves en surnombre, non collées sur fiches et de la récupération de celles en excédent, telles que les photographies éditées, les mauvais tirages restaurés, etc., afin de pallier au manque de papiers photographiques.

Le montant total des ordres de recettes pour l'année 1941 s'élève à 1.317 $ 55, soit une légère augmentation par rapport à l'année 1940 (1.300 $). Malgré le manque d'approvisionnement, ce chiffre a pu être maintenu grâce aux nouveaux procédés de reproduction mis en œuvre pour la première fois par M. J. MANIKUS. Ce procédé consiste à remplacer autant que possible les plaques négatives en verre par du papier au bromure d'argent. Il a été utilisé notamment pour la reproduction d'un grand nombre de documents anciens ayant figuré à l'Exposition historique organisée à la Foire-Exposition de Hanoi par la Direction des Archives et des Bibliothèques.

Les huit fascicules de la Grande Encyclopédie des Ming (*Yong-lo ta tien*) conservés à l'Ecole ont été entièrement enregistrés sur film de 35 mm. pour la Kokusai Bunka Shinkokai (Société pour le développement des relations culturelles internationales).

Outre un certain nombre de tirages destinés aux Musées d'Amérique, le Service a exécuté un album photographique de 50 feuilles, de format 18 × 24, qui fut offert par l'Ecole Française à M. le Professeur Masao OTA, de l'Université Impériale de Tôkyô, chargé de mission en Indochine.

Une assez grande quantité de diapositives ont été exécutées pour l'Institut Océanographique, ainsi que pour M^me C. PERRIAND en vue de l'illustration d'une conférence sur le Japon. Enfin, en décembre, le Service photographique a participé activement à la préparation de notre section à la Foire-Exposition de Hanoi. Il a prêté en même temps son concours à la Direction des Archives et Bibliothèques, ainsi qu'à l'Institut Océanographique, en exécutant pour le compte de ces deux institutions de nombreux tirages destinés à être exposés.

Depuis le mois de septembre, on a profité du ralentissement des travaux de laboratoire pour reviser entièrement la collection de clichés de projection. A cet effet, plus de deux mille diapositives ont été dédoublées, les verres neutres de protection, dits verres mécaniques se dépolissent au contact de la gélatine et risquent de détériorer l'image. Cette solution permettra de conserver deux fois plus de clichés dans les classeurs métalliques et de diminuer le poids de cette collection de 50 %. La protection qu'offrait le verre neutre était d'ailleurs illusoire, et son élimination n'offre aucun inconvénient, le Service photographique ayant pris, depuis 1933, la précaution de tanner la gélatine dans un bain de durcissement à l'alun de potasse afin d'éviter la fusion au cours des différentes manipulations. D'autre part, pour délimiter le « champ » de l'image, la diapositive est toujours bordée de papier noir et cet encadrement suffit à protéger l'image de tout frottement.

M. J. MANIKUS, après sa démobilisation, a pu apporter quelques réformes et améliorations techniques au Service qu'il dirige. C'est ainsi que les prises de vues et reproductions de documents se font maintenant dans une salle spécialement aménagée à cet effet ; la photothèque est installée dans une nouvelle salle, où toutes les fiches se rapportant aux épreuves sur papier, sont classées méthodiquement.

***

*Musée Louis Finot, Hanoi.* — Le nombre des visiteurs du Musée s'est élevé au cours de l'année 1941 à 14.097.

I. *Section d'art et d'archéologie* (Conservateur : M. P. DUPONT, puis M. Paul LÉVY). Les collections archéologiques se sont enrichies de 37 pièces nouvelles, parmi lesquelles nous citerons : un tambour de bronze du type IV, provenant du Haut-Tonkin, offert par M. MOREAU, procureur général près la Cour d'Appel à Hanoi ; — deux statuettes chinoises en terre cuite et un morceau de sculpture chame, offert par M. LABENSKI ; — une robe de princesse annamite, du règne de Tự-đức (Huế); — quelques céramiques provenant du site de Đại-la (un vase à couverte en forme de poisson stylisé, une statuette en pâte couverte de personnage agenouillé, une théière en porcelaine blanche provenant de Vĩnh-phúc, province de Hà-đông) ; — trois cloches en bronze d'une époque un peu postérieure à celle des Han (IV^e-V^e siècle). Les collections numismatiques du Musée se sont accrues de plus d'une centaine de sapèques anciennes provenant en partie du village de Nhuệ-dương, canton de Phú-khê, phủ de Khoái-châu, province de Hưng-yên, en partie de la province de Hòa-bình et de la région de Vinh, et de 20 sapèques des Lê (1740-1787) trouvées dans l'enceinte d'une école à Quảng-cư, canton de Tuân-lộ, phủ de Vĩnh-tường, province de Vĩnh-yên. Ces sapèques ont été offertes par les Résidents de France à Hưng-yên, à Hòa-bình, à Phúc-yên et par l'Ingénieur en chef de la Circonscription des Travaux publics du Nord-Annam, Vinh.

La section chame s'est enrichie de quatre précieux objets provenant d'un trésor découvert à Mĩ-sơn dans des circonstances qui seront rapportées plus loin (infra), ce sont : une statuette de Çiva en or debout sur une cuve à ablutions en argent, un liṅga en or sur cuve à ablutions en argent, un bol en argent et un vase en bronze à col évasé.

Dans la grande salle du premier étage, on a terminé la mise en place et la présentation des fragments de décors en stucs et des tablettes votives en bronze, en argent et en terre cuite, rapportés par M. Pierre DUPONT de sa mission en Thaïlande (1939-1940).

II. *Section de préhistoire* (Conservateur : M. Paul LÉVY). — Cette section s'est accrue d'un grand nombre d'outils préhistoriques en pierre rapportés par M. Paul LÉVY de sa mission au Laos (Luang Prabang).

Les ateliers du Musée ont fourni un grand nombre de moulages et de panneaux pour le pavillon de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à la Foire-Exposition de Hanoi 1941.

*Conférences.* — Les conférences hebdomadaires du lundi ont eu lieu du 6 janvier au 31 mars. Elles ont repris le 1er décembre. En voici la liste :

6 janvier : *Une enquête sur l'habitation en Indochine*, par M. NGUYỄN-VĂN-HUYÊN ;
13 janvier : *Les types de l'habitation rurale annamite*, par M. NGUYỄN-VĂN-HUYÊN ;
20 janvier : *L'art funéraire annamite*, par M. L. BEZACIER ;
3 février : *L'art et les constructions militaires annamites*, par M. L. BEZACIER ;
10 février : *La conquête de la Cochinchine par les Nguyễn et le rôle des émigrés chinois*, par M. Paul BOUDET (v. supra, p. 115) ;
17 février : *La pagode annamite*, par M. NGUYỄN-VĂN-TỐ ;
24 février : *Les Musulmans de l'Indochine française*, par M. Marcel NER ;
3 mars : *Relation d'une ambassade annamite en Chine au XVIIIe siècle*, par M. TRẦN-VĂN-GIÁP ;
10 mars : *Les civilisations mélanésoïdes de l'Asie orientale*, par Mlle M. COLANI ;
17 mars : *La vie d'un mandarin annamite du XVIe siècle*, par M. TRẦN-VĂN-GIÁP ;
24 mars : *Les grands monuments d'Aṅkor sont-ils des temples ou des tombeaux*, par M. G. CŒDÈS ;
31 mars : *L'assistance médicale au Cambodge à la fin du XIIe siècle*, par M. G. CŒDÈS ;
18 avril : Séance commémorative en l'honneur du Contre-Amiral Jean LARTIGUE, v. infra, p. 194.
1er décembre : *Le pavillon de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à la Foire-Exposition de Hanoi*, par M. G. CŒDÈS (v. infra, p. 202).
8 décembre : *La fête moï chez les Bahnar*, par M. P. GUILLEMINET.
15 décembre : *Une tentative ignorée d'établissement français en Indochine au XVIIIe siècle. Les vues de l'Amiral d'Estaing*, par M. L. MALLERET.
29 décembre : *L'introduction du bouddhisme au Japon et les fresques du Hōriūji*, par M. V. GOLOUBEW.

Au début du mois d'avril, a été exposée au Musée Louis Finot une collection d'environ 300 photographies illustrant l'activité de l'Ecole Française au cours de ces dernières années. Complétée par une série de vues photographiques, mises à la disposition de l'Ecole par la Direction de l'Instruction publique, cette collection inaugurée le 18 avril par le Vice-Amiral d'Escadre J. DECOUX, Gouverneur général de l'Indochine, attira de nombreux visiteurs. Dans le courant du mois de juin, elle fut exposée à la Maison Franco-Japonaise de Tôkyô, avec le concours très actif de M. F. JOÜON DES LONGRAIS, directeur de cet institut.

Le vendredi 18 avril, a eu lieu, au Musée Louis Finot à Hanoi, une cérémonie consacrée à la mémoire du Contre-Amiral Jean LARTIGUE, marin et sinologue distingué, tombé en service commandé, au cours d'un bombardement de Rochefort-sur-Mer, en juin 1940. La cérémonie était présidée par le Vice-Amiral d'Escadre J. DECOUX, Gouverneur général de l'Indochine, qui comptait le défunt parmi ses camarades de promotion et proches amis. La séance fut ouverte par M. George CŒDÈS, Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, qui adressa au Chef de la Colonie et à Madame DECOUX les paroles de bienvenue suivantes :

« Amiral,

« Ce n'est pas le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient qui accueille ce soir le Chef de la Colonie, ce sont les membres hanoiens de la Société des Amis de l'Ecole, qui, entourés de quelques invités de marque, souhaitent la bienvenue à leur Président d'Honneur.

« Par ma voix, la Société vous remercie d'avoir bien voulu présider cette dernière conférence de l'année 1940-1941, consacrée à la mémoire du Contre-Amiral LARTIGUE, mort en 1940 à Rochefort-sur-Mer.

« Pour évoquer le souvenir de ce grand marin qui fut un archéologue des plus distingués, on ne saurait rêver cadre plus approprié que ce Musée archéologique où la présence de tant de marins de tout grade apporte ce soir un peu d'air du large.

« Vous avez bien voulu consentir à prononcer quelques mots en souvenir de celui qui fut votre camarade. Les Amis de l'Ecole, très sensibles à l'honneur que vous leur faites, vous prient d'accepter l'expression de leur respectueuse gratitude.

« En leur nom, je tiens aussi à remercier le Capitaine de Vaisseau JOUAN qui va dans un instant, avec son beau talent d'historien, brosser une esquisse de ce que fut la carrière du marin. Quant à celle de l'archéologue, c'est mon ami V. GOLOUBEW qui va la retracer avec sa grande compétence d'historien de l'art.

« Tous deux ont connu LARTIGUE et ont pu, chacun dans son domaine, apprécier ses qualités. J'ai eu, moi aussi, l'occasion de l'approcher. Ce fut à Paris, en 1920, au cours de la session de la Fédération des Sociétés Orientales interalliées qui, pour la seconde fois depuis 1918, réunissait les membres des Sociétés asiatiques françaises, anglaises et américaines.

« A la séance inaugurale, tenue au Musée Guimet le 6 juillet 1920, j'eus le privilège d'entendre le Lieutenant de Vaisseau LARTIGUE résumer, de façon magistrale, l'œuvre de cette mission archéologique en Chine de 1914, à laquelle il prit part, et dont les principaux épisodes seront projetés tout à l'heure sur cet écran.

« Le surlendemain, un dîner réunissait les congressistes à l'Hôtel Lutetra, et le hasard d'un plan de table me plaça à la droite de LARTIGUE. Le souvenir de sa mission, ses projets pour son prochain voyage en Chine, mes propres impressions du Cambodge et du Siam où je venais de passer huit ans, nous fournirent le sujet d'une conversation dont j'ai gardé le vivant souvenir.

« Ce contact éphémère me donna tout juste le temps de pressentir en LARTIGUE une originale et forte personnalité. Il ne me confère pas le droit d'évoquer les divers aspects de sa séduisante figure, et je dois laisser ce soin à ceux qui, plus heureux que moi, eurent le privilège de le connaître et d'apprécier en lui le camarade, le chef et l'érudit. »

M. le Vice-Amiral d'Escadre J. DECOUX répondit à l'allocution de M. G. CŒDÈS en ces termes :

« Monsieur le Directeur,

« Je veux, tout d'abord, vous exprimer ma vive gratitude et remercier aussi très affectueusement votre éminent collaborateur, M. GOLOUBEW, de la touchante pensée que vous avez eue tous deux en voulant honorer ici la mémoire du Contre-Amiral Jean LARTIGUE.

« Si j'ai accepté très volontiers de présider aujourd'hui la conférence que nous allons entendre, ce n'est pas seulement parce que LARTIGUE fut l'un de mes amis chers, c'est aussi, et surtout, parce qu'il fut un grand serviteur de la Marine et un grand serviteur du pays.

« Par sa haute et vaste culture, son intelligence toujours en éveil, son goût de l'exact et du beau, LARTIGUE ne s'est pas seulement passionné pour son métier d'officier de Marine, déjà si complet et si divers, il fut aussi aviateur et aéronaute ; il devint même, à l'occasion de ses campagnes et missions successives en Extrême-Orient, un sinologue enthousiaste.

« Nous avons fait — LARTIGUE et moi — nos communes études au Lycée de Bordeaux, que mon regretté camarade devait quitter deux ans après moi, pour entrer, à son tour, dans la Marine. Il n'allait pas tarder à s'y distinguer dans les domaines variés que je viens d'évoquer. Le Capitaine de Vaisseau JOUAN et M. GOLOUBEW vous parleront tout à l'heure, non sans quelque émotion sans doute, de l'officier et de l'érudit qu'il fut.

« Mon dernier contact avec l'Amiral LARTIGUE — alors Capitaine de Vaisseau — remonte à mars 1939. Avant mon prochain départ pour l'Extrême-Orient, nous avons tenu à nous revoir, et sur son aimable proposition, nous nous étions donné à nouveau rendez-vous au Musée Guimet. C'est là, dans ce cadre qui lui était à la fois si familier et si cher, que mon ami de 30 ans avait, avec la simplicité et la finesse qui étaient ses caractéristiques prédominantes, évoqué devant moi les mirages de l'Extrême-Orient. C'est là aussi qu'il m'avait, sans jamais se départir de cette grande modestie qui caractérise les sujets d'élite, donné pour la première fois quelques précisions sur les résultats importants qu'il avait obtenus au cours de ses missions archéologiques au cœur de la Chine.

« Je devais le rencontrer de nouveau à la veille de mon départ de Paris, dans cet appartement de la rue du Rocher, où, auprès de sa mère, Jean LARTIGUE avait rassemblé, avec beaucoup de goût et de sollicitude, les souvenirs personnels qu'il avait ramenés de Chine. Nous ne devions plus, hélas ! nous revoir.

« En juin 1940, lors des événements dramatiques que chacun de nous a encore présents à la mémoire, l'Amiral LARTIGUE tombait en service commandé, au port de Rochefort-sur-Mer, sous les bombes allemandes.

« Ce jour-là est mort pour la France l'un de ses grands serviteurs. J'exprime ma reconnaissance à l'École Française d'Extrême-Orient, et à la Société des Amis de l'École, de m'avoir donné aujourd'hui l'occasion de rendre un suprême hommage à la mémoire du Contre-Amiral Jean LARTIGUE. »

M. le Gouverneur général de l'Indochine donna ensuite la parole au Capitaine de Vaisseau R. JOUAN, Chef de son Cabinet militaire, qui évoqua la belle conduite de Jean LARTIGUE pendant la Grande Guerre :

« C'était au début de l'hiver. Le flot allemand battait la digûe de poitrines que Français, Anglais et Belges tentaient de dresser devant lui. Quand le flot battait trop fort, la digue soudain s'abattait, mais d'autres poitrines inlassablement se dressaient en arrière. Un point tint plus longtemps que les autres devant le flot montant : Dixmude où se battaient les marins de l'Amiral RONARCH. C'est vers cette troupe d'élite que LARTIGUE, nature d'élite, fut envoyé. Il y prit son poste avec ce calme, cette résolution souriante que nous lui avons connus à travers toute sa carrière. Des tombeaux des Ming aux tranchées gluantes des Flandres, la chute était grande ! LARTIGUE y resta égal à lui-même, et l'explorateur, le jeune érudit, s'entendait bientôt, sur le front de gens qui s'y connaissaient en bravoure, lire cette citation :

« Officier énergique, a montré une très grande valeur professionnelle et militaire lorsqu'il a dû prendre sous le feu de l'ennemi le commandement de la compagnie, à la place de son capitaine blessé ».

« En décembre 1914, un troisième galon s'ajoutait à ses manches, et durant toute l'année 1915, il voguait avec ses cols bleus d'attaque en attaque, de coup dur en coup dur, pour se voir en décembre 1915 attacher à sa tunique l'étoile des braves, cette fois la bien nommée, avec la nouvelle citation suivante :

« Officier très brave et très énergique. Blessé une première fois, est resté à son poste. A été blessé une seconde fois, est revenu après guérison, montrant toujours les plus belles qualités militaires et morales ».

« Mais, dès ce moment, une surdité précoce qui devait jeter une ombre d'inquiétude sur le reste de sa carrière, commençait à se manifester. Le Lieutenant de Vaisseau LARTIGUE ayant terminé son affectation à la Brigade des Fusiliers marins s'en vint un jour à Paris, chercher une nouvelle désignation. Presque au seuil de la rue Royale, il rencontra son ami GOLOUBEW et lui confiant les inquiétudes que faisait naître en lui sa surdité naissante, il lui exprima l'espoir de se voir confier un poste reposant.

« GOLOUBEW l'attendit, et au bout de quelque temps il vit sortir du Ministère de la Marine LARTIGUE à la mine défaite, consternée, qui le rejoignit et sur un ton de catastrophe lui confia : « Quelle aventure ! On vient de me donner le commandement de la... *Tapageuse* ! »

« Deux ans durant, cette *Tapageuse* fit son métier de patrouilleur et d'escorteur en Méditerranée, sans tapage, mais non pas sans danger, et, partant, non sans gloire. Patrouilles, escortes, ces mots n'ont de véritable sens que pour des marins. Ceux qui, comme moi, en ont vécu savent qu'ils signifient des nuits noires dans la tempête, au milieu d'une mer semée de périls de longues heures d'attention forcée, les sens aux aguets, les nerfs tendus, des joies rares, des déceptions nombreuses, une patience inlassable, de lourdes fatigues qui vous abattent, parfois encore couvert du sel des embruns sur l'étroite couchette, mais qui, au terme de tous les efforts, de tous les leurres, vous endorment le cœur dans la satisfaction du devoir péniblement, mais si totalement accompli ».

Le Commandant JOUAN relata ensuite le voyage plein de péripéties de l'aviso *Doudart de Lagrée* que commandait Jean LARTIGUE et qui remontait le Yang-tseu en août 1921. Ce voyage se termina par l'échouage, en des conditions particulièrement périlleuses, du *Doudart de Lagrée*.

« Tout à coup, un choc brutal, de violents soubresauts de bête qui se cabre, le *Doudart* semble vouloir jaillir de l'eau : il vient de monter sur une roche. Le pilote s'est, pour une fois, trompé.

« Sur la coque fragile les dégâts sont considérables, les chaufferies sont envahies, les feux éteints. Toutes les manœuvres aussitôt tentées sont vaines.

« Le Commandant LARTIGUE, avec cette sérénité qui jamais ne l'abandonne, fait immédiatement le point de la situation. Elle n'est pas brillante...

« La lutte s'organise....

« Elle fut rude, chaudes furent les alertes. Le 14, au matin, un craquement violent, une cloison tout entière se déboulonnait, l'avant s'affaissait. On crut à la catastrophe. Par miracle, elle ne se produisit pas et aussitôt le Commandant prit les mesures appropriées, suspendant en quelque sorte l'avant du bateau au bloc de sa passerelle.

« Et inlassablement le travail se poursuit.

« Le 16 août les eaux remontent. Le 27, le bâtiment presque soulagé vibre. Son socle de pierre est de nouveau sous l'eau. Malgré la pluie, le vent et la nuit faite chacun s'emploie à bord. Les feux ont été allumés, le *Doudart* est revenu en position presque normale... Il est sauvé.

« Hélas ! le rétablissement opéré par le bâtiment a fait jouer la coque, les brèches se rouvrent, les feux des chaudières sont de nouveau éteints, le *Doudart* à peine ressuscité, redevient une épave et, l'eau montant toujours, il risque d'être emporté et de se perdre définitivement.

«Un nuit d'anxiété s'écoule.

« Le lendemain, l'eau recommence à monter. A 10 h. 30 un craquement se fait entendre. Le *Doudart* est dégagé !

« Tout le monde est à son poste. Est-ce enfin le salut ? Est-ce enfin le succès de cette lutte ardente où, jour et nuit, LARTIGUE a défendu son bateau contre le sort contraire ?

« Non ! Sous la force du courant les amarres se cassent. Pour éviter une catastrophe LARTIGUE fait couper celles qui résistent. Le *Doudart* part à la dérive. La vitesse s'accroît. Il n'y a plus d'ancre à bord. Les rapides sont tout proches. Cette fois c'est la fin.

« Non encore ! car la canonnière anglaise *Teal* est là. Par une manœuvre d'une folle audace le Commandant britannique se jette au secours du camarade en danger, l'accoste comme par miracle, puis presque au dernier moment, son sort désormais lié à celui du *Doudart*, arrête sa dérive, le redresse et bientôt le conduit à la plage ; le *Doudart de Lagrée*, cette fois, est bien sauvé. »

Après le Commandant JOUAN, ce fut le tour de M. Victor GOLOUBEW à prendre la parole. Nous reproduisons *in extenso* le texte de sa conférence, consacrée à l'œuvre sinologique du Contre-Amiral Jean LARTIGUE.

« Jean LARTIGUE, archéologue et orientaliste, se classe parmi les disciples d'Édouard CHAVANNES, bien qu'il n'ait pas été, à proprement parler, son élève. C'est qu'il tenait de ce grand sinologue, il le devait moins à ses cours et leçons, qu'à la lecture de ses ouvrages et aux conseils et suggestions qu'il avait reçus de lui. Édouard CHAVANNES était un maître incomparable. La flamme de son enseignement faisait éclore des vocations et répandait une vive lumière sur les destinées qui en avaient connu le contact animateur. Je ne sais au juste en quelle année et dans quelles circonstances l'aspirant Jean LARTIGUE fit la connaissance de l'illustre savant. Ce qui est certain, c'est que bien avant notre première rencontre à Paris, vers 1912, il était déjà gagné à la cause de la sinologie, et prêt à lui consacrer une partie de sa vie, en marge de sa carrière de marin.

« Jean LARTIGUE avait deux amis qui partageaient son goût pour les études chinoises : Gilbert de VOISINS et Victor SEGALEN. Les deux ont laissé un nom dans les lettres, le premier comme romancier, le second comme auteur de plusieurs beaux livres, où revit la Chine ancienne des Han. Victor SEGALEN était médecin de la Marine. Marin de cœur, il avait rapporté de ses longs voyages l'amour nostalgique des contrées lointaines, la troublante hantise des départs. De même que LARTIGUE, il avait été initié à la sinologie par CHAVANNES. Ce fut lui qui le premier eut l'idée de contribuer à l'œuvre de son maître par une mission d'études et de recherches archéologiques, semblable à celle que CHAVANNES avait accomplie en 1907-1908, dans la Chine septentrionale. Son idée fut accueillie avec enthousiasme par LARTIGUE et Gilbert de VOISINS. L'itinéraire à suivre, établi à l'aide de cartes et de textes chinois, fut soumis à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui accorda son patronage à la mission projetée.

« Le 1er février 1914, après un séjour de quelques semaines à Pékin, les trois amis se mirent en route. Leur plan de mission comportait deux parties, nettement distinctes. Il s'agissait, tout d'abord, d'étendre les recherches amorcées par CHAVANNES, quelques années auparavant, dans le Ho-nan, le Chan-si et le Chen-si, sur la plus grande surface possible de la province du Sseu-tch'ouan, alors encore peu connue des archéologues. Ensuite on devait procéder à l'exploration et l'étude hydrographique du Haut Yangtseu, en complétant, au cours de ce travail, les observations faites par le Capitaine de frégate AUDEMARD lors de la mission du Comte Charles de POLIGNAC (1909-1910). Nous allons participer, par la pensée, à ce voyage, en utilisant, en guise de jalons et points de repère, les belles photographies rapportées de Chine par Jean LARTIGUE et ses compagnons.

« Notre première halte sera dans la plaine de la rivière Wei, à quelque trente kilomètres à l'Est de Si-ngan-fou. Sous un ciel chargé de nuages, au milieu d'un vaste plateau de terre jaune, se profile contre une chaine de montagnes lointaines, le tombeau de l'Empereur Ts'in Che Houang-ti. C'est un tumulus haut de plus de cinquante mètres, et dont la base quadrangulaire a 350 m. de côté. C'est là que fut enseveli, en l'an 214 av. J.-C., le corps de l'Empereur Che Houang-ti, de la dynastie des Ts'in, le plus grand des souverains qui aient régné sur la Chine antique. « Les montagnes du Sud », écrit Jean LARTIGUE, « s'incurvent en arc ouvert, étalant leurs contreforts avancés avec une symétrie d'ordonnance exceptionnelle. C'est devant cet écran naturel que le tumulus est dressé, si exactement *en place* qu'il semble que le décor montagneux soit composé par rapport à lui. » Et il ajoute, saisi d'admiration, à la fois pour le monument majestueux, et pour le paysage qui l'entoure : « Ce tumulus demeure, dans l'ordre des constructions funéraires, ce que les Chinois ont conçu de plus beau et exécuté de plus grand ». Jean LARTIGUE évoquait avec émotion, le souvenir de cette matinée de février, calme, grise et glaciale, où lui et ses compagnons de route aperçurent au loin, au milieu d'une plaine dénudée, où il n'y avait point de neige, les contours de la montagne artificielle, dont aucun explorateur européen n'avait encore repéré l'exact emplacement. Ils passèrent des heures inoubliables dans ce site, illustre dans les annales de la Chine, mais ils le quittèrent sans y avoir tenté la moindre fouille, le moindre sondage, respectueux de la paix et du silence qui règnent autour du tombeau impérial depuis plus de deux mille ans.

« Nous sommes toujours dans la région de Si-ngan-fou, mais cette fois au Nord-Ouest de cette ville (1). Le tumulus que voici et qui date de l'an 117 av. J.-C., recouvre les cendres d'un vaillant chef militaire, HOUO K'IU-PING, dont le nom est mentionné dans les textes historiques, consacrés à la dynastie des Han. Il mourut jeune, âgé à peine de 24 ans. HOUO K'IU-PING fut un cavalier intrépide. A la tête d'une armée de 10.000 hommes, il livra bataille aux turbulents et redoutables Hiong-nou, nomades de race turque, qui menaçaient d'envahir la Chine, et les refoula au delà des marches occidentales de l'Empire. En souvenir de cette éclatante victoire, un cheval de pierre fut dressé, par ordre de l'Empereur, à côté de son tertre funéraire. Le cheval est nu, sans selle. Il foule à ses pieds un guerrier barbare qu'il vient de renverser sur le dos, et qui essaye en vain de se relever. Pour la connaissance de l'art chinois, cette sculpture est d'une importance capitale, car elle marque une étape de transition entre le bas-relief et la gravure sur pierre du temps des Han, et la statuaire libre, aux formes exécutées en pleine ronde bosse, qui aura son époque de vogue et de floraison, quelques siècles plus tard, sous la dynastie des T'ang. C'est à cet ordre de monuments qu'appartiennent les belles sculptures que nous allons voir maintenant.

« Si-ngan-fou a été, sous les T'ang, la capitale de la Chine. Elle s'appelait alors Tch'ang-ngan. C'est dans le voisinage immédiat de cette ville, aujourd'hui chef-lieu de province, que se trouvent les sépultures des empereurs qui jadis y avaient régné. Nous allons visiter celle de KAO-TSONG, le fondateur de la dynastie des T'ang, mort en 683. L'allée funéraire est jalonnée de statues, représentant des officiers et des dignitaires de la Cour impériale, et auxquelles sont associées des images d'animaux, réels ou fantastiques. La série débute par une paire de lions assis, d'une facture franche et puissante, proches parents des lions qui montent la garde devant la colline du Phnoṃ Bǎkhèṅ, à Aṅkor (VIII). Le cheval ailé que voici, avait attiré l'attention d'Edouard CHAVANNES dès 1908, lors de sa visite aux

(1) Voir *Mission archéologique en Chine*, par SEGALEN, Gilbert de VOISINS, LARTIGUE, Paris, 1923, pl. II. Les chiffres romains, placés entre parenthèses dans le texte de la conférence, se rapportent aux planches de cet ouvrage.

vestiges de Tch'ang-ngan, la capitale des T'ang (X). Il émergeait d'un monticule de terre sablonneuse qui en avait recouvert le corps, ne laissant libre que la tête. Jean LARTIGUE et Victor SEGALEN le firent dégager entièrement, et en prirent des photographies. La statue date de l'année 683. Elle est taillée dans du marbre. Comparée au cheval de pierre, placée devant le tombeau de HOUO K'IU-PING, elle représente, selon l'expression de Victor SEGALEN, « un art désormais accompli ». A l'époque des Ming, elle avait été arrachée de son socle par un tremblement de terre. Le socle a été retrouvé. Il présente juste ce qui manque aux quatre membres du cheval ailé : les paturons et les jarrets.

« C'est vers les IVe-Ve siècles apr. J.-C. que la tortue commence à apparaître parmi les animaux symboliques de la statuaire chinoise. La robuste structure de sa carcasse aplatie la rend particulièrement apte à supporter, sur son dos, le poids d'une stèle commémorative. Celles que l'on voit dans cette photographie datent de l'année 518 (LXXXI). Je rappellerai, à ce propos, que le thème plastique de la tortue, traitée en support de stèle, a fait fortune non seulement en Chine, mais aussi dans l'art annamite, à l'époque des Lê.

« Nous allons maintenant quitter la province de Chen-si et nous rendre dans le Sseu-tch'ouan. Edouard CHAVANNES n'avait pas visité cette vaste province au cours de sa mission dans la Chine septentrionale, mais il en avait relevé les sites archéologiques, d'après des textes anciens, et en avait tenté la localisation sur des cartes européennes. Jean LARTIGUE et Victor SEGALEN l'avaient assisté dans ce travail de précurseur ; ils allaient maintenant le compléter sur place. Le 13 mars, nos voyageurs traversèrent les monts Ts'in-ling par la passe Wou. Le 21 mars, ils étaient à Han-tchong-fou, d'où Jean LARTIGUE se rendit dans la vallée du Nan-kiang, tandis que Victor SEGALEN et Gilbert de VOISINS gagnèrent Tchao-houan-hien, chef-lieu d'une importante sous-préfecture. C'est à proximité de cette ville que fut tentée, bien discrètement, une toute première fouille. Il s'agissait d'un caveau funéraire où avait été déposé, dans la première moitié du IIIe siècle apr. J.-C., le cercueil d'une certaine dame Pao, laquelle paraît avoir été, si l'on s'en réfère aux chroniques locales, une fort honorable personne. Les fouilles mirent à nu une voûte en plein cintre. Le caveau était vide, mais les parois, y compris la voûte, en étaient revêtues de briques historiées du plus pur style Han. On y voit, estampés à l'aide d'un moule en creux, des attelages et des tours à double toiture, se répétant à l'infini. Quant aux dessins géométriques, à base de losanges, on en trouve de tout pareils sur des briques, extraites de tombeaux anciens en Annam du Nord et au Tonkin. Dans un rapport présenté à la Société Asiatique à son retour de Chine, Victor SEGALEN fait une allusion discrète aux risques sérieux que cette fouille faillit entraîner pour lui et Gilbert de VOISINS. « Il est délicat, écrit-il, et parfois dangereux de pénétrer en Chine dans un tombeau... La descente dans le caveau de la dame Pao n'a pas été sans quelque discussion, et dès le second jour, le village entier, conduit par son ancien, n'aurait point permis une plus longue profanation. » Cette photographie a été prise au moment où venaient d'être donnés les premiers coups de pioche (LVII). Au centre du groupe, les deux explorateurs ; à gauche, dans une attitude figée, SEGALEN en veste de velours, un peu pâle et un peu nerveux, semble-t-il, impatient, sans doute, de reprendre la fouille interrompue ; à côté de lui, appuyé contre le tertre herbeux, Gilbert de VOISINS, souriant et pensif. A droite, le sous-préfet de Tchao-houan-hien, personnage important, d'allure grave et placide, mais dont la mine soucieuse paraît trahir l'embarras que lui cause la présence de deux étrangers. LARTIGUE, bien entendu, ne figure pas sur cette photo, prise dans les derniers jours de mars, pendant qu'il explorait la vallée du Nan-kiang. Il ne rallia ses compagnons que le 12 avril, à Pao-ning-fou. A partir de cette date, les reconnaissances archéologiques se multiplient. Le journal de route, tenu par LARTIGUE et SEGALEN, se couvre de dessins, de croquis topographiques, d'une multitude de notes et de caractères chinois, relevés sur des stèles. Ainsi que l'avait pressenti Ed. CHAVANNES, le Sseu-tch'ouan se révéla aux membres de la mission comme un champ d'exploration inépuisable. Nous allons visiter ensemble quelques-uns des monuments étudiés par eux. Celui-ci remonte à l'époque des Han (XVI). C'est un

massif de maçonnerie, en forme de pilier carré, formant paire avec un autre pilier tout semblable, et qui signale aux passants, de loin, le tracé d'une allée funéraire, d'un « chemin de l'âme ». Des piliers analogues avaient déjà été reconnus par CHAVANNES lors de son voyage dans le Ho-nan, mais ils étaient loin d'offrir, du point de vue artistique, l'intérêt que présentent les piliers du Sseu-tch'ouan. Je ne puis, faute de temps, décrire et commenter en détail le spécimen que nous avons sous les yeux, l'un des plus beaux et des mieux conservés. Il date du IIe siècle apr. J.-C. L'inscription qu'il porte et qui est considérée par les sinologues, européens et chinois, comme un modèle de calligraphie lapidaire, nous donne le nom du défunt et quelques brèves indications sur sa carrière administrative, qui paraît avoir été brillante. Elle nous apprend qu'il s'appelait CHEN, qu'il avait été d'abord maire d'une sous-préfecture dans la province de Chan-si, ensuite *tou-wei* ou gouverneur militaire du Kiao-tche. Or, Kiao-tche est le nom que portaient, au début de notre ère, le Tonkin et le Nord de l'Annam. Nous sommes donc en présence d'un monument élevé à la mémoire d'un dignitaire chinois qui avait exercé de hautes fonctions en Indochine, sous les Han.

« Jean LARTIGUE a écrit de très belles pages sur les sculptures en bas-relief qui décorent le pilier du *tou-wei* CHEN. Nous allons passer celles-ci en revue, très rapidement. Sans doute, votre attention a déjà été attirée par ce magnifique oiseau, dont la silhouette se détache du champ uni de la pierre avec la netteté d'un tracé au burin. Proche cousin du Phénix, il symbolise les contrées ardentes du Sud et le Soleil du Midi. Au-dessus, on aperçoit une tête de monstre cornu aux yeux ronds et saillants, aux oreilles bovines, rappelant de très près les masques de *t'ao-t'ie* que l'on rencontre si souvent sur des bronzes chinois. Au même niveau, à chaque angle du pilier, sont placés des atlantes, dont la posture caractéristique s'adapte à une sorte de fausse charpente, taillée dans la pierre ; par malheur, il leur manque la tête. Plus haut, sur un bloc évasé en chapiteau de colonne, on distingue la silhouette, légèrement saillante, d'un mystérieux génie chevauchant un cerf. Le même sens du décor équilibré et sobre, si caractéristique de l'art des Han, se manifeste dans les bas-reliefs qui ornent les faces internes des deux piliers historiés. On y voit, à droite, un dragon aux cornes d'antilope, à la nuque hérissée d'épines, qui est le *Dragon vert*, symbole de l'Est ; à gauche, un félin très stylisé qui est le *Tigre blanc*, symbole de l'Ouest. L'un comme l'autre s'accroche par les griffes à une écharpe nouée autour d'un anneau plat, lequel semble suspendu à une poutre. Bien que très mutilée, l'image d'un cavalier fantôme, galopant dans le vide, n'a rien perdu de son irrésistible fougue. Quel est ce cavalier ? LARTIGUE et SEGALEN souvent se sont posé cette question et l'ont discutée avec leurs amis, sans que l'on fût arrivé à une solution satisfaisante. Le problème ne sera peut-être jamais résolu. SEGALEN a proposé pour cet énigmatique bas-relief une dénomination où se reflète sa vive sensibilité de poète et qui fut adoptée par nous d'un commun accord : « la Chevauchée funèbre ».

« Je ne dirai, ce soir, que quelques mots des « tombeaux rupestres », explorés par LARTIGUE et Victor SEGALEN dans le Sseu-tch'ouan. Bien avant leur venue, plusieurs voyageurs européens, en particulier BABER et Thomas THORANCE, avaient signalé l'existence, dans cette partie de la Chine, de nombreuses grottes artificielles dont on ignorait la destination et l'époque (LXVI). Les chroniques provinciales et les répertoires archéologiques chinois n'en faisaient point mention. Aucune d'elles ne portait d'inscription. On ne pouvait faire état, pour en expliquer l'origine, que d'une tradition populaire, d'après laquelle ces hypogées étaient des *man-tong*, c'est-à-dire des grottes creusées par les *Man* ou aborigènes sauvages qui furent jadis les maîtres du pays. LARTIGUE et SEGALEN ont démontré, après une longue et minutieuse enquête, qu'il s'agit de sépultures chinoises dont la plupart remontent au IIIe siècle apr. J.-C. Cette dernière conclusion était basée principalement sur le fait que parmi ces grottes, il en existe un certain nombre dont l'entrée est décorée de fines sculptures en bas-relief dans le style des Han. On connaît au Sseu-tch'ouan encore d'autres grottes artificielles, datant, celles-là, des VIe-VIIe siècles, et dont la destination n'a jamais fait l'objet d'un doute. Les régions montagneuses de cette province avaient été habitées, sous les Souei

et leurs successeurs, les T'ang, par de fervents bouddhistes qui ont creusé d'innombrables temples-alvéoles et cellules dans les hautes falaises du Ya-ho et du Si-chan kouan (XCII). Tout comme dans le Ho-nan et au Kan-sou, ces grottes abritent des sculptures, parfois fort belles, taillées en plein dans le roc. Victor SEGALEN et Jean LARTIGUE ont été les premiers à nous fournir sur elles des données précises. Sur cette photo on voit une procession de pieuses dames-donatrices, réparties entre plusieurs registres superposés (CXXV). Le bas-relief date du VIII<sup>e</sup> siècle. Il est exécuté dans la vieille technique chinoise qui est presque de la gravure sur pierre. C'est sous l'influence de la plastique bouddhiste indienne que les imagiers chinois, peu à peu, ont substitué à cette technique archaïsante le haut-relief à modelé plein, dont voici quelques exemples caractéristiques, empruntés aux grottes de Mien-tchouo (CXIV).

« Le 4 juillet 1914, cinq mois après le départ de Pékin, la mission atteignit Ta-tsien-lou, frontière des Marches tibétaines. Pour gagner le haut Yang-tseu, elle se dirigea vers Li-kiang-fou. C'est à Li-kiang, le 11 août, qu'elle reçut avis de la mobilisation générale. Interrompant leurs travaux et recherches, les membres de la mission prirent la route la plus directe du retour en France. Le 23 août, ils étaient à Yunnan-fou ; le 26, ils arrivèrent à Haiphong, sans avoir eu le temps de s'arrêter à Hanoi...

« Ce que furent pour Jean LARTIGUE les années de la Grande Guerre, le Commandant JOUAN vous l'a dit. Entre 1914 et 1918, je ne le vis qu'une seule fois, à Paris. Il venait d'un secteur du Nord, où il avait gagné son troisième galon et la Croix de la Légion d'honneur ; moi, je venais de Reims. On s'était rencontré par hasard, devant le Ministère de la Marine, rue Royale. Dans le court entretien que nous eûmes ensemble, si je m'en souviens bien, il n'a point été question de Chine, ni d'archéologie chinoise.

« C'est de 1919 que date la reprise de nos relations. Jean LARTIGUE avait été profondément éprouvé par la fin tragique de notre ami Victor SEGALEN. En outre, nous avions perdu Edouard CHAVANNES, ravi à la sinologie française, au moment même où, jeune encore, il allait lui donner un nouvel essor. A peine remis de ses fatigues, toujours souffrant de son oreille endolorie, LARTIGUE songeait au devoir que lui imposait la mort de Victor SEGALEN. Sous son uniforme d'officier de marine, s'était éveillé l'ardent orientaliste, l'explorateur. Il me tenait au courant de ses projets scientifiques, me parlait de ses travaux futurs, d'un nouveau voyage en Chine. Dans nos conversations, il était souvent question des photographies, estampages et carnets de notes, dont seul il avait maintenant la garde, et dont il fallait envisager la publication. Sur ma demande, il consentit, à ma grande joie, à déposer ses clichés au Musée Guimet, à Paris, où je venais d'organiser en collaboration avec mon ami J. HACKIN, un centre de documentation photographique. Le 6 juillet 1920, le nouveau service qui comportait déjà un dépôt de plus de 25.000 clichés, fut inauguré par un groupe d'orientalistes éminents, français, américains et anglais. Dans une séance qui eut lieu, le même jour, au Musée Guimet, sous la présidence d'Emile SENART, LARTIGUE fit un bref exposé de sa mission de 1914, où il évoquait, en termes affectueux, le souvenir de son compagnon disparu. Quelques mois plus tard, nommé au commandement du *Doudart de Lagrée*, il repartait pour la Chine.

« Je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer Jean LARTIGUE en Extrême-Orient. Mais on s'écrivait de temps à autre. Une de ses lettres tracée sur du gros papier de Chine, m'apprit l'accident dont le Commandant JOUAN vous a fait le vivant récit et qui faillit causer la perte du *Doudart de Lagrée*. Puis ce fut un long silence. On se revit en 1926, à Asnières, près de Paris, où LARTIGUE s'était installé pour quelque temps, auprès de sa femme et de son fils, dans une modeste maison de campagne, pleine de potiches et de bronzes anciens. C'est là qu'il me montra les belles photographies qu'il avait prises dans le Sseu-tch'ouan et le Chan-si, pendant son dernier séjour en Chine, au cours d'une mission d'études dont il avait été chargé par le Musée Guimet. Il me fit voir également

deux albums de planches qui venaient de paraître et qui constituaient la première partie d'un ouvrage de grande envergure, dédié à la mémoire d'Edouard CHAVANNES et de Victor SEGALEN. Le texte de cet ouvrage ne parut que dix ans plus tard, en 1935, son impression ayant été retardée par l'impossibilité où se trouvait son auteur, promu entre temps au grade de Capitaine de frégate, de se consacrer entièrement à ses travaux d'orientaliste. Il ne m'appartient pas de faire l'éloge d'un livre dont la haute valeur scientifique a été signalée aux sinologues par des juges plus compétents que moi. Mais j'en recommande la lecture à tous ceux qui tiennent à pénétrer dans l'âme de la Chine ancienne, en s'initiant à son art, à son idéal esthétique et à ses rites funéraires.

« Ma dernière rencontre avec Jean LARTIGUE date de 1938. Il avait cinquante-deux ans. Ses cheveux grisonnaient un peu, et sur les manches de sa redingote bleu foncé brillaient cinq galons d'or. A part cela, rien de changé ! Il avait même gardé sa souple et svelte allure d'enseigne de vaisseau. Il me posa de nombreuses questions sur les travaux d'Aṅkor et sur les fouilles de l'Ecole Française dans le Thanh-hoá. De temps à autre, d'un geste qui lui était familier, et où il y avait de la douceur et de la résignation, il me faisait signe de parler un peu plus haut. Et j'éprouvais une fois de plus, assis à côté de mon vieil ami, ce que tant de fois j'avais senti en sa présence, au contact de son esprit si clair et si compréhensif : l'action bienfaisante d'une âme d'élite, d'une belle âme de savant et de marin ! »

*Participation de l'Ecole à la Foire-Exposition de Hanoi* (décembre 1941). — Nous reproduisons ci-dessous la conférence-promenade faite le 1er décembre dans le pavillon de l'Ecole à la Foire-Exposition de Hanoi, par M. G. CŒDÈS.

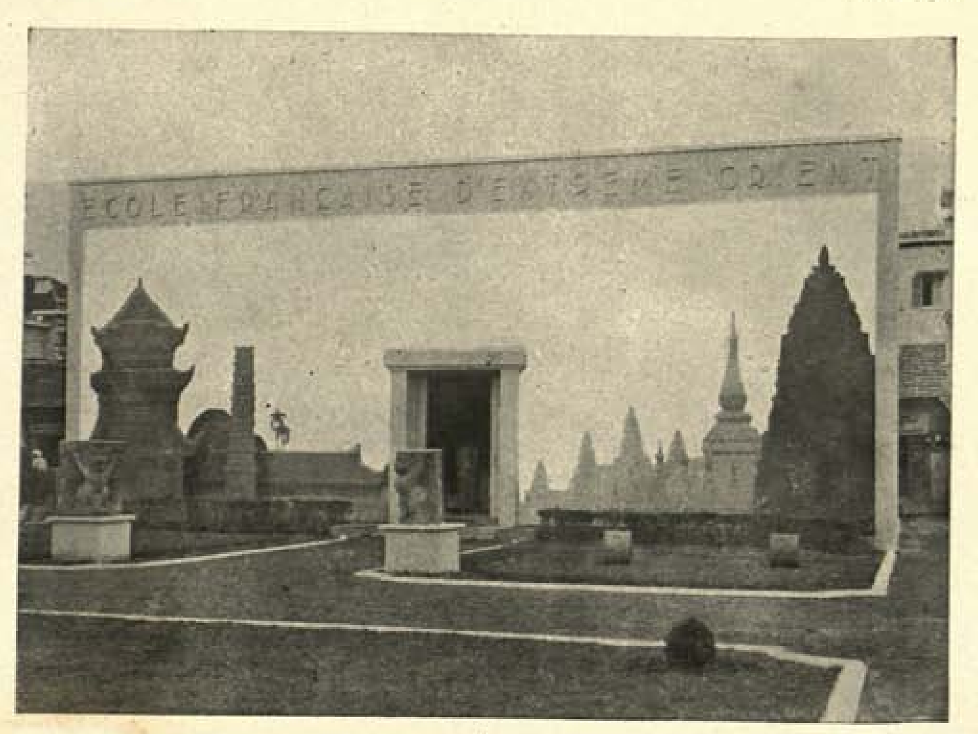
« La reprise de nos conférences hebdomadaires coïncidant cette année avec l'ouverture de l'Exposition de Hanoi, j'ai pensé qu'il vous serait agréable de visiter avec moi le pavillon de l'École Française d'Extrême-Orient et d'écouter quelques explications sur ce que, mes collaborateurs et moi, nous avons cherché à réaliser.

« Cette causerie n'aura en aucune façon le caractère scientifique, technique, de la plupart de nos conférences du lundi, à la faveur desquelles les membres de l'École vous exposent leurs plus récentes recherches et les derniers résultats de leurs travaux. Ce que je vous dirai constituera au contraire un résumé, forcément succinct, de ces travaux et un tableau d'ensemble de l'activité de l'École durant ces dernières années.

« L'idée directrice qui a présidé à l'arrangement de ce pavillon est le souci de montrer ce que la connaissance des diverses civilisations indochinoises et la conservation de leurs vestiges anciens doivent à l'École Française d'Extrême-Orient.

« Ces vestiges sont évoqués sur la façade principale de notre pavillon par les silhouettes des plus remarquables d'entre eux qui ont tous été l'objet de travaux de conservation et d'entretien par le service archéologique de l'École : à gauche, la tour chinoise de Bình-sơn (Vĩnh-yên), le đình de Đình-bảng (Bắc-ninh) et le clocher de Chùa Keo (Thái-bình) représentent l'architecture chinoise et sino-annamite du Tonkin ; à droite, une tour de Mĩ-sơn au Champa, Angkor Vat au Cambodge et le That Luong de Vientiane au Laos, représentent les architectures d'origine indienne. Façade très originale, traitée un peu en décor de théâtre, due à l'inspiration de M. CLAEYS et réalisée dans les ateliers de notre Musée par l'excellent artiste qu'est notre collaborateur M. CÔNG-VĂN-TRUNG, élève diplômé de l'École des Beaux-Arts de Hanoi, sous la direction technique de M. MERCIER. Ce décor synthétise les deux courants d'influence civilisatrice qui ont contribué à façonner notre Indochine. Inde, Chine, ce sont les deux grands pôles d'où ont rayonné les civilisations qui ont tiré de la barbarie les populations qui habitaient l'Indochine durant les siècles qui précédèrent l'ère chrétienne (pl. VIII, A).

« Ces populations font l'objet du premier panneau que le visiteur trouve à gauche en entrant, et qui a été composé par M. PAUL LÉVY, chef du service ethnologique.




*A*




*B*

Le pavillon de l'École Française d'Extrême-Orient à la Foire-Exposition de Hanoi.
*A*, Façade. *B*, Sections de préhistoire et d'archéologie du Tonkin. Cf. p. 202 sqq.

« Vous savez que, dès l'époque la plus ancienne à laquelle permettent de remonter es recherches préhistoriques de Mansuy et de M[lle] Colani, la population de l'Indochine était déjà composée d'éléments très divers. Les ossements humains exhumés jusqu'ici appartiennent à des individus apparentés, les uns aux Australiens, les autres aux Mélanésiens, d'autres enfin, aux Indonésiens, l'élément mongolique qui domine aujourd'hui dans les plaines étant d'origine récente. Ces populations préhistoriques ont laissé des vestiges comprenant des outils en pierre, des fragments de céramique, de la verroterie dont vous trouverez des spécimens dans les vitrines placées au-dessous des images représentant les types anthropologiques auxquels ils sont associés. Je vous signale, comme étant d'un intérêt tout particulier, les vestiges préhistoriques encore inédits découverts par M. Paul Lévy dans la vallée du Mékong, auprès du site de Luang Prabang, dont les lettres de noblesse s'avèrent ainsi fort anciennes (pl. VIII, b).

« A côté de cette section de préhistoire, une partie du même mur est consacrée à l'âge de bronze au Tonkin et dans le Nord-Annam, à cette civilisation đôngsonienne, dont M. Goloubew poursuit l'étude depuis 1924 et qu'il a définie comme une civilisation de caractère mixte, mi-chinoise, mi-indigène, où l'art de travailler les métaux avait atteint un haut degré de développement. Les productions les plus caractéristiques de cette métallurgie sont ces beaux tambours de bronze, dont le spécimen le plus vénérable, célèbre dans le monde entier, a quitté le Musée Louis Finot, pour venir honorer ce pavillon de sa présence. M. Goloubew, qui a tenu à présenter lui-même cette section qui lui doit tant, a fait reproduire, au-dessus de ce tambour, en bois découpé et en silhouettes, les décors humains et animaliers qui sont si caractéristiques de l'art de Đông-son (pl. VIII, b).

« Le panneau suivant, présenté par M. Bezacier, est divisé en deux sections qui correspondent aux deux périodes de l'histoire ancienne du pays d'Annam : l'occupation chinoise et les dynasties nationales (pl. VIII, b).

« Vous savez qu'en 111 avant J.-C., le Tonkin et le Nord-Annam furent conquis par l'empereur Wou-ti des Han. Devenu une marche méridionale de l'empire chinois, le pays annamite fut naturellement administré par des fonctionnaires chinois, et devint parfois le lieu de refuge d'exilés politiques. D'autre part, le commerce maritime et terrestre qui transitait par la vallée du Fleuve Rouge valait au delta tonkinois une certaine prospérité. L'influence civilisatrice de la Chine qui, après les Han, se prolongea sous les Six Dynasties et sous celles des T'ang et des Song jusqu'au X[e] siècle, a laissé dans le pays de nombreux vestiges archéologiques représentés principalement par des tombeaux voûtés, en briques, qui ont livré une quantité d'objets en bronze et en céramique.

« Sur ce panneau, consacré aux vestiges de l'occupation chinoise, une planche de dessin en couleurs représente les divers aspects de ces tombeaux et leur contenu. Différents modèles de brique sont reproduits, en grandeur et en couleur naturelles. A gauche de cette planche, des photographies montrent des vues de quelques-uns des tombeaux qui ont été fouillés au Tonkin et au Thanh-hoá par les membres ou correspondants de l'École : Parmentier, Goloubew, Bezacier. A droite, quelques photographies donnent une idée du matériel funéraire qui a été découvert dans les tombeaux et dont de nombreux spécimens sont conservés dans les vitrines du Musée Louis Finot.

« Le deuxième panneau est réservé à l'art sino-annamite, désigné communément par le terme d'art de Đại-la, du nom de l'ancienne capitale qui s'élevait à l'Ouest du site actuel de Hanoi. Cet art a pris naissance au Tonkin, vers la fin de l'occupation chinoise et l'avènement des premières dynasties nationales (X[e]-XV[e] siècles). En haut et au centre du panneau est disposé un moulage représentant un fragment de la tour de Bình-sơn dans la province de Vĩnh-yên, signalée pour la première fois en 1932, et où l'École a fait peu après d'importants travaux de consolidation. Au-dessous de ce moulage, un dessin aquarellé représente une face de cette tour-stūpa qui date probablement du X[e] siècle. A côté, sont reproduits différents motifs de l'art de Đại-la, découverts pour la plupart dans le terrain du Champ

de Courses de Hanoi, et à la pagode de Phật-tích (dans Bắc-ninh, au Nord du canal des rapides) au début de cette année. A droite, différentes vues de la Citadelle des Hồ (Thanh-hoá), qui marque, au début du XV<sup>e</sup> siècle, la fin de l'art sino-annamite, où l'École a dirigé cette année quelques travaux de réfection.

« Le panneau consacré à l'architecture tonkinoise se place chronologiquement à la suite de celui que vous venez d'examiner. Il groupe des photographies montrant les différents aspects de cette architecture en bois, dont les vestiges les plus anciens ne remontent pas, dans leur aspect actuel, au delà du XV<sup>e</sup> siècle. La pierre n'y est utilisée que pour de petits monuments : stūpa, tombeaux, et pour des éléments décoratifs : balustrades, rampes d'escalier, dont vous avez sous les yeux un échantillon moulé. Ces monuments qui ne sont pas des ruines, mais des lieux de culte en activité, nécessitent de constants travaux d'entretien et de réfection, d'après des méthodes dont j'aurai à vous parler tout à l'heure. A droite de ce panneau, dans l'axe du mur, un grand dessin teinté, et de petites aquarelles exécutées d'après nature par M. BEZACIER, représentent les curieuses fresques découvertes tout dernièrement dans une grotte de la province de Tuyên-quang. Ces peintures bouddhiques trahissent une influence dont, à travers la Chine, on pourrait peut-être chercher l'origine en Asie Centrale.

« Nous quittons ici, ce qui dans les arts et les civilisations de l'Indochine représente l'apport de la Chine, pour aborder l'autre composante, c'est-à-dire l'Inde.

« Contrairement à l'influence chinoise sur l'Annam qui fut d'origine politique, l'influence indienne sur le Sud de la Péninsule fut d'origine économique et commerçante : des marchands et des aventuriers, à la recherche de l'or et d'autres denrées précieuses, fondèrent des villes hindoues et même des petits royaumes, sans lien politique avec la Métropole, mais où florissait et d'où rayonna la culture indienne, avec ses cultes hindouistes et bouddhiques, l'usage du sanskrit comme langue savante et les normes de l'art indien. Telle fut la source des civilisations des Chams et des Khmèrs.

« Le royaume des Chams, ou Champa, sur lequel les plus anciens renseignements remontent seulement au II<sup>e</sup> siècle après J.-C., occupait cette bande de terre, située entre les montagnes et la mer, qui correspond approximativement à l'Annam d'aujourd'hui (excepté le delta du Tonkin et les provinces du Nord). De son ancienne splendeur, il reste un nombre considérable de tours de briques, ornées de motifs décoratifs en grès, de conception typiquement indienne. Ces temples abritaient des idoles brahmaniques ou bouddhiques dont un grand nombre ont été récemment découvertes. Les monuments les plus importants furent construits entre le VII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. Mais avec le temps, l'inspiration indienne s'affaiblit et le style indigène prit le dessus. Le royaume de Champa, continuellement exposé aux incursions annamites venant du Nord, a fini par disparaître et, en dehors de ses monuments, n'est plus représenté aujourd'hui que par des petits groupes ethniques dont la plupart pratiquent l'islamisme, comme leurs frères de race, les Malais.

« Sur le panneau qui est ici réservé à l'art cham, et qui a été, lui aussi, composé par M. BEZACIER, les monuments les plus typiques de cette architecture en briques sont représentés par des photographies. Ils ont été choisis dans les trois principales provinces chames : Quảng-nam, Bình-định, Phan-rang, qui correspondent en gros aux trois époques de l'histoire du Champa et au déplacement de sa capitale. Le bas du panneau a été conservé à quelques-uns des plus beaux échantillons de la sculpture chame. C'est dans la province de Quảng-nam que se trouve le célèbre groupe de Mĩ-sơn, où depuis 1904, l'École a fait de nombreux travaux de dégagement et de consolidation. Depuis deux ans, elle y a entrepris un important travail d'aménagement hydraulique, destiné à empêcher la rivière de menacer par ses affouillements la stabilité des tours.

« Je vais vous demander de faire provisoirement abstraction des cinq panneaux qui sont disposés sur ces deux épis et sur le mur du fond, dans l'axe de l'entrée du pavillon, pour continuer votre visite par le mur symétrique à celui que vous venez d'examiner. Il est consacré au Cambodge (pl. IX, A).

« Je vous rappelle très brièvement que le royaume des Khmèrs, ou Kambujas, faisait d'abord partie d'un grand empire, que les Chinois appelaient Fou-nan, et qui couvrait le Sud et une partie du centre de la Péninsule Indochinoise. Il se libéra au milieu du VI<sup>e</sup> siècle après J.-C. et absorba peu à peu l'état suzerain. La première période, du milieu du VI<sup>e</sup> à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, souvent dénommée à tort « pré-khmère » a laissé, surtout dans la partie Sud de ce qui est maintenant le Cambodge, un nombre considérable de tours de brique qui rappellent celles des Chams. Les sculptures, bouddhiques ou brahmaniques, et la décoration sont d'inspiration indienne. La deuxième période qui s'étend du IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, est celle de la fondation et de la floraison de la capitale à Angkor. C'est l'époque classique des grands monuments de grès, composés le plus souvent d'un groupe de tours en quinconce, construites sur une pyramide entourée de galeries concentriques. La plupart de ces monuments avaient une destination funéraire, et abritaient les statues de personnes déifiées sous les traits de l'un des grands dieux de la mythologie hindoue. Ces statues, exécutées par milliers, ont perdu la grâce et les qualités dynamiques de leurs prototypes indiens, mais la décoration des temples est d'une richesse prodigieuse.

« Le grand panneau consacré à l'art khmèr a été conçu et réalisé par M. GOLOUBEW. Le milieu en est occupé par des copies de fresques du Prasat Néang Khmau (province de Takéo) faites récemment par les soins de M. GLAIZE, conservateur d'Angkor : c'est l'unique exemple de peintures murales sur brique que nous ait légué le Cambodge ancien ; elles datent vraisemblablement du X<sup>e</sup> siècle.

« Autour de ce motif central sont groupés des photographies et des dessins dont l'ensemble présente un résumé succinct des travaux de recherche et de conservation entrepris par l'École au cours de ces dernières années. Les recherches de M. GOLOUBEW sur le système hydraulique de la région d'Angkor sont illustrées par un ensemble de documents graphiques et photographiques qui se rapportent, les uns au Phnom Kulên qui constitue le bassin supérieur de la rivière de Siemréap, les autres à l'intérieur d'Angkor Thom où de nombreuses canalisations et des bassins à marches de latérite ont été dégagés dès 1936-1937. Les fouilles de notre regretté collaborateur G. TROUVÉ dans les sanctuaires centraux du Bayon et d'Angkor Vat en 1933-1935 sont évoquées par des photos et des dessins : la première, celle de Bayon, aboutit à la découverte de la grande statue du Bouddha qui, reconstituée, trône maintenant à l'Est de la grande place d'Angkor Thom sous un pavillon construit pour l'abriter, — la seconde amena la découverte du dépôt de fondation d'Angkor Vat composé par deux plaques d'or logées dans une sorte de coffre en latérite.

« Les travaux de consolidation et de reconstruction représentés sur ce panneau ont porté sur des monuments d'époques très diverses, l'Asram Maharosei et le Phnom Bayang qui comptent parmi les plus anciens, puisqu'ils remontent au VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle, ont été dégagés et reconstruits par les soins de M. MAUGER. A Angkor, ce sont principalement le Bakong du IX<sup>e</sup> siècle, le Mébon du X<sup>e</sup> et Banteay Samré, Neak Pan et Prah Khan du XII<sup>e</sup> qui ont absorbé l'activité de M. GLAIZE. Un linteau original, de style de Banteay Srei, X<sup>e</sup> siècle, donne une idée de cette richesse de décoration à laquelle je faisais allusion tout à l'heure.

« Lorsque les Khmèrs, décimés au XIII<sup>e</sup> siècle par les guerres avec leurs voisins, essoufflés par l'effort que leur avaient imposé leurs grands rois bâtisseurs du XII<sup>e</sup> siècle, renoncèrent à l'action créatrice pour s'abandonner au bouddhisme singhalais ils passèrent aux Laotiens le flambeau de la culture hindoue.

« Dans la vallée du Mékong, les Laotiens étaient restés longtemps sous la domination des Khmèrs. Au milieu du XIVe siècle fut fondé le premier royaume laotien indépendant, celui de Luang Prabang, qui gravita tour à tour dans l'orbite de ses voisins : Siam, Birmanie, Cambodge contribuèrent ainsi, chacun pour sa part, à façonner la civilisation laotienne. Dans tous les cas, c'est l'Inde qui a agi par personne interposée, et l'on peut considérer le Laos, en face de l'Annam sinisé, comme un avant-poste de la civilisation indienne en Indochine.

« A droite de la section du Cambodge vient donc tout naturellement le panneau consacré au Laos, composé par M. Paul LÉVY. Photos d'édifices, de sculptures, d'inscriptions résument l'essentiel de ce que l'on connaît du passé archéologique des Laotiens. En même temps ces documents soulignent la tâche accomplie par l'École dans la résurrection et la préservation des restes de ce passé, notamment à Vientiane dont les deux principaux monuments, le That Luong et le Vat Pra Keo viennent d'être restaurés sous la direction de l'École. Un bouddha marchant de bronze doré et un vantail de bois sculpté et doré permettent au visiteur de mieux apprécier la richesse et la grâce de l'art laotien.

« Jusqu'ici, nous n'avons guère vu, sur les murs de ce pavillon, que des monuments choisis parmi les plus représentatifs des grandes époques de l'art indochinois. Le panneau qui fait suite au Laos, également composé par M. Paul LÉVY, groupe encore des vues de monuments, mais il ne s'agit plus ici de l'art et d'archéologie. Ce panneau est réservé à la vie religieuse des Indochinois, à l'étude de laquelle l'École Française a toujours consacré une grande partie de son labeur. Il essaye de montrer par quelques reproductions de sculptures et d'édifices de diverses époques, combien l'idéal religieux a été fécond en Indochine dans le passé, et l'est resté dans le présent. Une curieuse statue funéraire d'origine moï, placée au centre de la composition, et matérialisant ce sentiment religieux sous sa forme la plus fruste, est destinée à rappeler que les religions de l'Indochine font une large place au culte des morts, et aussi à celui des génies. Sur ce dernier point, je tiens à rappeler les beaux travaux de mes collaborateurs NGUYỄN-VĂN-HUYÊN et NGUYỄN-VĂN-KHOAN sur le culte du génie tutélaire au Tonkin. Ces travaux ont été menés parallèlement avec une vaste enquête que j'ai fait faire sur ce culte, dans l'ensemble des pays annamites, et qui nous a valu de volumineux et intéressants dossiers.

« La section religieuse forme ainsi la transition entre le passé et le présent, entre les civilisations anciennes et l'homme actuel, entre l'histoire et l'ethnologie.

« L'ethnologie n'a jamais été complètement délaissée par l'École Française, mais depuis ces dernières années elle a fait l'objet d'études plus poussées et plus systématiques grâce à la création d'un service ethnologique. Vous pourrez voir, dans la salle située à l'extrémité Est du Musée Maurice Long, le Musée de l'Homme qui vient d'être remanié et dont la présentation est sensiblement différente de ce qu'elle était : au centre, un tombeau moï, grandeur nature, représenté par une maison funéraire de 4 m. de haut et entouré de statues funéraires et de sarcophages en forme de buffle. Deux vitrines résument la vie religieuse des Moï et des Thai-muong. Sur des épis des séries de photos, des peintures, des plâtres et des objets dans des vitrines-pupitres montrent les costumes, les bijoux et les types ethniques de l'Indochine. Le long des murs, des objets réels, des maquettes et des photos font connaître les armes, les instruments de musique, les habitations, les navires indochinois. Enfin, dans de grandes vitrines consacrées aux Annamites, Cambodgiens, Laotiens, Tai, Man, Mèo et Moï, des costumes et divers objets caractérisent la civilisation de ces diverses populations. C'est l'ébauche de ce que pourra être le « Musée des peuples indochinois » dont nous envisageons la construction à Dalat.

« Ici, dans ce pavillon, M. Paul LÉVY, assisté par M. GEOFFROY-DECHAUME, a tenté de réaliser une évocation de la diversité et de la complexité de la matière ethnologique indochinoise, telle qu'elle ressort des plus récentes enquêtes de l'École Française. Composée




*A*




*B*

Le pavillon de l'École Française d'Extrême-Orient à la Foire-Exposition de Hanoi. *A*, Section d'archéologie et d'épigraphie du Cambodge. *B*, Section d'ethnologie. Cf. p. 205 sqq.

d'éléments anthropologiques très divers, la population de l'Indochine a reçu à des degrés très divers l'influence civilisatrice de l'Inde et de la Chine, ce qui entraîne une grande variété de costumes, de coutumes, de genre de vie. Au centre du panneau, une grande carte conçue à la manière d'un puzzle, montre les aires occupées par les divers groupes ethniques de l'Indochine. C'est, en réalité, une carte ethno-linguistique, basée sur une vaste enquête instituée en 1937-1938 par l'École dans les divers pays de l'Union. De chaque côté, des costumes réels plaqués sur un fond noir offrent l'aspect le plus pittoresque et le plus chatoyant de l'ethnologie indochinoise : depuis le somptueux costume de la danseuse cambodgienne, aimablement prêté par M. GROSLIER, jusqu'aux étranges costumes des montagnards du Tonkin (pl. IX, B).

« Pour finir notre promenade autour de ce pavillon, il reste à jeter un coup d'œil sur les cinq panneaux où j'ai essayé de visualiser l'activité générale de l'École Française et l'organisation de ses recherches.

« L'École, créée en 1898 par le Gouverneur général Paul DOUMER, et placée sous la direction de Louis FINOT, a été dotée en 1920 de la personnalité civile et de l'autonomie financière : elle est placée sous le contrôle scientifique de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. L'objet de ses travaux et leur domaine sont indiqués sur deux cartes, l'une d'Indochine, l'autre d'Asie, qui rappellent les principales recherches et missions exécutées par l'École, et le théâtre de leurs travaux. Une troisième carte montre le rayonnement de l'École par ses échanges de publications avec les institutions scientifiques du monde entier.

« Les travaux accomplis depuis 43 ans par les membres de l'École Française tant dans le domaine de l'archéologie que dans ceux de la philologie, de la linguistique, de l'histoire et de l'ethnologie remplissent 40 volumes de son bulletin annuel, 35 volumes de *Publications*, 8 volumes de *Mémoires archéologiques*, à quoi s'ajoutent des catalogues, les 5 volumes de *Textes et documents*, publiés par ses soins, ainsi qu'un volumineux Dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à l'Indochine.

« Tous ces ouvrages sont exposés dans les vitrines placées sous les cartes dont je viens de parler. Ils sont destinés à rappeler par leur présence les travaux appartenant à des disciplines qui comme, la philologie et la linguistique, donnent difficilement matière à des expositions graphiques.

« L'instrument essentiel du travail de l'École est sa bibliothèque. Le fonds européen comprend environ 14.500 ouvrages en 39.500 volumes, le fonds chinois se compose de près de 4.000 ouvrages en 27.000 volumes et son inventaire détaillé est en cours de publication. Le fonds annamite a été constitué en grande partie par des textes copiés sur les originaux conservés à la Bibliothèque impériale de Huế ou imprimés sur les planches xylographiques du Bureau des Annales ; il comprend environ 5.000 ouvrages. Mentionnons encore plus de 2.000 ouvrages japonais, 2.000 manuscrits orientaux, surtout cambodgiens et laotiens, et un nombre considérable d'estampages d'inscriptions anciennes.

« A droite de cette présentation de l'activité générale de l'École, j'ai tenu à exposer quelques résultats de sa collaboration avec quelques grands services : Service géographique (carte archéologique d'Angkor, du Phnom Kulên, plan d'Angkor Thom), Aéronautique (photos aériennes des monuments annamites, chams et khmèrs), Travaux publics (nivellement d'Angkor Thom).

« Sur l'épi placé à gauche, quelques photographies rappellent l'œuvre de l'École dans le domaine muséographique.

« L'École possède en propre deux musées archéologiques.

« A Hanoi, le Musée Louis Finot, construit en 1926-1931 sur l'emplacement de l'ancien Gouvernement général où les collections de l'École avaient été installées en 1909, est un vaste immeuble dans lequel les trésors archéologiques et artistiques de

l'École ont trouvé un cadre digne d'eux. Tous les pays d'Extrême-Orient, depuis l'Inde jusqu'au Japon, y sont représentés par des pièces caractéristiques, l'Indochine tenant naturellement une place prépondérante.

« A Tourane, le Musée Henri Parmentier, agrandi en 1936, est exclusivement consacré à l'archéologie du Champa.

« En dehors de ces deux musées qui lui appartiennent en propre, l'École exerce son contrôle scientifique sur quatre musées archéologiques locaux :

« Le Musée Blanchard de la Brosse à Saigon, qui comprend d'intéressants spécimens des arts d'Extrême-Orient ainsi que de curieux spécimens d'art khmèr exhumés en Cochinchine ; — le Musée Albert Sarraut à Phnom Penh consacré à l'art khmèr ; — le Musée Khải-định à Huê où sont conservés des objets d'art annamite ; — et enfin le Musée de Thanh-hoá où sont réunies des antiquités de cette province annamite si riche en vestiges de l'occupation chinoise durant les premiers siècles de l'ère chrétienne.

« Ainsi que je vous l'ai rappelé tout à l'heure, un musée ethnographique dit Musée de l'Homme a été installé à Hanoi dans une des salles du Musée Maurice Long.

« Par ailleurs, l'École Française d'Extrême-Orient a la charge de l'entretien des monuments historiques classés dont le nombre dépasse 1.000, et dont la protection est assurée par une réglementation fondée sur le décret du 23 décembre 1924. Les monuments du groupe d'Angkor sont l'objet d'une protection spéciale, grâce à la réglementation relative au périmètre désigné sous le nom de " Parc d'Angkor ".

« La conservation des monuments anciens pose des problèmes différents, suivant qu'il s'agit d'architecture en pierre, d'architecture en brique, ou d'architecture en bois.

« Dans tous les cas, le principe directeur dont s'inspire le Service archéologique de l'École Française est le respect absolu de l'aspect original du monument. Dans les édifices religieux anciens où le culte est encore pratiqué, les occupants, que ce soient des bonzes annamites, ou des bonzes cambodgiens, ont la tendance commune de vouloir moderniser leurs temples, en remplaçant les colonnes en bois par des piliers en ciment, en agrandissant les portiques, en élevant à proximité des sanctuaires anciens des constructions modernes de style entièrement différent. Contre cette tendance qui procède généralement d'un zèle pieux et d'un sentiment respectable, nos inspecteurs du Service archéologique ont à lutter avec patience, courtoisie, mais ténacité.

« Pour les monuments en ruine et abandonnés, la tâche est plus aisée, et après avoir, pendant trois décades, manifesté un respect littéral et parfois exagéré de la ruine en tant que ruine, le Service archéologique de l'École a mis au point en 1931 de nouvelles méthodes de reconstruction par anastylose dont j'ai souvent eu l'occasion de vous parler, et dont on peut admirer à Angkor les heureux résultats.

« Ce sont les différentes phases de la reconstruction par anastylose d'un monument khmèr en grès que j'ai groupées sur le panneau en épi qui fait face à la section du Cambodge. Il s'agit du temple de Banteay Srei, restauré par les soins de M. MARCHAL entre 1931 et 1934. On voit d'abord le temple avant les travaux, puis le dégagement de la ruine, la prise de croquis cotés, les essais de reconstruction au sol des assises successives, la réfection de l'infrastructure et la reconstruction de l'édifice. La reproduction de la stèle de fondation de Banteay Srei et quelques pages extraites de mes *Inscriptions du Cambodge* montrent comment, parallèlement à la reconstruction de l'édifice, nous essayons d'en reconstruire l'origine et l'histoire à la lumière de l'épigraphie. Alors qu'en 1925 Banteay Srei n'était plus qu'un éboulis de pierres dont on ne connaissait ni le nom ancien, ni la date de construction, c'est depuis 1936 un des joyaux du groupe d'Angkor, remis debout avec ses trois tours, ses édifices, ses enceintes et ses gopuras, et dont nous savons qu'il fut construit en 967 dans la ville d'Içvarapura, par un savant brâhmane, maître spirituel du roi Jayavarman V, qui consacra le temple à Çiva sous le vocable de Tribhuvanamaheçvara.

« Un dernier panneau, symétrique à celui-ci, mais faisant face à la section annamite, illustre les procédés employés par la conservation des monuments de l'Annam-Tonkin pour l'entretien et la réparation des monuments de ces deux pays : démontage des charpentes, remplacement des bois en mauvais état par des pièces neuves reproduisant exactement les dimensions et la décoration des pièces anciennes, parfois aussi consolidation des grosses colonnes en *lim*, difficiles à remplacer, au moyen de béton coulé à l'intérieur de la colonne et complètement invisible, réparation partielle ou totale des toitures et des murs. Des photographies montrent les nombreux travaux de ce genre entrepris dans différents monuments du Tonkin. Seuls les travaux les plus importants figurent sur ce panneau, c'est-à-dire ceux entrepris aux pagodes de Phật-tích et Bút-tháp (Bắc-ninh), Bình-sơn (Vĩnh-yên), Chuà Keo (Thái-bình).

« Au-dessous, un panneau horizontal indique comme sur le panneau précédent que, parallèlement aux travaux de restauration, l'École essaye de retracer l'histoire de ces différents monuments par les recherches épigraphiques. Des photographies d'estampages de stèles avec traductions partielles, et commentaires donnent une idée de ce que l'on peut tirer de l'étude de ces inscriptions, dont l'École s'efforce patiemment de constituer une collection aussi complète que possible.

« Nous voici parvenus au terme de cette visite qui m'a conduit à vous retracer un tableau extrêmement bref de l'histoire des civilisations indochinoises, illustrée par les plus récents travaux de l'École Française d'Extrême-Orient.

« Je m'excuse de ce que cet exposé aura eu d'un peu sommaire, et même d'élémentaire. Je ne vous ai pratiquement rien dit que vous ne sachiez déjà, je ne vous ai rien montré que vous ne connaissiez déjà pour en avoir été informé par nos conférences et nos *Cahiers*. Je ne regrette cependant pas de vous avoir convié à cette promenade qui m'a permis de faire devant vous le bilan des dernières années. »

*Musée de l'Homme* (au Musée Maurice Long, à Hanoi. Conservateur : M. Paul Lévy). — Le nombre des visiteurs du Musée s'est élevé au cours de l'année 1941 à 2.657 visiteurs (non compris le mois de décembre). A l'occasion de la Foire-Exposition qui s'est tenue à Hanoi en décembre 1941, toutes les collections exposées ont subi un complet remaniement. L'importante collection chinoise rapportée du Yunnan par M. Paul Lévy a fait place à des ensembles concernant les bateaux, les maisons, les armes et les instruments de musique. D'autre part, de grands panneaux ont reçu des peintures dues à des artistes indochinois et des agrandissements photographiques relatifs aux différents groupes ethniques, dont, par ailleurs, les tissus, les vêtements, les bijoux, les divers objets usuels étaient exposés dans des vitrines, dont deux étaient consacrées à la vie religieuse des Thai et des Moï.

Quatre aquarelles dont trois représentaient des types ethniques du Haut-Tonkin et le dernier une vue de la célèbre plaine des jarres du Tran Ninh (Laos) ont été achetées à leur auteur, le peintre Hoàng-Kiệt.

Voici la liste sommaire des nouvelles entrées :

Collections moï : une importante collection de carquois avec flèches, de lances, de coiffures, de masques et d'instruments de musique (don de M. Guilleminet) ; trois hottes provenant de la province de Thủ-dầu-một (Cochinchine) et de Dalat (Annam), deux boucliers moï, deux lances moï (Haut-Donnai), un chapeau, un carquois, un collier (Thủ-dầu-một), un sac à dos moï (Quảng-nam, Annam), trois gongs de bronze (Kontum, Annam).

Collection chame : un turban cham et un pagne en coton avec galon provenant de la province de Bình-thuận (Annam).

Collections cambodgienne et laotienne : un panier imperméabilisé à couvercle (Kampot, Cambodge), une écharpe, une paire de jambières, une jupe et une veste (Phongsaly, Laos), une jupe (Saravane, Laos), une couverture, une clochette à buffle en bronze décoré (Cammon, Mường Mahasay, Laos), une coiffure-tiare Kha kho (Mường Sing, Laos).

Collections du Haut-Tonkin : une gourde, une rangée de dix boutons en argent, un turban, deux robes Thai Dam, une robe Mèo provenant de la province de Sơn-la (Tonkin), deux jarres avec pipes (dons de MM. les Résidents de France à Sơn-la et à Hoà-bình), un costume et une paire de souliers Lolo provenant de la province de Hà-giang (Tonkin), un costume Nùng (Laokay, Tonkin), deux serviettes, un piège à souris, deux paniers à noix d'arec Mường provenant de la province de Hoà-bình (Tonkin), un panier à riz (Tuyên-quang, Tonkin).

Collection annamite : des sarbacanes avec le matériel nécessaire à leur utilisation (don de M. NGÔ-QUÝ-SƠN), un éventail en plumes de grand modèle (Bình-định, Annam), une noria à buffle, une noria simple, une batterie de noria, un métier à tisser, un dévidoir, des instruments aratoires et un moulin à décortiquer (Faifo, Annam), un oreiller en rotin, trois stores (Thừa-thiên, Annam), une réduction de métier à tisser, des feuilles de latanier (Bình-thuận, Annam). La collection des maquettes d'embarcations du Musée s'est accrue d'un radeau de Sầm-sơn et de 21 jonques de pêche, de commerce (*ghe bầu*) avec accessoires attenants provenant des provinces de Thanh-hoá, Bình-định, Phú-yên, Khánh-hoà, Faifo, Thừa-thiên, Bình-thuận, Ninh-thuận et Hà-tịnh (Annam), de 12 barques dont 2 barques royales et 10 barques de pêche provenant des provinces de Thừa-thiên, Quảng-trị, Ninh-thuận et Hà-tịnh (Annam), de 13 sampans de pêche, de régate et de transport, provenant des provinces de Phú-yên, Faifo, Thừa-thiên et Hà-tịnh (Annam), de 8 embarcations de pêche provenant des provinces de Bình-định et Quảng-ngãi, d'un bateau-panier pour la pêche des *cá trong*, et d'un radeau avec tous ses engins pour la pêche des langoustes provenant de la province de Quảng-trị (Annam).

*Musée Henri Parmentier, Tourane.* — Le nombre des visiteurs a été de 3.223. La section du Quảng-nam s'est enrichie d'un buste de divinité chame à coiffure bouclée, provenant de la vallée du Sông Khang (Inv. 44.451).

*Musée archéologique de Thanh-hoá* (Conservateur : M. L. PAJOT). — Au cours de l'année 1941, les collections de ce Musée se sont enrichies de 130 objets en pierre polie, extraits d'un gisement néolithique de Đà-bút ; le même gisement a livré trois crânes en assez bon état de conservation. Le Musée a reçu en outre un lot de 14 pièces en céramique trouvées en terre près du village de Bái-soạn (Vĩnh-lộc, près de Phủ Quảng) ; parmi ces pièces figurent plusieurs bols et soucoupes de l'époque Yuan, ainsi qu'un très beau bol en céladon de l'époque Song.

*Musée Khải-định, Huế* (Conservateur : M. L. SOGNY). — Le Musée a reçu en 1941 3.658 visiteurs, soit 800 de plus qu'en 1940.

Il a été acheté pour la « Maison annamite » : un brûle-parfums en bronze ; deux chandeliers en cuivre ; une cuvette en cuivre ciselé ; deux panneaux en bois laqué, incrusté de nacre, portant sentences parallèles ; plus une planche comportant deux lingots d'argent (un taël et un demi-taël) du règne de Gia-long, ainsi que quatre plaquettes et onze sapèques en argent des règnes précédents.

Les dons suivants ont été reçus: 1° une tête chame, en pierre, hauteur o m. 38, largeur o m. 20, découverte il y a quelques années dans la région de Cam-lộ, province de Quảng-trị; don de M. SOGNY; 2° un plan du palais impérial, indiquant le nom et l'emplacement de tous les bâtiments situés à l'intérieur de la porte Đại-cung môn. Ce plan qui date d'une cinquantaine d'années a été offert par M. BRIÈRE, inspecteur de la Garde indochinoise, fils de l'ancien résident supérieur en Annam; 3° un album de galères et sampans, brodés en couleurs sur fond soie, d'une grande richesse de tons, offert également par M. BRIÈRE.

*Musée Blanchard de la Brosse, Saigon* (Conservateur: M. L. MALLERET). — Le Musée a reçu au cours de l'année 183.339 visiteurs. Il s'est enrichi des pièces suivantes:

*Section khmère.* Une série de tessons de poterie, accompagnée d'un rouleau de peṣaṇī et d'un fragment d'un autre rouleau, provenant de fouilles conduites par M. Pierre PARIS, correspondant de l'École, auprès de la Mare aux Éléphants, à Long-điền, province de Bà-rịa;

Deux vases khmèrs en grès provenant l'un du village d'An-thạnh, province de Bến-tre, l'autre du village d'An-trường, province de Trà-vinh, ainsi qu'un pot à chaux cambodgien d'origine indéterminée;

Une statuette de divinité masculine en grès trouvée par le Capitaine PÉRICAUD, à un kilomètre au Nord-Est de Sisophon et à 200 mètres environ au Sud-Est de la route de Kralāñ, entre la route et le Stuṅ Sisophon;

Une stèle portant une inscription khmère de 17 lignes provenant du lieu dit Tha-mo, village de Mỹ-quí, province de Tân-an, dans l'Est de la Plaine des Joncs;

Quelques fragments de sculptures khmères comprenant le socle d'une statue portant des traces d'arc de soutien, un petit buste de Gaṇeça très ruiné et quelques fragments de bras et d'avant-bras provenant du lieu dit Chợ Ông Văn, village de Thuận-hoà, province de Mỹ-tho;

Deux statuettes masculine et féminine de divinités khmères, dont l'une en deux fragments, ainsi que deux têtes, provenant du village de Mỹ-quí, canton de Lợi-trường, province de Mỹ-tho;

Enfin, un buddha assis à l'européenne provenant de Sơn-thọ, dans la province de Trà-vinh. Cette sculpture conservée depuis de longues années au Musée de Phnoṃ Péñ, sous la cote B-54, a été transférée au Musée de Saigon, où elle a pris place parmi les sculptures de même style, découvertes en Cochinchine au cours de ces dernières années.

*Section chame.* Un lion debout, provenant de la pagode Giác-quan tự, village de Bình-hoà xã, canton de Bình-trị, province de Gia-định. Cette pièce aurait été offerte à cette pagode par un Annamite qui l'aurait reçue lui-même d'un Européen.

*Section annamite.* — Un poteau de délimitation de champ, provenant de Phú-quốc, daté du 13e jour du 11e mois de la 17e année de Minh-mạng.

*Sections diverses.* — Une photographie ancienne du Général DE BEYLIÉ (don de M. FAGET, Directeur de l'*Opinion*);

Le moulage en bronze d'un buste de l'Amiral DE LA GRANDIÈRE exécuté par M. BALICK, sur un modèle en plâtre, donné au Musée par le Comte DE LA GRANDIÈRE;

Deux piastres mexicaines, dont l'une à colonnes du XVIIIe siècle, acquises à Phnoṃ Péñ par M. MALLERET.

En outre, la Société des Etudes Indochinoises a confié au Musée pour être exposé parmi les pièces de la section japonaise, un paravent peint à deux feuilles qui lui a été remis en don, par M. le Consul SATO au nom de la Société pour le développement des relations culturelles internationales de Tôkyô.

*Musée Albert Sarraut, Phnoṃ Péñ* (Conservateur : M. G. GROSLIER). — Le nombre des visiteurs s'est élevé à 59.725. Une quinzaine d'objets, des cuillers en bronze, des statuettes de Buddha, des bagues en cuivre que l'on peut dater jusqu'au XVIII[e] siècle au plus haut, ont pris place dans les collections. En outre, il convient de noter une intéressante statuette de Vajrapāṇi, assis devant un chevet de 0 m. 27 de hauteur, tenant un vajra devant sa poitrine et une clochette sur sa hanche gauche, qui peut être datée du XI[e] au XII[e] siècle, et une paire de crochets de litière de la même époque d'un modèle que nous ne possédions pas. D'autre part, en juillet 1941, au moment de l'évacuation de Băttaṃbaṅ, une douzaine de pierres qui étaient conservées à la pagode de Pô Văl, toutes des X[e]-XII[e] siècles, ont pu être acheminées sur le Musée. Ce sont des linteaux et fragments, un très beau socle décoré de garuḍas et trois statues dont l'une, un Çiva du X[e]-XI[e] siècle, absolument intact malgré la délicatesse de sa facture, constitue peut-être la seule statue tout à fait complète que nous possédions de cette époque (hauteur 1 m. 27, socle non compris).

Par voie d'achat ont été acquis treize objets, parmi lesquels figurent six matrices de bronze portant chacune un animal en relief : bœuf, singe, éléphant, rat, etc., d'environ 0 m. 02 de long et d'une assez belle facture. Ces matrices ont dû servir à l'orfèvrerie : il est impossible de les dater.

***

**Tonkin.** *Travaux et recherches. Conservation des monuments historiques.* — Un arrêté du 12 septembre 1941 a déclassé la pagode bouddhique Hồng-phúc, dite Hoà-giai, sise à Hanoi, rue du Charbon, et précédemment classée sous le n° 9. Le même arrêté a prononcé le classement d'un pont de pierre à Cự-linh, dans le phủ de Gia-lâm (n° 118), d'un pont couvert à Phạm-lâm, dans le huyện de Thanh-miện, province de Bắc-ninh (n° 119), et enfin d'un groupe de peintures rupestres découvertes au début de l'année dans la province de Tuyên-quang, au sujet desquelles voici quelques renseignements extraits d'un rapport de M. BEZACIER du mois de février 1941 :

« *Thiện-khê.* — Les peintures murales qui ornent la paroi de la grotte située près du village de Thiện-khê, sont d'un très grand intérêt. Elles forment trois groupes : le premier, assez effacé, représente deux grands dragons, au-dessus de la tête desquels est peint un décor assez difficile à définir. Le second groupe est très intéressant ; il comprend un grand personnage assis — un buddha ou bodhisattva — flanqué de deux assistants. Le rapport de ce groupe avec certaines peintures de la grotte des Mille Buddha de Touen-houang est frappant (pl. X, A). Enfin, le troisième groupe comprend neuf personnages disposés symétriquement suivant deux motifs principaux. Celui de gauche est une figure assise à l'indienne, assisté de deux autres qui semblent être des bonzes. La coiffure de la figure centrale ressemble à celle de certains bodhisattva de Khotan. La figure centrale de droite est encadrée par cinq personnes, dont trois sont coiffées de la même coiffure khotanaise que celle de gauche. L'ensemble du groupe est surmonté de deux génies volants, malheureusement assez effacés (pl. X, B).



*A*



*B*

THIỆN-KHÊ (Tuyên-quang). Peintures murales. Cf. p. 212.

Ces peintures semblent dater des environs du IX^e siècle, et se rapprocheraient des peintures d'Asie centrale, entre autres de celles de Khotan et de Touen-houang, étudiées par Sir Aurel STEIN. »

Le temps et l'éclairage ayant fait défaut à M. BEZACIER au cours de sa première visite, il est retourné à Thiện-khê dans le courant du mois d'octobre afin d'exécuter le relevé des fresques à l'aquarelle.

Les copies exécutées au cours de cette mission ont été exposées à la Foire-Exposition de Hanoi en décembre. Beaucoup de petits sujets peints à différents endroits de la grotte et repérés au cours de cette mission, n'ont pu encore être relevés. Ils feront l'objet d'une seconde mission.

En même temps que les fresques de Thiện-khê, M. LEPAGE, Administrateur adjoint à Tuyên-quang, avait signalé à l'École la présence de briques et de boulets de coulevrines à Bình-ca, village situé à quelques kilomètres de Tuyên-quang. Voici un extrait du rapport de M. BEZACIER sur cet emplacement :

« *Bình-ca.* — Les briques signalées et qu'on trouve éparpillées un peu partout, sont des briques chinoises de grandes dimensions. Elles ont servi à la construction d'une citadelle appelée «Nhà Bầu» qui ne fut jamais terminée. Cette ancienne citadelle aurait été construite par VŨ-CÔNG-MẬT, au début du XVI^e siècle. Un seul rempart, celui du Sud, existe encore en partie. Il longeait la boucle que fait la Rivière Claire à cet endroit. Le rempart Nord n'existe plus, et était élevé, s'il fut construit, à l'emplacement de la route qui conduit de Tuyên-quang à Đằng-châu. La face Ouest de cette citadelle était préservée par un large canal, que nous n'avons pu repérer exactement, la brousse à cet endroit étant impénétrable. La face Est se terminait en pointe. Sur une colline aménagée en fortin (?) nous avons pu remarquer un très grand nombre de boulets de coulevrines. Deux bacs en pierre dont un complètement cassé furent trouvés dans les broussailles. Ces bacs devaient servir d'après les habitants, à la fabrication de la poudre. Deux cachets en cuivre furent découverts dans ces parages. Tous les deux sont datés : l'un du XVI^e siècle, la date du second est illisible. Une épée en fer sans aucun intérêt fut aussi trouvée vers le rempart Sud. Enfin, on nous signala la présence de sculptures enfouies sous 30 cm. de terre. Le dégagement de ces pièces fut rapidement exécuté et nous montra une magnifique tortue ; la stèle qui la surmontait gisait à proximité, mais cassée en plusieurs morceaux. Cette stèle, d'après sa décoration, qui seule était exécutée, peut remonter au XVI^e-XVII^e siècle, mais elle ne comporte aucune inscription, ce qui indiquerait que cette citadelle ne fut jamais terminée. »

— Pendant l'année, des travaux de réparation ont été effectués sous la direction de M. L. BEZACIER, conservateur de l'Annam-Tonkin, aux monuments suivants :

N° 1. Đền de Trấn-Vũ, appelé « Pagode du Grand Buddha » : remplacement d'une colonne dans le sanctuaire, et réparation des fenêtres.

N° 2. Đền de Bạch-Mã à Hanoi : remplacement de deux colonnes dans le sanctuaire.

N° 28. Pagode Vạn-phúc, village de Phật-tích, Bắc-ninh. Les travaux de restauration commencés dans cette pagode en fin d'année 1940, ont été continués au cours du 1^er trimestre 1941. Voici un extrait du rapport de M. BEZACIER à leur sujet :

« Ils ont consisté surtout dans la restauration complète du bâtiment des autels des brûle-parfums, qui a été complètement démonté, puis remonté, après lavage et nettoyage des différentes pièces de charpentes suivant le procédé employé dans les

travaux antérieurs. Nous avons profité de ces travaux pour faire une collection complète de photographies du panthéon bouddhique de cette pagode. Malheureusement les La-hán (Arhats) n'ont pu être tous photographiés, la moitié de ces statues ayant été endommagée par le mauvais état de la toiture, qui les détruisit en s'écroulant.

« La restauration de la salle antérieure a été commencée, mais n'a pas encore pu être terminée, les crédits étant insuffisants.

« Par contre, le bâtiment de l'autel du premier bonze supérieur situé à droite de la pagode a été complètement restauré, ainsi que la châsse en bois sculpté, laqué et doré contenant la statue de ce bonze. Enfin, nous avons pu, avec une contribution du village, commencer les travaux de restauration du petit temple dédié à une princesse Trịnh, et élevé à gauche de la pagode.

« Pour terminer, nous avons restauré un stūpa en pierre, situé derrière la pagode. Ce stūpa, désigné sous le nom de Viên-dung, a été complètement démonté, après numérotage des pierres, puis reconstruit suivant la méthode d'anastylose. Nous avons profité de cette restauration pour nous rendre compte de la structure d'une tombe de bonze, et vérifier si ce bonze avait été incinéré ou non. Cette fouille nous apprit que le bonze inhumé sous ce stūpa avait bien été incinéré, et ses cendres déposées dans une urne en cuivre, elle-même placée au centre géométrique du stūpa, dans un sarcophage en pierre de 1 m. 40 de longueur. Cette découverte a fait l'objet d'une communication à l'Institut Indochinois pour l'Étude de l'Homme, dans sa séance du 18 mars 1941.

« Profitant des travaux de restauration entrepris dans le bâtiment des autels des brûle-parfums, nous avons continué dans cette partie les fouilles commencées en 1937, dans le sous-sol du bâtiment des autels principaux (cf. *Cahiers*, n° 11, 2e trimestre 1937, p. 5, et *BEFEO.*, t. XXXVII, 1937, p. 608-609 et pl. xc). Non seulement nous avons pu récupérer un certain nombre de sculptures sur pierre et des motifs en terre cuite, de style dit de Đại-la, complétant ainsi la collection que nous avions découverte antérieurement, mais, de plus, ces fouilles nous ont permis de retrouver le soubassement complet de l'ancien stūpa érigé à la place de la pagode actuelle et dont nous supposions l'existence dans notre rapport de 1937. Ce stūpa était construit en briques, dans lesquelles devaient être encastrés de nombreux motifs décoratifs en pierre. Chaque brique porte un cachet rectangulaire nous donnant la date de 1057 (4e année Long-thụy-thái-bình), et non 1157 comme il a été imprimé par erreur dans le *BEFEO* de 1937.

« Enfin, en exécutant ces fouilles, nous avons pu dégager les bases de colonnes du monument. Ces bases de forme carrée sont toutes ornées sur chacune de leurs faces d'une frise de musiciens d'une facture extrêmement fine. »

N° 33. Temple funéraire des Lí à Đình-bảng, province de Bắc-ninh : réfection d'une statue de conducteur de cheval.

N° 42. Pagode bouddhique Liên-phái à Bạch-mai (route de Huề), province de Hà-đông : démontage et remontage de la charpente du bâtiment de la salle antérieure avec remplacement des pièces en mauvais état par des pièces neuves.

N° 45. Đình du village de Thụy-phương, appelé pagode des quatre colonnes, province de Hà-đông : exhaussement du portique sur o m. 80 de hauteur, au moyen d'un remblai. Ce travail a été effectué par les habitants mêmes du village, sans qu'aucune pièce de charpente fût démontée et sans enlèvement de la toiture.

N° 48. Pagode bouddhique Duyên-linh, dite Long-đội-sơn, province de Hà-nam : remaniement général des toitures.

N° 54. Temple dédié aux souverains de la dynastie des Trần, village de Yên-sinh, province de Hải-dương : réparation des panneaux de porte et carrelage de deux bâtiments.

N° 81. Temple des Deux Sœurs au village de Hát-môn, province de Sơn-tây ; les religieux chargés de l'entretien ont reçu l'autorisation de construire un pavillon devant le bâtiment antérieur.

N° 93. Pagode bouddhique Thần-quang (vulg. Chuà Keo), province de Thái-bình. Les travaux de réparations effectués dans cette pagode ont commencé le 25 septembre ; ils ont consisté principalement dans la restauration complète du bâtiment des armes, précédant le *đền*, travail qui a pu être terminé en décembre.

On a procédé également à la restauration des galeries antérieures et postérieures. La réfection de la galerie latérale droite sera achevée vers la fin de janvier 1942, tandis que celle de gauche ne pourra être terminée qu'en mars.

N° 99. Pont couvert de Khúc-toại, province de Bắc-ninh. On étudie les possibilités matérielles et financières de la restauration de ce pont, qui a été démonté voici quelques années, afin d'éviter sa ruine totale.

— M. J. Y. CLAEYS, Chef du Service archéologique, et M. L. BEZACIER ont entrepris un inventaire archéologique détaillé des monuments classés du Tonkin, avec descriptions, croquis, relevés. Cet inventaire fera suite aux inventaires archéologiques des monuments khmèrs et des monuments chams, précédemment publiés par les soins de l'École.

Monuments relevés par M. TẠ-MỸ-NHẠ : à Hanoi : Temple de Bạch-mã (n° 2) ; Pagode Viên-minh (chuà Hai Bà) (n° 5) ; Pagode Duyên-hựu (chuà Một-cột) (n° 6) ; Pagode Linh-quang (chuà Bà Đá) (n° 7) ; Chuà Am (n° 8) ; Pagode Hoà-giai (n° 9) ; Pagode Trần-quốc (n° 10) ; Pagode Lí-quốc-sư (n° 11).

Monuments relevés par M. NGUYỄN-NGỌC-TRÂN : à Hanoi : Đền Bà Kiệu et temple de Ngọc-sơn (Petit Lac) (n° 3) ; Porte Thanh-hà (Porte Jean Dupuis) (n° 13) ; — Đình Trèm (Temple des Quatre Colonnes) (n° 45), province de Hà-đông ; Đền et đình de Yên-sở (n°s 43 et 109), province de Hà-đông ; Temple des Deux Sœurs à Hát-môn (n° 81), province de Sơn-tây ; Pagode Duyên-linh (Long-đội sơn) (n° 48), province de Hà-nam ; Temple de Yên-sinh (n° 54), province de Hải-dương ; Pagode Vĩnh-nghiêm (n° 96), province de Bắc-giang ; Đình, đền et chuà de Cổ-loa (n° 73), province de Phúc-yên ; Temple des Hùng vương (n° 72), province de Phú-thọ ; Đình de Hương-canh (n° 117) et pagode de Kỳ-lân (n° 101), province de Vĩnh-yên ; Pagode Thần-quang (Chuà Keo) (n° 93), province de Thái-bình.

— M. L. BEZACIER a continué, avec la collaboration de M. NGUYỄN-NGỌC-TRÂN, le relevé des panthéons bouddhiques dans diverses pagodes des environs de Hanoi.

Les monuments visités sont : pagode bouddhique Vĩnh-nghiêm à Đức-la (n° 96), province de Bắc-giang ; pagode bouddhique Duyên-linh, dite de Long-đội sơn (n° 48), province de Hà-nam ; pagode de Cổ-loa (n° 73), province de Phúc-yên ; pagode Thần-quang (Chùa Keo) (n° 93), province de Thái-bình.

*Ethnologie.* — M. NGUYỄN-VĂN-HUYÊN a poursuivi ses recherches sur la société annamite et sur les croyances religieuses en Annam.

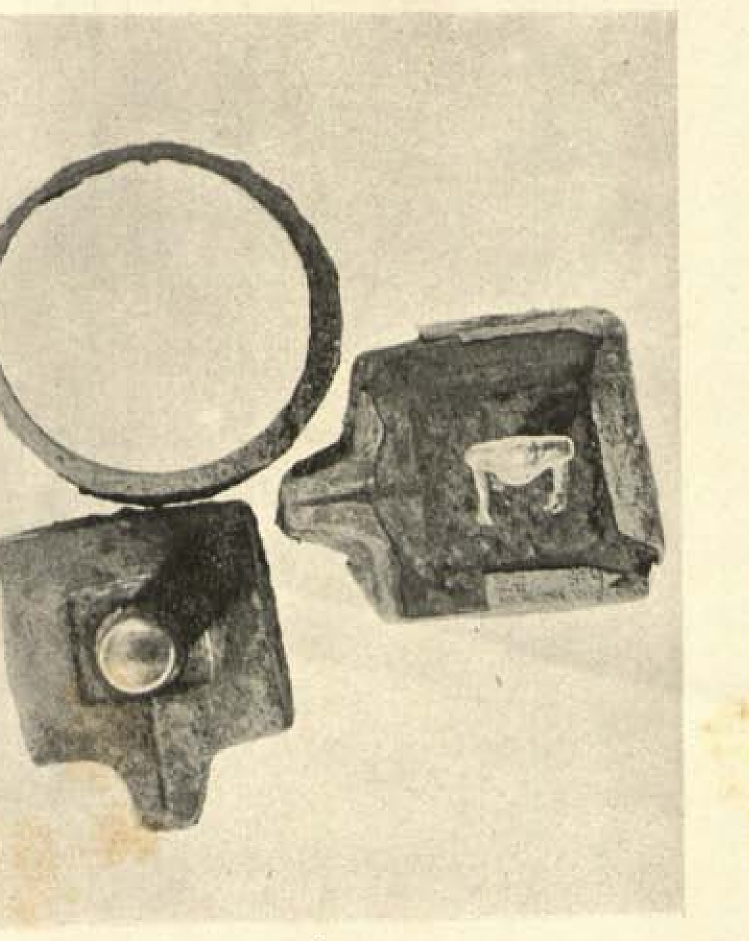
Il a procédé à l'établissement des cartes de répartition des génies tutélaires dans les provinces du delta tonkinois et préparé la publication du calendrier des fêtes villageoises annamites.

Il a entrepris en outre des recherches sur le culte des Immortels dont les légendes et les pratiques révèlent une forte influence des croyances chinoises relatives à la longue vie.

***

**Annam.** *Monuments chams.* — Au début du printemps, M. CLAEYS, Chef du Service archéologique, s'est rendu à Mĩ-sơn où M. MERCIER, Chef des Travaux pratiques, profitant des vacances de Pâques, avait mis en route les chantiers d'exécution du barrage. Le programme des travaux pour l'année 1941 a été conçu de telle façon que barrage et canal de dérivation devront être terminés au cours de cette campagne. On sait que ces travaux entrepris depuis plusieurs années sont d'une importance capitale pour l'aménagement futur du Parc archéologique de Mĩ-sơn. La campagne précédente n'avait pu aboutir à un résultat définitif, un typhon avec grosses précipitations ayant fait une brèche importante dans le barrage provisoire. Au cours de la campagne de 1941, l'effort a porté non seulement sur le barrage proprement dit qui a reçu un bouclier maçonné, mais sur l'élargissement considérable du canal de dérivation suivi d'un canal bas en rizières. Un déversoir dont le lit est celui du torrent primitif, à l'Est du groupe A, a été en outre aménagé afin que les eaux ne débordent plus, au plus fort des crues au-dessus du nouveau barrage. Toutes dispositions ont été prises, en faisant une large part à l'imprévu, pour que la résistance du barrage et la section du canal soient portées cette année à des cotes suffisantes. M. NGUYỄN-XUÂN-ĐÔNG a continué à assurer la direction des chantiers, en attendant M. MERCIER, reparti pour Mĩ-sơn le 30 juin afin d'achever les travaux entrepris. M. CLAEYS a profité de son passage pour régler avec M. le Résident supérieur, les autorités françaises et mandarinales de la province, plusieurs questions cadastrales concernant les terrains compris par erreur dans le périmètre de protection des monuments. Les installations avaient été faites en dépit d'ordres mandarinaux obtenus en 1916 par M. PARMENTIER et dont M. ĐÔNG a retrouvé les textes originaux chez l'ancien gardien. Enfin, un poste de secours d'urgence a été installé dans le Poste d'études de Mĩ-sơn par les soins du docteur de l'Assistance médicale de Faifo. La piste d'accès dont l'Ecole avait exécuté elle-même le dernier tronçon a été remise en état. Un débroussaillement sommaire, le dégagement des monuments B2 et B7, la consolidation de la cuve à ablutions de B4 ainsi que le ramassage de briques provenant de la chute d'une partie de mur, ont été exécutés comme travaux d'entretien par M. ĐÔNG.

Dans la province de Phú-yên, le Chef du Service archéologique a visité l'emplacement présumé de deux anciens monuments chams. Cet emplacement se trouve à cinq kilomètres du Sud-Ouest de la gare de La-hai, canton de Phước-long, huyện de Đồng-xuân. Ils étaient inconnus et ont été signalés par M. PHẠM-NGỌC-QUẾ, directeur de l'École de La-hai, qui a accompagné M. CLAEYS sur les emplacements. L'un de ceux-ci est un simple tertre embroussaillé dont la forme paraît être celle d'une base de monument cham, mais qu'aucun indice ne certifie. Le second emplacement est par contre authentifié par la présence de nombreuses briques de fortes dimensions et de belle époque. Une pagode aujourd'hui abandonnée, dédiée au génie du lieu sans qu'une autre spécification ait subsisté, est élevée sur un léger monticule. Une mare profonde à l'Ouest contiendrait des débris sculptés. Des briques ont été utilisées dans la construction du soubassement de maisons de la région mais pas dans la pagode, ce qui semble indiquer que celle-ci a été construite longtemps après la démolition du sanctuaire cham.



*A*



*B*

Dépôt sacré trouvé à Mi-sơn. Cf. p. 217.

— Le 20 novembre 1941, en piochant le sol du cirque de Mĩ-sơn en vue d'y planter du gazon pour empêcher l'envahissement des monuments par l'herbe à paillote, un coolie du Service forestier a mis au jour un vase de bronze paraissant contenir divers objets en métaux précieux. Le gardien des ruines avisa immédiatement le conservateur du Musée Henri Parmentier à Tourane et le lendemain, le vase fut transporté à Faifo, où il fut soigneusement vidé de son contenu qui comprenait : une statuette de Çiva de 0 m. 09 de hauteur, debout sur une cuve à ablutions en argent ; un liṅga en or sur cuve à ablutions en argent ; un petit bol, recouvert d'une croûte de terre, et qui semble être en argent (pl. XI).

Cette découverte a été faite à 0 m. 30 de la surface du sol, à proximité de la grande tour où avait déjà été trouvée la parure de bijoux en or, connue sous le nom de « trésor de Mĩ-sơn » et conservée au Musée Louis Finot.

La statuette de Çiva, très finement ciselée, est du même type que certaines statues en pierre provenant de Mĩ-sơn et de Đồng-dương. Elle est en deux parties, le torse venant s'ajuster sur la partie inférieure, à hauteur des hanches.

Ce précieux dépôt, transmis d'abord à Huế par M. Fugier-Garrel, Résident de Faifo, a été envoyé par le Résident supérieur en Annam à Hanoi, à l'Ecole Française d'Extrême-Orient qui l'exposera au Musée Louis Finot, à côté des autres objets en métaux précieux provenant des monuments chams.

*Monuments annamites*. — *Citadelle des Hồ*, province de Thanh-hoá. A la fin de décembre 1940, M. Bezacier a entrepris en collaboration avec M. G. Antoine, ingénieur des Travaux publics à Thanh-hoá, les travaux de consolidation de la voûte de la porte Nord de la citadelle. Ces travaux terminés en janvier 1941, ont consisté dans l'enlèvement des assises supérieures de la terrasse de la porte, jusqu'à la clef de voûte qui était descendue et menaçait de tomber, créant ainsi un grand danger pour la circulation, en même temps qu'une menace d'écroulement de la voûte.

Après l'enlèvement des assises supérieures, les crevasses furent soigneusement nettoyées et la clef de voûte fut remontée à sa place normale. Ensuite une injection de ciment fut pratiquée dans les crevasses.

Au cours de ces travaux, M. Bezacier a remarqué une série de trous circulaires disposés symétriquement sur la terrasse et dans l'axe de la porte. Ces trous devaient servir de logement aux bases de colonnes constituant un pavillon en matériaux légers et comparable au *t'ai* chinois.

Au cours d'une prospection dans les environs de cette importante citadelle, accompagnée de M. Lagrèze, Résident de France à Thanh-hoá, M. Bezacier a pu se rendre compte de la présence, en avant de cette citadelle et à environ 1 km., d'un rempart en terre assez important, la contournant sur deux faces, Est et Sud. La face Nord étant préservée par une série de collines et la face Ouest par une rivière, ce rempart formait comme une première ligne de résistance. Cette prospection se termina par la visite de l'ancien camp des carriers, situé à quelques kilomètres au Sud de la citadelle, près de la route qui conduit à Thanh-hoá. Ce camp aménagé dans un demi-cirque, était fermé par un mur de terre. L'accès dans ce camp se faisait par une triple porte, de même style que celles de la citadelle, mais beaucoup plus petites.

*Ethnologie*. — Au cours des mois de juillet et d'août, M. P. Lévy, Chef du Service ethnologique, a enquêté sur les procédés et les engins de pêche, en usage chez les Annamites du littoral de Sầm-sơn. Assisté de M. Chừng, dessinateur du Service,

il a complété ses notes et ses observations par de nombreux dessins et des photographies. Profitant de son séjour à Sầm-sơn, il a fait en outre relever les détails architecturaux de la pagode dite « du Génie au Pied unique » (Độc Cước), sise au Cap Chay. Au Musée archéologique de Thanh-hoá, M. P. LÉVY a dressé le catalogue des bronzes qui y sont exposés et dont la description constituera un chapitre spécial annexé au catalogue des bronzes dongsoniens du Musée Louis Finot, actuellement en préparation.

— Chargé d'une mission de recherches ethnologiques en pays moï, M. Marcel NER, Correspondant de l'École, nous a communiqué, à son retour à Hanoi, la notice suivante :

« Je me proposais de consacrer ma récente mission à l'étude des textes de coutumiers Gar, Ma et Čil que j'avais pu recueillir dans le Haut-Donnai pendant la période de mon affectation au Lycée Yersin à Dalat.

« Ces textes étaient restés jusque-là inconnus non seulement dans leur teneur, mais dans leur existence même. Ceux qui les connaissaient bien étaient très peu nombreux et souvent âgés, et, l'orientation de la justice officielle vers les jugements « en équité » ne leur laissait guère d'intérêt pratique, les jeunes les apprenaient mal si bien que la source risquait de se tarir.

« J'avais jugé avantageux de transcrire d'abord le plus grand nombre de textes possible, réservant pour l'avenir la traduction qui s'était révélée d'une extrême difficulté, le style étant archaïque, symbolique, elliptique et procédant souvent par simples allusions à des personnages, à des génies, à des légendes ou à des coutumes d'autrefois.

« Je tenterais de pousser la traduction ensuite, si l'occasion m'en était donnée, sinon j'aurais sauvé des textes que je livrerais à d'autres chercheurs.

« Ma nouvelle mission, bien que brève, devait me permettre de reprendre cette tentative. Je ne pus malheureusement obtenir qu'assez tard mes meilleurs informateurs et travaillai presqu'exclusivement avec le chef de canton ÑANG de Tórlang Dóng, que ses connaissances, son attachement à la tradition et son sérieux rendent précieux. Il commence cependant, de façon heureusement légère, à vieillir : sa mémoire et ses explications étaient moins sûres qu'il y a deux ans.

« Je trouvai d'autre part un bon collaborateur en HAN TIN, certifié primaire et fils de l'ancien huyện de Tân-khai, que j'avais déjà utilisé antérieurement. Un an de travail avec M. le Pasteur JACKSON, qui voulut bien me permettre de l'employer pendant quelques semaines, ce dont je le remercie — a développé ses qualités.

« Je pus ainsi tirer au clair l'essentiel du coutumier Gar qui était à la fois le plus ample et le plus difficile.

« Je dus reconnaître que la méthode adoptée par moi en recueillant d'abord des textes, dont j'avais réservé la traduction, présentait de gros inconvénients. La connaissance littérale du coutumier est beaucoup plus répandue — au moins sous une forme fragmentaire — que je ne l'avais d'abord supposé et la plupart des adultes peuvent en réciter des morceaux. Bien peu, par contre, peuvent en interpréter le détail, tant le style, comme je l'ai dit plus haut, est archaïque et condensé.

« Par ailleurs, à l'intérieur même d'une tribu, les textes varient, dans leur forme au moins, de groupe à groupe de villages. Le tercet suivant exprime bien ce particularisme.

*Kôñ nring mó čing yă yă*
vouloir vers avec gong rythme
*Kôñ nring mó čing yă yoñ*
vouloir vers avec gong ton
*Kôñ nring mó čing bon bón*
vouloir vers avec gong village nous.

Nous voulons le vers accordé au rythme des gongs.
Nous voulons le vers accordé à l'harmonie des gongs.
Nous voulons le vers accordé *aux gongs de notre village.*

« Je ne pouvais pas non plus m'appuyer, comme on le peut au Darlac, à un long travail de traduction et de commentaire, résultat de plus d'un quart de siècle d'usage au tribunal et d'enseignement à l'école. Les administrateurs français du Haut-Donnai ont presque toujours jugé en équité, sans s'appuyer nettement à la coutume et c'est depuis un an seulement que M. GERBINIS, résident du Haut-Donnai, s'est efforcé de réorganiser la justice moï suivant les principes si heureusement appliqués au Darlac.

« Par contre, dans la mesure où je pouvais avoir des informateurs peu touchés par les influences extérieures, mes textes et leurs commentaires se présentaient sous une forme plus pure, et non entachés de ce soupçon de transformation qui peut affecter un coutumier transcrit dans un but politique et administratif plus que scientifique.

« La traduction ébauchée s'éclaira lorsque je pus distinguer, dans ce que je croyais être un bloc, des éléments très distincts. J'avais recueilli en effet et souvent dans ce qui paraissait un poème unique.

« A. — *Le coutumier proprement dit*, terme que j'appliquerai aux formules récitées par le juge en rendant sa sentence. Transmises par la tradition, sous une forme poétique et dans leur lettre même, elles sont un exposé de motifs plus que l'énoncé de la sanction : celui-ci se trouve rarement inclus dans le poème et est le plus souvent exprimé en langue vulgaire. Cf. *Enlèvement d'une épouse.*

« Tu as volé le gong plat dans sa hotte.
Tu as volé la jarre sórlung à la tête des dormeurs.
Tu as volé la femme qu'il porte dans le cœur.
Tu as volé le paddy de sa hotte.
Tu as volé le paddy de sa hotte à couvercle. »

« Sanction : 6 buffles, 6 jarres, 1 porc, 1 jarre d'alcool, 1 vêtement complet (ceinture, tunique, turban).

« Dans certains cas le juge s'adresse successivement aux deux parties. Lorsqu'un frère aîné qui a déjà quitté la maison cherche à profiter de la jeunesse d'un cadet pour prendre une part excessive des biens, le juge motive sa décision en s'adressant d'abord à ce dernier qui doit donner une part à son frère.

« Tu dois partager les poissons salés.
Tu dois répartir les poissons plats.
Tu dois diviser les poissons lam.
Tu dois distribuer les pousses de bambou. »

« Il dit ensuite au frère aîné pour lui expliquer que le cadet resté à la maison doit avoir plus que celui qui l'a quitté :

« Un porc reste dans son étable.
Un poulet reste dans son poulailler.
Un buffle reste dans son parc.
Un porc est entré dans une autre étable.
Un poulet est entré dans un autre poulailler.
Un buffle est entré dans un autre parc. »

« Décision : Que l'on place les biens ici, puis qu'on enlève la moitié d'une des parts (ce qui donnera 2/3 au cadet, 1/3 à l'aîné).

« Ces textes m'avaient le plus souvent été donnés accompagnés de formules se rapportant au même sujet, mais dont la fonction était très différente.

« B. — Tout un groupe de ces dernières replace le procès dans son milieu.

« 1) Dans l'affaire précédente un poème rappelle les paroles d'un aîné essayant d'obtenir du cadet un partage contraire à la coutume.

« Partageons les bracelets, moitié à toi, moitié à moi.
Partageons les jarres pour que je les emporte sur le sentier... »

« Le texte sans intérêt juridique immédiat restitue ainsi l'atmosphère de ce genre de procès.

« 2) D'autres sont d'un usage plus direct. Certaines fournissent l'énoncé même de la plainte qui sera adressée aux juges ou exprimée devant les habitants.

« Ex. *Renouvellement d'une vieille affaire.*

« La pierre qui était dans l'eau, il l'a remontée sur la berge.
.................................................................................
Le singe déjà mort, il l'a replacé dans l'arbre.
.................................................................................
Le frère cadet et le frère aîné étaient déjà satisfaits.
.................................................................................
Puisque tu renouvelles le procès réglé une fois,
Donne la jarre ronde et attache-la à la colonne,
Coupe le bâton pour l'ajuster au cerf-volant.
Lorsque l'enfant pleure et crie, on lui donne le sein.
Lorsqu'il pleure constamment, on lui donne le suc de la canne à sucre. »

« Le poème exprimant les paroles du juge suit celui de la plainte. Dans certains cas, celle-ci est formulée non par l'intéressé lui-même, mais par son représentant légal, frère aîné, oncle, etc.

« 3) *Défense de l'accusé.* On peut classer dans ce groupe un texte dans lequel un homme paisible et ennemi des procès déclare aux juges son désir de régler honnêtement ses différends et de payer ce qu'il doit, mais reproche à ses adversaires de chercher injustement à susciter un procès.

« Parfois aussi l'accusé plaide coupable, mais cherche des circonstances atténuantes ou fait appel à la pitié.

« Le feu a dévoré les vans jusqu'au bord.
Le feu a dévoré les jarres jusqu'au fond de la maison où sont les gongs.
Dans un coin il a dévoré comme une épidémie tout le tas des bûches.
..........................................................................................
J'avais rangé beaucoup de plomb (j'étais riche)
Et maintenant on me donne par charité une banane mûre.
Le bois de l'arbalète est trop dur, que vous me demandez de tendre... »

« C'est ainsi que l'auteur involontaire de l'incendie d'un village déclare qu'étant réduit à la misère il ne peut indemniser les victimes.

« D'autres formules se rapportent aux suites du procès.

« 4) Le coupable frappé d'une sanction demande aux juges, à ses adversaires, aux gens du village de tenir désormais l'affaire pour terminée.

« Ce n'est pas un Cham étranger,
Ce n'est pas un homme du dehors (que vous avez devant vous).
N'allez donc pas comme des centaines de fourmis vers les os du mort.
Je vous demande à vous, ô frère, je vous demande à vous, ô mère :
Prenez une pince de forgeron à la main,
Prenez une pince de forgeron pour clore les bouches. »

« 5) Dans la même affaire le coupable demande à sa femme de l'aider à payer l'indemnité.

« Si l'affaire n'est pas trop grave, aide-moi à y porter remède. »

« 6) Les personnes qui sont intéressées par les conséquences de l'affaire trouvent aussi dans ces poèmes le moyen d'appuyer leurs décisions à des formules ancestrales.

« La femme sollicitée répond :

« Si tu empruntais des gongs plats,
Si tu demandais des gongs renflés,
Comment les rendrais-tu ? »

« C'est donc elle qui les prêtera.

« Dans d'autres cas un refus se cache sous les fleurs du poème. Un jeune homme libre qui a eu des rapports avec une jeune fille esclave dans une autre maison doit payer une indemnité à son maître, puis la racheter s'il veut que leur couple soit libre, sinon il sera esclave avec elle.

« Le texte qui m'a été donné exprime, à la suite de la décision du juge, les regrets des parents qui ne peuvent payer pour leur fils coupable.

« Tu as mélangé la hotte déchirée et la hotte neuve
.................................................................... »

« Ce n'est pas moi qui te chasse, toi, mon bel enfant,
Ce n'est pas moi qui ai renversé la marmite où cuisait le riz,
Ce n'est pas moi qui ai renversé la corbeille pleine de paddy.
..........................................................................................
Tu es allé toi-même te prendre à la lancette du piège,
Tu es entré comme la feuille dans la nasse (où l'entraîne le courant)
..........................................................................................

« Il se termine par les paroles de l'esclave à son nouvel époux :

« Tu étais venu à moi, puis tu m'as rejetée...
Allons cueillir ensemble des pousses de bambou et rangeons-les.
..............................................................................
Ta sœur est loin, ta femme devant toi :
Allons vers la forêt ne faisant qu'un tous deux.
.......................... ................................... »

lui décrivant ainsi la vie de labeur, mais d'appui mutuel qui doit être désormais la leur.

« C. — D'autres textes enfin contiennent des conseils, des récits, des légendes destinés à faire comprendre aux adolescents et aux adultes l'origine, le sens et la valeur des lois.

« Il y a donc là un véritable complexe dont on pourrait sans doute détacher le coutumier proprement dit et l'énoncé des sanctions. Il y a, je crois, intérêt à laisser associés ces divers textes qui restituent le climat du coutumier, marquent l'origine et les suites des procès, leur rapport avec l'ensemble des traditions et des coutumes. Ils marquent aussi l'existence et les modalités d'un enseignement juridique, civil et moral dont un des moyens essentiels est la récitation de cet ensemble de poèmes, dont les jeux me paraissent représenter, dans une large mesure, un autre mode d'acquisition par l'action collective des enfants et adolescents ».

***

**Cochinchine.** — L'arrêté du 12 septembre 1941 a classé vingt-six monuments ou vestiges en Cochinchine.

M. L. MALLERET, Conservateur du Musée Blanchard de la Brosse, a signalé au Directeur de l'École Française une trouvaille fortuite, faite dans l'agglomération de Biên-hoà, non loin de la pagode de Bửu-sơn, laquelle abrite, comme on sait, un Viṣṇu cham, provenant de la même localité. Il s'agit d'une apsaras de granite, traitée en « pièce d'accent ». La sculpture n'est que grossièrement ébauchée. Elle a été trouvée dans le sol, à environ 0 m. 50 de profondeur, sous un petit tertre contenant quelques briques. Ses dimensions sont 0 m. 82 de hauteur, sur 0 m. 50. Bien qu'elle n'offre que très peu de valeur artistique, sa découverte n'est pas sans intérêt pour l'archéologie locale, ayant été faite dans un lieu qui déjà avait livré une statue chame.

M. DANH HAN, secrétaire du Musée Blanchard de la Brosse, s'est rendu dans la région de Cai-lậy, province de Mỹ-tho, pour visiter un emplacement où avait été signalée la découverte de diverses sculptures khmères, trouvées parmi les fondations d'un ancien édifice en briques, situé en bordure de la plaine des Joncs. Ce point situé au lieu dit Phú-xuân sur le territoire du village de Thạnh-phú, canton de Thuận-bình, a livré les pièces suivantes : un linteau sculpté sur deux faces, dont l'une de style préangkorien ; un piédroit de porte ; un liṅga brisé en deux morceaux ; un fragment d'un autre liṅga ; une peṣaṇī.

Des démarches ont été effectuées pour faire entrer ces pièces au Musée.

Au cours de la même tournée, il a visité une pagode annamite, située au village de Mỹ-quí, canton de Lợi-trường, délégation de Cai-lậy, même province, où se trouvaient deux statuettes khmères brisées, l'une masculine, l'autre féminine, ainsi que deux têtes, qui sont entrées au Musée.

— Un ancien canon en bronze orné de fleurs de lys et d'un ancien voilier, ainsi que du monogramme VOC de la Compagnie hollandaise des Indes, qui se trouvait auparavant devant la villa du Gouverneur général au Cap Saint-Jacques, a été transféré à Saigon, et monté sur un affût imité de la marine de l'époque, devant le palais du Gouverneur général. Cette pièce qui mesure près de trois mètres de long porte l'inscription suivante : *Asuerus Coster me fecit Amstelredami*, avec la date 1636. Il s'agit vraisemblablement d'une des pièces d'artillerie portant des fleurs de lys que le voyageur américain JOHN WHITE mentionne dans son ouvrage *A voyage to Cochinchina*, publié en 1819, comme faisant partie des défenses de la première citadelle de Saigon.

— M. L. MALLERET, délégué de la Société du Musée d'histoire de la Cochinchine, fondée à Paris en 1938, sous la présidence du Marquis DE CHASSELOUP-LAUBAT, a réuni une importante collection d'objets, maquettes, cartes, gravures, photographies et documents autographes, qui ont figuré à l'Exposition historique organisée à l'occasion de la Foire de Hanoi en décembre 1941.

***

**Cambodge.** *Conservation d'Aṅkor* (*Rapport de M.* GLAIZE, *Conservateur*). — Malgré les perturbations d'ordre divers provoquées par les événements d'Extrême-Orient — hostilités avec la Thailande, bombardement par avions de Siemrāp, occupation japonaise, déclenchement de la guerre dans le Pacifique — les travaux ont pu se poursuivre sans autre interruption qu'un arrêt de trois semaines fin janvier. Toutefois les restrictions sur la circulation automobile, dues à la pénurie de carburant, ont rendu parfois difficiles l'approvisionnement et la surveillance des chantiers et supprimé toute activité touristique. Les crédits alloués, sensiblement égaux à ceux de 1940, n'ont permis d'inscrire au programme que la continuation des travaux en cours, à cadence ralentie, et limité les recherches à quelques fouilles exécutées dans l'enceinte du Palais royal d'Aṅkor Thoṃ.

Les travaux de la Commission de délimitation de la nouvelle frontière avec la Thailande laissent bon espoir de conserver au Cambodge la portion du Phnoṃ Kulên la plus riche en monuments anciens, ainsi que Bantãy Srĕi, dont la restauration remarquable par M. MARCHAL restera le symbole de l'œuvre archéologique de la France en Extrême-Orient. Par contre, les conditions du traité de paix sanctionnent la perte des intéressants ensembles de Bantãy Čhmàr, Kòḥ Ker et Práḥ Vihār, encore insuffisamment étudiés.

A la suite du décès de S. M. SISOVATH MONIVONG, l'avènement de son petit-fils, S. M. NORODOM SIHANOUK, a reçu l'approbation unanime du peuple khmèr, le jeune souverain ayant su en quelques mois attirer toutes les sympathies et susciter de grands espoirs. Au cours d'une visite à Aṅkor en novembre, Sa Majesté a bien voulu s'intéresser particulièrement aux travaux de reconstruction de monuments qui lui ont été présentés.

A) *Chantiers d'anastylose.* 1° *Bàkoṅ* (*Rolūos*). — L'examen attentif du sanctuaire central couronnant la pyramide, fait après son achèvement, n'a pas permis, en raison de son manque d'unité dans le décor, de fixer de façon précise la date de sa construction. En se reportant au détail de son ornementation selon les principes généraux établis par les intéressantes études comparatives de M. STERN et de Mme DE CORAL RÉMUSAT, on se trouve en présence d'un véritable échantillonnage de motifs de styles différents, s'échelonnant de l'art de Práḥ Kô à celui d'Aṅkor Vàt, sinon du début du

Bàyon. On est donc autorisé à conclure qu'avec quelques rappels d'archaïsme dont les sculpteurs avaient sous les yeux les modèles à Bàkoṅ même ou à Lolei, le pràsàt devait être postérieur d'environ deux siècles à l'ensemble du monument et ne saurait être en tout cas antérieur au Bàphûon.

L'année 1941 a été consacrée à l'aménagement de la vaste esplanade s'étendant du pied de la pyramide au mur d'enceinte oriental. Un cube considérable de terre a dû être enlevé pour retrouver l'ancien sol recouvert d'environ o m. 75 de déblais, mettant notamment au jour une chaussée axiale en latérite, surélevée et jalonnée de bornes en grès : sans doute postérieure au monument, puisqu'un énorme piédestal monolithe supportant un Nandin aujourd'hui brisé s'y trouvait encastré de o m. 40, elle était coupée à angle droit, le long de l'abri de la stèle et du bâtiment qui lui faisait vis-à-vis au Nord de l'axe, par un autre passage dallé formant croix et desservant l'ensemble des constructions annexes. Au pied du pseudo-gopura abritant le départ d'escalier de la pyramide, les deux massifs à piédestaux flanquant l'entrée, semblables à ceux de la face Nord, ont pu être reconstitués, mais sans qu'il eût été trouvé trace des statues qu'ils portaient.

De part et d'autre de l'axe, l'anastylose des deux bâtiments en longueur bordant la chaussée a été pratiquée dans toute la mesure du possible. Sans grand intérêt architectural, entièrement en grès mais non sculptés, et d'une moulucation abâtardie sans aucune vigueur dans les profils, ils étaient certainement de basse époque : peut-être même leurs énormes murs d'un mètre d'épaisseur, bourrés de blocs de réemploi, ont-ils été reconstruits tardivement en place d'autres plus anciens, l'élévation ne correspondant pas au tracé du soubassement en latérite.

Bien que l'implantation soit celle des bâtiments habituels du type « bibliothèque », il semble que ces longs boyaux de 17 m. 00 sur 2 m. 20 de largeur dans œuvre, aux parois brutes et fenêtres murées, éclairés chacun par une seule porte formant avant-corps vers la chaussée et par une baie de communication avec le vestibule oriental, avaient plutôt le caractère de constructions utilitaires, à usage de magasins. Une petite pièce de 2 m. 20 sur 1 m. 60 à trois ouvertures les terminait du côté Ouest, fermée par une fausse-porte vers la grande salle.

La corniche principale était surmontée d'une fausse demi-voûte couvrant une partie de l'épaisseur du mur, puis d'un muret d'attique au couronnement mouluré : ces superstructures, entièrement écroulées et retrouvées au cours des fouilles, donnent aux bâtiments une proportion étirée en hauteur assez inattendue. Une toiture en tuiles recouvrait vraisemblablement le tout.

Les vestiges des gros murs présentaient un tel dévers qu'il a fallu les remanier presque totalement : ils ont été complétés sans trop de manques malgré de grosses difficultés d'identification des blocs.

L'intérieur était entièrement bourré d'un étrange amalgame de terre et de briques — celles-ci du même format que celles des tours voisines aujourd'hui démolies — d'où émergeaient quelques éléments de grès provenant des parties hautes : on a l'impression que ces locaux, abandonnés en raison de leur état de délabrement, ont été utilisés par les bonzes pour se débarrasser de déblais gênants. S'il n'en était pas ainsi, tout en reconnaissant que l'hypothèse de l'existence d'une ancienne voûte en briques ne saurait être absolument exclue, la présence d'abondantes quantités de terre mêlée aux décombres resterait inexplicable.

Le mur de soutènement constituant le gradin de base de la pyramide a dû être repris sur l'ensemble de la face Est, avec repose des blocs de grès du couronnement, qui s'étaient pour la plupart détachés du contre-mur en latérite et gisaient au sol. Au droit de sa moitié Sud, la base en grès de la tour en briques écroulée, antérieurement dégagée, a été remise en état : socle au parement uni, double soubassement mouluré et orné, dallages et perrons d'axe ont été remaniés et réglés de niveau. Le dispositif et le décor sont identiques à ceux de la tour symétrique de la moitié Nord, restaurée en 1940, mais l'état d'érosion de la pierre y est plus accentué. Le style reste celui de la fin du IX^e siècle, comme pour l'ensemble du monument mais si l'on remarque que les briques employées pour la construction du corps principal de ces deux tours orientales sont d'un format très différent de celui des matériaux de même nature utilisés pour les six autres tours édifiées au pied de la pyramide ($28 \times 17 \times 7$ contre $22 \times 12 \times 4$), le fait peut paraître étrange et marquer une différence d'époque, indice de quelque remaniement.

2° *Bantāy Saṃrè*. — La remise en état du gopura occidental de la première enceinte s'est achevée par la réfection des parties hautes, et notamment de la voûte, complètement écroulée. Quelques pierres sculptées, sans doute trop fragmentées dans leur chute, n'ont pu reprendre leur place dans les frontons supérieurs Ouest et Sud, dont l'interprétation devient ainsi difficile.

La berme du quart Sud-Ouest de la cour intérieure, avec son mur de soutènement, mouluré et orné, toujours d'un style très pur mais au décor inachevé, a été révisée entièrement, avec ses deux escaliers d'accès aux gopuras d'axe : de même qu'au pavillon d'entrée oriental, les travaux de dépose des blocs de parement ont mis au jour un autre soubassement masqué par le premier, d'ornementation identique et suivant le tracé des murs en élévation. Ce remaniement qui, étant donné l'unité de style, a pu être fait en cours de travaux, fut certainement opéré en même temps que la construction de la berme et le remplacement du mur d'enceinte initial — dont les traces restent visibles sur les parois latérales des gopuras — par les étroites galeries en latérite construites en dernier lieu. Celles-ci, avec la plupart de leurs fenêtres murées et sans aucune porte, devaient constituer de simples magasins plutôt que des lieux de méditation ou de repos. Il est à remarquer qu'en leur point de raccordement avec la face Sud du Gopura Ouest, les vestiges de décor et du registre inférieur d'ascètes de l'ancien fronton, demeurés intacts sous la voûte, sont absolument à l'état de neuf : preuve qu'ils ne sont restés que bien peu de temps exposés aux intempéries, la galerie étant venue remplacer très vite le mur d'enceinte.

Quelques éléments de nāga-balustrade sur dés, malheureusement brisés, ont pu être rétablis en bordure de la berme.

Les travaux d'anastylose ont porté ensuite sur le gopura occidental de la large galerie de la II^e enceinte, dont la charpente en bois et le toit de tuiles coiffant les murs en latérite ont évidemment disparu ; s'il a été impossible de ce fait de rendre intégralement au bâtiment son aspect d'autrefois puisqu'il n'en subsistait que la puissante ossature en maçonnerie, l'entreprise n'en a pas moins été couronnée d'un plein succès, malgré d'assez grandes difficultés d'ordre technique.

Le corps même du gopura formait une vaste salle cruciforme à branches inégales, longue de 14 mètres dans sa plus grande dimension pour une largeur de 3 m. 50. Dallage et murs — de 0 m. 60 d'épaisseur pour 5 m. 25 de hauteur du sol au-dessus de la corniche — étaient en latérite, avec de grandes fenêtres carrées de 0 m. 50 d'appui à sept

balustres en grès, murées sur la face Ouest. Le dégagement intérieur, portant sur un mètre environ d'épaisseur de terre, n'a livré, outre de nombreux débris de tuiles, qu'une tête en grès légèrement plus petite que nature, très proche du style du Bàyon : le visage en est très mutilé, mais la coiffure est intacte, montrant un diadème à trois pointes de forme assez particulière surmonté d'un chignon en cône ovoïde à trois gradins.

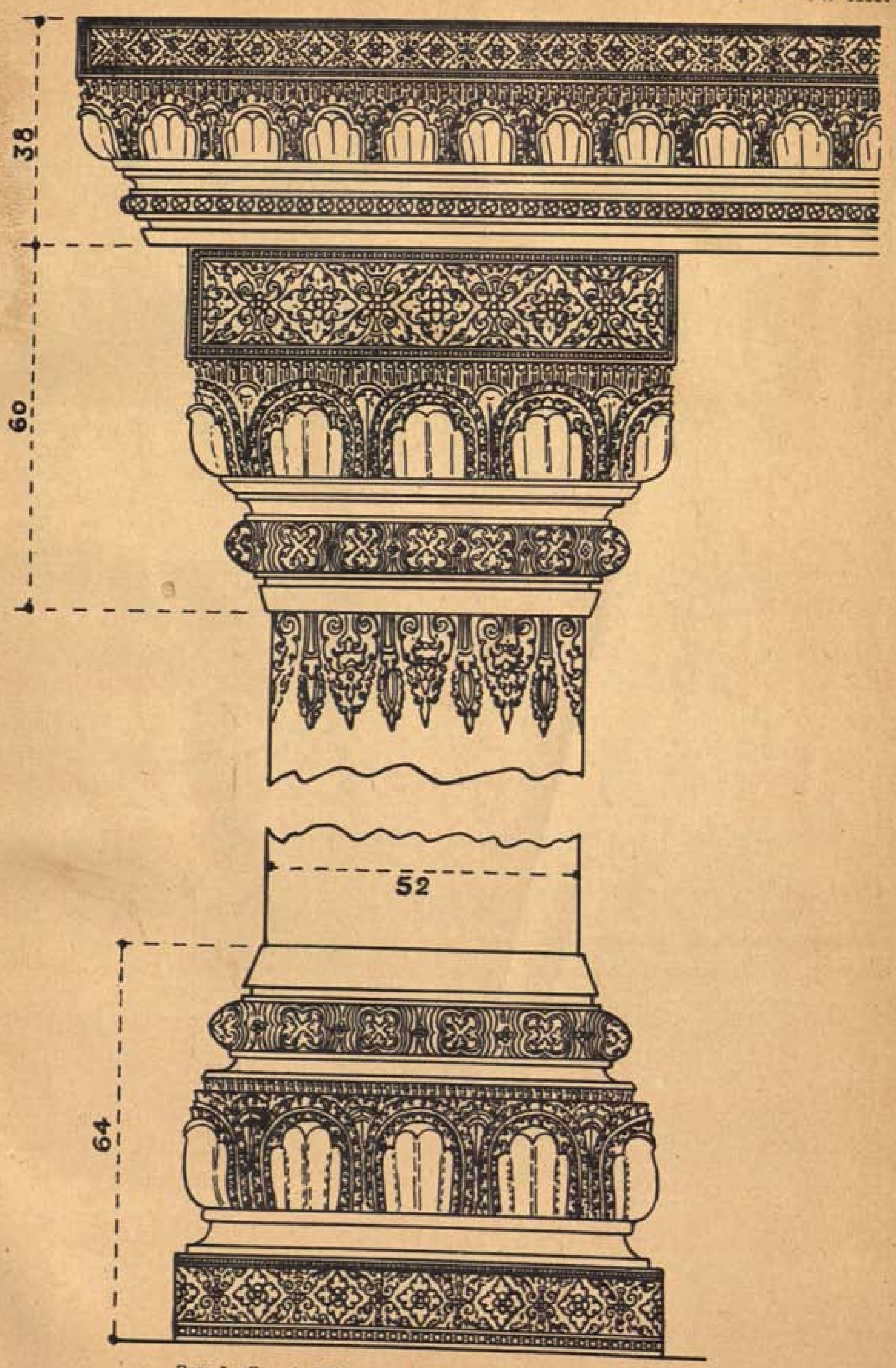
L'état de ruine du bâtiment — pans de murs croulants truffés de blocs pourris, faux-aplombs, joints béants — a nécessité d'importantes reprises et le remplacement d'un assez grand nombre de moellons de latérite. Quant aux deux porches semblables qui le précédaient à l'Ouest comme à l'Est, ils avaient complètement disparu, à l'exception de leurs puissants soubassements de latérite moulurée. Faits de quatre piliers de grès, dont deux adossés à la façade sans aucune liaison ni encrage et simplement accolés aux pilastres de l'entrée sans aucun effort de composition (pl. XII), ils donnent l'impression d'avoir été construits après coup. Il a fallu, sur un sol réglé de niveau, ériger les piliers isolés, goujonnant chaque fût aux pierres finement ornées de la base et du chapiteau ; puis, au-dessus, chaîner sur tout le pourtour par une dalle en béton armé portant latéralement les architraves plus ou moins brisées et renforcée sur le devant par une forte poutre. Celle-ci repose elle-même sur deux poteaux rendus solidaires du corps des piliers, formant ainsi cadre de soutien.

Le constructeur en effet n'avait pas hésité à faire supporter, sans aucun chaînage et sans souci du flambement, par deux quilles isolées que le moindre déversement devait faire choir, un fronton de quinze tonnes contreventé seulement par les bois de la charpente : véritable gageure qui n'a pas manqué d'aboutir à l'effondrement total.

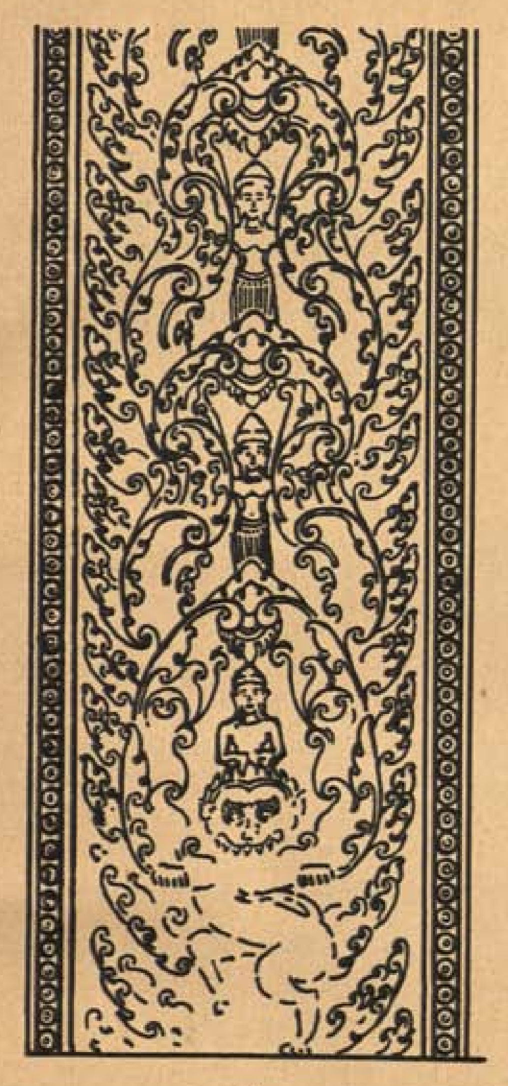
L'ensemble du gopura avait un caractère monumental très marqué, beaucoup plus affirmé que dans les pavillons d'entrée de la première enceinte, et, bien que ses deux faces principales fussent dotées du même dispositif de porche, celle sur cour, bordée d'une galerie de bas-côté à demi-voûte sur piliers et surmontée d'un grand fronton supplémentaire en latérite et grès couronnant le bâtiment proprement dit, doit être considérée comme plus importante que l'autre donnant sur l'extérieur.

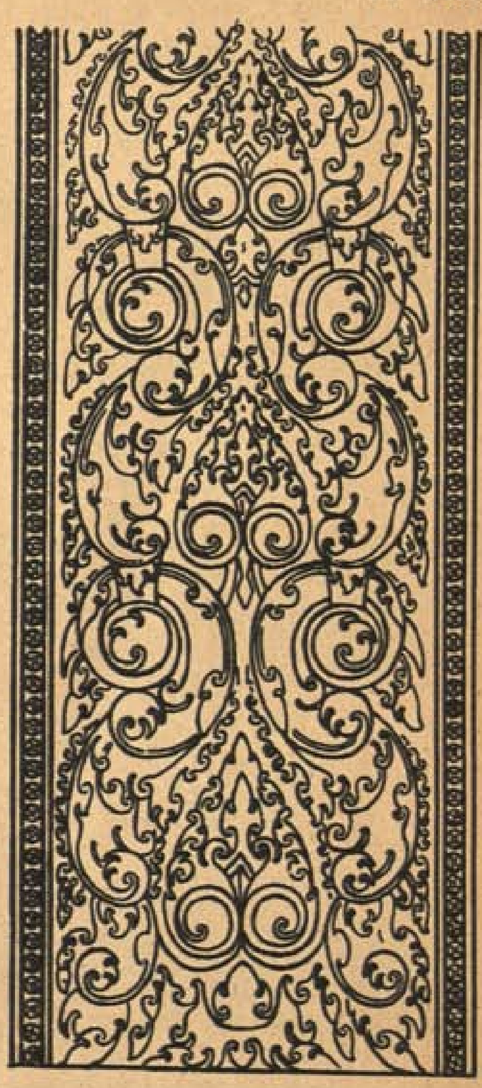
Les pilastres des portes étaient d'un décor assez particulier composé de motifs en forme de lyre se pénétrant l'un l'autre, agrémentés dans l'axe soit de figurines, soit d'ornements en forme de cœur, et cantonnés de feuilles rampantes (pl. XIII) : ils s'apparentent à ce que M^me^ DE CORAL RÉMUSAT appelle « décor en S suspendus », caractéristique sous cet aspect du style du XII^e^ siècle (style d'Aṅkor Vât ou première partie du style du Bàyon), ce qui confirme à nouveau les hypothèses émises sur la date probable du monument.

Les tympans à scènes des frontons, d'un relief puissant, témoignent de rares qualités plastiques. Comme aux pavillons d'entrée d'Aṅkor Vât, l'échelle des personnages y est plus grande que dans le temple même, et, sur la face orientale, les demi-frontons des galeries, flanquant le porche, constituent un heureux amortissement au-dessus des portes latérales. Le Çiva dansant du porche oriental mérite une mention spéciale, ainsi que la bataille de Laṅkā du porche occidental, où la mêlée farouche des singes et des rākṣasa est traitée par l'artiste non sans quelque confusion mais avec beaucoup de verve. Pareillement, à la galerie de bas-côté sur cour, des demi-frontons perpendiculaires à la façade, à grandes volutes de feuillages en crosse et suivant la forme de la toiture en une courbe très souple, sont d'un bel effet décoratif : les têtes de leur nāga d'extrémité sont curieusement crêtées de motifs à hampe avec flamme tout à fait inhabituels.



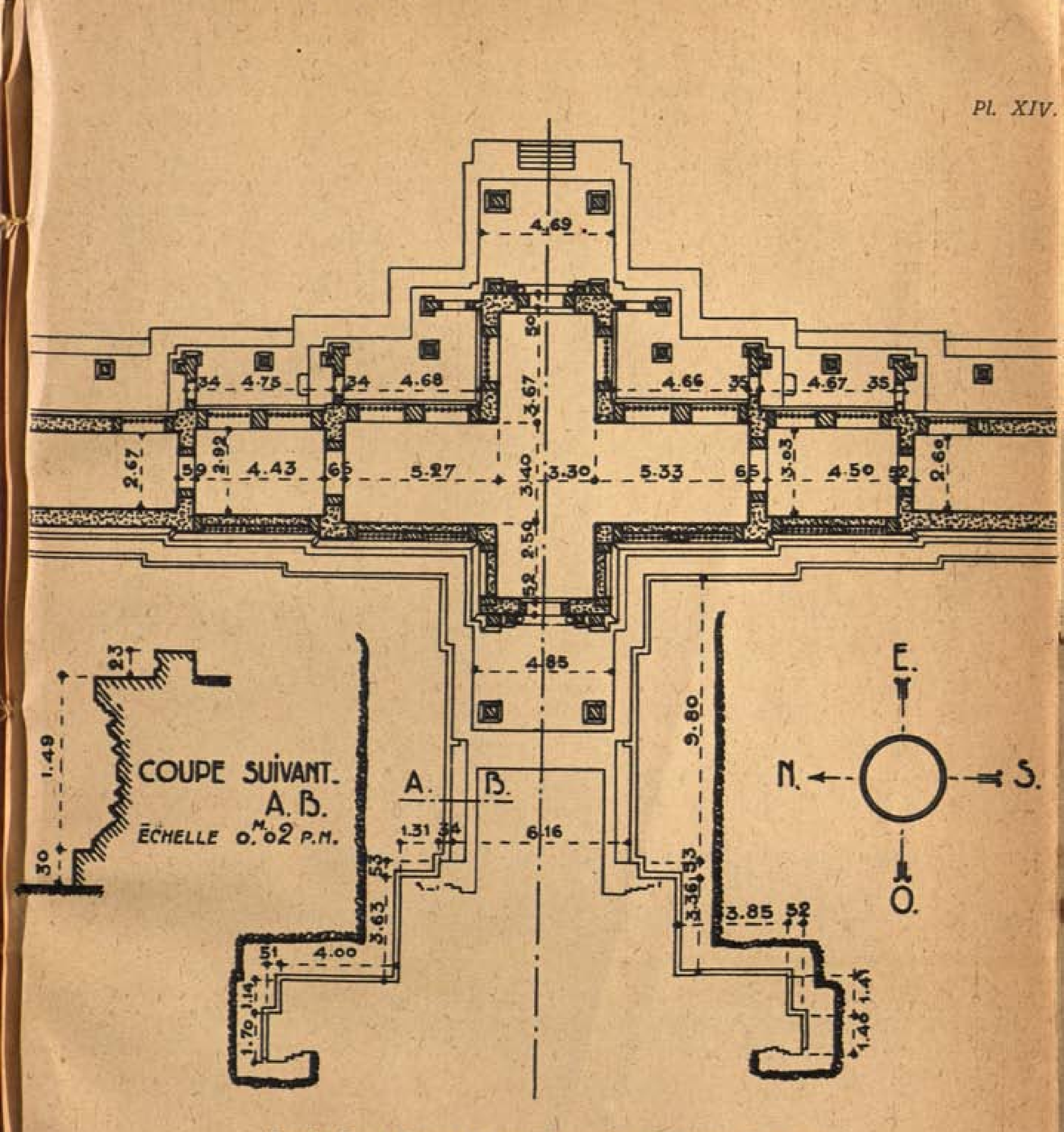

Bantāy Samrè. Piliers du porche Est du Gopura II Ouest.
Echelle : 0 m. 10 p. m. Cf. p. 226.





A B

BANTĀY SAṂRÈ. Gopura II Ouest. *A*, Pilastre Nord de la Porte Est.
*B*, Pilastre Sud de la Porte Ouest. Echelle : 0 m. 20 p. m. Cf. p. 226.




BANTÃY SAṂRÊ. Gopura II Ouest. Echelle : o m. 005 p. m. Cf. p. 227.

Les fouilles effectuées à l'Ouest du gopura, en direction de la chaussée jalonnée de bornes menant au Bàrày Oriental, ont montré tout un jeu de murs de soutènement en latérite moulurée, de 1 m. 80 de hauteur, qui cessent brusquement — inachevés ou démolis ? — après avoir amorcé un dispositif de terrasse cruciforme.

L'accès au monument se fait dorénavant par sa chaussée orientale, dégagée sur ses 200 mètres de développement total. On peut ainsi l'aborder sous son meilleur aspect et jouir de la perspective de l'ensemble. A l'intérieur de l'enceinte, la réfection de la bibliothèque Nord a été entreprise en fin d'année : les abords en ont été dégagés, l'intérieur vidé des éboulis qui l'encombraient, provenant de la chute des pierres de voûte, et le porche oriental échafaudé en vue d'un remaniement complet. Les murs de la grande salle, en meilleur état, pourront sans doute être conservés en l'état actuel à l'exception des parties hautes (pl. XIV).

3° *Bàyon.* — Le long travail de consolidation et reprise des tours à visage du Bàyon, qui s'imposait si l'on voulait les sauver de la ruine totale, a porté cette année sur le quadrant Sud-Est où, grâce à l'expérience acquise depuis le début de l'opération et à l'emploi d'échafaudages à plateformes superposées pour la mise en chantier des pierres, deux petites tours et quatre grandes ont pu être remaniées en 12 mois : une autre est en cours, et le total est de 15 depuis avril 1939.

D'une façon générale, les cheminées d'ossature, maintenues par les blocs sculptés qui formaient une sorte de ceinture de protection, ont peu souffert, malgré les dangers nés du procédé habituel aux Khmèrs de construction par tranches verticales accolées, cause de tant de ruines. En revanche, les parements à visages doivent être entièrement démontés et reconstruits, le travail se faisant généralement par quarts sur toute la hauteur. Il en est de même des éléments de base, pour la plupart disloqués et fissurés : leur stabilité est assurée à nouveau par anastylose, mais le nombre élevé de pierres manquantes permet rarement une reconstitution complète : presque partout la face principale des porches a disparu, avec ses frontons. Les petites tours, construites en parpaings, peuvent parfois être simplement traitées à coups de bélier pour resserrement des joints après nettoyage, et la nouvelle méthode de travail permet de faire disparaître toute trace des anciennes consolidations, généralement fort disgracieuses, effectuées à titre provisoire lors des opérations de déblaiement.

Ont été successivement révisées : la grande tour d'angle Sud-Est n° 39 descendant jusqu'au niveau des cours intérieures — la petite tour voisine du côté Nord n° 38 — la chapelle n° 16 de la terrasse supérieure, composée d'une cella à deux avant-corps formant tour à visages, d'une entrée à l'Est et d'un double vestibule à l'Ouest — la petite tour plus au Sud n° 40 — les grandes tours incorporées dans la galerie II Sud n^os^ 25, abondamment fissurée, et 26 coiffant l'escalier d'axe, ces deux dernières très corrodées dans leurs parties sculptées. — L'autre tour axiale n° 18 enfin, déjà achevée en tant que visages, fait actuellement l'objet de reprises minutieuses par parties en ses quatre avant-corps de base, disloqués à l'extrême et presque croulants.

Dans la cour d'angle Sud-Est, un sondage du sous-sol, pratiqué au pied de la tour n° 39, a fait retrouver l'épais contre-mur en libages de grès formant soubassement simplement dégrossi avec fruit déjà rencontré à l'angle Nord-Ouest du monument et donnant le niveau de base primitif par son dallage en latérite, établi à 4 m. 00 environ sous le sol actuel.

4° *Chaussée de la porte Nord d'Aṅkor Thoṃ.* — Ce chantier a été fermé au milieu de juin, après achèvement du cordon d'asuras portant le nāga : l'identification des derniers éléments, parfois très difficile, a permis une bonne réussite de l'ensemble, aux visages particulièrement expressifs, et où manquent seulement cinq têtes complètes et l'assise supérieure du motif terminal de la queue, à têtes étagées.

Du côté devas, où le résultat sera certainement moins satisfaisant en raison du grand nombre de blocs disparus et de l'état d'érosion de la plupart des fragments récupérés, le même travail ne pourra se faire qu'après reconstruction du mur de soutènement, disparu sur toute sa longueur : entreprise de longue durée incompatible avec les restrictions actuelles de crédits.

5° *Prăḥ Khằn.* — Les divers bâtiments occupant le quadrant Sud-Ouest de la cour de la première enceinte ayant paru mériter une restauration complète, celle-ci, amorcée en 1940, a pu être menée à bonne fin, le couronnement seul de la grande tour d'angle restant à poser.

Après achèvement du bâtiment F du plan de LAJONQUIÈRE, où deux buddhas assis, rappelant l'ornementation des faces extérieures, ont été respectés par les iconoclastes sur la paroi intérieure Nord du vestibule oriental, les travaux ont été consacrés au rétablissement des trois petites chapelles $P_1$, $P_2$ et $P_3$, presque totalement écroulées, édifiées après coup en redent le long de la partie occidentale de la galerie pourtournante et composées seulement d'un vestibule d'entrée et d'une cella : leur architecture présente les caractéristiques de la dernière période du style du Bàyon. Deux piédestaux sur trois ont été retrouvés sous les décombres, dépourvus de leurs statues, et de courtes inscriptions, déjà connues, ont éte réestampées sur les piédroits des baies.

Les deux derniers bâtiments de ce secteur — D et E du plan de LAJONQUIÈRE — relativement bien conservés à l'exception de la partie orientale de D qui ne formait plus qu'un tas d'éboulis, ont été restitués dans leur état ancien. Complétant un groupe très homogène dont les éléments sont malheureusement implantés sans aucun souci de composition générale, ils sont si rapprochés l'un de l'autre que leurs pans de murs en vis-à-vis n'ont pu être sculptés. Cette cour intérieure, avec ses quatre chapelles voûtées en arc de cloître, donne l'impression d'une sorte de nécropole aux lots de terrain parcimonieusement répartis.

Dans la cella du bâtiment E, une tête de divinité d'excellente facture a été mise au jour : plus petite que nature, elle est d'un profil très affiné ; la coiffure se termine par un chignon cerclé de pétales de lotus superposés. Là encore, comme en D, l'estampage d'inscriptions de deux lignes déjà connues a été repris.

Restait le pavillon d'angle Sud-Ouest, en grès, de la galerie de la première enceinte formant tour et entièrement ruiné. Après beaucoup d'hésitations, il a été décidé d'en entreprendre la reconstitution, à titre documentaire, aucun de ceux des trois autres angles n'ayant échappé à la destruction. L'absence de toute indication sur son ordonnance première rendait la tâche malaisée et la réussite incertaine, le manque de place interdisant par surcroît l'habituelle présentation au sol des éléments de la construction avant repose.

L'enlèvement des éboulis intérieurs a fait ressortir une certaine asymétrie dans le plan, où existait un seul avant-corps, de 0 m. 60 de saillie, du côté Ouest. Un piédestal a été retrouvé, mais là encore la statue a disparu.

A l'extérieur, l'ensemble, rappelant certaines tours de Tà Prohm, s'est révélé d'une architecture médiocre et d'une grande mollesse de formes. L'étage principal, montant de fond, était coupé aux angles par une première corniche prise dans la hauteur des nāgas d'extrémité des frontons, la pointe de ceux-ci régnant avec la base de la corniche-maîtresse. Un second petit fronton surbaissé, à tête de Kāla, surmontait le premier sur la face Sud, tandis qu'à l'Ouest, pour rattraper la saillie supplémentaire d'avant-corps, le constructeur s'est contenté de superposer, sans le moindre effort de composition, trois arcs d'encadrement à des plans différents.

Le mieux conservé des tympans — celui de l'Ouest — représentait une scène guerrière pleine de mouvement, dominée par un personnage monté sur un char et abrité sous trois parasols. Les linteaux, retrouvés au sol à peu près intacts, semblent avoir appartenu à la première partie du style du Bàyon et présentaient quelques particularités intéressantes. C'est ainsi qu'au linteau occidental, à branche constamment brisée, chaque crosse descendante, contenant une figurine en prière, était formée par un élément de la branche elle-même et que les coupures aux quarts constituaient des axes de symétrie, tant pour les feuilles flammées supérieures que pour les motifs extrêmes. Au centre, au-dessus de la tête de Kāla, se superposaient schématiquement le cheval du « Grand Départ » et la « Coupe des cheveux » : nouvelle preuve du caractère bouddhique de Práḥ Khằn.

Les étages supérieurs en retrait, faisant silhouette au-dessus des voûtes des galeries, ont été remontés au prix de sérieuses difficultés : les pierres qui les constituaient, très frustes et souvent brisées, ne montrant que quelques bribes de décor, étaient en effet d'une identification particulièrement ardue. A en juger par le nombre et la nature des blocs encore en chantier, il semble que le motif à pétales de lotus du couronnement, non encore posé, n'était séparé que par un socle des deux étages déjà rétablis.

Les frontons, très surbaissés et presque rectangulaires, sculptés d'un seul registre d'orants respectivement au nombre de 5 et de 3, étaient sans intérêt spécial.

B) *Chantier de recherches. Palais Royal d'Aṅkor Thoṃ.* — Fin juin, après fermeture du chantier de la Porte Nord d'Aṅkor Thoṃ, des travaux de recherche ont été entrepris à l'intérieur de l'enceinte du Palais Royal, où divers sondages pratiqués jadis par M. MARCHAL étaient loin d'avoir épuisé le sujet (pl. XV).

La zone choisie fut la portion de la IIe enceinte située entre la face Nord du Phīmānàkàs et le bord Sud du grand bassin, où avaient été repérés en 1917, au cours de travaux de drainage, plusieurs vestiges de fondations d'anciens murs. Le tracé du plus important d'entre eux, suivi de proche en proche, a conduit à explorer l'ensemble du quadrant Nord-Est, et les fouilles se continuent vers le Sud le long de la face Est du temple.

L'état actuel des recherches permet de supposer l'existence, à une époque indéterminée, d'une enceinte enfermant le sanctuaire à une quarantaine de mètres de sa face Nord et environ 25 mètres de sa face orientale, avec, au Nord, une salle ou galerie adossée d'une dizaine de mètres de largeur, séparée du bassin par une terrasse et, au droit de l'escalier Est de la pyramide, une galerie-gopura : le tout sans doute construit en matériaux légers au-dessus des fondations en latérite. Cette hypothèse demande toutefois confirmation et n'apparaîtra comme certaine que si le dispositif se retrouve sur les autres faces, limitant nettement l'emplacement sacré.

Les sondages effectués prouvent que, du côté Nord, les deux murs parallèles — le plus proche du monument de 2 m. 00 d'épaisseur moyenne, l'autre de 1 m. 50 — descendaient à environ 2 m. 60 de profondeur, ce qui correspond sensiblement au niveau de base de la pyramide. Leur tracé quelque peu sinueux et leurs parements non dressés laissent croire qu'ils n'ont jamais été visibles en élévation mais construits en même temps qu'on effectuait le remblai qui a donné le sol actuel. Une ligne de cavités circulaires écartées de 4 m. 00 environ d'axe en axe, légèrement biaise par rapport au gros mur intéressé, marquait les emplacements de mâts ou poteaux de forte taille dont quelques fragments ont été retrouvés à demi rongés, en bois dur dit *cơn cáp*.

Partant de l'angle Nord-Ouest de l'escalier Nord du Phimānàkàs, un autre mur, dont l'amorce était déjà connue, rejoignait perpendiculairement l'extrémité occidentale de la galerie supposée : large par endroits de 3 m. 50, avec cavités circulaires à cheval sur chaque parement, il formait peut-être la base d'une sorte de passage couvert dallé.

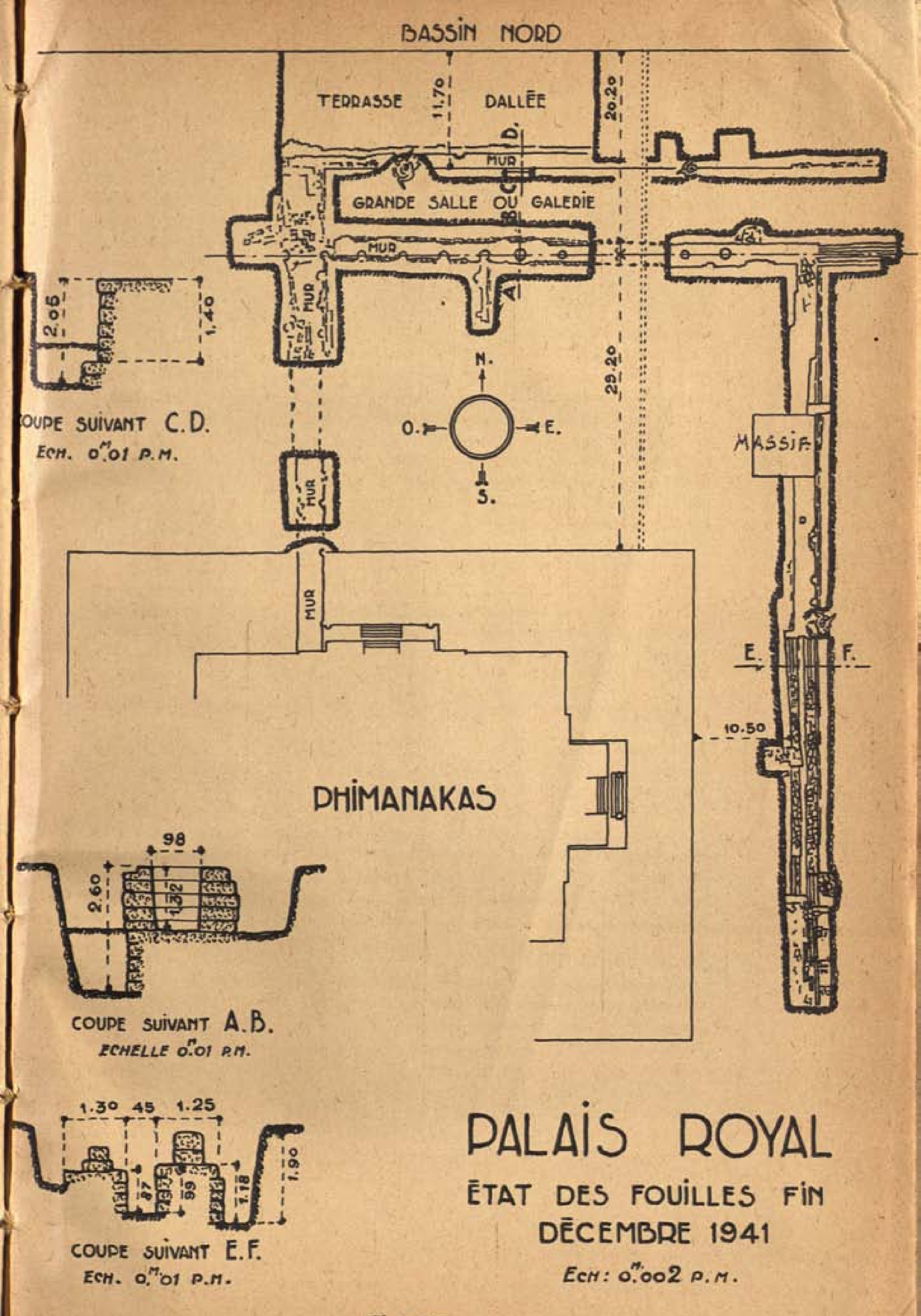
Le long de la face orientale de la pyramide, le mur de direction Nord-Sud, d'une largeur moyenne de 2 m. 40, ne descendait qu'à 1 m. 50 de profondeur. Il comportait, depuis son point de départ jusqu'à un petit massif en latérite en élévation, des gradins sur sa face orientale, trace possible de l'existence d'un bassin-fossé. Plus loin, la base du gopura supposé se composait, au niveau du sol actuel, de deux murs parallèles distants de 1 m. 50.

De nombreux débris de tuiles ont été trouvés dans les déblais ainsi que quelques fragments de poteries dans la zone Nord et plusieurs objets en bronze orné principalement du côté Est : ces derniers, d'une exécution soignée et d'une réelle valeur artistique, tendent à montrer que cette portion du Palais Royal était réservée à des constructions d'apparat.

C) *Divers.* — A la suite d'un éboulement, des travaux sommaires de consolidation ont dû être effectués au gopura occidental de l'enceinte extérieure Sud du *Palais Royal*, extrêmement ruiné. De même, la chute d'un arbre a exigé quelques reprises de murs et balustrades dans la portion Nord-Est de la III^e^ enceinte de *Práḥ Khằn*.

Une expédition dans la zone rétrocédée à la Thaïlande avant occupation du territoire a permis d'augmenter de dix clichés la documentation photographique déjà réunie sur Kòḥ Ker et d'en tirer seize autres au *Pràsàt Khnà Sèn Kèv* (*I. K.*, 261), intéressant petit monument du XI^e^ siècle situé en pleine brousse et peu connu : on y voit notamment, outre de fort beaux linteaux, de charmants panneaux de bas-reliefs très proches de ceux du Bàphûon et inspirés pour la plupart de la légende de Kṛṣṇa. L'étude publiée par M. PARMENTIER dans son *Art khmèr classique* se trouve ainsi heureusement complétée.

D'une façon générale, il a fallu, en raison des difficultés croissantes à se procurer des produits photographiques, réduire au minimum les prises de vues dans les monuments. De même, la pénurie de papiers pour l'exécution de calques et tirages a limité le nombre et l'importance des croquis et relevés d'architecture, comme la rareté et le prix élevé des fers pour béton armé ont fait surseoir à certaines entreprises. L'aggravation continue de la situation, jointe à l'impossibilité de remplacer ni réparer un matériel de chantier déjà fatigué, risquent fort de faire naître en 1942 de sérieuses complications d'ordre technique.



BASSIN NORD
TERRASSE
DALLÉE
11.70
20.20
MUR
GRANDE SALLE OU GALERIE
MUR
MUR
MUR
MUR
N.
O.
E.
S.
29.20
MASSIF
E.
F.
10.50
2.06
1.40
COUPE SUIVANT C.D.
ECH. 0.M01 P.M.
PHIMANAKAS
98
2.60
1.32
COUPE SUIVANT A.B.
ECHELLE 0.M01 P.M.
1.30
45
1.25
1.90
1.18
99
87
COUPE SUIVANT E.F.
ECH. 0.M01 P.M.
PALAIS ROYAL
ÉTAT DES FOUILLES FIN DÉCEMBRE 1941
ECH: 0.M002 P.M.


Cf. p. 229.

**Laos.** *Restauration de Văt P'ră Kèo.* — Les travaux de restauration au Văt P'ră Kèo ont considérablement progressé au cours de ces derniers mois, ainsi que l'atteste une lettre adressée le 9 juillet 1941 au Directeur de l'École Française par S. E. le Tiao PHETSARATH, qui en a assumé la direction au départ de son frère, le Tiao SOUVANNA PHOUMA (octobre 1940). Nous extrayons de cette lettre les données suivantes :

« 1° Terrasse : a) Mur de soutènement : maçonnerie entièrement terminée sur les quatre côtés ; b) Escaliers : maçonnerie également terminée pour les six escaliers ; c) Balustrade : les piliers de support sont terminés, les briques ajourées scellées et les dalles en ciment armé servant d'assise à la rampe sont posées ;

« 2° Portes et fenêtres : la maçonnerie des encadrements des six portes et dix fenêtres sera terminée avant fin juillet ;

« 3° Plafond : la moitié du plafond est terminée ;

« 4° Frontons : entièrement achevés ; panneaux en bois sculpté sont scellés sur les deux pignons et passés à la peinture (motifs jaune ocre sur fond bleu).

« 5° Toiture et faîtage : la toiture est complètement couverte et tous les motifs décoratifs du faîtage posés.

« Les travaux qui restent encore à faire sont les suivants :

« 1° Maçonnerie : a) la rampe de la balustrade de la terrasse découverte ; b) rampes des escaliers ; c) soubassement de la terrasse, des vérandahs et de l'intérieur du temple ; d) autel de la principale statue du Buddha.

« 2° Boiserie : a) deux traversées et demie du plafond ; b) cadres et panneaux des portes et fenêtres.

« 3° Crépissage : tous les murs, piliers, escaliers et rampes.

« Outre ces travaux de restauration du Văt, il y aura également lieu d'exécuter les suivants :

« 1° Déblaiement du terrain d'alentour, afin de ramener le niveau du sol à son état antérieur ; 2° Exécution des allées et d'un parterre fleuri inspiré de l'art décoratif laotien ; 3° Transport et mise en place des statues du Buddha actuellement entreposées dans les galeries du Văt Sisaket ; 4° Aménagement du P'ră Kèo en musée bouddhique (supports en maçonnerie pour les statues de grandes et moyennes tailles, vitrines pour les statues et objets de culte de petites dimensions) ».

Au début de l'année, les hostilités contre la Thailande ont entraîné la fermeture des chantiers pendant cinq jours (du 9 au 14 décembre). Après cette dernière date, le travail a pu se poursuivre dans des conditions à peu près normales, n'étant interrompu, de temps à autre, que par une alerte d'avion. Le bombardement d'artillerie du 7 janvier n'a point causé de dégâts au Văt P'ră Kèo, bien que neuf obus de gros calibre aient passé à faible hauteur au-dessus des chantiers.

## Relations extérieures.

### JAPON.

Pour contribuer à un rapprochement culturel entre le Japon et l'Indochine, le Comte KIYOSHI KRODA, membre du comité de direction de la *Kokusai Bunka Shinkokai*, s'est rendu au printemps dernier dans notre colonie ; il était accompagné de M<sup>me</sup> KATSUKO MURAMATSU, chargée auprès de lui des fonctions de secrétaire. Son voyage en Indochine où il séjourna près de quatre semaines, coïncida avec l'arrivée à Hanoi, de M. Masao OTA, professeur à l'Université Impériale de Tôkyô,

chargé par le Gouvernement du Japon d'une mission d'études et de conférences en Indochine. Arrivé à Hanoi le 7 mai, le D[r] OTA y fit le 12 mai une première conférence, ayant pour sujet *L'Introduction de la Chirurgie européenne au Japon par un missionnaire au XVI[e] siècle*. Prononcée au grand amphithéâtre de l'Université, devant un nombreux public, elle eut le plus grand succès. Le 23 mai, le D[r] OTA fit une seconde conférence à l'Université de Hanoi, sous le titre *Introduction de l'Imprimerie au Japon*, conférence à laquelle assistait le Vice-Amiral d'Escadre J. DECOUX, Gouverneur général de l'Indochine. Enfin, il présenta à diverses sociétés savantes, notamment au Conseil des recherches scientifiques et à la Société médico-chirurgicale de l'Indochine, des communications inédites sur la culture du bacille de la lèpre. Le D[r] OTA se rendit ensuite en Annam et en Cochinchine, et de là au Cambodge, où il visita les temples d'Aṅkor. Après avoir pris contact avec les principaux centres intellectuels de notre colonie, et séjourné pendant quelque temps à Dalat, le Prof. OTA doit retourner au Japon au début de juillet.

En réponse à la mission du D[r] OTA, et à titre de réciprocité, le Gouverneur général de l'Indochine, par arrêté du 22 février 1941, chargea M. V. GOLOUBEW, membre de l'École Française d'Extrême-Orient, d'une mission analogue au Japon. Arrivé à Tôkyô le 25 mai, M. GOLOUBEW y a été accueilli par le Directeur de la Maison franco-japonaise et M[me] F. JOÜON DES LONGRAIS, dont il allait être l'hôte-conférencier pendant plusieurs semaines. Le lendemain, il fut reçu par S. E. M. l'Ambassadeur de France et M[me] Arsène HENRY. Le 27 mai, le Marquis YORISADA TOKUGAWA, Vice-Président de la *Kokusai Bunka Shinkokai*, lui offrit un dîner de bienvenue auquel prirent part plus de soixante personnes. Le 10 juin, à l'occasion de la 33[e] assemblée générale de la Société franco-japonaise, il fut présenté par S. E. l'Ambassadeur de France à S. A. I. le Prince KAN-IN, Président de cette société.

Le 9 juin a été inaugurée à la Maison franco-japonaise, l'Exposition photographique de l'École Française d'Extrême-Orient. Cette exposition dont l'impeccable présentation matérielle avait été réalisée par les soins de M. JOÜON DES LONGRAIS, avec le concours d'une jeune artiste française résidant à Tôkyô, M[me] Charlotte PERRIAND, fut visitée par plus de 3.000 personnes. Sa clôture eut lieu le 15 juin, après le départ de M. GOLOUBEW pour Kyôto.

Le programme dont M. GOLOUBEW avait à s'acquitter pendant son séjour au Japon, comportait de nombreuses conférences sur l'art et l'archéologie en Indochine et l'œuvre scientifique de l'École Française, des visites de musées et de collections privées, des réunions de sociétés savantes, des réceptions officielles. Pendant son séjour à Kyôto, il fut l'hôte de MM. ROBERT, directeur de l'Institut français du Kansai, et du sénateur KATSUTARO INABATA.

A son retour à Tôkyô, M. GOLOUBEW prit part à une réunion de la Société bouddhique franco-japonaise, présidée par le Prof. JUNJIRÔ TAKAKUSU, membre d'honneur de l'École Française d'Extrême-Orient ; il y prit la parole pour interpréter une série de projections se rapportant au bouddhisme du Laos et que lui avait confiées, à son départ de Hanoi, son collègue M. Paul LÉVY, Chef du Service ethnologique de l'École Française. Le 2 juin, il fit à la Société des Mers du Sud une causerie sur Aṅkor Vât, la dernière de celles qui figuraient sur son programme de conférencier. Le 3 juin, il offrit à l'Hôtel Impérial un déjeuner d'adieu aux personnalités officielles et aux savants de Tôkyô qui lui avaient prêté, dans une si large mesure, leur concours et leur appui

bienveillant pendant son séjour au Japon. A ce déjeuner a bien voulu assister M. l'Ambassadeur de France, accompagné du conseiller d'Ambassade Baron G. FAIN.

Nous reproduisons ci-après, par ordre d'agenda, la liste des conférences et causeries faites par M. GOLOUBEW pendant son séjour au Japon.

Tôkyô, le 27 mai. Maison franco-japonaise. *La résurrection d'Angkor.* — Le 28 mai. Maison franco-japonaise. *Causerie sur Angkor Vat.* — Le 29 mai. Bibliothèque orientale (Tôyô-Bunko). *Les tambours métalliques du Tonkin et de l'Annam du Nord.* — Le 3 juin. Maison franco-japonaise. *La résurrection d'Angkor* (suite). — Le 5 juin. Université Impériale de Tôkyô. *L'École Française d'Extrême-Orient, ses buts scientifiques, son organisation et son œuvre.* — Le 10 juin. Maison franco-japonaise. *L'art khmèr.* — Le 11 juin. The Society of Friends of Eastern Art. *Les fresques d'Ajaṇṭā et les peintures du Hôriûji.* — Le 12 juin. Kokusai Bunka Shinkokai (salle du Meiji Seimei Kan). *L'art ancien de l'Annam et du Tonkin.* — Le 13 juin. International Society for Buddhism. *Buddhism in Indo-China.*

Kyôto, le 16 juin. Université Impériale de Kyôto. *L'École Française d'Extrême-Orient et son œuvre archéologique.* — Le 17 juin. Institut franco-japonais du Kansai. *Le temple d'Angkor Vat.*

Tôkyô, le 28 juin. Athénée français (dirigé par M. J. COTTE). *L'archéologie sous les Tropiques* (causerie pour les élèves). — Société bouddhique franco-japonaise. *Le bouddhisme au Laos.* — Le 29 juin. Causerie radiodiffusée : *Impressions du Japon.* — Le 2 juillet. Société des Mers du Sud. *Angkor Vat.*

Parmi les notabilités japonaises qui ont présidé les conférences, nous avons à nommer : le Marquis MORITATSU HOSOKAWA ; M. TÔRU HANEDA, recteur de l'Université Impériale de Kyôto ; M. T. IMAI, doyen de la Faculté des Lettres à l'Université Impériale de Tôkyô ; M. MATSUZO NAGAI, président du Conseil d'administration de la *Kokusai Bunka Shinkokai* ; M. SUEJI UMEHARA, professeur d'archéologie à l'Université Impériale de Kyôto ; le Prof. YUKIO YASHIRO, directeur de l'Institut des Beaux-Arts, ainsi que M. IWAI, bibliothécaire en chef de la *Tôyô-Bunko.*

Aux conférences, faites à Tôkyô par M. GOLOUBEW, ont bien voulu participer, à titre de traducteurs, deux savants japonais, M. NOBUHIRO MATSUMOTO, professeur à l'Université de Keio, et M. ITSUJI YOSHIKAWA, bien connus en France, l'un pour ses recherches dans le domaine du folklore et de la linguistique du Japon primitif, l'autre pour ses travaux d'historien de l'art. A Kyôto, M. GOLOUBEW a eu pour collaborateur, au même titre, M. MASAKIYO MIYAMOTO, professeur à l'Institut franco-japonais du Kansai. De plus, pendant toute la durée de sa mission, M. GOLOUBEW a eu auprès de lui un représentant de la *Kokusai Bunka Shinkokai*, M. SUEO ASAKURA, chargé de l'assister en ses relations avec les musées, les sociétés savantes et institutions scientifiques du Japon. Durant un court séjour à Nara, M. ASAKURA a été pour lui un guide précieux.

Ayant quitté Tôkyô le 5 juillet, à bord d'un avion de la Société Air-Nippon, M. GOLOUBEW fut retenu à Formose (Tai-wan) pendant deux jours, par suite d'un violent typhon qui sévissait sur les côtes de la Chine. Il profita de cette halte forcée pour visiter les collections ethnologiques de l'Université de Taihoku, sous la conduite du Prof. NENOZO UTSUSHIKAWA, doyen de la Faculté de Lettres et de Droit, auprès duquel il avait trouvé le plus cordial accueil. Le 8 juillet enfin, après une courte escale à Canton, il était de retour à Hanoi.

— Dans le courant de l'été, le Directeur de la Maison franco-japonaise à Tôkyô et Mme JOÜON DES LONGRAIS ont visité l'Indochine. Ayant débarqué à Saigon au début du mois d'août, ils se rendirent à Phnoṃ Péñ, et de là aux temples d'Aṅkor. Après une visite à Dalat et une excursion en pays moï, nos hôtes remontèrent les côtes de l'Annam, en passant par Nhatrang, Tourane et Huê. M. JOÜON DES LONGRAIS profita d'un séjour de deux semaines à Hanoi pour discuter avec le Directeur de l'Enseignement et le Directeur de l'École Française un certain nombre de questions ayant trait aux échanges culturels entre le Japon et l'Indochine.

# NÉCROLOGIE

Nous avons appris avec regret la mort du R. P. François Marie Savina, survenue à Hanoi le 21 juillet 1941. Né à Mahalon (Finistère) le 20 mars 1876, le P. Savina fut ordonné prêtre à Paris le 23 juin 1901. Un mois après, il partit pour l'Indochine. Les travaux linguistiques du défunt, qui comptait parmi les correspondants de l'École Française, s'étendent sur un très vaste domaine ; ils ont contribué dans une très large mesure à la connaissance des idiomes et dialectes des régions frontières du Haut Tonkin et de la Chine du Sud.

Bibliographie.

*Dictionnaire tày-annamite-français*, précédé d'un précis de grammaire tày et suivi d'un vocabulaire français-tày. Hanoi-Haiphong, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1910.

*Séch son Đạo Thênh Chúa Phạ*. Hanoi-Haiphong, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1910.

*Dictionnaire miao-tseu-français*, précédé d'un précis de grammaire miao-tseu et suivi d'un vocabulaire français-miao-tseu. (*BEFEO.*, XVI, II.)

*Lexique français-mèo*. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1920.

*Abécédaire mèo-français*. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1920.

*Recueil de lectures courantes mèo-français*. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1920.

*Dictionnaire étymologique français-nùng-chinois*. Hongkong, Imprimerie de la Société des Missions Etrangères, 1924.

*Histoire des Miao*. Hongkong, Imprimerie de la Société des Missions Etrangères, 1ère éd., 1924 ; 2e éd., 1930.

*Dictionnaire français-mán*, précédé d'une note sur les Mán Kim-đi-mun et leur langue. (*BEFEO.*, XXVI.)

*Dictionnaire hoclo-français*.

*Monographie de Hainan*. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1929. (Cahiers de la Société de Géographie de Hanoi, n° 17.)

*Lexique đày-français*, accompagné d'un petit lexique français-đày et d'un tableau des différences dialectales. (*BEFEO.*, XXXI.)

*Lexique ong-bê-français*.

*Guide linguistique de l'Indochine française*. Hongkong, Imprimerie de la Société des Missions Etrangères, 1939, 2 volumes.

# DOCUMENTS ADMINISTRATIFS

**22 janvier 1941.**

Arrêtés accordant à l'Ecole : 1° une subvention de 10.000 $ pour l'entretien des monuments historiques en 1941 ; 2° une subvention de 20.000 $ pour l'aménagement du Parc archéologique d'Angkor en 1941 (14e annuité).

**17 février 1941.**

Arrêté désignant MM. G. Cœdès, directeur, V. Goloubew et J. Y. Claeys, membres de l'Ecole, pour faire partie du Conseil des Recherches scientifiques de l'Indochine en 1941 (*J. O.*, 1941, p. 562).

**22 février 1941.**

Arrêté désignant, sur l'invitation du Gouvernement japonais, M. V. Goloubew, secrétaire-bibliothécaire de l'Ecole, pour faire un voyage d'études au Japon comme professeur d'échange.

**5 mars 1941.**

Décision ministérielle accordant à M. H. Mauger, membre permanent de l'Ecole, une prolongation de congé de convalescence de trois mois, valable du 17 février au 16 mai 1941.

**20 mars 1941.**

Arrêté nommant M. Nguyên-văn-Huyên professeur de 2e classe du cadre des professeurs licenciés ou certifiés de l'enseignement primaire indochinois (*J. O.*, 1941, p. 855).

**28 mars 1941.**

Arrêté rapportant celui du 17 avril 1939 nommant membre d'honneur à vie de l'Ecole S. E. Luang Vichitr Vadakarn, ministre d'État, directeur général du Département des Beaux-Arts du Siam (*J. O.*, 1941, p. 983).

**17 avril 1941.**

Avenant au contrat d'engagement de M. M. V. Glaize comme membre permanent de l'Ecole, conservateur des monuments du Groupe d'Angkor.

**14 mai 1941.**

Arrêté accordant à Mlle S. Karpelès, membre permanent de l'Ecole, une autorisation d'absence spéciale de trois mois pour en jouir à Nha-trang et à Dalat, à compter du 11 mars 1941.

— Arrêté nommant correspondants de l'Ecole pour une période de trois ans, à compter du 14 mai 1941 : Mlle M. COLANI, assistante au Service géologique de l'Indochine en retraite; Mme GILBERTE DE CORAL RÉMUSAT, attachée au Musée Guimet; MM. P. DEMIÉVILLE, professeur à l'Ecole nationale des langues orientales vivantes, à Paris; Ch. DUROISELLE, directeur du Service archéologique de Birmanie en retraite; H. GOURDON, ancien directeur de l'Agence de l'Indochine à Paris; G. GROSLIER, directeur des Arts cambodgiens, à Phnom Penh; P. GUESDE, ancien résident supérieur en Indochine; P. JABOUILLE, administrateur des Services civils de l'Indochine en retraite; O. JANSÉ, professeur honoraire à l'Ecole du Louvre; R. LINGAT, ancien conseiller légiste auprès du Gouvernement thailandais; M. MEILLIER, administrateur des Services civils en retraite; le Dr. J. F. ROCK, membre de la Société royale de Géographie de Londres; le Dr A. SALLET, médecin major des troupes coloniales en retraite; le colonel SOLICHON (*J. O.*, 1941, p. 1508).

### 16 mai 1941.

Décision chargeant M. Claude RIVIÈRE d'une mission gratuite de recherches ethnologiques en Indochine.

### 26 mai 1941.

Décision ministérielle accordant à M. H. MAUGER, membre permanent de l'École, une prolongation de congé de convalescence de trois mois, valable du 17 mai au 16 août 1941.

### 5 juin 1941.

Arrêté ministériel nommant M. NGUYỄN-VĂN-HUYÊN membre permanent de 3e classe de l'Ecole, pour compter du 15 septembre 1940.

### 19 juin 1941.

Décision chargeant M. V. GOLOUBEW, membre permanent, de l'expédition des affaires de l'Ecole pendant la durée de l'absence hors de Hanoi du directeur.

### 27 juin 1941.

Arrêté accordant à M. L. BEZACIER, membre permanent de l'Ecole, une autorisation d'absence spéciale de deux mois pour en jouir à Chapa, à compter du 4 juillet 1941.

— Arrêté accordant à l'Ecole une subvention de 201.000 $ pour ses besoins généraux en 1941.

### 28 juin 1941.

Arrêté accordant à l'Ecole une subvention de 1.500 $ pour l'entretien des monuments historiques du Cambodge en 1941 (*Bull. adm. du Cambodge*, 1941, p. 1217).

— Arrêté accordant à l'Ecole une subvention de 600 $ pour l'entretien des monuments historiques de l'Annam en 1941 (*Bull. adm. de l'Annam*, 1941, p. 1788).

— Contrat renouvelant l'engagement de M. R. MERCIER comme chef des travaux pratiques de l'Ecole.

### 30 juillet 1941.

Arrêté ministériel admettant à la retraite au titre des lois des 11 octobre 1940 et 3 avril 1941 M[lle] S. KARPELÈS, membre permanent de l'École, désignée pour remplir les fonctions de secrétaire général de l'Institut bouddhique et de conservateur de la Bibliothèque royale du Cambodge.

### 31 juillet 1941.

ARRÊTÉ COMPLÉTANT LE SYSTÈME DE TRANSCRIPTION DES DIALECTES MOÏ (*J. O.*, 1941, p. 2182).

Le Gouverneur général de l'Indochine, Commandeur de la Légion d'honneur,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 29 août 1940 ;

Vu l'arrêté du 20 juin 1935 du Résident supérieur en Annam, portant désignation de la commission chargée de fixer la transcription alphabétique des dialectes moï et de diriger la rédaction des manuels scolaires de ces dialectes ;

Vu l'arrêté du 8 février 1930, instituant un enseignement de langues orientales en Indochine ;

Vu la consultation à domicile en date du 3 avril 1941 de la commission chargée de fixer la transcription alphabétique des dialectes moï ;

Sur la proposition concertée du Résident supérieur en Annam, du Directeur de l'Instruction publique et du Directeur de l'Ecole française d'Extrême-Orient,

Arrête :

Art. 1[er]. — Le système de transcription des dialectes moï annexé à l'arrêté du 2 décembre 1935, modifié par l'arrêté du 19 septembre 1938, est complété par le tableau annexé au présent arrêté.

Art. 2. — Le Résident supérieur en Annam, le Directeur de l'Instruction publique et le Directeur de l'Ecole française d'Extrême-Orient sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 31 juillet 1941.

Par délégation :

*Le Secrétaire général*
*du Gouvernement général de l'Indochine,*

G. GAUTIER.

*Système de transcription des dialectes moï.*

ADDITIF.

| SIGNES | DESCRIPTION | EXEMPLES |
|---|---|---|
| ̀ | L'accent grave pourra être employé pour marquer une voyelle longue, de ton plus bas que la voyelle longue normale. | *koho pà* « diviser »<br>» *hè* « comment »<br>» *sù* « mettre la main dans » |
| ọ | Voyelle *o* moins ouverte que l'*o* normal. | *koho tọ* « jeter »<br>» *pọ̀* « empaqueter » |
| ị | Voyelle *i* très fermée, prononcée en écartant la commissure des lèvres. | *koho ñị̀m* « fermer les yeux » |

**4 août 1941.**

Arrêté remettant à la disposition du Directeur de l'Ecole, M^lle^ S. KARPELÈS, membre permanent, désignée pour remplir les fonctions de secrétaire général de l'Institut bouddhique et de conservateur de la Bibliothèque royale du Cambodge (*J. O.*, 1941, p. 2311).

— Arrêté désignant M. NGUYỄN-VĂN-HUYÊN, membre permanent de l'Ecole, pour faire partie du Conseil fédéral indochinois (*J. O.*, 1941, p. 2223).

**11 août 1941.**

Arrêté ministériel accordant à M. P. LÉVY, membre permanent de l'Ecole à 20.450 fr., 11 mois et 25 jours de rappels pour services militaires.

— Arrêté ministériel nommant, pour compter du 1er janvier 1941, M. P. MUS, membre permanent, directeur d'études de l'Ecole à 51.200 fr.; MM. P. DUPONT, L. BEZACIER et P. LÉVY membres permanents de 2e classe de l'Ecole à 26.000 fr. MM. MUS, DUPONT, BEZACIER et LÉVY conservent respectivement des rappels pour services militaires : 11 mois et 25 jours ; 11 mois et 17 jours ; 1 an, 5 mois et 21 jours ; 7 mois et 6 jours.

**12 août 1941.**

Arrêté accordant un passage de rapatriement à destination de Monans-Sartoux (Alpes Maritimes) à Mlle S. KARPELÈS, membre permanent de l'Ecole, admise à la retraite au titre des lois des 11 octobre 1940 et 3 avril 1941.

**21 août 1941.**

Arrêté ministériel mettant M. P. DUPONT, membre permanent de l'Ecole, à la disposition du Résident supérieur au Cambodge pour exercer les fonctions de secrétaire général de l'Institut bouddhique et de conservateur de la Bibliothèque royale.

**10 septembre 1941.**

Décision chargeant M. P. LÉVY, membre permanent de l'Ecole, des fonctions de conservateur de la Section d'art et d'archéologie du Musée Louis Finot, en remplacement de M. P. DUPONT, placé hors cadres.

**12 septembre 1941.**

ARRÊTÉ RELATIF AUX MONUMENTS HISTORIQUES DE L'INDOCHINE (*J. O.*, 1941, p. 2636):

Le Gouverneur général de l'Indochine, Grand Officier de la Légion d'honneur,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 29 août 1940 ;

Vu le décret du 3 avril 1920, modifié par celui du 22 juin 1931, réorganisant l'École Française d'Extrême-Orient ;

Vu la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques, modifiée par la loi de finances du 31 décembre 1921 ;

Vu le décret du 23 décembre 1924, portant règlement d'administration publique pour l'application en Indochine de la loi du 31 décembre 1913 ;

Vu l'arrêté du 30 avril 1925, portant réglementation de détail pour l'application du décret du 23 décembre 1924 ;

Vu les ordonnances royales de S. M. l'Empereur d'Annam et de S. M. le Roi du Cambodge en date des 14 décembre 1922 et 11 octobre 1923, déléguant au Gouverneur général le droit de classer les monuments et objets historiques situés en Annam et au Cambodge, et d'en assurer la protection ; ensemble les arrêtés des Résidents supérieurs en Annam et au Cambodge en date des 23 février et 18 octobre 1923, rendant exécutoires les dites ordonnances ;

Vu l'arrêté du 11 juillet 1925 relatif au classement, à la conservation et à la protection des monuments historiques des pays de protectorat ;

Vu l'arrêté du 16 avril 1925 (approuvé par arrêté ministériel du 6 septembre 1926), portant classement parmi les monuments historiques de l'Indochine d'immeubles et objets mobiliers divers appartenant à l'État français ;

Vu les arrêtés des 16 mai 1925, 20 novembre 1926, 1er juin et 13 juillet 1928, 29 avril 1930, 1er octobre 1932, 17 juillet 1935, 24 février et 24 mai 1938, portant classement des monuments historiques de l'Indochine ;

Sur la proposition du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, et l'avis conforme des Chefs d'administration locale intéressés,

Arrête :

Art. 1[er]. — Est rayé de la liste générale de classement des monuments historiques de l'Indochine, annexée à l'arrêté du 16 mai 1925, le monument ci-après désigné :

*Ville de Hanoi.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| N° 9 | 1[er] quartier, rue du Charbon. | Pagode bouddhique Hồng-phúc 洪福, dite Hoà-giai 槐街. | Complètement transformée. |

Art. 2. — Sont inscrits à la liste générale de classement des monuments historiques de l'Indochine les immeubles ci-après désignés :

TONKIN.

*Province de Bắc-ninh.*

| Nos | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 118 | Phủ de Gia-lâm | Canton de Cự-linh | Village de Cự-linh, hameau de Thạch-cầu | Vestiges de pont de pierre avec traverses décorées, précédé de 2 stèles (près route Haiphong, Km. 14). |

*Province de Hải-dương.*

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 119 | Huyện de Thanh-miện | Đoàn-lâm | Phạm-lâm | Pont couvert à 9 travées. |

*Province de Tuyên-quang.*

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 120 | Châu de Sơn-dương | Hội-khê | Thiện-khê | Peintures rupestres bouddhiques sur la paroi Nord de la pagode Chuà Hang à environ 1 km. du siège du châu et du village de Thiện-khê. |

ANNAM.

*Province de Quảng-nam.*

Monuments chams.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 202 | Huyện de Đại-lộc | An-châu | Dương-lâm | Dans les murs de pagode piédestal et cuve à ablutions en pièces séparées. 1 pièce de couronnement. |

COCHINCHINE.

*Ville de Saigon.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| 49 | Musée Blanchard de la Brosse. | 12 panneaux en bois sculpté figurant des scènes brahmaniques et provenant de la région d'Angkor. | Appartiennent à la Société des Études Indochinoises. |

*Province de Cần-thơ.*

| Nos | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 50 | Délégation de Cầu-kè | Canton de Thanh-tri | Village de Hựu-thành | Vat Sang Chava Chas. Lokeçvara assis, à 4 bras, adossé à un chevet. |
| 51 | Trà-ôn | Bình-lễ | Mỹ-trung | Vat Svai. Borne inscrite et piédestal. |
| 52 | Cầu-kè | Tuân-giáo | Thông-hoà | Vat Kandal. Réduction de pràsàt, linga, sculptures et objets anciens. |

*Province de Châu-đốc.*

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 53 | Triton | Thành-lễ | Đôn-hậu | Abri de Neak Ta, voisin de la pagode Sơn-tô tự. Statue de divinité féminine et deux lingas. |
| 54 | Triton | Thành-ý | Trà-đảnh | Neak Ta Pi Pheak Kanès, voisin du Vat Chi Keang. Ruines d'une tour en briques. |
| 55 | | Châu-phú | Vinh-tề | Tombeau de Nguyễn-ngọc-Thoại et de sa femme Châu-thị-Tê. Stèle annamite et piédroit inscrit en sanscrit. |

*Province de Chợ-lớn.*

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 56 | Cần-giọc | Phước-điền hạ | Đông-thành, hameau de Rạch-núi | Núi đất. Station néolithique. |
| 57 | Đức-hoà | Cầu-an thượng | An-ninh, hameau d'An-sơn | Monticule dominé par la pagode Phước-trường tự (vulgo : Chuà Núi đất). Station néolithique. |

*Province de Mỹ-tho.*

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 58 | Chợ-gạo | Thanh-quơn | Phú-kiết | Stèle (1810). |
| 59 | | Thuận-trị | Thân-cửu-nghĩa, hameau de Xóm-búng | Pagode Phước-long tự. Vishnu mitré debout à 4 bras. |
| 60 | | Hưng-nhơn | Hưng-thạnh-mỹ, hameau de Mỹ-phước | Pagode Phước-cổ tự. Vishnu debout mitré à 4 bras. |

*Province de Sadec.*

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 61 | Lai-vung | | Long-hưng | Ancien camp du roi Nguyễn-Ánh désigné sous le nom de « Bo Don ». |

*Province de Sóc-trăng.*

| Nos | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 62 | | Nhiêu-khánh | Hoà-thuận | Vat Maha Top. Torses de statues et sculptures diverses en grès. |
| 63 | | Nhiêu-khánh | An-ninh | Neak Ta Sampou Thleai. Deux statues en grès et sculptures diverses. |
| 64 | | Nhiêu-khánh | An-ninh | Vat Peang Samret. Statue de divinité masculine, cinq liṅgas, sculptures diverses et collection d'objets anciens. |
| 65 | | Định-khánh | Trường-kè | Vat Sangkè. Statue de divinité féminine en grès. |

*Province de Tân-an.*

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 66 | Mộc-hoá | Thành-hoa thượng | Hưng-điền, hameau de Áp-phỏ | Pagode Hưng-hoà tự. Statues masculines et sculptures diverses. |

*Province de Trà-vinh.*

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 67 | Tiểu-cần | Ngải-long | Hiếu-tử | Pagode de Kanchong Phno-Don. Statue d'un bouddha debout, mains représentées en avant. |
| 68 | | Trà-phú | Lương-sa | Vat Ang. Statue masculine, et sculptures diverses. |
| 69 | | Trà-phú | Nguyệt-hoá | Vat Ek ou Vat Samrong. Vishnu mitré. |
| 70 | | Ngải-hoà trung | Hội-long | Vat Kbal Tuk. Marche en accolade ornée de sculptures. |
| 71 | | Ngải-hoà thượng | Lưu-nghiệp-anh | Vat Svai Pok. Linteau. |
| 72 | | Vinh-lợi | Nhị-trường | Vat Laka Chas. Statuette de Bouddha assis. |
| 73 | | Ngải-hoà thượng | Tập-sơn | Vat Cetdei. Vishnu mitré debout et adossé à un chevet colonnette de porte. |

*Province de Vĩnh-long.*

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 74 | Bình-thiềng | | Long-đức đông | Pagode dite Miễu Công-thần, datant de 1817, restaurée en 1918, dédiée à la mémoire des sujets méritants morts pour le pays. Trois canons placés devant ce Miễu. |

LAOS.

*Province des Houa Phan.*

| Nos | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 75 | Sam-neua | | Mương Xoy | *That* et statue de Bouddha en bronze de la pagode. |

Art. 3. — La liste générale de classement est complétée ainsi qu'il suit :

TONKIN.

*Province de Hà-đông.*

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 39 | Hoàn-long | An-hạ | Thịnh-hào | Temple de la Littérature ou Văn-miếu, dédié à Confucius (dit Pagode des Corbeaux à Hanoi). Le périmètre de protection de ce temple comprend le terrain vague situé à l'Ouest et au Sud, et le lac de Văn-hồ situé au Sud-Sud-Ouest. |

ANNAM.

*Province de Thanh-hoá.*

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 5 | Đông-sơn | Bố-đức | Kiều-đại | Temple funéraire des Lê. Statue représentant le patriarche taoïste T'ai-chang Lao-kiun, attribuée à la période K'ang-hi (1662-1722), trouvée au sommet de la montagne Mật-sơn. |

COCHINCHINE.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 5 | Cần-thơ, délégation de Cầu-kè | Hoà-thịnh | | Stèle inscrite, liṅga, piédestaux et sculptures au Vat Sambor. |
| 17 | Sóc-trăng | Phúc-lai | | Pagode du Práḥ Buon Muk. Réduction de pràsàt en pierre et sculptures diverses. |

Art. 4. — Le Gouverneur de la Cochinchine, les Résidents supérieurs au Tonkin, en Annam et au Laos, et le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 12 septembre 1941.

P. le Gouverneur général absent et par délégation :

*Le Résident supérieur au Tonkin,*

Pierre DELSALLE.

**7 octobre 1941.**

Arrêté mettant M. P. GUILLEMINET, administrateur des Services civils, en service en Annam, à la disposition de l'École (*J. O.*, 1941, p. 2879).

**14 octobre 1941.**

Arrêté désignant M. G. CŒDÈS, Directeur de l'École, pour faire partie de la Commission chargée de la correction des épreuves du concours pour l'obtention du grade d'inspecteur adjoint stagiaire des Chemins de fer (session du 8 décembre 1941).

**12 novembre 1941.**

Arrêté accordant à M. NGUYỄN-VĂN-HUYÊN, membre permanent de l'École, un congé de convalescence de 29 jours pour en jouir à Hanoi (*Bull. adm. du Tonkin*, 1941, p. 1301).

---